MUSÉE ROYAL

DE

LA HAYE

MAURITSHUIS

TABLEAUX

ET

SCULPTURES

1895




10A L 3

CATALOGUE RAISONNÉ

DU

MUSÉE ROYAL DE LA HAYE



Guillaume V.
Fondateur de la Galerie
par J. G. Ziesenis.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

MUSÉE ROYAL DE LA HAYE
(MAURITSHUIS)

CATALOGUE RAISONNÉ

DES

TABLEAUX

ET DES

SCULPTURES

1895

LA HAYE
MARTINUS NIJHOFF

DE 'S GRAVENHAAGSCHE BOEK- EN HANDELSDRUKKERIJ,
CI-DEVANT:
GIUNTA D'ALBANI, FRÈRES.

PRÉFACE.

C'était en 1874 que M. Victor de Stuers publia son excellent travail „Notice historique et descriptive des tableaux du Musée royal de la Haye". Ce livre étant épuisé depuis bien des années, on n'a publié dès lors que des listes sommaires du contenu du musée.

Les auteurs du présent catalogue, tout en adoptant la méthode de la „Notice", qui est devenue celle des meilleurs catalogues publiés en Allemagne, ont eu soin de comparer de nouveau toutes les descriptions avec les tableaux eux-mémes et de décrire les nouvelles acquisitions de la méme manière.

Par contre ils ont préféré l'ordre alphabétique pur et simple à la classification des peintres en différentes écoles

Les biographies des artistes aussi sont entièrement refaites, grâce aux amples travaux et aux recherches assidus de tous ceux, qui se sont occupés dans les derniers temps de l'histoire de l'art hollandais. Les fac-similes des monogrammes des peintres, des écussons d'armoiries et des autres inscriptions portées sur les tableaux ont été dessinés de nouveau par la main habile de M. J. A. Boland, attaché au cabinet des estampes à Amsterdam, sous le contrôle continu des auteurs.

Cette collection empruntant surtout sa valeur aux chefs-d'oeuvre de l'art hollandais, les biographies des artistes néer-

landais ont été traitées plus amplement que celles des peintres étrangers qui, sauf quelques rares exceptions, ne sont représentés que par des oeuvres d'un mérite secondaire.

En numérotant les tableaux, les auteurs sont retournés aux numéros invariables de l'inventaire du musée, dressé en 1875. Les numéros du dernier catalogue sommaire (en langue anglaise) sont ajoutés entre parenthèses.

Le catalogue actuel est l'oeuvre de M. Bredius quant aux biographies des artistes et de M. Hofstede de Groot pour les autres indications.

Pour la notice historique les auteurs ont consulté avec fruit les annotations manuscrites rédigées par leurs prédécesseurs MM. de Jonge et Telders, et conservées aux archives du Musée.

Les auteurs sont redevables à M. E. W. Moes à Amsterdam pour plusieurs données importantes, à M. A. H. W. de Bock à la Haye pour la traduction en français d'un grand nombre de descriptions de tableaux et à M. Emile Michel à Paris pour la révision des épreuves. C'est pour eux un agréable devoir d'exprimer à tous leur plus vive reconnaissance.

La Haye,
1 Mai 1895.

NOTICE HISTORIQUE.

A. *Collections.*

L'histoire du Cabinet royal de peintures montre qu'il a traversé bien de vicissitudes avant que l'année 1816 le plaçât dans les conditions d'une institution publique administrée par le gouvernement du nouveau royaume des Pays-Bas.

Les premières origines remontent aux temps guerriers du second Stadhouder, Maurice Prince d'Orange, qui commanda probablement dès 1611 à J. A. v. Ravesteyn la série de portraits d'officiers, qui se trouvent encore au musée. Son successeur, Frédéric Henri, vivait déjà à une époque plus favorable au développement de l'art et il fit ainsi que son épouse, Amalia van Solms, travailler un grand nombre d'artistes de talent pour les galeries, qu'ils avaient installés dans leurs palais, leurs châteaux et leurs maisons de plaisance. Les livres d'ordonnances [1] et les inventaires de la Vieille Cour, du Palais du Bois, des maisons à Rijswijk et à Honselaersdijk nous donnent une image assez nette et précise des richesses d'art dont s'était entouré ce couple princier: Rembrandt, Rubens, van Dijck, Dan. Seghers, Gonzales Coques, Jaques Jordaens ne sont que quelques-uns des noms les plus illustres qui y sont représentés. Malheureusement presque rien de ce que Frédéric Henri, son épouse et ses deux successeurs, Guillaume II et Guillaume III avaient réuni ne s'est

[1] Voyez le *Kunstkronijk* de 1861 et le *Nederlandsche Spectator* de 1874.

conservé dans notre collection. L'héritage artistique d'Amalia van Solms échut à ses quatres filles, mariées à des princes de Brandebourg, d'Anhalt, de Simmern et de la branche frisonne des Nassau. Il se trouve maintenant pour la plus grande partie dans les palais et les musées de Berlin, de Dessau et de Weimar-Eisenach. Le petit-fils de Frédéric Henri, le Stadhouder-roi Guillaume III, fut le dernier issu de sa branche et après sa mort ses tableaux furent vendus en partie, [1] le roi de Prusse hérita d'une autre portion avec les palais où ils se trouvaient: à la Haye (la Vieille Cour et le Palais du Bois), à Honselaersdijk et à Rijswijk. Lui et son successeur firent vendre ou transporter à Berlin les plus précieux tableaux et revendirent vers 1755 les palais avec le surplus, qui se composait surtout d'oeuvres d'une valeur historique plutôt qu'artistique, à la maison d'Orange Nassau. [2]

Cependant les princes de la branche frisonne avaient commencé aussi à collectionner. Plusieurs tableaux du Musée portent sur le revers le cachet de Johan Willem Friso, l'héritier de Guillaume III, noyé en basâge au Moerdijk (1711). Son fils Guillaume IV (1711—1751), Stadhouder de quelques provinces depuis 1729, augmenta la collection par l'achat du fameux Taureau de Paul Potter et de plusieurs autres tableaux; mais ce fut surtout son fils Guillaume V qui par ses acquisitions importantes fonda la renommée de notre galerie. Aux ventes Lormier, da Costa, de Neufville, de la Court, Yver, Braamkamp etc. il augmenta grandement la valeur de son cabinet, qui devint dès lors une des curiosités de la résidence. En 1768 le Prince réussit à acquérir sous-main la collection de feu M. Govert van Slingeland, receveur-général de Hollande, qui avait été un collectionneur du goût le plus exquis, comme le prouvent les chefs-d'oeuvre de

---

[1] Voyez Hoet I, p. 149: Catalogus van schilderijen van het Loo gekoomen, verkogt den 26 Julij 1713 in Amsterdam; 68 numéros qui touchèrent f 60,001.

[2] Les inventaires des maisons princières à la Haye et ses environs et au Loo datent de 1694—1763. Ils sont conservés aux archives de l'Etat à Berlin et aux archives de la maison d'Orange à la Haye. Ils donnent un grand nombre de détails précieux sur les tableaux des musées de la Haye, d'Amsterdam et de Berlin.

son cabinet, qui forment encore aujourd'hui les perles du Musée. Dans son testament van Slingeland avait stipulé que sa collection, qui comptait 40 tableaux, devait être vendue aux enchères. Déjà les catalogues étaient imprimés et distribués partout, déjà le jour de la vente était fixé au 18 Mai 1768 et les amateurs s'apprêtaient à y assister, lorsque les héritiers cédèrent aux sollicitations réitérées du Stadhouder en lui laissant la collection entière pour la somme de cinquante mille florins. [1]

Outre ces achats le cabinet s'accrut par des transports de tableaux et de miniatures du palais de Leeuwarden et de la maison Oranienstein en Frise et par quelques dons et legs de la veuve Stein-Schellinger, du bourgemestre van Citters, du Baron van Soelen etc.

Le cabinet du Stadhouder, dont le peintre Allemand T. P. C. Haag était le directeur, était installé dans une longue galerie attenant à la maison des Pages et située au Buitenhof à la Haye. Cette galerie, qui existe encore, s'étend au dessus de la longue porte-cochère qui conduit aux bureaux des impôts et des accises à côté de la porte, dite Gevangenpoort. [2]

---

[1] Les collections de MM. J. D. et H. van Slingeland ne furent pas achetées par le Prince. Voyez pour plus de détails sur ce sujet les articles publiées dans Oud Holland T. X p. 219 et p. 229.

[2] De la collection du Prince Guillaume V il existe un catalogue imprimé dans le livre de Terwesten, qui cependant ne décrit qu'une partie des tableaux (101 nos). Deux catalogues manuscrits sont conservés aux archives de Musée:

1. Inventaris van de schilderijen van de Galerij en Cabinet van Zijne Doorluchtige Hoogheid den Heere Prince Erfstadhouder etc. etc. etc. Uit de Aanteekeningen van den overleden Heer Directeur T. P. C. Haag († 1812) door F. ten Dall. fol. 54 et 2 pages, décrivant 200 tableaux, dont sept avaient été envoyés en Mai 1788 au Loo, un dessin et une gravure en couleurs.

2. Catalogus van de Schoone verzameling Schilderijen die zig in den Haag bevonden in de Gallerij van den voormaligen Stad-houder Willem den vijfden Prins van Orange etc. etc. en die in Frankrijk getransporteerd zijn voor en door de Fransche Natie als gereekend zijnde te behooren onder de geconquesteerde goederen van dien Prins in Mey 1795, 8°, 36 pages, décrivant 191 tableaux (le n° 4 par Berchem fut omis) sous 192 nos, un dessin et une gravure en couleurs.

Le prince Guillaume V ayant quitté la Hollande le 18 Janvier 1795 à l'approche des troupes françaises, le gouvernement provisoire mit par décrets du 5 et du 25 Mars 1795 ses biens sous séquestre. Mais le gouvernement français qui avait commencé dès le début de la révolution à sortir des palais royaux et des églises de son propre pays leurs trésors artistiques, qui avait pillé déjà sous ce rapport les provinces méridionales et qui allait dépouiller dans les années suivantes tous les états soumis à ses armes de ce qu'ils contenaient de plus précieux en matière d'art, ce gouvernement avait aussi fait accompagner les armées, qui apportèrent „la liberté et l'indépendance" aux hollandais, de commissaires pour les arts et les sciences, qui „pour se conformer à leurs instructions particulières" [1] disposèrent bientôt après leur arrivée des collections du Stadhouder. Le 7 Juin 1795 le cabinet de tableaux fut transporté à Paris et le 24 Juin 1795 les locaux qui y avaient servi purent être loués à l'imprimeur Plaat.

Peu de temps après cette perte douloureuse, on commença à comprendre l'importance d'une collection d'art et dès 1798 la république Batave essaya de former un nouveau musée au Palais du Bois. Cette collection consistait pour la plus grande partie en peintures historiques et portraits, qui provenaient en partie des maisons princières à la Haye et ailleurs. [2] Des achats importants faits de 1800—1808 en augmentèrent considérablement la valeur.

Cette collection qui en 1800 comptait 201 tableaux et quelques curiosités fut transportée en 1805 dans les anciens locaux du Cabinet Guillaume V. Déjà en Août 1808 le roi Louis Napoléon en fit envoyer 67 pièces à Amsterdam pour

---

[1] Lettre du commissaire Alcquier aux Représentants de la Nation Batave; Resolutiën der Staten-Generaal 11 Maart 1795, T. 1. p. 305.

[2] Aux Archives de l'Etat à la Haye une série de planches est conservée, dessinées en 1800 par J. Waldorp, qui était alors inspecteur de la collection. Ces planches donnent des vues au trait de chaque paroi dans les chambres occupées par les tableaux avec les noms des peintres et une courte désignation des sujets, inscrite dans chaque cadre.

former une partie du nouveau musée royal érigé en Avril 1808. Elles furent suivies au mois de Décembre 1808 de 152 autres tableaux, catalogués sous 98 numéros. [1]

La seconde époque pendant laquelle la Haye resta sans galerie de tableaux dura de 1808 à 1815. Après le rétablissement de l'indépendance nationale le Baron Lampsins, directeur de la bibliothèque à la Haye proposa le 28 Novembre 1814 au Prince souverain de constituer à ses frais particuliers une collection de tableaux et de curiosités dont quelques objets d'arts, rassemblés dans la bibliothèque formeraient le premier fonds. Par sa résolution du 22 Janvier 1815 le roi refusa d'adopter cette idée et ordonna que les objets d'art se trouvant dans la bibliothèque continueraient à en former une simple annexe et que tous les frais seraient à la charge du ministère de l'intérieur.

Mais après la bataille de Waterloo les alliés entrèrent dans Paris (3 Juillet 1815) résolus à reprendre les trésors d'art dont l'ennemi les avait dépouillés pendant les vingt dernières années. Les allemands commencèrent à décrocher des parois du Louvre ce qui leur avait appartenu. Le 15 Juillet 1815 le général néerlandais Fagel reçut aussi de nouveau l'ordre de son souverain de veiller à la restitution des objets d'art et de science, enlevés tant des anciennes provinces que de la ci-devant Belgique. Une commission, composée du colonel de Man et de MM. Odevaere et Apostool, complétée plus tard par le Prof. Brugmans et M. Stiers d'Aertzelaer, fut chargée d'effectuer cet ordre. Il est vrai que le roi Louis XVIII s'y opposa vivement et que les autorités françaises, le duc de Talleyrand et M. Denon, le directeur du Louvre, ne prêtèrent pas le moindre secours. Mais grâce à l'intervention du duc de Wellington, le généralissime des forces anglaises, on réussit enfin (le 19 Septembre 1815) à entrer au Louvre et à faire transporter

[1] Nous ignorons le sort des peintures qui furent laissées à la Haye. Probablement elles furent transportées d'un grenier à l'autre et ce sont elles qui furent tirées vers 1875 peu à peu des dépôts du Mauritshuis et incorporées autant que possible à notre collection.

„les souvenirs et trophées de l'injustice et de la rapine" [1] par des soldats au quartier du prince Frédéric. L'opération était terminée le 22 Septembre, mais il s'en fallait beaucoup que tous les tableaux ayant fait partie du Cabinet de Guillaume V fûrent retrouvés.

Les tableaux suivants ne se trouvent plus au Musée ; ils sont pour la plupart restés en France :

1. ANTONISSEN, H. J. Vue du Rhin 1779. P. 1′ 6″ × 1′ 1″.
2. BASSAN, J. Paysage étoffé de figures et de bétail, T. 2′ 6½″ × 4′ 0″. (TERW. p. 691).
3. BERCHEM, N. Paysage d'Italie étoffé de beaucoup de figures et de bestiaux. P. 1′ 7½″ × 2′ 3″. (TERW. p. 692).
4. BORCH, J. TER. Un maître enseignant le dessein, 1634 (Musée de l'Etat, Amsterdam).
5. BRUEGHEL, J. de Velours. Paysage de forme ronde (TERW. p. 693; Louvre, nº 62).
6. BRUEGHEL, P. d'Enfer. Tentation de St. Antoine. P. 1′ 5½″ × 2′ ½″.
7. BRUSSEL, P. J. v. Fruits et Fleurs 1781. P. 2′ 5″ × 1′ 11″.
8. CORT, H. DE. Le château de Dieren, 1779, Panneau en magahoni, 2′ 7″ × 2′ 10″.
9. COYPEL, A. L'offrande de la fille de Jephta, GASP. DU CHANGE SC. T. 4′ 8″ × 6′ 7½″. (TERW. p. 694).
10. DIJCK, ANT. V. Madone avec l'enfant Jésus, T. 2′ 1″ × 1′ 7″. (TERW. p. 694).
11. DIJCK, ANT. V. Portraits des princes de Bohême, MAURICE et ROBERT en armure. Offert en 1747 au prince GUILLAUME IV par le bourgmestre W. van Citters. T. 2′ 0″ × 2 5″. (TERW. p. 694).
12. DIJCK, ANT. V. Esquisse des portraits de CHARLES II, de la princesse d'ORANGE et du roi JACQUES, enfants. (Louvre, nº 143).
13. DIJCK, ANT. V. (Copie d'après) ACHILLE reconnu par ULYSSE. T. 2 10¼″ × 3′ 5⅛″.
14. DIJCK, ANT. V. (Copie d'après) RENAUD et ARMIDE, (Louvre nº 141).
15. DITRICY, C. W. E. L'adoration des Mages, T. 2′ 4″ × 1′ 8″.
16. FERRI, CIRO (ou BARTOLET) Le massacre des innocents, T. 4′ 8½″ × 7 1″. (TERW. p. 692).
17. HAAG, T. P. C. Marché aux chevaux. Panneau en magahoni, 2′ 1″ × 2′ 8″.

---

[1] Allocution du baron von Gagern aux soldats avant le décrochement des tableaux.

18. HAAG, T. P. C. Manège à la campagne; deux piqueurs à cheval près d'une grande écurie. P. 1′ 7″ × 2′ 1½″.
19. HAAG, T. P. C. Lion attaquant un cheval. P. 1′ 9″ × 2′ 3″.
20. HAERTER, Copie d'après le portrait d'homme par A. VAN DIJCK, exposé dans la galerie. 1777. Email en oval 3½″ × 2½″.
21. HEEM, J. D. DE. Le portrait de GUILLAUME III enfant, entouré de fleurs et d'attributs. Offert au monarque par le peintre JOHAN VAN DER MEER d'Utrecht (HOUBRAKEN, I 209). Actuellement au musée de Lyon.
22. HEYDE, J. V. D. Vue du château au Bois près de la Haye, T. marouflée 1′ × 1′ 3″.
23. HOECK, V. D. et J. BRUEGHEL. CÉRÈS et plusieurs autres figures dans un paysage. P. 3′ 8″ × 2′ 4″.
24. HOECKGEEST, G. Intérieur d'un palais, P. 2′ 4½″ × 3′ 4″.
25. HONTHORST, G. Une dame qui joue du luth. T. 3′ 2½″ × 2′ 5½″.
26. HONTHORST, G. Le pendant du nº précédent. T. 2′ 7½″ × 2′ 1½″ (Louvre, nº 220).
27. HONTHORST, G. Une société faisant de la musique, T. 4′ 5″ × 6′ 5″ (Louvre, nº 216?)
28. JANSON, JAC. Vue de Leijde entre le Hoogewoerds- et le Koepoort, étoffée de bétail. Panneau en magahoni 2′ 1″ × 2′ 10″.
29. JORDAENS, JAC. DIANE et ACTÉON d'après Rubens, T. 5′ 1½″ × 7′9″.
30. JORDAENS, JAC. Les Amazones fuyant à travers une rivière dans la manière de RUBENS, T. 3′ 7½″ × 4′ 6½″.
31. LANGENHOFF, HOMÈRE et la Muse ERATO, 1781, T. 3′ 2″ × 2′ 5″.
32. LIEVENS, JAN. MARS, VÉNUS et un Amour, T. 3′ 1″ × 2′ 7″.
33. LIS, JAN (probablement LISSE, DIRK V. D.) Vue du château et de la ville de Nassau, richement étoffée de figures et d'animaux, T. 2′ 3″ × 3′ 1½″.
34. MIERIS, W. V. Une marchande de volailles. (Louvre, nº 328). Le pendant figure au Musée.
35. MIGNON, A. Fleurs et fruits. (Louvre, nº 334). Le pendant est au Musée sous le nº 110 (218).
36. MIJTENS, JAN. Le Mariage de l'Electeur de Brandebourg avec LOUISE HENRIETTE d'Orange-Nassau. P. 1′ 10½″ × 2′ 4″. (TERW. p. 703; Musée de Rennes).
37. MOOR, C. DE. Portraits d'un marchand, de sa femme et de ses trois enfants, en même temps une allégorie du commerce. T. 1′ 11″ × 2′ 5″. (Louvre, nº 341).
38. NEEFFS, P. Intérieur d'église. C. 10″ × 1′ 2½″. (TERW. p. 704; Louvre, nº 349?).
39. OMMEGANCK, B. P. Paysage avec figures et bétail, 1781 (Louvre, nº 364).
40. OS, J. V. Fleurs, 1771. Panneau en magahoni. 2′ 3½″ × 1′ 9¾″.

41. Os, J. v. Fruits, 1771. Louvre, nº 368).
42. Os, J. v. Fleurs, 1780. Panneau en magahoni, 2′ 8″ × 2′ 1″.
43. Os, J. v. Fruits. Panneau en magahoni, 2′ 8″ × 2′ 1″.
44 et 45. Os, J. v. Marines. T. 2′ 3′ × 2′ 10″.
46. PALMA VECCHIO, Sainte famille, vue à mi-corps dans un paysage. T. 2′ 8½″ × 3′ 10″.
47. POELENBURG, C. Les anges annonçant aux bergers la naissance du Messie. (TERW. p. 705; Louvre, nº 383).
48. POT, H. Portrait de Charles I. (Louvre, nº 398).
49. POUSSIN, N. Manière de. Une nymphe endormie avec nn satyre et des amours. T. 3′ × 2 4″. (TERW. p. 705).
50. RUBENS, P. P. Paysage. (TERW. p. 708; Louvre, nº 464).
51. RUBENS, P. P. Esquisse, ALEXANDRE le Grand coupant le noeud Gordien. P. 1′ 8′ × 1′ 10″.
52 et 53. RUYSGH, R. Fleurs 1747. (Musée de Lille, nºs 473 et 474).
54. DEL SARTO, Andrea. L'offrande d'ABRAHAM, répétition du tableau de la galerie de Dresden (TERW. p. 713, 714; Musée de Lyon).
55. SCHWEICKHARDT, H. W. Paysage d'été, soleil couchant. T. 3′ 1½″ 2′ 3¾″.
56. SCHWEICKHARDT, H. W. Paysage d'hiver. (Louvre, nº 484).
57. VELDE, A. V. D. Vue près de Middagten. T. mar. 2′ 1″ × 2′ 9½″.
58. VÉRONÈSE, PAUL, le Christ et la femme adultère. 1′ 10″ × 3′ 10½″. (TERW. p. 716).
60. VÉRONÈSE, P. Madone avec l'enfant Jesus dans un paysage. P. 7″ × 5½″.
61. VÉRONÈSE, P. ou Chevalier LIBERI. L'amour maternel, T. 2′ 11″ × 3′ 4¼″ (TERW. p. 716).
62. VERSTEEGH, M. Intérieur, 1779 1 1¾″ × 11″.
63. VERSTEEGH, M. Concert, 1784 1′ 10″ × 1′ 7″.
64. WEITSCH, F. Paysage montagneux allemand avec bestiaux, 1792. T. 3′ 8″ × 4′ 10″.
65. WEITSCH, F. Paysage avec des cerfs. T. 3′ 8″ × 4′ 10″.
66. WOUWERMAN, PH. Une bataille (TERW. p. 719; Louvre, nº 572).
67. INCONNU. Choc de cavalerie, très médiocre T.
68. PICART, B. dessin au lavis d'après A. V. D. WERFF, le départ d'AGAR. 1′ 4″ × 1′ 1″.

Les objets d'art repris en 1815 furent emballés à la hâte et dirigés vers les Pays-bas dans des caisses entassées sur de grands chariots qui par leurs dimensions ne purent souvent franchir les portes des villes fortifiées et furent obligés de faire de longs détours. Les caisses contenant l'ancienne collection de Guil-

laume V se trouvaient à Anvers, lorsqu'un arrêté royal du 1 Novembre 1815 ordonna de les expédier à la Haye et de les placer provisoirement dans la galerie près de la porte, dite Gevangenpoort où ils avaient été exposés avant 1795. Le 1 Mai 1816 le roi arrêta que les collections de tableaux et de curiosités ne feraient plus partie de la bibliothèque, mais qu'elles formeraient des institutions séparées avec des administrations indépendantes et par arrêté royal du 26 Juin 1816, Mr. Steengracht van Oost-Kapelle fut nommé directeur et Mr. J W. Pieneman directeur-adjoint du Cabinet royal de peintures.

A cette époque la collection comptait 133 numéros, qui presque tous provenaient de l'ancienne collection du dernier Stadhouder. [1] On y avait ajouté sept tableaux anciens [2] et huit tableaux modernes, que le roi venait d'acheter.

Bientôt on songea à transporter le musée ailleurs. Déjà vers la fin de 1816 le directeur avait proposé d'affecter au service du musée le bâtiment du cercle dit „Besognekamer" qui servait ensuite à la société „Tot nut van 't Algemeen" et de nos jours à „l'Administration du cadastre". Puis on avait eu l'idée de l'installer avec la bibliothèque et le cabinet de curiosités dans la maison du Lange Voorhout, bâtie en 1734—38 par Mad.lle Huguetan van Vrijhoeven. Mais les directeurs des trois collections reconnurent que les frais d'une pareille installation seraient fort élevés et ils proposèrent d'acheter pour les deux Cabinets de peintures et de curiosités le Mauritshuis, que le gouvernement avait déjà en location pour la bibliothèque. L'état s'en rendit acquéreur en 1820 et dès le 1 Mai 1821 les travaux d'installation à l'intérieur du bâtiment commencèrent et vers la fin de Juillet le roi Guillaume I fit écrire qu'on eût à procéder immédiatement au transfert des collections. Le cabinet des curiosités fut placé au rez-de-chaussée et le musée de peinture remplit les salles du premier étage.

---

[1] Voyez le catalogue de 1817. La Notiee de 1874 les énumère aussi dans la note de p. VII et VIII.

[2] Ce sont un Berchem, un Both, deux de Heusch, deux natures-mortes de van Huysum et un R. Ruysch.

La galerie, qui en 1817 comptait 133 numéros, fut augmentée sous le règne du roi Guillaume I d'abord par l'adjonction de nombreux tableaux de l'école contemporaine Néerlandaise. Cette collection de tableaux modernes, qui comptait en 1822 31 pièces, en 1827 117 et en 1828 143 tableaux, fut transportée en 1838 à la maison de campagne het Paviljoen près de Haarlem, d'où elle fut enlevée en 1884 pour être placée au nouveau Musée de l'Etat à Amsterdam, où elle se trouve encore aujourd'hui.

Le roi Guillaume I enrichit aussi de temps en temps le Musée par l'acquisition de tableaux anciens. Il acheta en Septembre 1821 la collection du chevalier de Rainer, qui comptait 90 tableaux et 22 dessins. Il n'y en a que 30 qui figurent encore au Musée, les autres peintures ayant été retirées de la galerie et vendues avec les dessins à Amsterdam en 1828. [1]

A raison de la qualité médiocre des tableaux retenus, il est à supposer que ceux qu'on a vendus n'étaient pas beaucoup supérieurs et que les grands noms que portaient la plupart d'entre eux n'étaient qu'usurpés.

En 1825 on céda au musée d'Amsterdam un tableau de Rubens représentant Cimon et Péra, et un portrait de Jacob van der Borcht par A. van Dijck; on reçut en échange un Massacre des Innocents par Cornelis Cornelisz, n° 22, et des paysages par S. v. d. Does, n° 31, L. Bakhuysen, n° 7, J. Lingelbach, n° 87, A. Pijnacker, n° 132 et J. van Ruisdael, nos 153 et 154.

De temps en temps des acquisitions isolées venaient enrichir le Musée. Les plus importantes de ces acquisitions furent celles de la Vue de Delft par Johannes Vermeer en 1822 et celle de la Leçon d'Anatomie par Rembrandt, achetée par le roi Guillaume I en 1828 pour la somme de f 32,000. En 1829 on acheta dix dessins de Troost, qui figuraient dans la collection-Neufville Brant et cinq autres à la vente-Bennet, ensemble pour f 3010.

En 1831 eut lieu l'acquisition de 32 tableaux formant la collection-Reghellini. En 1827 le gouvernement avait avancé à Mr. Martial Reghellini demeurant à Bruxelles une somme

---

[1] La Notice de 1874 donne leur nomenclature p. IX—XI.

de f 35,000 pour laquelle celui-ci avait donné en gage une collection de 41 tableaux. Par arrêté royal du 24 Juillet 1827 cet arrangement avait été approuvé; 35 peintures avaient été transportées au musée; les autres étaient restées à Bruxelles et à Gand. Le débiteur étant insolvable, un nouvel arrêté royal du 12 Janvier 1831 approuva un contrat par lequel le gouvernement devenait propriétaire des tableaux à l'exception de 3 peintures et des toiles restées en Belgique tandis qu'on laissait à Mr. Reghellini les f 35,000, à laquelle somme on en ajouta une de f 500. Le musée se trouva ainsi pour f 35,500 en possession de 32 tableaux, pour la plupart des copies ou des peintures usées et fatiguées, qui certes ne valaient pas la moitié de ce prix.

Depuis cette époque et pendant une période de 43 ans le Musée reçut, il est vrai, quelques dons ou legs, mais les achats furent absolument nuls.

Ce temps d'arrêt déplorable s'explique par l'insuffisance absolue du crédit alloué pour l'entretien du Musée, crédit qui s'élevait vers 1870 à la somme de f 814, pour l'entretien du Musée et la restauration et l'acquisition de tableaux, et qui fut réduit à f 800, depuis que le mot acquisition ne figurait plus au budget!

En 1874 et 1875 les ministres Geertsema et Heemskerk prirent différentes mesures pour améliorer l'état regrettable où se trouvaient non seulement le Musée, mais tous les intérêts artistiques du pays. Une Commission des Monuments et des Beaux-arts fut instituée, une section des Beaux-arts installée au Ministère de l'Intérieur. Le budget du musée s'accroissait peu-à-peu, plusieurs tableaux de mérite furent achetés aux ventes van der Willigen, Néville Goldsmid, Lippmann von Lissingen, du Bus de Gisignies etc. et un nombre considérable de tableaux surtout des portraits de valeur historique furent tirés des magasins où ils avaient été entassés depuis l'installation de la collection au Mauritshuis. Pour trouver de la place pour ces augmentations, le transfert dans un autre bâtiment du Cabinet des curiosités, qui encombrait le rez-de-chaussée du Mauritshuis, fut résolu et opéré en 1875. Depuis lors toutes les salles, au nombre de six au rez-de-chaussée et de huit au

premier étage sont destinées à l'exposition des tableaux et des quelques morceaux de sculpture que le musée possède, de sorte qu'en bas sont installés les primitifs, les écoles flamande et allemande et la plupart des portraits historiques tandis qu'en haut le visiteur trouve réunis les chefs-d'oeuvre de l'école nationale, les italiens et les espagnols. Les gouaches de Cornelis Troost sont exposées depuis longtemps dans un cabinet à part.

Dans les dernières années toutes les salles ont été garnies de nouvelles tapisseries et d'un parquet. Les principales acquisitions furent deux portraits par Frans Hals, une tête d'étude par Rembrandt, des paysages par Simon de Vlieger et Jan van Goyen et un portrait par Hans Memling.

B. *Administration.*

L'administration du Musée fut confiée lors de sa formation le 1 Juillet 1816 à un directeur Jhr. J. Steengracht van Oost-Kapelle et à un sous-directeur Mr. J. W. Pieneman, qui fut remplacé en 1821 par Mr. J. Teissier.

En 1823 et 1824 on y ajouta comme inspecteur Mr. J. Heideberg, qui fut remplacé en 1827 et 1828 par Mr. N. J. W. C. Heideloff.

De 1829 à 1836 il n'y eut qu'un directeur Mr. Steengracht et un sous-directeur Mr. N. J. W. C. Heideloff, qui fut remplacé en 1837 par un banquier Mr. P. J. Landry.

En 1841 Mr. J. Z. Mazel, secrétaire-général au Ministère des affaires étrangères, succéda à M. Steengracht, jusqu'à la fin de 1874.

Le 8 Janvier 1875 Jhr. Mr. J. K. J. de Jonge, archiviste-adjoint du royaume et sécrétaire de la première Chambre des Etats-généraux fut nommé son successeur, tandis que Mr. S. van den Berg, peintre-artiste, occupa en été 1875 la place de sous-directeur, restée vacante depuis la mort de M. Landry en 1866.

M. de Jonge étant mort prématurément en 1880, fut remplacé par le sous-directeur qui resta en charge jusqu'en Avril 1889, époque de sa retraite et de la nomination du directeur actuel,

le Dr. A. Bredius (1 Juillet 1889) ci-devant directeur-adjoint du Musée Néerlandais d'art et d'histoire à Amsterdam. En 1880 Mr. C. Telders, dr. en droit et chef de bureau au Ministère de l'intérieur obtint les fonctions de sous-directeur, qui furent remplies après sa mort en Juin 1891 par le titulaire-actuel le Dr. C. Hofstede de Groot, ci-devant employé au Cabinet royal des estampes à Dresde.

C. *Catalogues.*

Les catalogues suivants ont été publiés :

1. Notice des tableaux de la Galerie Royale, parue en 1817, contenant 133 n^os^ et ne donnant que les noms plus au moins mal orthographiés des peintres et une indication plus que sommaire de leurs oeuvres.

2. Notitie der schilderijen van het Koninklijk Kabinet te 's Gravenhage 1822, 's Gravenhage bij A. H. Bakhuijzen, Boekverkooper van Z. M.

Ce catalogue contient pour la première fois les peintures de la collection-de Rainer, acquises en 1821. Les tableaux anciens sont catalogués sous les n°s 1—176, les tableaux modernes sous les n°s 177—207 et les tableaux italiens, qui seuls sont séparés de ceux des autres écoles et qui proviennent pour la plupart de la collection-de Rainer sous les n°s 208—305. En outre il y avait alors 9 morceaux de sculpture.

Une édition française parut en 1823 et contint un supplément de 6 tableaux anciens (176 †—176††††††) et de 13 tableaux de différentes écoles dans la troisième partie (306—318).

De ces tableaux ceux qui furent vendus en 1828 (voyez plus haut) et trois autres [1] ne figurent plus au Musée.

3. La Notice de 1827, publiée en hollandais et en français après l'enlèvement d'une partie de la collection-de Rainer est divisée en deux parties : 1° les tableaux anciens et modernes des écoles néerlandaises (280 n^{os}, 282 tableaux); 2° ceux des écoles étrangères.

---

[1] Portraits de Guillaume IV par Fournier, de la princesse Frédérique-Sophie-Wilhelmine par Haag et du roi de Suède.

Une seconde édition de cette Notice contient un supplément de 26 tableaux modernes et d'un tableau ancien, (364 n^os^ en tout). Une troisième édition ajoute 38 tableaux anciens et modernes sous 24 n^os^, une quatrième édition 35 tableaux modernes.

4. Après le départ des tableaux modernes (à l'exception du Cupidon de Buri) pour le Pavillon de Haarlem (1838), la liste des tableaux anciens fut constamment réimprimée sous le même titre sans autres changements qu'une transposition des numéros un peu plus conforme à l'ordre alphabétique et l'addition des dates de naissance et de décès des peintres, dates le plus souvent inexactes.

En 1844 la liste comptait 286 numéros de tableaux et 15 de sculptures, parmi lesquelles se trouvaient un buste de la tragédienne Wattier Ziezenis par Gabriel et une Vénus par Godecharles, qui ne se voient plus au Musée actuellement.

En 1873 le nombre des tableaux fut 299 (sous 274 n^os^), dont deux n'étaient pas exposés, et celui des sculptures 13. Six tableaux figuraient au Musée sans être mentionnés sur la liste.

5. Notice historique et descriptive des tableaux et des sculptures exposés dans le Musée royal de la Haye, publiée le 15 Août 1874 par les soins de M. Jhr. Mr. V. E. L. de Stuers, la Haye chez Martinus Nijhoff.

Ce livre fut la première publication scientifique, digne de la collection précieuse qu'elle décrit. Il contient un aperçu historique et les descriptions de 318 peintures et de 15 sculptures, qui composaient alors la collection, d'après les écoles auxquelles elles appartiennent. Les descriptions sont accompagnées des facsimilés des signatures, qui se trouvent sur les oeuvres d'art, et de notes sur leur origine, sur leur style, et sur les reproductions qui en ont été faites. Les biographies des artistes dont les oeuvres se trouvent dans la collection précèdent les descriptions.

Par suite de la réorganisation du Musée et des achats faits par le gouvernement, un supplément, comprenant 88 tableaux parut en Août 1877.

6. Le livret intitulé „Beknopte beschrijving van de kunst-

voorwerpen, tentoongesteld in het Koninklijk Kabinet van Schilderijen te 's Gravenhage" fut un extrait de la Notice de 1874. Il parut à diverses reprises en hollandais: 1e édition le 1 Juillet 1875; 2e, le 1 Avril 1876, 3e, le 1 Sept. 1876, 4e, le 15 Août 1877, 5e, en 1879, 6e, le 1 Juillet 1881, 7e, en 1883, 8e, en 1888; et en français: 1e édition, le 1 Août 1879, 2e, en 1880, 3e, en 1882, 4e, le 1 Sept. 1883, 5e, en 1885, 6e, en 1888. Ces résumés donnent les noms des artistes avec les dates de leur naissance et de leur mort, et les titres des tableaux.

7. Ces listes sommaires n'étant plus au courant de l'état actuel, M. le Dr. A. Bredius publia en 1891 chez Martinus Nijhoff à la Haye un Beknopte catalogus der Schilderijen en Beeldhouwwerken in het Koninklijk Kabinet van schilderijen (Mauritshuis) te 's Gravenhage, et une édition française: Catalogue sommaire des Tableaux et Sculptures du Musée royal de tableaux (Mauritshuis) à la Haye, lesquels furent suivis en 1893 par un:

Catalogue of the pictures and sculpture in the Royal Picture Gallery (Mauritshuis) at The Hague, par MM. A. Bredius et C. Hofstede de Groot.

Ces trois catalogues contiennent par ordre alphabétique les titres des tableaux, des indications sur leurs mesures, leurs signatures, et leur provenance, puis de courtes biographies des peintres, le tout précédé d'une introduction résumant l'histoire de la galerie. Le nombre des tableaux s'est accru jusqu'à ca 440 à 450. Une trentaine de tableaux relégués au dépôt ne sont pas décrits. Le nombre des sculptures s'élève à 18.

8. En 1879 le Directeur Mr. J. K. J. de Jonge publia encore un „Petit guide du visiteur au Mauritshuis à la Haye, la Haye, Henry J. Stemberg, qui donne des indications sur les tableaux suivant l'ordre dans lesquels ils étaient placés dans les différentes salles du bâtiment.

Outre les catalogues, notices et listes, mentionnés ci-dessus, il existe plusieurs recueils, contenant des reproductions d'après un certain nombre de tableaux.

Le Directeur Steengracht publia entre 1826 et 1830 le recueil De voornaamste schilderijen van het Koninklijk Kabinet te

's Gravenhage, in omtrek gegraveerd met derzelver beschrijving. 's Gravenhage ter Algemeene Landsdrukkerij 1826—30. 8°, contenant cent gravures au trait d'après les dessins de l'inspecteur Heideloff, accompagnées d'une notice explicative.

Une de ces gravures est la reproduction d'un Marché par P. J. Noël, maintenant au Musée de l'Etat à Amsterdam. Ce tableau est aussi compris dans le second recueil : Het Koninklijk Museum van 's Gravenhage op steen gebracht, opgedragen aan H. M. de Koningin der Nederlanden. — Musée Royal de la Haye, Lithographié, dédié à S. M. la Reine des Pays-Bas. Chez Desguerrois et Cie, Lithographes à Amsterdam 1828—1833 gr. in-folio, qui contient 60 lithographies, publiées par M. Desguerrois.

En 1875 et en 1885 la maison de photographie Ad. Braun à Dornach et à Paris publia des séries de photographies d'après les tableaux du Musée. De même la maison Frans Hanfstaengl à Munich en 1887 et MM. Vinkenbos et Dewald à plusieurs reprises, e. a. en 1892—93.

En 1890 parut encore un ouvrage de grand luxe, intitulé Die Meisterwerke der Königlichen Gemäldegalerie im Haag, Photogravure-prachtwerk mit erläuterndem Text von A. Bredius. München, Franz Hanfstaengl Kunstverlag AG. gr. in 4°, contenant 50 héliogravures.

D. *Bâtiment du Musée.* [1]

Le Mauritshuis, occupé par le Musée, tire son nom de son fondateur, le comte (plus tard prince) Jean Maurice de Nassau, arrière-neveu du Taciturne, qui acheta en 1633 le terrain des Députés des Etats de Hollande et y fit construire

---

[1] L'histoire détaillée du Mauritshuis est écrite par Mr. D. Veegens, Het Mauritshuis en het huis van Huygens, dans les „Mededeelingen van de Vereeniging ter beoefening der geschiedenis van 's Gravenhage 1864; nouvelle édition dans: Historische Studien door Mr. D. Veegens, 's Gravenhage, W. P. van Stockum & Zoon, T. II, p. 108—137.

un hôtel par Pieter Post d'après les plans de l'architecte Jacob van Campen. En 1644, lorsque le prince revint du Brésil, l'édifice était à peu près terminé et décoré à l'intérieur par les bois précieux et les curiosités que le prince avait envoyés de l'Amérique.

Extérieurement l'hôtel n'a pas changé d'aspect depuis cette époque. Les armes du comte sculptées dans le frontispice, qui avaient été mutilées en 1795, ont été rétablies de notre temps. A l'intérieur le bâtiment était beaucoup plus somptueux; l'escalier était l'objet de l'admiration générale. Le salon, qui donne sur le Vivier était orné de deux cheminées monumentales et éclairé par une lanterne. Les escaliers et les planchers étaient construits en bois du Brésil. Il y avait une salle, qui contenait une suite des portraits des princes de la Maison de Nassau et une autre ornée de peintures représentant des oiseaux d'Amérique. Enfin les salons étaient remplis d'objets de curiosité provenant du Brésil et de la Côte de Guinée. Une tapisserie peinte par Frans Post, A. Eeckhout et d'autres artistes, et sur laquelle on voyait des paysages brésiliens, fut vendue par le Comte en 1652 avec une collection d'objets en ivoire et de curiosités pour 50,000 thaler à l'électeur de Brandebourg. Cette tapisserie a été transportée plus tard en Danemarck et se trouve actuellement en partie au musée ethnographique de Copenhague.

En 1660 le Comte accorda aux Etats de Hollande la libre disposition de son palais, pour y recevoir et y loger le roi Charles II, pendant le séjour qu'il fit à la Haye, en se rendant en Angleterre.

Dix ans plus tard en 1670, des négociations furent entamées, mais en vain, par le Conseiller-Pensionnaire de Witt, afin d'acquérir définivement le palais pour les Etats.

Jean-Maurice de Nassau mourut le 20 Déc. 1679 sans postérité, mais avec beaucoup de dettes. Son hôtel à la Haye était hypothéqué pour f 134,000 à Gerrit Maas et à sa femme Elisabeth Lasson. Les héritiers du Comte abandonnèrent en 1683 l'hôtel aux créanciers, qui le louèrent dès 1685 aux Etats-députés (Gecommitteerde Raden) pour une somme annuelle de

f 3600. On y logeait temporairement les ambassadeurs des puissances étrangères. Les plénipotentiaires hollandais, qui signèrent la paix de Rijswijk, y habitèrent, ainsi que le duc de Marlborough.

Vers la Noël de 1704, le soir du jour où le duc de Marlborough était parti pour l'Angleterre, un incendie, allumé par l'imprudence d'un de ses domestiques, réduisit l'hôtel en cendres. La grande masse de bois que le bâtiment contenait, offrait un aliment énorme aux flammes, et comme le Vivier était glacé par la gelée des jours précédents, le manque d'eau empêcha de porter des secours efficaces. Les murs seuls restèrent debout.

Les Etats de Hollande accordèrent en Octobre 1706 aux héritiers de Gerrit Maas et d'Elisabeth Lasson la permission d'organiser une loterie de la valeur d'un million de florins à l'effet de reconstruire et de meubler le Mauritshuis. Après bien des difficultés financières, le bâtiment fut terminé en 1718, avec beaucoup moins de luxe que précédemment.

Les Etats louèrent de nouveau l'hôtel des actionnaires, mais comme il n'arrivait plus que très rarement qu'on eût à y loger des ambassadeurs, on y installa la Haute Cour Militaire; et en 1772 la Commission chargée d'améliorer la traduction des psaumes de Dathenus y tint ses séances. Le cercle littéraire *Kunstliefde spaart geen vlijt* s'y réunit également. Après 1795 les comités pour la répartition des impôts extraordinaires y eurent leur siège et bientôt après on établit dans le palais une prison pour les prisonniers d'état tandis qu'on loua les caves à des marchands de vin.

Enfin en 1807 l'hôtel reçut une destination plus honorable; on y installa la Bibliothèque Nationale. Lorsque celle-ci fut transportée au Voorhout, l'Etat se rendit, le 13 Mai 1820 en vente publique, acquéreur du Mauritshuis pour la somme de f 35,000. Peu de temps avant une offre sous-main de f 55,000 avait été refusée par les propriétaires. Un arrêté royal du 10 Juillet 1820 décida qu'on y placerait le Musée de peinture et la Collection de curiosités. L'année suivante on procéda à divers travaux d'installation, qui coutèrent à peu près f 15,000. A cette occasion la coupole qui s'éleva au-dessus de la grande

salle au côté du Vivier fut remplacée par un plafond plat. En 1877 et 1878 enfin les façades du bâtiment qui avaient été couvertes d'un affreux badigeon furent remises à neuf.

E. *Admission du public.*

Dès 1821 le public fut admis à visiter les tableaux le Mercredi et le Samedi de 10 à 1 heure, pourvu qu'on fût „bien vêtu et qu'on n'eût pas d'enfants avec soi." Les étrangers étaient admis aux mêmes heures pendant toute la semaine sur la présentation de leurs passe-ports. La même permission était accordée aux „indigènes", pourvu qu'ils fussent munis d'un billet d'entrée delivré par le sous-directeur.

En 1823, après que pendant quelques mois le Musée eût été fermé tous les jours sauf le Vendredi, l'entrée en fut ouverte journellement de 1 à 3 heures, excepté le Samedi, le Dimanche et les jours de fête; il fallait se munir le matin de 9 à 10 heures d'un billet d'entrée, qu'on obtenait au local même.

A partir de 1835 on exigea l'inscription du nom et des domiciles fixe et temporaire des visiteurs dans un registre, que tenait le concierge; cette inscription rendait le signataire responsable des dégats que lui-même ou le groupe qu'il accompagnait aurait pu commettre dans l'intérieur du Musée, où du reste l'on ne pénétrait qu'en exhibant un billet numéroté.

En même temps il fut décidé que les portes du Musée seraient ouvertes de 9 à 3 heures tous les jours, excepté le Samedi, le Dimanche et les jonrs de fête.

Plus tard les étrangers furent admis le Dimanche et les jours de fête jusqu'à 2 heures, tandis que le Samedi le Musée était visible jusqu'à 1 heure.

Pendant de longues années le Musée était ouvert tous les jours de 9 à 3 heures, et le Samedi de 9 à 1 heure.

En été on pouvait le visiter aussi les Dimanches et les jours de fête de 12 à 2 heures, pourvu qu'on se fût muni d'un billet, qu'on obtenait gratuitement au local du Musée le Samedi de 9 heures à midi, ou le Dimanche de 10 à 11 heures.

Dès 1879 le Musée était ouvert en été (1 Avril—31 Octobre)

de 10 à 4 heures et pendant l'hiver (1 Novembre—31 Mars) de 10 à 3 heures.

En 1894 l'heure de clôture fut retardée au mois de Mars jusqu'à 4 heures et aux mois de Juin, Juillet et Août jusqu'à 5 heures. Les Dimanches et jours de fête le Musée s'ouvre à 12½ heures. Les jours de féte sont le Vendredi Saint, le jour de l'Ascension, le second jour de Paques et de Pentecôte, les deux jours de Noel. Le jour de l'an le musée est fermé pendant toute la journée.

AVIS AU LECTEUR.

En faisant usage de ce catalogue dans le Musée il faut chercher le nom du peintre qui se trouve sur le cadre dans l'ordre alphabétique. S'il y a plus d'une oeuvre du même artiste, il faut comparer encore les numéros : les chiffres rouges du cadre correspondent avec ceux qui se trouvent en premier lieu dans le catalogue, tandis que les chiffres noirs sont ajoutés entre parenthèses. Ceux-ci disparaîtront des cadres aussitôt que les éditions des catalogues sommaires seront épuisées.

Les mesures indiquent en mètres les dimensions réelles des tableaux, non celles des cadres.

Les termes à droite et à gauche sont employés par rapport au spectateur.

On est prié de consulter le *Supplément* et la liste des *Additions et Corrections* qui se trouvent à la fin du volume.

AELST. Willem [Guillielmo] van Aelst.

Ecole hollandaise. Peintre de natures-mortes et de fleurs. Né à Delft en 1626, mort, probablement à Amsterdam. en 1683 ou peu de temps après. Elève de son oncle Evert van Aelst à Delft et de Otto Marseus van Schrieck à Florence. De 1645—1656 il vécut en France et en Italie (surtout à Florence où il travailla pour le Grand Duc.) Bientôt après il se fixa à Amsterdam. On a prétendu qu'il mourut en 1679. Mais un tableau au Musée de Hannovre, avec une signature parfaitement authentique porte la date 1683. Rachel Ruysch fut son élève; peut-être aussi Maria van Oosterwijck. Les natures-mortes de Willem van Aelst figurent, par l'élégance de l'arrangement, la finesse de l'exécution, qui pourtant n'aboutit aucunement à la petitesse, parmi les meilleurs ouvrages de ce genre de l'école hollandaise.

2 (1). Fleurs.

Toile. H. 0.61. L. 0.475.

Sur une tablette en marbre rouge veiné de blanc est placé un vase en argent ciselé dans le style Lutma, contenant des oeillets, des roses, des lilas, des boules de neige, des calendules, des pavots, des oeillets d'Inde et des tulipes; plusieurs papillons et une libellule voltigent alentour. A droite à côté

avons trouvé le nom du peintre pour la dernière fois dans un document du 7 Mars 1656. Ses tableaux se rencontrent surtout dans les petits Musées de l'Allemagne; rien qu'à Gotha on en trouve quatre.

399 (4). Coquilles.

Cuivre fixé sur bois. H. 0.078. L. 0.125.

Sept coquilles sur une table, au-dessus un moucheron volant.

Acheté à la vente-NEVILLE D. GOLDSMID, Paris, 4 Mai 1876. Cat. nº 4. frcs. 41.

AVED. Jacques André Joseph Aved.

Ecole française. Peintre d'histoire et surtout de portraits. Né à Douai le 12 Janvier 1702, mort à Paris le 4 Mars 1766. Il fut d'abord l'élève d'Alexis Simon Belle. Vers 1721 il se fixa à Paris où il devint membre de l'Académie de peinture en 1734. Il eut une assez grande renommée, de sorte que le Stadhouder, Guillaume IV Prince d'Orange, le fit venir à la Haye et lui commanda plusieurs portraits. D'après les dates portées sur ces portraits ce séjour eut lieu en 1751—1752. Le 20 Février 1753 seulement la Confrérie des Peintres à la Haye l'admit parmi ses membres. La même année il retourna à Paris.

461 (5). Portrait du Prince Guillaume IV, Stadhouder héréditaire des Provinces-Unies.

Né en 1711, fils du Stadhouder de la Frise Jan Willem Friso et de Marie Louise Princesse de Hesse; il fut proclamé Stadhouder héréditaire de toutes les Provinces-Unies en 1747 et mourut le 22 Octobre 1751 Le 5 Mars 1734 il s'était marié avec Anne de Brunswick Lunebourg, Princesse d'Angleterre (1709—1759).

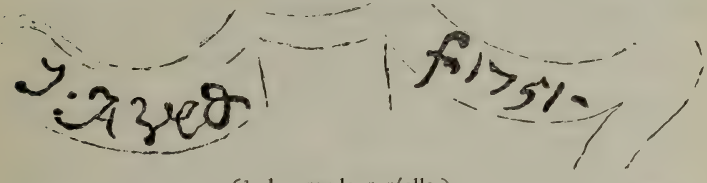
Toile. H. 1.13. L. 0.875. Gr. Nat.

Le tableau représente le Prince jusqu'aux genoux; tourné à gauche et tout à fait couvert d'une cuirasse.

Sur l'épaule gauche passe jusqu'à la hanche le cordon bleu

de l'ordre de la Jarretière, dont l'étoile brille sur la poitrine; une écharpe orange autour du milieu du corps. Le bras gauche est appuyé sur la hanche, le bras droit tient une espèce d'aviron. Au fond la mer avec des frégates.

Signé sur l'aviron:



($\frac{3}{5}$ de grandeur réelle.)

Provient de l'ancien dépôt.

Un tableau semblable, provenant du Musée national à la Haye et daté de la même année, se trouve au Musée de l'Etat à Amsterdam (Cat. nº 24)

BACKER. Jacob Adriaensz. Backer.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire et surtout de portraits. Né à Harlingen en 1608 [1]), mort à Amsterdam le 27 Août 1651. Elève de Lambert Jacobsz. à Leeuwarden; ensuite (vers 1632) de Rembrandt qui devint son ami. Déjà en 1633 il peignit à Amsterdam les régentes de l'Orphelinat et il resta en cette ville jusqu'à sa mort. Thomas de Keyser a peint son portrait; plusieurs poètes ont chanté sa gloire. Son grand tableau à l'Hôtel de ville d'Amsterdam: Groupes d'arquebusiers, est une oeuvre superbe. Quelques-uns de ses beaux portraits, d'une touche large et franche se rapprochent beaucoup de Rembrandt; nous signalons ici trois de ses chefs-d'oeuvre: le beau portrait du pasteur Uytenbogaert (Amsterdam, Eglise Remonstrante), portraits d'un homme avec son épouse chez M. H. Krafft à Paris, longtemps attribué à Rembrandt et le portrait d'une vieille dame au Musée d'Anvers (Cat. Nº 628 intitulé „maître inconnu"). On voit aussi un beau portrait d'une vieille femme chez M. A. Thiem à Berlin. Son portrait, peint par lui-même en 1644, se trouve avec celui de sa femme dans une collection privée de Cologne; il demeura en 1650 avec son frère Tjerck à Amsterdam qui possédait plu-

[1] Ainsi qu'il résulte de l'inscription sous l'auto-portrait du peintre dans le Gulden Cabinet de De Bie.

sieurs tableaux et grand nombre de dessins de Backer. Un document de 1650 nomme parmi ses élèves David van Stapelen, David Eversdijck, Johannes Lyster et Wiggert Domans. D'autres élèves furent Jan de Baen, et son fils Adriaen Backer (1635/6—1684). Ses beaux dessins à la pierre noire et blanche furent toujours fort recherchés.

543 (6). Portrait d'homme.

Panneau en chêne. H. 0.715. L. 0.615. Gr. Nat.

Buste. Jeune homme aux cheveux longs et épais, avec une petite moustache et une mouche.

Sur l'épaule gauche il a un manteau de velours rouge qui couvre la plus grande partie du costume jaune et d'une lourde chaîne d'or.

Il presse la main droite contre sa poitrine.

Acheté à la vente-HOLLENDER à Bruxelles le 10 Avr. 1888, pour *f* 95 (Cat nº 7), comme étant de Ferd. Bol et attribué ensuite à JACOB LOIS. C'est une oeuvre caractéristique de la deuxième période de BACKER, dans laquelle il avait abandonné le style de REMBRANDT. Des études signées tout à fait semblables se trouvent aux musées de Dresde (Cat. nºˢ 1583—87) et de Brunswick (Cat. nºˢ 139, 140, attribués à tort à son fils ADRIAEN BACKER).

BACKHUYSEN. Ludolf Backhuysen, (Bakhuysen, Bakhuisen).

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de marines, de quelques tableaux historiques, et de portraits; calligraphe habile.

Né à Emden le 18 Décembre 1631, mort à Amsterdam le 17 Novembre 1708. Elève d'Allart van Everdingen et de Hendrick Dubbels. Vers 1650 il s'établit à Amsterdam, pour y exercer le commerce; mais bientôt il découvrit son talent pour le dessin et la peinture. Il demeura toujours à Amsterdam où il eut plusieurs élèves, e. a. Jan Claesz Rietschoof, Michiel Maddersteg et Pieter Coopse. Son petit fils Ludolf Backhuysen était un peintre de chevaux et de combats, mais peu habile (1717—1778).

6 (7). Débarquement de Guillaume III, Roi d'Angleterre, dans l'Oranje-Polder, peut-être le 16 Mars 1692. [1]

Toile. H. 0.53. L. 0.68. Fig. 0.12.

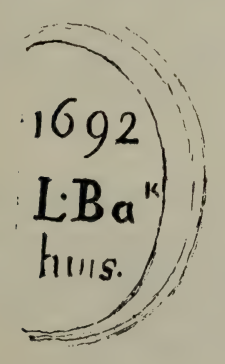
Au centre le Roi, en costume d'apparat, couvert d'un grand manteau, s'avance en caracolant sur un cheval blanc. A sa gauche se tient le duc d'Albemarle (?), assis sur un cheval brun; ils sont suivis d'une escorte de hallebardiers suisses en uniforme rouge et bleu, et d'un cortège de gentilhommes.

A droite deux magistrats viennent saluer le Roi, derrière eux l'on voit le yacht royal.

A gauche des matelots, qui déchargent des vaisseaux.

Au fond la Meuse avec plusieurs navires et la ville de Brielle.

Signé sur un tonneau à gauche:



Pendant du Nr. 7.

Ce tableau paraît dans l'inventaire du Château du Loo en 1763 sous le n° 40 et a passé ensuite dans le Cabinet-Guillaume V.

Gravé par J. Bemme dans le Recueil-Steengracht (n° 61).

Décrit par Smith, Cat. Rais. VI, p. 443, n° 128.

7 (8). Entrée d'un port hollandais.

Toile. H. 0.55. L. 0.69.

Au premier plan à droite l'entrée d'un port, protégée par une jetée; une barque sort du chenal, tandis qu'une autre plus

[1] Cette date nous paraît peu vraisemblable, parceque les arbres au delà de la Meuse sont couverts de verdure.

à gauche s'y engage en carguant ses voiles. Près de celle-ci une chaloupe chargée de neuf personnes, dont trois voyageurs, porte un pavillon jaune aux armes de Hollande.

Au second plan derrière la jetée est mouillé un grand bâtiment de guerre, dont la poupe est ornée des armes d'Amsterdam; la côte se prolonge au loin à droite. Au lointain trois autres navires. Ciel orageux.

Signé sur la chaloupe à gauche: BAK HUIS

Daté sur une planche à droite: 1693

Pendant du n°. 6.

Ce tableau passa du Cabinet-Van der Pot à Rotterdam, vendu le 6 Juin 1808, Cat. n°. 3*bis*, au Musée Royal d'Amsterdam; à la suite d'un échange il fut placé au Musée de la Haye en 1825.

Gravé par J. Bemme dans le Recueil-Steengracht n°. 63; lithographié par J. W. Vos, dans le Recueil-Desguerrois, et en sens contraire par A. C. Nunnink dans le Kunstkronijk de 1873 tome XIV.

Décrit par Smith, Cat. Rais. VI, p. 444, n°. 130.

8 (9). Vue du chantier de la Compagnie des Indes Orientales à Amsterdam.

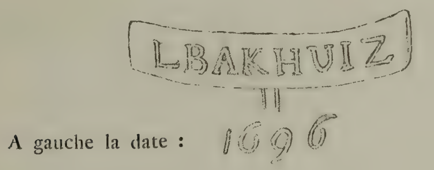
Toile. H. 1.30. L. 1.40. Fig. 0.04.

Au centre du premier plan un navire en construction; à gauche et à droite d'autres navires en réparation; un yacht de

la Compagnie, portant le pavillon national, salue avec ses canons; plusieurs grandes chaloupes l'entourent. Au fond un large édifice en briques; c'est le magasin maritime, que la Compagnie fit construire en 1660 sur l'ile d'Oostenburg à Amsterdam. Le tout est animé par de nombreuses figurines.

Les pavillons portent les initiales de la Compagnie entrelacées V. O. C. (Vereenigde Oostindische Compagnie).

Signé sur une ancre à droite



A gauche la date :

Ce tableau, qui a probablement été peint pour la Compagnie des Indes, se trouvait au Ministère des Colonies, lorsqu'un arrêté royal du 24 Déc. 1842 le fit placer au Musée.

BAEN. Johannes de Baen.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de portraits. Né le 20 Février 1633 à Haarlem, mort dans la première semaine de Mars 1702 à la Haye. Elève de son oncle Piemans [1] à Emden et de Jacob Backer à Amsterdam (1646—1651). Après avoir vécu quelque temps à Amsterdam il s'établit vers 1660 à La Haye. Il séjourna pendant une année en Angleterre où il fit les portraits de Charles II, de la Reine et de plusieurs personnes de la Cour. L'Electeur de Brandebourg et le Prince Jean Maurice de Nassau étaient ses protecteurs. Le premier tâcha en vain de lui faire quitter la Hollande en le nommant peintre de sa Cour. (23 Juin 1676).

Son fils Jacob et son neveu Jan van Sweel furent ses élèves. Ses portraits, estimés de son temps, étaient bien payés. A présent nous reconnaissons trop dans son oeuvre la décadence de la grande école hollandaise du XVIIe siècle.

---

[1] On conserve de lui quelques tableaux de peu de mérite au musée de sa ville natale.

4 (10). Portrait de Jean-Maurice, comte (plus tard Prince) de Nassau.

(Né le 17 Juin 1604, fils de Jean II de Nassau-Siegen, gouverneur du Brésil de 1637 à 1644, plus tard gouverneur de Clêves au nom de l'Electeur de Brandebourg, décédé à Clêves le 20 Décembre 1679. C'est lui qui a fait construire le bâtiment où est établi le Musée).

Toile. H. 1.57. L. 1.45. Fig. Gr. Nat.

Il est représenté tête nue, debout, de face, vu jusqu'aux genoux. Il porte une cuirasse et un manteau brun à larges manches, un ruban bleu clair, passé en sautoir, une décoration pendant au cou et une plaque snr la poitrine. La main gauche gantée est placée sur la hanche; la droite, qui s'appuie sur le piédestal d'une colonne, tient un papier plié sur lequel est écrit:

Request

Aen S. Fürst Gen^de.

Johan Maurits

Prince van Nassau.

Au fond à gauche un rideau et un casque, à droite la perspective d'un château, au bout d'un parc avec une fontaine monumentale et une colonnade.

Gravé par CHRIST. HAGENS dans L. v. D. BOSCH, *Tooneel des Oorlogs*, T. II, Amsterdam 1675.

Une vieille copie de ce tableau qui doit avoir été peint après 1664, l'année dans laquelle le Comte fut créé Prince, se trouve à Rossie-Priory en Ecosse (*Oud Holland* XI, p. 228); une réplique est au Musée de Brunswick (RIEGEL, *Beiträge* II, p. 297).

Voir sur les relations de l'artiste avec le Prince, Houbraken II, p. 313.

Acquis sous le règne de Guillaume I.

Copie d'après Johannes de Baen.

454 (10a). Allégorie sur Corneille de Witt et la victoire de Chatham.

Toile H. 0.66 L. 0.99. Tête 0.077.

Cornelis de Witt, vu de face, est assis, le bâton d'amiral à la main droite, avec une cuirasse et couvert d'un manteau; il s'appuie sur un canon devant deux colonnes ornées de draperies couleur orange. A gauche on voit la Paix avec deux Amours et une corne d'abondance; deux autres Amours maintiennent une couronne de lauriers au-dessus de sa tête. A droite la Renommée vêtue de draperies blanches et jaunes et munie d'une branche de chêne et de deux trompettes, plane au-dessus du paysage qui représente la destruction de la flotte anglaise à Chatham.

Don de M. W. Hoog à Noordwijkerhout en 1876.

Ce tableau est une copie de la grande composition de Jan de Baen dont parle Houbraken dans sa vie de cet artiste (G. S. II, p. 303) et qui se trouvait jusqu'en 1672 à l'hôtel de ville de Dordrecht. Le même auteur cite plusieurs esquisses pour ce tableau, dont une a servi de modèle à Aert Schouman pour le dessin d'une gravure de S. Fokke dans l'histoire des Pays-Bas par Wagenaar (T. XIII). Cette gravure correspond exactement avec notre tableau.

Une répétition est conservée au Musée Néerlandais d'histoire et d'art à Amsterdam, une composition pareille par Cornelis Busschop (datée de 1668) au Musée de l'Etat à Amsterdam.

BALEN. Hendrick van Balen, le Vieux.

Ecole flamande. Peintre de sujets historiques et bibliques. Né en 1575 à Anvers où il mourut le 17 Juillet 1632. Elève de Adam van Noort. En 1593 on l'admit dans la Gilde de St. Luc à Anvers, dont il fut le Doyen en 1608. Il vécut toujours à Anvers où il eut de nombreux élèves, e. a. Anthony van Dijck et Frans Snijders. Trois de ses fils Jan, Kasper et Hendrick, furent peintres et sa fille se maria avec le peintre Theodoor van Thulden.

Ses tableaux sont d'une médiocre valeur artistique et d'un dessin souvent mou. On connaît quelques portraits de sa main et il dessina les compositions pour les vitraux de plusieurs églises d'Anvers.

233 (11). L'offrande à Cybèle.

Panneau en chêne. H. 1.05. L. 0.68. H. de la fig. de Cybèle 0.15. Tête des nymphes agenouillées 0.05.

Le centre du tableau est occupé par un médaillon ovale, dans lequel les quatre Saisons sont représentées faisant une offrande à CYBÈLE.

La déesse est assise à gauche devant un pavillon rouge; elle est nue à l'exception des jambes, que couvre un manteau bleu. Devant elle est agenouillé l'Eté, sous les traits d'une jeune femme nue, drapée de rouge et couronnée d'épis; elle présente à la déesse une corbeille de fruits. En arrière une nymphe, qui représente le Printemps, lui remet une couronne de fleurs. A gauche l'Hiver, sous les traits d'un vieillard portant un manteau brun et un bonnet garni de fourrures, s'avance en offrant des feuilles sur une assiette. Au fond, à droite, un homme nu drapé de jaune, qui représente l'Automne, porte des raisins et des fruits dans une corbeille que des Amours remplissent. Treize Amours sur le sol et dans les airs complètent la composition; l'un d'eux porte une faux, un autre tient une balance, deux soulèvent les draperies du pavillon, d'autres enfin ramassent des fruits et des fleurs.

Le médaillon est retenu par des cordons que tiennent des Amours, et dont l'un est attaché à un arbre à droite du tableau. Une épaisse guirlande de fruits et de légumes, fixée par un des bouts à cet arbre, entoure le médaillon et va se perdre au haut du tableau à gauche dans une nuée lumineuse, où l'on voit les dieux de l'Olympe rassemblés.

Les angles inférieurs du tableau sont occupés par deux nymphes agenouillées, qui ajoutent à la guirlande des fruits que des Amours leur apportent. Elles ont toutes deux le torse nu; celle de gauche, qui se montre de trois quarts, est drapée

de bleu; l'autre, qu'on voit de dos, a un manteau rouge. Des lapins blancs, des cochons d'Inde, un cerf et de nombreux oiseaux animent le tableau.

Les fruits, les fleurs et les animaux sont de JAN BRUEGHEL *de Velours*.

Ce tableau a été retenu (selon Terw. p. 606 n°. 14) à la vente de Mr. JOHAN ANTHONIJ KINSCHOT, Delft le 21 Juillet 1767, après avoir atteint le prix de f 1290. Peu de temps après, il fut acheté pour le Cabinet-GUILLAUME V (Terw. p. 692).

La Galerie-SCHÖNBORN à Vienne possède une répétition de ce tableau (n°. 55.)

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

235 (12). Banquet des dieux.

Panneau en chêne. H. 0.54. L. 0.785. Fig. 0.26.

Les dieux de l'Olympe sont rassemblés autour d'une table chargée de mets et placée sous l'entrée d'une grotte. Au fond JUPITER, à qui MERCURE porte un message en étendant la main vers le ciel; à sa droite JUNON, le torse nu, et une autre déesse avançant toutes deux la main vers un plat; puis VÉNUS debout, vêtue d'une tunique blanche et d'un manteau jaune; un dieu cherche à la retenir par le bras; une déesse placée derrière celui-ci fait signe à une nymphe de fuir. CUPIDON, qui se tient près de VÉNUS, ramasse des palmes.

A gauche de JUPITER une déesse au torse découvert; puis un Dieu se tournant vers GANYMÈDE, qui se penche vers un rafraîchissoir; enfin NEPTUNE, la tête couronnée de plantes marines.

Un Cupidon apportant du poisson occupe l'angle gauche du tableau. Au fond la mer, où l'on voit trois déesses nues, portées par un dauphin et accompagnées de tritons.

Ce tableau, qui a été acquis avec la Collection-REGHELLINI par le roi GUILLAUME I, a été catalogué comme une copie d'après JACQUES JORDAENS et depuis comme d'après H. v. BALEN. Nous croyons plutôt que c'est une oeuvre d'un maître inconnu.

BARTOLOMMEO. Fra Bartolommeo della Porta, (Bartolommeo Pagholo ou di Paolo del Fattorino).

Ecole italienne (Toscane). Peintre d'histoire et de portraits. Né à Florence en 1475, mort dans cette ville le 31 Octobre 1517. Elève de Cosimo Rosselli, se développant sous l'étude de Léonard et de Raffaello Sanzio. Il vécut à Florence. Pendant quelque temps il travailla de concert avec Mariotto Albertinelli. Ses chefs-d'oeuvre sont conservés encore aujourd' hui à Florence et à Lucques.

306 (13). Sainte famille.

Toile marouflée de forme circulaire. Diamètre 1.13. Fig. 0.85.

Dans l'intérieur d'une cabane et vers la droite du tableau la Ste Vierge, vue de trois quarts à gauche, est agenouillée, les mains jointes devant l'enfant Jésus, couché à terre sur une draperie bleue. L'enfant tout nu bénit de la main droite le petit St. Jean agenouillé à gauche. Derrière celui-ci St. Joseph assis forme pendant à la figure de la Ste Vierge.

La Vierge est vêtue d'une robe rouge et couverte de la tête aux pieds d'un manteau bleu à doublure verte; deux petits rubans très minces lui passent sur le front; St. Joseph porte une robe grise et un manteau rouge, qui tombe par-dessus l'épaule et le bras gauche et couvre les jambes.

Par une porte entr'ouverte on aperçoit au fond un paysage avec quelques habitations, les arches d'un pont et des arbres.

A terre gît un petit oiseau mort.

D'origine inconnue.

Acquis avant 1827, peut-être de la collection-Dubourg (Paris 1823).

BASSEN. Bartholomeus van Bassen.

Ecole hollandaise. Peintre d'intérieurs et architecte. Né probablement vers 1590 dans les Provinces méridionales, enterré à La Haye le 28

Novembre 1652. Il se forma d'après ses prédécesseurs, e. a. les Steenwyck, se fit inscrire en 1613 membre de la Gilde de St. Luc de Delft, en 1622 de celle de La Haye. Le 28 Janvier 1624 il se fiança dans cette ville et en 1627 il y était Doyen de la Gilde. Comme architecte il dirigea en 1647 une restauration de l'hôtel de ville de La Haye. Son portrait a été peint par Cornelis Janssens van Ceulen dans le tableau où les magistrats de La Haye délibèrent sur cette restauration. Son fils épousa la fille du peintre Cornelis van Poelenburgh. Gerard Houckgeest fut probablement son élève.

Avant 1630 Esaias van de Velde a orné grand nombre de ses intérieurs de spirituelles figurines. Le tableau de van Bassen au Musée de Berlin Cat. nº 695, daté 1624, contient des figures de Frans Francken le jeune. Selon Walpole, *Anecdotes of Painting in England*, van Bassen a séjourné quelque temps en Angleterre où il a peint Charles I et la reine ainsi que le roi et la reine de Bohème. (Collection de Hampton Court Palace).

9 (14). Intérieur d'une église catholique.

Toile. H. 0.61. L. 0.83. Fig. 0.12.

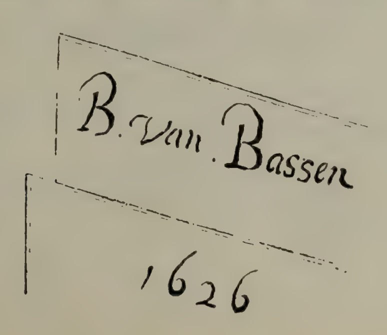
Cette vue d'une église construite dans le goût de la Renaissance est prise de la grande nef.

A droite et à gauche on voit des chapelles latérales; dans la première à gauche le tombeau d'un évêque; dans la première à droite un prêtre lisant la messe à un autel, dont le tableau représente la Résurrection. Plusieurs autres tableaux sont suspendus aux murs et placés sur les autels.

Au fond on aperçoit une travée à deux étages, le premier d'ordre ionique, le second d'ordre corinthien; les arcades de celui-ci retombent sur des colonnes isolées.

Plusieurs figures animent ce tableau. Celles du premier plan sont dues au pinceau d'Esaias van de Velde.

Signé à droite:



Ce tablau a passé en 1776 de la collection du château d'Oranjestein dans le Cabinet-GUILLAUME V.

BEELDEMAKER. Adriaen Cornelisz. Beeldemaker.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits, de chasses et de chiens. Il naquit à Rotterdam vers 1625 (il se remarie en 1665 à Leyde et se nomme à ce moment „Veuf, natif de Rotterdam") mort (à La Haye?) après 1701. En 1650 il fut inscrit sur les registres de la Gilde de St Luc à Leyde; il quitta cette ville après 1651, et nous y retrouvons ses contributions annuelles de 1665—1675. Cependant en 1654 il y peignit le portrait du professeur Franciscus van Schooten Jr. [1] et un document du 2 Févr. 1655 nous apprend qu'il reloua à ce moment la maison „qu'il habitait" au Rapenburch. Nous ne trouvons pas mentionnée sa réception dans la confrérie des peintres de La Haye, mais en Févr. 1676 il y loua une maison et en 1677, en Décembre, on lui donna les droits de citoyen de cette ville et on le nomma arquebusier sous le drapeau blanc. Depuis ce temps il a demeuré à La Haye; nous trouvons regulièrement des documents qui l'affirment. En Nov. 1700 son fils, Adriaen Beeldemaker le jeune, loua une maison à la Haye; le père, notre peintre, donne caution. Nous ignorons si cet Adriaen le jeune a fait de la peinture, mais son frère Cornelis Beeldemaker, artiste-peintre vécut encore en 1731 à La Haye. Le 28 Janvier 1701 nous avons rencontré pour la dernière fois la signature d'Adriaen. Ses portraits, que l'on trouve au Musée de Leyde sont assez faibles; ses tableaux de chasse et ses paysages où les chiens jouent un rôle important, sont fort inégaux. Il se surpassa dans son grand tableau du Rijks-Museum, signé et daté 1653. (Cat. No 70).

10 (15). Chasse au renard.

Toile. H. 0.595. L. 0.855.

Huit chiens de chasse poursuivent six renards à travers un paysage montagneux. Ils s'avancent vers une petite cascade dans la partie gauche du tableau. Au centre un grand chien blanc a saisi un renard par le bec. Un autre renard a déjà été mordu à mort.

A droite au lointain à l'horizon des montagnes bleuâtres.

Tiré de l'ancien dépôt en 1875.

---

[1] La copie par H. v. d. Mij, conservée à l'université de Leyde, est signée: A. C. Beeldemaker 1654,
H. van dr Mij.

BEEST. Sybrant van Beest.

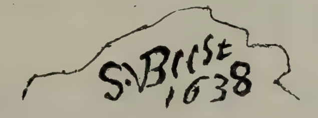
Ecole hollandaise. Peintre de genre, et surtout de marchés d'animaux et de légumes. Né selon Sysmus [1] en 1610 à la Haye, enterré le 27 Janvier 1674 à Amsterdam, où il était fixé en ou avant 1670. Probablement élève du peintre et „pensionaris" (conseiller) Mre Pieter van Veen à la Haye. Dans une déclaration que notre peintre fit en 1662 il raconte qu'il „a demeuré pendant sa jeunesse longtemps avec l'Avocat Mre Pieter van „Veen comme *commis Klerck* et après la mort de celui-ci (1629) avec son „frêre, Monsieur Symon van Veen." En 1640 van Beest devint membre de la Gilde de St. Luc à la Haye, en 1656 il fut un des peintres qui fondèrent la Nouvelle Confrérie des peintres. En 1643 il peignit „le „départ de Henriette, Reine d'Angleterre de la plage de Schéveningue." Ce tableau est conservé actuellement au Musée communal de la Haye. (Cat. no. 10). Un autre tableau, le départ de Charles II de Schéveningue, lui fut payé 1000 florins.

541 (16). Marché aux cochons.

Panneau en chêne H. 0.44. L. 0.68. Fig. 0.20.

Une vaste place d'une forme irrégulière et remplie de gens qui sont en train de vendre et d'acheter des cochons. Le groupe principal au premier plan à droite se compose de deux paysannes (dont l'une porte une jupe d'un rouge clair), d'un enfant et de quatre ou cinq hommes. Plus à gauche on voit un monsieur, accompagné de deux dames en noir, qui est sur le point de conclure un marché avec un paysan. Puis on aperçoit encore plus ou moins distinctement vingt-cinq autres personnes. Au centre du tableau devant une grande maison deux arbres effeuillés.

Signé sur une pierre en bas à droite du milieu:



Acheté à la vente Bos de Harlingen, Amsterdam le 21 Fevr. 1888 pour fl. 465. (Cat. no. 14).

Photographié dans le catalogue de cette vente.

---

[1] *Oud Holland* IX, p. 147.

BEGA. Cornelis Pietersz. Bega.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de genre. Baptisé le 15 Novembre 1620 à Haarlem où il mourut de la peste le 27 Août 1664. Il était petit-fils du peintre Cornelis Cornelisz van Haarlem et l'élève d'Adriaen van Ostade. Il voyagea en 1653 avec Vincent Laurensz van der Vinne à Francfort, Heidelberg etc. D'Yverdun il retourna en Hollande. En 1654 il se fit inscrire membre de la Gilde de St Luc à Haarlem. Quelques-uns de ses tableaux représentent des scènes italiennes, qui nous font penser que notre artiste a connu l'Italie et les Italiens, tellement ils semblent pris sur le vif. Ses bons tableaux sont d'une belle composition, bien dessinés, d'un coloris fin et transparent et d'un clair obscur bien senti. Un de ses chefs-d'oeuvre se trouve chez le Chev. V. de Stuers à la Haye, un autre chez le Comte Stroganoff à Rome.

400 (17). Une auberge.

Toile. H. 0.47 L. 0.58. Fig. 0.21.

Dans une demeure champêtre une femme, vêtue d'un casaquin blanc, d'une robe brun-foncé, d'un tablier violet-foncé et d'un corsage rouge, est assise, tournée à gauche, près d'un tonneau sur lequel se trouvent un réchaud de chaufferette avec du feu, une pipe et du tabac dans un papier blanc. Deux hommes lui font la cour; le premier vêtu d'un paletot bleu avec des manches jaunes et d'un pantalon vert est assis sur un tabouret à gauche de la femme et lui offre un verre de vin; l'autre porte un gilet noir à manches brunes et un pantalon jaune-brun. Il s'incline devant cette femme la main droite ouverte. A gauche au fond on voit deux autres personnes près d'une fenêtre, à demi cachées derrière une cloison. A gauche au premier plan un chat dormant; derrière la femme un placard ouvert dans lequel on voit des boissons et des denrées.

Daté sur le bord inférieur du placard: Ano. 1658

Acheté à la vente Néville D. Goldsmid, Paris, le 4 Mai 1876. Cat. nº 8. 720 frcs.

Collection Usellino d'Amsterdam.

Le groupe principal est gravé à l'eau-forte par le peintre sous le titre: „La jeune cabaretière caressée".

BEGEYN. Abraham Jansz. Begeyn.

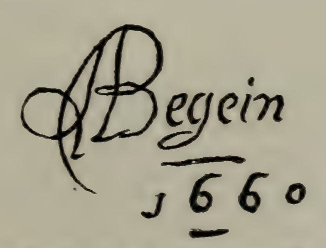
Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages, d'études de plantes, d'insectes et de bétail. Il naquit à Leyde en 1637 ou 1638, et mourut à Berlin le 11 Juin 1697. Le 24 Avril 1655 il fut inscrit sur les registres de la Gilde de St Luc à Leyde, où il paya sa contribution annuelle jusqu'en 1667. Comme il y a une lacune dans les registres de 1668—1672, nous ignorons où Begeyn vécut alors. Le 14 Mai 1672 il est mentionné à Amsterdam et vers la fin de 1681 à la Haye, où il fut admis le 18 Décembre 1683 dans la confrérie des peintres. En 1688 Begeyn fut mandé à Berlin comme peintre de la Cour. Il y peignit des tableaux de grandes dimensions pour l'Electeur de Brandebourg. Quelques-unes de ses oeuvres démontrent à un certain degré l'influence de Berchem sur Begeyn. D'autre part ses tableaux avec d'épais feuillages et des insectes rélèvent peut-être l'influence de Marseus. Ils sont très finement achevés, et, comme tout ce qu'il a fait, d'un excellent dessin.

391 (18) Carrière.

Toile. H. 0.67. L. 0.80. Fig. 0.07.

A droite des rochers rouge-brun avec des arbres; une douzaine d'ouvriers sont en train de tailler des pierres dans les rocs et de les charger sur un chariot, auprès duquel se trouvent trois chevaux. Un deuxième chariot a gauche, au second plan des montagnes.

Signé en bas à gauche:



Acheté à la vente-Lippmann de Lissingen, Paris, le 16 Mars 1876, Cat. nº 4 pour frcs. 330.

Gravé à l'eau-forte par A. L. Koster.

BEHAM. Bartholomeus Beham.

Ecole Allemande. Peintre-graveur d'histoire et de portraits. Né à Nuremberg en 1502, mort en Italie vers 1540 (?). On prétend qu'il a été l'élève

d'Albrecht Dürer. Albrecht IV, Duc de Bavière, l'envoya à Bologne et à Rome. D'un second voyage en Italie il ne revint pas.

269 (19). Portrait d'Elisabeth d'Autriche, enfant.

Cette Princesse, née en 1525, était fille de l'Archiduc Ferdinand, frère puîné de Charles-Quint, qui fut Roi de Bohême et de Hongrie et, à partir de 1558, Empereur d'Allemagne. Sa mère était Anne, fille de Ladislas VI, Roi de Hongrie et de Bohême.

Elle épousa en 1543 Sigismond-Auguste, Roi de Pologne, et mourut en 1545.

Panneau en sapin. H. 0.43. L. 0.34. Tête 0.12.

Elle est représentée à mi-corps, de trois quarts à droite, les mains jointes sur la ceinture et portant une robe jaune à fleurs tracées en rouge; manches bouffantes, collerette blanche; un bijou est suspendu au cou. Elle a sur la tête une résille (*crépine*) en fil d'or.

En haut est écrit:
ELISABET. FERDINANDI. HVNGARIE. ET. BOHEMIE. REGIS. FILIA. ANNO. 1530. ETATIS. SVE. 4.

Le tableau porte au coin gauche en bas un ancien nº d'inventaire 37.

Pendant des deux nºs suivants.

Acquis par le Roi Guillaume I avec la collection de Rainer en 1821. Cat. nº 26.

Le catalogue de cette collection attribuait ce portrait, ainsi que les deux suivants, à l'école de Lionardo da Vinci. Plus tard (jusqu'en 1874) on les attribua à Albrecht Dürer ou à son école.

Sur le revers de ce panneau et des deux tableaux suivants se trouve un cachet avec un blason ovale; parti au 1er de .... au lion de .... senestré de gueules; au 2e de .... à cinq écussons posés en croix, chargés chacun de ....; à la bordure chargée de besans.

271 (20). Portrait de Maximilien d'Autriche, enfant.

Ce prince, né en 1527, fils de l'Archiduc Ferdinand II, fut élu Roi des Romains en 1562 et devint Empereur en 1564 sous le nom de Maximilien II. Il mourut à Ratisbonne le 12 Octobre 1576. Il épousa sa cousine Marie d'Autriche, fille de Charles-Quint, dont il eut quinze enfants.

Panneau en sapin. H. 0.428. L. 0.34. Tête 0.12.

Il est représenté à mi-corps, de trois quarts à droite, avec une robe jaune à fleurs tracées en rouge, des manches bouffantes (à maheutres), une guimpe blanche et un bijou au cou. De la main droite il tient une épée et dans la gauche il serre une orange.

En haut est écrit:

MAXIMILIANVS. FERDINANDI. HVNGARIE. ET.
BOHEMIE. REGIS. FILIVS. PRIMO. GENITVS. ANNO
1530. ETATIS. SVE. 3.

Le tableau porte au coin gauche en bas un ancien nº d'inventaire 35.

Photographié par Hanfstaengl.

Pendant du nº précédent et suivant.

Même provenance.

Une répétition de ce tableau est conservée au Musée de Bruxelles nº 145 (Cat. de 1889, qui l'attribue à un maître allemand inconnu).

270 (21). Portrait d'Anne d'Autriche, enfant.

Cette Princesse, qui naquit en 1528, était fille de l'Archiduc Ferdinand. Elle épousa en 1546 Albert, Duc de Bavière, et mourut en 1580.

Panneau en sapin. H. 0.435. L. 0.345. Tête 0.12.

Elle est représentée à mi-corps, de trois quarts à gauche, portant le même costume que sa soeur et tenant un chardonneret des deux mains.

En haut est écrit:

ANNA. FERDINANDI. HVNGARIE. ET. BOHEMIE.
REGIS. FILIA. ANNO. 1530. ETATIS. SVE. 2.

Le tableau porte au coin gauche en bas un ancien numéro d'inventaire 36.

Photographié par Hanfstaengl.

Pendant des deux nºs précédents. Même provenance.

Une répétition de ce portrait est conservée au Musée de Bruxelles sous le nº 146 (Cat. de 1889) et attribuée à un maître allemand inconnu.

BELLEVOIS. Jacob A(driaensz.? [1]) Bellevois.

Ecole hollandaise. Peintre de marines, né à Rotterdam en 1621 et

[1] Le tableau de la Galerie Weber à Hambourg est nettement signé J. A. Bellevois. Comme son fils aîné reçut le prénom Ary ou Adriaen il est fort probable que le peintre se nomma Jacob Adriaensz Bellevois.

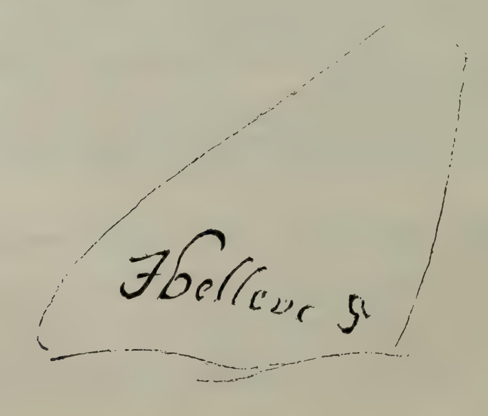
enterré dans sa ville natale le 19 Septembre 1676. En 1643 il s'y maria avec la fille du peintre Uythoeck. Pendant quelque temps, en tout cas en 1671, il demeura à Gouda; vers 1673 à Hambourg. Nous ne connaissons pas son maître; peut-être fut-il l'élève de Simon de Vlieger (à qui l'on a attribué quelques-uns de ses tableaux) ou de Julius Porcellis, qui demeura avec lui en 1644 à Rotterdam. Ses tableaux assez rares se trouvent aux Musées d'Amsterdam, de Rotterdam, de Madrid, de Hambourg, de Brunswick et de l'Académie à St Pétersbourg; et dans les collections Weber à Hambourg, Bredius à Amsterdam et Niesewand (faussement signé Ruisdael) à Mülheim s/Rh. Ses meilleurs tableaux ont des eaux limpides et de beaux ciels finement nuagés; les vaisseaux et leurs voiles sont quelques fois trop accentués et trop lourdement peints.

535 (22). **Vue d'un fleuve.**

Toile. H. 1.52. L. 1.165. Fig. 0.05.

Au premier plan à droite une barque marchande pleine de monde voguant vers le côté droit. A gauche au second plan un vaisseau de guerre, le pavillon de Hollande hissé; un canot monté de dix hommes tâche de s'approcher du vaisseau de guerre. Au fond un bateau à voiles; au lointain une ville, probablement Gorcum.

Signé sur la semelle de la barque à droite:



Provient du Tribunal de la Haye, d'où le tableau fut transporté au Musée comme un S. DE VLIEGER en 1886.

BERCHEM. Claes (Nicolaes) Pietersz. Berchem (aussi Berghem et Berrighem).

Ecole Hollandaise. Peintre-graveur de paysages et d'animaux. Baptisé à Haarlem le 1 Octobre 1620, mort à Amsterdam le 18 Février 1683. Selon Houbraken il fut élève de son père, le peintre de natures-mortes Pieter Claesz, de Jan van Goyen, Claes Moeyaert, Pieter de Grebber, Jan Wils (son beau-père) et Jan Baptist Weenix. Il est fort probable qu'il visita l'Italie. En 1642 il est inscrit sur les registres de la Gilde de St Luc à Harlem. Il demeura ensuite à Amsterdam. On cite parmi ses nombreux élèves Jan van der Meer le Jeune, Hendrick Mommers, Karel Du Jardin, Michiel Carré, Justus van Huysum, Willem Romeyn, Jac. van Hughtenburgh, Jacobus Ochtervelt et Pieter de Hoogh. Ses nombreuses eaux-fortes et ses dessins, pour la plupart au bistre et à la sépia, sont fort recherchés. Berchem a peint des figures dans les tableaux de Jac. van Ruisdael, son ami, de A. van Everdingen, de Willem Schellincx et autres.

11 (23). Pastorale.

Toile. H. 2.52. L. 2.62. Fig. Gr. Nat.

Sur le versant d'une colline, sous l'ombrage d'un chêne, une jeune femme est assise à moitié nue [1]; un manteau bleu laissant les pieds découverts est jeté sur ses jambes; de la main gauche elle veut empêcher une chèvre de réveiller son enfant, qui dort tout nu, la tête appuyée sur ses genoux. Au milieu du tableau un faune debout vu de profil perdu et presque entièrement nu, la tête couronnée de pampres, porte dans ses bras un seau rempli de lait.

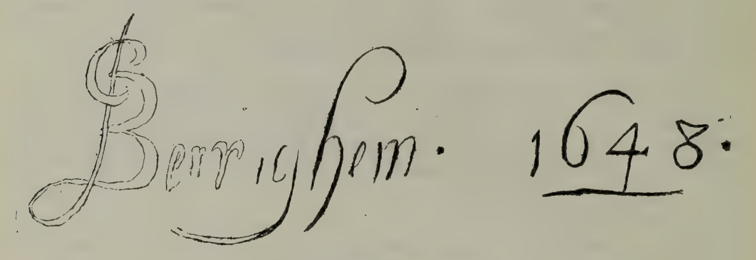
Immédiatement derrière la femme une vache rousse couchée;

---

[1] Cette figure, légèrement modifiée, se retrouve dans un tableau de BERCHEM, qui fait partie de la galerie de Lady Wallace à Manchester House, Londres, exposée en 1872—73 au Musée de Bethnal-Green. (H. 0.64. L. 0.84.)

plus à gauche un âne debout et une brebis. A droite fond d'arbres et de rochers, à gauche au loin un paysage accidenté avec une chaumière et du bétail.

Signé à droite en bas:



($\frac{1}{3}$ de la grandeur réelle.)

Vente GEVERS à Rotterdam, 1827 f 600. (6000 selon SMITH.)

Gravé par F. L. HUIJGENS, dans le Recueil-STEENGRACHT nº 59.
Lithographié par C. C. A. LAST, dans le Kunstkronijk de 1847.
Décrit par SMITH, Cat. Rais. V. p. 78, nº 243.

12 (24). Chasse au sanglier.

Toile. H. 0.49. L. 0.78. Fig. 0.11.

Au centre du tableau se trouve un groupe de chasseurs avec une meute; une dame portant une robe décolletée gris-perle, un jupon jaune et un grand feutre orné de plumes et tenant une lance à la main, est assise sur une haquenée blanche avec une schabraque bleue; près d'elle se tient debout un chasseur vêtu de rouge, et muni d'un cor et d'une lance; un autre chasseur, vêtu d'un pourpoint en cuir jaune et assis sur un cheval qui se cabre, montre du doigt un sanglier, qu'on voit fuir devant les chiens à droite en arrière.

De deux chasseurs placés à droite du groupe, près d'un chevreuil mort, l'un charge son fusil, l'autre tire un coup de fusil contre le sanglier, à la rencontre duquel se dirige au grand galop un cavalier sur un cheval blanc armé d'une lance et un piéton armé aussi d'une lance, qu'on voit au premier plan à droite.

A gauche un homme et un petit garçon gardant les chiens

et un peu en arrière, au pied d'un rocher, des serviteurs avec un âne, sur lequel est chargé un sanglier.

Derrière le groupe central un chasseur au grand galop sonnant du cor.

Au troisième plan à droite, deux groupes de chasseurs attaquant deux sangliers arrêtés à l'entrée d'un bois.

Au fond un paysage montagneux très étendu.

Signé en bas à la gauche du milieu:

Berchem 1659

Vente-M. VAN HOEKEN et T. HARTSOEKER, la Haye 1 Mai 1742. f 405. (HOET II, p. 55.)

Collection-LORMIER (HOET II, p. 419).

Collection-VAN SLINGELANDT (d'après le catalogue de HAAG).

Cabinet-GUILLAUME V. (TERWESTEN p. 692.)

Gravé dans le Musée-NAPOLÉON, par DUPLESSIS-BERTAUX, (eau-forte terminée par NIQUET, d'après GIROD).

Lithographié par H. VAN HOVE, dans le Recueil-DESGUERROIS.

Décrit par SMITH, Cat. Rais. V, p. 89, nº 279.

13 (25). Un gué italien.

Toile. H. 0.63. L. 0.77. Fig. 0.16.

Sous les arcades ruinées d'une construction romaine, qui forme le fond du tableau, des troupeaux traversent un gué.

Le groupe principal, placé dans l'eau, est composé d'un taureau gris vu de profil, d'un cheval portant une jeune femme en robe bleue et en manteau jaune, d'une chèvre blanche et d'un paysan.

A droite un garçon tenant un panier de carottes joue avec un chien. Derrière lui un pâtre couché.

A gauche à l'avant-plan un chien brun; au fond deux paysans s'éloignent avec trois mulets chargés de brebis; et plus loin encore un berger gravit la côte avec un troupeau de boeufs et de moutons.

Signé en bas à droite:

Berchem 1661

Vente-Wierman, Amsterdam 18 Août 1762, f 825. (? — Terwesten p. 254.)

Vente-Neufville, Amsterdam 19 Juin 1765. f 2105. (Terwesten p. 468.)

Cabinet-Guillaume V. (Terwesten p. 692.)

Gravé par P. Laurent, d'après un dessin de Marchais, dans le Musée français; par F. L. Huijgens, dans le Recueil-Steengracht nº 22.

Lithographié par C. C. A. Last, dans le Recueil-Desguerrois.

Photographié par Hanfstaengl.

Décrit par Smith, Cat. Rais. V, p. 89, nº 280.

14 (26). Attaque d'un convoi dans un défilé de montagnes.

Toile. H. 0.95. L. 1.05. Fig. 0.16.

Une voiture attelée de deux chevaux et contenant plusieurs voyageurs est arrêtée dans un étroit défilé, bordé à droite par de grands rochers surplombant la route, à gauche par un profond ravin. Cette voiture et une deuxième, qui se trouve tout à fait à gauche dans la gorge, sont attaquées par quelques cavaliers et par de nombreux soldats en partie embusqués dans les anfractuosités des rochers. Au premier plan et dans le ravin les cavaliers, qui composent l'escorte du convoi, se défendent avec énergie, pendant qu'une voiture de bagages tente de s'échapper par la droite.

A l'avant-plan de nombreux cadavres, quelques uns dépouillés.

Signé à droite:

Berchem

Acheté à la vente de la Douairière van Leijden, au Château de Warmond en 1816. f 7100.

Gravé par A. L. ZEELANDER, dans le Recueil-STEENGRACHT nº 82.
Photographié par HANFSTAENGL.
Décrit par SMITH, Cat. Rais. V, p. 58, nº 172.

BERRETTINI. Pietro Berrettini, dit Pietro di Cortona.

Ecole italienne (romaine). Peintre d'histolre. Né à Cortona le 1 Novembre 1596, mort à Rome le 16 Mai 1669. Elève d'Andrea Comodi et de Poccetti à Florence. Il vécut à Florence et surtout à Rome où il peignit pour les Papes, qui le comblèrent d'honneurs. On le compte parmi les artistes les plus renommés de l'école romaine du XVII[e] siècle, c'est à dire de la décadence.

309 (27). La Sainte famille.

Toile. H. 0.99. L. 0.74. Tête 0.10.

La S[te]. Vierge, assise de trois quarts à gauche, tient l'enfant JÉSUS sur ses genoux; elle porte une robe rose et un manteau bleu, qui couvre ses jambes. De la main gauche elle prend des langes et de la droite elle soutient l'enfant couché tout nu sur le ventre. JÉSUS étend en souriant les bras vers un chardonneret, que S[te]. ANNE, agenouillée à gauche, soulève par les ailes. La Sainte est vêtue d'une robe bleuâtre et enveloppée dans un manteau jaune; elle tient un livre dans la main droite. En arrière S[t]. JOSEPH, debout et drapé de jaune, contemple en souriant cette scène et écarte une tenture verte, qui forme le fond à droite.

Au centre du fond une muraille grise; à gauche le ciel.

Un berceau occupe l'avant-plan à droite.

Ce tableau faisait partie de la Collection de Madame DU BOURG OU DE BURCK à Paris, dont le Roi GUILLAUME I se rendit acquéreur en 1823.

Gravé par LANGE dans le Recueil-SEEENGRACHT nº 92, avec l'attribution à CARLO MARATTI.

Les catalogues du Musée (jusqu'à la Notice de 1874) reléguaient ce tableau parmi les maîtres inconnus.

BEYEREN. Abraham Hendricksz van Beyeren.

Ecole hollandaise. Peintre de fleurs, de poissons, de natures-mortes et de marines. Né en 1620 ou 1621 à la Haye, mort après 1674, probablement à Alkmaar. Nous ne connaissons pas son maître; peut-être fut-il Pieter de Putter, qui se maria avec une soeur de sa seconde femme, ou quelque peintre de natures-mortes à Leyde, p. e. Jacques de Claeuw. En 1638 van Beyeren demeura à Leyde; mais déjà en 1639 il se maria à la Haye. En 1640 il se fit inscrire membre de la Gilde de St Luc de cette ville. En 1656 on le trouve parmi ceux qui y fondèrent la nouvelle Confrérie des peintres. Malheureusement van Beyeren, depuis peu un maître très-recherché, ne fut pas beaucoup considéré pendant sa vie. Il eut de grandes difficultés à la Haye. Ses créanciers le poursuivant de jour en jour, il vécut dans la misère et le 15 Octobre 1657 il se fixa à Delft. Il y demeurait encore en 1661, mais quelques années plus tard il retourna à la Haye. En Septembre 1672 nous le trouvons „demeurant à Amsterdam", et en 1674 il se fixa à Alkmaar où il fut inscrit sur les registres de la Gilde de St Luc. Depuis ce temps nous perdons sa trace.

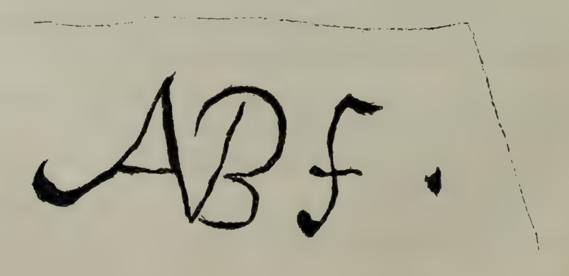
Ses natures-mortes sont peintes d'une manière large, magistrale; il possède un coloris intense et harmonieux; ses rares marines sont aussi vigoureusement peintes et d'un grand effet. Tout ce qu'il nous a laissé révèle le talent d'un artiste consommé. Avec Jan Davidsz. de Heem et Willem Kalf il est le chef des peintres de natures-mortes de l'école hollandaise.

401 (28). Poissons.

Toile. H. 0.75. L. 0.68.

Deux merlans dans un panier, des tranches d'un cabillaud, un crabe, des moules sur une table de pierre, dont le pied est orné d'une tête d'ange sculptée. Un tonneau derrière le panier.

Signé vers le milieu du côté de la table:



Acheté à la vente-NÉVILLE D. GOLDSMID, Paris 4 Mai 1876, cat. nº 11. frcs. 2000.

Vente-SCHINKEL, de la Haye, 28 Nov. 1864, fl. 79.

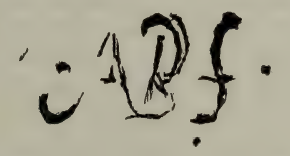
Exposé à l'exposition d'Amsterdam en 1867. Cat. nº 14.

548 (29). Fleurs.

Toile. H. 0.785. L. 0.68.

Toutes sortes de variétés de fleurs, des roses, des tulipes, des oeillets arrangés avec beaucoup de goût, forment un bouquet où les teintes rouges et blanches dominent, dans un vase vert placé sur une table de marbre jaune à pied sculpté. A gauche du vase se trouve une montre d'argent avec une chaine et deux oeillets.

Signé à droite du milieu sur le côté de la table:



Acheté à la vente-PAPPELENDAM et SCHOUTEN. Amsterdam, le 11 Juin 1889 pour fl. 2128.50.

Vente-SNOUCK VAN LOOSEN, Enchuse, le 26 Avril 1886. Cat. nº 10, f 300. Un des plus beaux tableaux de fleurs de ce grand peintre. Une composition semblable, quoique moins belle, se trouvait en 1892 chez M. KLEINBERGER à Paris.

BISET, voyez COQUES.

BLOEMAERT. Abraham Bloemaert.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'histoire, de portraits, de genre et de paysages. Né en Décembre 1564 à Gorinchem (Gorcum), mort à Utrecht le 27 Janvier 1651. Fils du sculpteur, architecte et ingénieur Cornelis Bloemaert. Elève de Gerrit Splinter et Jos de Beer; ensuite, pendant son séjour à Paris, (1580—1590), de Jean Bassot, Maître Herry et de Hiéronymus

Francken. Après un court séjour à Amsterdam (1592) il se fixa à Utrecht (1595) pour y rester jusqu'à sa mort. On trouve son nom depuis 1611 sur les registres des Gildes d'artistes à Utrecht. En 1618 il était doyen de la Gilde des peintres. Nombre de ses élèves sont mentionnés dans les registres de la Gilde, mais aucun d'eux ne nous est connu par ses oeuvres, excepté ses fils Hendrick, peintre et poète, Cornelis et Fréderick, graveurs de mérite, et Adriaen, paysagiste. Cependant on cite encore parmi ses élèves Cornelis van Poelenburgh, Jacob Gerritsz Cuyp et les frères Gerard et Willem Honthorst. Bloemaert fut un dessinateur excellent; mais ses tableaux sont d'un maniérisme désagréable et son coloris est souvent criard et peu harmonieux. Il est un des italianisants les plus remarquables de son époque; il a laissé un grand nombre de gravures.

16 (30). Hippomène recevant le prix de la course.

Toile. H. 1.575. L. 1.595. Fig. 0.84.

Au centre Hippomène, un genou en terre, reçoit la palme de la victoire des mains d'Atalante, assise à droite; il porte un corselet en cuir jaune; Atalante a une robe décolletée bleue à crevés, sur la tête une couronne de lauriers; de la main gauche elle tient un flambeau allumé.

Derrière elle et sous un dais fixé à un arbre se trouvent plusieurs hommes, dont le premier porte une robe rouge.

A gauche au second plan, un personnage, drapé dans un manteau rouge et tenant un bâton de commandement à la main, dirige la fête.

Au fond Hippomène et Atalante se disputant le prix de la course devant une foule nombreuse.

Signé en bas à gauche:



Ce tableau, entré au musée à une date inconnue, se trouvait comme pièce de cheminée dans l'antichambre des Princes d'Orange au Loo. (Inventaire de 1763, nº 30.)

---

17 (31). L'assemblée des dieux aux noces de Pélée.

Toile. H. 1.95. L. 1.645. Fig. 1.05.

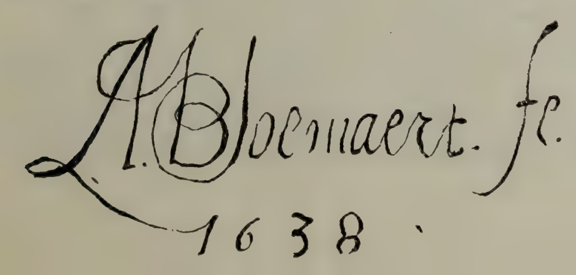
La table couverte d'une nappe blanche et chargée de fruits, est dressée sous des arbres et protégée par un velum en soie rouge, que soulève un amour, tandis qu'un autre amour, voltigeant dans les airs, sème des roses sur les convives.

Ceux-ci sont assis sur la mousse; en deçà de la table à gauche, Mars ou Vulcain, vu de trois-quarts à droite, drapé dans un manteau écarlate, le torse nu; au centre Vénus se montrant de dos, tournée vers la gauche dans une pose qui indique sa préoccupation; elle est assise toute nue sur une draperie jaune, brodée de roses blanches; de la main gauche elle tient un luth, et de la droite elle s'appuie sur le sol; à côté d'elle Cupidon, à ses pieds des roses. A droite Cérès, couronnée d'épis et vêtue de vert, se tourne vers le spectateur en montrant Vénus du doigt, comme pour prédire son triomphe prochain.

Au delà de la table, au centre, Jupiter, le torse nu, tenant une coupe de la main gauche, fait un geste d'étonnement à la vue de la pomme d'or, que jette la Discorde couchée sur une nuée. A droite de Jupiter, Junon, en robe verte, reçoit un message de Mercure; puis Apollon couronné de lauriers; à la gauche du maître des dieux, Minerve et une autre déesse tenant un vase; au fond une nymphe apportant des fruits.

A l'avant-plan à gauche, un vase en or ciselé et une coupe renversée.

Signé en bas à gauche:



Acheté pour le Cabinet-GUILLAUME V, à une vente à la Haye en 1771.

VAN MANDER dit en 1604 que BLOEMAERT a peint deux fois ce sujet, et qu'un de ces tableaux était destiné au Comte DE LIPPE; notre tableau de 1638 est donc un troisième exemplaire.

Gravé par E. LINGÉE dans les Annales du Musée; et par A. L. ZEELANDER dans le Recueil-STEENGRACHT n° 76.

BOEL, BOEYERMANS, voyez **COQUES.**

BOIS. Guillam Du Bois.

Ecole hollandaise. Peintre paysagiste. Tout ce que nous savons de cet artiste remarquable nous est communiqué par Van der Willigen (*Les Artistes de Harlem* p. 84). Nous ignorons la date de sa naissance. En 1646 on l'inscrit sur les registres de la Gilde de St Luc à Harlem, où il fut enterré le 7 Juillet 1680. Son frère Eduard Du Bois, également peintre, fit en 1652—1653 un voyage avec lui, Vincent Laurensz van der Vinne et d'autres peintres en Allemagne (Cologne, Darmstadt, Heidelberg, Mannheim, Bâle, la Suisse, Yverdun). Guillaume Du Bois a peint des paysages dans le style des premiers ouvrages de Jacob van Ruisdael qui entra à peu près en même temps que lui dans la Gilde de St Luc. On rencontre assez rarement les tableaux de Du Bois, et les dates qu'ils portent sont de 1643 jusqu'à 1660, ce qui nous fait croire qu'il a abandonné la peinture vers ce temps. Il est un des plus intéressants contemporains du grand Ruisdael, à qui l'on a souvent attribué ses oeuvres. Un de ses tableaux les plus importants (de 1648) est attribué à Aelbert Cuyp au Musée-Suermondt à Aix-la-Chapelle (Cat. n° 175).

554 (32). Paysage.

Panneau en chêne. H. 0.595. L. 0.815. Fig. 0.035.

Sur toute la largeur du premier plan une rivière et sur le second plan un paysage avec des collines. Sur le chemin le long du bord se dirigent de droite à gauche un berger avec son garçon, son chien et un troupeau de brebis, puis trois cavaliers

et deux chiens. On aperçoit parmi les arbres une dizaine de maisons et la flêche d'un clocher.

Dans un petit bateau à gauche deux pêcheurs qui tirent leurs filets de l'eau. Au fond à gauche un second bateau.

Signé sur le bateau:

G: Bois. 165?

La date est lue 1652 ou 1657.

Acheté en 1890 à M. SEDELMEYER à Paris ponr fl. 1700.

Dans la collection-WERNER DAHL à Dusseldorf se trouve la même composition du maître, avec de légères modifications datée de 1652.

BOL. Ferdinand Bol.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'histoire et de portraits de l'école de Rembrandt. Baptisé à Dordrecht au mois de Juin 1616, enterré à Amsterdam le 24 Juillet 1680. Encore jeune, en tout cas avant 1640, il déménagea à Amsterdam où il fut l'élève de Rembrandt. En 1652 seulement il devint citoyen de la ville d'Amsterdam. Ses portraits furent très estimés; il fit en 1654 un grand tableau pour l'ancien Hôtel de Ville d'Amsterdam, qui existe encore sur place, et plusieurs corporations l'invitèrent à peindre leurs régents. Même les gardes civiques de Gouda le firent venir pour faire les portraits de leurs chefs. Au commencement de sa carrière il s'assimila étonnamment à la manière de peindre de son illustre maître. Ses chefs-d'oeuvre sont les régents de l'hôpital des lépreux d'Amsterdam (Hôtel de Ville d'Amsterdam), et les portraits d'une dame qui se pare et de son mari (Collection du Comte Northbrook à Londres), tous deux datés de 1649. Plus tard (après 1650) son coloris devint plus fade et son clair obscur moins prononcé.

19 (33). Portrait d'Engel de Ruyter.

Il était fils de l'Amiral MICHIEL ADRIAENSZ DE RUIJTER et de CORNÉLIE ENGELS, sa seconde femme, et il naquit le 2 Mai 1649. Il fut nommé Vice-Amiral le 19 Oct. 1678, et mourut le 27 Février 1683; en lui s'éteignit la descendance mâle du célèbre Amiral.

Toile. H. 1.31. L. 1.12. Gr. Nat.

Il est représenté debout, vu presque jusqu'aux genoux, le

corps tourné vers la gauche, la tête presque de face; la main gauche s'appuie sur la hanche, la droite sur une canne.

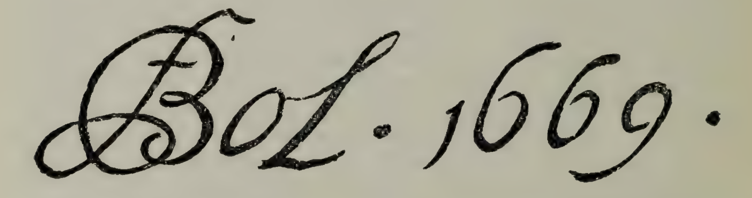
Il porte une longue perruque brune, un pourpoint jaune brodé, un vêtement de dessus noir doublé de blanc, une cravate en dentelles, et un baudrier en drap d'argent.

Au fond une balustrade et une draperie rouge, laissant apercevoir à droite quatre navires de guerre et deux petites barques; un des navires porte les armes de Leyde sur la poupe. A gauche un globe.

La petite marine du fond est peinte par Willem van de Velde le Jeune.

Le cadre est orné d'attributs guerriers et des armes qui furent données à M. Azn. de Ruijter en 1660, par le roi de Danemarc et confirmées à son fils en 1678, avec le titre de Baron, par Charles II d'Espagne. Elles sont écartelées: au 1r de gueules à la croix d'argent; au 2e d'azur à un cavalier, armé de toutes pièces, galopant, tenant le sabre haut, d'argent; au 3e d'azur à un vaisseau d'argent sur une mer au naturel; au 4e de gueules à un canon affuté d'or, accompagné en pointe de trois boulets du même, 2 et 1.

Signé à droite sur la balustrade:



Lithographié par J. H. Weissenbruch dans l'ouvrage de Mr. de Jonge: *Het Nederlandsch Zeewezen.*

Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke.*

Ce tableau, ou bien le portrait de M. A. de Ruijter, a été acheté en 1817 de M. Coclers pour fl. 6000.

530 (34). Portrait de Maerten van Juchen.

Maerten van Juchen prêta le 20 Septembre 1634 son serment comme capitaine du régiment du Baron de Gendt dans le service des Etats-Généraux; de 1642 jusqu'en 1672 il était commandant de la forteresse de Wesel, où sa femme, née de Regnière fut ensevelie le 11 Avril 1672; le même jour une résolution des Etats-Généraux fut prise à la Haye, contenant

sa révocation de son poste à Wesel. Probablement il est mort la même année, car il ne lui fut plus payé de traitement ni de pension en 1673.

Toile ovale. H. 0.73. L. 0.59. Gr. Nat.

Il est représenté en buste vu de face avec de longs cheveux blancs et une mince moustache blanche et vêtu d'un cuirasse avec un simple collet blanc.

Acheté en 1885 du marchand de tableaux J. MONCHEN à la Haye pour fl. 1600.

Une ancienne copie de ce tableau se trouve dans la possession de Mr. J. A. GROTHE à Utrecht, un descendant de VAN JUCHEN.

Copie d'après Ferdinand Bol.

18 (35). Portrait de Michiel Adriaensz. de Ruyter.

Né à Flessingue en 1606, il s'éleva de l'emploi de matelot à la dignité de Lieutenant-Amiral-Général des Provinces-Unies; il mourut en 1676 à Syracuse à la suite d'une blessure reçue sur les côtes de la Sicile.

Toile. H. 1.38. L. 1.15. Gr. Nat.

L'amiral est debout, vu de face et à mi-corps, en armure complète, la tête nue; autour de son bras gauche est noué un grand noeud orange; de la main droite il tient le bâton de commandement; de la main gauche il prend le casque que lui apporte un jeune page placé derrière lui. Dans le lointain à gauche un navire tirant des coups de canon, dont la fumée forme le fond du tableau. Il porte l'ordre de St. Michel.

Dans le cadre sont sculptées les armes de DE RUYTER et des attributs de guerre.

Ce tableau, ou bien le portrait de ENGEL DE RUYTER, a été acheté en 1817 de M. COCLERS pour fl. 6000.

Lithographié par ELTNK STERK dans le Recueil DESGUERROIS.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Ce tableau a été regardé comme un original de BOL, jusque dans le catalogue de 1891.

Des originaux existent au Musée de l'Etat à Amsterdam (Cat. 1891 nº 135 et nº 144, un troisième exemplaire dans le Musée pour l'Histoire et l'Art Néerlandais), dans le Westfriesch Museum à Hoorn (Cat. de 1891 nº 9), au ministère de marine à la Haye, dans les collections de Lord NORTHBROOK et de Lady WALLACE à Londres et ailleurs encore.

Une copie de la tête de notre tableau est conservée au Musée-SUERMONDT à Aix la Chapelle (Cat. 1883 n° 12).

Voyez les additions et corrections.

BORCH. Gerard ter Borch.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits et de tableaux de genre (intérieurs). Né à Zwolle en 1617, mort à Deventer le 8 Décembre 1681. Elève de son père Gerard ter Borch le Vieux et vers 1632—1635 de Pieter Molijn à Haarlem. C'est pendant son séjour dans cette ville que Frans Hals et ses oeuvres eurent une grande influence sur le développement de son talent. En 1635 ter Borch se rendit en Angleterre, probablement pour peu de temps. Ensuite il voyagea en Italie (vers 1641 ?) et retourna à Amsterdam, où il peignit les portraits de quelques personnages connus. En 1646 il alla à Munster en Westphalie pour y rester trois ans et en 1648 il y peignit son fameux tableau de la paix de Munster, maintenant à Londres, où il réunit d'une manière admirable une soixantaine de portraits. De Munster il fit un voyage en Espagne, où il peignit plusieurs portraits du roi (d'après Houbraken) et fut comblé d'honneurs. Cependant ce séjour fut de courte durée, et en passant par la France, il rentra en Hollande pour ne plus la quitter. De 1650—1654 il demeurait à Zwolle, ensuite à Deventer, où ses concitoyens le nommèrent délégué des bourgeois („Gemeensman”). Parmi ses nombreux élèves nous citons Caspar Netscher, R. Koets et H. ten Oever. Peut-être aussi Pieter van Anraedt. Ter Borch fut admiré et recherché pendant sa vie et sa renommée a toujours grandi. Ses tableaux comptent en effet parmi les plus distingués qu'ait produits l'école hollandaise du XVIIe siècle.

176 (36). La dépêche.

Panneau en chêne. H. 0.67. L. 0.60. Fig. 0.40.

Dans une chambre un officier, tourné vers la gauche, est assis sur une chaise; il porte un pourpoint grisâtre, une cuirasse et des bottes molles à larges revers rouges; des boucles blondes s'échappent d'un chapeau à larges bords. A sa gauche une jeune et belle femme en corsage jaune et en robe de satin rouge décolletée, un linge blanc autour de la tête, est agenouillée par terre; de sa main elle soutient sa tête en appuyant le coude sur les genoux du guerrier; celui-ci l'enlace amoureusement de



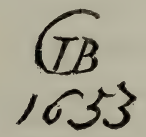
Ger. ter Borch.

son bras gauche, tandis que de la main droite, il tient une dépêche, que vient de lui remettre un trompette, debout en face de lui; l'estafette porte un uniforme bleu et argent avec de grandes bottes en cuir jaune; il tient son chapeau gris orné de plumes blanches à la main et sa trompette ornée d'un fanion bleu claire.

A droite au fond, un lit à tentures vertes; sur le baldaquin sont jetés une épée et un manteau. Au mur un fusil, une gibecière et une poire à poudre. Devant le lit à droite, une table recouverte d'un tapis, où sont posés un flacon, un gobelet et une arquebuse. A gauche une porte ouverte.

Sol dallé.

Signé à gauche sur une pierre:



Vente-PETRONELLA DE LA COURT, Amsterdam, 1707, f 92 (?) (HOET, I, p. 106).

Collection-G. VAN SLINGELANDT (HOET, II, p. 405).

Cabinet-GUILLAUME V (TERWESTEN, p. 693).

Gravé dans le Musée Français par Pre. AUDOUIN d'après un dessin de GIANNI; — dans le Musée NAPOLÉON par LEROUGE, (eau-forte terminée par VILLEREY d'après un dessin de GIROD; — dans le Musée de Peinture et de Sculpture par RÉVEIL (Tab. de G. 13); — par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT, nº 17.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

Gravé sur bois dans CH. BLANC, Histoire des peintres et dans DOHME, *Kunst und Künstler*.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke*.

Non décrit par SMITH.

177 (37). Portrait du peintre.

Toile marouflée. H. 0.61. L. 0.425. Fig. 0.53.

Le maître, debout, tourné de trois quarts à droite, est coiffé d'une large perruque blonde et entièrement vêtu de noir;

petit col et rabat en dentelle, manteau tombant jusqu'aux genoux, culotte courte, bas gris foncé, souliers avec rubans noirs. Fond gris.

Acquis par le roi GUILLAUME I.

Lithographié par F. B. WAANDERS dans le Kunstkronijk de 1847 et par J. J. MESKER dans celui de 1875.

Gravé sur bois d'après le dessin de M. DEVILLE dans EM. MICHEL. Les Artistes Célèbres, GERARD TERBURG, p. 59.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Décrit par SMITH, Cat. Rais, IV p. 130, nº 37 et par MOES, Icon. Bat. nº 874. 2.

La tête seule gravée par J. HOUBRAKEN pour le livre de ARN. HOUBRAKEN: De groote Schouburgh der Nederlandsche Schilders, T. III, Pl. B. Copiée sur bois dans DOHME, *Kunst und Künstler*.

BORDONE. Paris Bordone.

Ecole italienne (de Venise). Peintre d'histoire, de genre et de portraits. Né vers 1500 à Trévise, mort à Venise le 19 Janvier 1570. Elève du Titien à Venise. Il y vécut pendant presque toute sa vie, mais en 1558—1559 il fut appelé à la cour de François II qui l'anoblit. Il était un éminent coloriste comme le prouve son superbe tableau au musée de Venise: „le pêcheur offrant l'anneau de Sᵗ Marc au Doge".

310 (38). Le Christ bénissant.

Toile. H. 0.735. L. 0.64. Gr. Nat.

Le Christ est vu à mi-corps, de face, la tête un peu inclinée vers la gauche; de la main gauche il tient le livre de la Sagesse, couvert d'une reliure verte; de la droite il bénit le monde. Robe rouge, manteau bleu. La figure se détache sur le fond gris d'une niche.

Signé à droite sur le mur:

PARIS·BD O·

Collection REGHELLINI, Cat. nº 3.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831.

Jan Both.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

BOSSCHAERT, voyez WILLEBORTS.

BOTH. Jan Both.

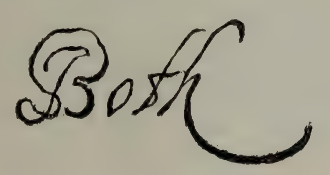
Ecole hollandaise. Peintre-graveur paysagiste. Né vers 1610 à Utrecht, mort dans cette ville le 9 Août 1652. Fils du peintre sur verre Dirck Both, élève d'Abraham Bloemaert en 1624, avec son frère Andries. Bientôt après il visita la France et l'Italie où il fut séduit par les paysages de Claude Lorrain qu'il imita. Il fut de retour à Utrecht en 1640 et en 1649 on l'élut chef de la Gilde des peintres de cette ville. Ses sites italiens, richement ornés de très jolies figures, où ne manquent jamais les mulets arrangés à l'italienne, sont imbibés du soleil méridional et souvent d'une grande poésie, qui nous fait oublier qu'ils sont quelquefois un peu trop „composés". C'est à tort que d'après Sandrart on a attribué les figures à Andries et les paysages seulement à Jan; on connaît des tableaux et des eaux-fortes d'Andries qui se rapprochent beaucoup plus de Brouwer et de Pieter Quast que des figures des paysages de son frère. Aussi des tableaux de Jan, datés après la mort de son frère, sont ornés exactement des mêmes figures que ses ouvrages antérieurs. Guillaume de Heusch a été son élève, N. Piemont son imitateur.

20 (39). **Paysage italien.**

Toile. H. 1.07. L. 1.25. Fig. 0.14.

A droite la vue s'étend sur un fleuve et sur une large vallée qui se déroule au loin, et à laquelle le soleil couchant donne une teinte dorée. Au premier plan plusieurs arbres très élancés. A gauche un chemin montant le long d'une montagne boisée; sur le chemin on voit s'arrêter un voyageur vêtu d'un manteau rouge; puis ses deux domestiques, qui descendent la route avec un cheval et une mule.

Signé à gauche du milieu en bas:



Vente Bar^e^ van Leijden van Westbarendrecht née Thoms, à Warmond le 31 Juillet 1816, f 5610.

Gravé par J. Bemme, dans le Recueil Steengracht n° 46.

Lithographié par C. C. A. Last dans le Recueil Desguerrois et par A. C. Nunnink dans le Kunstknonijk de 1874.

Phothographié par Braun et par Hanfstaengl.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke.*

Décrit par Smith, Cat. Rais, VI p. 207, n° 98.

21 (40). Paysage italien.

Cuivre attaché sur bois. H. 0.51. L. 0.70. Fig. 0.07.

Un chemin bordé à droite de rochers et à gauche de collines boisées et descendant dans une large vallée pour aboutir au loin à un pont fortifié; au fond des montagnes bleuâtres

Au premier plan à gauche un bouquet d'arbres; sur la route une mule conduite par un paysan et portant une paysanne, allant à la rencontre de trois mules chargées qui avancent sous la conduite d'une paysan.

Signé sur une pierre au centre:



Collection van der Pot, vendue le 6 Juin 1808 à Rotterdam, Cat. n° 19. f 4010. Acheté par Coclers.

Collection Muilman, vendue le 12 Avr. 1813 à Amsterdam, Cat. n° 21. f 4200.

Collection la Périère à Paris, vendu en 1817. 11,050 frcs.

Acquis du marchand Coclers en 1817 pour f 6000.

Gravé par F. L. Huijgens dans le Recueil Steengracht n° 66.

Lithographié en sens inverse par A. C. Nunnink dans le Kunstkronijk de 1873.

Décrit par Smith, Cat. Rais, VI p. 184 n° 36 et p. 188 n° 51.

Un croquis à la sanguine attribué à Andries Both représentant le groupe des figures qui occupent la route, a été vendu avec la collection de dessins du Dr. van der Willigen à la Haye en Juin 1874.

BOURDON. Sébastien Bourdon.

Ecole française. Peintre d'histoire, de portraits et de paysage. Né à Montpellier en 1621 ou 1622, mort à Paris le 8 Mai 1671. Son père fut un peintre sur verre médiocre. Agé de sept ans Sébastien vint à Paris où il apprit la peinture chez Barthélémy; à quatorze ans il alla à Bordeaux et il y peignit déjà un tableau remarquable. Peu après, il voyagea jusqu'à Rome où il se lia avec Claude Lorrain. Il retourna en France avec M. Hesselin, Maître de la Chambre aux deniers qui le mit en relation avec le peintre Simon Vouet à Paris. En 1648 il fut au nombre des douze anciens qui fondèrent l'Academie Royale de peinture et de sculpture, dont plus tard il devint recteur. Bientôt après il séjourna quelque temps en Suède (1652) comme peintre de la Reine Christine. A son retour il devint Peintre du Roi. Charmeton et Jean Baptiste Monnoyer ont collaboré avec lui. Parmi ses élèves on cite Friquet de Vaurose, Guillerot, Nicolas Loir, Monier et Paillet.

289 (41). Un groupe de marchands.

Toile. H. 0.99. L. 1.34. Fig. 0.40.

Plusieurs marchands stationnent le long d'une route, derrière une rangée d'armures et d'objets précieux, qui occupent toute la largeur du tableau.

Au centre, au pied d'un arbre, se voit un marchand turc, causant avec un hallebardier, placé vers la gauche; il a un linge blanc autour de la tête et porte une veste bleue, qui laisse la poitrine à découvert; un manteau jaune est jeté sur l'épaule gauche. Le guerrier est assis sur des ballots recouverts par une draperie à ramages, dont l'extrémité est attachée à l'arbre qui occupe le centre; de la main droite il tient une hallebarde; il porte un casque, une cuirasse, un haut-de-chausses rouge, des bottes molles et un manteau jaune-orange, qui tombe de l'épaule sur la jambe. Devant ces deux figures les pièces d'une cuirasse, un fusil et une poire à poudre sont dispersés sur le sol.

L'angle gauche est occupé par un marchand maure, debout et de face, coiffé d'un turban et enveloppé dans un manteau rayé de rouge et de bleu. De la main droite il tient une pipe dans la bouche; la gauche fait un geste. Devant lui un tam-

bour et une épée. Entre lui et le hallebardier, un garçon vêtu de rouge et un grand chien.

A droite du tableau on voit rangées sur le sol une grande aiguière en cuivre, des marmites, des cruches; puis une malle recouverte de velours rouge et munie d'ornements dorés; enfin une aiguière en argent ciselé, un grand plat en argent, et deux chandeliers en cuivre. Ces objets sont gardés par un homme qui est accoudé contre la malle et qui étend la main droite vers le groupe central, tout en regardant le spectateur. Son torse et ses bras sont nus sous une chemise blanche et un manteau bleu.

En arrière est assis dans l'ombre un homme au torse nu, jouant avec un singe, qui tient un fruit entre les pattes.

Au fond une rivière, qui traverse le tableau et se perd vers la gauche, où l'on aperçoit une ville et un pont d'arches. A droite un berger conduisant un troupeau de moutons, et au-delà des arbres et des montagnes.

Collection Reghellini, nº 4 du catalogue.
Acquis par le Roi Guillaume I en 1831.

BRAKENBURGH. Richard Brakenburgh.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de genre et de portraits. Baptisé à Haarlem le 22 Mai 1650, mort dans cette ville le 28 Décembre 1702. Elève d'Adriaen van Ostade, de Hendrick Mommers et probablement aussi de Jan Steen dont il subit toujours fortement l'influence. Il suivit le dernier non seulement dans les sujets qu'il traita, mais aussi dans les types de ses figures. Il travaillait à Haarlem où il se fit inscrire sur les registres de la Gilde de St Luc à l'âge de 19 ans, c'est à dire en 1669. Il est probable qu'il fit un séjour à Leeuwarden en Frise (quoi qu'il n'y soit pas mort comme nous assure Houbraken), où il peignit e. a. le portrait du Stadhouder Hendrik Casimir et où le peintre frison H. de Valck fut son imitateur, sinon son élève.

544 (42). Portrait d'une jeune fille.

Toile. H. 0.885. L. 0.705. Tête 0.15.

On voit la jeune fille jusqu'aux genoux, elle est représentée

s'avançant de face. Elle a les cheveux blonds mais aux deux tempes on voit des bandeaux d'une couleur plus foncée. Elle est vêtue d'une robe décolletée de soie bleue à manches courtes qu'elle tient de la main gauche, autour de la ceinture et le long du dessus de la robe elle a une écharpe rouge. Un voile jaune, attaché sur l'épaule droite flotte derrière elle. Dans les oreilles, autour du cou et sur le sein elle porte des bijoux et des perles. Le bras droit est levé à la hauteur de l'épaule.

Au fond un paysage avec une statue de marbre à gauche et un vase de marbre à droite.

Signé:

R. Brakenburg,
1683.

Acheté à la vente-HOLLENDER à Bruxelles, le 10 Avril 1888 pour f 100. Cat. nº 10.

BRAY. Salomon de Bray.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire et de portraits et architecte. Né à Amsterdam en 1597, mort à Haarlem de la peste le 11 Mai 1664. Il demeura dès sa jeunesse à Haarlem; en 1615 il y appartenait déjà à la milice. Il a peint pour la princesse Amalia de Solms et dessiné pour la gravure sur bois; on possède aussi de lui un volume de poésies. Comme architecte il a été occupé souvent pour la ville de Haarlem. En 1661 il publia un livre sur l'architecture relatif à l'agrandissement de Haarlem. On trouve de ses tableaux au Palais dans le Bois près de la Haye, au Musée de Dresde, à l'Amalienstift à Dessau et dans des collections privées en Suède, à Emden, à St Pétersbourg et à Londres. Ses fils Jan et Jacob de Bray étaient peintres et probablement ses élèves. Un troisième fils Dirk fut un graveur sur bois très estimé.

437 (43). Tableau commémoratif en honneur du Stadhouder Frédéric Henri.

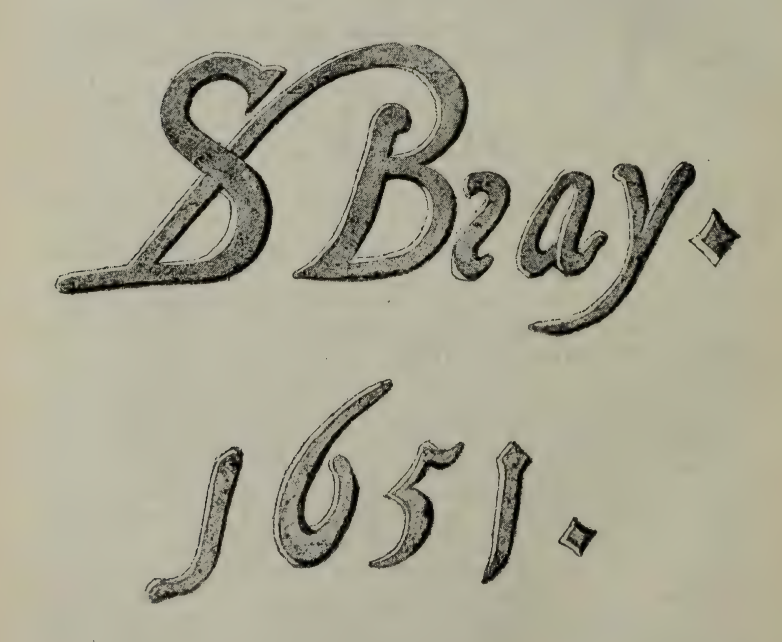
Toile. H. 1.02. L. 2.53. Tête 0.19.

Grisaille. Deux petits amours tiennent une feuille de parchemin ou de papier déroulée sur laquelle on lit:

Fr. Henr. Nassavivs
Avriacvs
Nasc. Delf. IV. Cal. Febr.
CIↃIↃXXCIV.

Trois autres amours tiennent une guirlande au-dessus de la feuille.

Signé à droite:



Ce tableau, tiré en 1875 du magasin du musée provient du Palais dans le Bois, où il ornait la cheminée. Celle-ci étant supprimée en 1805 et

remplacée par la porte qui forme au jour d'hui l'entrée principale de la salle d'honneur, le tableau a été placé d'abord immédiatement au-dessous de la représentation de la naissance de FRÉDÉRIC HENRI par CESAR VAN EVERDINGEN et au dessus du bas relief de la corniche de l'entrée principale. (Voyez: JAN VAN DIJK, Beschrijving der Schilderijen in de Oranjezaal 1767, p. 8 et: Itinéraire de la salle d'Orange par H. J. CAAN, p. 4 et 33).

BREDAEL, voyez COQUES.

BREENBERCH. Bartholomeus Breenberch (Breenborch).

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages et d'histoire. Né en 1599 à Deventer, mort à Amsterdam (?) avant 1659. Il fut l'élève de Paulus Bril à Rome où il vécut pendant 7 ans en y subissant l'influence d'Adam Elsheimer. Depuis 1633 il demeura à Amsterdam. Il y est mentionné déjà en 1619, mais de 1620—1627 il est de retour à Rome. Dans une lettre écrite d'Anvers le 13 Mars 1659 on parle de la veuve de Bartholomeo Breenberch, qui avait fait vendre un tableau pour payer en partie une dette. Ses tableaux des premiers temps sont peints dans le style de Poelenburg; plus tard sa manière devint plus large mais plus maniéré; ce sont alors surtout des tableaux historiques qu'il composait, généralement remplis de figures académiques.

134 (44). Mercure, planant sur la ville d'Athènes, devient amoureux de Hersé.

Panneau en chêne. H. 0.18. L. 0.27. Tête 0.08.

MERCURE, après avoir quitté les campagnes de la Messénie, prit son vol au milieu des airs et s'arrêta sur la ville d'Athènes. Ce jour là des filles Athéniennes portaient sur leurs têtes les présents qu'elles allaient offrir à MINERVE. MERCURE, se mit à voltiger autour d'elles pour les voir plus longtemps.... La charmante HERSÉ effaçait par sa beauté celle de toutes ses compagnes...... Le fils de JUPITER, ébloui par l'éclat de cette princesse, demeure suspendu au milieu des airs....... et se sent embrasé d'un feu qui le dévore...... (OVIDE, Métamorph. livre II.)

Au premier plan à gauche, HERSÉ, en tunique jaune, et deux de ses compagnes se préparent à faire une offrande; l'une d'elles porte des fleurs dans sa robe bleue relevée, l'autre, vêtue de

rouge, tient un flambeau; à gauche un jeune garçon assis, vu de dos, en costume sacerdotal blanc, tient une cassette et des flambeaux. Derrière ce groupe un taureau noir et un sacrificateur à peu près nu. Au loin dans la vallée au delà d'une cascade, un cavalier, suivi de plusieurs prêtres, gravit une montagne couronnée de ruines dont les motifs sont empruntés au temple de Vesta à Tivoli. A droite dans les nues, Mercure, planant au-dessus d'une plaine étendue bornée par une chaîne de montagnes.

Fausse signature, quoique ancienne en bas au centre sur une pierre:



Ce tableau qui était attribué à B. Breenberch au palais de Leeuwarden et dans le Cabinet-Guillaume V a été donné à Poelenburg dans la Notice de 1874. Il ne peut cependant exister de doute, qu'il ne soit une des oeuvres les plus charactéristiques de Breenberch.

BREKELENKAM. Quiringh Gerritsz. Brekelenkam.

Ecole hollandaise. Peintre de genre. Né à Zwammerdam vers 1620, mort à Leyde en 1668. Déjà avant l'érection de la Gilde de St. Luc à Leyde (1648) cet artiste vécut dans cette ville, qu'il ne quitta pas jusqu'à sa mort. Nous ignorons qui fut son maître. Il a subi l'influence de Dou. Ses oeuvres sont différentes; quelques-unes sont de vrais chefs-d'oeuvre dignes d'un Metsu et d'un Pieter de Hoogh; tels sont celles que l'on voit au Mauritshuis, au Musée d'Amsterdam (collection-van der Hoop) et dans la galerie-Six; d'autres sont peintes d'une manière très lâchée et dans une gamme trop brune.

562 (44a). La Saignée.

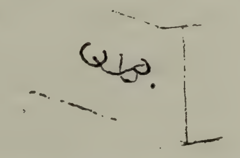
Panneau en chêne. H. 0.48. L. 0.37. Fig. 0.20.

Dans une pièce meublée très simplement une vieille femme est en train d'appliquer des ventouses sur le bras d'une jeune dame. Devant elle sont les ingrédients nécessaires: une chandelle brûlante sur une chaufferette et un pot de pierre avec

les ventouses. Elle est assise sur une chaise, tournée à gauche, et porte une jupe noire, un tablier bleu, des manches rouges, un fichu et un bonnet blancs; de la main gauche elle a saisi la main de la patiente qui est en face d'elle et qui porte une robe verte, un tablier blanc, un manteau rouge garni d'hermine et un fichu blanc; sur ses genoux elle a jeté un vêtement noir. Tandis que la vieille femme fait de la main droite l'opération sur le bras droit de la dame, celle-ci tient la cuvette destinée à recueillir le sang.

Sauf les deux chaises la pièce ne contient qu'une table, sur laquelle il y a un tapis et un panier de concombres, une cage en cuivre pendant du plafond et renfermant un perroquet; une carte pend au mur.

Signé sur la chaufferette:



Donné à titre de prêt en 1892 par M. le Dr. A. Bredius.

Exposé au cercle Pulchri Studio à la Haye en 1890, Cat. nº 18.

Le peintre a traité le même sujet dans un tableau du musée de Bamberg. (Frimmel, *Kleine Galeriestudien*, p. 91.)

BRIL, voyez ROTTENHAMMER.

BRONZINI, voyez ALLORI.

BRUEGHEL. Jan Brueghel le Vieux, dit de Velours.

Ecole flamande. Peintre-graveur de paysages, d'animaux, de tableaux de genre, d'histoire, de fleurs, aussi de quelques „diableries" avec des petites figurines, erronément attribuées à son frère Pieter Brueghel le Jeune. Né à Bruxelles en 1568, mort à Anvers le 13 Janvier 1625. Fils du peintre Pieter Brueghel le Vieux. Elève de Peter Goetkint à Anvers († 1583). Il voyagea en Italie (en 1593 à Rome) où il devint le

peintre du Cardinal Frédérique Borromée, pour lequel il a travaillé jusqu'à sa mort. Vers la fin de Mai 1596 il retourna à Anvers où il fut reçu en 1597 franc-maître de la Confrérie de St. Luc. Il en était doyen en 1602; en même temps il était membre de la Chambre de Rhétorique „la Violette." En 1609 on le nomma doyen de la société des Romanistes. Il vécut toujours à Anvers, mais étant devenu peintre de la cour de l'archiduc Albert et de l'infante Isabelle, il séjourna assez souvent à Bruxelles, où il fit entre autres des études d'après les animaux rares de la ménagerie archiducale. Parmi ses élèves nous citons ses fils Jan Brueghel le Jeune, Ambrosius Brueghel, Daniel Seghers et Lucas de Wael. Les peintres Jeroom van Kessel, Jan Bapt. Borrekens et David Teniers le Jeune étaient ses beaux-fils, Abraham Goyvaerts sinon son élève, son imitateur. Il fit des fonds de paysage ou des guirlandes de fleurs dans les tableaux de Rubens, de H. van Balen, de Rottenhammer, de Frans Francken II, de Joos de Momper et introduisit ses charmantes figurines dans les tableaux de P. Bril et de P. Neeffs. Les tableaux de Jan Brueghel le Jeune sont souvent confondus avec ceux de son père.

236 (45). Le paradis terrestre.

Cuivre. H. 0.135. L. 0.195.

Au centre du tableau sur le bord d'un ruisseau, qui occupe la gauche, se trouvent un lion vu de face et une lionne, qui se montre de dos. A droite un paon, une paonne et un couple de tigres qui se caressent; les têtes d'un taureau et d'une vache se voient à l'extrémité du tableau; en arrière un loup et un couple de cerfs.

Dans le ruisseau des canards et des échassiers, et au-dessus d'eux sur un arbre dépouillé, un singe, un hibou et divers oiseaux multicolores.

Le second plan est formé par une pelouse, qui s'étend devant un groupe d'arbres élevés. ADAM et EVE sont placés au pied d'un de ces arbres, vers la droite. A gauche deux éléphants.

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

283 (294). Le repos en Egypte.

Cuivre. H. 0.215. L. 0.29. Fig. 0.07.

Dans une forêt au pied d'un vieux chêne vers la droite, la Sainte Famille se repose. La Ste Vierge, portant une robe rouge, un

manteau bleu et un turban, allaite son enfant, tandis que S[t] Joseph, vêtu de jaune, donne de l'herbe à l'âne, dont le corps est caché par le tronc de l'arbre. Dans l'air deux chérubins semant des fleurs.

A gauche coule une petite rivière aux bords fleuris.

Au fond, bien loin, de hautes montagnes bleuâtres.

Les figures sont de Rottenhammer.

Vente-Lormier (qui avait acheté le tableau à Jacques de Roore) Cat. n° 21, le 4 Juillet 1763, f 300 (?). (Terwesten, p. 314).

Vente-C. van Heemskerck, la Haye le 7 Oct. 1765. Cat. n° 3. f 150 (?) (Terwesten, p. 495).

Château du Loo. Inventaire de 1763, n° 119.

Cabinet-Guillaume V.

Gravé dans le Musée Napoléon (n° 233) par Pillement fils, (eau-forte terminée par Bovinet, d'après un dessin de Grégorius).

Une répétition de ce tableau se trouve à Vienne au Musée imperial, Cat. de 1884, n° 1362. Le Catalogue attribue le paysage à Vinck-boons.

285 (296). Le Christ délivrant les âmes du Purgatoire.

Cuivre. H. 0.265. L. 0.355. F. 0.08.

Au premier plan à gauche le Christ tenant le vexillum, s'avance vers la gauche et tend la main à un groupe nombreux rassemblé devant un cachot grillé. Derrière le Christ on voit Adam et Eve déjà délivrés, et près d'eux les débris des portes du Purgatoire. Tout autour des démons fuient à l'approche du Christ. A droite le regard plonge dans une caverne, où des démons, de formes variées tourmentent les damnés. Au dessus de l'antre une longue procession de malheureux, pourchassés par des démons, gravit une montagne. Au centre une large rivière forme une immense perspective, qui aboutit à une ville incendiée. Des rochers, d'où s'échappent des flammes, forment le fond du tableau; des milliers de figures finement dessinées s'agitent partout, en proie à des supplices indescriptibles.

Les figures du Christ, d'Adam, d'Eve, du groupe des âmes délivrées et des démons qui occupent l'angle gauche, ainsi que celles des damnés de la caverne sont de Rottenhammer.

Signé à droite en bas:

I. BRVEGHEL 1597.

Cabinet-GUILLAUME V. Inventaire de 1763 nº 20, TERWESTEN p. 693. Le catalogue du Musée attribuait jusqu'à la Notice de 1874 cette peinture à ROTTENHAMMER et à BRUEGHEL *d'Enfer*.

JAN BRUEGHEL a collaboré aux tableaux de H. v. BALEN (nº. 233 (11) et de P. P. RUBENS nºs. 253 (300) et 234 (301).

BURI. Friedrich Buri.

Né à Hanau en 1763. Son premier maître fut son père, qui était orfèvre et professeur à l'Académie de dessin de Hanau. Il entra ensuite à l'atelier de TISCHBEIN. En 1780 il se rendit à Düsseldorf et en 1782 à Rome. Après avoir parcouru l'Italie, il s'établit d'abord à Dresden, puis à Berlin. Il s'occupait surtout de la peinture d'histoire et du portrait; la Reine de Prusse lui commanda plusieurs tableaux.

272 (46). Cupidon triomphant.

Toile. H. 1.52. L. 1.21. Gr. Nat.

CUPIDON, sous la forme d'un jeune homme, vu de face et entièrement nu, est debout devant un trône doré, dont les appuis sont soutenus par deux sphinx et que garnissent d'amples rideaux pourpres. Il tient un sceptre de la main droite et de la gauche il lève son arc et une de ses flèches. Ses ailes sont de couleur rouge et or.

A sa gauche se tient l'aigle de JUPITER, tenant la foudre dans ses serres, et dans son bec le bout d'une draperie bleue, qui passe derrière CUPIDON pour retomber par dessus son bras droit.

Ce tableau a été offert au Musée par la Reine FRÉDÉRICQUE-LOUISE-

WILHELMINE, née Princesse de Prusse, femme du Roi GUILLAUME I. BÜRI avait été son maître de peintnre.

CALIARI. Attribué à Carlo Caliari.

Ecole italienne (de Venise). Peintre d'histoire. Né en 1572 à Venise où il mourut déjà en 1596. Fils et élève du fameux Paolo Cagliari (Paolo Veronese) qu'il imitait sans l'atteindre et de Giacomo Bassano.

311 (47). L'adoration des mages.

Toile. H. 1.15. L. 1.61. Fig. 0.82.

La S^te^. Vierge est assise à droite sous une toiture en chaume, établie sur un chapiteau ionique et au pied d'une colonne cannelée, qui font partie d'un bâtiment en ruine. La S^te^. Vierge, vue de trois quarts à gauche et penchée en avant, est vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu; l'enfant JÉSUS, qu'elle tient tout nu sur ses genoux, lève la main pour bénir. Derrière ce groupe on voit S^t^. JOSEPH et l'âne.

Devant la S^te^. VIERGE et vers le centre du tableau est agenouillé un des mages à barbe blanche, manteau jaune avec col rouge de velours; son turban est devant lui sur le sol. Il vient de remettre à la S^te^. Vierge une cassette en or, et il prend respectueusement le pied de l'enfant JÉSUS pour le baiser.

Entre ces deux figures et en arrière l'on voit le second roi-mage, un nègre drapé dans un manteau rouge et portant une cassette.

Tout-à-fait au centre le troisième roi est debout, tenant également une cassette de la main gauche et caressant de la droite un grand chien; il porte un bonnet de velours rouge sous une couronne d'or, et une robe bleue avec un col d'hermine. Cette figure se détache sur une belle porte triomphale ruinée, flanquée de pilastres corinthiens et ornée de Renommées dans les tympans.

Dans l'angle gauche un page vêtu de jaune tient un cheval

piaffant. Au fond un nègre et trois serviteurs orientaux, gardant des chameaux.

Collection-DE RAINER, nº 38 du catalogue.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.
Photographié par HANFSTAENGL.

CAMBIASO. Attribué à Luca Cambiaso.

Ecole italienne. Peintre d'histoire. Né à Moneglia près de Gênes le 18 Octobre 1527, mort à Madrid vers 1585. Elève de son père Giovanni Cambiaso. A Rome il étudia les grands maîtres. Il retourna à Gênes, pour se rendre ensuite à Madrid où il travailla (e. a. à l'Escurial) pour Philippe II.

313 (48). La Sainte Vierge et l'enfant Jésus.

Panneau en peuplier. H. 0.82. L. 0.67. Gr. Nat.

La Ste. Vierge, vue à mi-jambe et de face, est assise et tient l'enfant JÉSUS nu, debout sur la corniche du piédestal d'une colonne placée à droite du tableau. L'enfant embrasse sa mère en entourant son cou de ses bras. La Ste. Vierge porte une robe rouge et un voile blanc; un manteau bleu est jeté sur ses genoux.

Collection-DE RAINER, nº 43 du catalogue.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

314 (49). La naissance de la Sainte Vierge.

Toile. H. 1.83. L. 1.68. Gr. Nat.

Une jeune femme, assise sur une chaise et se montrant de profil à gauche, présente la Ste. Vierge, qui vient de naître, à une jeune femme agenouillée en face d'elle; celle-ci plonge sa main dans un bassin en cuivre, qui occupe le centre du tableau. Elle sont toutes deux vêtues de robes verdâtres à manches blanches. Au centre en arrière on voit une femme en

robe jaunâtre, qui se penche vers l'enfant, et une petite fille qui tient une aiguière.

A droite, dans l'angle, un page (P) debout et de profil, portant un pourpoint et un haut-de-chausses gris et des bas blancs; et une jeune femme habillée de rouge, qui se penche vers l'enfant.

A gauche un homme (P) et une dame (P), vus de trois quarts à droite, sont assis dans des fauteuils.

Au second plan la partie supérieure du tableau est occupée à droite par un lit où se trouve Ste. ANNE avec deux femmes à coté d'elle et une troisième, vêtue d'un costume à pélerine noire au chevet. A gauche deux servantes qui font chauffer des langes.

Les personnages, marqués de la lettre P sont des portraits. Le catalogue de la Collection DE RAINER dit que ce sont ceux des membres de „la famille impériale de Génes", pour lesquels ce tableau aurait été peint.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821 avec la Collection-DE RAINER, nº 44 du catalogue.

CAPPELLE. Jan van de Cappelle.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de marines et de paysages d'hiver. Né en 1624 ou 1625 à Amsterdam où il fut enterré le 22 Décembre 1679. Quoique son confrère Gerbrand van den Eeckhout ait dit dans une poésie, dédiée à notre peintre, qu'il avait appris l'art sans avoir eu de maître, il est très probable que Simon de Vlieger et ses oeuvres eurent une grande influence sur lui, car on trouva chez lui après son décès des centaines de tableaux, d'études et de dessins de de Vlieger. Il exerça le métier de teinturier, fut riche et eut assez de loisirs pour peindre ses superbes marines, dont les „calmes" forment les chefs-d'oeuvre. Il demeura toujours à Amsterdam. Rembrandt et Eeckhout ont peint son portrait. Ses plus belles marines se trouvent en Angleterre et à Berlin (Musée royal et Collection-Carstanjen). Ses paysages d'hiver se trouvent e. a. dans les collections Crews à Londres, Cook à Richmond, Goldschmidt à Paris et Thieme à Leipsic.

567 (49a). Village au bord d'un canal, paysage d'hiver.

Toile. H. 0.518. L. 0.618. Fig. 0.055.

Quatre personnages sur la glace et trois sur la terre. Parmi ces

derniers il y a un cavalier qui s'approche d'un petit pont; au milieu de la toile quelques arbres élevés, puis une rangée de maisons derrière lesquelles il y a un clocher.

Signé en bas au milieu:

I. V. CAPPELLE fc. 1653

Acquis de M. Colnaghi à Londres en 1893 pour f 1240.
Selon une inscription sur le revers, ce tableau a été vendu le 20 Oct. 1838 en Angleterre comme une oeuvre d'Isaack Ostade et il appartenait auparavant à Sir Joshua Reynolds et William Hardman.

CARLEVARIS. Attribué à Luca Carlevaris.

Ecole italienne. Peintre-graveur de paysages et d'architecture. Né à Udine en 1665, mort à Venise en 1734. En 1705 il publia une série de 100 planches à l'eau-forte, représentant des vues venitiennes.

307 (50). Ruines d'un palais romain.

Toile. H. 0.74. L. 0.56. Fig. 0.08.

Au premier plan un portique ruiné, dont les voûtes sont portées par des colonnes accouplées de style composite. Sous cette voûte l'on voit à droite une fontaine, dont le bassin est surmonté d'une statue; à gauche un vase monumental. A travers l'arcade on découvre à gauche un bâtiment à colonnes toscanes, dont l'entablement est couronné par une balustrade; au centre et à droite les restes d'un bâtiment circulaire, construit dans le même style et orné de statues.

Une femme en habit rouge, portant une corbeille, vue de dos et quelques autres animent ces ruines.

Fausse signature sur une pierre en bas à droite:

BELLOTTI
DIT
CANALETI
VENITIEN
PEINTRE
ROIAL

Ce tableau, qui forme le pendant du n° suivant, a été acquis par le Roi GUILLAUME I, probablement du général ROTTIERS. Les catalogues du Musée attribuaient ces deux toiles à un maître inconnu. La Notice de 1874 les donnait à BELLOTTO, dit CANALETTO, qui n'en est pas l'auteur. Cependant il n'est guère sûr, que ce soit CARLEVARIS.

308 (51). Ruines d'un palais romain.

Toile. H. 0.74. L. 0.56. Fig. 0.10.

Au bord d'un étang des colonnes cannelées de style toscan sont accouplées pour porter les voûtes d'un portique en ruines. A l'avant-plan à droite on voit les restes d'une colonnade d'ordre composite, et à gauche un tombeau monumental.

Au fond on distingue à travers une arcade, l'angle d'une colonnade, une petite pyramide et une petite construction à arcades.

Au premier plan à droite deux pêcheurs, plus en arrière trois autres figurines.

Pendant du n° précédent.
Même provenance.

CERESO (Zereço). Mateo Cereso le Jeune.

Ecole espagnole. Peintre d'histoire et de portraits. Né à Burgos en 1635, mort à Madrid en 1675. Elève de son père Mateo Cereso le Vieux

et de Juan Carreño de Miranda à Madrid. L'étude des oeuvres de Murillo et de van Dyck à grandement contribué au développement de son talent. Il demeura à Madrid, mais séjourna pendant quelque temps à Burgos, Valladolid et Valencia. Ses tableaux sont très inégaux de valeur; celui de cette galerie est une de ses meilleures productions.

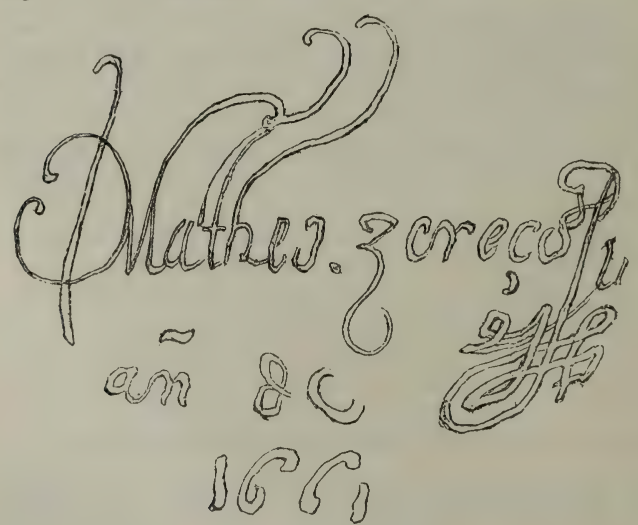
300 (52). Madeleine pénitente.

Toile. H. 1.02. L. 0.82. Gr. Nat.

La pécheresse est représentée à mi-corps, de profil à droite, penchée devant un crucifix sur lequel elle attache des regards suppliants; devant elle un livre ouvert, un crâne, un rosaire et des racines. De belles boucles blondes retombent sur ses épaules. Elle est drapée dans un manteau bleu d'acier. De la main gauche elle retient une chemise blanche, qui laisse le sein et le bras droit découverts; la main droite fait un geste de supplication.

Au fond un ciel nuageux et à gauche des rochers, qui ont été peints d'abord à droite. On en voit encore des repentirs, ainsi que ceux d'un crucifix plus penché qu'actuellement.

Signé à droite au-dessus du crâne:





Mat. Cereso le Jeune.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

Acquis en 1823 par le Roi GUILLAUME I de Mad^{e} MADELEINE DUBOURG à Paris.

Gravé par LANGE dans le Recueil STEENGRACHT, n° 96.

Lithographié en sens contraire par J. J. MESKER dans le Kunstkronijk de 1872, tome XIII.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

CHAMPAIGNE. Philippe de Champaigne.

Ecole flamande et française. Peintre d'histoire et de portraits. Né à Bruxelles en 1602, mort à Paris le 12 Août 1674. En 1621 il visita Paris, où il étudia sous l'Allemand, après avoir travaillé chez Bouillon, Michel Bordeaux et Jacques Fouquières. Avec le Poussin il fut employé par Nicolas Duchesne, premier peintre de la Reine, à des travaux au palais du Luxembourg. Après la mort de Duchesne il devint son successeur. On le considéra comme le premier peintre de portraits à Paris pendant sa vie. Il fut professeur et recteur à l'Académie de peinture et il était lié étroitement avec les religieux de Port-royal, pour lesquels il peignit ses meilleurs tableaux. La plupart de ses portraits sont reproduits par les meilleurs graveurs de son temps: Edelinck, Nanteuil, Morin, Massart, Plate Montagne et autres. Son neveu Jan Baptiste de Champaigne fut son meilleur élève.

237 (53). Portrait de Jacobus Govaerts.

Il fut nommé le 9 Sept. 1661 Maître des Cérémonies et Notator du Chapitre d'Anvers.

Toile. H. 1.35. L. 0.08. Gr. Nat.

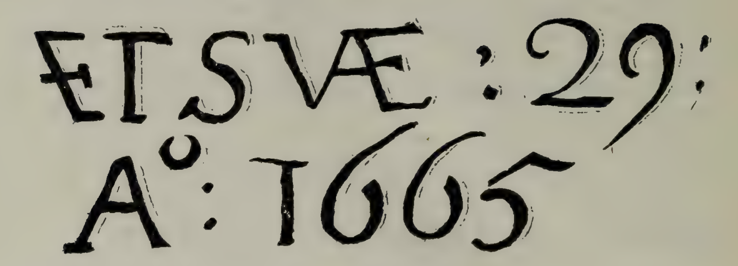
Le jeune prêtre, vêtu d'un surplis, est debout, vu de face jusqu'aux genoux; il porte les cheveux longs, des moustaches et une barbiche très-peu fournies.

De la main droite il tient un bâton pastoral, surmonté d'une statuette de la Ste Vierge en argent.

La main gauche ramenée sur la poitrine, tient un gant et un bonnet.

A gauche, sur une table se trouve un livre et sur la tranche l'inscription: ·M: EPISCOP.

A gauche sur une colonne on lit:



Acheté le 5 Août 1823 par le roi GUILLAUME I du Général ROTTIERS pour f 1500.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

CICCIO, voyez SOLIMENA.

CIGNANI. Carlo Cignani.

Ecole italienne (de Bologne). Peintre d'histoire. Né à Bologna le 15 Mai 1628, mort à Forli le 6 Septembre 1719. Elève de Francesco Albani. Il devint le premier „Principe dell' Academia Clementina" fondée en 1709 à Bologne, où il vécut prèsque toute sa vie après avoir étudié les grands maîtres italiens du XVI et XVIIe siècle. Il appartient à l'école éçlectique de Bologna.

316 (54). La tentation d'Adam et d'Eve.

Toile. H. 2.35. L. 1.56. Gr. Nat.

ADAM, vu de face, et EVE, tournée de profil à droite, sont assis sur une élévation de terrain; de son bras gauche EVE entoure les épaules d'ADAM, tandisque de la main droite elle lui offre le fruit défendu, qu'il est sur le point d'accepter.

A gauche le serpent, roulé autour d'un tronc d'arbre, tient

dans sa gueule une seconde pomme. A droite du couple, une panthère couchée lèche la tête d'un agneau.

Au fond, des arbres et des collines.

Ce tableau a été peint en 1702 pour le cardinal SAN CESAREO, qui remit à l'artiste 500 ducats doubles (5000 francs).

Vente du Roi de Pologne, Amsterdam, 22 Mai 1765, f 1000 (sous la dénomination de F. TREVISANO, TERWESTEN p. 420, n° 44).

Cabinet-GUILLAUME V (TERWESTEN p. 711).

Gravé dans les Annales du Musée Français (VI, 31) par C. NORMAND; — dans le Musée NAPOLÉON de FILHOL par BOVINET (eau-forte de DEVILLIERS d'après ODVAR); — dans le Musée Français de DUCHESNE par PIERRON d'après DUBOIS; — dans le Musée de Peinture et de Sculpture (IV, 275) par RÉVEIL; – dans le Recueil STEENGRACHT (n° 91) par J. BEMME.

Photographié par BRAUN.

CLAESZ. Pieter Claesz.

Ecole hollandaise. Peintre de natures-mortes. Né à Burgsteinfurt vers 1590, séjournant à Haarlem déjà avant 1617, enterré dans cette ville le 1 Janvier 1661. Père et premier maître de Claes Pietersz. Berchem. On ne connaît pas son maître. Heda était plus jeune que Pieter Claesz, mais Floris van Dijck peut l'avoir enseigné. Il travailla toujours à Haarlem. Houbraken nous cite déjà les natures-mortes de Pieter Claesz. Elles sont souvent d'un grand pittoresque, et d'un ton fin grisâtre qui fait penser à l'école de Hals. Autrefois ses tableaux furent attribués à Willem Heda, Clara Peeters, Christoffel Pierson ou C. Pottenburg. Les tableaux du dernier temps de Pieter Claesz sont plus lâchés et peu artistiques. Parmi ses chefs-d'oeuvre nous citerons deux *Vanitas* chez Mr. le Chev. de Stuers à Paris et Mr. Waller à Baarn, et une nature-morte au musée de Haarlem. Quelquefois le peintre Roelof Koets a ajouté des raisins et du feuillage aux tableaux de Pieter Claesz.

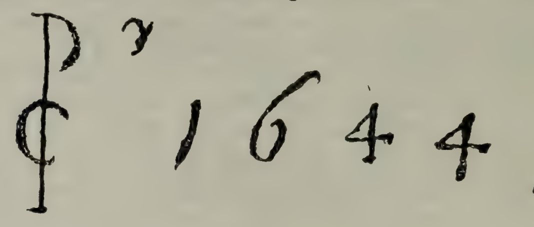
403 (55). Nature-morte.

Panneau en chêne. H. 0.45. L. 0.65.

Sur une table de pierre on voit une cruche de terre, dont le bouchon est attaché à l'anse par une corde, un verre de bière, un réchaud de chaufferette avec des charbons ardents, une botte d'allumettes, un petit pain; sur le devant un plat avec un

hareng coupé, un couteau, une pipe sur une tabatière ouverte un oignon, le tout sur une table de cuisine.

Signé sur le bord de la table à la gauche du milieu:



Collection-VAN HASSELT d'Arnhem.

Acquis à la vente-NÉVILLE D. GOLDSMID, Paris, le 4 Mai 1876 pour 155 frcs. (n° 45 du catalogue).

CODDE. Pieter Codde.

Ecole hollandaise. Peintre de genre (corps-de-gardes, musicos), de portraits et de quelques scènes bibliques et mythologiques. Né en 1599 ou 1600 à Amsterdam, où il fut enterré le 12 Octobre 1678. On croit qu'il vécut toujours à Amsterdam; mais il subit l'influence de Frans Hals et finit en 1637 son tableau d'arquebusiers à Amsterdam que ce dernier avait laissé inachevé. Les tableaux de Codde au musée appartiennent à la première et meilleure époque de son talent. Willem Duyster a été son élève.

445 (57). Les joueurs de tric-trac.

Panneau octogone en chêne. H. 0.204. L. 0,27. Fig. 0.10.

L'artiste a peint ce tableau originairement sur un panneau ovale de 0.135 en hauteur et 0.185 en largeur. C'est lui-même qui a agrandi la composition jusqu'à ses dimensions actuelles.

A une table couverte d'un tapis vert d'olive deux militaires jouent au tric-trac. Celui qui est assis à droite s'appuie sur son bras gauche et il est vêtu d'un manteau gris-brun; il est sur le point de jouer. Son partenaire porte une cuirasse avec un habit de dessous jaune, des manches orange à crevés



Pieter Codde.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem.

et une grande écharpe orange. Sa main droite repose sur sa cuisse et sa main gauche sur la table. Les deux joueurs portent un large chapeau espagnol. La modeste chambre est pourvue d'une carte, d'une taille et à gauche d'un porte-manteau auquel pendent un manteau et un sabre avec ceinturon, sur la terre on voit un pot de nuit en métal. Sur le coffre ou banc où est assis le joueur à droite, on lit

Codde fecit
1628

Collection-Heemskerck van Beest.
Transporté au Musée en 1878 du Musée Néerlandais pour l'Histoire et l'Art.

392 (56). Le bal.

Panneau en chêne. H. 0.48. L. 0.75. Fig. 0.25.

Au milieu d'une chambre une dame vêtue de brun et qu'on voit de dos danse avec un personnage en costume bleu avec des crevés blancs. Ce personnage est masqué et touche de sa main gauche son béret brun. Le côté droit de la toile est occupé par une société de seize personnes, huit messieurs et huit dames qui causent ensemble, quelques-uns sont assis, les autres sont debout; deux de ces personnes, une dame et un monsieur ne se mêlent pas à la conversation: la dame vêtue de noir joue du luth, le monsieur en satin blanc et avec un manteau brun-clair joue de la flûte. Ils sont assis devant une table couverte d'un tapis de Smyrne, sur laquelle se trouvent les restes d'un dîner. Sur une sorte de buffet et sur une chaise à dossier bleu on voit des verres et de la vaiselle d'or et d'argent; un luth, un violon, un violoncelle, un grand manteau et quelques cahiers de musique sont appuyés contre la table.

A gauche du couple dansant on voit encore cinq autres dames et deux messieurs qui causent. Un de ces derniers est masqué. Au premier plan, à gauche, de la vaisselle dans une cuvette et à côté. Contre la paroi du fond il y a un lit avec des rideaux bleus. A droite une fenétre; une tenture de cuir doré à hauteur d'homme.

Signé sur un des cahiers de musique à droite:



Acheté à Paris le 18 Mars 1876, à la vente-SCHARFF, pour 2000 frcs. (nº 3 du catalogue).

Photographié par HANFSTAENGL.

Uu tableau tout-à-fait sembable se trouve dans la collection-SPENCER à Althorp, gravé comme une oeuvre de POELENBURG dans le livre *Aedes Althorpianae*, 1822 par J. MITAN. Quantité de détails de notre tableau s'y retrouvent.

COLLIER. Eduard Collier (Colyer).

Ecole hollandaise. Peintre de genre et surtout de natures-mortes, rarement de portraits. Né à Breda et mort probablement à Leyde ou à Haarlem avant 1702. Dates connues sur ses tableaux de 1662 jusqu'à 1694. Il est cité sur une liste de peintres de Haarlem, mais il vécut surtout à Leyde, où il est mentionné entre 1670 et 1686.

402 (58). Nature-morte.

Panneau en chêne. H. 0.815. L. 0.635.

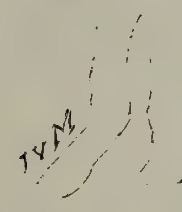
Un in-folio ouvert, sous lequel il y a des feuilles détachées; sur la feuille supérieure un dessin au crayon rouge et noire; deux flûtes, une mandoline, un sablier, un globe, des livres

et des rouleaux de papier; le tout sur une table avec un tapis rouge sale. Dans le fond sombre on a peint de nos jours un pilastre.

Marqué à droite d'un monogramme difficile à lire:



Et sur le dessin au crayon rouge:



Collections-VAN DER HAGEN et MUYSER à la Haye.

Acheté à la vente-NÉVILLE D. GOLDSMID, le 4 Mai 1876 à Paris pour 3150 francs comme une oeuvre de Gerard Dou (nº 30 du catalogue).

Quoique ce tableau ait la plus grande ressemblance avec les oeuvres authentiques de COLLIER (p. e. avec un Vanitas, signée et datée de 1684 chez Messrs. F. Muller & Cie à Amsterdam), il faut noter que le monogramme J. V. M. sur le dessin pourrait bien être une marque d'artiste, parcequ'elle se trouve aussi sur un tableau analogue au château de Fredensborg en Danemark.

Sur notre tableau on peut admettre, que COLLIER aurait copié un dessin d'un maître J. V. M.; mais à Fredensborg la marque se trouve sur un sablier dans le coin gauche en haut.

COOGHEN. Leendert van der Cooghen.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'histoire. Né en 1611 à Haarlem, où il fut enterré le 22 Février 1681. Malgré l'âge avancé atteint par cet

artiste, ses tableaux sont extrêmement rares, van der Cooghen n'exerçant l'art que comme amateur. Il fut élève de Jacob Jordaens à Anvers; mais il vécut toujours à Haarlem, où il entra en 1652 dans la gilde de St Luc. Ses dessins au crayon sont très recherchés.

81 (59). L'incrédulité de St. Thomas.

Toile H. 1.11. L. 1.552. Gr. Nat.

A droite se tient le Christ, vu jusqu'aux genoux, le torse nu, le reste du corps couvert d'une chemise blanche, la main droite levée, la main gauche baissée; derrière lui à droite un jeune disciple couvert d'un manteau rouge. Il regarde St. Thomas qui, vêtu d'un costume foncé jaune et d'un vert grisâtre, tourné à droite et vu de profil met l'index de la main gauche dans la blessure du Christ. Derrière St. Thomas on voit trois disciples plus âgés dont le premier est vêtu d'un manteau d'un rouge sale. Fond sombre.

Signé:

L. V Cooghen 1654

Acheté en 1876 à M. Geo. A. Burn de Londres pour 200 L. St.

COQUES. Gonzales Coques (Gonzalo Cockx).

Ecole flamande. Peintre de portraits et de tableaux de genre. Il naquit à Anvers en 1618 et mourut dans cette ville le 18 Avril 1684. En 1626—27 il entra dans l'atelier de Pieter Brueghel le Jeune, ensuite il fut l'élève de David Ryckaert II, qui fut plus tard son beau-père. En 1641 seulement il fut reçu membre de la gilde de St Luc à Anvers. En 1664 on le nomma doyen de cette gilde. Il travailla pour les Princes d'Orange, le roi Charles I d'Angleterre, l'Electeur de Brandebourg, l'Archiduc Leopold, Don Juan d'Autriche, le Comte de Monterey et d'autres. Cornelis van den Bosch et Leonard François Verdussen furent ses élèves. On



MUSÉE DE LA HAYE Nº238. (P. 65).

le surnomma „le petit van Dyck" à cause de l'élégance et la perfection de ses portraits.

Au château de Honselaersdijck, maintenant disparu, se trouvaient au siècle dernier une série de dix compositions de l'histoire d'Amour et Psyché, avec des figures de grandeur naturelle. Elle avait été commandée au peintre par le Stadhouder Frédéric Henri [1].

238 (60). Intérieur d'une galerie de tableaux.

Toile. H. 1.76. L. 2.105. Fig. 0.44.

Divers artistes de l'école d'Anvers se sont concertés pour peindre cette vue intérieure d'une galerie de tableaux, où l'on voit réunis des spécimens du genre dans lequel chacun d'eux excellait. Presque tous ont signé leurs oeuvres, qui sont disposées symétriquement dans une vaste salle, bâtie dans le style de la Renaissance et richement ornée de sculptures.

Le fond du tableau est occupé par un grand mur, divisé en compartiments par quatre colonnes en marbre rouge, portant un entablement, au dessus duquel règne une balustrade. Au centre, une porte cintrée s'ouvre sur un corridor, conduisant à une salle ornée d'une haute cheminée.

Quelques personnages animent la grande salle; une dame en robe jaune et en manteau bleu est assise derrière une table couverte d'un drap rouge; à gauche, à côté d'elle, se tient debout un homme, qui passe pour être Cocx lui-même, portant une robe jaune et un manteau bleu doublé d'hermine, dont deux pages soulèvent la queue. Il a la main posée sur un buste qui est placé sur la table avec des réductions de statues antiques (l'Ariane couchée, le Gladiateur combattant), quelques bustes, un petit portrait, une gravure, une montre et une cassette. A gauche sur le sol un globe terrestre.

Les figures et les accessoires sont de Coques, l'architecture a été peinte par Wilhelm Schubert von Ehrenberg, né en Allemagne vers 1637 mort à Anvers vers 1676. Il fut admis dans la gilde de St Luc en 1663.

Les tableaux ornant la galerie sont:

---

[1] Pour plus de détails voyez v. d. Branden, Antw. Schildersch. p. 968.

Sur le sol à gauche:

DUIJTS. (Johannes de)

Ce peintre de sujets historiques, religieux et mythologiques, naquit à Anvers le 28 Janvier 1629 et mourut dans la même ville en 1676. Elève de Frans Denijs en 1642.

238—1. Scène mythologique.

H. 0.42. L. 0.30. Fig. 0.22.

Un homme chauve à barbe courte, vêtu de bleu, tenant un bâton à la main et caché derrière un arbre, vers la gauche du tableau, épie trois nymphes endormies sous le feuillage. Elles sont couchées toutes nues sur leurs vêtements de couleur jaune, bleue et rouge.

Signé: J. de Duyts. f. 1671

PEETERS (Jan).

Né à Anvers le 24 Avril 1624, mort entre 1676 et 1680. Fils de Cornelis et de Catherine van Eelen. Il étudia dans l'atelier de ses frères Gillis et Bonaventure, et fut reçu franc-maître de St-Luc en 1645. Il a peint des combats sur mer, des vues de rivières et des villes d'Orient et de Barbarie.

„ —2. Marine.

H. 0.17. L. 0.14.

Un détroit aux vagues agitées, resserré entre des rochers élevés, qui occupent le premier plan à droite, et des falaises et des montagnes, qui forment le fond à gauche. Au centre un navire, s'engageant dans le détroit. Sur le premier plan à droite deux hommes.

Marqué: ip

Sur le sol à droite:

GIJSENS ou GIJSELS (Peeter).

Baptisé à Anvers le 3 Décembre 1621, mort à Anvers vers la fin de 1690. En 1641 il fut inscrit comme apprenti-peintre dans la Corporation de S. Luc et en 1650 il fut reçu franc-maître, après avoir étudié dans l'atelier de Jan Boots.

238—3. Nature-morte.

H. 0.22. L. 0.185.

Un lièvre, uu héron et du gibier jetés sur un bloc de pierre, au pied duquel on voit un fusil, une gibecière et des oiseaux. Au cadre sculpté du tableau est attaché un rideau vert.

Signé:

OPSTAL (Kasper Jacob van) le jeune.

Né à Anvers le 2 Juillet 1654, mort en Janvier 1717. Il était fils de Kasper van Opstal, de qui il fut l'élève; en 1677 il fut admis dans la confrérie de St. Luc. Parmi ses élèves on cite K. Wuchters, J. de Roore, J. van Hal, Ch. et Fr. Breijdel.

„ —4. Vénus et Adonis.

H. 0.28. L. 0.355. Fig. 0.18.

VÉNUS couchée sur les genoux d'ADONIS est à demi nue, la partie inférieure du corps drapée dans un manteau jaune. Près d'elle se tiennent quatre amours; à droite trois chiens. Son char attelé de cygnes l'attend sur un nuage à gauche.

Signé:

La date 1706 indique que la peinture de Vénus et Adonis a été ajoutée après coup au tableau, qui porte ailleurs la date de 1671.

Contre la muraille du fond, à gauche de la première colonne:

238—5. Fragment d'une marine.

„ —6. Fragment d'une bataille de cavalerie romaine.

H. 0.24. L. 0.06.

HECKE (Johan van den)?

Né en 1620 à Quaremonde dans les environs d'Audenaerde, mort le 22 Août 1684 à Anvers. Peintre de genre, de fleurs et fruits, d'animaux et de paysages. En 1637 il fut reçu comme élève chez Abraham Hack à Anvers et en 1642 comme franc-maître de la gilde de St. Luc. Il visita l'Italie.

238—7. Fragment de paysage.

„ —8. Fragment de paysage.

Sur le piédestal de la première colonne à gauche:

BREDAEL (Pieter van).

Né à Anvers en Juillet 1629, mort en 1719. Elève de David Rijckaert III en 1640. Il visita l'Espagne entre 1644 et 1648 et fut admis dans la gilde de St. Luc en 1651. Il fut chef d'une nombreuse famille de peintres.

„ —9. Paysage.

H. 0.165. L. 0.08. Fig. 0.05.

Le paysage est animé par un berger et par une bergère occupée à traire une chèvre. A l'avant plan à droite un chien, au fond à gauche une tour ronde fortifiée.

Marqué:

P.V.B. f

Entre la première et la seconde colonne:

IJKENS (Peter). [1]

Baptisté à Anvers le 30 Janvier 1648, mort à Anvers peu après Juillet 1695. Il était fils et élève de Jan IJkens, peintre-sculpteur; en 1673 il fut admis comme franc-maître dans la confrérie de St. Luc.

238—10. Le centurion se jetant aux pieds du Christ.

H. 0,265. L. 0.35. Fig. 0.165. Légèrement cintré.

A droite le Christ, debout en robe rouge et manteau bleu: derrière lui deux apôtres, St Pierre en robe bleue et manteau jaune; St. Jean en robe brune et manteau rouge. Au centre le centurion en armure, le genou gauche en terre, le bâton de commandement dans la main droite. Un page tient la queue de son manteau gris doublé d'hermine; un autre porte son casque. Derrière lui les guerriers de sa suite. Au fond, très-loin, la Se Vierge, une femme et un enfant. La scène se passe dans la cour d'un grand palais, bâti dans le style de la Renaissance.

QUELLINUS (Erasmus) le jeune.

Né à Anvers le 19 Novembre 1607, mort le 7 Novembre 1678. Il était fils du sculpteur Erasme Quellin *le vieux*. Il avait abandonné les belles lettres afin de se livrer à la peinture chez P. P. Rubens. En 1630 il fut reçu franc-maître de la gilde de St. Luc à Anvers. Il a peint des sujets historiques, des portraits et des paysages et il a gravé à l'eau-forte. Il a collaboré avec les peintres de fleurs D. Seghers et J. Ph. v. Thielen (son beau-frère).

„ —11. La Terre (allégorie).

H. 0.06. L. 0.14. La tête 0.02. Cartouche arrondi aux extrémités.

La Terre sous les traits d'une jeune femme, est couchée toute nue contre une lionne; elle porte une couronne murale sur la

---

[1] D'après le catalogue de la vente J. de Wit et l'inventaire du Cabinet Guillaume V. La peinture n'est pas signée.

tête et une draperie bleue; de la main gauche elle caresse un lion et de la droite elle tient une corne d'abondance.

Signé:

E.Q.

Des deux côtés de ce cartouche est peinte une frise, ornée de bas-reliefs représentant des arabesques avec des Centaures enlevant des Nymphes.

GOUBAU (Antoine).

Baptisé à Anvers le 27 Mai 1616, mort à Anvers le 11 Mars 1698. Il entra en 1629 à l'atelier de Jean de Farius et fut reçu franc-maître en 1636. Il peignait des tableaux de genre, des marchés, des scènes bibliques etc. Il visita l'Italie et fut e. a. le maître de Nicolas de Largillière et de J. F. van Bloemen.

238—12. Paysage italien.

H. 0.245. L. 0.20. Fig. 0.10.

Un paysan, jouant de la guitare, est assis sur un âne, qui se désaltère à une fontaine située près d'un aqueduc en ruines.

A côté se voient une femme et un berger avec son chien, une chèvre et deux brebis.

Signé:

A Goubau F

BISET (Carel Emmanuel).

Né à Malines le 26 Décembre 1633; mort à Bréda après 1691. Il était l'élève de son père Joris Biset et travailla pendant quelque temps à Paris et à Bruxelles. Revenu à Anvers, il fut reçu franc-maître en 1661. Son fils Jean-Baptiste a peint également.

„ —13. Ascalaphe métamorphosé en hibou.

H. 0.245. L. 0.20. Fig. 0.17.

Proserpine portant une couronne et complètement nue,

se montre assise de profil à gauche sur une draperie rouge; du bout de son sceptre elle métamorphose en oiseau ASCALAPHE nu, agenouillé devant elle. A côté deux nymphes nues; l'une, placée au centre du tableau, est debout, tournée de trois quarts à gauche; de la main droite elle presse son sein gauche; l'autre se voit de profil perdu, à la droite du tableau. Au fond trois têtes de femme, cachées dans le feuillage.

Signature presque indéchiffrable:

. . . (?) . . .

238—14. **Paysage.**

H. 0.09. L. 0.08.

Effet de lune.

KESSEL (Johan van)?

Né à Anvers le 5 Avril 1626, mort dans la même ville en 1679. Son père était le peintre Jérôme. Il était l'élève de Simon de Vos en 1635 et de son oncle Jean Brueghel le jeune. En 1645 il fut reçu franc-maître de la gilde de St. Luc. Il peignait surtout des animaux, des fleurs et des fruits.

„ —15. **Paysage.**

H. 0.09. L. 0.08.

Le site est animé par deux groupes de voyageurs; Celui du premier plan se compose de trois personnes, dont une est assise sur un cheval blanc.

Signé:

J.VK

BOEL (Pieter).

Baptisé à Anvers le 22 Octobre 1622, mort le 3 Septembre 1674 à Paris. Il était fils du graveur Jan Boel et père du peintre Jan-Baptiste Boel. On le dit élève de Snijders et de Fijt. Il visita l'Italie avant

1650. Jusqu'en 1668 il demeura à Anvers; après il s'établit à Paris où il travaillait aux Gobelins.

238—16. Chasse au sanglier.

H. 0.18 L. 0.275.

Une meute de six chiens poursuit un sanglier, qui se montre de profil à gauche.

. . . (?) . . .

„ —17. Paysage.

H. 0.09. L. 0.06.

Un port de mer levantin; au fond des falaises couronnées par un château-fort; au premier plan des marchands déchargeant des chameaux.

KESSEL (Johan van)?

„ —18. Divers papillons et autres insectes.

H. 0.09. L. 0.06.

Sur le piédestal de la seconde colonne:

. . . (?) . . .

„ —19. Marine.

H. 0.165. L. 0.08.

Au centre un navire, lancé par la tempête contre des rochers.

Au dessus de la porte:

BOEIJERMANS (Theodoor).

Né à Anvers le 10 Novembre 1620, mort dans la même ville peu après le 24 Janvier 1678. Il étudia les tableaux de van Dijck; mais on ignore qui fut son maître. Il ne fut reçu franc-maître dans la corporation de St. Luc que le 17 Mai 1654.

238—20. **Le jugement de Pâris.**

H. 0.285. L. 0.42. Fig. 0.21.

Les trois déesses debout et toutes nues occupent le centre et la gauche du tableau. Au milieu VÉNUS de face, tenant une draperie blanche, et accompagnée de CUPIDON; à gauche MINERVE vue de profil et soulevant une draperie rouge; à côté ses armes sont déposés à terre: à droite JUNON de profil perdu, déroulant une écharpe violette et accompagnée de son paon. A droite du groupe PÂRIS est assis, à demi vêtu de jaune; près de lui se voit MERCURE, habillé de rouge.

Le catalogue de la vente JACQUES DE WITT attribue cette peinture à JACOB JORDAENS.

Sur le piédestal de la troisième colonne:

HECKE (Johan van ou van den).

„ —21. **Paysage.**

H. 0.17. L. 0.085. Fig. 0.05.

Un troupeau composé de boeufs et de brebis, avec un berger et une bergère, passant un gué.

Signé:

J.V. HECKE.

Entre la troisième et la quatrième colonne:

COSSIERS (Jan).

Baptisé à Anvers le 15 Juillet 1600, mort dans la même ville le 4 Juillet 1671. Fils d'Antoni Cossiers, peintre à la détrempe. Il fut élève de son père et de Cornelis de Vos et fut admis en 1628 dans la Corporation de St. Luc.

„ —22. **Triomphe de Bacchus.**

H. 0.265. L. 0.35. Fig. 0.185. Légèrement cintré.

Plusieurs Satyres portent Bacchus sur leurs épaules; il est précédé d'un pantère, de trois Ménades et d'un satyr dansant à peu près nus.

Signé:

Ce tableau, peint par l'artiste dans l'année même de sa mort et alors qu'il avait 70 ans, est à peine achevé et dénote une main tremblante et mal assurée.

BOEIJERMANS (Theodoor).

238—23. L'eau (allégorie).

H. 0.06. L. 0.14. La tête. 0.02.

Un Dieu fluvial, couché. Au fond un fleuve au delà duquel une ville.

Marqué:

B

Pendant du nº 238 – 11.

„ —24. Les quatre saisons.

H. 0.245. L. 0.20. L'homme 0.20.

A droite une jeune femme assise, représentant le Printemps; elle est vêtue d'une tunique blanche, qui laisse les seins et les bras à découvert, et qui est serrée autour de la taille par une écharpe bleue; elle tient un bouquet sur les genoux; un petit amour la couronne de fleurs. A côté d'elle l'Eté sous les traits d'une femme assise drapée de rouge, le torse nu et tenant une corne d'abondance. Devant elles l'Automne sous la figure d'un homme debout, drapé de jaune, le torse et les jambes nus, tenant une corbeille remplie de fruits. Au fond l'Hiver: une petite figure assise se chauffant à un réchaud.

Signe:

Boeÿermans F.

. . . (?) . . .

238—25. **Paysage italien.**

H. 0.245. L. 0.20.

Au centre deux arbres se détachant sur un rocher calcaire, que couronn un château.

Signé:

[illegible]

HECKE (Johan van ou van den).

„ —26. **Le Christ descendu de la croix.**

H. 0.09. L. 0.06.

Le Christ repose sur les genoux de la Se Vierge; à droite un ange.

Marqué:

I V H

„ —27. **Vue d'un château sur une montagne.**

H. 0.09. L. 0.06.

Effet de nuit.

Marqué:

IVH F

. . . ? . . .

„ —28. **Fruits.**

H. 0.18. L. 0.275.

Fruits et guirlandes de fleurs arrangés autour d'une fontaine monumentale.

Le peintre de ce tableau a peint aussi les guirlandes de fleurs dans les parties supérieures du tableau.

238—29. **Paysage.**

H. 0.09. L. 0.08.

Entrée de fôret, à droite une saule creuse.

SPIERINCKX (Peter).

Né le 30 Août 1635 à Anvers, il fit le voyage d'Italie en 1660 et était de retour en 1666. Il mourut en Août 1711 à Anvers.

„ —30. **Foire de village.**

H. 0.09. L. 0.08.

Foule de paysans rassemblés devant un théâtre de funambules.
Signé:

P v SPIRINCKX ·

Sur le piédestal de la quatrième colonne:

HECKE (Johan van ou van den).

„ —31. **Le bain.**

H. 0.165. L. 0.08. Fig. 0.06.

Deux hommes nus sortent de l'eau; deux autres se baignent; au fond deux chevaux s'abreuvant.
Signé:

I V HECKE

A droite de la quatrième colonne:

. . . (?) . . .

„ —32. **Fragment d'un paysage.**

Vue sur des ruines.

Dans le corridor au-dessus de la porte:

BOEIJERMANS (Theodoor).

„ —33. **Léda.**

H. 0.10. L. 0.24. La tête 0.02

Léda toute nue, vue de trois quarts à droite, est assise sur

une draperie violette, que recouvre un drap blanc. Elle caresse le cygne, en s'appuyant sur le coude droit et en relevant la jambe droite.

Dans la salle du fond au-dessus de la cheminée:

. . . (?) . . .

238—34. Héro recueillie par les Néréides.

H. 0.085. L. 0.115.

Un groupe de huit Néréides accompagnées d'amours et de dauphins recueillent Héro; toutes ces figures sont nues.
A droite au fond Héro se précipitant dans la mer.

A gauche de la cheminée:

COPIE D'APRÈS LE TITIEN.

„ —35. Portrait de Charles V en armure.

(Buste.)

Copie du tableau au Musée du Prado à Madrid, représentant l'Empereur à la bataille de Mühlberg.

„ —36. Portraits d'un prince et d'une princesse.

(A mi-corps).

H. 0.045. L. 0.05.

Celle-ci tient une sphère et un compas, le prince est vêtu d'hermine et orné d'une chaîne, probablement celle du Toison d'or.

COPIE D'APRÈS VELAZQUEZ.

„ —37. Portrait de Philippe IV, roi d'Espagne,

Orné du Toison d'or et habillé en noir contre une draperie rouge.

COPIE D'APRÈS ANT. VAN DIJCK.

„ —38. Portraits de deux jeunes gens.

A droite de la cheminée:

238—39. Portrait de Philippe II, roi d'Espagne.

Buste en habit noir contre un fond sombre.

H. 0.035. L. 0.03.

„ —40. **Portrait d'un prince.**

(A mi-corps.)

„ —41. **Portrait d'un cardinal,**

Habillé tout en rouge.

„ —42. **Portrait d'un homme en armure, coiffé de longs cheveux.**

Ce tableau a été acquis pour le Prince d'Orange à la vente-JACOMO DE WIT, Anvers le 15 Mai 1741, f 300, Cat. nº 40. (Hoet II p. 34.)

Château du Loo. Inv. de 1763, nº 60.
Cabinet-GUILLAUME V.

Ce tableau a été peint par COQUES et ses confrères pour l'avocat VAN BAVEGOM, comme récompense des services qu'il avait rendus à la Confrérie de St. Luc dans son procès contre le Serment de l'Arbalète [1].
COQUES a souvent exécuté des cabinets de tableaux en collaboration avec d'autres artistes, témoin une peinture exposée à Bruxelles en 1873 sous le nº 159 et appartenant alors à Mme la Comtesse AMÉDÉE DE BEAUFORT, née Comtesse DE ROOSE DE BAISY.
Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.
Décrit par SMITH, Cat. Rais, IX p. 582, nº 1.

CORNELISZ. Cornelis Cornelisz. van Haarlem.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire et de portraits. Né à Haarlem en 1562, mort dans cette ville le 11 Novembre 1638. Elève de Pieter

[1] Voyez un article de M. ALFRED MICHIELS dans la Gazette des Beaux-Arts de 1869 et VAN DEN BRANDEN, Antwerpsche Schildersch. p. 972.

Pietersz. à Amsterdam, et vers 1579, après un court séjour à Rouen, de Gilles Coignet à Anvers. Il fut de retour à Haarlem avant 1583 et y resta toute sa vie. Ses grandes compositions, surtout ses scènes de la mythologie ou de l'histoire biblique trahissent l'influence de l'école maniériste, ses grandes figures, qui posent dans toutes sortes d'attitudes michel-angelesques nous intéressent peu maintenant, mais furent admirées de son temps comme des chefs-d'oeuvre. Il a peint de fort bons portraits; ses groupes d'arquebusiers manquent cependant encore d'une bonne composition. Cornelis van Haarlem comptait parmi les artistes les plus célèbres de son temps et on le payait largement. Parmi ses élèves van Mander nous cite Jan van Delft. Gerrit Pietersz. Sweelingh, Cornelis Jacobsz. Delff, Cornelis Engelsz, Gerrit Nop et Zacharias Paulusz. d'Alkmaar.

22 (61). Le massacre des Innocents.

Toille. H. 2.70. L. 2.55. Gr. Nat.

Cette vaste composition, qui a permis au peintre de prodiguer ses études du nu et des raccourcis, représente un épisode du massacre des Innocents sur une place publique devant un magnifique arc de triomphe, dont la porte occupe le centre du tableau.

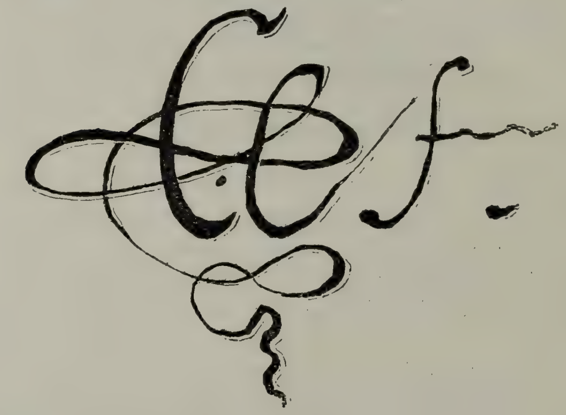
Les figures au nombre de plus qu'une centaine sont divisées en deux groupes symétriquement disposés de chaque côté. Les bourreaux et les enfants sont presque tous dans un état de nudité complète.

A droite un homme vu de dos, serrant un couteau entre les dents, arrache un enfant à sa mère, qu'il renverse du pied sur le sol. Derrière lui un bourreau emporte dans ses bras trois enfants, dont les mères le poursuivent. Dans le groupe de gauche un soldat vu de dos et agenouillé coupe la gorge à un petit garçon couché par terre au centre du tableau; près de lui un homme debout vu de face s'apprête à lancer au loin un enfant, que la mère étendue sur le sol tâche de resaisir; une autre mère fuit éperdue devant un bourreau vêtu de rouge et brandissant un grand glaive.

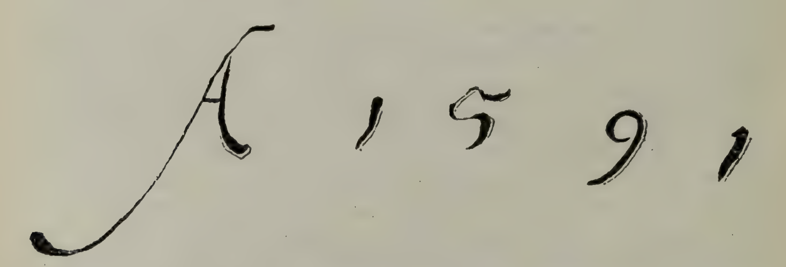
Au second plan, au centre du tableau une femme couchée sur le dos s'accroche avec anxiété à son enfant, qu'un soldat entraîne vers la droite. De chaque côté de la toile de nombreuses figures complètent la composition.

Au troisiéme plan sur le seuil de l'arc de triomphe, un bourreau est debout, tenant à bras tendu un enfant par le pied, un autre renverse une femme, tandis qu'à droite on voit plusieurs cavaliers présidant au massacre. A travers la porte on aperçoit au loin un bâtiment à coupole; au devant duquel une foule de personnes sont rassemblées; parmi celles-ci des prêtres.

Signé à droite en bas:



Et daté sur une pierre vers le gauche:



Les bourguemestres de Haarlem payèrent en 1591 pour ce tableau (ou pour le tableau du même sujet peint en 1590 et conservé au Musée de l'Etat à Amsterdam), ainsi que pour la représentation du Miracle de Haarlem (conservée au Musée de cette ville), une somme de six cent livres. Notre tableau qui provient d'un échange avec Amsterdam en 1825 et qui fut taxé à cette occasion fl. 800, a longtemps orné le Prinsenhof

à Haarlem. Voyez p. e. v. MANDER, édition de 1604 p. 293 et Z. C. v. UFFENBACH, *Merkwürdige Reisen* III, p. 530. On y avait ajouté les deux volets de l'autel de la Gilde des Drapiers dans l'Eglise de St. Bavon à Haarlem, peints par MAERTEN JACOBSZ VAN HEEMSKERK qui se trouvent dans la galerie sous les nos 51 et 52. Le tout se trouvait au château du Loo en 1763 comme no 145 de l'inventaire.

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil-STEENGRACHT no 89.

23 (62). Le mariage de Pelée et de Thétis.

Toile H. 2.47. L. 4.20. Gr. Nat.

Au milieu d'un paysage montueux les convives au nombre de 23 sont assis à une longue table placée au milieu ses arbres, et sont servis par 12 personnes. Au-dessus de leurs têtes est tendu un baldaquin rouge, jonché des fleurs que jettent des amours au nombre de douze. Jupiter assis en tête de la table à droite tient à la main la pomme destinée à la plus belle déesse et Eris qui vient de jeter cette pomme s'envole à gauche. Près de la table à gauche une femme joue du violon; au milieu une autre femme accompagnée de l'Amour s'avance vers le premier plan occupé par différents groupes de personnes presque toutes nues.

A droite du centre est assis un couple vu de face; l'homme tient une coupe dans la main gauche et enlace du bras gauche les épaules de sa compagne. A côté d'eux et devant eux six jeunes femmes accompagnées de Mercure chantent et font de la musique. Une septième, tout à fait à droite et vue de face, étend sa main vers la coupe qu'un homme debout est en train de remplir. Derrière ce groupe on voit les têtes d'un couple amoureux et d'une négresse, vêtue d'un mannteau vert dans lequel est tissu le mot *ΠΡΑΞΕΙΣ*.

Sur la partie gauche du premier plan Vulcain vu de dos attire surtout l'attention. Il boit dans une cruche de terre rouge, son marteau se trouve derrière lui. A gauche on voit un satyre qui caresse une femme renversée sur le dos. Derrière lui se trouvent encore deux couples et un peu plus au fond un quatrième couple. Des fruits, des instruments de musique, des coupes et des livres sont dispersés sur l'avant-plan. A droite, au fond, on voit au delà d'une rivière des brebis qui paissent. Sur le sommet d'une colline est représenté le jugement de Pâris.

Ce tableau, tiré du dépôt en 1875, provient probablement d'un des palais des Stadhouders et auparavant du Prinsenhof à Haarlem (v. MANDER, édit. de 1604 fol. 293*a*), pour lequel il a été peint en 1593.

Au 17e siècle il était si célèbre à cause de la correction de son dessin que certain amateur aurait offert 600 florins pour le pied de VULCAIN. (JAN VOS, Poésies, édit. de 1662, p. 485).

CORNELISZ. Jacob Cornelisz. van Oostsanen, se nommant aussi Jacobus Amstelodamensis.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'histoire et de portraits. Né vers 1480 à Oostsanen, mort après 1533 à Amsterdam, où il peignait déjà vers 1510. Il fut un graveur sur bois habile loué par van Mander. Pendant que Lucas van Leyden travaillait à Leyde, Jacob Cornelisz. van Oostsanen forma une école à Amsterdam, dont sortirent e. a. son fils Dirck Jacobsz., qui fut un excellent portraitiste, et le fameux Jan van Scorel. Ses tableaux ont été décrits par le Dr. L. Scheibler dans le *Jahrbuch der K. Preussischen Kunstsammlungen* III, p. 19—26. Le Cabinet d'estampes d'Amsterdam possède le plus bel oeuvre gravé de cet artiste remarquable.

1 (63). Salomé, fille d'Hérodiade.

Panneau en chêne H. 0.71. L. 0.52. Tête. 0.16.

Derrière une balustrade, dont on ne voit que la rampe, et sous une arcade, Salomé, la fille d'Hérodiade, vue à mi-corps et de face, est debout portant des deux mains la tête de St. Jean-Baptiste sur un plat en étain, qu'elle appuie contre sa poitrine. La tête du Saint est représenté en raccourci du côté du cou. Salomé porte sur ses cheveux blonds-roux et relevés une coiffe en velours rouge, bordée de galon d'or et garnie sur le sommet de la tête d'un bourrelet composé de bandes de diverses couleurs, recouvertes d'une crépine en or et semées de pierres précieuses; sur la coiffe sont fixés des camées encadrés d'or. La robe rouge décolletée carrément, laisse voir une chemise finement brodée et de larges manches blanches recouvrant les manches vertes et collantes d'une robe de dessous; ceinture verte.

A travers l'arcade, bâtie dans le style de la Renaissance, on

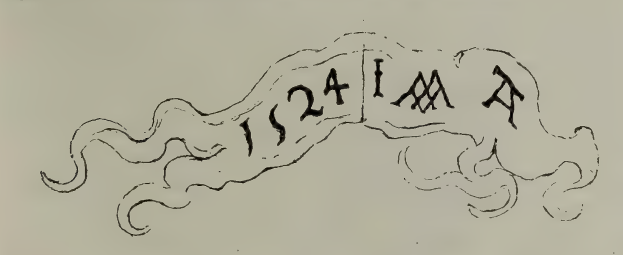


Jac. Cornelisz.

Lichtdruk van F. KLEINMANN & Co. Haarlem

aperçoit un paysage: une rivière bordée d'arbres; à droite deux fermes couvertes de chaume, sans autres fenêtres que de très-petites ouvertures placées à une grande hauteur au dessus du sol; l'une de ces maisons est flanquée d'une grosse tour ronde.

Signé sur une banderolle placée au dessus du paysage:



Ce tableau a été diminué à la partie supérieure.

En 1775 il a passé du château d'Oranjestein dans le Cabinet-GUILLAUME V. Il a été successivement attribué à l'école de RAPHAEL (TIMOTHEO DELLE VITE!), à A. DURER, à Q. METSYS, à LUCAS VAN LEIDEN et à WALTER VAN ASSEN!

NAGLER (*Monogrammisten* IV p. 9) cite une „tête de St. Jean-Baptiste, sur un plat d'argent" avec le même monogramme et la même date, signalée en 1835 chez un amateur à Weilburg.

Gravé par J. J. LANGE, dans le Recueil-STEENGRACHT, nº 1; — et en sens contraire sans le monogramme par C. NORMAND dans les Annales du Musée de LANDON, Tome XV.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke.*

Attribué à Jacob Cornelisz van Oostsanen.

433 (64). Tryptique.

Compartiment du milieu: *Salomon agenouillé devant les idoles.*
Volet de gauche : *Visite de la Reine de Saba.*
Volet de droite : *L'apparition de Jéhovah à Salomon.*

Panneau en chêne, chantourné en haut; H. 1.075, largeur du compartiment du milieu 0.77, largeur des volets 0.325. Fig. 0.44.

Compartiment du milieu. Au milieu d'un édifice style Renaissance richement orné de colonnes et de sculptures, Salomon est agenouillé devant une statue d'idole féminine en métal qui tient de la main droite un sceptre et de la main gauche un bassin avec du

feu; elle est posée sur un piédestal orné d'amours sculptés en marbre. Le roi est en grand apparat, vêtu d'un habit de brocart avec de longues manches bleues, d'un manteau rouge doublé d'hermine, d'un large collet de fourrure, d'une écharpe jaune et d'un bonnet tissu d'or; son bonnet carré et son sceptre sont devant lui sur les marches du piédestal. A sa droite se tient une de ses femmes paiënnes vêtue d'un costume jaune décolleté avec de longues manches pendantes jaune-foncé et une coiffure saillant des deux côtés en forme de cornes. Sa toilette ainsi que celle du roi est richement garnie d'or et de pierreries. Derrière le couple royal, à droite sur le tableau, sont trois hommes en costumes multicolores qui causent vivement, ainsi qu'un groupe de dix personnes plus au fond. Parmi eux on distingue deux soldats armés de lances. A gauche on voit de loin six vieillards probablement des prêtres. Derrière eux les palais de Jérusalem.

Volet de gauche. Salomon, vu de face, assis sur son trône dans le même costume que sur le compartiment du milieu, reçoit l'hommage de la reine de Saba qui agenouillée lui offre une coupe d'or. Son costume et sa coiffure sont richement tissus d'or. Derrière elle s'approchent trois femmes de sa suite portant aussi de la vaisselle d'or. A la droite du roi se trouvent un vieillard et un jeune homme, devant son trône est couché un petit chien qui dort. L'architecture est du même style que celle du compartiment du milieu. Par les ouvertures on voit à gauche un paysage montagneux avec une caravane de chameaux et à droite des édifices.

Volet de droite. Salomon agenouillé, en grand apparat, dans un paysage montagneux, son bonnet carré et son sceptre à côté de lui et un chien blanc devant lui, lève les yeux et regarde l'apparition de Jéhovah qui se montre au milieu des nuages, dans une lueur jaune, avec une barbe et des cheveux longs et couvert à moitié d'un manteau rouge. Salomon est accompagné de deux hommes dont l'aîné est en cuirasse, la tête couverte d'un casque surmonté d'un panache en éventail de plumes rouges et blanches. Derrière eux est une troupe de soldats avec des chevaux et des chameaux.

Les côtés extérieurs des volets représentent les armes de Willem Simon Maertensz [1] dit *Stavenisse* (1498—1557), qui sont d'argent à deux fasces ondées de sable accompagnées de cinq billettes couchées du même, trois rangées en chef et deux en pointe:



et de sa femme Adriana Cornelis Eeuwoutsz dr. (fille de Cornelis Eeuwoutsz; 1506—1546), qui sont parties: 1. de sable au chevron de sinople [2] accompagné de trois fermaux ronds d'argent; 2. coupé. *a. Duiveland*: parti émanché de cinq pièces de sable et d'argent *b.* de sinople à trois oiseaux de sable [3]:



[1] Il est enterré dans l'Eglise Ste Gudule à Bruxelles.

[2] Lisez: d'argent

[3] D'après la communication bienveillante de M. A. A. des Tombe ce doit être: d'azur à deux fasces ondées d'argent chargées de trois oiseaux.

Les armes sont portées par des anges volants, l'un en costume bleu-vert, l'autre en costume jaune brun. Fond rouge, en bas une balustrade grise.

Légué par Jhr. Mr. J. de WITTE VAN CITTERS à La Haye en 1876 à l'Etat.

Placé dans le musée en 1877.

Ce tableau attribué jusque maintenant dans les catalogues à JACOB CORNELISZ VAN OOSTSANEN est d'une autre main. Il a été probablement peint dans les provinces méridionales par un artiste du style de HERRI BLES (voyez Scheibler l. l. p. 28).

Photographié par VINKENBOS & DEWALD.

CORTONA, voyez BERRETTINI.

COSIMO, voyez PIERO.

CROIX. Pieter Frederik de la Croix.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits. Né en France en 1709, mort à la Haye au commencement de Décembre 1782. Ce peintre était sourd-muet et se forma sans maître en copiant les tableaux de bons artistes. Il eut l'honneur de faire les portraits du Prince-Stadhouder Guillaume V et de sa soeur Caroline. En 1755 il fut inscrit sur les registres de la confrérie des peintres de la Haye. J. Houbraken, R. Vinkeles, P. Tanjé e. a. ont gravé ses portraits, qui sont exécutés au pastel.

539 (64a). Portrait du vice-amiral J. A. Zoutman.

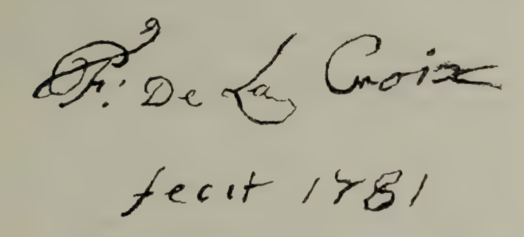
(Né le 10 Mai 1714 près de Gouda, mort le 7 Mai 1793 à la Haye; il commença sa carrière navale chez l'Admirauté d'Amsterdam à l'âge de 13 ans et se gagna surtout des lauriers comme contre-amiral et commandeur de la flotte hollandaise dans la bataille du Doggersbank le 8 Août 1781 contre les Anglais.)

Pastel sur papier. H. 0.45. L. 0.375. Hauteur de la tête: 0.095.

L'amiral est représenté jusqu' aux genoux debout devant une balustrade. Il est vêtu de son uniforme de vice-amiral se

composant, d'un habit bleu, d'un gilet et d'un pantalon rouges richement galonnés d'or, et il porte suspendu à une chaîne le médaillon d'or reçu après la bataille de Doggersbank. La main droite est appuyée sur la hanche, la main gauche est passée dans le gilet. Son chapeau est derrière lui à gauche au pied d'une colonne. Au lointain à droite trois vaisseaux de guerre dont le premier a arboré la flamme et le pavillon nationaux.

Signé en haut à droite:



Donné par M. le Jhr. Mr. V. DE STUERS 1887.

Relégué parmi les inconnus jusqu'en 1893.

Un autre portrait de ZOUTMAN par DE LA CROIX se trouve à l'Ecole maritime (Kweekschool voor zeevaart) à Amsterdam.

CUYLENBORCH. Abraham van Cuylenborch.

Ecole hollandaise. Peintre de paysages, surtout de grottes, ornées de figurines dans le genre de Poelenburgh. Né à Utrecht dans le commencement du 17[e] siècle, enterré dans cette ville le 22 Novembre 1658 Probablement élève à Utrecht de Poelenburgh, qu'il imita si bien que ses tableaux sont souvent confondus avec ceux de son célèbre modèle. Depuis 1639 il fut membre de la gilde de St. Luc à Utrecht. Oeuvres datées dès 1640 (Schleissheim). Charles de Hooch, Pieter van Hattich et Rombout van Troyen ont imité ses grottes.

24 (65). Diane et ses compagnes.

Panneau en chêne. H. 0.32. L. 0.39. Fig. 0.08.

Dans une grotte très élevée Diane toute nue, vue de dos, escalade un bloc de rocher en partie couvert d'une draperie

rouge et près duquel sont étendues sur leurs vêtements jaunes et bleus deux de ses compagnes également nues.

A gauche au second plan une nymphe nue, poursuivie par un chien; plus loin, dans un bassin circulaire avec fontaine centrale ornée d'une statue, on aperçoit quatre nymphes nues jouant dans l'eau; au fond paysage montagneux.

Signé en bas:

ACuylenborch f.

Ce tableau a été attribué auparavant à C. POELENBURGH et il est entré dans le musée après 1817.

CUYP. Aelbert Cuyp.

Ecole hollandaise. Peintre de genre, de paysages, d'animaux, de portraits et de natures-mortes. Il naquit en Octobre 1620 à Dordrecht où il fut enterré le 7 Novembre 1691. Elève de son père Jacob Gerritsz Cuyp. Il vécut toujours dans sa ville natale où il occupait une position extrêmement honorable et aisée. Il est probable pourtant qu'il a voyagé, mais nous ne savons rien de précis à ce sujet. Des maîtres comme van Goyen, Salomon van Ruysdael et d'autres ont eu certainement de l'influence sur lui comme paysagiste. Ses premiers paysages, dans un ton grisâtre, rappellent ceux de van Goyen. Son travail n'est pas très égal, mais ses meilleures productions, qui se trouvent pour la plupart en Angleterre sont des merveilles d'art, surtout ses paysages ensoleillés, et ses vues de Dordrecht. Malheureusement le tableau de cette galerie ne peut pas donner une impression suffisante de son grand talent.

Cuyp n'a pas eu d'élèves dont nous sachions les noms, mais B. v. Kalraet à Dordrecht, Cornelis Saftleven, Lieve Verschuier et Ludolph de Jongh à Rotterdam ont subi son influence. Cent ans après sa mort les frères Abr. et Jac. v. Strij l'ont imité assez fidèlement.

25 (66). Portrait d'un Sr. . . de Roovere,

(dirigeant la pêche du saumon aux environs de Dordrecht).

Toile. H. 1.23 L. 1.53. Fig. 0.48.

Au premier plan à gauche est représenté un membre de la famille DE ROOVERE; il est vu de trois-quarts à gauche, monté sur un cheval bai, et se retournant vers un pêcheur qui lui offre du poisson; par terre des saumons et à droite du centre un épagneul couché.

Le second plan est formé par une rivière, qui traverse le tableau d'un bout à l'autre; au centre trois pêcheurs, à moitié dans l'eau, tirent des filets et près d'eux sur la rive un gentilhomme, l'épée au côté, s'appuie sur sa canne; plus à droite un homme mène par la bride un cheval noir.

De l'autre côté de l'eau, au milieu, une maison de campagne et des habitations rustiques à droite et à gauche et deux bateaux amarrés, dont l'un tire des coups de canon, ainsi qu'un petit bateau à rames.

Le cavalier est vêtu d'un habit en velours ponceau à brandebourgs d'or et doublé de fourrures; il est coiffé d'une toque noire à plumes roses et porte un sabre à pommeau doré. Sur le frontal du harnais du cheval sont brodées les armes de la famille DE ROOVERE, qui sont: *de gueules à trois fers de moulin d'or*, 2 *et* 1:



Signé à gauche en bas:

. A. cuijp.

Ce tableau a été acheté en 1820 à M. O. REPELAER VAN DRIEL à Dordrecht pour f 1100.

Gravé par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n°. 50.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Non décrit par SMITH.

La tradition rapporte, que le personnage représenté par CUIJP est le fermier de la pêche du saumon. D'après la généalogie publiée dans la Notice de 1874 il peut être PIETER DE ROOVERE (1602—1652), son frère JOHAN DE R., Conseiller de la ville en 1635, ou FRANÇOIS DE R, le fils de ce dernier (1632—1668).

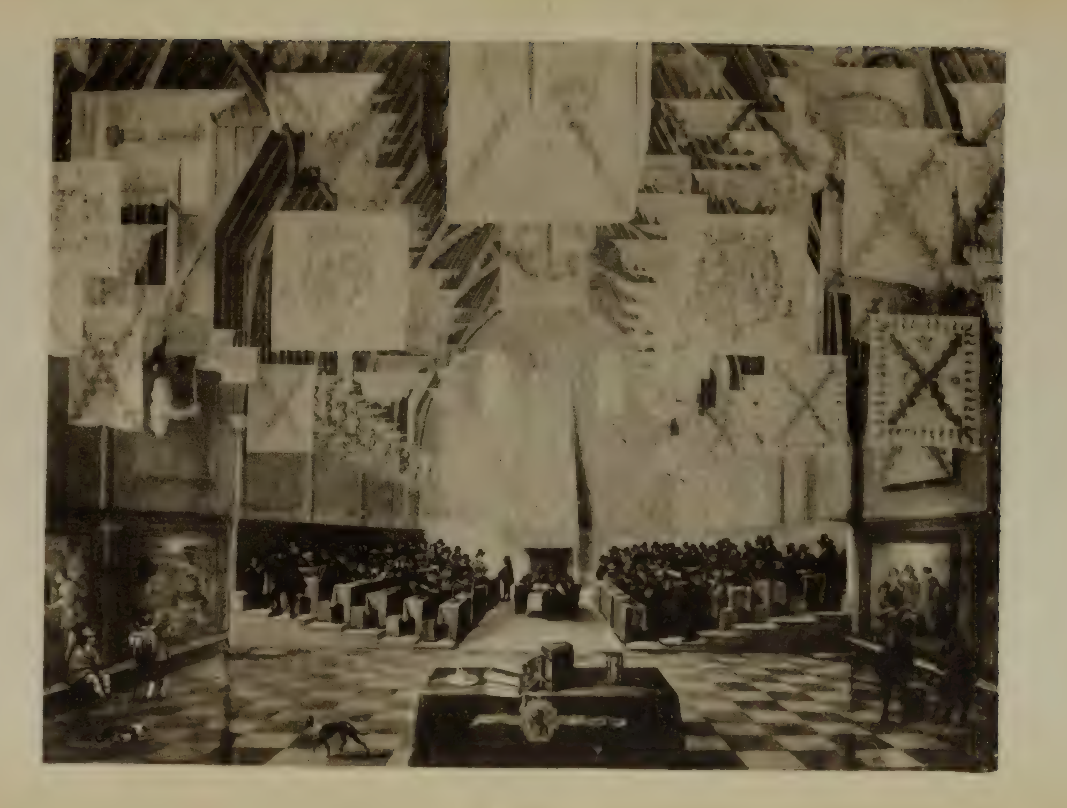
DEELEN. Dirck van Deelen ou Delen.

Ecole hollandaise. Peintre d'architecture. Né à Heusden en 1605, mort à Arnemuyden près de Middelburg le 16 Mai 1671. Imitateur sinon élève des Steenwijck. Depuis 1639 il fut membre de la gilde de St Luc à Middelburg. Déjà en 1626 à Arnemuyden, où il était receveur de douanes et licences, membre du magistrat et du consistoire. Il fut aussi bourguemestre d'Arnemuyden. Vers la fin de sa vie, en 1669, van Deelen a visité Anvers. Parmi les artistes de son temps qui ont peint des églises et des bâtiments somptueux, à l'extérieur et à l'intérieur, il fut un des meilleurs. L'opinion que grand nombre d'artistes tels que Dirck Hals, Ant. Palamedes, P. Codde, Jac. A. Duck e. a. auraient peint les figures dans ses tableaux, est erronée. Sauf très peu d'exceptions c'est van Deelen lui-même qui les peignait.

26 (67). La salle du Binnenhof à La Haye pendant la grande assemblée des États-Généraux en 1651.

Panneau en chêne. H. 0.52. L. 0.66. — La plaque mobile en cuivre. H. 0.09. L. 0.42. — Les fig. 0.07 et 0.04

En 1650 après la mort du Stadhouder GUILLAUME II, qui avait vigoureusement défendu les intérêts de l'Union des Provinces-Unies contre les



D. v. Deelen

Lichtdruck van H. KLEINMANN & Co. Haarlem.

entreprises fédéralistes du parti oligarchique, ce parti profita des circonstances pour faire triompher sa politique. La province de Hollande réussit à faire convoquer les États-Généraux en une assemblée extraordinaire, qui se réunit au commencement de 1651 au nombre de plus de trois cents députés „pour délibérer sur l'Union, la religion et l'armée". On ne prit aucune décision quant à la nomination d'un nouveau Stadhouder et Capitaine-Général; on déclara que le soin de défendre la religion réformée contre les témérités des papistes, était une affaire provinciale; enfin on enleva aux États-Généraux toute autorité sur l'armée. Ainsi le pouvoir se trouva décentralisé au profit de la souveraineté particulière de chacune des sept provinces de la République.

Dans la grande salle gothique du Binnenhof se trouvent réunis les membres des Etats-Généraux des Provinces-Unies, assis sur des bancs recouverts de drap vert, qui s'élèvent des deux côtés de la salle; les députés portent à peu près tous un manteau noir à revers de velours et un chapeau pointu. Entre les deux rangées de bancs et faisant face à la cheminée du fond se trouve une table, autour de laquelle sont assis plusieurs magistrats.

La charpente du toit est ornée d'une grande quantité de drapeaux pris sur l'ennemi; plusieurs étendards espagnols portent les armes écartelées de Léon et de Castille; sur l'un d'eux sont représentées les deux colonnes d'Hercule, reliées par une banderolle sur laquelle se lit la devise de CHARLES QUINT: „Plus oultre"; un autre, qui montre la croix de Bourgogne, semble dédié à la Ste Vierge; on y voit les lettres D.M. surmontées d'une couronne et les inscriptions: PVLC. VT ☾ ELECT VT ☉ TERRI. VT. CAST: d'autres encore portent les armes portugaises; [1] enfin un autre montre un bras armé d'une glaive sur un fond rouge.

A la partie inférieure du tableau est fixée une plaque en cuivre, qu'on peut relever et abaisser à volonté. Quand elle est abaissée, l'avant-plan montre une grande table recouverte d'un tapis vert orné des armes de Hollande avec la devise: „Concordia res parvae crescunt"; sur la table trois gros livres reliés en parchemin, une bible, un encrier et un sablier. En relevant la plaque on fait disparaître l'assemblée derrière une

[1] Voyez sur ces drapeaux Dr. P. SCHELTEMA „AEMSTELS oudheid" t. IV p. 3.

cloison, qui forme une antichambre précédant la salle des Etats; cette cloison se compose d'une colonnade encadrant des tapisseries qui représentent des sujets empruntés à la mythologie. Dans l'antichambre deux magistrats sont accostés par un individu qui leur remet un papier. A gauche deux messieurs en habits rouge et bleu, puis des garçons et des chiens, en tout onze figures.

Les figures ont été attribuées auparavant à ANTONY PALAMEDESZ.

Sur un papier collé au dos du tableau se trouve écrit en hollandais: „Assemblée des États-Généraux tenue en l'an 1651 dans la grande salle du Binnenhof peu après la mort de GUILLAUME II, assemblée qui fut ouverte et fermée par le Conseiller-Pensionnaire JACOB CATS et où furent prises des résolutions regardant l'Union, la religion et l'état militaire. Les six personnes qu'on voit en levant la plaque [1] sont MM. RUIJL, DUIJST VAN VOORHOUT, DE WAAL, STELLINGWERF, KEIJSER et DE WITT (père des frères DE WITT). Ces six messieurs, étant venus en 1650 à l'assemblée des États à la Haye, furent enlevés sur l'ordre de GUILLAUME II et mis en prison à Loevesteyn, mais plus tard on leur rendit la liberté sous condition de rester en dehors de toute fonction. NB. Voyez „la Neerlande unie", par MARTINET page 307—315."

Acquis pour le Musée en Décembre 1819 pour f 100 de M. TEJSSIER.

Vente de DIEDRICK BARON VAN LEYDEN le 13 Mai 1811 à Amsterdam.

Un tableau représentant la même salle a été vendu à la vente-GEORGE BRUYN le 16 Mars 1724 à Amsterdam f 150. Le catalogue (Hoet I 300) ne donne ni nom de peintre ni dimensions; il est donc impossible de dire s'il s'agit de notre tableau.

Lithographié en couleurs d'après le dessin de J. J. MESKER par S. LANKHOUT & C°.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL (avec la plaque relevée et abaissée).

Copié sur bois dans le Journal *Ueber Land und Meer* de 1889, T. 61.

DITTMARS. Henderich Dittmars.

Ecole allemande. Peintre de portraits et d'histoire. On ne connaît pas la date de sa naissance; il mourut avant 1678, car dans cette année sa femme est mentionnée comme veuve. Il travaillait à Hambourg vers 1658,

[1] Il est impossible de reconnaître des portraits parmi les figures peintes sur la plaque.

ensuite à la cour de Danemarck. Il a probablement visité la Hollande, peut-être aussi l'Italie. On trouve de ses oeuvres à Hambourg et en Danemarck. G. Appelman, A. Haelweg, W. van de Laegh, C. Romstedt et Joh. Schweiten ont gravé d'après lui.

228 (67a). Portrait d'homme.

Panneau en noix, ovale. H. 0.50. L. 0.375. Tête 0.17.

Buste vu de trois quarts à droite, la tête un peu rejetée en arrière. Le personnage représenté [1] est coiffé d'une perruque blonde et vêtu d'un habit en soie noire et d'un grand col rabattu orné de dentelles, auquel il porte la main gauche.

Signé à droite:

H Dilmars. Fec:
1664.

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

Une inscription sur le revers du panneau attribue ce tableau à Jan de Baen, et c'est sous ce nom qu'il a été catalogué jusqu'en 1874. La Notice de cette année l'a relégué parmi les inconnus.

DOES. Simon van der Does.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages et d'animaux, rarement de portraits. Né à Amsterdam (?) en 1653, mort à Anvers ou à Paris (?) en 1717. Elève de son père Jacob van der Does qu'il imita; il a peint aussi dans l'atelier de Karel Du Jardin, de Gaspar Netscher et de Gerard de Lairesse. Il a vécu longtemps à la Haye où il fut admis dans la confrérie des peintres le 26 Mars 1683; il demeurait encore dans cette ville en 1698. Plus tard il séjourna une année à Bruxelles et quelque temps à Anvers. Houbraken dit que van der Does a visité aussi l'Angleterre dans sa jeunesse. Van Gool a été son élève.

---

[1] L'inscription du revers l'appelle Jan de Wit, mais à tort croyons-nous.

31 (68). La bergère.

Toile. H. 0.60. L. 0.70. Tête 0.05.

Une jeune bergère, vêtue d'un caraco rouge-brique et portant un panier au bras, conduit devant elle un bélier et deux brebis avec leurs agneaux. En arrière à gauche un berger, assis au pied d'un grand arbre qui s'élève au milieu du tableau, joue de la musette; à côté de lui un chien couché et deux chèvres qui broutent.

Au fond à gauche un paysage accidenté coupé par une rivière, sur laquelle on aperçoit une barque montée par deux hommes. A droite un vase sur un piédestal.

Signé:

S: van der Does.
MDCCXI.

Ce tableau provient d'un échange avec le Musée d'Amsterdam, fait en 1825.
Gravé par J. Bemme dans le Recueil Steengracht nº 81.
Lithographié par C. C. A. Last dans le Recueil Desguerrois.

DOU. Gerrit (Gerard) Dou.

Ecole hollandaise. Peintre de genre, d'intérieurs et de portraits. Né le 7 Avril 1613 à Leyde, où il fut enterré le 9 Février 1675. Elève de son père Douwe Jansz, peintre de vitraux, de Bartholomeus Dolendo, graveur, de Pieter Couwenhorn et surtout de Rembrandt, dans l'atelier du quel il entra le 14 Février 1628, pour y rester trois ans. Naturellement Dou s'intéressa avec d'autres artistes à l'établissement d'une gilde de St. Luc à Leyde vers 1644, fondation qui eut lieu en 1648. Il fut un des premiers membres de cette gilde où il resta jusqu'à sa mort. Il vécut toujours à Leyde et y fonda une grande école. Les registres de la gilde ne citent que Bartholomeus Mathon, Mathijs Naiveu et Gerrit Maes comme ses élèves; mais nous savons que Frans van Mieris le Vieux, Abraham de Pape, Gabriel Metsu, Adriaen de Vois, Adriaen van Gaesbeeck, Godfried Schalken, Pieter van Slingelandt, son neveu Dominicus van Tol et Johannes van Staveren (ces deux derniers l'ont souvent copié) et bien d'autres encore ont profité des ses leçons. Dou a peint ses intérieurs aussi-bien que ses portraits d'un fini presque incroyable, sans que pourtant l'impression générale en souffrît trop, et en observant un clair-obscur



Ger. Dou.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem.

fin, étudié chez son maître Rembrandt, un coloris harmonieux et un dessin impeccable. Les grandes compositions ne lui réussirent guère. Ses meilleurs tableaux ne contiennent qu'une seule, ou deux ou trois figurines. De tout temps les oeuvres de Gerard Dou ont été hautement estimées et payées par les amateurs. Le grand tableau du „Mauritshuis" est peut-être son chef-d'oeuvre.

32 (69). La jeune mère.

Panneau en chêne, cintré. H. 0.725. L. 0.56. Fig. 0.17.

Dans une grande chambre une jeune femme (de trois-quarts à droite) en robe verte, avec un tablier bleu et une pélerine blanche est assise, les pieds sur une chaufferette; elle lève la tête et regarde le spectateur; sur ses genoux un coussin et un vêtement vert, qu'elle est occupée à découper avec de grands ciseaux; à ses pieds son panier à ouvrage et une de ses pantoufles.

Devant elle une petite fille portant une robe rougeâtre, et un grand col rabattu, est agenouillée auprès d'un berceau en osier; elle soulève la couverture et regarde en souriant un petit enfant qui y est couché.

A gauche une fenêtre ouverte laissant voir un canal et une rangée de maisons; et au dessous un coffre, sur lequel sont placés un broc en étain renversé et un panier en cuivre contenant un lièvre écorché; à l'avant-plan un fauteuil.

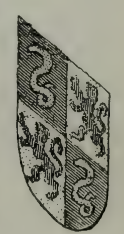
A droite, au premier plan, on aperçoit sous un lièvre suspendu à un crochet, une table sculptée, sur laquelle sont déposés un poulet, une cuvette, un grand chou et un flambeau en cuivre; puis à l'avant-plan et sur le sol un panier destiné à renfermer des poules; enfin des carottes, un balai, un pot en terre, un seau avec un poisson, et une lanterne renversée.

Au second plan la cage de l'escalier joignant la fenêtre et se déroulant en spirale autour d'une colonne en pierre, ornée d'amours sculptés en bas-relief, et contre laquelle sont accrochés un manteau, une épée et une cage d'oiseau. Le vide formé par l'escalier est rempli par une armoire gothique chargée d'un globe et de plusieurs livres.

La partie cintrée du tableau montre à l'étage supérieur un balcon avec balustrade en bois, d'où pendent une draperie rouge et un petit lustre en cuivre.

Au fond à travers une porte voûtée on voit deux femmes dans une pièce éclairée par une fenêtre ogivale à meneau; l'une d'elles, qui semble vieille, est occupée à dévider un écheveau de fil; l'autre suspend une marmite sur l'âtre.

Un vitrail de la fenêtre représente les armes de la famille VAN ADRICHEM, qui sont écartelées: au 1er et au 4e d'azur à la couleuvre d'or ondoyante en pal, la queue terminée en dard, nouée en sautoir; au 2e et au 3e d'or au lion de gueules armé et lampassé d'azur, surmonté d'un lambel du même et chargé sur l'épaule d'un écusson d'argent, surchargé d'une roue de sable.



Au dessous la signature:

Ce tableau porte deux anciens numéros d'inventaire dans les coins inférieurs; dans celui de gauche 15 ou 75; dans celui de droite 501 et sur le revers le cachet en cire rouge des Princes d'Orange.

Vente-JAN VAN BEUNINGEN, Amsterdam le 13 Mai 1716, f. 1310. (HOET I. p. 203, nº 58).

Acquis par le Prince d'Orange et placé au Loo (Inv. de 1763, nº 86), transporté dans cette année au Cabinet du Stadhouder GUILLAUME V (Inventaire de 1763, nº 1; TERWESTEN p. 695).

Gravé par RÉVEIL. VI. (Tab. de genre 31) sous le nom de „la jeune mère". — Par CHATAIGNER, sous le nom de „la jeune ménagère" (eau-forte terminée par DAMBRUN, d'après un dessin de FRIBOURG dans le Musée NAPOLÉON). — Par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº 14.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke.*

Décrit par SMITH, Cat. Rais I, p. 30, nº 90.

33 (70). Jeune femme tenant une lampe à la main.

Panneau en chêne. H. 0.19. L. 0.14. Tête 0.04.

Une jeune femme, apparemment une servante, vue de face, est accoudée sur le rebord d'une fenêre tcintrée; de la main

gauche elle tient une petite lampe à bec en cuivre, dont elle protège la flamme de sa main droite; elle est coiffée d'un simple bonnet blanc et porte un corsage brun, à demi-manches vertes, et un tablier bleu. Effet de nuit.

Vente-Baron DROSTE, la Haye le 21 Juillet 1734. f 195. (HOET. I. p. 427, n°. 76).

Vente-Comte DE FRAULA, Bruxelles le 21 Juillet 1738. f 40. (HOET. I. p. 535, n°. 199).

Château du Loo.

Cabinet-GUILLAUME V (TERWESTEN p. 695 [1]).

Gravé par J. F. LANGE dans le Recueil STEENGRACHT n°. 15.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Kunstkronijk de 1847 et en sens contraire par A. C. NUNNINK dans celui de 1873.

Gravé sur bois dans l'Illustration Européenne du 3 Janv. 1874.

L'attribution à DOU n'est pas entièrement fondée. Le tableau pourrait être de la main de G. SCHALCKEN.

DROOCHSLOOT. Joost Cornelisz Droochsloot.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'histoire, de paysages et de genre, né (à Utrecht?) en 1586, mort dans cette ville le 14 Mai 1666. Il vécut toujours à Utrecht où il était membre de la gilde de St. Luc depuis 1616 et doyen en 1623, 1641 et 1642; en 1665 et 1666 il fut membre du Collège des peintres d'Utrecht. Jan Petersen, Peter van Straesborgh et Steven de Leeuw, peut-être aussi Jacob A. Duck et certainement son fils Cornelis furent ses élèves. Au musée d'Utrecht on trouve grand nombre de ses travaux. Cet artiste, qui avait du talent, se borna malheureusement bientôt à se copier et recopier; beaucoup de ses tableaux en portent les traces. Les oeuvres de son fils Cornelis, né en 1632, ressemblent tant à celles de son père que, sans la signature, on les attribuerait à celui-ci. Le portrait de J. C. Droochsloot peint par lui-même se trouve dans les collections de M. Henry Havard à Paris et de M. P. de Semenoff à St. Pétersbourg.

34 (71). La kermesse.

Panneau en chêne. H. 0.445. L. 0.80. Fig. 0.11.

La fête a lieu sur une large route, occupant le centre du

[1] Nous n'avons pas trouvé d'indice que ce panneau provienne du château du Loo comme l'affirment l'inventaire du musée et la Notice de 1874.

tableau, et bordée des deux côtés de maisons et d'arbres devant lesquels de nombreux groupes de paysans sont attablés.

A l'avant-plan à gauche, un petit garçon et une femme entraînent un paysan; une autre femme essaie de relever un homme pris de boisson.

Au fond à droite le clocher du village, pavoisé d'un drapeau rouge.

Signé à gauche:

J·DS·1652

Pendant du numéro suivant.
Collection D. VAN DER KELLEN, Amsterdam.
Acquis en 1873.
Photographié par HANFSTAENGL.

35 (72). Village hollandais.

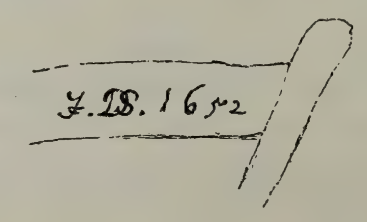
Panneau en chêne. H. 0.445. L. 0.80. Fig. 0.10.

A gauche se trouve un village, bâti au bord d'une route, qui longe un large canal occupant le centre du tableau; à droite des bouquets d'arbres et des maisons.

Devant les maisons, sur la route, plusieurs groupes de paysans sont attablés. A l'avant-plan à gauche, deux mendiants demandent l'aumône à une paysanne qui, accompagnée d'un garçon et d'un chien, fait un geste de refus.

Sur le canal une petite barque montée par un homme et une femme, au deuxième plan un bac passant un cavalier avec son cheval et d'autres personnes. Au lointain deux autres barques.

Signé à gauche



Pendant du numéro précédent. Même provenance.
Photographié par HANFSTAENGL.

DUBOIS, voyez BOIS.
DUCK, voyez DUYSTER.
DUJARDIN, voyez JARDIN.

DUCQ. Johan Le Ducq.

Ecole hollandaise. Peintre-gråveur de paysages et d'animaux. Né en 1629 ou 1630 à la Haye où il mourut dans la seconde moitié de 1676 à la suite de blessures, reçues pendant la guerre. Il fut peut-être l'élève de Karel du Jardin qu'il imitait si habilement, qu'on lui attribue encore maintenant quelques tableaux de le Ducq. Le 3 Décembre 1660 il fut inscrit sur les registres de la confrérie des peintres à la Haye. Vers 1671 il entra au service des Etats-Généraux comme enseigne, et depuis lors il abandonna la peinture. Ses tableaux, très rares, se trouvent e. a. chez le Comte Liechtenstein à Vienne M. M. Lampe à Leipsick et Mollerus à Arnhem, aux Musées de Bâle, de Cassel et de Stockholm (sous le nom d'Adriaen van de Velde). Ils représentent des paysages ornés de figures avec des brebis. Il a peint aussi des chiens dans les tableaux d'autres artistes. Ses eaux-fortes, représentant des chiens sont très recherchées. Les oeuvres de Jacob A. Duck, peintres de corps-de-garde et de sociétés galantes sont encore au jourd'hui confondues avec celles de Jan le Ducq.

74 (74). La fileuse.

Panneau en chêne. H. 0.32. L. 0.40. Fig. 0.10.

Dans un paysage étincelant de lumière, au centre, une bergère italienne, vêtue d'une robe bleue à manches grises, est debout; elle tient un fuseau dans les mains et regarde son chien qui jappe gaîment. A sa droite un taureau blanc se frotte le cou contre un tronc d'arbre; près de là un âne accroupi sur l'herbe et deux agneaux couchés. Ce groupe est enveloppé par l'ombre que projettent deux arbres et une haie, placés à l'angle gauche; la bergère seule et le dos du taureau sont en pleine lumière.

Au fond une large vallée, dans laquelle on aperçoit un berger avec des moutons. A l'horizon des montagnes élevées.

Vente-J. P. WIERMAN, Amsterdam le 18 Août 1762 nº. 18 du catalogue f. 325 (TERWESTEN p. 255).

Gabinet-GUILLAUME V. (TERWESTEN p. 699).

Gravé dans le Musée français par R. DAUDET, d'après un dessin de SWEBACH; - - dans le Musée NAPOLÉON (nº. 334) par CHATAIGNER (eau-forte terminée par NIQUET, d'après un dessin de GREGORIUS; — par LANGE dans le Recueil STEENGRACHT nº. 2.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Kunstkronijk de 1847 et en sens inverse par A. C. NUNNINK dans celui de 1873.

Photographié par BRAUN, et par HANFSTAENGL.

Toutes ces reproductions portent l'ancienne attribution à K. DU JARDIN.

Ce tableau attribué auparavant à K. DU JARDIN est donné à LE DUCQ depuis le Catalogue sommaire de 1891 par suite d'une comparaison avec une toile qui appartient à M. LAMPE à Leipsick (Exposition de 1889, nº. 68). M. HOFSTEDE DE GROOT cependant le considère toujours comme une oeuvre de K. DU JARDIN et se fonde sur sa ressemblance avec les tableaux signés des collections STEENGRAGHT à la Haye (gravé dans la galerie CHOISEUL) et ADRIAN HOPE à Londres (reproduit dans le catalogue de la vente du 30 Juin 1894).

DUGHET. Gaspard Dughet, dit Gaspard Poussin, ou le Guaspre.

Ecole italienne. Peintre-graveur paysagiste. Né en 1613, de parents français à Rome, où il mourut le 25 Mai 1675. Nicolas Poussin, son beau-frère, devint aussi son maître. A peine âgé de 20 ans il s'était établi comme maître. Il voyagea beaucoup en Italie, mais Rome resta son domicile. Peut-être les oeuvres de Claude Lorrain ont-elles contribué à son développement. Il a peint des fresques à l'huile et à la détrempe dans plusieurs palais de Rome.

320 (75). Paysage.

Toile. H. 0.47. L. 0.62. Fig. 0.08.

La vue est prise d'un chemin longeant la naissance d'un vallon, qui va rejoindre une large vallée dans le fond du tableau. Sur le chemin est assise une femme à demi drapée de bleu, vers laquelle s' avance un homme drapé de jaune. A droite une ruine sur l'arête d'un contrefort de la montagne; à gauche de grands chênes. Au-delà de la vallée plusieurs collines s'élevant en gradins et aboutissant à une haute montagne.

Collection DE RAINER.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821 avec un autre paysage formant pendant, qui a été vendu. (Nos. 63 et 64 du catalogue).

DUITS, voyez COQUES.

DUITSCHE SCHOOL. Ecole allemande.

Peut-être copie d'après JACOB VAN DORT, qui était hollandais d'origine et travaillait vers 1610—1630 à la cour danoise.

466 (76). Portrait de Sophie, reine de Danemarck et de Norvège.

Née à Wismar en 1557, morte à Nykjöbing en 1631, épouse dès 1572 de Frédéric II (1534—1588, roi dès 1559); et mère de Chrétien IV (1577—1648).

Toile H. 1.16. L. 1.03. Gr. Nat.

Le tableau représente la reine jusqu'aux genoux, en robe de soie noire, et de face; sa tête est couverte d'un bonnet de velours noir, garni de perles et de bijoux; dans les mains posées l'une sur l'autre elle tient une paire de gants en cuir brun. A gauche sur une table couverte de velours rouge une couronne; à droite une draperie verte.

Signé sur une tablette à gauche en haut:

SOPHIA, VON GOTTES GNA
DEN, ZU DENNEMARCKEN, NO
RWEGEN, DER WENDEN, UND GOT
TEN, KONIGIN, GEBORNE ZU ME
CKELNBüRG, HERTZOGIN ZU SC
HLESWIG, HOLSTEIN STORMARN
UND DER DITMARSCHEN, GRA
FIN ZU OLDENBURG UND
DELMENHORST WITTWE AN:
1626.

L'original de ce portrait fut brûlé en 1859 avec le château de Frederiksborg près de Kopenhague. (Catalogue, no. 1006, attribué par le professeur HÖGEN à JACOB VAN DORT; provenant du château Hussum).

Tiré du magasin en 1882. Provenant probablement d'un des châteaux de plaisance des Princes d'Orange.

DUSART. Cornelis Dusart.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de tableaux de genre. Né le 24 Avril 1660 à Haarlem où il mourut le 1r Octobre 1704. Il fut élève et très habile imitateur d'Adriaen van Ostade. Il hérita de son maître grand nombre d'études et de tableaux esquissés qu'il finit et qui se trouvèrent dans la vente du cabinet de tableaux de Dusart en 1708. Le 10 Janvier 1679 il entra dans la gilde de St. Luc. à Haarlem, en 1692 il en était commissaire. Il ne faut pas confondre cet artiste avec Christaen Dusart, peintre d'histoire et de portraits, ami de Rembrandt, qui travaillait vers 1660—1675 à Amsterdam.

440 (77). Fête de paysans.

Panneau en chêne. L. 0.495. H. 0.405. Gr. des têtes 0.015.

Dans la salle d'une auberge de village sont rassemblées 22 personnes. A gauche sur le premier plan une grosse paysanne en costume foncé, avec un mouchoir blanc autour de la tête, est assise sur un chaise triangulaire. L'air qu'elle chante est inscrit sur un papier et elle est accompagnée par un joueur de violon qui se tient derrière elle. Devant elle un paysan vêtu d'une souquenille brune et d'un pantalon foncé et assis sur un banc, le coude gauche appuyé sur un broc, exprime sa joie en battant la mesure de la main droite dans laquelle il tient un verre. Encore plus à gauche, dans un coin, un paysan est appuyé contre la muraille, le dos tourné vers le spectateur; un autre monte sur une échelle. A droite de ce groupe une petite fille, vue de dos, assise par terre joue de la mandoline; elle est vêtue d'une jupe rouge, d'un corsage brun, d'un casaquin jaune et d'un tablier blanc; devant elle marche un petit garçon qui s'est coiffé du chapeau d'un des consommateurs; un chien regarde cette scène. Sur le second plan, deux hommes attablés jouent aux cartes; à la même table est assis un troisième paysan qui chante en levant son verre de bière; derrière la chaise d'un des joueurs sont deux spectateurs dont l'un fume une pipe. A leur droite un homme ivre qui chante est assis à une petite table et plus loin une femme vue de dos. Plus au fond de la chambre, autour du feu, on voit une société de six personnes fumant et buvant. Près de la fenêtre contre la muraille à gauche un couple amoureux.

Signé à gauche près de la femme assise:

Corn: Dusart.

Acheté en Juin 1877 à Paris par l'intermédiaire de M. Gauchez, fl. 3000. Photographié par Hanfstaengl.

DUYSTER. Willem Cornelisz Duyster.

Ecole hollandaise. Peintre d'intérieurs (corps-de-garde, musicos) et de portraits. Né en 1599 ou 1600 à Amsterdam où il fut enterré le 31 Janvier 1635. Probablement l'élève de son ami et concitoyen Pieter Codde; beau-frère du peintre Simon Kick qui traita des sujets pareils. Il vécut à Amsterdam. Ses tableaux, assez rares, sont depuis quelque temps très recherchés. Il est bon dessinateur, aime les belles couleurs et son exécution est très fine surtout dans les soies et le satin. Philips Angel louait déjà en 1641 l'habileté avec laquelle Duyster peignait le satin et le drap (Lof der Schilderkonst p. 55). Il a étudié aussi le clair-obscur, ainsi que le montrent quelques-uns de ses ouvrages. Willem Delff a gravé d'après Duyster le portrait de Joseph Del Medico Cretensis. On l'a confondu avec Lodewyk de Deyster, peintre d'histoire de Bruges, et ses oeuvres ont aussi été attribuées à Duck, Codde et Palamedes. Ses meilleurs ouvrages se trouvent dans les musées de Londres (2), Douai, St. Pétersbourg et Dresden; d'autres à Amsterdam (2), Dublin, Kopenhague, Stockholm, Munich, Osnabrück, Hambourg et Schwerin.

408 (73). L'officier.

Panneau en chêne. H. 0.40 L. 0.315. Fig. 0,32.

Un officier debout dans une grange, vu de profil, à gauche, la tête tournée vers le spectateur; il est coiffé d'un chapeau à large bords avec des plumes vertes et il porte une camisole de peau chamoisée jaune avec une longue écharpe verte, des manches avec des crevés de satin blanc, un hausse-col de fer, un pantalon gris avec une houppe rose au genou, des bas blancs et des escarpins. Au fond à gauche trois soldats qui jouent aux dés sur un tambour. A droite au fond la rampe d'un escalier, puis une cheminée, à gauche une fenêtre, au fond un grenier à foin.

Acheté à la vente Néville D. Goldsmid, le 4 Mai 1876 à Paris frcs. 510, le nº. 101 du catalogue.

Collection-Mlle B. G. Roelofs d'Amsterdam.

Acheté comme l'oeuvre de ANT. PALAMEDES.

Attribué par le Dr. W. BODE (*Studien* p. 139) à JACOB DUCK.

Restitué à DUYSTER sur l'avis de M. DOWDESWELL de Londres par suite de comparaisons exactes et réitérées avec des tableaux signés.

Photographié par HANFSTAENGL.

Un tableau de forme ovale, tout à fait semblable, a été lithographié comme l'oeuvre de GERARD TER BORCH et avec une fausse signature de lui par A. C. NUNNINK dans le *Kunstkronijk* de 1875.

DIJCK. Anthonie van Dijck.

Ecole flamande. Peintre-graveur de portraits, et de sujets bibliques et historiques. Né à Anvers le 22 Mars 1599, mort à Londres le 9 Décembre 1641. Elève de Hendrick van Balen (de 1610—12) et depuis 1618 membre de la gilde de St. Luc à Anvers. Depuis ce temps et peut-être même auparavant il travailla chez Rubens, qui eut une très grande influence sur le développement de son talent. Il resta à Anvers jusqu'en 1623, alla en Italie où il peignit à Venise, à Gênes et à Rome, retourna ensuite probablement en 1627, à Anvers pour se rendre finalement en Angleterre (en 1632) où il resta jusqu'à sa mort. En 1620/21 il avait déjà fait un court séjour à Londres. En 1634/35 il visita Bruxelles, en 1640/41 Paris. Il a sejourné aussi en Hollande où il a peint le Stadhouder Frédéric Henri, son épouse et son fils, puis Const. Huygens (Janv. 1632) et plusieurs artistes, dont les portraits figurent dans l'Iconographie. Charles I créa van Dyck chevalier le 5 Juillet 1632, le nomma peintre de sa cour et le combla de ses faveurs. On cite parmi ses élèves Jan de Reyn, David Beck, James Gandy, William Dobson, Peter Bom, Jan Baptist Jaspers, et d'autres. Peter Lely, Cornelis Janssens van Ceulen et Adriaen Hanneman l'ont imité. Les portraits de van Dyck ont été toujours comptés parmi les plus parfaites productions de ce genre. On apprécie surtout les ouvrages de son premier temps (1618—1623) où il montre le plus l'influence de Rubens, sans renier l'élégance de sa propre manière, et de son époque italienne (1623—1828) pendant laquelle son coloris s'imprégna des tonalités plus sombres de l'école de Caravaggio. Parmi ses derniers portraits il y en a qui portent la trace d'une négligence causée par une production trop abondante et qui sont d'un coloris plus fade.

239 (78). Portrait de Sir ..... Sheffield.

Toile. H. 1.13. L. 0.98. Gr. Nat.

Il est représenté à mi-corps, de trois quarts à gauche, la tête découverte et un peu inclinée, le bras droit (invisible) pendant le long du corps; la main gauche, couverte d'un gant



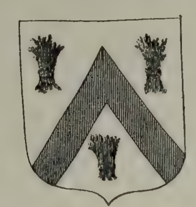
Anth. v. Dijck.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem

à manchette ornée de broderies, est avancée à la hauteur de la ceinture.

Il porte moustache et barbiche, col plissé rabattu, vêtement noir et manteau noir jeté sur l'épaule gauche.

A gauche une colonne avec une tête de lion sculptée tenant le blason des SHEFFIELD, qui est d'argent au chevron de gueules, accosté de trois gerbes du même; cimier: une licorne.



Signé sur le piédestal de la colonne:

ÆT. SVÆ. 37. 1627

Antº. van Dÿck. fecit.

Ce tableau qui est le pendant du numéro suivant a passé de la Collection-G. VAN SLINGELANDT (HOET II p. 404) dans le Cabinet-GUILLAUME V (TERWESTEN p. 694).

Gravé dans le Musée français par ULMER d'après un dessin de GIANNI; — et dans le Recueil STEENGRACHT, nº. 24, par A. L. ZEELANDER.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke*.

Le catalogue du Cabinet-GUILLAUME V disait que les armes peintes dans le fond de ce tableau indiquaient qu'il représentait un SHEFFIELD, duc de BUCKINGHAM. Tous les catalogues postérieurs jusqu'à la Notice de 1874 ont omis le nom de SHEFFIELD, et répété que c'était le portrait d'un BUCKINGHAM. L'erreur était cependant manifeste, car le duché de BUCKINGHAM n'a été donné par la reine ANNE à JOHN SHEFFIELD qu'en 1703.

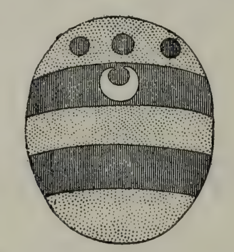
Le portrait représente un Sheffield né en 1590 et probablement un des nombreux fils d'Edmund, 3e Baron Sheffield, qui fut Gouverneur de Brielle et qui fut nommé Earl de Mulgrave en 1626. Celui-ci mourut en 1646 âgé de 80 ans, après avoir été marié deux fois: 1°. à Ursula, fille de Sir Robert Tirwhit of Ketilby, dont il eut quinze enfants; 2°. à Mariana, fille de Sir William Urwijn, dont il eut cinq enfants [1].

240 (79). Portrait d'Anna Wake, épouse de Sir . . . . . Sheffield.

Toile. H. 1.13. L. 0.98. Gr. Nat.

Elle est debout à mi-corps, tournée de trois quarts vers la droite, le bras droit pendant, la main gauche tenant un éventail en plumes. Robe de soie noire avec manches à crevés, retenues avec des rubans bleus; manchettes et grand col relevé en dentelles. Collier et bracelets de perles; ceinture d'or; une grosse perle dans les cheveux.

A gauche une colonne avec une tête de lion tenant le blason des Wake, qui est d'or à deux fasces de gueules, accompagnées de trois tourteaux du même, rangés en chef; au dessous un noeud, dit noeud de Wake.



Signé sur le piédestal:

Æt. SVÆ. 22 AN 1628.

Ant°. van dyck fecit.

---

[1] Voyez Burke, Extinct Peerage s/v. Sheffield.

Pendant du numéro précédent.

Même provenance.

Gravé par B. CLOUET, avec le nom d'ANNA WAKE; — et par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº. 25.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke.*

Ce portrait a passé longtemps pour être celui d'une duchesse de BUCKINGHAM. (Voyez le numéro précédent).

Il y a eu une ANNA WAKE, fille de ROBERT, marchand à Anvers, qui a épousé JAMES Lord SAVILLE, comte de SUSSEX, mort en 1671. Il se peut que ce soit la dame que représente notre tableau, en supposant qu'elle s'est mariée deux fois, d'abord à un SHEFFIELD, ensuite à Lord SAVILLE.

242 (80). Portrait de Quintijn Simons.

Il était originaire de Bruxelles et peignait des tableaux historiques.

Toile. H. 0.98. L. 0.84. Gr. Nat.

Le maître, debout, tête nue, est vu à mi-corps et de face; il porte des moustaches et une barbiche et une chevelure longue. Il est vêtu de noir et drapé dans un manteau que relèves sa main gauche; la main droite est appuyée sur la hanche. Large col tuyauté rabattu, manchettes plissées, relevées sur la manche. Au fond une muraille brune, et à gauche un paysage.

Collection-G. VAN SLINGELANDT (HOET II p. 404).

Cabinet-GUILLAUME V (TERWESTEN p. 695).

Gravé dans l'Iconographie de van DIJCK (WIBIRAL, nº. 174) en sens inverse par P. DE JODE avec l'inscription: QUINTINUS SIMONS, *Bruxellensis, pictor Historiarum*; — dans le Musée NAPOLÉON par BOUTROIS d'après un dessin de GIROD; — par LANGE dans le Recueil STEENGRACHT nº. 68

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Copie d'après Ant. van Dijck.

472 (82). Portrait du Comte Johan III de Nassau-Siegen.

Fils de Johan II, Comte de Nassau-Siegen-Catzenellenbogen, né le 29 Septembre 1583, marié en 1618 avec Ernestine, Comtesse de Ligne et mort le 27 Juillet 1638.

Toile ovale. H. 0.73. L. 0.60. Gr. Nat.

Buste ovale, de face, tourné un peu à gauche, couvert d'une cuirasse en acier richement garnie d'or, sur laquelle un collet plat en dentelles.

Autour du cou pend l'ordre de la Toison d'or attaché à un cordon en soie rouge, décoré de fils d'or et d'anneaux en or.

Tiré du dépôt du musée en 1883.

Provient probablement d'un des châteaux des Princes d'Orange.

Ce portrait est une copie d'après Antony van Dijck. L'original est gravé dans l'Iconographie (Wibiral, n°. 164). Le comte a été peint deux fois en grandeur naturelle jusqu'aux pieds par van Dijck, une fois seul dans le tableau de la collection-Liechtenstein à Vienne, une fois entouré de toute sa famille dans le tableau du château de Panshanger en Angleterre (Waagen, Traes. of Art, III p. 16).

DIJK. Philip van Dijk.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits et de genre. Né à Amsterdam le 10 Janvier 1680, mort à la Haye le 3 Février 1753. Elève d'Arnold Boonen à Amsterdam, où il travailla longtemps, probablement jusqu'en 1708. Dans cette année il se fit inscrire membre de la gilde de St. Luc à Middelbourg. Il doit y avoir séjourné longtemps; en 1746 on mentionne dans les registres que notre artiste était en retard pour sa rétribution annuelle depuis sept ans. Il exerçait aussi le métier de marchand de tableaux. Sa collection fut vendue après sa mort à la Haye le 23 Juin 1753, celle de sa veuve le 26 Novembre 1763. (Terwesten p. 68 et 353). Van Dijk vendit plusieurs collections de tableaux au Landgrave Guillaume VIII de Hesse qui le nomma peintre de sa cour. Il visita Cassel (1725 et 1736) où il peignit la famille de l'Electeur et de nombreux portraits. Il peignit aussi plusieurs fois le Prince d'Orange Guillaume IV et sa famille, et tous les personnages distingués voulaient se faire peindre par lui.

La manière léchée, très finie étant à la mode, van Dijk imita de son mieux le célèbre Adriaen van der Werff, en quoi il réussit assez bien; mais son coloris est moins vigoureux et ses tableaux ont une fadeur qui les rend aujourd'hui peu intéressants.

---

[1] Un Philippus van Dijk mentionné en 1719 comme élève de l'académie à la Haye, serait-il notre peintre qui recommençait alors ses études d'après le nu ?

27 (83). Judith.

Panneau en chêne. H. 0.28. L. 0.305. Tête 0.05. Fig. à mi-corps.

Judith debout, vue de trois-quarts à gauche, la main droite appuyée sur un glaive, la gauche tenant la tête d'Holopherne, est vêtue d'une tunique jaune et d'une chemise, qui laisse le sein gauche et les bras à découvert; un manteau violet rayé de bleu est retenu sur ses épaules par une ceinture bleue passée en sautoir. A gauche une vieille femme encapuchonnée dans un manteau bleu s'avance de profil, en ouvrant un sac. Au fond une draperie en soie violette et dans l'angle droit le fourreau de l'épée.

Signé à gauche:



Ce tableau a passé du palais de Leeuwarden dans le Cabinet-GUILLAUME V. Gravé par C. NORMAND dans les Annales du Musée, VIII; et par H. GUTTEMBERG d'après S. LE ROY dans le Musée NAPOLÉON.

28 (84). Joueuse de luth.

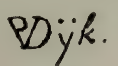
Panneau en chêne. H. 0.155. L. 0.125. Tête 0.04.

Une jeune femme, vue de face et à mi-corps, joue du luth, le coude gauche appuyé sur une tablette en marbre. Elle porte dans ses cheveux blonds relevés une plume d'autruche et un voile blanc retombant derrière la tête. Sa robe bleue très décolletée laisse voir une chemise blanche; l'avant-bras découvert se détache sur un manteau rouge.

Derrière elle une colonne et un rideau rouge.

Au fond à droite un paysage, éclairé par le soleil couchant.

Signé à gauche:



Collection-G. van Slingelandt (Hoet II p. 406).
Cabinet-Guillaume V (Terwesten p. 695).
Gravé par Massard père d'après Bourdon dans le Musée Napoléon de Filhol, qui attribue le tableau à A. van Dijck, tout en exprimant son étonnement.
Gravé par J. F. Lange dans le Recueil Steengracht nº. 3.

29 (85). Jeune dame à sa toilette.

Panneau en chêne. H. 0.29. L. 0.23. Tête 0.04.

Dans un cabinet de toilette richement tapissé en cuir de Cordoue, une jeune femme, debout devant son miroir et vue de profil à gauche, est occupée à nouer les boucles blondes de sa chevelure avec des rubans roses; elle est vêtue d'un peignoir de satin bleu clair et d'une jupe à lignes rouges; derrière elle on voit une chaise rouge et sur la table recouverte d'un tapis en velours se trouvent, outre le miroir à cadre doré, plusieurs objets de toilette en argent, ainsi qu'un collier de perles; dans l'angle gauche un violoncelle. Au fond à gauche une suivante, qui offre à sa maîtresse une aiguière sur un plat en argent; à droite une porte ouverte, donnant sur un corridor.

Signé au dessus de la porte, à droite:

Ph: v Dijk. F:

Ce tableau a passé du palais de Leeuwarden dans le Cabinet-Guillaume V.
Gravé par J. Bemme dans le Recueil Steengracht nº. 40.

30 (86). Le teneur de livres.

Toile. H. 0.26. L. 0.21. Tête 0.05.

Un vieillard vu à mi-jambe, de profil à droite, est assis sur une chaise verte, accoudé à un pupitre; il a la barbe et les cheveux gris, est coiffé d'une toque rouge bordée de fourrures et porte une robe de chambre en satin violet à revers orange.

Sur le pupitre un sablier et un papier avec le mot „ontvangen" (reçu); et sur une planche des livres reliés en parchemin.

Au dessous un carton accroché au mur avec les mots:



Ce tableau a orné le palais de Leeuwarden, puis le Cabinet-GUILLAUME V. Lithographié par VAN DER MEULEN dans le Recueil DESGUERROIS.

EHRENBERG, voyez COQUES.

EVERDINGEN, Caesar Boëtius van Everdingen.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits, de genre et d'histoire. Né à Alkmaar selon Houbraken en 1606 [1], enterré dans cette ville le 13 Oct. 1678. Il travailla surtout à Alkmaar où il fut inscrit en 1632 sur les registres de la gilde de St. Luc. En 1643 il peignit à Amersfoort le modèle de volets d'orgue pour l'église St. Laurent à Alkmaar, les années suivantes il les exécuta sur place. Mentionné déjà en 1648 à Haarlem, il y entra seulement en 1651 dans la gilde de St. Luc, dont il fut commissaire en 1653 et 1654 et doyen en 1655 et 1656. Peu de temps après il était de retour à Alkmaar où il a peint de superbes tableaux de corporation portant les dates 1641 et 1659. En 1661 il séjourna quelque temps à Amsterdam. Son frère Allaert van Everdingen (1621–75) fut un paysagiste renommé.

---

[1] Nous avons trouvé aux archives d'Amsterdam des documents qui ne correspondent pas avec cette date. Le 4 Juillet 1661 Cesar van Everdingen, peintre, se dit âgé de 44 ans; mais le 22 Juillet 1661 il se déclare peintre, âgé d'environ 40 ans.

Il signe: Caesar Bovetius van Everdingen.

39 (87). Diogène cherchant un homme.

Toile marouflée. H. 0.775. L. 1.035. Fig. 0.40.

Sur la place du marché à Haarlem, * DIOGÈNE [1], un vieillard à barbe blanche, s'éclaire d'une lanterne, qu'il tient de la main droite, et écarte de la main gauche la foule qui l'entoure. Il est vêtu d'une large blouse grise, serrée autour de la taille, et d'un pantalou gris, noué aux jarrets; il porte un capuchon sur la tête et des souliers aux pieds.

Le philosophe, qui occupe le centre du tableau, semble s'éloigner avec indignation d'un * jeune homme placé vers la gauche et que l'on voit de profil perdu, la tête tournée vers le spectateur. Il porte un costume et un manteau bruns et un chapeau à larges bords; près de lui un beau chien brun et blanc.

A la gauche de DIOGÈNE quatre personnes forment la haie sur son passage: d'abord un * jeune homme, qui se découvre la tête et va se soumettre au jugement du philosophe; celui-ci ne manquera pas de critiquer l'élégance raffinée de son costume noir, de son manteau écarlate et de ses bottes à triples revers. A côté de lui un autre * jeune homme tout aussi élégant, drapé dans un manteau noir brodé d'or, et portant des canons, des bottes à triples revers et un chapeau à plumes. Enfin tout-à-fait à droite, une * dame d'une trentaine d'années, vêtue d'une robe noire à demi-manches rouges et d'une cornette blanche, et tenant un oeillet à la main. Près d'elle son * mari, homme assez gros, tête nue, en costume noir avec fraise. Devant les époux leurs deux enfants, un * garçon et une * petite fille, se font part de l'étonnement que provoque en eux la vue de DIOGÈNE. A l'avant-plan un gamin, vu de dos et portant des livres sous le bras, semble le narguer.

Derrière toutes ces figures, on distingue, dans la foule des personnes qui ont déjà été passées en revue par le philosophe,

---

[1] Les personnes marquées d'un * sont des portraits de la famille Steyn appartenant à diverses générations et copiés en partie d'après des originaux antérieurs à 1652. Pour plus de détails voyez la Notice de 1874.

les portraits de deux * hommes et de trois * femmes; l'une de celles-ci porte un * enfant dans les bras; une autre tient une * petite fille devant elle.

Tout-à-fait à gauche un grand chien, auquel un * petit garçon pauvrement vêtu donne du pain; en arrière un jeune homme avec une brouette remplie de navets, et dans le lointain DIOGÈNE dans son tonneau, priant ALEXANDRE-LE-GRAND de s'éloigner de son soleil.

Sur une porte triomphale près de l'église, on voit un blason portant une croix et le monogramme de l'artiste:



Légué par la Douairière STEYN, née SCHELLINGER au Prince d'Orange GUILLAUME V, qui accepta le legs le 23 Sept. 1773.

Gravé par C. C. FUCHS dans le Recueil STEENGRACHT n°. 98.

FATTORINO, voyez **BARTOLOMMEO.**

FETI, voyez **ITALIAANSCHE SCHOOL**, **n°. 398.**

FLORIS, voyez **VRIENDT.**

FOGOLINO. Marcello Fogolino (Marcellus Vicentinus).

Ecole italienne. Peintre et graveur d'histoire. Né à St. Vito en Frioul. Il se développa sous l'influence de Giovanni Speranza à Vicenza, ensuite sous celle de Pordenone. Vers 1520—1540 à Vicenza, (en 1523 et 1533 temporairement à Pordenone et vers 1536 à Trente). Les ouvrages de ce peintre sont assez rares.

347 (88). La Sainte Vierge et l'enfant Jésus entourés de Saints.

Toile. H. 2.66. L. 1.95. Fig. 1.36.

Sous une voûte portée par des pilastres d'ordre composite, la Ste. Vierge est assise sur un piédestal de marbre blanc et rouge, les pieds reposant sur un drap d'or. Elle porte une robe rouge et un manteau bleu clair, doublé de blanc; de la main gauche elle tient un livre ouvert et de la droite l'enfant Jésus, vêtu d'une petite blouse verte, serrée par une ceinture blanche; l'enfant bénit de la main droite et porte une rose dans la gauche.

De chaque côté du piédestal il y a un groupe de trois saints qui se tiennent debout.

A l'extrémité gauche du tableau:

1°. Sainte Catherine, les cheveux blonds dénoués; robe jaune à manches bleues, manteau rouge, souliers gris; de la main droite elle tient un fragment de la roue qui servit à son martyre; de la main gauche elle porte une branche de palmier;

2°. Saint François d'Assise en froc et marqué des stygmates;

3°. Saint Jean-Baptiste, vêtu d'une peau de bête et tenant une croix avec une banderolle marquée des mots ECCE AGNUS DEI.

A droite du trône et près de la Vierge:

4°. Saint Jean l'Evangéliste, en robe verte et manteau écarlate, portant l'Evangile dont il est l'auteur et dont on peut lire les premières phrases: *In principio* jusqu'à *missus a deo.*

5°. Saint Antoine de Padoue en froc gris, tenant un lis de la main droite et un livre relié en bleu de la gauche.

6°. Sainte Madeleine; chevelure brune flottante, robe pourpre et manteau brun [1], souliers roses, elle entr'ouvre une boîte à parfums.

Aux deux extrémités du dossier du fauteuil sur lequel la Ste. Vierge est assise, sont fixés des bouquets de pommes et de poires, dans un desquels becquette un oiseau. Un chardonneret

---

[1] Le manteau a été entièrement couvert de dorures, dont il reste encore quelques traces.

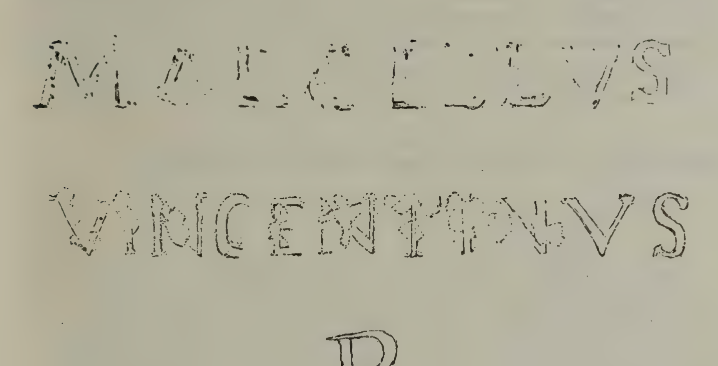


Marc. Fogolino.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem.

est perché sur un des angles de la corniche. Une branche de pommier est attachée à la tige qui suspend une lampe en verre au dessus de la Madonne. Derrière le fauteuil une draperie rouge est fixée à une perche qui repose sur les corniches. Sur le socle du piédestal un verre contenant des roses, des bleuets et un épi de blé.

Signé sur le piédestal:



Provient de l'église St. ANTOINE à Campo Saint Pierre près de Padoue (selon le catalogue-REGHELLINI).

Collection REGHELLINI, cat. nº. 2, attribué à GIOV. BELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831.

Photographié par HANFSTAENGL.

Les catalogues du Musée attribuaient ce tableau à GIOVANNI BELLINI, jusqu'à la Notice de 1874 dont l'auteur a déchiffré d'abord le mot *Vincentinus* de l'inscription et qui a reconnu ensuite la ressemblance avec le tableau signé de Berlin (cat. nº. 47). Voyez Obreens Archief, T. VII. p. 63.

FRANCKEN. Frans Francken le Jeune (II).

Ecole flamande. Peintre de sujets bibliques et historiques. Né le 2 Mai 1581 à Anvers où il mourut le 6 Mai 1642. Fils et élève de Frans

Francken le Vieux (I). Admis en 1605 dans la gilde de St. Luc à Anvers, il en fut doyen en 1614—1615. Pendant la vie de son père, qui mourut en 1616, il signait: *den jongen* (le jeune) Frans Franck ou Francken. Ensuite il signa simplement avec son nom; et quand son neveu, Frans Francken III, commença à peindre, il changea encore sa signature en écrivant: *den ouden* (le vieux) Frans Franck. Longtemps les différentes signatures ont causé une grande confusion quant à l'attribution des tableaux de ces artistes dont le travail se ressemble beaucoup. Son neveu, Frans Francken III, a été probablement son élève; de 1617—1619 Daniel Hagens était son disciple. Souvent Francken a peint des médaillons pour les peintres de fleurs de son temps, et des figurines dans les intérieurs d'églises des peintres Neeffs, van Bassen, et d'autres. Les tableaux des Francken, snrtout de Frans Francken II sont excessivement nombreux.

244 (89). Un bal à la cour d'Albert et d'Isabelle.

Panneau en chêne. H. 0.685. L. 1.135. Fig. 0.23.

La fête eut lieu (selon le catalogue de la vente ALBEMARLE) en 1611 à Bruxelles dans une grande salle dallée, ornée dans le goût de la fin du XVIe siècle. A gauche sur une estrade et sous un dais garni d'étoffe rouge, l'Archiduc ALBERT (P) et son épouse ISABELLE CLAIRE EUGÉNIE (P) sont assis sur des tabourets. L'archiduc, qui se montre de trois quarts à droite, est placé à la droite de sa femme, dont il serre la main; il porte un chapeau noir, une fraise épaisse, un pourpoint et un haut-de-chausses bruns, des chausses olives, et un petit manteau noir. ISABELLE porte un diadème de perles et de corail dans sa chevelure blonde; grande fraise en dentelles; robe de satin blanc brodé d'or, manteau de velours vert. Derrière ces personnages un page se tient debout.

Devant eux, au centre, PHILIPPE GUILLAUME de Nassau, prince d'Orange, debout et de face, danse un pas de menuet avec son épouse ELÉONORE DE BOURBON, princesse de CONDÉ (P). Elle est vêtue d'une robe verdâtre brodée d'or, qu'elle relève pour montrer une jupe rouge; elle porte un grand col en dentelles, relevé en éventail, et tient un mouchoir brodé à la main. Le prince porte un justaucorps rouge sous un pourpoint brun, des chausses violettes et un col en dentelles à

demi relevé; sa main gauche est posée sur sa hanche; sa droite tient son chapeau.

En arrière, au second plan, les seigneurs et les dames de la cour forment la galerie. On compte jusqu'à vingt figures dans ce groupe. Elles sont toutes de face et debout, à l'exception d'une jeune dame (P), assise vers la gauche au pied de l'estrade et vêtue d'une robe brunâtre décolletée, ornée d'un grand col en dentelles relevé en éventail A droite derrière les deux danseurs on remarque une jeune femme blonde (P) en robe de brocart d'or, portant une épaisse fraise et tenant un mouchoir à la main. A côté d'elle et un peu en arrière un gentilhomme en noir (P), portant aussi une fraise.

A l'avant-plan à droite, un gentilhomme en pourpoint gris, manteau brun et haut-de-chausses rouge et sa femme en robe noire se montrent debout, de profil perdu; en arrière un personnage coiffé d'un chapeau. Au dessus de ce groupe on voit une tribune sculptée, remplie de cinq musîciens.

L'avant-plan à gauche est occupé par trois personnes assises, vues de dos et formant repoussoir; d'abord un gentilhomme vêtu de noir, le chapeau sur la tête, son chien à ses pieds; il est assis sur une chaise rouge; puis deux dames placées sur des tabourets, l'une vêtue de noir, l'autre de rouge. Au dessus et en arrière de ce groupe, une jeune femme, (en robe décolletée bleu-clair, garnie de broderies d'or et avec un col disposé en éventail) fait son entrée par une porte latérale; un gentilhomme coiffé d'un chapeau cause avec elle; dans la porte un personnage qui les suit.

Le fond de la salle est separé par deux grandes arcades d'une chambre à coucher, où l'on aperçoit une cheminée en pierre et un lit à tentures vertes. Dans les parties d'architecture on distingue plusieurs repentirs du peintre.

Les têtes des sept personnages marqués de la lettre P sont des portraits peint par Frans Pourbus *le jeune* (né à Anvers en 1569, mort à Paris en 1622) mais dans le portrait de Philippe Guillaume de Nassau le col est seul de ce maître.

Signé en bas à gauche:

Den · J · ffranck

Vente de la comtesse d'ALBEMARLE, a Haye, le 26 Octobre 1744. f 230, nº 14 du catalogue, attribué à DAVID BECK et J. B. FRANCKEN, (HOET II p. 144).

Château du Loo (Inv. de 1763, nº 43).

Cabinet-GUILLAUME V.

Attribué par M. C. VOSMAER à SEBASTIAEN VRANCX [1].

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

FRANCKEN, Frans Francken III, voyez Neeffs et Vlaamsche school, école flamande.

FRANSCHE SCHOOL, école française, seconde moitié du seizième siècle.

432 (90). Portraits des trois frères de Châtillon-Coligny.

Toile. H. 1.91. L. 1.63. Gr. Nat.

Odet de Coligny, cardinal de Châtillon, évèque et comte de Beauvais. (1522—157).

Gaspar II de Coligny, Seigneur de Châtillon sur Loing etc., amiral de France. (1526 -1572).

François de Coligny, Seigneur d'Andelot, colonel-général de l'infanterie. (1521—1599).

Tous debout, peints en pied; le cardinal à gauche, tourné vers la droite du spectateur, tient la main droite sur la hanche et un rouleau de papier dans la main gauche, il est en toge noire et a un bonnet carré rouge sur la tête. L'amiral est au

---

[1] Dans le Journal des Beaux-Arts de M. SIRET, 1863, page 23.

milieu, la main droite sur la poitrine et tenant des deux doigts une chaîne en or; il est vêtu d'un pourpoint et d'un haut-de-chausses en soie blanche, d'un tricot et de souliers blancs, d'un habit de dessus brodé et d'un bonnet carré noirs. Le colonel-général est à droite tourné vers la gauche du spectateur, la main gauche sur la garde de son épée, dans la main droite ses gants; ainsi que l'amiral il porte un vêtement de dessous de soie blanche avec un mantelet noir à manches sur les épaules; ils se trouvent tous trois sur un tapis de Smyrne frangé.

Tiré du dépôt en 1875.

Ce tableau est mentionné dans un inventaire de la Vieille Cour à la Haye (le palais royal actuel) de 1707.

Il se trouvait alors dans le quartier du conseiller secret van Cameke. Sur l'inventaire de la Cour du Stadhouder de 1763 il est catalogisé comme nº 159.

Gravé en 1579 avec quelques variations par MARC. DUVAL (ROB DUMESNIL V, p. 60, nº 5; FIRMIN DIDOT I p. 203, nº 553) Copié par NIC. VISSCHER avec inscription allemande. Copié en gravure sur bois dans BORDIER et CHARTON, Histoire de France II p. 65.

Photographié par BRAUN.

FRANSCHE SCHOOL, école française, commencement du dixhuitième siècle.

294 (91). Portrait d'un prince inconnu.

Toile. H. 1.30. L. 1.06. Gr. Nat.

Le prince est vu de face et jusqu'au-dessus des genoux. Il porte une cuirasse ornée de garniture précieuse, une perruque poudrée et un manteau bleu doublé de fourrures qui lui pend sur l'épaule droite. Sa main gauche, qui est seule visible, s'appuie sur le casque aux plumes orange, placé sur une élévation du terrain. A un large ruban orange pend la décoration reproduite ci-dessous et qui se compose d'un cor de postillon bleu à embouchure et corde rouges en champ d'or oval, entouré d'ornements montrant quatre fois un W.

Le fond représente un paysage. Effet du soir.



Tiré du dépôt en 1875.

L'inventaire du musée identifie ce tableau avec le portrait d'un prince de Nassau-Siegen, mentionné dans l'inventaire de la Cour des Stadhouders en 1763 sous le n°. 54, qui avait à peu près les mêmes dimensions (4′5″ × 3′4½″) et qui était attribué à Hyacinthe Rigaud. Si le personnage représenté est réellement un prince de Nassau-Siegen, ce pourrait être:

1) Emmanuel Ignatius, né le 6 Janvier 1688, général-feldmaréchal dans les armées impériales et espagnoles, mort le 11 Août 1735.

2) Willem Hyacinth, né le 18 Février 1666, mort le 18 Février 1743.

Ce qui fait penser qu'il s'agit de celui-ci, c'est qu'il était prétendent pour la dignité de prince d'Orange après la mort de Guillaume III, roi d'Angleterre et que sa décoration représente les armes de cette principauté et que son ruban et ses plunes en montrent les couleurs.

Photographié par Vinkenbos & Dewald.

GEERAERTS. Martinus Josephus Geeraerts.

Ecole flamande. Peintre d'histoire et de portraits; surtout de grisailles dans le genre de Jacob de Wit. Baptisé le 7 Avril 1707 à Anvers où il mourut le 16 Février 1791. Elève d'Abraham Godyn à Anvers. En 1731

il y fut reçu franc-maître de la gilde de St. Luc. En 1741 il remplit les fonctions de directeur-professeur à l'académie d'Anvers.

245 (92). L'automne (allégorie).

Toile. H. 0.85. L. 0.98. Fig. 0.50.
Grissaille imitant un bas-relief.

Au centre un amour, vu de face, est assis sur une corbeille renversée, d'où s'échappent des grappes de raisin; il est couronné de vigne; de la main droite il élève une coupe; à ses pieds un thyrse.

A gauche un amour à moitié renversé, le corps de face et la tête de profil, rassemble des poires et des pommes. A droite un autre, étendu à plat-ventre, étend le bras vers une grappe de raisin.

Au fond à gauche encore deux amours, dont l'un escalade un arbre et l'autre, un genou en terre, tient des deux mains une coupe, dans laquelle il boit avidement.

Acquis à la vente-Braamcamp, Amsterdam, le 31 Juillet 1771, pour le Cabinet-Guillaume V, f 75 (Cat. n°. 63).

GELDER. Arent (Aert) de Gelder.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire, de portraits et de paysages. Né le 26 Octobre 1645 à Dordrecht où il fut enterré le 27 Août 1727. Elève de Samuel van Hoogstraten à Dordrecht, ensuite de Rembrandt à Amsterdam (probablement vers 1660). Il vécut toujours à Dordrecht où il retourna probablement bientôt après avoir fini ses études chez Rembrandt. Ses meilleurs tableaux se trouvent aux musées de Dresden, de Prague et de Francfort sur le Main. Il a suivi la dernière manière large et empâtée de Rembrandt; cependant il avait un coloris à lui, moins transparent et moins profond que celui de son maître.

40 (93). Juda et Thamar.

Toile. H. 0.80. L. 0.975. Gr. Nat.

Thamar, vue à mi-corps et de trois quarts, presque de face, est assise sur le bord d'une route, la tête couverte d'un voile noir; elle porte une robe rouge sans manches, et bordée d'un ruban bleu; le corsage est ouvert sur la poitrine et les bras sont couverts par les manches blanches de sa chemise.

Elle a la jambe gauche relevée; de la main droite elle semble appeler JUDA, qu'elle attire vers elle de la main gauche.

JUDA, qui occupe la gauche du tableau, est vu à mi-corps et de profil perdu, se penchant vers THAMAR; il porte un grand turban, une casaque violette, des manches brunes à broderies d'or, un baudrier et une canne à pomme d'or.

A droite un rouleau de papier avec la signature:

Don de M. le comte H. VAN LIMBURG STIRUM en Juin 1874.

Ce tableau provient probablement de la collection de la Douairière VAN LEIJDEN VAN WESTBARENDRECHT au château de WARMOND.

Le peintre a traité le même sujet dans un tableau appartenant à l'Académie impériale de Vienne (N°. 817 du cat.)

GELDORP. Geldorp Gortzius, dit Geldorp.

Ecole flamande. Peintre d'histoire et surtout de portraits. Né à Louvain en 1553, mort à Cologne en 1616 ou 1618. Elève de Frans Francken I et de Frans Pourbus I à Anvers, où il travaillait depuis 1570. Depuis 1579 à Cologne, dans la suite du Duc de Terra Nova. Ses portraits, qui se distinguent par un ton bleuâtre des collerettes et des manchettes, sont excellents; il était pour ainsi dire „le Mierevelt de Cologne" où l'on trouve encore de nombreux portraits de lui.

318 (94). Une Sainte en extase.

Panneau en chêne. H. 0.54. L. 0.44. Gr. Nat.

Buste, vu de trois quarts à gauche. La Sainte, dont la tête est entourée d'une auréole, porte un corsage rouge à fleurs noires, un fichu blanc attaché avec une agrafe de perles et un manteau violet. Elle a la main droite sur sa poitrine et dirige ses regards vers le ciel, d'où descendent des rayons de lumière.

Collection-REGHELLINI (cat. n° 15) comme l'oeuvre de CARLO DOLCI et comme pendant d'un Salvator Mundi, relégué à présent au dépôt.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831.

Un tableau tout-à-fait semblable est conservé au musée d'Innspruck (N° 535 du cat. attribué à l'école de Ferrare).

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

GIORDANO. Luca Giordano, dit: Fa presto.

Ecolle italienne. Peintre d'histoire. Né en 1632 à Naples, où il mourut le 12 Janvier 1705. Elève de Ribera à Naples, il étudia ensuite à Rome dans l'atelier de Pietro da Cortona. Il vivait à Rome, à Florence, à Naples et, de 1692—1700, à Madrid. Giordano était d'une fécondité incroyable. Il peignait avec une grande vitesse, qui lui valut le nom de Fa presto. Il possédait une grande facilité de composition; ses immenses plafonds et grandes fresques le prouvent. Mais son dessin est souvent très lâché, et ses figures manquent de caractère.

334 (95). Prométhée.

Toile. H. 1.11. L. 1.215. Gr. Nat.

Il est nu, vu de face et à mi-corps. Les bras sont relevés au dessus de sa tête, et les mains, fixées l'une près de l'autre dans des menottes, sont crispées de douleur. La tête ceinte d'un bandeau blanc, et dirigée vers le vautour, qui occupe l'angle inférieure à droite, a une expression effrayante de désespoir. Une draperie rouge, retenue par un ruban bleu, entoure les reins.

Au fond un rocher, d'où s'échappent quelques flammes.

Pendant du n° suivant.

Collection-REGHELLINI, n° 31 du catalogue, attribué à SALVATOR ROSA et mentionné comme provenant de la collection des ducs de Mantoue.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831.

Les catalogues du Musée jusqu'à la Notice de 1874 donnaient ce tableau, ainsi que le n° suivant à SALVATOR ROSA. Dès lors jusqu'au catalogue de 1891 ils ont été considérés comme peints par un inconnu.

Lithographié en sens contraire par J. J. MESKER dans le Kunstkronijk de 1874.

335 (96) Sisyphe.

Toile. H. 1.08. L. 1.19. Gr. Nat.

SISYPHE est vu à mi-corps, tourné de trois quarts vers la gauche, courbé sous le poids d'une grosse pierre grise qu'il maintient de la main gauche sur ses épaules, tandis qu'il porte

la droite à sa tête. Celle-ci est couverte d'une draperie écarlate retombant sur le dos; les hanches sont entourées de draperies blanches et bleues.

Un rocher et quelques flammes forment le fond.

Pendant du nº précédent.

Même provenance, nº 32 de la collection.

Lithographié en sens contraire par J. J. Mesker dans le Kunstkronijk de 1874.

GLAUBER. Johannes Glauber, surnommé Polydore.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages académiques. Né à Utrecht en 1646, mort à Schoonhoven en 1726. Il fut élève de Nicolaes Berchem, probablement à Amsterdam, où il se mit ensuite à copier des tableaux italiens chez le peintre-marchand Gerard Ulenborch. En 1671 il se rendit à Lyon, où il demeura deux ans dans l'atelier du peintre Adriaen van der Cabel; ensuite il voyagea en Italie, se fixant surtout à Rome où il fut admis dans la bande académique avec le surnom de „Polidoor". C'est surtout en Italie qu'il prit le goût pour les paysages de Gaspard Poussin, très en vogue alors. En 1679 il retourna au Nord, et demeura à Hambourg jusqu'en 1685. Enfin il revint en Hollande pour y rester définitivement. Il demeura d'abord à Amsterdam chez Gerard de Lairesse, plus tard à la Haye (1687), travailla après pour le Prince Guillaume III d'Orange au château de Soestdijk et dans d'autres résidences; il dessina aussi pour des fabriques de tapisseries. Il orna la Salle de la Confrérie des Peintres à la Haye avec un grand paysage au dessus de la Cheminée. Son frère Jan Gottlieb et sa soeur Diana Glauber étaient des peintres comme lui. A. Meyeringh, Ger. de Lairesse et Dirk Maas ont orné ses tableaux avec des figures et des chasses.

41 (97). Le départ d'Adonis pour la chasse.

Toile. H. 1.42. L. 1.605. Fig. 0.27.

Vénus, assise au pied de deux arbres qui occupent le centre du tableau, regarde tristement Adonis partant pour la chasse. Cupidon drapé de bleu, qui se tient près de Vénus, trois chiens placés près d'Adonis et un autre couché à gauche complètent le groupe. La déesse porte sous un manteau rouge une tunique blanche, qui laisse la jambe droite et le torse nus. Adonis, vêtu d'une tunique grise et d'un manteau brun, tient un cor de chasse et un javelot.

Au second plan une rivière et au-delà à gauche des mon-

tagnes boisées; à droite un paysage très-montagneux avec quelques bâtiments.

Les figures sont peintes par GERARD DE LAIRESSE.

Ce tableau provient probablement du château du Loo, où se trouvaient dans la grande salle, dans l'antichambre de la reine d'Angleterre et dans la vieille salle à manger plusieurs tableaux décoratifs de Glauber (Inv. de 1763, nos 10—14, 23—27, 41—51).

GOLTZ. Franciscus de Goltz.

Ecole hollandaise. Peintre de genre et de portraits peu connu. Il travaillait vers 1613 comme le prouve la date de notre tableau; le 2 Juillet 1734 on vendit pour fl. 6 à la Haye, à la vente du Baron Droste, un tableau représentant un homme jouant le luth, mentionné comme l'oeuvre de Francisco de Gots, h. 32 p., l. 24 p. (Hoet I p. 430). Peut-être notre artiste appartient-il à la famille Goltzius.

427 (98). Portrait d'un officier.

Toile. H. 1.47. L. 0.965. Gr. Nat.

En armure noire avec des clous dorés, il est tourné à gauche de trois quarts et représenté jusqu'à la cuisse. Il a une mince moustache retroussée et une barbe en pointe, il porte une fraise à l'espagnole; la main droite couverte d'un gant brodé de cuir brun, frangé d'or est placée sur la hanche; la main gauche repose sur la garde de son épée; le ceinturon de l'épée est rouge. Il se tient debout près d'une table à gauche couverte d'un tapis rouge et sur laquelle on voit une écharpe de soie blanche brodée d'or, un gant de fer et casque à panache planc.

Signé en haut à droite:

ætat. 40. a° 1613.

fransise de goltz.

fecit.

Tiré du dépôt en 1876.

Ce tableau appartient à la série des portraits d'officiers par J. A. VAN RAVESTEIJN et provient probablement comme elle du château de Honselaersdijk.

GOLTZIUS. Hendrick Goltzius.

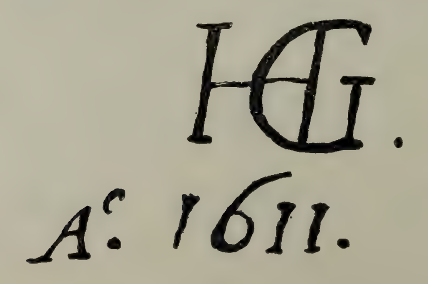
Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'histoire et de portraits. Né à Mulbracht près de Venlo en Février 1558, mort à Haarlem le 29 Décembre 1616. Elève de Dirck Volckertsz Coornhert à Haarlem, probablement d'abord de son père Jan Goltz, peintre sur verre. Il demeurait à Haarlem depuis 1576. En Octobre 1590 il partit pour l'Allemagne et l'Italie, pour retourner à Haarlem le 3 Août 1591. Ce fut un des plus habiles dessinateurs et graveurs de tous les temps et il nous a laissé un oeuvre de plus de 300 planches dont plusieurs sont de vrais chefs-d'oeuvre. Agé d'environ quarante ans (vers 1600), il commença à peindre. Ses tableaux nous rappellent la funeste influence du voyage qu'il fit en Italie. Ce sont presque toujours de grandes figures humaines, athlétiques, dont la carnation trop rouge est désagréable Ce n'est plus là de l'art qui puisse nous intéresser, quoiqu'il paraisse qu'on l'ait grandement admiré de son temps. Jacob Matham, Jaques de Gheyn et Pieter de Jode ont été ses élèves.

44 (99). Mercure.

Toile. H. 2.14. L. 1.20 M. Fig. plus que Gr. Nat.

Le dieu, vu de face, est assis tout nu sur une draperie rouge. Il tourne à droite, sa tête coiffée de son casque ailé, dans la main gauche il tient une palette avec des couleurs, dans la main droite son caducée. Sur le premier plan à gauche se trouve un coq. Devant lui à ses pieds on voit un livre, une image et une équerre. Derrière lui à gauche se trouve un malin esprit tirant la langue; à droite des ruines.

Signé à droite en bas:



Acheté avec les deux n^os^. suivants en 1875 à M. Gauchez de Paris pour f 2200.

Ces trois tableaux proviennent de la maison seigneuriale d'Oosthuizen près de Hoorn. Vers 1670 ils appartenaient à un M. WIBO à Hoorn qui les avait achetés pour 2700 florins à M. COLDERMAN „Ruwaert" de Putten. Voyez E. W. MOES dans Oud-Holland T. VII, p. 153.

---

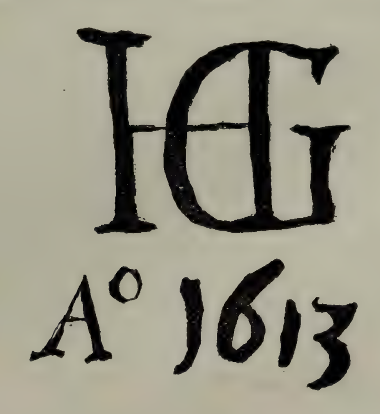
43 (100). Hercule et Caecus.

Toile. H. 2.07. L. 1.425. Fig. plus que Gr. Nat.

Hercule tout nu, la massue sur l'épaule gauche et la peau de lion sur le dos, se tient sur le premier plan, les jambes écartées et le bras droit sur la hanche dans une attitude provocatrice. A droite derrière lui gît, vu dans le lointain, Caecus tué par lui; à gauche et à droite on voit trois boeufs du Dieu du soleil.

Le fond représente un paysage montagneux, à droite une perspective.

Signé à gauche à la hauteur des épaules:



Même provenance que le n°. précédent.

42 (101). Minerve.

Toile H. 2.14. L. 1.20. Fig. plus que. Gr. Nat.

La déesse toute nue, la tête couverte d'un masque, un peu

tournée à gauche, mais la tête tournée vers le spectateur est assise sur un banc. Son coude gauche s'appuie sur son bouclier orné de la tête de Méduse et sa main droite tient la lance.

A gauche un peu derrière elle on voit le hibou et puis le roi Midas aux oreilles d'âne. La déesse est assise sur un tapis blanc, étendu sur le banc et pendant jusqu'à terre, à ses pieds se trouvent des livres, tout ce qu'il faut pour écrire et un instrument de musique à moitié visible.

Le fond représente les ruines d'un amphithéâtre.

Même provenance que les deux nos. précédents.

GORTZIUS, voyez GELDORP.

GOSSAERT. Attribué à Jan Gossaert, dit Jan van Mabuse.

Ecole flamande. Peintre d'histoire, et de portraits. Né vers 1470 à Maubeuge. mort à Anvers en 1541. Il se forma à Anvers (depuis 1503) sous l'influence de Quinten Massys et de Gerard David. Vers 1508 jusqu'en 1514 il demeura en Italie où Raffael et Lionardo exercèrent malheureusement une très-forte influence sur sa peinture. Cependant il a produit encore de vrais chefs d'oeuvre, comme le grand tableau de la cathédrale de Prague (maintenant au musée). Philippe de Bourgogne, évèque d'Utrecht, qui le mena en Italie, a été longtemps son Mécène. Mabuse a fait de lui plusieurs portraits. Apres son retour de l'Italie il a peint pour lui à Utrecht et puis pour Maximilien de Bourgogne à Middelbourg. Ses portraits sont souvent très remarquables, tandisque ses sujets religieux et mythologiques peints après son séjour en Italie sont souvent très maniérés.

348 (102). L'enfant-Jésus et St. Jean-Baptiste.

Panneau en chêne. H. 0.395. L. 0.586. Fig. de S. Jean 0.37.

Les deux enfants sont assis sur le sol, nus et de face. Le petit Jésus, placé a gauche, attire vers lui S. Jean; celui-ci se penche en avant, en montrant sa tête de profil et donne respectueusement un baiser à l'enfant divin.

En arrière une arcade en pierre grise, flanquée de deux colonnettes en marbre rouge avec ornements dorés; sur les chapiteaux se trouvent deux amours dorés, tenant des médaillons à l'effigie d'empereurs romains.

A travers l'arcade on aperçoit un paysage très étendu, finement peint: une petite rivière, des maisons et des collines.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831 avec la collection DE RAINER, le n°. 23 du catalogue.

Ce tableau est fait d'après une peinture de LIONARDO DA VINCI. Le paysage et les ornements d'architecture sont ajoutés par le copiste flamand.

Le Musée de NAPLES possède un tableau presque semblable à celui-ci. Seulement les enfants sont placés sur un lit, et le fond est fermé par des rideaux; une colombe plane au-dessus du groupe. Cette peinture est attribuée à CESARE DA SESTO ou à quelqu'autre disciple de LIONARDO DA VINCI.

A Hampton Court on conserve une répétition de ce tableau, où la scène se passe dans un paysage; le fond est occupé par un rocher brun-foncé, qui laisse apercevoir à droite un horizon de collines.

Le musée grand-ducal de Weimar possède un autre exemplaire (cat. n°. 174, attribué à l'école de LIONARDO, h. 0.385, l. 0.59) dans lequel le fond est aussi un paysage. D'autres répliques se trouvent encore dans des collections privées de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Italie.

Le même sujet a été vendu dans la collection W. LORMIER, la Haye 4 Juillet 1763, n°. 319 pour f 299½. Les dimensions de ce panneau (0.74 × 0.58) diffèrent tellement de celles du nôtre qu'on ne peut admettre qu'il s'agît du même tableau (TERWESTEN p. 334, n°. 319, HOET II, p. 445).

Au château du Loo se trouvait en 1763 (inv. n°. 108) un panneau attribué à PARMIGIANO représentant le Christ et St. Jean Baptiste enfants, haut 1 p. 2 p., large 1 p. 8½ p.

GOUBAU, voyez COQUES.

GOVAERTS. Abraham Govaerts ou Goyvaerts.

Ecole flamande. Peintre-paysagiste. Baptisé à Anvers le 30 Août 1589, mort dans cette ville le 9 Septembre 1626. Fils d'un marchand de tableaux; probablement élève, en tout cas sectateur de Jan Brueghel, dit de Velours. Inscrit 1607 sur les registres de la gilde de St. Luc. d'Anvers, dont il

fut doyen en 1622. Il a eu plusieurs élèves, mais nous ne connaissons pas leurs ouvrages. Les musées de Bordeaux, de Milan, de Helsingfors, de Brunswick, de Göttingen, et d'Augsbourg contiennent ses assez rares ouvrages. Les nombreux tableaux qu'il laissa inachevés, furent finis par les peintres Kasper Adriaenssens, Nicolaes Aertsens, Antoon Bellieur, Kasper van der Lanen, Peter Meulevelt et Jan Viers, tandisque les peintres Ambrosius Francken et Frans Francken II, Hans Jordaens et Jacob Spaeingaert les ornèrent de figurines.

45 (103). Forêt de chênes.

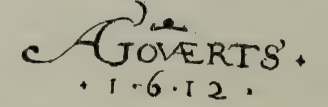
Panneau en chêne. H. 0.625. L. 1.01. Fig. 0.08.

Un chemin se bifurquant et conduisant d'une part vers une ville, qu'on aperçoit au fond à gauche; et montant d'autre part à droite à travers une épaisse forêt de chênes, où l'on découvre des lapins et plus à droite un cerf. Un chêne abattu au premier plan à gauche couvre un petit ruisseau de ses branches tordues. Plus en arrière on distingue entre les rameaux les jambes d'un pendu.

Sur la route un marchand de volaille, un groupe de bohémiennes en habits multicolores, composé de quatre femmes et deux enfants; l'une d'elles dit la bonne aventure à un chasseur; plus loin deux autres chasseurs et un berger suivant un troupeau de moutons.

Au fond une rivière coulant dans une large vallée et se perdant à l'horizon.

Signé en bas au milieu:



Ce tableau a passé en 1775 du château d'Oranjestein dans le Cabinet-Guillaume V.

GOYEN. Jan Josephsz van Goyen.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages et de marines. Né à Leyde le 13 Janvier 1596, mort à la Haye en Avril 1656. Elève de

Coenraet van Schilperoort et d'Isaack van Swanenburgh à Leyde, de Willem Gerritsz à Hoorn et d'Esaias van de Velde. Vers 1615 il fit un voyage en France,„ probablement en compagnie de son maître van Schilperoort. D'un second voyage dans la Belgique actuelle et jusqu'aux provinces septentrionales de la France nous trouvons les croquis dans son carnet d'études au Cabinet des Estampes de Dresden. Les vues qu'il a faites d'un grand nombre de villes prouvent en outre qu'il a parcouru les Pays-bas à diverses reprises. Nous le rencontrons à Leyde en 1619, 1627, 1628 (quand il taxa les tableaux de son confrère Aernout Elsevier), en 1631, 1632 et même encore de passage en 1638. Cependant il s'était fixé vers 1634 à la Haye, et il fit alors part de la milice de cette ville. En 1638 il y était commissaire de la gilde de St. Luc. En 1651 le magistrat lui commanda le grand tableau représentant cette ville, conservé au musée communal, qui lui fut payé de 650 florins. Outre la peinture il s'occupa de spéculation de maisons, de tableaux et de tulipes! Malheureusement il s'appauvrit au lieu de s'enrichir et sa veuve dut vendre le 27 Septembre 1656 le reste de ses tableaux et d'autres objets sous bénéfice d'inventaire. Sa manière spirituelle de peindre fut suivie par de nombreux paysagistes, e. a. par Pieter Molijn, F. de Hulst, Salomon van Ruysdael (dans son premier temps), J. Schoeff, J. Coelenbier, Wouter Knijff, F. Knibbergen, les van Croos et d'autres. Albert Cuyp et Herman Saftleven eux-mêmes se sont d'abord inspirés de van Goyen. Notre artiste a eu plusieurs manières distinctes. La première, jusque vers 1630, brunâtre, avec des figures richement coloriées, qui, avec des notes rouges violentes font penser aux figurines d'Esaias van de Velde et de Droochsloot. Ensuite nous voyons ses paysages moins richement étoffés avec de beaux ciels, souvent très clairs, d'une tonalité brune-grisâtre, ou très verte. Cette manière dure de 1630 à 1640; le ton redevient ensuite plus foncé, plus brun; vers 1650 - 1656 il atteint son apogée. Les sujets sont encore plus pittoresques, l'exécution est large, magistrale. Il peint presque sans couleurs, tout est fait avec des bruns et des noirs, et cependant que de ravissantes marines, que de charmants paysages nous possédons de lui de cette dernière époque! On l'a pourtant peu estimé pendant sa vie, et il était heureux quand on lui payait ses tableaux une vingtaine de florins. Van Goyen a fait aussi de nombreux dessins à la pierre noire. Le peintre Jan Steen, qui épousa une de ses filles, a été son élève; une autre fille épousa le peintre de natures-mortes Jaques de Claeuw.

551 (103). Vue de Dordrecht prise de Papendrecht.

Panneau en chêne. H. 0.45. L. 0.715. Fig. 0.03.

Sur le premier plan à gauche, au bord, une habitation champêtre et la maison du passeur devant laquelle se trouvent des

paysans à pied et à cheval et des chariots. Près du bord on voit quatre canots. Tout à fait à droite un cinquième canot dans lequel se trouvent des pêcheurs. Au fond à droite on voit le profil de Dordrecht. Des vaisseaux sous voile sur la rivière. Temps orageux, ciel couvert de nuages:

Signé à droite sur le canot:

v Goyen 1633

Acheté de CH. SEDELMEYER à Paris 1889 pour frcs. 7000.
Vente-CH. SEDELMEYER, le 20 Décembre 1872 à Vienne, nº 105.
Acheté par J. LIPPMANN VON LISSINGEN 4000 florins.
Vente-LIPPMANN, le 16 Mars 1876 à Paris, nº 18.
Racheté par SEDELMEYER 7020 frcs.
Collection-SECRÉTAN.
Racheté par SEDELMEYER avant la vente-SECRÉTAN (Juin 1889).
Gravé à l'eau-forte par LAGUILLERMIE dans le catalogue de la vente-SEDELMEYER, par G. GREUX et par W. UNGER.

GIJSELS, voyez COQUES.

HAARLEM, voyez CORNELISZ.

HACKAERT. Jan Hackaert.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur paysagiste. Né à Amsterdam en 1629, mort dans cette ville en 1699 (?). Vers 1653—1658 il fit un long voyage en Suisse et en Italie. Déjà vers ce temps il jouissait d'une certaine renommée et après son retour il demeura à Amsterdam où il fut l'ami d'Adriaen van de Velde, qui orna plusieurs de ses tableaux de ses charmantes figurines. Plus tard Lingelbach a étoffé ses paysages. Il peignit surtout des paysages italiens; quelques uns de ses tableaux où il a suivi fidèlement la nature, sont excellents; d'autres, où il imite Both de trop près, sont un peu trop composés. Probablement il a cessé de peindre longtemps avant sa mort.

470 (105). **Paysage d'Italie.**

Panneau en chêne. H. 0.28. L. 0.345. Fig. 0.039.

A travers une vallée, bordée à droite par des rochers escarpés, et le long d'un torrent mugissant, qui forme une cataracte sur le premier plan, s'étend un chemin sur lequel s'avancent du côté du spectateur un chasseur sur un cheval blanc, son domestique et son chien. Plus au fond un piéton s'éloigne. Au côté droit du chemin des arbres et des arbustes.

Signé à gauche sur le rocher:

J·H·

Les figures sont attribuées à JOHANNES LINGELBACH.

Acheté le 9 Mai 1882 à la vente de M. le Vicomte DU BUS DE GISIGNIES, à Bruxelles pour fl. 660, (nº 32 du catalogue).

Vente-VAN NAGELL TOT AMPSEN Amsterdam le 5 Septembre 1851.

Décrit par ED. FÉTIS dans: Galerie Vte DU BUS DE GISIGNIES, Bruxelles, 1878, p. 64 et 65.

Non décrit par SMITH.

HAENSBERGEN. Johannes van Haensbergen.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysage, d'histoire et de portrait. Né à Utrecht le 2 Janvier 1642 comme fils d'un peintre inconnu, mort à la Haye le 10 Janvier 1705. Elève de Cornelis Poelenburg, à Utrecht où il est mentionné encore en 1668. L'année suivante nous le retrouvons à la Haye où il resta jusqu'à sa mort. Il a imité son maître si fidèlement, qu'il est très difficile de distinguer leurs oeuvres, qui sont confondues encore aujourd'hui dans plusieurs galeries. Vers la fin de sa vie il commença à peindre surtout des portraits dans le style de l'époque. Avec Pieter de Jode il eut un commerce de tableaux. Son fils Willem van Haensbergen était peintre comme lui.

135 (258). **Femmes au bain.**

Cuivre. H. 0.175. L. 0.225. Fig. 0.07.

Une femme, nue jusqu'à la ceinture et drapée dans un manteau

jaune, s'avance vers deux de ses compagnes nues également, qui vont se baigner dans une mare située plus bas en arrière et dans laquelle on aperçoit quatre autres baigneuses.

A gauche, au second plan, de hautes ruines rougeâtres, qui projettent leur ombre sur une prairie formant l'arrière-plan du tableau, et dans laquelle se voient des bergers et des vaches. Au loin à droite des ruines et des collines bleuâtres.

Vente-S. van Huls, la Haye, le 3 Sept. 1737, f 42. (Hoet, I, p. 482 n° 47).

Vente-P. de Klok, Amsterdam le 22 Avril 1744, f 15.10. (Hoet, II, p. 138 n° 114).

Cabinet-Guillaume V (Terw. p. 705).

Gravé dans le Musée Napoléon (n° 110) par Chataigner (eau-forte terminée par Bovinet d'après Gregorius).

Ce tableau a été attribué à Poelenburg dans toutes les collections mentionnées ci-dessus et jusque dans les derniers temps. Ce n'est que pendant l'été de 1893 que le Dr. Th. v. Frimmel de Vienne a découvert le véritable auteur qui se trahit surtout par un dessin moins achevé que son maître.

HAGEN. Joris van der Hagen (Verhagen).

Ecole hollandaise. Paysagiste. Né vers 1615/1620, enterré à la Haye le 23 Mai 1669. Mentionné déja vers 1640 à la Haye où il demeura jusqu'à sa mort. Pourtant il paraît qu'il a visité Amsterdam vers 1650 et vers 1657, où Berchem a collaboré quelques fois avec lui. D'après ses tableaux et ses nombreux dessins il doit avoir visité la Gueldre et les bords du Rhin (Rhenen, Arnhem, Nimègue, Clèves). En 1649—53 il était commissaire de la gilde de St. Luc à la Haye. En 1660 Jan Jansz Smidt était son élève. En 1656 il fut un des fondateurs de la nouvelle confrérie des peintres à la Haye. Ses paysages ensoleillés, finement peints sans être léchés ont souvent de grands mérites. Dirck Wijntrack à étoffé quelques tableaux de Verhagen avec des canards et des oies. Son fils Dirck van der Hagen fut également paysagiste.

46 (106). Vue aux environs d'Arnhem.

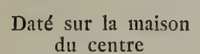
Toile. H. 0.65. L. 0.88. Fig. 0.05.

Sur une route, qui traverse horizontalement le tableau, se dirigent de gauche à droite des chasseurs accompagnés d'une meute nombreuse.

A gauche une maison avec un enclos palissadé et une bourgade perdue dans les arbres; à droite sur le versant d'une colline, des champs de blé, qu'on est occupé à moissonner. Derrière la maison les eaux du Rhin et au fond la crête de la colline du Westerbouwing se découpant sur le ciel.

Un berger, son chien et son troupeau occupent le premier plan à droite.

Sur les palissades on a vu les traces d'une signature effacée.


Daté sur la maison
du centre



Ce tableau a orné le château de Honsholredijk (inventaire de 1758, dans la vieille salle à manger de la Princesse MARIE, n° 14 ou 17), puis le Cabinet-GUILLAUME V.

Il forme le pendant du n°. suivant.

Le musée possède une aquarelle d'après ce tableau, faite en 1776 par A. SCHOUMAN et provenant de la collection-PLOOS VAN AMSTEL (cat. p. 123 n°. 7). L'inscription de la main de PLOOS prétend que c'est une vue de Middagten près de Dieren et que le tableau est de la main D'ADRIAEN VAN DE VELDE.

47 (107) La porte du Rhin à Arnhem.

Toile. H. 0.66. L. 0.88. Fig. 0.02.

A gauche les remparts de la ville plantés d'arbres avec une porte vue de profil; devant la porte sur un large fossé, qui occupe tout l'avant-plan, d'abord un pont-levis, puis un pont

à deux arches maçonnées en briques; ensuite une route, qui traverse le tableau d'un bout à l'autre et court parallèlement à la rivière formant le second plan. Au centre une rangée de maisons le long d'un chemin conduisant vers un embarcadère, où l'on voit quelques bateaux amarrés près d'une grue. Au fond la plaine très-étendue et très-boisée de la Betuwe.

Sur la route un riche carosse s'avançant paisiblement de gauche à droite, traîné par deux chevaux bruns.

Les figures sont attribuées à ADRIAEN VAN DE VELDE.

Ce tableau a orné le château de Honsholredijk (inv. de 1758, vieille salle à manger, n° 13, 16 ou 19), puis le Cabinet-GUILLAUME V.

Pendant du n°. précédent.

On trouve des représentations de la même site au musée de Berlin (n° 916) et au Louvre (n° 188).

HALS. Frans Hals (le Vieux).

Ecole hollandaise. Peintre de portraits et de genre. Né — de parents harlemois qui s'étaient refugiés dans cette ville à cause de la guerre — à Anvers vers 1580—81, mais probablement déjà à Haarlem vers ou même avant 1600, où il resta pendant toute sa vie et où il fut enterré le 7 Septembre 1666. Elève de Karel van Mander à Haarlem. En 1611 Hals y fit baptiser un enfant; en 1617 et 1618 nous le rencontrons parmi les membres honoraires de la Société de Rhétorique „de Wijngaardranken" et en 1644 il était chef de la gilde de St. Luc. Il mourut pauvre, de sorte que le magistrat dut le secourir pendant les dernières années de sa vie. Son frère Dirck était peintre comme lui, et ses fils Frans, Johannes, Reynier, Harmen, Claes et Willem ont manié également le pinceau. Frans Hals, qu'on compte de nos jours justement parmi les plus grands peintres de portraits de tous les temps, a créé une grande école, qui tâcha de le suivre dans sa virtuosité à rendre le caractère de ses modèles, dans la manière large et spirituelle de son pinceau, dans sa prédilection pour ce ton fin, grisâtre que nous retrouvons aussi dans les portraits de Verspronck, de Bray et de Soutman, qui subirent grandement son influence. Parmi ses élèves très nombreux nous citerons encore Adr. Brouwer, Adr. van Ostade, et Phil. Wouwerman, probablement aussi Jan Miense Molenaer, Judith Leyster et Pieter Codde, qui collabora avec lui à un tableau de corporation, à présent au Rijksmuseum d'Amsterdam. Le peintre de natures-mortes P. Roestraten était son beau-fils.



Frans Hals le Vieux.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem

459 (108). Portrait de Jacob Pietersz. Olycan.

Né à Haarlem le 9 Juillet 1596, marié le 14 Juillet 1624 à Zwolle avec Aletta Hanemans et enterré à Haarlem le 4 Décembre 1638.

Toile. H. 1.22. L. 0.97. Gr. Nat

Il est représenté de face, un peu à droite, vu jusqu'aux genoux. La main droite pendant le long du corps tient un chapeau noir, la main gauche repose sur la hanche. Il a les cheveux coupés courts, les moustaches retroussées et un commencement de favoris; il porte un costume noir à fleurs avec des manches rayées de noir et de brun, un collet blanc plissé et des manchettes garnies de dentelles. Sur l'épaule gauche pend un manteau noir.

A droite en haut on lit son âge: ÆTAT SVÆ 29 *A*°. 1625 et dans l'autre coin on voit ses armes (ajoutées plus tard):



Vente anonyme à Amsterdam, 16 Mai 1877, cat. nº 9 et 10, fl. 19.580.
Acheté avec le nº suivant en 1880 par le gouvernement de la famille VAN SYPESTEIN pour f. 10.000.
Placé dans le musée en Janvier 1881.
Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.
Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke.*
Voyez sur ce portrait et le suivant M. VICTOR DE STUERS dans le *Nederlandsche Kunstbode* de 1881 p. 44—46.

HALS a peint ce même personnage dans son Repas des arquebusiers de St. George, de l'année 1627, au musée de Haarlem (nº. 82 du cat.) En outre il a peint plusieurs autres membres de la famille OLYCAN:

1, 2. PIETER JACOBSZ OLYCAN et MARIA VOOGD CLAESDR. parents de JACOB. Ces portraits (bustes de gr. nat.) se trouvent actuellement (été de 1894) chez le marchand de tableaux DONALDSON à Londres.

3. MARIA VOOGD CLAESDR. (jusqu'aux genoux, gr. nat.) au Rijksmuseum d'Amsterdam (nº 447 du cat.)

4, 5. Sa soeur CORNELIA VOOGD CLAESDR. et son mari Mr. NICOLAES VAN DER MEER dans la collection FABRICIUS au musée de Haarlem (nºs. 90 et 89 du cat.)

6. CLAES PIETERSZ OLYCAN, frère de JACOB PZN. O. comme lieutenant dans le grand tableau de 1639 au musée de Haarlem (nº. 84 du cat.)

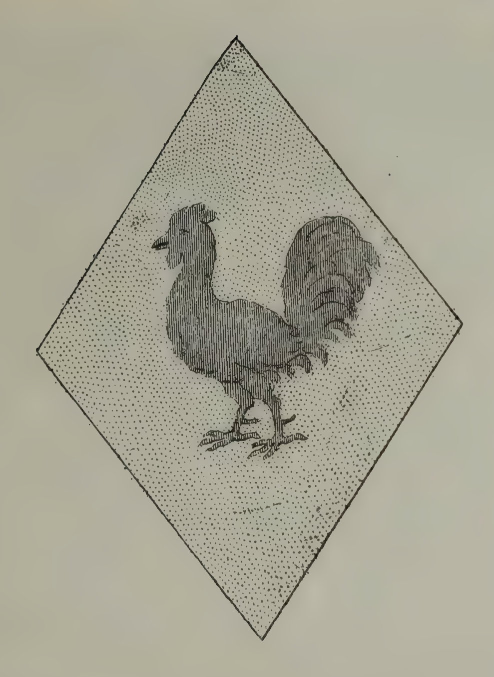
460 (109). Portrait de Aletta Hanemans.

Née en 1606 à Zwolle, mariée le 14 Juillet 1624 avec J. P. Olycan et le 29 Janvier 1641 avec Nicolaes van Loo, décédée le 9 Février 1653.

Toile. H. 1.22. L. 0.97. Gr. Nat.

Elle est représentée jusqu'aux genoux et vue de face, un peu de gauche. La main gauche pendante tient les gants brodés, le bras droit est posé sur le vertugadin. Elle porte un bonnet blanc à pointes de dentelles, une robe noire dont le corsage a un entre-deux brodé d'or et dont la jupe a un entre-deux violet et une lourde chaîne d'or comme ceinture. Aux deux mains des bagues et des bracelets d'or.

A gauche à la hauteur de sa bouche on lit son âge: ÆTAT SVÆ 19 ANº. 1625; un peu plus haut à droite on voit ses armes (ajoutées plus tard):



Pendant du nº. précédent
Même provenance.
Photographié par les mêmes.

HANNEMAN. Adriaen Hanneman.

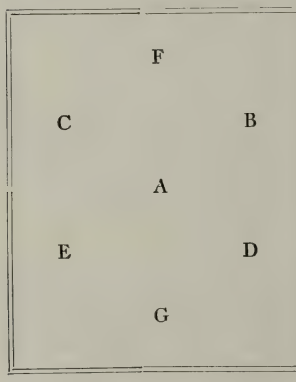
Ecole hollandaise. Peintre d'histoire et surtout de portraits. Né vers 1601 à la Haye, où il fut enterré le 11 Juillet 1671. Elève d'Anthony van Ravesteyn (en 1619) et de Daniel Mijtens le Vieux. Vers 1624 ou 1625 il se rendit à Londres, où surtout van Dyck eut une grande influence sur le développement de son talent. Il lui emprunta l'élégance de ses portraits, notamment l'attitude et la forme des mains, mais son coloris resta plus brun, plus foncé. N'ayant pas à Londres le même succès que van Dyck, ni même que Janson van Ceulen, il retourna vers 1640 à la Haye où il devint en cette année définitivement membre de la gilde de St. Luc. Il en fut commissaire en 1643 et 1644, doyen en 1645. Il fut le premier doyen de la confrérie des peintres de la Haye, érigée en 1656;

et depuis ce temps jusqu'en 1667 son nom se trouve souvent comme doyen ou commissaire sur les registres de cette confrérie. Parmi ses élèves on trouve Jan Westerbaen le Jeune, Lijberghen, van Colster, Reynier de la Haye, Jeremias van der Eyde, Marcus van der Linde et plusieurs autres. Hanneman était un peintre recherché à la Haye; il a peint pour la princesse Marie d'Orange, pour les Etats de Hollande et pour les magistrats de la Haye. Par son second mariage il devint le beau-fils de Jan van Ravesteyn.

241 (110). Portraits de Constantin Huygens et de ses cinq enfants.

Toile. H. 2.06. L. 1.745. Gr. Nat.

Ces six portraits-bustes sont peints dans des médaillons ovales, entourés d'encadrements à cuirs dans le goût du XVIIe siècle et ornés de quatre amours tenant des guirlandes de fruits. Le tout est renfermé dans un grand encadrement ovale, dont les extrémités sont perdues, la toile ayant été coupée. Les encadrements et les amours sont peints en grisaille, et il est probable que ce tableau a été destiné à orner une cheminée.



A. *Médaillon central.*

H. 0.78. L. 0.60.

CONSTANTIJN HUIJGENS, Seigneur de Zuylichem.

Né à la Haye, le 4 Septembre 1596, mort le 28 Mars 1687, secrétaire de FRÉDÉRIC HENRI, prince d'Orange, créé Chevalier en 1622 par JACQUES I. Veuf depuis le 10 Mai 1637 de SUSANNE VAN BAERLE, qu'il avait épousée en Avril 1627.

Il est représenté de face en manteau et habit noirs, col blanc rabattu; la main gauche relevée sur la poitrine et passée dans le ruban d'un médaillon qu'il porte au cou. Cheveux noirs, moustache et barbiche.



Adr. Hanneman.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & C°. Haarlem.

B. *Médaillon supérieur à droite.*

H. 0.57. L. 0.43.

CONSTANTIJN HUIJGENS.

Fils aîné du précédent, né à la Haye le 10 Mars 1628, mort dans la même ville en Novembre 1697. Succéda à son père comme Seigneur de Zuylichem et comme secrétaire du prince d'Orange. Il épousa SUSANNE RIJCKAERT, dont il eut un fils, qui le précéda dans la tombe.

Il est tourné vers la gauche et maintient de la main droite un manteau violet.

C. *Médaillon supérieur à gauche.*

Mêmes dimensions.

CHRISTIAEN HUIJGENS.

Né à la Haye le 14 Avril 1629, mort célibataire le 8 Juillet 1695; astronome et savant célèbre.

Il est peint de trois quarts à droite, en habit de velours violet; col rabattu; chevelure longue.

D. *Médaillon inférieur à gauche.*

Mêmes dimensions.

LODEWIJK HUIJGENS.

Né à la Haye le 13 Mars 1631, mort à Rotterdam le 1 Juillet 1699, épousa en 1674 JACQUELINE TEDING VAN BERKHOUT. Il fut Seigneur de Zuylichem, Drossart de Gorinchem et du pays d'Arkel et Député à l'Amirauté de la Meuse.

Il est vêtu d'un habit de velours violet; col rabattu, longue chevelure bouclée.

E. *Médaillon inférieur à droite.*

Mêmes dimensions.

PHILIPS HUIJGENS.

Né le 12 Octobre 1633, mort à Marienburg le 14 Mai 1657, pendant qu'il accompagnait une ambassade hollandaise en Suède.

Costume vert, bonnet à plume blanche, chevelure abondante.

F. *Médaillon supérieur central.*

H. 0.50. L. 0.39.

SUSANNA HUIJGENS.

Née à la Haye le 13 Mars 1637, morte en la même ville le 24 Août 1725; épousa en 1660 son cousin germain PHILIPS DOUBLET.

Cette filette de trois ans, dont un sourire anime les traits, tient une pomme des deux mains; elle porte une robe blanche ornée de rubans rouges et un petit bonnet, d'où s'échappent quelques boucles blondes.

G. *Cartouche.*

Avec l'inscription: ECCE HEREDITAS DOMINI

et la date:

Anno 1640.

Acquis en Mars 1822 de Mademoiselle PAUW née HOEUFFT pour f 600.

Gravé à l'eau-forte par CH. COURTRY dans JULES GUIFFREY, ANTOINE VAN DYCK, sa vie et son oeuvre (Paris 1882), qui décrit le tableau p. 213 et 289, nº. 622.

Gravé par P. H. L. VAN DER MEULEN d'après le dessin de N. HEIDELOFF dans P. H. PEERLKAMP, *Const. Hugenii de vita propria sermonum inter liberos L II.*

Gravé sur bois par TAMISIER d'après un dessin de BOCOURT (Magasin Pittoresque XXIX, 181).

Lithographié par F. F. WAANDERS dans le Kunstkronijk de 1847.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke* et dans les Oeuvres de CHR. HUYGENS I, 1888.

Illustré par des poésies latines de BARLAEUS et de HUYGENS lui-même.

Ce tableau a été considéré et catalogué jusqu'en 1882 comme une oeuvre

d'ANT. VAN DIJCK. Il n'est cependant pas douteux qu'ADRIAEN HANNEMAN en est le véritable peintre.

L'esquisse originale pour ce tableau est conservée à l'Institut-STAEDEL à Francfort s/Main. Elle y est attribuée aussi à VAN DIJCK. Ce dessin nous montre HUYGENS avec sa femme SUSANNE VAN BAERLE au milieu et il n'a que quatre médaillons au lieu de cinq dont trois avec des enfants.

Probablement il fut donc fait avant la mort de SUSANNE VAN BAERLE en Avril 1637 et avant la naissance des deux enfants cadets en 1633 et 1637.

HUIJGENS étant devenu veuf différa l'exécution du tableau pendant quelques années et y fit placer l'inscription: Ecce hereditas domini: voici l'héritage du Seigneur.

588. Portrait de Cornelis van Aerssen.

Seigneur de Sommelsdijck, né en 1602, mort en 1662. Ami intime du Stadhouder Guillaume II et colonel de la cavalerie qui marcha en Juillet 1650 contre la ville d'Amsterdam.

Toile. H. 1.22. L. 0.97. Gr. Nat.

Il est représenté debout jusqu'au-dessus des genoux; il porte une cuirasse et une calotte sur ses cheveux pendants en longues boucles. La main gauche s'appuie sur la garde de son épée, la main droite, tenant le bâton de commandement, sur un piédestal.

Le fond représente un paysage sombre.



A gauche en haut un écu, entouré de la chaîne de l'ordre de St. Michel avec l'insigne, montrant les armes de van Aerssen, qui sont aux 1 et au 4 d'or à une fasce de sable et un sautoir échiqueté de sable et d'argent, brochant sur la fasce; au 2 et 3 d'or à trois merlettes de sable.

Au dessous des armes l'inscription:

Corn: van Aerssen Heere van
Sommelsdijck van de ordre der
Ridderschap van Holland
a⁰ overleden 1662.

Signé à gauche sur le piédestal:

Ano: 1658

Adr: Hanneman. F:

Vendu à la Haye, le 14 Décembre 1874.
Prêté au musée dès 1889.
Exposé depuis 1893.
Mentionné par Moes, Iconogr. Bat., No. 66.

HECKEN, voyez COQUES.

HEEM. Cornelis de Heem.

Ecole hollandaise-flamande. Peintre de natures-mortes et de fleurs. Baptisé à Leyden le 8 Avril 1631, enterré à Anvers le 17 Mai 1695. Elève de son père Jan Davidsz de Heem, qu'il imita. En 1660/1661 il fut inscrit sur les registres de la gilde de St. Luc à Anvers où il habita presque toute sa vie. Vers 1676 il visita la Haye pour un court séjour. Quelques fois ses tableaux égalent presque ceux de son père; mais généralement ils sont inférieurs, plus secs, d'une composition moins équilibrée et d'un coloris moins harmonieux.

50 (111). Fruits.

Toile. H. 0.65 L. 0.50.

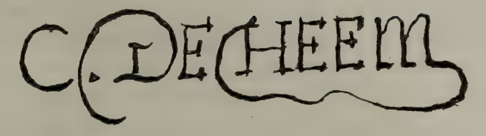
Dans un encadrement cintré, sur une corniche en pierre, des fruits de toutes sortes sont disposés; au premier plan des pêches, des raisins blancs et à droite sur un plat d'étain un citron, dont l'écorce à demi pelée se déroule en une longue spirale, et deux oranges. Sur une tablette plus élevée des raisins bleuâtres, des nèfles, des glands de chêne et des châtaignes. Ça et là des épis d'orge, des mûres et des insectes.

Fond sombre.



I. D. de Heem.

Signé à gauche sur la pierre:



D'origine inconnue.

Deux compositions exécutées dans le même style se trouvent au château de Nordkirchen en Westphalie.

HEEM. Jan Davidsz de Heem.

Ecole hollandaise. Peintre de natures-mortes. Né à Utrecht en 1606, mort à Anvers entre le 14 Octobre 1683 et le 26 Avril 1684. Elève de son père David de Heem le Vieux. Il reçut probablement son éducation artistique à Utrecht. De 1628 à 1632 il demeura à Leyde, où il peignait dans le style de Pieter Potter, qu'il connut alors. Ses premiers tableaux connus, datés de 1628, sont des Vanitas dans une tonalité brune-grisâtre, presque monochromes. D'autres rappellent les sujets et la manière de peindre de Heda et de Pieter Claesz. Dès 1636 nous trouvons de Heem à Anvers où il subit l'influence de Daniel Seghers. De 1636 à 1667 il vécut à Anvers; en 1667 il retourna dans sa ville natale, qu'il quitta en 1672 pour se rendre de nouveau à Anvers.

Les natures-mortes de Jan Davidsz de Heem comptent parmi les meilleures que les artistes du XVIIe siècle ont produites dans ce genre. Quelques-unes de ses belles compositions sont des chefs-d'oeuvre d'élégance, d'un coloris profond et harmonieux, d'un fini précieux et d'une rare grandeur d'aspect. Ses fils Cornelis et David ont peint comme lui et en outre il a formé de nombreux élèves tels que Maria van Oosterwijck, Jacobus Marrellus, Abr. Mignon, Hendr. Schoock et peut-être M. Simons à Utrecht, Alexander Coosemans, Thomas de Klerck, Lenaert Rougghe, Michiel Verstijlen, Elias van den Broeck et Andreas Benedetti à Anvers. D'autres comme Jacques de Claeuw, Pieter de Ring, Joh. Hannot et H. Loeding à Leyde, Theodore Aenvanck, les van Son, les van Kessel et les Gillemans à Anvers l'ont imité de près.

J. D. de Heem a collaboré avec Jan Lievens, Nic. v. Veerendael, et David Teniers.

48 (112). Fruits.

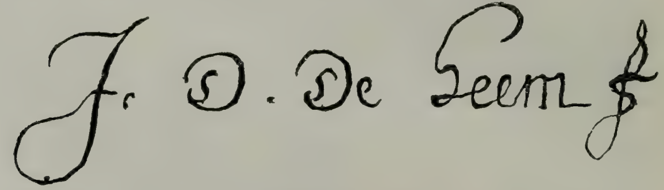
Toile. H. 0.95. L. 1.20.

Sur une table couverte pour la plus grande partie d'un drap

vert des fruits sont rassemblés. Un grand plat en vermeil porte des pêches, des cerises, des nèfles et plusieurs grappes de raisin; une pêche coupée en deux est posée sur une assiette en argent; à droite sont placés un melon et une grenade coupés.

A gauche des coquillages, des noix, une montre à ruban bleu et un coffret garni de drap bleu, sur lequel se trouvent un grand verre rempli à demi de vin blanc, un citron coupé et une grappe de raisins blancs. Une flûte est appuyée contre le coffret. Un second verre avec du vin rouge est placé derrière le coffret.

Signé sur le fond à gauche en haut:



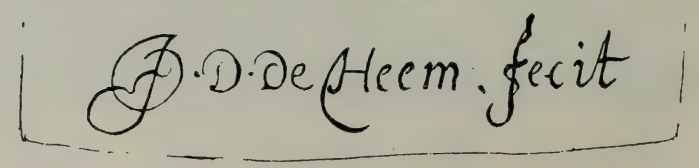
Cabinet-GUILLAUME V (TERWESTEN p. 697).
Photographié par HANFSTAENGL.

49 (113) Guirlande de fleurs et de fruits.

Toile. H. 0.57. L. 0.71.

Des oeillets, des marguerites, des fleurs d'oranger, des pivoines et des épis de blé sont entrelacés avec des grappes de raisins blancs et bleus, des pêches, des abricots, des mûres, des glands, des coings et des châtaignes; la guirlande, qui sert à orner le cintre d'une niche, est entourée de faveurs bleues et suspendue par les deux extrémités à des clous. Ça et là des papillons, des chenilles, des fourmis, des perce-oreilles et d'autres insectes.

Signé au milieu en haut sur un cartellino:



Château du Loo, inventaire de 1763, n°. 107.
Cabinet-GUILLAUME V.
Photographié par HANFSTAENGL.

HEEMSKERCK. Maerten Jacobsz van Heemskerck.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire et de portraits, peintre sur verre, habile et fécond dessinateur. Né à Heemskerck en 1498, décédé à Haarlem le 1 Octobre 1574. Elève de Cornelis Willemsz, de Jan Lucasz, de Pieter Jan Fopsen, de Josse Corneliszoon et surtout de Jan van Scorel. Il partit en 1532 pour l'Italie où il copia les maîtres italiens et dessina beaucoup d'après les antiques. Nous avons encore de nombreux dessins de lui d'après les ruines de l'ancienne Rome et les plus célèbres sculptures antiques. Malheureusement il pervertit son style et devint un des maniéristes les plus insupportables. Mais ses contemporains admiraient cette manière de peindre et le comblaient de commandes et d'honneurs. Heemskerck était de retour en Hollande vers 1535/36 et il resta pendant le reste de sa vie à Haarlem.

Il a peint une grande quantité de tableaux d'autels pour les églises de Haarlem, d'Alkmaar, d'Amsterdam, d'Eertswoude, de Medemblik et de Delft. Même la cathédrale de Linköping en Suède possède depuis 1581 un retable de sa main. Parmi ses élèves on compte Simon Jacobsz Kies, Cornelis van Gouda, et Jacques Rauwaert.

51 et 52 (114). Volets d'un triptyque.

Côtés intérieurs: L'Adoration des bergers.
L'Adoration des mages.
Côtés extérieurs: L'Annonciation.

Panneau en chêne. H. 2.60. L. 2 × 1.22⁵.

Tête 0.17 à l'intérieur.

Fig. Gr. Nat. à l'extérieur.

I. Côtés intérieurs.

A. Volet droit:

Au milieu est couché l'enfant Jésus, à gauche la Ste Vierge vêtue de rouge et de bleu est agenouillée, derrière elle St. Joseph et un groupe de vingt personnes, dont quelques-unes font de la musique. De plus on voit un boeuf, un âne, un

bélier et une brebis. Dans l'air cinq anges avec un encensoir, des couronnes et des fleurs et autant de têtes de chérubins. A droite deux bergers descendent un sentier entre des ruines.

B. Volet gauche:

A droite du centre est assise la Ste Vierge dans le costume traditionnel. Elle s'incline avec l'enfant Jésus devant le roi Maure qui, agenouillé, lui présente une vaisselle d'or; à droite sur l'avant-plan s'agenouille le second roi en manteau rouge, garni d'hermine; à gauche se tient le troisième roi également vêtu de rouge. Sur le premier plan on voit quatre enfants de la suite avec une couronne etc. Derrière ce groupe, une vingtaine de personnes et derrière elles des chameaux, des chevaux et des éléphants avec leurs conducteurs. Tout en haut on aperçoit l'étoile. L'architecture se compose de ruines. Le personnage aux cheveux et à la barbe noirs à droite, un peu en arrière du troisième roi et à la gauche d'un nègre, représente le portrait du peintre.

II. Côtés extérieurs.

A gauche la Vierge en habit blanc est agenouillée devant son prie-Dieu, sur lequel on voit une bible ouverte montrant un passage latin d'Esaïe.

Elle se tourne vers l'ange qui s'approchant de droite, porte un habit rouge et un tablier jaune; il a un bijou précieux avec un bas-relief sur la poitrine, une couronne dans les cheveux, un rameau de palmier à la main gauche et, la main droite levée, il annonce à la Vierge qu'elle concevra un fils. La colombe descend du ciel ouvert. A gauche se trouve un lit à rideaux rouges. L'architecture de style-renaissance nous fait voir un paysage montagneux avec des rochers escarpés et de nombreux édifices. A droite on voit une femme et à gauche un homme avec un âne qui s'éloignent tous deux.

Ces volets, peints en 1546 et payés 150 florins, appartenaient jadis à l'autel des drapiers dans le transept du nord de l'église de St. Bavon à Haarlem. La pièce de milieu était probablement sculptée. Plus tard, c. à. d. déjà avant 1604, on a remplacé le milieu par le Massacre des innocents par Cornelis van



Barth van der Helst.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem

HAARLEM, conservé également au musée. Cet artiste a peint aussi les angles supérieurs des volets. C'est dans cet état que VAN MANDER a vu l'autel au Prinsenhof à Haarlem, (édition de 1604 fol. 246a et 293a).

JACOB RAUWAERT, l'élève de HEEMSKERCK a peint en partie la robe de l'ange GABRIEL.

Voyez sur ce tableau aussi VAN DER WILLIGEN, les artistes de Haarlem p. 167 et 168.

Tiré du dépôt en 1875.

Provient du château du Loo (Inv. de 1763, chambre à coucher de Lord PORTLAND, nº. 145).

HELST. Bartholomeus van der Helst.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits, et quelquefois de tableaux historiques. Né à Haarlem en 1613, enterré à Amsterdam le 16 Décembre 1670. Probablement élève du portraitiste Nicolaes Eliasz. à Amsterdam où il vivait dès sa jeunesse. Pendant quelque temps l'influence de Rembrandt et de son clair-obscur est visible dans l'oeuvre de van der Helst. Le 20 Octobre 1653 il fut un des fondateurs de la gilde des peintres d'Amsterdam. Nous devons à son pinceau quelques-uns des plus brillants tableaux de corporation dits: Schutter- et Regenten-stukken, et plusieurs portraits qui comptent parmi les oeuvres les plus distinguées que l'école hollandaise ait produites dans ce genre. Moins génial que Rembrandt, il sut pourtant exciter une sincère admiration par l'élégance et la vérité de ses portraits. Son fils Lodewijck van der Helst fut son élève et son imitateur. Malgré les nombreux tableaux, souvent de très grandes dimensions, que van der Helst nous a laissés, il mourut dans l'indigence.

Ses chefs-d'oeuvre sont conservés aux musées d'Amsterdam et de St Pétersbourg.

54 (115). Portrait de Paulus Potter.

(Nov. 1625–Janv. 1654 [1])

Toile. H. 0.985. L. 0.795 [2]. Gr. Nat.

Le maître est représenté à mi-corps, assis devant son chevalet sur une chaise à dossier de bois; le corps vu de profil perdu et la tête de trois-quarts à droite; sa main gauche, ap-

---

[1] Pour les détails biographiques voyez au nom de POTTER. Ce tableau fut peint probablement après sa mort.

[2] Cette toile a été raccourcie.

puyée sur le genou, tient une palette, un appuie-main et des pinceaux; le revers de la main droite s'appuie sur la hanche; sur le chevalet une toile blanche. De longs cheveux bouclés d'un rouge jaunâtre retombent des deux côtés sur le cou; une mince moustache blonde lui couvre la lèvre.

Il est vêtu d'une casaque en velours noir; des manches blanches bouffantes séparent les mains du velours. Son col blanc, tout uni, est attaché par deux longs cordons à glands, qui pendent.

Le fond est d'un gris neutre.

Signé en haut à gauche:

B. vander. helst. 1654

Vente-L. L. van Reenen (qui était un descendant de la veuve du peintre), à la Haye, le 7 Juin 1820, nº. 3 du cat. f 430. Acquis par l'Etat f 400.

Gravé par F. L. Huijgens dans le Recueil Steengracht nº. 38.

Lithographié par J. C. d'Arnaud Gerkens dans le Kunstkronijk de 1847.

Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke*.

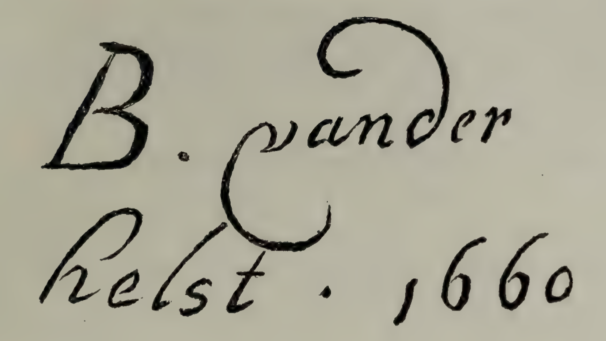
La tête gravée par Jacobus Houbraken dans le livre de A. Houbraken, T. II pl. F. et dans celui de Weijerman T. II p. 202; copiée dans les ouvrages de Descamps, Blanc en Dohme.

568 (115a). Portrait d'homme.

Panneau en chêne. H. 0.77. L. 0.63. Gr. Nat.

Buste sans mains, avec une chevelure à longues boucles et une petite moustache brunes. Le personnage est vêtu de velours noir avec un collet rabattu garni de dentelle. Sur le fond formé à droite d'un pan de mur et à gauche d'un paysage éclairé par le soleil couchant

Signé à droite en bas:



Don d'un inconnu en 1893 avec le nº. suivant. Probablement ce couple représente des membres de l'ancienne famille de Persijn. Les panneaux sont encore dans leur beaux cadres originaux.

569 (115b). Portrait de femme.

Panneau en chêne. H. 0.77. L. 0.62. Gr. Nat.

Buste sans mains, décolleté, avec une robe rouge, des perles dans les cheveux, dans les oreilles et autour du cou; sur un fond formé à droite d'une draperie jaune, à gauche d'un paysage éclairé par le soleil couchant.

Signé en bas à gauche:

B. vander. helst

Voyez les annotations du nº précédent.

HELST. Lodewijck van der Helst.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits. Né probablement en 1645 à Amsterdam; un autre enfant baptisé Lodewijck le 2 Février 1642 mourut jeune; mort dans la même ville probablement après 1680. Elève de son père Bartholomeus van der Helst, dont il adopta la manière de peindre. Ses oeuvres sont peu nombreuses.

545 (116). Portrait d'une jeune femme.

Toile. H. 0.78. L. 0.67 Gr. Nat.

Buste. Elle est vêtue d'une tunique de soie bleue sous laquelle on aperçoit un habit de dessous blanc. La main droite repose sur le sein gauche nu. De la main gauche elle fait un geste démonstratif. Dans ses cheveux bruns elle porte un collier de perles.

Fond: un ciel illuminé par le soleil couchant.

M. Hofstede de Groot considère ce tableau comme une oeuvre de Barth. van der Helst, le dessin des portraits authentiques du fils aux musées d'Amsterdam et d'Utrecht étant selon lui beaucoup moins sûr que celui de cette toile.

Acheté à la vente-Hollender à Bruxelles le 10 Avril 1888 pour fl 227.50 (n° 42 du cat.)

HEUSCH. Willem (Guilliam) de Heusch.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages. Né vers 1625 à Utrecht où il fut enterré le 9 Mars 1692. [1] Il visita, jeune encore, l'Italie, après avoir été l'élève de Jan Both, qu'il imita souvent avec une telle habileté que l'on confond quelquefois les tableaux de ces deux artistes. Il travaillait à Utrecht où il fut doyen de la gilde des peintres en 1649 et en 1663; entre 1655 et 1669 il en fut plusieurs fois commissaire. Adriaen van de Velde, Nic. Berchem et Corn. Poelenburg ont peint des figures dans quelques-uns de ses tableaux. Il paraît que notre artiste, malgré son talent réel, est mort pauvre; son enterrement eut lieu gratis.

Son neveu Jacob a été son élève et l'a imité si bien que ses contemporains le nommaient „Afdruk". Comme il signait ses tableaux aussi G. c. à. d. Giacomo, de Heusch il n'est pas toujours facile de distinguer leurs oeuvres.

---

[1] Communication bienveillante de Mr. S. Muller Fzn., Archiviste d'Utrecht.

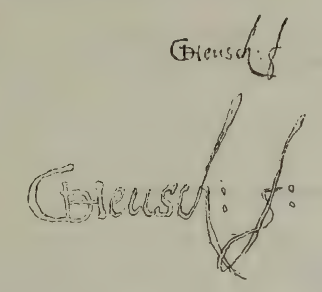
55 (117). Paysage italien.

Cuivre. H. 0.215. L. 0.29.

A droite des rochers, au pied desquels est tracée une route bordée d'arbres élevés, et cotoyant un torrent, alimenté par une cascade, qu'on aperçoit au second plan à gauche; sur la route deux moutons, un mulet broutant et plus loin deux pêcheurs. Fond de montagnes.

Signé dans le coin droit en bas:

Sur le revers de la plaque se trouve un n°. d'inventaire 168 et une seconde signature:



Vente-Comte DE FRAULA, Bruxelles le 21 Juillet 1738. f 37, pour ce tableau et le n°. suivant (HOET I, p. 532, n°s. 162 et 163 du catalogue). — Vente de la Baronne VAN LEIJDEN au château de Warmond, le 27 Juillet 1816. f 385, n°s. 15 et 16 du catalogue.

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n°. 84.

56 (118). Paysage italien.

Cuivre. H. 0.215. L. 0.29. Fig. 0.03.

Un chemin longeant une rivière dans une contrée montagneuse; sur la route et sur la hauteur à gauche des paysans et des bestiaux. A gauche des hauteurs boisées; horizon étendu.

Signé en bas à gauche du milieu:

GHeusch: f:

Signé également sur le revers de la plaque:



Pourvu d'un ancien nº. d'inventaire 174.
Pendant du nº. précédent.
Même provenance.

HEYDE. Jan van der Heyde.

Ecole hollandaise. Peintre de vues d'intérieurs de villes, de paysages et de natures-mortes. Né à Gorcum (Gorinchem) en 1637, mort à Amsterdam le 28 Septembre 1712. Elève à Gorcum d'un peintre sur verre inconnu. Peut-être les tableaux de van der Ulft ont-ils exercés une certaine influence sur lui. Jeune encore, il se rendit à Amsterdam où il vécut jusqu'à sa mort.

Il voyagea cependant; il a visité Cologne et d'autres villes de la province Rhénane, la Belgique et l'Angleterre. Outre la peinture il s'occupa de l'éclairage des rues d'Amsterdam par des réverbères et inventa de nouvelles pompes à feu. Cette dernière invention fut décrite par lui dans un ouvrage illustré, publié en 1690 avec l'aide de son fils Jan, qui était peintre comme lui. Adriaen van de Velde a peint des figures dans ses meilleurs tableaux dont on trouve quelques des plus beaux spécimens au Rijksmuseum d'Amsterdam. Van der Heyden qui en mourant en 1712 fut le dernier des grands maîtres de l'époque glorieuse du XVIIe siècle eut de nombreux imitateurs pendant le siècle suivant. J. ten Compe, J. de Beyer, P. van Liender et J. F. Valois ont suivi sa manière.

531 (120). Nature-morte.

Panneau en chêne. H. 0.27. L. 0.207.

Sur une table à dessus de marbre brun, couverte d'un tapis de Smyrne relevé en partie, se trouve une bible in-folio

ouverte à l'endroit où commence le livre du prophète Jérémie. Sur la bible sont posées quelques flèches, derrière la bible une cage avec un oiseau, un chandelier avec une chandelle, quelques livres, une carte roulée sur un bâton et une hallebarde.

Le fond est formé par une niche en pierre brune.

Signé à droite en haut

I v d Heyde 1664

Acheté à une vente chez PAPPELENDAM et MULLER à Amsterdam en Novembre 1885 pour f 345.

Vente-SLAGREGEN, le 19 Août 1856 à Amsterdam, nº 31 du cat. f 600; acheté par Roos & Cie.

Les natures-mortes de VAN DER HEYDE sont rares; on n'en connaît que quatre autres: aux Musées de Budapest, Hambourg, Innspruck et Vienne (Academie).

53 (119). Vue de l'église des Jésuites à Dusseldorf.

Panneau en chêne. H. 0.51. L. 0.635. Fig. 0.07.

Au premier plan on voit un pont d'une seule arche, jeté sur un canal; à côté se trouve un petit reposoir, bâti dans le style du XVIIe siècle et portant l'inscription I H S.

Au-delà du canal, à gauche, une petite maison en briques, adossée contre un grand bâtiment à pilastres, se reflète dans l'eau; sur une enseigne le mot SCHOLE (école); à droite s'érend une place publique plantée d'arbres, au fond de laquelle s'élève une église catholique, construite dans le style de la Renaissance, et dont l'abside, accostée de deux tours carrées à pilastres, fait face au spectateur. A droite de l'église, qui occupe le centre du tableau, les bâtiments d'un couvent, et à droite de la place une grande construction en briques, dont le pignon est orné d'une statue dans une niche; les ancres du pignon donnent l'année 160..

Les figures sont d'ADRIAEN VAN DE VELDE.

Signé en bas à gauche

V Heyde A 1667

Ce tableau a passé en 1775 du château d'Oranjestein dans le Cabinet-Guillaume V.

Gravé par Lepagelet dans les Annales du Musée de Landon; — dans le Musée Napoléon (nº 401) par J. J. de la Porte (eau-forte terminée par Hulck d'après un dessin de Vasserot); — par Heaton dans le Recueil Steengracht nº. 78. — Lithographié par H. van Hove dans le Recueil Desguerrois.

Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke* et dans *Jahrbueh VI des Düsseldorfer Geschichtsverein.*

Décrit par Smith, Cat. Rais. V. p. 373, Nº 5.

On a cru voir longtemps dans ce tableau une représentation de l'Eglise des Jésuites à Anvers. C'est M. Werner Dahl de Dusseldorf qui a retrouvé l'endroit représenté (Voyez *Jahrbuch*, l. l.).

HILLIGAERT. Paulus van Hilligaert le Vieux.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire et surtout de batailles; quelquefois de portraits. Né à Amsterdam en 1595 ou 1596, et mort dans cette ville entre Janvier et Juillet 1640.

Il vécut toujours à Amsterdam. Ses tableaux sont rares. On en trouve aux Musées d'Amsterdam et d'Utrecht. Ses fils Franchois [1] et Paulus ont peint aussi. Celui-ci fut le beau-fils du peintre de marines Simon de Vlieger. On ne connaît pas leurs oeuvres et nous avons lieu de croire que tous les tableaux, signés Paulus van Hilligaert, que nous connaissons sont le travail du père.

546 (121). Les Princes d'Orange avec leur suite devant le „Binnenhof".

Toile. H. 1.44. L. 2.15. Fig. 0.32.

Un cortège de cavaliers parmi lesquels on reconnaît les Princes

[1] Le père de notre peintre se nommait aussi François van Hilligaert. C'est à tort qu'on a cru jusqu'ici qu'il était également peintre. Il exerçait le métier de „coockermaecker".

Guillaume I, Maurice et Frédéric Henri, le Comte Guillaume Louis de Nassau, le roi et la reine de Bohême, s'avance de droite à gauche au côté occidental du vivier. A droite on voit le „Binnenhof", à gauche le „Vijverberg", au milieu sur le fond le „Doelen" Le cortège se compose de seize seigneurs et de deux dames montés sur des chevaux de différentes couleurs. Puis sur le second plan sept pages à pied et nombre de spectateurs et de promeneurs à droite et à gauche. Dans l'étang deux cygnes et trois chevaux que deux piqueurs ont menés au gué.

La représentation de ce tableau peint vers 1625—30 est historiquement impossible, puisque le prince Guillaume I, par exemple, était mort à cette époque depuis 40 ans déjà: il mourut en effet l'année même de la naissance de Frédéric Henri. Pourtant ce sujet a été alors un sujet préféré, et beaucoup d'artistes l'ont traité. C'est pourquoi on le retrouve plus ou moins modifié en plusieurs endroits: au Rijksmuseum à Amsterdam, au St. Nicolaesgast- huis et à la collection-Dumbar à la Haye, etc. etc.

Don de M. le Comte van der Straten Ponthoz, ancien ministre de S. M. le Roi des Belges à la Haye en 1888.

HOLBEIN. Hans Holbein le Jeune.

Ecole allemande. Peintre-graveur d'histoire et de portraits. Né à Augsbourg en 1497, mort de la peste à Londres entre le 7 Octobre et le 29 Novembre 1543. Elève de son père, Hans Holbein le Vieux à Augsbourg. Vers 1515 il demeurait déjà à Bâle où il étudia les maîtres de cette ville, Nicolaes Manuel, Urs Graf et d'autres. En 1516 il y peignit déjà des chefs-d'oeuvre, comme les portraits du Bourgmestre Jacob Meyer et son épouse et il y décora plusieurs maisons de belles compositions mythologiques ou allégoriques. Il resta à Bâle jusqu'en 1526, année où il fit un voyage en Angleterre. On l'y combla de commandes, et il y commença cette série superbe de portraits de personnages de distinction, qui forme un des plus grands trésors artistiques du monde. De 1528—1532 il était de retour à Bâle pour y finir des décorations murales de l'Hôtel de Ville, malheureusement disparues maintenant; mais dont on conserve les esquisses originales. Il a dessiné aussi plusieurs séries d'illustrations spirituelles pour des livres, e. a. la fameuse *Danse macabre*, et de gracieux modèles pour l'orfèvrerie. En 1532 il retourna en Angleterre, où il entra au

service de Henri VIII en 1536. En 1538 Holbein visita Bâle pour la dernière fois. Il retourna en Angleterre pour y mourir bientôt après. Un des plus grands génies de tous les temps, Holbein a atteint dans ses portraits, avec des moyens qui paraissent très simples, une expression du caractère, qu'aucun artiste n'a surpassée.

276 (122). Portrait de Robert Cheseman.

Panneau en chêne. H. 0.59. L. 0.625. Tête 0.18.

Il est représenté presque à mi-corps, de face, la tête un peu tournée vers la gauche. Sur son poing gauche ganté il tient un faucon gris encapuchonné avec un grelot à sa serre gauche et il le caresse de la main droite.

Il est imberbe et porte une longue chevelure grisonnante, couverte d'une toque noire. Il est vêtu d'un manteau noir doublé de fourrures, qui laisse passer les manches rouges d'un vêtement de dessous. Grande bague en or à l'index et un mince anneau au petit doigt.

Fond bleu sombre avec l'inscription:

ROBERTVS CHESEMAN . . ETATIS . SVÆ . XLVIII .
ANNO . DM̃ . . M . D . XXXIII .

Ce tableau figure au nº. 8 (Robert Cheesman, a falconer with a hawk by Holben) sur une liste des objets d'art revendiqués après la mort de GUILLAUME III par la reine ANNE d'Angleterre, comme ayant appartenu aux collections royales de ce pays.

L'inscription originale, qui avait été grossièrement repeinte fut découverte en 1891 par M. A. HAUSER de Berlin.

Le revers du panneau est marqué des lettres W. E. P. L. C. et porte le cachet de JOHAN WILLEM FRISO, prince d'Orange-Nassau (mort en 1711).

Collections royales d'Angleterre.
Collection-GUILLAUME III.
Collection-JOHAN WILLEM FRISO.
Château du Loo, inventaire de 1763, nº. 9.
Cabinet-GUILLAUME V.

Photographié en 1871 par VERMEER pour l'Exposition des oeuvres de HOLBEIN à Dresden; photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Décrit par WOLTMANN, *Holbein und seine Zeit*, sous nº. 159, T. II, p. 127, T. 1, p. 370.



H. Holbein

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem

277 (123). Portrait d'homme.

Panneau en chêne. H. 0.25. L. .019. Tête 0.09.

Buste: la tête de face, le corps un peu tourné vers la gauche.

Le personnage a les cheveux courts; les moustaches et la barbe pleine se terminant en pointe sont de couleur rousse. Il porte un vêtement de velours noir bordé de soie, et orné aux épaules de crevés rouges. Sur le poignet gauche, qui est ganté, se tient un faucon noir et blanc, muni d'un grelot à sa serre droite. La main droite nue et relevée tient le capuchon.

Une bague et le grelot sont recouverts d'une couche d'or.

Fond neutre avec l'inscription à la hauteur de la tête:

? 1 5 4 2 ?

·ANNO·ETATIS ·SVÆ· XXVIII

Dans le coin gauche en bas se lit un ancien numéro d'inventaire u 28.
Sur un papier collé sur le revers du panneau est écrit:

The manner of Holbein.

Réclamé en 1702 par la reine Anne d'Angleterre. Voyez l'annotation du nº. précédent. C'était nº 21 de la liste: A mans head with a hawk by Holben.

Collections royales d'Angleterre.

Collection-Guillaume III.

Château du Loo, inventaire de 1763, nº. 120.

Cabinet-Guillaume V. (Terwesten p. 696, portrait de Thomas Morus. [1])

Gravé par L. Schweickhardt dans le Recueil Steengracht, Nº. 18.

Lithographié en sens contraire par J. J. Mesker dans le Kunstkronijk de 1873.

Photographié en 1871 par Vermeer pour l'Exposition de Dresden.

Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

---

[1] Ce portrait ne saurait être celui de Thomas Morus. Le Recueil Steengracht a déjà observé que Morus avait été décapité en 1535; cependant les catalogues du Musée ont conservé jusqu'en 1874 l'ancienne désignation.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke.*
Décrit par Woltmann, sous n°. 160, T. II, p. 128, T. I, p. 474.

ATTRIBUÉ à HOLBEIN.

275 (124). Portrait d'une jeune femme.

Panneau en chêne. H. 0.45. L. 0.34. Tête 0.13.

Elle est assise et vue à mi-corps de trois quarts à gauche, presque de face; elle a les mains croisées modestement sur le giron. Sa chevelure est cachée sous une coiffe blanche, que recouvre une voilette jaunâtre (couvre-chef), bordée d'un petit ruban noir; l'extrémité de cette voilette, qui forme visière sur le front, passe sous le menton, fait le tour de la tête et retombe par dessus le bras droit. Une robe noire, doublée de fourrures et ouverte en pointe sur la poitrine, est lacée sur l'estomac au moyen d'un cordon rouge; elle laisse voir une chemise blanche finement brodée et plissée. Ceinture de cuir noir avec agrafes en argent. Tablier blanc. Fond vert-bleuâtre uni.

Collection-Charles I, roi d'Angleterre, ainsi que l'indiquent les lettres CR, surmontées d'une couronne fermée, brûlées dans le revers du panneau. Attribué alors à Lionardo da Vinci.

Vente-Joan de Vries, Amsterdam le 13 Octobre 1738, n°. 3 du catalogue f 690. (Attribué à Holbein; Hoet I, p. 560).

Collection-G. van Slingelandt (Hoet II, p. 404). Attribué au même artiste.

Cabinet-Guillaume V. (Terwesten, p. 715; attribué de nouveau à Lionardo).

Gravé par F. L. Huygens dans le Recueil Steengracht, n°. 19.

Photographié en 1871 par Vermeer pour l'Exposition de Dresden.

Photographié par Braun, par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke.*

Décrit par Woltmann sous n°. 161 comme probablement d'Holbein. T. II, p. 128. T. I, p. 293.

Ce tableau est considéré par les uns comme une oeuvre originale d'Holbein, par les autres comme une copie d'après lui et par d'autres encore comme dû au pinceau d'un maître contemporain d'Holbein.



Attribué à Holbein.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem

COPIE D'APRÈS HOLBEIN.

278 (125). Portrait de Jane Seymour, reine d'Angleterre.

Elle était fille de Sir JOHN SEYMOUR et naquit en 1513.
Elle épousa le 20 Mai 1536 le roi d'Angleterre HENRI VIII, dont elle fut la troisième femme. Le 24 Octobre de l'année suivante elle mourut en couches.

Panneau en chêne. H. 0.29. L. 0.264. Tête 0.08.

Elle est debout, les mains jointes sur la ceinture, vue à mi-corps, de trois quarts à gauche.

Sa chevelure est entièrement cachée sous un bandeau en or, traversé par de petites raies noires; la tête est couverte d'un bonnet blanc empesé, bordé de trois rangées de perles et formant triangle sur le sommet de la tête. Par dessus le bonnet est disposé un drap d'or très épais, encadrant le visage et se rattachant à une faille noire, qui passe derrière la tête et retombe derrière l'épaule droite.

Une robe de velours rouge collante, bordée de broderies d'or et découpée carrément sur la poitrine, dessine les formes du corps; des manches très amples sont relevées de façon à montrer des manchettes blanches et une doublure, dont l'étoffe est garnie de fils d'or croisés.

Le bord de la chemise, qui est décolletée carrément comme la robe, est orné de broderies et d'un rang de grosses perles.

Une rangée de grosses perles fait le tour de la taille; un double collier de perles autour du cou, retient un médaillon orné de pierres précieuses; les lettres : **vbs** en or et en émail forment une broche à laquelle trois poires sont suspendues. Deux bagues avec des pierres précieuses ornent les doigts.

Fond neutre.

En divers endroits le peintre a appliqué une couche d'or.

Ce tableau a été transporté probablement de l'Angleterre en Hollande par GUILLAUME III et il a appartenu ensuite à JOHAN WILLEM FRISO, prince d'Orange-Nassau, comme le prouve son cachet sur le revers.

Château du Loo, inventaire de 1763, nº 125.
Cabinet-GUILLAUME V (TERWESTEN p. 697).

Photographié par VERMEER en 1871 pour l'Exposition de Dresden.
Photographié par HANFSTAENGL.
Mentionné par WOLTMANN, T. II p. 128.

Ce tableau est une excellente copie, sortie peut-être de l'atelier de HOLBEIN lui-même.

L'original est conservé dans la Galerie impériale à Vienne (nº 1573 du catalogue de 1884). La reine y est représentée à trois quarts de grandeur naturelle et jusqu'aux hanches.

Une répétition se trouve à Woburn Abbey en Angleterre et à Dalkeith Palace en Ecosse.

KAREL VAN MANDER cite un portrait semblable, qu'il a vu à Amsterdam dans le Warmoesstraat et W. HOLLAR en a gravé un, qui se trouvait dans la célèbre collection du Comte ARUNDEL.

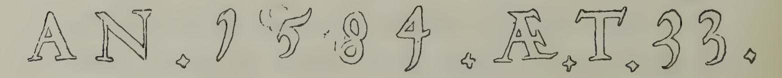
Une étude au crayon pour le tableau de Vienne, de la main de HOLBEIN, se trouve dans la Bibliothèque Royale de Windsor Castle.

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise de la fin du XVIe siècle.

4 (127a) Portrait d'un inconnu.

Panneau en chêne. H. 0.68 L. 0.51. Gr. Nat.

L'inconnu est représenté presque jusqu'au milieu du corps, vu de dos et tourné de trois quarts à gauche et le visage vers le spectateur. Sa tête est couverte d'un chapeau noir, il porte une fraise godronnée et un pourpoint noir; dans la main droite il tient une pomme et montre en même temps une inscription sur un cartouche à la muraille portant : *Wert in dit Jaer tot Delft door schoten, Twelck veel menschen heeft verdroten*, AN 1584 Aet. 33 (en cette année il fut tué à Delft, ce qui a affligé beaucoup de personnes [1]).



[1] Cette inscription se rapporte sans doute au meurtre de Guillaume le Taciturne. Seulement celui-ci étant né en 1533 avait cinquante et un ans en 1584.

Au-dessus du cartouche on voit des armes qui sont coupées: au 1 parti *a.* d'or au rencontre de boeuf de gueules; *b.* d'or à une cloche au naturel; au 2 d'argent au chevron de sable accompagné en pointe d'une rose et de deux rameaux au naturel soutenu d'une mer au naturel. La main gauche montre deux toupies sur le bord sous le cartouche; d'une troisième toupie on ne voit que le repentir et au-dessus on lit les mots: Obiit A⁰ 75 et au-dessous: *elck sijn tijt* (à chacun son temps).



Acquis par l'état à la vente-VAN DER WILLIGEN à Haarlem, en 1874, pour f. 60.50.

Placé dans le musée au mois de Novembre 1875.

Sur le revers du panneau se trouvent collées les armes de BERNARD SCHELLINGER qui sont aux 1 et 4 d'or au rencontre de boeuf de gueules; aux 2 et 3 de gueules à une cloche d'argent, et de HILBRANT SCHELLINGER qui sont coupées: au 1 parti, *a.* d'or au rencontre de boeuf de gueules; *b.* de gueules à une cloche d'argent, au 2 d'argent au chevron d'azur, accompagné en pointe d'un navire au naturel, soutenu d'une mer au naturel.

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise, 1614.

105 (129a). Portrait de Jacques I, roi d'Angleterre.

Né le 19 Juin 1566 à Edimbourg, fils de Marie Stuart et de Lord Darnley; roi d'Ecosse depuis le 24 Juillet 1567, marié le 23 Novembre

1589 avec Anne, fille de Frédéric II de Danemarck, roi d'Angleterre depuis 1603, mort le 27 Mars 1625.

Toile. H. 0.62. L. 0.515. Gr. Nat.

Le roi est vu de face. Il porte un pourpoint brun-jaune, un col relevé en éventail et le ruban bleu de l'ordre de la Jarretière. Au-dessus de sa tête l'inscription :

1614. JACQUES ROY DE LA GRANDE BRETAIGNE.

Ce tableau qui provient probablement de la galerie des portraits au château de Honselaersdijk, fut tiré du magasin en 1875. L'ancienne toile portait une marque d'un restaurateur anglais de tableaux: JOHN HUYSH, et le châssis le monogramme brûlé: H W entrelacés et surmontés d'une couronne à cinq fleurons, le tout dans un ovale.

On a émis l'idée que ce tableau pourrait être une ancienne copie d'après PAULUS VAN SOMER OU VAN SOMEREN, peintre d'Anvers né en 1576, qui habita Amsterdam en 1604 avec son frère BERNARD et séjourna en Angleterre de 1606 jusqu'à sa mort au commencement de Janvier 1621.

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise vers 1620—25.

457 (130a). Portrait d'un officier.

Toile. H. 1.16. L. 0.965. Gr. Nat.

L'officier est représenté jusqu'aux genoux et tourné à droite. Il porte une cuirasse avec une fraise godronnée, une écharpe jaune-clair, un haut-de-chausses gris, brodé de lis d'or, visible sous les cuissards de la cuirasse. A droite, une table avec un tapis vert sur laquelle on voit le casque à panache vert et le gant de fer droit. L'officier a les cheveux longs, bruns et bouclés, la barbe et la moustache noires; il est en train de charger son pistolet d'arçon.

Ce tableau appartient à la série de portraits d'officiers par J. A. v. RAVESTEYN, mais il n'est pas peint par cet artiste. On l'a tiré du dépôt en 1880. Il provient probablement du château de Honselaersdijk.

Photographié par HANFSTAENGL.

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise vers 1620—25.

476 (131a). Le Stadhouder Maurice, Prince d'Orange avec sa suite sur la plage de la Hollande.

Toile. H. 1.37. L. 1.997. Fig. 0.85.

Au milieu du premier plan est le Prince d'Orange vêtu d'un habit brodé d'étoffe brune et verte, d'un manteau à passementerie d'or qui pend sur l'épaule gauche, de grandes bottes à revers et d'un chapeau noir à larges bords rabattus, à panache vert et un tour de pierres précieuses. Il porte l'ordre de la Jarretière et étend sa main droite vers deux pêcheurs, qui, tout à fait à gauche, dans une attitude soumise, offrent du poisson au prince A sa gauche un peu en arrière se trouve le prince Frédéric Henri dans un costume pareil à celui de son frère. A droite derrière les princes se trouvent neuf personnes de leur suite, parmi lesquelles un page, qu'on voit de profil, tient un cheval gris blanchâtre, solidement bâti, sellé et avec une crinière épaisse. Derrière ce cheval on aperçoit les têtes de trois autres chevaux.

Devant le premier pêcheur agenouillé on voit par terre quelques poissons de mer et un grand nombre de coquilles. Sur le fond au bord de l'eau cinq autres hommes.

Acheté en 1884 de M. le Baron C. de Snoy à Bruxelles pour f. 933.33. Le sujet représenté sur ce tableau a été traité par Adriaen van Nieulandt (né à Anvers en 1587, mort à Amsterdam en 1658) dans une peinture qui se trouvait en 1640 à Amsterdam. L'inventaire le nomme: een groot stuck, synde Prins Maurits aen het strandt met de visschers. Il est possible qu'il s'agisse ici de notre tableau.

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise vers 1630.

496 (132a). Portrait de Cornelis Haga.

Né le 28 Janvier 1578 à Schiedam, envoyé des Provinces unies à

Stockholm en 1610, à Constantinople en 1611—1639, président du Haut-Conseil de la Hollande et de la Zeelande de 1645—1654, mort le 12 Août 1654 à la Haye.

Panneau en chêne. H. 0.62. L. 0.465. Ovale. Gr. Nat.

Buste vu de face. La barbe et les cheveux sont blond-clair. Il est vêtu d'un habit rouge garni de fourrures et il porte autour du cou un rabat blanc, large et garni de dentelles.

Présenté au Musée en 1873 par Me Veuve A. J. S. Dibbits, née Kaas au nom de son fils défunt le Dr. J. E. Dibbits.

De la main de ce dernier se trouve une inscription sur le revers du panneau, portant que celui-ci a été acheté par son père M. L. Dibbits à M. J. Scheltema, historien et antiquaire, vers 1823—30.

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise vers 1650.

570 (132b). Paysage au bord d'un canal.

Panneau en chêne. H. 0.33. L. 0.62. Fig. 0.04.

A droite, au premier plan une ferme sous des arbres, à gauche, au second plan des maisons autour d'une église parmi des bouquets d'arbres.

Des pêcheurs dans un canot.

Prêté en 1893 par le Dr. A. Bredius. Ce tableau a été vendu au mois d'Octobre 1892 à Bonn comme une oeuvre de Cornelis Vroom; auparavant il a passé pour un Hobbema.

Photographié dans le catalogue de la vente.

M. Hofstede de Groot croît reconnaître la même main dans un tableau d'Anthony van Borssem (signé AvB.) dans la *Kunsthalle* de Hambourg. Ce tableau provenant de la collection-Wesselhoeft est décrit par Dr. G. Leithäuser, *Die Gemäldesammlung Hudtwalcker-Wesselhoeft*, p. 29.

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise vers 1660.

547 (134a). Société galante.

Panneau en chêne. H. 0.385 L. 0.54. Tête 0.35.

Près d'une table couverte d'un tapis rayé de plusieurs couleurs sur laquelle se trouvent deux plats d'huîtres, une cruche, un verre à vin et une serviette, sont assis deux couples. A gauche devant la table un jeune homme, vêtu de noir, cause avec une demoiselle portant un costume jaune et un manteau gris fourré. Derrière la table se tient un autre jeune galant en costume blanc et gris près d'une jeune fille assise, vêtue de rouge, qui tient de sa main droite un verre de vin et qui a saisi de l'autre main la main gauche du jeune homme. Au fond deux couples qui causent et un monsieur seul. Sur le premier plan devant la table sont couchés deux petit chiens. Au mur de la chambre pend un tableau dont on ne peut distinguer le sujet

Acheté par l'Etat de la Collection-F. KAYSER pour f 500.50.
Placé dans le musée en 1889.

Ce tableau qui portait autrefois une fausse signature de G. METSU a été attribué aussi à MATHIJS NAIVEU. (Né vers 1647 à Leyde, élève de GERARD DOU en 1669, depuis 1677 à Amsterdam où il mourut vers 1721 (?)).

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise vers 1661.

498 (135a). Portrait de Guillaume III, prince d'Orange, à l'âge de dix ans.

Né le 14 Novembre 1650 à la Haye. Fils posthume du Stadhouder Guillaume II et de Marie, princesse royale d'Angleterre. Stadhouder et Capitaine-Général depuis 1672, roi d'Angleterre depuis 1689, marié

depuis 1677 avec Marie, fille de Jacques II d'Angleterre, veuf depuis 1695, mort le 8 Mars 1702.

Panneau en chêne. H. 0.74. L. 0.59. Gr. Nat.

L'enfant a les cheveux longs et foncés et porte une cuirasse ornée du cordon bleu de l'ordre de la Jarretière. La main gauche couverte d'un gantelet est levée et repose sur un bâton de maréchal. Autour du cou une cravate de dentelle blanche. Sur le fond à gauche un rideau rouge. Cadre ovale peint.

Signé sur le fond à droite, à la hauteur de la cravate

A°. 1661.
Ætat: 10.

Tiré du dépôt en 1884 ou 1885. Sur l'inventaire de la Cour du Stadhouder au Buitenhof, dressé en 1763, on trouve sous le n°. 179: un portrait du roi GUILLAUME III jeune, peint médiocrement h. 2′4½, l. 2′, ce qui correspond assez bien avec notre tableau, qui est peut-être une ancienne copie d'après WILLEM HONTHORST, frère cadet de GÉRARD, né en 1604 à Utrecht où il mourut en 1666. Elève de ABR. BLOEMAERT et de son frère aîné.

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise vers 1680.

231 (136a). Portrait de Guillaume III, Stadhouder et Roi d'Angleterre.

Toile. H. 2.32. L. 1.40. Gr. Nat.

Le roi est représenté en pied, de face, vers la droite et debout dans un paysage. Dans la main droite il tient le bâton de commandant, la main gauche repose sur son casque placé sur un bloc de roche. Il a les cheveux longs et noirs, une cravate

à rabats en dentelle, et il est vêtu d'une cuirasse richement ornée d'or. Au-dessous de la cuirasse il porte une cotte d'armes et un haut de chausses brunes avec des bottes noires. Derrière lui à gauche une pièce d'artillerie, quelques fleurs, des rochers et un pilastre. Dans le lointain une bataille autour d'un château situé sur un rocher. Effet de soleil couchant.

Tiré du dépôt en 1875 et provenant vraisemblablement de la Cour des Stadhouders au Buitenhof (maintenant le Ministère des affaires étrangères). On y trouvait en 1763 dans la chambre rouge un portrait de GUILLAUME III par un peintre inconnu ayant exactement les mêmes dimensions: 7′5″ sur 4′5½″ (N°. 55 de l'inventaire). On a nommé comme peintre de ce tableau J. H. BRANDON et TH. VAN DER SCHUER. Maintenant quelques critiques d'art anglais l'attribuent à WILLEM WISSING, peintre de portraits hollandais, né à Amsterdam en 1656, mort à Burleigh en 1687, élève de W. DOUDIJNS, travaillant à la Haye et à la cour de JACQUES II d'Angleterre. Dans la collection du Lord COWPER au château de Panshanger près de Hertford en Angleterre se trouve exactement le même portrait, vu jusqu'aux genoux et attribué aussi à WISSING.

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise de la fin du XVIIIe siècle.

561 (137). Portrait du Stadhouder Guillaume V.

Né le 8 Mars 1748 à la Haye, fils de Guillaume IV et d'Anne, princesse royale d'Angleterre. Stadhouder-héréditaire des Provinces Unies depuis 1766; marié le 4 Oct. 1767 avec Frederika Sophia Wilhelmina, princesse de Prusse, chassé au commencement de 1795 au moment de l'approche des armées françaises, mort le 9 Avril 1806 à Brunswick.

Pastel sur papier. H. 0.525. L. 0.54. Ovale. Gr. Nat.

Buste de face sur un fond bleu-gris; sans mains, les cheveux poudrés, en uniforme bleu à retroussis rouges et tresses d'or décoloré, décoré de l'étoile de l'ordre de la Jarretière.

Tiré du dépôt après 1875.

540 (139). Portrait de Adriana Johanna van Heusden, épouse du Vice-amiral J. A. Zoutman.

Née le 27 Avril 1741 à Geertruidenberg; elle épousa le 26 Septembre

1768 le Vice-Amiral J. A. Zoutman (voyez son portrait peint par P. F. de la Croix) et mourut en Septembre 1800 à Breda.

Pastel sur papier. H. 0.355. L. 0.285. Tête sans la coiffure 0.135.

Buste vu de face. La dame est vêtue d'une robe rayée de rouge et de blanc, décolletée avec corsage bleu, elle porte autour du cou un fichu; sa haute coiffure est poudrée et surmontée d'un petit bonnet blanc. Dans l'oreille gauche qui est seule visible, elle porte un bijou.

Ce tableau porte à droite une signature indéchiffrable:

Don de M. le Chev. Mr. V. DE STUERS en 1887.

HOLLANDSCHE OF VLAAMSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise ou flamande du milieu du XVIIe siècle.

318 (141). Sainte Madeleine.

Panneau en chêne. H. 0.67. L. 0.52. Gr. Nat.

Buste tourné vers la gauche. Elle lève au ciel des yeux suppliants; ses mains croisées ramènent sur son sein et sur ses épaules nues les boucles de sa longue chevelure dénouée et les plis d'une chemise transparente à franges d'or. Perles aux oreilles et au bras droit Un manteau bleu sur le bras gauche. Auréole autour de la tête.

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

Sur le revers se trouvent les restes de deux cachets en cire rouge et un n°. d'inventaire 55.

Gravé par LANGE dans le Recueil STEENGRACHT n°. 93, avec l'attribution à CARLO DOLCI.

Nous croyons plûtôt que c'est une oeuvre d'un artiste des Pays-bas, peinte sous l'influence directe de l'école italienne.

HONDECOETER. Gijsbert d'Hondecoeter (ou d'Hondecoutre).

Ecole hollandaise. Peintre de paysages et surtout de volailles. Né à Anvers ou à Amsterdam en 1604, enterré à Utrecht le 29 Août 1653 [1] Elève de son père Gillis d'Hondecoutre; maître de son fils Michiel d'Hondecoeter. Gijsbert vécut d'abord à Amsterdam, puis nous le trouvons sur les registres de la gilde de St. Luc d'Utrecht entre 1630—1632; en 1631 il offrit un tableau à l'hôpital de St. Job. Ses premiers tableaux, des oiseaux aquatiques dans des paysages, rappellent un peu ceux de Roelant Savery, qu'il peut avoir connu encore à Utrecht. Ses paysages, un peu conventionels, pourraient être inspirés par ceux de Jan Both.

405 (142). Coq et poules.

Panneau en chêne. H. 0.52. L. 0.70. Gr. Nat.

Un coq jaune se reposant sur un panier tourné. A gauche derrière le coq une poule qui mange et à droite une poule au repos.

Le ciel a été entièrement repeint.

Acheté à la vente-Neville D. Goldsmid, le 4 Mai 1876 à Paris, n°. 54 du catalogue, frcs. 405.

HONDECOETER. Melchior d'Hondecoeter.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'oiseaux de tout genre, morts et vifs, d'autres animaux et d'ustensiles de chasse. Né à Utrecht en 1636, mort à Amsterdam, le 3 Avril 1695. Petit-fils du paysagiste Gillis —, fils du peintre Gijsbert d'Hondecoeter, qui fut aussi son premier maître. Il suivit ensuite les leçons de son oncle Jan Baptist Weenix. De 1659 - 1663 il demeura à la Haye. Depuis 1663 jusqu'à sa mort il vécut à Amsterdam, où il décora plusieurs salles des maisons patriciennes de ses

---

[1] Communication de M. S. Muller Fz., archiviste d'Utrecht.

superbes tableaux. Il a travaillé aussi pour le Stadhouder-roi Guillaume III au château du Loo. Il surpasse tous les artistes de ce genre de peinture par l'excellence de son dessin, par un coloris harmonieux, et par son grand talent de composition; c'est pour cela qu'on l'a surnommé le Raphael des oiseaux.

Parmi ses imitateurs on compte Adriaen et J. van Olen, Jacomo Victors, Abr. Busschop et, au siècle dernier, Aert Schouman.

59 (143). Le corbeau dépouillé des plumes dont il s'était paré.

Toile. H. 1.74. L. 1.88. Gr. Nat.

Le corbeau est attaqué avec vigueur et renversé par un coq superbe. Une foule d'oiseaux assistent au combat et reprennent les plumes, dont le corbeau s'était paré. On remarque à gauche une oie, un canard, un geai et un héron rouge; à droite une bécasse, un vanneau et une perdrix. Au fond sur une espèce de tombeau sculpté un héron, un paon et une caille.

Sur un arbre et dans l'air une mésange, un chardonneret, un pigeon, deux hirondelles et un hibou. A gauche fond d'arbres, à droite lointain accidenté.

Signé sur le côté du tombeau, au dessus du coq:

M d hondecoeter

A° 1671

Château du Loo. (Probablement le dessus-de-cheminée dans l'appartement de Lord Portland; inv. de 1763, n° 55).

Cabinet-Guillaume V.

Une répétition de ce tableau (H. 1.575. L. 1.70), fut verdue à la vente-Drabbe, Leyde 1743, f. 165. (Hoet II, p. 79.)

Une autre se trouve à Bridgewater House à Londres, Catal. nº 195, et elle a été gravée dans la Stafford Gallery.
Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

60 (144). La ménagerie du prince Guillaume III au château du Loo.

Toile. H. 1.69. L. 1.54.

Sur la pente d'une colline, que baigne un filet d'eau, on aperçoit disséminés une grande quantité de quadrupèdes d'Asie. Au centre une vache brahmine (zébu) se montre entièrement de profil à gauche; sa robe est rousse, tachetée de blanc; devant elle est couché un taureau zébu; deux autres à robes blanches se tiennent un peu en arrière; puis à gauche un bubale debout, vu de profil, et une antilope tachetée, enfin à droite du groupe, un bélier blanc de Valachie.

A l'avant-plan à gauche, au pied d'un chêne, un bélier d'Islande à quatre cornes; au centre des canards et des canetons dans une mare; à droite un mouflon et un éléphant d'Asie, qui se montre de profil, et dont on ne voit que l'avant-train.

En arrière à droite, un troupeau de gazelles et d'antilopes broutant sur le sommet de la colline, qui se détache sur un rideau d'arbres; à gauche un horizon étendu avec une tour d'église entourée d'arbres.

Signé en bas à droite:

M d' Hondecoeter

Ce tableau, qui a probablement été peint pour Guillaume III, a serv comme pièce de cheminée dans le Cabinet privé de ce prince au château du Loo (inventaire de 1763, nº 31) et a passé ensuite dans le Cabinet-Guillaume V.
Gravé par J. Bemme, dans le Recueil-Steengracht nº 47.
Photographié par Hanfstaengl.

61 (145). Oies et canards.

Toile. H. 1.14. L. 1.35. Gr. Nat.

Au centre deux oies blanches, l'une assise, l'autre debout. A gauche un canard barbottant et huit canetons.

Au second plan deux autres canards et un pigeon gris, s'échappant d'un bouquet d'arbres placé à droite.

Un village se reflétant dans l'eau forme l'horizon à gauche.

Effet de soir.

Signé sur une planche:

M d hondecoeter

Ce tableau, qui forme le pendant du nº suivant, a passé en 1775 du chateau d'Oranjestein dans le Cabinet-Guillaume V.

62 (146). Poules et canards.

Toile. H. 1.13. L. 1.35. Gr. Nat.

Un carlin, orné d'un collier rouge à grelots, aboie avec fureur contre des poules et des canards, qu'il met en fuite.

Un magnifique coq multicolore, placé au centre du tableau, détale avec sa compagne, qui tout en fuyant se retourne en colère; dans un ruisseau au premier plan, une cane blanche huppée s'apprête à défendre ses canetons; un autre volatile de la même espèce, tête et gorge rouges, ailes grises et blanches, se hâte de regagner une mare. A gauche au premier plan un autre oiseau aquatique se tient debout. Dans l'air un pigeon, qui s'envole vers la gauche et un canard, qui prend la fuite du côté opposé.

A gauche fond d'arbres et de rochers; à droite un lac bordé de collines.

Signé:

M D' Hondekoeter

Pendant du nº précédent. Même provenance.
Photographié par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.

HONTHORST. Gerard van Honthorst.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'histoire, de genre et surtout de portraits. Né le 4 Novembre 1590 à Utrecht où il mourut le 27 Avril 1656. Elève d'Abraham Bloemaert à Utrecht; se formant en Italie sous l'influence de Caravaggio. En 1622, de retour de l'Italie, il se fit inscrire membre de la gilde des peintres à Utrecht; il en était doyen en 1625, 1628 et 1629. Pendant ce temps il fit un court séjour en Angleterre (1628) où il a peint pour le roi. On croit qu'il y alla aussi en 1620/21. Le 22 Mai 1637 il fut inscrit sur les registres de la gilde de St. Luc à la Haye, où il devint, à côté de Mierevelt, le peintre de portraits à la mode. Dans son premier temps il avait peint des scènes de nuit avec des figures de grandeur naturelle dans le genre de Caravaggio, éclairées par des flambeaux ou des chandelles. On l'avait surnommé en Italie à cause de cette prédilection: Gherardo dalle Notti. Plus tard il abandonna ce genre pour se vouer spécialement au portrait. De 1637—1652 il vivait à la Haye, où il fit de nombreux portraits des princes d'Orange, et de toute la cour. Il y exécuta aussi de grandes peintures pour les palais princiers à Rijswijk, à Honselaersdijk et dans le Bois. Même la cour de Berlin lui commanda grand nombre de portraits. Il quitta la Haye en homme riche. De 1652 jusqu'à sa mort il demeurait à Utrecht. Ses portraits presque innombrables sont très différents; il y en a de fort bons, mais la plupart semblent peints par un artiste surmené. Son frère Guillaume l'imitait si bien, que les portraits des deux artistes sont souvent confondus; surtout parceque les frères se servaient exactement de la même signature. La reine de Bohême et ses filles (surtout la princesse Louisa Hollandina) ont été ses élèves, Jacobus Westerbaen le Jeune, J. de la Rocquette, Jac. v. d. Gracht e. a. ses imitateurs.

63 (147). Portrait du Stadhouder Guillaume II de Nassau, Prince d'Orange.

Il naquit le 27 Mai 1626 et il était fils du Stadhouder FRÉDÉRIC-HENRI DE NASSAU, Prince d'Orange, et d'AMÉLIE DE SOLMS-BRAUNFELS. En 1648 il fut nommé Stadhouder et Capitaine-Général. Il mourut le 6 Novembre 1650. Huit jours après sa mort, sa femme MARIE d'Angleterre, fille de CHARLES I, accoucha d'un fils, qui fut GUILLAUME III.

Toile. H. 1.19. L. 0.94. Gr. Nat.

Il est représenté jusqu'à mi-jambe, debout, de trois-quarts à gauche. Il a de longs cheveux bruns et une petite moustache, et porte un col rabattu sur une armure noire à clous dorés, avec le ruban bleu de l'Ordre de la Jarretière passé en sautoir. Il tient la main gauche sur sa hanche et de la main droite il appuie le bâton de commandement sur une table, qui se trouve devant lui et sur laquelle est posé un casque avec plumes orange. Derrière lui une balustrade recouverte d'une tapisserie, Au fond le ciel.

Ce tableau provient probablement d'un des palais des Stadhouders.

Des répétitions plus ou moins exactes se trouvent e. a. au Musée de l'Etat à Amsterdam, au Palais dans le Bois près de la Haye, à la Salle de la Première Chambre des Etats-Généraux à la Haye et à l'Hôtel de Ville de Delft.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

64 (148). Portraits de Guillaume III enfant [1] et de Marie de Nassau, fille de Frédéric-Henri.

Toile. H. 1.30. L. 1.09. Gr. Nat.

Marie, Princesse d'Orange-Nassau, fille de Frédéric Henri et d'Amélie de Solms-Braunfels; née le 5 Sept. 1642 à la Haye, morte le 17 Mars 1688 à Kreutznach, mariée le 13 Sept. 1666 a Clêves avec le Comte Palatin Louis Henri Maurice, dernier Duc de Simmern.

La jeune princesse toute vêtue de bleu est assise à droite sur un banc rustique. Elle a les cheveux bouclés parsemés de petits noeuds orange et un collier de perles autour de son cou nu. De la main droite elle accepte de son neveu quelques fleurs qu'elle joint à une couronne qu'elle tient à la main gauche.

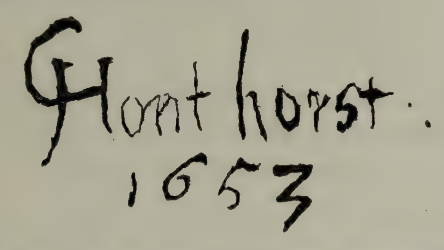
---

[1] Voyez les dates de sa vie p. 167.

Le petit prince porte une longue robe rouge garnie d'or, un bonnet blanc et un tablier blanc, rempli de fleurs; il s'approche vers la gauche et regarde le spectateur. Des fleurs sur la terre.

Au fond à droite des arbres, à gauche une perspective.

Signé à gauche en bas sur la pierre:



Tiré du dépôt en 1875 et ramené à la orme carrée primitive.

Ce tableau a orné la cheminée du cabinet de famille au palais dans le Bois. JAN VAN DIJK l'a décrit en 1767 dans les termes suivants (p. 55): „In het schoorsteenstuk is Willem III verbeeld als een kind van iets „meer dan twee jaar oud in de lange kleederen, hebbende bloemen in „zijn neteldoekze schortekleedt, dezelve aan zijne tante Albertina Agnes, „3e dochter [1] van Frederik Hendrik, aanbiedende, die een bloemen„kransje vlegt, zittende in een landschap."

65 (149). Portrait d'une jeune fille toute nue.

Toile. H. 1.10. L. 0.84. Gr. Nat.

L'enfant, probablement une des filles de Frédéric Henri, encore toute jeune, est assise complètement nue par terre sur une draperie jaune qui est attachée légèrement autour du milieu de son corps. Elle a saisi de la main droite la branche d'un figuier dont on voit le tronc épais derrière elle et elle tâche de saisir le fruit avec la main gauche.

---

[1] Ici l'auteur se trompe; la princesse représentée est la quatrième fille de Frédéric Henri, nommée Marie, née en 1642 et mariée plus tard au comte palatin de Simmern. Albertina Agnès, née en 1627 avait 26 ans en 1653. L'inventaire de 1707 a évité cette erreur en mentionnant sous le nº 8: „S. M. Coning William jong sijnde met de princesse van Simmeren"

Sur le premier plan on voit un melon, une grappe de raisins bleus, une poire, deux pommes, trois prunes et trois cerises.

Tiré du dépôt en 1875.

Provient probablement du château de Honsholredijk.

L'inventaire de 1758 mentionne dans la chambre n° 34 au-dessus de la porte: un enfant jouant avec des fruits, artistement peint d'après nature par G. Honthorst. Déjà en 1707 ce tableau se trouvait dans le même cabinet, situé au parterre.

Photographié par Hanfstaengl.

428 (150). Portraits de l'Electeur Frédéric Wilhelm I de Brandebourg et de sa femme Louise Henriette de Nassau.

Frédéric Wilhelm, Electeur de Brandebourg, né le 6 Février 1620, mort le 29 Avril 1688 à Potsdam; fils de George Wilhelm et d'Elisabeth Charlotte, Electrice Palatine, marié le 7 Décembre 1646 à la Haye avec Louisa Henrietta de Nassau, née à la Haye le 27 Novembre 1627, morte à Berlin le 6 Juin 1667, fille aînée de Frédéric Henri et d'Amélie de Solms-Braunfels.

Toile. H. 2.20. L. 1.81. Gr. Nat.

L'Electeur à gauche, tout à fait cuirassé avec son manteau de velours rouge doublé d'hermine; l'Electrice à droite, vêtue de satin blanc, décolletée, tient de la main droite une épingle garnie de diamants devant sa poitrine, dans sa main gauche un éventail fermé; ils sont debout, vus jusqu'aux pieds, sur un parquet de marbre devant une balustrade sur laquelle pend à droite une draperie rouge, tissue d'or; le bonnet d'Electeur est entre les deux personnages; au fond le ciel et des arbres.

Ce tableau a orné la cheminée d'une des salles du Mauritshuis jusqu'en 1876. Antérieurement il provient probablement d'un des palais des Stadhouders.

104 (151). Portraits du Stadhouder Frédéric Henri de Nassau, Prince d'Orange, et de son épouse Amélie de Solms-Braunfels.

Frédéric Henri, né à Delft le 29 Janvier 1584, était fils de Guillaume I (le Taciturne) et de sa 4e femme Louise de Colligny. Il est

mort le 14 Mars 1647. Le 4 Avril 1625 il épousa AMÉLIE DE SOLMS-BRAUNFELS, fille du Comte JEAN ALBERT et d'AGNÈS DE WITTGENSTEIN, née le 31 Août 1602, morte le 18 Mars 1675.

Toile. H. 2.10. L. 1.96. Gr. Nat.

A gauche FRÉDÉRIC-HENRI debout, armé de toutes pièces, le ruban bleu de l'ordre de la Jarretière au cou, tenant le bâton de commandement de la main droite. Derrière lui son casque posé sur une muraille.

A droite son épouse, également debout, en robe décolletée noire, ornée d'un grand col relevé et de manchettes en dentelles; dans les cheveux une torsade de perles; de magnifiques colliers de perles au cou et à la ceinture. De la main droite elle tient un éventail; l'autre main est ramenée sur la poitrine.

Une draperie rouge et or, formant le fond, laisse voir à droite un camp et une ville assiégée.

D'origine inconnue. Probablement ce tableau provient d'un des palais des Stadhouders. Il a été attribué jusqu'en 1881 à MICHIEL JANSZ VAN MIEREVELD.

430 (152). Portrait de Frédéric Henri, dans sa vieillesse. [1]

Panneau en chêne. H. 0.75. L. 0.605. Gr. Nat.

Les cheveux et les moustaches sont gris, presque blancs. Le prince est tourné vers la droite et porte une cuirasse et un collet blanc rabattu garni de dentelles. Autour du cou il porte l'ordre de la Jarretière.

Fond clair avec encadrement ovale et foncé.

On connaît plusieurs répétitions de ce portrait.

Tiré du dépôt en 1875 comme l'oeuvre d'un peintre inconnu, ce tableau provient probablement d'un des palais des Stadhouders. Le catalogue de 1891 l'a rendu à HONTHORST.

---

[1] Voyez les dates de sa vie ci-dessus.

HONTHORST. Willem van, voyez HOLLANDSCHE SCHOOL vers 1661 (p. 167).

voyez HOLLANDSCHE SCHOOL vers 1661 (p. 167).

HOOGSTRATEN. Samuel van Hoogstraten.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'histoire et de portraits, aussi d'intérieurs et de tableaux de genre. Né le 2 Août 1627 à Dordrecht, où il mourut le 19 Octobre 1678. Elève de son père, Dirk van Hoogstraten, à Dordrecht, et, vers 1642, de Rembrandt à Amsterdam. Avant 1648 il était de retour à Dordrecht. En 1651 il partit pour Vienne, où il peignit pour l'Empereur qui l'honora d'une médaille d'or. Vers 1652 il partit pour Rome, mais bientôt il retourna à Vienne et à la fin de 1654 nous le retrouvons à Dordrecht. Il y avait beaucoup d'élèves; e. a. Godfried Schalcken, Arend de Gelder, Cornelis Vermeulen et Arnold Houbraken. En 1662 Hoogstraten partit pour Londres, où il s'est peint lui-même en 1663. Il y assistait au grand incendie de 1666. Probablement encore dans la même année il regagna Dordrecht. En 1668 il devint membre de la confrérie des peintres de la Haye, ville qu'il habita jusqu'à ce qu'on le nommât en 1671 prévôt de la monnaie à Dordrecht. Il continua cependant à s'occuper de l'art. Il a écrit un livre remarquable et savant sur la peinture: Inleydingh tot de Hoogeschoole der Schilderkonst, et fut un bon graveur à l'eau forte; en outre il publia plusieurs poésies. Ses tableaux sont peu nombreux. Il a fait de bons portraits et des tableaux de genre d'un bon dessin mais d'une couleur un peu fade.

66 (153). Jeune dame se promenant dans une cour.

Toile. H. 2.415. L. 1.79. Fig 0.62.

Dans la cour intérieure d'une riche maison hollandaise, une jeune dame [1] s'avance vers le spectateur en lisant une lettre; elle porte des cheveux bouclés, une robe décolletée d'un ton brun-violet, avec une sous-jupe jaune-canari, qu'elle relève de la main gauche pour laisser voir un jupon blanc.

Au fond de la cour, la façade de la maison, bâtie en briques et en pierres de taille; un perron élevé, garni d'un grillage très-ouvragé et sur lequel est assis un chat, conduit à la porte

---

[1] Portrait d'un membre de la famille du peintre?



Sam. v. Hoogstraten.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem

d'entrée, qui est ouverte et permet de regarder dans le vestibule, (où se trouve un homme assis devant une table) et dans la rue. Sous le perron on voit une cave remplie de gros tonneaux.

A gauche, faisant un angle droit avec la maison, se trouve une galerie ouverte, formée de deux rangées de colonnes corinthiennes et reliant la maison avec un bâtiment, où le spectateur est censé se tenir. Le plafond de cette galerie est orné d'une peinture, représentant Vénus et les amours. Six marches en pierre montent de la cour intérieure à cette galerie, qui est ornée de statues antiques et au-delà de laquelle se trouve un jardin; plus au fond une maison cachée par des arbres.

Au premier plan une autre rangée de marches, sur lesquelles se tient un épagneul.

La composition entière est peinte dans un encadrement en grisaille formé par une arche en plein-cintre, ornée de têtes d'ange dans les tympans.

Signé sur l'imposte gauche de l'arc:



Sur la porte du fond se voient les armes de la famille VAN HOOGSTRATEN, qui sont: de gueules à la bande d'argent, chargée de trois coquilles d'azur, posées dans le sens de la bande et accompagnée de deux étoiles.



VAN GOOL II, p. 489 cite ce tableau sous le nom de VAN DER HOOG. Il nous raconte qu'un certain KRUYSELBERGEN, peintre d'ornements, l'avait acheté quelques années avant la publication de son livre (1751) à la chambre de la confrérie des peintres à la Haye.

Vente-VAN OOSTRUM, la Haye le 23 Septembre 1765. Acheté par COPIUS, n° 1 du catalogue (TERWESTEN p. 487) pour f. 115.

Cabinet-GUILLAUME V, 1765 (TERWESTEN p. 698).

Gravé par LANGE, dans le Recueil-STEENGRACHT n° 69.

Lithographié par C. C. A. LAST, dans le Recueil-DESGUERROIS.

Le pendant de ce tableau représentant une jeune liseuse assise sur des marches et accompagnée d'un petit chien, fut vendu en 1891 à Londres et appartient à ce moment à M. CH. SEDELMEYER à Paris.

Photographié par HANFSTAENGL.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke*.

HOUCKGEEST. Gerard Houckgeest.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'architecture, presque uniquement d'intérieurs d'églises. Né vers 1600 à la Haye (?), il vivait encore en 1653 à Delft. Il était neveu de Joachim Houckgeest, peintre de figures et probablement élève de Bartholomeus van Bassen. La seule estampe connue de lui est gravée d'après un tableau de van Bassen. Ses premiers tableaux représentent de vastes édifices, composés dans le style gothique ou renaissance. Plus tard il commença à peindre d'après nature et prit surtout pour modèle l'intérieur des deux églises de Delft. En 1625 Houckgeest fut inscrit sur les registres de la gilde de St. Luc à la Haye. En 1639 il déménagea à Delft et devint membre de la gilde de St. Luc de cette ville. C'est là qu'Emanuel de Witte subit son influence, bien visible dans ses premiers tableaux. Ces deux artistes forment avec Hendrik van Vliet le célèbre trio des peintres d'architecture de Delft. Le chef-d'oeuvre de Houckgeest est entré en 1892 au Rijksmuseum d'Amsterdam.

57 (154). L'intérieur de l'Eglise Neuve à Delft, vue des bas-côtés entourant le choeur.

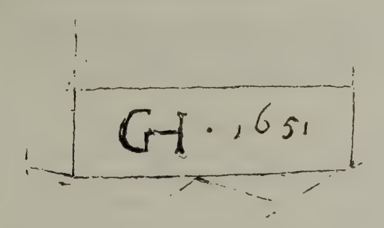
Panneau en chêne. H. 0.63. L. 0.75.

L'église d'un style gothique très simple est entièrement badigeonnée en blanc; les dalles forment un damier noir et blanc, parsemé de pierres tombales. A travers une rangée de piliers

massifs on aperçoit le mausolée de Guillaume Ier, Prince d'Orange; il consiste en un riche baldaquin, porté par plusieurs colonnes en marbre noir, orné de statues allégoriques et couvrant la statue couchée du prince, taillée en marbre blanc et une seconde statue assise en bronze. A la voûte sont suspendus de nombreux drapeaux et quelques obits.

Le tableau est animé par divers groupes de personnages, dont quelques-uns admirent le monument.

Signé sur la base de la colonne au milieu:



A la vente de la collection-J. van Kinschot (Delft, le 21 Juillet 1767) ce tableau fut retenu au prix de f. 352 (Terwesten p. 606, nº 13) peu de temps après il fut vendu au Cabinet-Guillaume V (Terwesten p. 700; qui le nomme dans la manière de Em. de Witt par G. J.).

Ce tableau est marqué au dos d'un cachet aux initiales B. V. W., surmontées d'une couronne comtale.

Gravé par Lepagelet dans les Annales du Musée de Landon, qui attribue le tableau à E, de Witte. — Gravé avec la même attribution dans le Musée Napoléon par J. J. de la Porte (eau-forte terminée par Villerey d'apres Meunier).

Photographié par Hanfstaengl.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke*.

58 (155). Le tombeau de Guillaume I, Prince d'Orange, dans l'Église Neuve à Delft.

Panneau en chêne, cintré. H. 0.56. L. 0.38. Fig. 0.08.

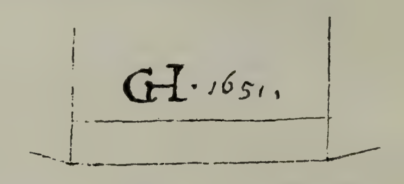
La vue du mausolée, qui occupe le choeur, est prise du transept septentrional. Au centre du premier plan un grand pilier blanc cache en partie le monument; celui-ci est entouré par une grille de fer, contre laquelle sont appuyés deux hommes

à gauche, un homme, une femme et un enfant à droite, qui admirent les sculptures du tombeau (travail de HENDRIK DE KEIJSER). Tout autour dans le choeur sont suspendus de grands tableaux noirs avec des armoiries en couleurs et des drapeaux. Sur le sol un damier de dalles noires et blanches, et des pierres sépulcrales.

Sur le gros pilier du premier plan les gamins du temps ont tracé plusieurs bons-hommes à la craie rouge. Deux hommes, un enfant et un chien se trouvent à gauche dans le circuit du choeur.

Le soleil jette sa lumière d'en haut à droite.

Signé sur le base de la première colonne:



Vente-LORMIER, la Haye le 4 Juillet 1763, f. 300 (TERWESTEN p. 323, nº 146). — Vente-VAN WOUW c. s., la Haye le 29 Mai 1764, f. 300 (TERWESTEN p. 358, nº 13). — Cabinet-GUILLAUME V (TERWESTEN p. 697).

Gravé par RÉVILLE et CAQUET d'après SWEBACH dans le Musée français; (on y attribue le tableau à EMMANUEL DE WITTE); — gravé sous le même nom dans le Musée NAPOLÉON (nº 45) par RÉVILLE (eau-forte terminée par LIÉNARD, d'après SWEBACH); — par J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT nº 73.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

Dans la collection-SIX à Amsterdam se trouve une réplique de la même grandeur de ce tableau, peint sur toile et non signé.

HUCHTENBURGH. Jan van Huchtenburgh.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de combats de cavalerie, d'histoire et de portraits. Né en 1646 à Haarlem, mort en 1733 à Amsterdam. Elève de Thomas Wijck et ami de son fils Jan Wijck à Haarlem, mais surtout de A. F. van der Meulen à Paris où il demeura en 1667. Ensuite

il visita Rome; mais il retourna déjà en 1670 en Hollande. Il vécut alternativement à Amsterdam et à la Haye; surtout à Amsterdam. Seulement le 9 Déc. 1719 il fut inscrit sur les registres de la confrérie des peintres de la Haye. En 1708 et 1709 il était au service du duc Eugène de Savoie, et peignit pour lui une série de combats de cavalerie que l'on conserve encore au musée de Turin. Il travailla aussi pour l'Electeur palatin Frédéric Guillaume qui en 1711 lui fit cadeau d'une médaille et d'une chaîne en or. Ses peintures sont bien dessinées, d'une grande finesse d'exécution, mais ne manquent pas d'une certaine monotonie. Son frère Jacob van Huchtenburgh a peint aussi.

67 (156). Portrait du Stadhouder Hendrik Casimir II [1], commandant une bataille.

HENDRIK CASIMIR II, Prince de Nassau, né à la Haye le 18 Janvier 1657, fils de WILLEM FREDERIK et d'ALBERTINA AGNÈS, deuxième fille de FRÉDÉRIC HENRI. Il maria le 16 Novembre 1683 AMÉLIE DE ANHALT DESSAU, succéda à son père le 31 Octobre 1664 sous la régence de sa mère comme Stadhouder de Frise, de Groningue et de Drenthe, devint majeur en 1679 et mourut le 15 Mars 1696 à Leeuwarden.

Toile. H. 1.21. L. 1.65. Fig. 0 45.

Le prince, monté sur un cheval de bataille blanc, vu de profil à droite, se rapproche de la mêlée, qu'on aperçoit au fond à droite; il porte une cuirasse, un habit bleu brodé d'or, et de grandes bottes dépassant le genou; la tête découverte est coiffée d'une perruque; de la main droite il tient le bâton de commandement. Il est suivi d'un aide-de-camp assis, l'épée au poing, sur un cheval bai qui se cabre. Devant le prince, sur le sol, plusieurs soldats morts et blessés, l'un d'eux couché sur son drapeau. Au premier plan dans l'angle gauche, un nègre, habillé de rouge, suit le prince en portant son casque. Ce groupe, qui occupe le côté gauche du tableau, se détache sur un bouquet d'arbres.

A droite au second plan, on voit s'échapper des fuyards et des chevaux sans cavaliers; au fond on distingue dans la plaine

---

[1] Il ne s'agit pas du prince Eugène de Savoie, comme le disent es éditions antérieures des catalogues.

un choc de cavalerie, puis une forteresse située sur une montagne. Ciel rougi par le feu et obscurci par une fumée épaisse.

Signé en bas au milieu:

J Hughtenburgh. f. 1692.

Entré dans le musée après 1818.

Château du Loo, inventaire de 1763, n° 156: une bataille avec le prince Hendrik Casimir sur un cheval blanc, 4′ 2″ × 5′ 9′.

68 (157). Une sortie.

Toile. H. 0.52. L. 0.61. Fig. 0.12.

Devant les remparts d'une ville assiégée, un violent combat a lieu; c'est une sortie, qui est énergiquement repoussée. Au premier plan une chaude mêlée de cavalerie; un officier, monté sur un coursier blanc, qui trébuche contre un cheval gris tombé sur le sol, est sur le point d'être assommé par un coup de sabre, qu'un cavalier ennemi va lui porter; la monture de ce dernier passe ses jambes de devant par dessus le cou du cheval blanc; un troisième cavalier, qui s'élance au secours, complète le groupe. Plus à droite et un peu en arrière, un combat acharné se livre autour de l'étendard; le porte-drapeau plie devant l'ennemi, son cheval est tombé sur les genoux, un cavalier tâche de le délivrer et tire un coup de pistolet à bout portant sur l'agresseur. Au deuxième plan à gauche un bouquet d'arbres, au centre la mêlée des combattants, et à droite une batterie.

Au fond une ville-forte avec plusieurs citadelles et des églises, dont l'une est située sur une hauteur fortifiée. A gauche la mer avec une flotte embossée. A l'horizon une chaîne de montagnes.

Signé à droite en bas

JB.

Ce tableau, ainsi que le n° suivant, avait été peint selon le catalogue de la vente pour Mr. DE LA COURT. A la vente mortuaire de sa belle-fille, Me. ALLARD DE LA COURT, Leyde, le 8 Sept. 1766 (n° 68 du Cat.), il fut acheté pour le Cabinet-GUILLAUME V au prix de f. 460. TERWESTEN p. 552 et 697, qui donne des dimensions plus grandes; le tableau a peut-être été raccourci, pour en faire le pendant du n° suivant.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

69 (158). Convoi attaqué par des soldats en embuscade.

Toile. H. 0.52. L. 0.61. Fig. 0.11.

L'escorte d'un convoi, composé de plusieurs fourgons, se défend vigoureusement contre de nombreux assaillants.

Au premier plan, un combat acharné entre plusieurs cavaliers; un officier monté sur un cheval blanc est aux prises avec un cavalier, qui se servant de son mousquet comme d'une massue, le lève des deux mains pour en assommer son adversaire. Un homme et un cheval sont renversés sur le sol, un second cheval vient de désarçonner son cavalier par une forte ruade.

A droite, plus au fond, un bois d'où des soldats embusqués font feu, et à gauche des fourgons attelés de plusieurs chevaux et enveloppés par l'ennemi; le cocher de la première voiture fouette l'attelage, qui part au galop.

Terrain accidenté et boisé. A l'horizon à gauche des maisons.

Signé dans le coin droite en bas:

. *JB.*

Pendant du n° précédent. Même provenance. Acheté pour le Cabinet-GUILLAUME V au prix de f 300.

HUYSUM. Jan van Huysum.

Ecole hollandaise. Peintre de fleurs et de paysages dans le goût italien. Né le 15 Avril 1682 à Amsterdam où il mourut le 7 Février 1749. Elève de son père Justus van Huysum, également peintre de fleurs. Il vécut à Amsterdam. Il fut le premier qui peignit ses fleurs sur un fond clair, quelquefois doré. Ses élégants bouquets furent très estimés dans la première moitié de ce siècle. Quelques-uns ont souffert par la détérioration de la couleur verte qui a poussé au bleu. Le Rijksmuseum d'Amsterdam possède un de ses plus beaux spécimens. Ses magnifiques dessins ont été toujours très recherchés. Les trois frères de Jan van Huysum: Justus, Jacob et Michiel ont peint aussi, mais leurs tableaux sont rares.

70 (159). Fruits.

Cuivre. H. 0.21 L. 0.27.

Sur une tablette en marbre jaune, une pêche, une prune rouge et une prune bleue, une grappe de raisin et une grappe de groseilles; sur la pêche un papillon blanc.

Fond gris.

Signé à droite sur le bord de la tablette:

Jan Van Huijsum fecit

Acquis avec le nº suivant, à la vente de la Douairière VAN LEIJDEN, Warmond le 27 Juillet 1816 pour f. 895, les nºs 18 et 19 du catalogue.

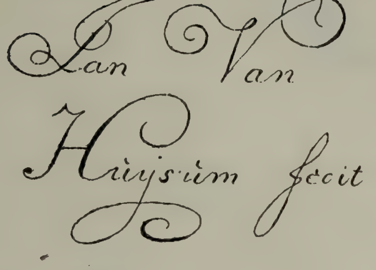
71 (160). Fleurs.

Cuivre. H. 0.21. L. 0.27.

Sur une tablette en marbre de couleur, une branche de rosier avec une rose et un bouton demi éclos, sur lequel est posé un papillon. Puis un oeillet et des volubilis.

Fond jaune.

Signé à gauche sur le bord de la tablette :



Pendant du nº précédent. Même provenance.

72 (161). Paysage d'Italie.

Toile. H. 0.59. L. 0.70. Fig. 0.045.

Au premier plan on voit près de deux arbres élevés un pêcheur s'éloignant d'un fleuve avec sa ligne sur l'épaule, près de lui une femme assise. Au delà de l'eau on voit un pâtre avec des brebis et deux autres figurines devant une villa romaine.

Dans le lointain une ville, au pied d'une montagne, est éclairée vivement par le soleil du soir.

A gauche des rochers.

Signé vers la gauche sur une pierre au pied des arbres:

D'origine inconnue.
Tiré du dépôt en 1875.

ITALIAANSCHE SCHOOL. Ecole italienne, XVIe siècle?

349 (162). Vénus.

Toile. [1] L. 0.675. H. 0.52. Gr. Nat.

En buste. Le corps, qui est un peu penché en avant, se voit de trois quarts à droite; la tête vue de face est attachée à un cou assez allongé. Les yeux sont très grands; la bouche est entr'ouverte. La chevelure, d'un blond roux, séparée sur le milieu du front, est arrangée en tresses, qui forment deux rosettes de chaque côté de la tête; trois noeuds gris placés avec symétrie, complètent la coiffure avec un rang de grosses perles, formant diadème.

Le corps nu montre deux seins à peine formés. Sur l'épaule gauche est jeté un manteau pourpre à bordure brodée, retenu par une ceinture finement travaillée, qui descend de l'épaule gauche et passe par dessus le bras droit, dont la partie supérieure seule est visible.

Fond doré.

Collection DE RAINER, nº 1 de la liste.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

Le catalogue de la collection DE RAINER désignait ce tableau sous le nom de JUNON et l'attribuait à RAFFAËLLO SANZIO.

On a aussi pensé que cette peinture était de GIOVANNI-ANTONIO DA VERCELLI, dit BAZZI ou IL SODOMA.

Photographié par BRAUN.

ITALIAANSCHE SCHOOL. Ecole italienne, XVIIe siècle.

341 (163). Le meurtre d'Abel.

Toile. H. 1.71. L. 2.23. Gr. Nat.

ABEL, vu de face, vêtu d'une ceinture de peau, est tombé

[1] Un cadre ovale cache une partie de ce tableau, qui n'est probablement qu'un fragment d'une grande composition.

sur le flanc droit et tâche d'arrêter de la main gauche son frère, qui penché sur lui, va lui asséner un coup de massue. CAÏN, dont le teint est plus brun que celui de son frère, porte une dépouille de tigre autour des reins.

A gauche le bûcher d'ABEL avec un agneau; à droite celui de CAÏN.

Acquis à Anvers par le Roi GUILLAUME I.

Gravé par J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT, n° 94, avec l'atttribution de GUIDO RENI. Les catalogues du Musée ont conservé pendant longtemps cette attribution. W. BÜRGER voyait dans ce tableau une copie; d'autres critiques d'art l'ont attribué à LEONELLO SPADA.

356 (164). Dalila coupant la chevelure de Samson.

Toile. H. 0.96. L. 1.25. Gr. Nat.

DALILA assise, à mi-corps, de profil à droite, s'apprête à couper la chevelure de SAMSON, qui occupe la droite du tableau et s'est endormi, le bras droit et la tête sur les genoux de sa compagne. Celle-ci tient de la main gauche lla chevelure de SAMSON et de la droite des ciseaux. Elle porte es cheveux noués dans un linge blanc; sa robe bleuâtre est décolletée; un linge blanc couvre ses épaules; sur ses genoux est jeté un manteau rouge. SAMSON a le torse nu.

Au fond à gauche une draperie; à droite deux guerriers attendant la fin de l'opération, dont l'un fait un signe de silence.

Acquis en 1831 par le Roi GUILLAUME I avec la collection-REGHELLINI, comme l'oeuvre de LUCA GIORDANO (n° 17 du catalogue).

355 (165). Saint Jean l'Evangéliste.

Toile. H. 0.64. L. 0.52. Gr. Nat.

Buste vu de face Le Saint lève sa tête auréolée vers le ciel. Il porte un habit jaunâtre et un manteau pourpre; la main droite tient une plume et elle est appuyée sur un livre. Fond sombre.

Collection-REGHELLINI, n° 13 du catalogue, attribué à CARLO DOLCI. Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831.

ITALIAANSCHE SCHOOL. Ecole italienne du XVIIe siècle. Copie.

398 (166). Ecce Homo.

Panneau en peuplier. H. 0.85. L. 0.68. Gr. Nat.

Le Christ avec la couronne d'épines et une auréole, le manteau de pourpre et les mains liées, debout devant une balustrade rouge, la tête tournée un peu a gauche.

Tiré du dépôt en 1876.

Ce tableau est peut-être une copie d'après DOMENICO FETI (Rome 1589—Venise 1624). Un tableau semblable est conservé dans la vieille Pinacothèque de Munich (nº 1238 du catalogue).

ITALIAANSCHE SCHOOL. Ecole italienne, de Bologna. Première moitié du XVIIe siècle.

305 (167). Le martyre de S. Sébastien.

Toile. H. 0.76. L. 0.62. Gr. Nat.

Le saint, entièrement nu et vu à mi-corps, de profil à droite, est lié à un arbre. Une flèche lui a transpercé le sein droit.

Collection-REGHELLINI, nº 5 du catalogue, attribué à ANNIBALE CARACCI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831.

Les catalogues du Musée ont cité ce tableau comme un original de GUERCINO, tandis que l'auteur de la Notice de 1874 le regarde comme une copie d'après ce maître.

ITALIAANSCHE SCHOOL. Ecole italienne de la seconde moitié du XVIIe siècle.

321 (168). Les musiciennes.

Toile. H. 0.56. L. 1.02. Gr. Nat.

Quatre jeunes filles, peintes en buste, font de la musique et chantent.

La première à gauche, le profil tourné à droite, est vêtue de violet; elle porte sa chevelure blonde relevée et nouée sur le derrière de la tête; des perles ornent ses oreilles et son cou. Elle chante, de même que la seconde, qui se tient un peu en arrière, une feuille de musique à la main, et montre de face sa tête blonde.

La troisième est une négresse jouant de la flûte et qui est placée au centre du tableau, de face, la tête tournée vers la droite; elle porte un manteau rouge, une chemise blanche, un collier et un pendant d'oreille de perles.

La quatrième, vue de dos, tourne en souriant la tête vers le spectateur; sa chevelure brune est bouclée; elle a une robe verdâtre (qui laisse voir le bras gauche à nu) et des perles aux oreilles et au cou; de la main gauche elle tient une mandoline.

Ce tableau a été attribué jusqu'au catalogue de 1891 à LUCA GIORDANO.

Collection DE RAINER, nº 67 du catalogue, qui désignait ce tableau ainsi: „Les servantes du peintre, faisant de la musique."

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

ITALIAANSCHE SCHOOL. Ecole italienne du XVIIe siècle.

359 (169). Dieu le Père sur les nuages avec la colombe du Saint-Esprit.

Toile. H. 0.64. L. 0.42. Tête 0.07.

Le Père Eternel est assis sur les nuages, représenté en pied, de face un peu à gauche, s'appuyant sur le bras gauche qui tient un sceptre; le bras droit est étendu comme pour bénir le monde; devant sa poitrine flotte la colombe du St. Esprit; l'ensemble est entouré d'un grand nombre d'anges et de chérubins.

Tiré du dépôt en 1875.

ITALIAANSCHE SCHOOL. Ecole italienne du XVIIIe siècle.

330 (170). Sainte Madeleine. Paysage.

Toile. H. 0.395. L. 0.56. Fig. 0.11.

Dans une vallée sauvage, profondément encaissée et très boisée, un cours d'eau s'épand en cascades par dessus les rochers, qui occupent la gauche du tableau. A droite dans une anfractuosité S^te. MADELEINE, à peine vêtue d'une peau de bête sauvage, est agenouillée devant un crâne et un crucifix.

Dans le lointain au centre on distingue deux petites figures.

Pendant du n° suivant.
Collection DE RAINER, n° 61 du catalogue.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.
Attribué auparavant à SALVATOR ROSA.

331 (171). Saint Paul l'ermite. Paysage.

Toile. H. 0.395. L. 0.56. Fig. 0.10.

A droite des rochers d'où s'échappent des cascades, qui forment un cours d'eau parsemé d'immenses quartiers de rocher. A gauche, au pied de quelques arbres, S^t. PAUL vêtu d'une simple fourrure est agenouillé devant un crâne; il tient de la main gauche un livre et étend la droite vers un corbeau.

Dans le lointain au centre deux petites figures et au fond des collines boisées.

Pendant du n° précédent.
Même provenance.

JARDIN. Karel du Jardin.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages, de portraits et de tableaux de genre; aussi de quelques rares tableaux d'histoire. Né à Amsterdam en 1622, mort à Venise le 20 Novembre 1678. Elève de Nicolaes Berchem.

Déjà avant 1656 il demeurait à la Haye où il fut proposé pour commissaire de la gilde de St. Luc. Le 5 Juin 1658 il se fit inscrire membre de la nouvelle confrérie des peintres de cette ville. Au commencement de l'année 1659 il partit pour Amsterdam et y resta jusqu'en 1674. Il y peignit e. a. les régents de la maison de correction, maintenant au Rijksmuseum. Dans sa jeunesse il visita l'Italie et reçut à Rome dans la bande académique le surnom de Bokkebaard. Il aimait beaucoup les contrées méridionales, et vers la fin de sa vie il résolut d'y retourner, en compagnie de son ami, Mr. Jan Reynst. Il ne devait pas revoir sa patrie: il mourut à Venise. Martinus Laeckeman, Willem Schellincx, Jan Lingelbach et Willem Romeyn ont été ses élèves, Jean le Ducq l'a imité. Le soleil d'Italie baigne ses meilleurs tableaux de ses doux rayons; son dessin et son coloris sont excellents.

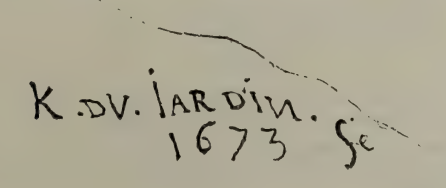
73 (172). Cascade en Italie.

Toile. H. 0.65. L. 0.70. Fig. 0.11.

Un torrent, se frayant un passage entre des rochers élevés, forme plusieurs cascades, dont la principale s'épand en une large nappe d'eau. Uu grand bâtiment, établi sur les rochers du fond, est vivement éclairé par le soleil. A gauche une autre maison.

Au premier plan deux pêcheurs presque nus tirent un filet, un troisième agite l'eau avec un grand bâton pour chasser les poissons dans le filet; un paysan, assis sur un cheval blanc, accompagné d'un chien jaune, cherche à entraîner un âne rétif dans l'eau. Au bord de l'eau une cuve, un habit bleu et un habit jaune.

Signé en bas à droite



Vente-DE NEUFVILLE, Amsterdam le 19 Juin 1765, nº. 49 du catalogue, f. 805 (TERWESTEN p. 472).

Cabinet-GUILLAUME V (TERWESTEN p. 699).

Gravé par DEVILLIERS Je. dans les Annales du Musée de LANDON; — par HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT nº 74. — Lithographié par G. CRAEIJVANGER dans le Recueil DESGUERROIS.

Décrit par SMITH, Cat. Rais. V. p. 260, nº 83.

581. St. Pierre guérissant des malades à l'entrée du temple.

Toile. H. 1.75. L. 1.38. Fig. 1.40.

L'apôtre en habit jaune et manteau rouge s'avance lentement, les mains étendues, vers l'avant-plan. De nombreux malades l'entourent et le suivent. A gauche sur le premier plan un paralytique pauvrement vêtu, s'appuyant sur des béquilles. Derrièrelui trois femmes, dont l'une vêtue de bleu clair croise les mains sur la poitrine et une autre lève son enfant vers l'apôtre; derrière elle et autour d'elle on voit encore les têtes de trois autres femmes. A droite une femme avec un mouchoir jaune sur la tête est agenouillée pour baiser le vêtement de l'apôtre, derrière elle, une autre femme avec son enfant et son mari.

Marqué à gauche en haut:

K DU
IARDIN
fc
1663

Une ancienne copie de ce tableau est conservée à l'orphelinat municipal d'Amsterdam.

Donné en 1894 à titre de prêt par M. J. C. VAN HATTUM VAN ELLEWOUTSDIJK à la Haye.

Vente-W. GOCKINGA, Amsterdam le 14 Août 1883, nº 34 du catalogue. Photographié par VINKENBOS & DEWALD.

Voyez encore sous LE DUCQ, nº 74 p. 99.

JORDAENS. Hans Jordaens III.

Ecole flamande. Peintre d'histoire. Né vers 1595 à Anvers, où il mourut entre le 14 Juillet 1643 et le 21 Mars 1644. Probablement élève de son père Hans Jordaens II; inscrit sur les registres de la gilde de St. Luc à Anvers en 1620, où il vécut pendant toute sa vie.

Dès 1585 des peintres du même nom, natifs d'Anvers sont mentionnés à Delft: l'aîné, Hans Jordaens I, mari de la veuve de François Pourbus le Vieux, travaillant pour le Prince Maurice d'Orange et vivant encore en 1623. Son fils Simon Jordaens, peintre comme lui, né vers 1590, cité de 1612 jusqu'en 1638 à Delft, mort avant le 17 Février 1650, était père de Hans Jordaens IV. Celui-ci né selon Bleyswijck en 1616, en 1650 à Rome, en 1654 à Leyde, 1657 membre de la gilde de Delft comme fils de maître, mort entre le 30 Octobre 1680 et le 19 Mai 1681. Puis on rencontre encore un Philips Jordaens en 1611, un Abraham Jordaens en 1601 et un fils de Philips Jordaens en 1647. Un autre Simon Jordaens, frère de Hans IV, né en 1620, est mentionné à Leyde de 1640 jusqu'à sa mort entre le 15 Jan. 1667 et le 13 Juillet 1670. Quoique Houbraken nous assure que Hans Jordaens IV de Delft a peint avec prédilection le Passage de la mer Rouge, le style de notre tableau ainsi que les documents publiés par van den Branden rendent plus que vraisemblable que le peintre d'Anvers est l'auteur de notre tableau.

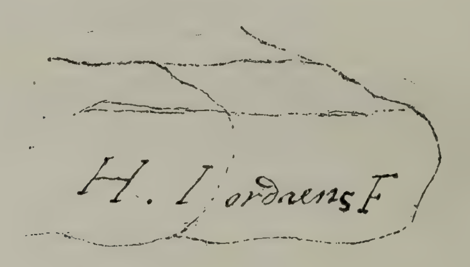
434 (173). Passage de la mer Rouge par les Israélites.

Toile. H. 0.85. L. 0.66. Fig. 0.205.

Le peintre a représenté le moment où les Israélites ont traversé la mer Rouge, tandis que Pharaon et son armée sont engloutis par les flots. Sur le premier plan des centaines de figures assises et debout; à droite sur le second plan la mer,

Pharaon, Moïse au bord, étendant sa verge, et un cortège d'Israélites qui poussent devant eux des troupeaux et qui disparaissent dans les montagnes; d'autres viennent de sortir de l'eau et tâchent de gagner le bord avec des ballots sur la téte. Le groupe principal est formé par des personnages qui environnent un cercueil ouvert renfermant les os de Joseph, et six femmes autour d'un coffre plein d'objets d'or Tout à fait à droite sur le premier plan cinq personnes qui se réjouissent de la ruine des ennemis en jetant des cris d'allégresse.

Marqué sur un ballot sur le premier plan, à droite du milieu:



Donné à titre de prêt en 1877 par M. C. A. Garnier Heldewier alors Conseiller de la légation de S. M. le Roi des Belges à la Haye.

La même composition a été traitée par le peintre à différentes reprises. On en trouve des tableaux aux musées de Berlin (2), d'Anvers, de St. Pétersbourg, d'Oldenbourg, de Turin, au palais de Hampton Court près de Londres et chez Mgr. l'archévèque d'Utrecht. (Exposé en 1894, nº 371 du catalogue).

KEIRINCX. Alexander Keirincx (Keirrinckx).

Ecole flamande et hollandaise. Peintre de paysages boisés. Il naquit à Anvers le 23 Janvier 1600, et mourut à Amsterdam en 1652 (avant le mois d'Octobre. Il devint membre de la gilde de St. Luc à Anvers en 1619, mais quitta cette ville vers 1627 pour se fixer à Amsterdam. Walpole nous dit que cet artiste a vécu en Angleterre, où Charles I le chargea de dessiner les châteaux de ce prince en Ecosse. En effet il

y est mentionné en 1625 et en 1630 et les archives d'Amsterdam nous racontent que Keirincx demeurait aussi en 1641 à Londres. Mais le 4 Juillet 1636 il était encore à Amsterdam, où nous le retrouvons vers la fin de 1643. Quelques-uns de ses tableaux ont été enrichis de figures par Cornelis van Poelenburgh; il a donc probablement habité aussi Utrecht.

79 (174). Forêt.

Panneau en chêne. H. 0.64. L. 0.92. Fig. 0.08.

Dans un vallon ombragé par des chênes et d'autres arbres, un ruisseau, sortant d'un étang qu'on aperçoit à l'arrière-plan, descend vers le milieu du tableau en formant plusieurs cascatelles.

Au centre du premier plan, on voit de dos un personnage nu, couvert d'une légère draperie jaune; il descend dans l'eau et semble appeler une femme nue, drapée de bleu, qui se trouve un peu plus haut sur la rive gauche. A droite au second plan deux femmes nues, dont l'une est agenouillée près de son enfant; auprès d'elles des moutons. De nombreux oiseaux sont perchés sur les arbres, qui sont groupés des deux côtés du tableau.

Les figures sont de C. van Poelenburgh (né en 1586 et mort en 1667 à Utrecht).

Ce tableau, qui se trouvait en 1758 dans la vieille salle à manger du château de Honselaersdijk (Inv. nº 18), a été attribué par les anciens catalogues à Vinckeboons, malgré la signature qui se trouve en bas sur une pierre, un peu à gauche du centre:

A. Keirincx

KESSEL, voyez COQUES.

KEY. Adriaen Thomasz Key ou Keyen.

Ecole flamande. Peintre d'histoire et de portraits. Probablement élève et cousin de Willem Key à Anvers. Nous ignorons les dates de la naissance et de la mort de cet artiste. Son père Thomas Key était également peintre. En 1568 Adriaen Key devint membre de la gilde de St. Luc à Anvers; il y eut plusieurs élèves entre 1582—1588 et il y vivait encore en 1589. Ses magnifiques portraits sont d'un grand caractère et rappellent quelquefois ceux d'Anthony Moro, qui vivait en ce temps à Anvers et qui exerça sans doute une certaine influence sur notre artiste, dont les chefs-d'oeuvre sont conservés au musée d'Anvers et dans une collection particulière de Berlin.

225 (175). Portrait de Guillaume I de Nassau, prince d'Orange, (le Taciturne).

Né le 14 Avril 1533 à Dillenbourg, fils de Guillaume le Vieux et de Julienne de Stolberg, assassiné à Delft le 10 Juillet 1584. Marié avec Anne d'Egmond, comtesse de Buren (morte en 1558) en 1551, avec Anne de Saxe en 1561 (divorcée en 1575), avec Charlotte de Bourbon (morte en 1582) en 1577, et avec Louise de Colligny, qui lui survivait, en 1583.

Panneau en chêne. H. 0.47. L. 0.325. Gr. Nat.

Buste tourné vers la droite. Il porte un petit bonnet noir, une fraise et un manteau à crevés bordé de fourrures et orné de brandebourgs en or.

D'origine inconnue. Provenant probablement d'un des palais des Stadhouders.

Attribué à un peintre inconnu du XVIIe siècle jusqu'au catalogue sommaire de 1891.

Photographié par Vinkenbos & Dewald.

KEYSER. Thomas de Keyser.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits et de quelques tableaux d'histoire. Né en 1596 ou 1597 à Amsterdam, où il fut enterré le 7 Juin



Adr. Key

Lichtdruk van H KLEINMANN & Co., Haarlem



Thom. de Keyser.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

1667. Fils du sculpteur et architecte Hendrick de Keyser. Il se forma probablement sous l'influence des portraitistes Amsterdamois Aert Pietersz, Cornelis van der Voort et Werner van Valckert. De 1640 jusqu'en 1654 de Keyser eut un commerce de basalte et se mit à bâtir. Ses frères Pieter et Willem furent de bons sculpteurs. Presque tous les tableaux de Nicolaes Eliasz ont été jadis attribués à notre peintre qui eut une grande influence sur le développement du jeune Rembrandt, quand celui-ci se fixa à Amsterdam en 1631. Ses meilleurs portraits, comme celui d'une femme âgée à Budapest, daté de 1628, ont un clair obscur Rembranesque, sont pleins de caractère et peints magistralement. Ses spécimens au Mauritshuis peuvent être comptés parmi ses chefs-d'oeuvre.

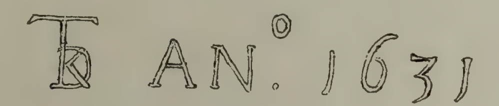
77 (176). Portrait d'un savant. [1]

Panneau en chêne. H. 0.825. L. 0.61. Tête 0.09.

Il est assis de trois-quarts à droite devant une table, couverte d'un tapis rouge persan; tout en regardant le spectateur il feuillette, de la main gauche, un des trois livres posés sur un pupitre; l'autre main s'étale sur la cuisse droite. Il porte une moustache, il a des cheveux gris assez courts, et il est coiffé d'un large chapeau noir. Une fraise blanche éclate sur son pourpoint de soie noire ouvrée; bas de soie et souliers à rubans.

Le parquet est dallé de pierre noire et de pierre blanche. Le fond très sobre ne sert qu'à faire ressortir la figure. Sur la gauche une armoire.

Signé à gauche au bord inférieur de l'armoire:



---

[1] Ce tableau a été gravé en manière noire par J. Stolker et à l'eau forte par J. Ladmiral dans l'édition de van Mander de 1760 comme étant le portrait du peintre Jacques de Mosscher et étant peint par J. van Ravesteyn. Ni l'une ni l'autre assertion n'est fondée. Voir Muller, Cat. v. Portr. 3736, van Someren 3781.

Acheté pour le Cabinet-Guillaume V à la vente-P. L. de Neufville, Amsterdam 1765, fl. 405 (Terwesten p. 472 et 700 [1]).

Gravé par Schweickhardt dans le Recueil-Steengracht n° 7.

Lithographié par Craeijvanger dans le Recueil-Desguerrois; — par Waanders dans le Kunstkronijk de 1847; — par J. J. Mesker dans celui de 1872 tome XIII. Une copie de la tête seule se trouve au Musée-Suermondt à Aix-la-Chapelle, Catal. 1883 n° 81.

Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke.*

78 (177). Les Bourgmestres d'Amsterdam, assemblés pour l'arrivée de Marie de Médicis en 1638. [2]

Panneau en chêne. H. 0.285. L. 0.38. Fig. 0.21.

Dans une salle de l'hôtel de ville, les quatre bourgmestres habillés de noir sont assis dans des fauteuils sculptés, autour d'une table couverte d'un tapis uni, verdâtre glacé de bistre.

Il portent des pourpoints, des culottes courtes et des manteaux, et ont la tête couverte d'un chapeau noir à larges bords. Deux d'entre eux portent un col rabattu; les autres des fraises.

A gauche, l'un d'eux, vu de trois-quarts à droite, semble parler; c'est Abraham Boom; le second, Petrus Hasselaer, est vu presque de dos, la tête de profil à droite; le troisième, Albert Coenraedsz Burgh, se montre de face de l'autre côté de la table, sur laquelle il appuie le bras droit; le quatrième, Antonius Oetgens van Waveren, aussi de face, a la main droite sur l'angle de la table, la main gauche sur le bras de son fauteuil.

Tous, excepté Burgh, ont les yeux dirigés vers un personnage debout (de profil à gauche), placé dans l'angle droit du tableau. C'est l'avocat Cornelis van Davelaer, qui vient annoncer, chapeau bas, l'arrivée de Marie de Médicis. Il est vêtu de noir, botté et éperonné; col blanc rabattu.

---

[1] Un cachet aux armes de Neufville est imprimé au revers du panneau.

[2] Voyez sur la visite de Marie de Médicis à Amsterdam, une notice de G. van Enst Koning dans Aemstels Oudheid II, 11.

Le fond gris montre deux colonnes cannelées et deux statues dans des niches.

Vente-BRAAMCAMP, Amsterdam, le 31 Juillet 1771, Cat. nº 102, f 510. (Voyez aussi HOET II 505.)

Cabinet-GUILLAUME V.

Gravé par J. SUIJDERHOEF. Cette gravure en sens inverse porte les inscriptions suivantes:

Effigies nobilissimorum et amplissimorum DD. Consulum qui reip. Amstelodamensi praefuere tunc, cum eorum mandato Advocatus CORNELIVS A DAVELAER, D. in Petten, equitatus patritii praefectus, Christianissimam reginam MARIAM DE MEDICIS eandem urbem ingredientem, deduxit.

Les noms des quatre magistrats sont notés comme suit:

D. ANTONIUS OETGENS VAN WAVEREN, eques, dominus in Waveren Bothsholl, Rugewillis &c.

D. ALBERTUS CONRADI BURGH, nuper ad Magnum Moscoviae Ducem, jam nunc ad Daniae Regem Legatus.

D. PETRUS HASSELAER, militiae urbicae Tribunus.

D. ABRAHAMUS BOOM in Consessu illustr. DD. Holland. ac Westfris. ante hac delegatus.

Gravé dans le Musée-NAPOLÉON par CHATAIGNER, (eau-forte terminée par VILLEREY d'après BOURDON).

Gravé au trait par A. L. ZEELANDER dans le Recueil-STEENGRACHT nº 44.

Gravure sur bois dans CH. BLANC, Histoire des peintres.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke.*

A la vente-GALLITZIN, 1783, une étude pour ce tableau, exécutée au crayon, fut vendue avec trois autres dessins à Mr. FOUQUET pour la somme de 6 sous!

KONINCK. Philips Koninck.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages, de portraits et de tableaux de genre. Né le 5 Novembre 1619 à Amsterdam où il fut enterré le 4 Octobre 1688. Fils du joaillier Aert de Koninck, frère du peintre Jacob, cousin du peintre Salomon et oncle du peintre Daniel de Koninck. Elève de son frère Jacob et de Rembrandt à Amsterdam. En 1640—1641 il demeura à Rotterdam, mais en 1642 on le retrouve à Amsterdam. Vers la fin de sa vie il était batelier, faisant le service entre Amsterdam et Rotterdam; c'était une charge qu'il faisait remplir pour en toucher les bénéfices. Il paraît avoir beaucoup voyagé. Il a peint surtout de grands paysages pano-

ramatiques, des embouchures de rivières et aussi de jolis tableaux de genre, des scènes bibliques et des portraits e. a. plusieurs fois celui du fameux poète Vondel. Quelques-uns de ses paysages imposants, peints dans une manière large, empruntée au pinceau de son maître, avec un superbe éclairage et un grand effet de nuages — comme ceux chez Lord Northbrook et Lord Wantage à Londres — sont de vrais chefs d'oeuvre. Cependant pendant sa vie ses tableaux furent peu estimés.

80 (178). Vue de l'embouchure d'une rivière hollandaise.

Toile. H. 0.65. L. 0.77 Fig. 0.08.

Le spectateur, placé sur un point élevé, embrasse du regard une grande étendue de terrain très plat, fort boisé et entrecoupé de rivières et de cours d'eau.

Au premier plan à droite une petite rivière avec un pêcheur et plusieurs femmes lavant du linge. Sur une route au centre un carrosse à six chevaux et vers la gauche un gentilhomme et une dame avec leurs domestiques, partant pour la chasse au faucon.

Au centre du second plan se dessine, entre les bouquets d'arbres, une petite ville aux pignons blancs et aux toitures rouges; elle se trouve placée au bord d'une large rivière, que traverse un pont d'arches.

Au loin à droite des dunes blanches fortement éclairées, et à gauche la mer.

Ciel nuageux.

Les figures sont attribués à JOHANNES LINGELBACH.

Acquis de Mr. HÉRIS à Bruxelles, 1830, f 900.

Une répétition de ce paysage, de la main de P. KONINCK, a été achetée avec la collection PEEL pour la National Gallery de Londres en 1871 (nº. 836). Les dimensions de ce tableau sont H. 4′4½″ L. 5′3″.

KONINCK. Salomon Koninck.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'histoire et de portraits. Né en 1609 à Amsterdam où il fut enterré le 8 Août 1656. Elève de David Colijns,



Sal. Koninck

Lichtdruk van H. Kleinmann & Co. Haarlem

peintre de paysages bibliques (en 1621), de François Venant et de Claes Moeyaert. Indirectement aussi de Rembrandt dont il imita le clair-obscur et le style de son premier temps. (1630—1632.) Il vécut toujours à Amsterdam, où il devint membre de la gilde de St. Luc en 1630. De Bie, qui mentionne plusieurs de ses tableaux, nous raconte que Koninck a travaillé pour le roi de Danemarck.

36 (179). L'Adoration des mages.

Toile. Cintré. H. 0.80. L. 0.645. Fig. 0.25.

La Ste Vierge (de trois-quarts à droite), tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus emmaillotté et coiffé d'un petit bonnet blanc, est assise devant une étable couverte de chaume et établie devant les ruines d'un grand bâtiment. Derrièrre elle S. Joseph debout appuyé sur son bâton; puis le boeuf et l'âne.

Devant la Ste Vierge et au centre du tableau un des mages, vu de profil à gauche et agenouillé, présente une coupe d'or; il est drapé dans un manteau de velours rouge et entouré de quatre pages; l'un deux porte la queue du manteau.

A droite, un roi-mage debout, coiffé d'un turban, couvert d'un riche manteau en drap d'or et escorté d'une suite nombreuse.

Au fond, dominant le groupe principal, le troisième roi, vêtu d'un manteau rouge par dessus un habit blanc, s'avance par une porte voûtée du bâtiment ruiné. Un serviteur porte une cassette devant lui; un autre tient un grand parasol indien ouvert au dessus de sa tête.

Au centre, en haut, une étoile perçant les nuages.

Vente-D. Kindt, la Haye, le 27 Sept. 1762. f 141.

Cabinet-Guillaume V (Terwesten p. 695).

Cette toile a été attribuée de 1762 jusqu'au catalogue de 1891 à Gerbrandt van den Eeckhout. Il n'y a cependant que peu de tableaux qui manifestent aussi nettement le style, les particularités et les types de Salomon Koninck.

Gravé par Oortman d'après Plonski dans le Musée Napoléon; — par A. L. Zeelander dans le Recueil Steengracht no. 53.

Lithographié par P. G. Bernhard dans le Recueil Desguerrois.

Photographié par Braun, et par Hanfstaengl.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke*.

LAIRESSE. Gerard de Lairesse.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'histoire et de portraits. Né à Liège en 1641, enterré à Amsterdam le 21 Juillet 1711. Elève de son père Reynier et de Bertholet Flémal à Liège. Il fut aussi fortement influencé par Nicolas Poussin. Très jeune encore (vers 1660) il peignait déjà pour les églises de Liège. En 1664 il quitta cette ville pour travailler à Bois-le-Duc, Utrecht (1665) et Amsterdam. Il se fixa dans cette dernière ville, obtint le droit de citoyen en 1667 et demeura en 1668 sur l'„Anthonies-markt". En 1684 il est mentionné sur les registres de la confrérie des peintres à la Haye, où il a peint une série de tableaux importants dans la salle de conseil de la cour de Hollande. Vers 1690 il devint aveugle. Mais avec l'aide de ses fils, dont trois furent peintres, il put écrire son „Groot Schilderboeck", dans lequel il exprima ses théories sur l'art. Il a peint un grand nombre de tableaux, parmi lesquels figurent des plafonds et des dessus-de-porte et de cheminées dans les maisons patriciennes d'Amsterdam. Il a gravé à l'eau forte, et aussi à la manière noire. Ses fils Abraham, Jan et Gerhard, Jacob van der Does le Jeune, Ottomar Elliger le Jeune, Jan Goeree, Christoffel Lubinietzki, Jan Hoogzaat, Jacobus Boelens, Ph. Tideman, Bonaventura Overbeek et d'autres ont été ses élèves. C'est ainsi qu'il forma une école ultra-académique, dont les théories furent adoptées et admirées pendant quelque temps. A présent ses tableaux nous intéressent seulement au point de vue historique.

82 (180). Achille reconnu par Ulysse.

Toile. H. 1.39. L. 1.91. Fig. 0.75.

Dans le péristyle d'un palais, Achille, affublé de vêtements féminins, est représenté au moment où Ulysse le reconnaît au milieu des filles de Lycomède, roi de Scyros. Achille est debout au centre du tableau; de la main gauche il pose un casque sur sa tête; la droite tient un poignard.

A gauche Ulysse, s'élançant vers lui, s'efforce de l'entraîner; deux guerriers l'accompagnent; l'un d'eux étend le bras vers la mer, qu'on aperçoit au fond, avec les vaissaux prêts à mettre à la voile.

A droite un groupe de trois femmes se disputant les parures que contient le coffre apporté par Ulysse, déguisé en marchand; au fond un escalier monumental, où se tiennent quatre femmes.

Un large velum occupe la partie supérieure du tableau.

Signé sur une base de colonne:

G. Lairesse

Château du Loo (Inv. de 1763, nº. 10).
Cabinet-GUILLAUME V.
Gravé par HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT nº. 67.
HOET (I. p. 104) cite un tableau de LAIRESSE, représentant le même sujet, à la vente PETRONELLA DE LA COURT, Amsterdam, le 19 Octobre 1707, le nº. 5 du catalogue, vanté comme un de ses meilleurs ouvrages et vendu pour f 1310.

83 (181). Bacchus et Ariane.

Toile. H. 1.75. L. 0.93. Fig. 0.90.

Ariane presque nue est assise sur le bord d'un lit. Bacchus aussi presque nu, la tête entourée de feuilles de vigne est assis à côté d'elle, une main étendue vers Ariane et l'autre levée comme s'il jurait. Ariane le regarde avec tendresse. L'amour ôte à Bacchus son manteau. Dans l'air flotte une couronne d'étoiles. A droite au fond des Bacchantes.

Tiré du dépôt en 1875.
D'origine inconnue.

DE LAIRESSE a peint les figures du paysage de GLAUBER, nº. 41 (97) p. 124.

LAPP. Jan Willemsz Lapp.

Ecole hollandaise. Peintre-paysagiste, inscrit en 1628 sur les registres de la gilde de St. Luc à la Haye. Les deux petits tableaux du Musée prouvent que l'artiste a étudié la manière d'Elsheimer, tandis que le troisième

montre plus ou moins le style de Pijnacker et de Mommers. L'orthographe italienne de son prénom sur l'un d'eux indique que Lapp a visité les pays transalpins. Outre ces trois tableaux et un quatrième (auberge italienne) chez M. le professeur Martius à Bonn, on ne connaît de lui que deux dessins à l'encre de chine au cabinet des estampes à Brunswick et un troisième au British Museum à Londres.

84 (183). Paysage italien.

Toile H. 0.589. L. 0.682. Fig. 0.105.

De la droite s'avance un troupeau composé de brebis, de chèvres et de boeufs. La bergère est assise sur un âne, derrière elle on voit un homme causant avec une femme. A gauche, au premier plan, une femme assise, vêtue de bleu; une femme debout, un vase sur la tête, et un garçon de berger vu de dos. Derrière ce groupe, un chemin sur lequel on voit un muletier avec ses mulets et sur une colline un édifice ressemblant à un château; à droite une vallée.

Signé à gauche sur une pierre:

J Lapp

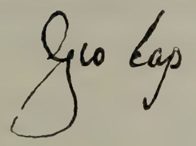
Sur le revers deux cachets en cire rouge.
Tiré du dépôt en 1875.
D'origine inconnue.

273 (184). Paysage italien.

Cuivre. H. 0.16. L. 012. Fig. 0.015.

Plusieurs bâtiments et une tour carrée, précédés d'une terrasse, sur laquelle est planté un immense pin d'Italie, dominent une hauteur, d'où s'échappe à gauche une cascade. Celle-ci alimente une pièce d'eau, qui forme le premier plan. Un homme s'y baigne les pieds; un autre près de lui est accompagné d'un âne et d'un chien.

Signé sur le revers;



Pendant du n⁰ suivant.

Ce tableau et le n° suivant, attribués jusqu' en 1881 à ADAM ELSHEIMER, se trouvaient avec quatre autres paysages de ce maître dans la collection DE RAINER, acquise par le Roi GUILLAUME I en 1821. Les quatre autres peintures furent revendues à Amsterdam la même année.

274 (185). Paysage italien.

Cuivre. H. 0.16. L. 0.12. Fig. 0.022.

Un berger en costume rouge suivi d'un troupeau de boeufs traverse un gué, bordé à droite par un bois de peupliers et de pins d'Italie.

Pendant du n°. précédent.
Même provenance.

LASTMAN. Pieter Pietersz Lastman.

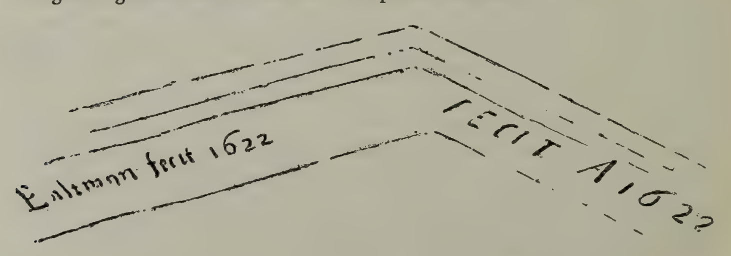
Ecole hollandaise. Peintre d'histoire. Né en 1583 à Amsterdam où il fut enterré le 4 Avril 1633. Fils d'un orfèvre et élève de Gerrit Pietersz (Swelingh) à Amsterdam vers 1602. Il visita Rome et l'Italie en 1604—1607 et fut très fortement influencé par Adam Elsheimer et aussi par les oeuvres de M. A. Caravaggio. De retour à Amsterdam dès 1607, il devint un peintre recherché dans cette ville et fut vers 1617 le maître de Jan Lievens, ainsique vers 1623 celui de Rembrandt. Les tableaux de Lastman sont généralement lourds de dessin et de couleur. Rarement on y trouve des parties qui démontrent que Rembrandt ait pu apprendre quelque chose de lui. Un de ses meilleurs tableaux est conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam qui possède aussi une bonne grisaille de sa main.

393 (186). La résurrection de Lazare.

Panneau en chêne. H. 0.63. L. 0.92. Fig. 0.40.

Dans une grotte, devant un sépulcre ouvert au milieu du tableau, se tient le Christ, vêtu d'un habit vert et d'un manteau violet, nu-pieds et la tête entourée d'une auréole. De la main gauche il tient son manteau; la main droite est levée comme pour bénir. A gauche devant lui deux hommes dégagent de ses bandes Lazare à demi renversé sur le bord du sarcophage, la tête levée et les mains jointes. Un de ces deux hommes, un adolescent vêtu seulement d'une culotte violette avec une toile bleue autour de la ceinture, est agenouillé et s'occupe à enlever les bandes des pieds; l'autre, un vieillard en habit jaune et manteau vert, soutient la partie supérieure du corps de Lazare. A gauche derrière lui trois personnes regardent pleines d'étonnement: St. Jean en manteau rouge, une vieille femme tout en bleu et une jeune femme en costume jaune. A droite du Christ, une femme en costume jaune et vert, un peu tournée à gauche, est appuyée sur le genou droit: elle regarde du côté du spectateur et fait des deux mains un geste de stupéfaction. Un prêtre en habit blanc, manteau et calotte rouges, qui se tient tout à fait à droite, fait le même geste; entre celui-ci et le Christ on voit un homme et une femme âgés et la tête d'une troisième personne. A gauche du Christ il y a deux personnages dans la grotte et trois autres au fond hors de la grotte.

Signé à gauche sur les bords de la pierre tombale:



Acheté à la vente-C. Kramm, Utrecht le 7 Déc. 1875 pour f 300 (nº 13 du catalogue).

Décrit par KRAMM, Levens en Werken p. 954, qui a lu la date 1633.
Décrit par VOSMAER, REMBRANDT, p. 476, n° 27, qui a lu la date 1632 et qui mentionne quatre fois un tableau du même sujet dans une vente du siècle dernier.

LAURI. Filippo Lauri.

Ecole italienne. Peintre de paysages. Né en 1623 à Rome où il mourut en 1694. Elève de son père Baldassare Lauri ensuite d'Angelo Caroselli. Claude Lorrain recourut à son pinceau pour peindre les figures dans plusieurs de ses paysages.

322 (187). Paysage.

Toile. H. 0.69. L. 0.56. Fig. 0.11.

Deux bergers presque nus sont assis au pied de deux chênes élevés, qui occupent l'angle gauche du tableau et qui sont plantés au bord d'un chemin s'étendant vers la droite; l'un de ces pâtres joue de la flûte. A droite sur la route, une jeune femme en corsage rouge et jupon bleu, portant des fruits dans son tablier relevé, s'avance vers le spectateur tenant de la main droite un enfant vêtu d'une chemise. Plus loin, sur le bord du chemin, un homme endormi.

Le second plan montre un fleuve et au delà une prairie bordée d'arbres et des collines, à l'extrémité de la prairie une tour fortifiée en ruines.

Au fond à droite des montagnes élevées et sur l'un des contreforts un castel ruiné.

Collection-REGHELLINI (n° 23 du catalogue).
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831.

LEYSTER. Judith Leyster.

Ecole hollandaise. Peintre de genre et de portraits. Née vers 1600—1605 à Haarlem ou à Zaandam, morte à Heemstede au mois de Février

1660. Elle était probablement élève de Frans Hals, qu'elle imita si bien que presque tous ses tableaux ont été attribués à cet illustre maître. Déjà en 1628 Samuel Ampzing la loue comme une des artistes dont la ville de Haarlem pouvait se glorifier; les dates sur ses tableaux sont de 1629—1635. En 1633 elle devint l'épouse du peintre de genre Jan Miense Molenaer. De 1636 ou 1639 jusqu'en 1648 ils habitèrent Amsterdam, et après le village de Heemstede près de Haarlem. C'est probablement elle qui assistait en 1631 sous le nom de Judith Jans comme témoin au baptême de Maria, fille de Frans Hals. En 1635 Willem Wouters était son élève. Ses tableaux se trouvent au musée de Stockholm, dans les collections-Six à Amsterdam et Rothschild à Vienne, ainsi que dans le commerce. Voyez pour plus de détails: C. Hofstede de Groot dans le *Jahrbuch der Königlich Preussischen Kunstsammlungen* 1893 IV.

564 (133a). L'offre refusée.

Panneau en chêne. H. 0.309. L. 0.242. Tête 0.048.

Au milieu d'une pièce très simple est assise une jeune fille, tournée à gauche et penchée sur son travail de couture. Elle est vêtue d'un corsage blanc et d'une jupe bleue. Ses pieds reposent sur un chauffe-pieds avec du feu. A gauche, une petite table sur laquelle il y a une lampe. Un homme vêtu de brun foncé, la tête couverte d'un bonnet de loutre noire a saisi de sa main gauche le bras droit de la jeune fille et tâche de fixer son attention sur l'argent qu'il lui offre de la main droite. La figure de la jeune fille exprime l'aversion.

Marqué à gauche à peu près à demi-hauteur:

[1]

1631

Acheté en 1892 comme „Inconnu" pour f 1500.
Attribué à JUDITH LEYSTER dans le catalogue de 1893.
Collection-W. DAHL à Dusseldorf.
Collection-MÜNZENBERGER à Francfort sur le Main.

---

[1] Le monogramme composé des lettres J(udith) L(ey)-S(ter) montre en outre une pétite étoile, faisant allusion au nom de l'artiste ley-ster = leid-ster., = étoile conductrice.

Photographié par HAARSTICK-LUCK à Dusseldorf et par VINKENBOS & DEWALD.
Héliogravure dans le *Jahrb. d. K. Preuss. Kunsts.* l.l.

LIEVENS. Jan Lievens, le Vieux.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'histoire, de portraits et de paysages. Né le 24 Octobre 1607 à Leyde, enterré le 8 Juin 1674 à Amsterdam. Elève de Joris van Schooten à Leyde (1615—1617) et de Pieter Lastman à Amsterdam (1617—1619). Orlers, son contemporain et premier biographe nous raconte que Lievens alla à Londres à la cour de Charles I en 1631; mais le 6 Février 1632 il demeurait encore à Leyde selon des documents récemment trouvés. En 1635 il se rendit à Anvers pour y rester jusqu'en 1644. Il y épousa la fille du sculpteur Andries Colijns de Nole et y peignit e. a. les portraits de ses confrères Johannes de Heem, Daniel Seghers et Paulus Pontius, tandis que Anthonie van Dyck a fait le sien. Il a collaboré aussi avec les deux premiers de ces artistes. En 1646 nous le rencontrons à Amsterdam, où il demeura probablement avant ce temps. Vers 1654—1661 il travaillait alternativement dans cette ville et à la Haye, où il acheta une maison en 1670 et où il demeurait encore vers la fin de 1671. Il passa les dernières années de sa vie de nouveau à Amsterdam. Son fils Jan Andries Lievens, né en 1644 à Anvers fut peintre comme lui. Hans van den Wijngaert fut en 1636 son élève à Anvers. Le Stadhouder Frédéric-Henri, sa veuve Amélie de Solms, l'Electeur de Brandenbourg, les Etats de Hollande et les villes d'Amsterdam et de Leyde l'honorèrent de leurs commandes. Constantin Huygens a hautement loué les oeuvres de sa jeunesse, qui montrent une assez forte influence de Rembrandt, avec des effets prononcés de clair obscur. Plus tard il subit l'influence de l'école d'Anvers et même de celle de Venise, dont il avait, sans doute, admiré des chefs-d'oeuvre en Angleterre ou à Anvers. Ses études de paysage, dessinées à la plume, et ses têtes à la pierre noire sont très belles et très recherchées, de même que ses gravures sur bois. Son chef-d'oeuvre est le magnifique tableau de Brunswick, représentant l'offrande d'Isaac par Abraham. Un grand nombre de ses tableaux, loués ou chantés par ses contemporains ont disparu.

85 (188). Etude de vieillard.

Panneau en chêne. H. 0.66. L. 0.52. Gr. Nat.

Le personnage est vu de face en buste; longue barbe et cheveux blancs, manteau gris foncé. Lumière forte du côté gauche.

Ce tableau a passé comme étant de Rembrandt du palais de Leeuwarden dans le Cabinet-Guillaume V.

A tort la Notice de 1874 a contesté l'attribution à Lievens, qui a peint e. a. le même modèle dans un tableau du musée de Mayence et qui il l'a gravé aussi à l'eau forte.

D'anciennes copies de notre tableau se trouvent aux Musées de Brunswick (gravée en 1784 par C. Schröder) et de Hanovre. Voyez Riegel, *Beiträge z. niederl. Kunstgesch.* II 255.

LINGELBACH. Johannes Lingelbach.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages, de combats de cavalerie, de chasses, de ports de mer italiens et de quelques portraits. Né à Francfort s/M. en 1623, mort à Amsterdam en Novembre 1674. Imitateur, peut-être même élève de Philippe Wouwerman, à qui ses tableaux sont quelquefois attribués. En 1642—1650 il fit un voyage à Paris (1642—1644) et en Italie (1644—1650); depuis 1650 jusqu'à sa mort il vécut à Amsterdam. Il orna de ses figures les tableaux d'un grand nombre de peintres, e. a. de M. Hobbema, J. v. Ruisdael, J. Hackaert, J. van Kessel, Fr. de Moucheron, J. Wijnants, A. Verboom et d'autres. Les n[os] 88 et 89 de cette collection peuvent compter parmi ses chefs-d'oeuvre.

86 (189). Un port de mer levantin.

Toile H. 1.54. L. 1.94. Fig. 0.42.

Le port est animé par une grande quantité de figures.

Au premier plan six matelots de diverses nations causent entre eux, appuyés pour la plupart contre des ballots et des marchandises. A gauche, au pied d'une colonnade antique, le capitaine de la galère, qu'on voit amarrée au quai, en arrière à droite, est assis avec un globe et des rouleaux de cartes à ses côtés. Il porte un costume européen et s'entretient avec un personnage vêtu à l'orientale, qui est debout devant lui; celui-ci porte un habit jaune, un manteau bleu et un large turban blanc et bleu.

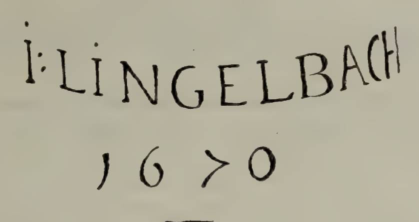
Au second plan à gauche, on découvre de belles ruines, ornées

de bas-reliefs et de médaillons. Au centre un chameau chargé, monté par un maure, qui s'abrite sous un parasol; à côté du chameau un mulet.

A l'horizon l'entrée du port avec plusieurs navires, des fortifications et un phare.

Tout à fait dans le lointain des montagnes.

Signé à gauche:



Acheté pour e Cabinet-Guillaume V, à la vente du roi de Pologne, Amsterdam, 22 Mai 1765. f 600, nº 103 du cat. (Terwesten p. 436 et p. 700.)

Gravé par Heaton dans le Recueil Steengracht nº 79.

Lithographié par Craeijvanger dans le Recueil Desguerrois.

87 (190). La fenaison.

Panneau en chêne. H. 0.41. L. 0.525. Fig. 0.11.

Au centre on voit un cheval blanc, de profil, tourné vers la gauche, arrachant du foin d'un chariot chargé. Près de lui se trouve un cheval brun, et sur la voiture un homme est occupé à entasser des bottes de foin. A gauche un paysan, vêtu de brun jaunâtre, et deux femmes rassemblant du foin; dans l'angle, deux hommes travaillant. A droite un petit chien, un cheval brun, vu de dos, et ayant en croupe un paysan et une femme, qui reçoivent une cruche de deux ouvriers placés dans l'angle.

Au fond à gauche une rivière et un pont, près duquel se tiennent deux pêcheurs; à droite des montagnes éloignées.

Signé à gauche:

J. Lingelbach

Vente-G. VAN DER POT, Rotterdam, le 6 Juin 1808. Cat. nº 73 f 780.
Placé au Musée à la suite d'un échange avec le Musée d'Amsterdam en 1825.
Gravé par J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT nº 43.
Lithographié par VERSCHUUR dans le Recueil DESGUERROIS.

88 (191). Marche du stadhouder Guillaume II sur Amsterdam. (1 Août 1650).

Toile. H. 0.581. L. 1.00. Fig. 0.11.

Après la conclusion de la paix de Munster, la province de Hollande résolut de réduire le contingent qu'elle fournissait à l'armée fédérale. Les Etats-Généraux chargèrent le prince d'Orange GUILLAUME II de faire respecter l'Union. Le prince marcha avec ses troupes sur Amsterdam et tenta d'enlever cette place par surprise (1 Août 1650). Ce projet échoua et l'armée dut s'arrêter près d'une maison de campagne appelée Welna et située à une demi-lieue de la ville sur la route d'Utrecht. Mais par l'énergie que le Stadhouder avait montrée, on obtint la soumission d'Amsterdam et de la Hollande aux résolutions des Etats-Généraux.

Sur une route, qui longe les bords de la rivière l'Amstel, un détachement de cavalerie s'avance vers le spectateur. D'abord un officier, suivi de quatre trompettes, vêtus de rouge et coiffés de feutres à larges bords; puis un timbalier, monté sur un cheval blanc, et ensuite, monté sur un cheval gris, le commandant en justaucorps de cuir, et portant un plumet blanc au chapeau. Derrière lui cheminent de nombreux cavaliers, qui déchargent leurs pistolets et raillent un personnage, assis dans un carrosse et saluant d'un air embarrassé.

L'angle droit du tableau est occupé par une foule de curieux, dont quelques-uns se sont installés jusque sur le carrosse; on remarque dans le groupe, un homme et un garçon assis sur un cheval blanc, et un gentilhomme avec sa femme. En arrière la porte d'entrée d'un parc avec les quatre premières lettres de l'inscription: WELNA.

A gauche de nombreuses embarcations et des bâtiments à voile, portant le pavillon orange. Un coude, que fait la rivière, permet de voir se dérouler au loin l'armée s'avançant de long de la rive boisée.

Signé à droite en bas:

J: lingelbach

Vente-JONAS WITSEN, Amsterdam, le 23 Mars 1717, f 275 pour ce tableau et pour le nº suivant. (nos. 15 et 16 du cat. HOET I p. 206).

Vente-VAN ZWIETEN, la Haye, 12 Avr. 1741, f 380 pour les deux tableaux. (nos. 172 et 173 du cat. HOET II 25).

Château du Loo. Inventaire de 1763, nº 23.

Cabinet-GUILLAUME V.

Photographié par HANFSTAENGL.

Voyez sur ce tableau: HOFSTEDE DE GROOT, *Quellenstudien* p. 164.

89 (192). Le départ de Charles II de Schéveningue pour l'Angleterre. (2 Juin 1660).

Toile. H. 0.595. L. 1.00. Fig. 0.09.

Le 2 Juin au matin les troupes s'étaient placées en bataille sur la plage, avec une batterie de canons. Les ambassadeurs des puissances étrangères y attendaient le monarque, qui arriva, accompagné du prince d'Orange, du prince GUILLAUME de Nassau, gouverneur de la Frise, de Mr. VAN WASSENAER, Lieut. Amiral de Hollande et suivi de la reine de Bohême, de la princesse Royale, de la princesse Douairière et de ses filles, ainsi que des membres des Etats de Hollande. Le roi reçut les derniers adieux des Etats de Hollande par la bouche du Conseiller-Pensionnaire DE WITT, et prit congé des princes et des princesses. Arrivé vers onze heures à bord du navire amiral, le roi prit part à un banquet somptueux, après lequel Mr. VAN WASSENAER lui adressa la parole au nom des Etats députés de Hollande. Il prit ensuite définitivement congé des princes et des princesses, qui l'avaient accompagné à bord, et mit à la voile vers 4 heures de l'après-midi.

Sur les dunes, qu'on voit s'élever vers la gauche, une grande quantité de personnes sont rassemblées. Au premier plan à gauche

une voiture attelée de deux chevaux, un chasseur avec un fusil et un faucon, une charrette à un cheval, un cavalier et une amazone et de nombreux promeneurs. Au second plan vers la droite, on aperçoit le roi CHARLES II, debout, entouré de ses courtisans et faisant ses adieux aux membres des Etats de Hollande au moment de monter dans une barque qui l'attend pour le conduire vers la flotte, qu'on voit tout à fait à droite, à l'horizon.

A droite, la mer et plusieurs barques remplies de monde.

La plage fourmille de figures et de carrosses. Au loin une batterie d'artillerie, qui tire des salves.

Signé dans le coin gauche en bas:

J. Lingelbach

Pendant du nº précédent. Même provenance. Inventaire du Loo de 1763 nº 22.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

Photographié par HANFSTAENGL.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke.*

A LINGELBACH sont attribuées les figures des tableaux de J. HACKAERT, de PH. KONING et de FRED. DE MOUCHERON.

LORENZO, voyez PIERO DI COSIMO.

MABUSE, voyez GOSSAERT.

MAES. Nicolaes Maes.

Ecole hollandaise. D'abord peintre de genre et ensuite presque exclusivement de portraits. Né à Dordrecht en Novembre 1632, enterré à Amsterdam le 24 Décembre 1693. Elève de Rembrandt vers 1650 à

Amsterdam. Depuis 1654 jusqu'en 1673 il demeura à Dordrecht, où Reynier Covijn doit avoir été son élève et de 1673 jusqu'à sa mort à Amsterdam. Il visita Anvers. (vers 1662?) D'abord un des meilleurs élèves de Rembrandt, peignant des chefs-d'oeuvre comme la „femme qui prie" au Rijksmuseum d'Amsterdam. Depuis 1660—1665 quittant la bonne voie, il devient un portraitiste à la mode, fabriquant des centaines de portraits, qui, quoique élégants, sont presque toujours d'un maniérisme regrettable et d'une couleur criarde.

90 (193). Portrait d'homme.

Toile. H. 1.26. L. 1.01. Gr. Nat.

Le personnage est vu jusqu'aux genoux, assis de trois-quarts à droite; moustache, barbe et cheveux gris; il est entièrement vêtu de noir et porte un manteau garni de fourrures, manchettes et col rabattu blancs, calotte noire.

Le fauteuil, dans lequel il est assis, est garni de drap rouge et la table, qui se voit à droite, est couverte d'une draperie également rouge.

ÆT 84.
.N. MAES.
16

Ce tableau, qui se trouvait au Ministère de la Marine, a été transporté au Musée en 1821. Une répétition se trouve au Musée national à Budapest.

Les anciens catalogues du Musée croyaient y reconnaître le portrait du conseiller-pensionnaire Cats.

Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

MAGNASCO. Alessandro Magnasco, dit Lissandrino.

Ecole italienne. Peintre d'histoire et de paysages. Né à Gênes en 1681, mort dans sa ville natale en 1747. Elève de Filippo Abbiati à Milan, où il travailla longtemps, mais depuis 1735 il était de retour a Gênes. Il imita Salvator Rosa, à qui ses tableaux sont souvent attribués ainsi qu'on le fit pour les quatre tableaux de cette galerie.

328 (195). Le pélerin. Paysage.

Toile. Ovale. H. 1.38. L. 1.09. Fig. 0.17.

Au premier plan un étang, alimenté par un ruisseau qui s'échappe d'une écluse grossière, située à droite au pied de deux arbres très élevés; sur l'écluse un anachorète à barbe blanche est assis, priant. Près de lui se voient un crâne et quatre crucifix attachés à un arbre.

A l'avant-plan un pélerin, le manteau garni de coquilles, assis au bord de l'eau, est en train d'ôter ses souliers pour traverser l'eau, près de plusieurs crânes de chevaux.

Au-delà de l'étang une femme avec un panier se tient au pied d'une élévation de terrain, couverte de broussailles.

Au fond à gauche une tour carrée et un bâtiment, auquel six maçons travaillent; au centre un vieux temple circulaire romain; à droite une montagne éclairée par le soleil.

Pendant du nº suivant.
Collection-Reghellini, nº 33 du catalogue.
Acquis en 1831 par le roi Guillaume I.
Attribué à Salvator Rosa jusqu'en 1891.

329 (196). La paysanne. Paysage.

Toile. Ovale. H. 1.38. L. 1.09. Fig. 0.17.

Un étang bordé d'arbres et de broussailles, et baignant le pied d'une colline, qui s'élève à pic dans le fond du tableau. Sur la colline un monastère avec une tour fortifiée et une autre grande tour carrée à toiture plate.

Au bord de l'eau et devant un crucifix fixé dans la paroi de la colline, deux moines vêtus de blanc sont assis, lisant. Au centre une paysanne, ayant un bâton dans la main droite et une cruche près d'elle, se tient debout sur la rive. Au premier plan à droite est couché un pélerin, le manteau orné de coquilles.

Pendant du nº précédent.

Même provenance.

Attribué à Salvator Rosa jusqu'en 1891.

332 (197). Moines en prière.

Toile. H. 0.53. L. 0.385. Fig. 0.28.

Trois moines amaigris par le jeûne, vêtus de longs frocs blancs à capuchons, sont en prière dans une grotte, où le jour pénètre par plusieurs grandes ouvertures.

Le premier, montrant de profil à droite sa tête décharnée, ornée d'une longue barbe, est agenouillé au centre du tableau, devant un livre ouvert et un crucifix fixé dans le roc; de la main gauche il s'appuie sur la pierre et de la droite il se frappe la poitrine en baissant les yeux.

Le second, placé derrière lui à gauche, est également agenouillé et lève ses regards suppliants vers la croix en étendant les deux bras.

Le troisième enfin est en méditation à demi-couché au premier plan à droite; sa tête cachée sous un capuchon est appuyée sur ses bras croisés.

Pendant du nº suivant.

Ce tableau a été acheté en 1822 avec le nº suivant et deux autres tableaux de MM. Snijers & Rottiers à Anvers pour f 4000.

Lithographié en sens contraire par J. J. Mesker dans le Kunstkronijk de 1872, tome XIII.

333 (198). Capucins en prière.

Toile. H. 0.54. L. 0.385. Fig. 0.27.

Dans une grotte éclairée par plusieurs ouvertures, trois capucins portant des frocs bruns, des scapulaires blancs et des disciplines, sont en prière.

L'un d'eux, assis à gauche, porte une barbe blanche et a la tête couverte d'un capuchon; il contemple avec ferveur un crucifix qu'il tient des deux mains. Un autre, assis à droite sur une élévation, lit avec attention dans un livre; le dernier, placé en avant, est imberbe; il est couché sur de la paille, transversalement au tableau, les mains jointes, marmottant des prières tout en contemplant un crucifix, fixé dans le roc en haut à gauche.

A droite un paquet de linge.

Pendant du nº précédent.

Même provenance.

Lithographié en sens contraire par J. J. MESKER dans le Kunstkronijk de 1873, tome XIV.

MAN. Cornelis de Man.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de genre, de portraits et d'intérieurs d'églises. Né le 1 Juillet 1621 à Delft où il mourut en 1706. Le 29 Décembre 1642 il se fit inscrire sur les registres de la gilde de St Luc de Delft. Les biographes nous racontent qu'il fit un voyage de neuf ans, comprenant un séjour à Paris, à Florence, où il peignit deux ans pour un Mécène, et un long séjour à Rome et à Venise. Probablement ce voyage eut lieu après 1642. En 1654 il était de retour à Delft, où en 1662 nous le trouvons parmi les chefs de la gilde de St. Luc; depuis ce temps jusqu'en 1696 il fut presque toujours commissaire ou doyen de la gilde. Malgré son long séjour en Italie, la peinture de de Man est restée purement hollandaise, ne trahissant pas la moindre influence italienne. Néanmoins elle est éclectique, et imite tour-à-tour H. v. Vliet, J. M. Molenaer et Pieter de Hooch. Ses tableaux sont rares; on n'en connaît qu'une douzaine. Son portrait par lui-même se trouve dans une collection particulière à Rotterdam.

91 (199). La main chaude.

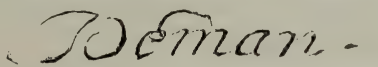
Toile. H. 0.69. L. 0.84. Tête 0.047.

Au centre est assis sur un siège pliant un monsieur vêtu de noir; une personne, debout derrière lui, ôte son verre qu'il a vidé; en même temps une dame, debout à côté de lui, attire son

attention sur des enfants qui chantent des chansons devant la porte ouverte à gauche. A droite est assise une femme tenant la tête d'un homme sur ses genoux. L'homme, la main sur le dos, va recevoir un coup d'un homme qui se trouve près de la femme; un autre, assis sur une chaufferette, tient une savate toute prête pour en frapper l'homme, s'il ne devine pas qui l'a frappé sur la main. Un homme, une femme et un enfant, regardent avec intérêt le jeu. Au fond on aperçoit encore entièrement ou en partie une quinzaine de personnes, parmi lesquelles des couples amoureux.

Tout à fait au fond est suspendu un tapis avec une couronne nuptiale. A gauche sur le premier plan dans l'ombre quelques tonneaux et des pots.

Signé à gauche sur le bord d'une planche placée sur le tonneau:



Acheté à Paris en 1875 à une vente publique par l'intermédiaire de M. D. FRANKEN DZN. pour 1220 frcs.

Photographié par HANFSTAENGL.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke*.

Comme la signature peut se lire J. DE MAN, il n'est pas tout à fait sûr que ce tableau ainsi que que la toile semblable au musée de Rotterdam (nº 167 du Cat. de 1892, non signée) soit de CORNELIS DE MAN qui avait une toute autre signature. Un JOOST DE MAN est mentionné comme élève de PAULUS MOREELSE à Utrecht en 1613.[1] Serait-il (vers 1650—60) l'auteur de notre tableau?

MARSEUS. Otto Marseus van Schrieck.

Ecole hollandaise. Peintre de plantes et d'insectes. Né à Nimègue en 1613 (selon Houbraken), ou en 1619/20 (selon sa propre déclaration en 1664), enterré à Amsterdam le 22 Juin 1678. Il visita l'Angleterre et il peignit à Florence pour le grand duc de Toscane et à Paris pour la Reine-mère. En 1652 il demeura à Rome où S. van Hoogstraten alla le visiter. Dans la bande des peintres on le surnommait „Snuffelaar" (Furet), à cause de ses recherches continuelles d'insectes de tout genre qu'il employait pour modèles. Depuis son retour en Hollande

[1] Voyez aussi KRAMM, s. v. J. DE MAN

il demeura dans une petite campagne des environs d'Amsterdam, nommée Waterrijk où il recueillait des insectes et des reptiles tout à son aise. Willem van Aelst a été son élève à Rome et Mathias Withoos son compagnon de voyage. M. d'Hondecoeter, A. Begeyn, A. v. Borssom ont fait quelquefois des tableaux dans le même genre. Christ. Striep, Nic. Lachtropius et F. de Hamilton l'ont aussi imité de près. On ne sait pas, si le peintre Evert Marseus (né vers 1614, vivait à Amsterdam, mort après 1681), dont il existe des intérieurs de grottes dans la manière de Cuylenborch, de Ch. d'Hooch et de P. v. Hattick, était de la même famille.

532 (200). Plantes et insectes.

Toile. H. 1.015. L. 0.755.

Au milieu de ronces, au pied d'un vieux chêne, un serpent attaque un lézard. A gauche un oiseau s'envole effaré. Sur le fond, à gauche, on voit quelques collines dans le lointain. Au premier plan voltigent de nombreux papillons; au milieu est étendue une grande phalène.

Signé en bas à droite:

OTTO
Marseus . v . Schrieck
1665.

Vente-D. M. ALEWIJN, Amsterdam, le 16 Déc. 1885, nº 82 du Cat., vendu pour f 400.

Acheté en 1886 de M. M. F. VAN GELDER à Amsterdam pour f 461.50.

MAZZOLINO. Lodovico Mazzolino.

Ecole italienne (de Ferrare). Peintre d'histoire. Né vers 1478 à Ferrare, où il mourut probablement vers la fin de 1528. Elève de Lorenzo Costa ou de Domenico Pannetti (selon Morelli). Ensuite il se développa sous l'influence d'Ercole Roberti. Il travailla surtout à Ferrare.

323 (201). Le massacre des innocents.

Panneau en peuplier. H. 0.31. L. 0.375. Fig. 0.12.

La scène du massacre, qui occupe la moitié inférieure du

tableau, se passe devant un bâtiment de style renaissance, qui forme le fond et sur le soubasement duquel la scène se détache.

Celle-ci est composée de quarante-deux figures serrées les unes contre les autres (18 femmes, 11 enfants et 13 bourreaux), dont la disposition générale, malgré leur action fort mouvementée, présente des groupes symétriques.

Au premier plan, au centre, une femme ayant une robe rouge à manches bleues et tenant son enfant nu dans ses bras, est renversée par un bourreau, revêtu d'un corselet jaune et d'une chemise dont les pans sont noués; ce soldat, qui s'apprête à poignarder l'enfant, a déjà renversé un petit garçon sur le sol. A gauche une mère, vêtue de vert, défend son enfant nu contre un bourreau portant une casaque bleue, et ayant noué les pans de sa chemise de la même façon que le soldat précédent. Plus loin une vieille femme habillée en bleu est assise soutenant sa fille renversée sur le sol avec son nourrisson; cette dernière est en robe de couleur orange.

A droite du centre une femme en tunique jaune, fendue sur la cuisse, fuit avec son enfant nu devant le chef des bourreaux armé d'un glaive et reconnaissable à son corselet orné d'arabesques brodées en or Une autre femme, vêtue d'une robe bleue à manches vertes, est agenouillée devant le cadavre de son fils.

Au second plan on remarque parmi de nombreuses figures: au centre une femme âgée vêtue de violet tenant un enfant nu dans les bras; à gauche un bourreau à corselet rouge et plus loin un groupe de trois femmes fuyant; l'une d'elles habillée d'une robe pourpre est vue de face, étendant les bras. A droite un guerrier en corselet bleu, tête chauve, et au-delà un bourreau vu de dos portant une veste bleue et allant saisir un enfant assis à cheval sur l'épaule d'une mère affolée, vêtue d'une robe orange et dont la main retient le glaive de l'agresseur.

Le bâtiment, qui occupe le fond du tableau, se compose d'une terrasse centrale flanquée de deux arcades. La terrasse, qui sert de prétoire, est ornée de colonnes. Sous un baldaquin vert est assis HÉRODE, portant un turban blanc, une robe dorée à pélerine bleue et des chausses collantes rouges; de son sceptre il frappe une femme vêtue de bleu, agenouillée devant lui et

portant un enfant nu dans ses bras. Sept vieillards vêtus de longs vêtements verts, rouges et violets sont debout autour d'HÉRODE, aux pieds de qui se tient un chien blanc à longs poils.

A gauche un homme (portant une tunique jaune, un caleçon rouge et un manteau vert jeté sur l'épaule et soulevé par le vent) s'avance vers le prétoire avec un drapeau rouge orné des initiales S. P. Q. R. A droite, s'éloignant du roi et formant pendant avec le porte-drapeau, un homme en tunique bleue et manteau orange flottant, montre la scène du massacre du bout de son bâton.

L'arcade de gauche laisse voir l'Adoration des Mages. La S[te]. Vierge en robe rouge et manteau bleu est assise devant la porte d'une maisonnette construite en bois et ornée d'une draperie blanche relevée. Elle tient l'enfant JÉSUS, qui est entièrement nu et reçoit une coupe des mains d'un vieux Mage à barbe blanche, portant un manteau en drap d'or; le second roi est en bleu, et le troisième, placé en arrière, porte un turban. Derrière la S[te]. Vierge se tient S[t]. JOSEPH en robe orange et pélerine bleue. Au fond un groupe de voyageurs, dont l'un est monté sur un âne, et des montagnes.

L'arcade de droite contient une scène de la Fuite en Egypte. La S[te]. Vierge, drapée dans un manteau bleu, la tête couverte d'un voile blanc, est assise avec l'enfant JÉSUS sur un âne broutant et vu de profil à droite. S[t]. JOSEPH, vêtu de rouge, tire à lui les branches d'un petit palmier, qui abrite les voyageurs. Au fond un désert montagneux.

Marqué à droite d'une date apocryphe:

1548 ; 5 E.

Collection DE RAINER.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

A la galerie Doria-Pamphili à Rome se trouve un tableau par MAZZOLINO du même sujet, dans lequel on retrouve plusieurs détails du nôtre.

MEITENS. Martinus Meitens III.

Ecole allemande. Peintre de portraits et de miniatures. Né à Stockholm le 24 Juillet 1695, mort à Vienne le 23 Mars 1770. Issu de la famille d'artistes hollandaise Mijtens et fils et élève de Martin le Vieux. Il quitta la Suède en 1714 et fit des voyages à travers la Hollande, l'Angleterre, la France, l'Italie et l'Allemagne. Partout il visita les cours des princes et partout il eut beaucoup de succès. En 1726 il s'établit à Vienne où il travailla jusqu'à sa mort. Il y était peintre du cabinet impérial et directeur de l'académie des beaux-arts. De nombreux élèves furent occupés par lui à peindre les costumes dans ses portraits qui sont maniérés au plus haut degré.

37 (201a). Portrait de François I, Empereur d'Allemagne.

François Etienne, deuxième fils du duc Leopold Joseph de Lorraine, né le 8 Déc. 1708 à Nancy, marié le 12 Février 1736 avec Marie Thérèse fille de l'empereur Charles VI d'Allemagne, empereur d'Allemagne dès 1745, mort à Innsbruck le 8 Août 1765.

Toile. H. 1.66. L. 1.33. Gr. Nat.

L'empereur est représenté debout jusqu'aux genoux. Il porte un habit entièrement garni de dentelles brodées d'or avec doublure violette et un chapeau noir à plumes bleues. Sous son col en dentelles on voit l'ordre de la Toison d'or. La main gauche repose sur la hanche, la droite, tenant le sceptre, repose sur un coussin de velours rouge où se trouve la couronne impériale. A gauche le trône et derrière le prince des draperies.

D'origine inconnue.
Tiré du dépôt en 1875.
Pendant du nº suivant.

Attribué d'abord à JUSTUS VAN EGMOND et considéré comme le portrait de LOUIS XIV, qui se trouvait au siècle dernier à Honselaersdijck, ce tableau ainsi que le suivant fut relégué parmi les inconnus en 1879 et donné à son véritable auteur depuis le catalogue sommaire de 1883.

Au musée historique de Bruxelles se trouvent des exemplaires de ce portrait et de son pendant.

38 (201b). Portrait de Marie Thérèse, Impératrice d'Allemagne.

Fille de l'empereur Charles VI et d'Elisabeth Christina de Brunswick, née le 13 Mai 1717, mariée en 1736 à François Etienne, duc de Lorraine, morte le 29 Nov. 1780.

Toile. H. 1.65. L. 1.33. Gr. Nat.

L'impératrice est représentée assise, de face, dans un costume se composant d'un corsage bleu, décolleté et richement garni de dentelles et d'une robe blanche; sur le dos elle a un manteau rouge. La main gauche est étendue vers la droite, la main droite, tenant le sceptre, s'appuie sur une table sur laquelle se trouve un coussin de velours rouge avec trois couronnes. [1] Derrière elle une colonne cannelée et une draperie rouge.

D'origine inconnue.
Pendant du nº précédent. Voir les notes.

MEMLING. Hans Memling, Memlinc(k) ou Memmelinc.

Ecole flamande. Né avant 1430 (?), mort à Bruges le 11 Août 1494. Il était originaire de la ville ou de la principauté de Mayence, mais il reçut son éducation artistique dans les Pays-bas: probablement chez Rogier van der Weyde à Bruxelles. Dès 1478 il est mentionné dans les documents à Bruges, où il passa la plus grande partie de sa vie. On suppose cependant qu'il a visité aussi les pays du bas-Rhin (Cologne). Il est le digne successeur des van Eyck et des van der Weyde et possède comme eux une finesse de touche extraordinaire, un dessin exact, un coloris brillant et une technique admirable qui a bravé les siècles. Ses meilleurs ouvrages sont conservés à l'Hôpital St. Jean à Bruges. Notre tableau est la seule oeuvre connue dans les Pays-bas.

---

[1] La couronne impériale, royale (la Hongrie) et électorale (la Bohême?).

595. **Portrait d'homme.**

Panneau en chêne. H. 0.301. L. 0.223. Tête 0.165.

Buste vu de face, un peu à gauche. Le personnage est imberbe, mais ses cheveux bouclés lui pendent sur le front; il porte une chemise blanche couverte d'un gilet rouge et au-dessus de ce costume une jaquette foncée, doublée de fourrures. Un bijou garni de perles pend à une mince chaîne d'or sur sa poitrine. Ses mains sont jointes, mais les bouts des doigts sont seuls visibles. Deux bagues à la main gauche.

Le fond représente un paysage plat, où l'on voit à gauche une église et deux maisons.

L'arrière-côté du panneau montre les armes du personnage représenté, qui sont tiercées en fasce de gueules, d'argent et de sinople; le casque est d'or, les lambrequins sont de gueules et de sinople, le cimier est un faucon d'argent aux ailes déployées et avec des grillets d'or aux pieds.

Au dessous on distingue les traces d'autres armes, qui montrent e. a. un chevron d'or.

Ce tableau a formé probablement le volet d'un diptyque, dont l'autre volet montrait soit la S[te]. Vierge, soit le Patron du personnage représenté.

Vente-Sir ANDREW FOUNTAINE à Londres, le 7 Juillet 1894 405 guinées; n° 46 du catalogue, cité comme l'oeuvre d' ANTONELLO DA MESSINA, dont le nom est écrit, d'une main moderne, sur l'écusson de l'arrière côté.

Acheté par la société REMBRANDT pour 6300 florins.

Placé dans le musée au commencement de 1895.

Photographié par VINKENBOS & DEWALD.

METSU. Gabriel Metsu.

Ecole hollandaise. Peintre de genre. Né à Leyde vers 1630, enterré à Amsterdam le 24 Octobre 1667. Fils du peintre Jacques Metsu, natif de Flandres, qui mourut en 1633 et dont nous ne possédons aucun ouvrage. Probablement élève de Gerard Dou à Leyde. Notre artiste, très précoce s'associa déjà en 1644 avec d'autres peintres de sa ville natale pour ériger une société de peintres-artistes. En 1648, quand on forma la gilde de St. Luc dans cette ville, il en fut un des premiers membres. En 1654 il vivait

encore à Leyde, mais peu après nous le trouvons à Amsterdam, où il demeurait en 1657 au Prinsegracht. Quelques grands tableaux de son premier temps, surtout un marché de poissons, que nous avons rencontré dans le commerce, trahissent l'influence de Frans Hals sur notre artiste, qui dès son installation à Amsterdam subit l'influence de Rembrandt ainsi le prouve que son fin clair-obscur adopté depuis ce temps. On trouve aussi dans quelques uns de ses tableaux des analogies avec J. B. Weenix, Jan Steen, Ger. ter Borch, Nic. Maes et Vermeer de Delft. Les meilleurs tableaux de Metsu sont fortement recherchés de nos jours et on les paie 100.000 francs et plus. Michiel van Musscher et Jac. Ochtervelt sont considérés comme ses élèves.

93 (202). Le Chasseur.

Panneau en chêne. H. 0.28. L. 0.235. Tête. 0.05.

Il est assis devant une fenêtre cintrée et regarde en souriant le spectateur; la main droite est appuyée contre son chapeau posé sur ses genoux; la gauche lève un beau verre de Venise, rempli de vin. Il est vêtu d'écarlate, avec un col brodé et des manchettes blanches; de longues boucles tombent sur ses épaules.

Sur l'appui de la fenêtre se trouvent un ramier mort, un cor de chasse et un broc en étain. Un fusil est posé contre le dossier de la chaise.

A droite une vigne grimpe le long du mur. Au fond on aperçoit la campagne à travers une fenêtre ouverte.

Signé sous l'appui de la fenêtre:

G. Metsu · 1661

Collection-G. van Slingelandt (Hoet II 404).

Cabinet-Guillaume V (Terwesten p. 703).

Gravé dans le Musée Napoléon (nº 309) par Chataigner (eau-forte terminée par Dambrun d'après S. le Roy); dans la Galerie Lebrun par F. David en 1773 d'après le dessin d'Aert Schouman; — dans le Recueil



Gabr. Metsu.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

Steengracht, nº 13, par Zeelander; — dans le Recueil Desguerrois par C. C. A. Last; — en sens contraire dans le Kunstkronijk de 1873 par A. C. Nunnink.

Gravé sur bois dans Ch. Blanc, Histoire des peintres, par L. Dujardin d'après le dessin de Beaucé, et copié dans Dohme, *Kunst und Künstler*.

Photographié par Hanfstaengl.

Non décrit par Smith.

94 (203). Les amateurs de musique.

Panneau en chêne. H. 0.585. L. 0.44. Fig. 0.38.

Dans une chambre richement meublée, une jeune femme, vue de profil à gauche, est assise devant une table. Elle note sur une feuille de papier la mélodie qu'une jeune fille lui joue au théorbe. La dame porte un caraco de velours cerise bordé d'hermine, un jupon jonquille en soie, bordé d'argent, un tablier gris-perle et une cornette blanche, couverte d'une voilette noire. Le bout de son pied, chaussé d'une mule rouge, repose sur une chaufferette.

Au dossier de sa chaise, sur la droite, est accoudé un personnage debout, en noir, tenant à la main gauche son chapeau. La joueuse, qu'on voit de face debout derrière la table, porte les cheveux flottants; elle est vêtue d'une robe décolletée noire.

Sur la table un tapis persan à larges plis, une écritoire en étain, un cahier de musique et des livres.

Au fond, à gauche, une belle cheminée à colonnes corinthiennes et frise sculptée en bas-relief, surmontée d'un tableau représentant un naufrage; à droite de grandes tapisseries à figures et une porte ouverte. Au plafond pend un lustre en cuivre.

Au premier plan à droite un épagneul.

Signé sur la porte

GMetsu

Sur le dos du panneau se trouve un cachet en cire rouge montrant un blason à une aigle éployée.

Collection-G. van Slingelandt. (Non mentionné dans le catalogue de cette collection, donné par Hoet II 403.)

Cabinet-GUILLAUME V. (TERWESTEN p. 702.)

Gravé en manière noire par WATSON; — dans le Musée Français par CHATAIGNER (eau-forte terminée par P. AUDOUIN d'après un dessin de MALLET); — dans le Musée NAPOLÉON (nº 404) par CHATAIGNER (eau-forte terminée par DAMBRUN d'après un dessin de PLONSKI); — par HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT nº 39; — par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke*.

Non décrit par SMITH.

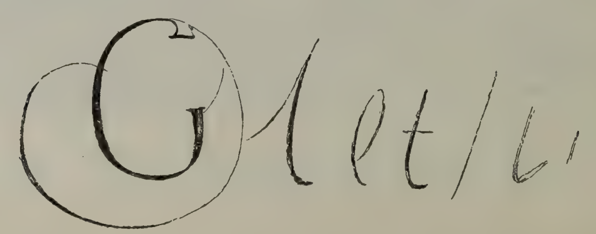
95 (204). La Justice protégeant la veuve et l'orphelin.

Toile. H. 1.54. L. 1.225. Fig. 0.84.

La Justice est représentée sous les traits d'une femme, vue debout et de face, les yeux bandés, l'épée dans la main droite, la balance dans l'autre; elle porte un manteau jaune et une robe dans le goût du XVIIᵉ siècle, laissant les seins, les bras et les pieds à découvert. Elle foule aux pieds un homme à demi nu, enveloppé dans la pourpre et renversé sur des sacs d'or; il symbolise l'Iniquité; sa main gauche tient une aune; près de lui une boîte remplie de faux poids, des monnaies rognées, un masque; un petit génie lui met un compte falsifié sous les yeux. A gauche de ses pieds quelques fleurs. La Justice recueille dans son manteau une veuve portant dans ses bras un petit enfant et ayant près d'elle un jeune garçon vêtu de rouge. Ce groupe est agenouillé vers la droite du tableau. Dans l'air plane un génie, qui tient une couronne d'or au-dessus de la tête de la Justice.

Au fond, à gauche, un trône doré et un globe et de l'autre côté une colonne cannelée et un rideau vert.

Signé en bas sur une marche:



Ce tableau est entré au Musée après 1817. Il se trouvait en 1667 dans le vestibule de la maison de SARA DE WITTE, veuve MICH. V. PEENEN à Leyde et a été peint vers 1655.

Lithographié par ELINK STERK dans le Recueil DESGUERROIS.

Non décrit par SMITH.

MEULEN, voyez VERMEULEN.

MIEREVELT. Michiel Jansz van Mierevelt.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de portraits et de quelques compositions historiques, disparues maintenant. Né le 1 Mai 1567 à Delft où il mourut le 27 Juin [1] 1641. Elève de Willem Willemsz, d'un maître Augustijn et d'Anthony van Montfoort dit Blockland à Utrecht. Il travailla toujours à Delft où il demeurait, mais étant très recherché à la Haye, où il était peintre de la cour des princes d'Orange, il se fit admettre en 1625 dans la gilde de St. Luc de la Haye. Il a compromis son nom par le grand nombre de copies qu'il fit exécuter dans son atelier par ses élèves, tableaux qui portent sa signature (comme les six n^os^ suivants) mais non le cachet de sa peinture consciencieuse et hautement artistique. Les élèves qui collaboraient à ses portraits sont e. a. ses fils Pieter et Jan, son petit-fils Jacobus Delff, et Willem et Hendrick van der Vliet. Aussi Claes Cornelisz, Pieter Dircxsz Cluy, Paulus Moreelse, Jan van Ravesteyn et Pieter Gerritsz Montfoort figurent parmi ses élèves. Son beau-fils Willem Jacobsz Delff a gravé un grand nombre de ses portraits sur cuivre.

96 (205). Portrait de Guillaume I de Nassau, prince d'Orange, (le Taciturne). [2]

Cuivre. Ovale. H. 0.28. L. 0.23. Tête. 0.12.

Buste tourné vers la droite. Cheveux grisonnants, fraise godronnée simple, cuirasse à bordures dorées. Fond gris.

---

[1] La date du 27 Juillet, répétée jusqu'à présent par tous les biographes, est fondée sur une erreur typographique contenu dans Bleyswijk, Description de la ville de Delft (*Juli* au lieu de *Juni*), comme le prouvent l'inventaire dressé après le mert de Mierevelt et le livre d'enterrement de l'Eglise Neuve à Delft (Obreens Archief VI, p. 24).

[2] Pour les détails biographiques voyez sous KEY, p. 200, nº 225 (175).

Ce tableau, ainsi que les cinq n[os] suivants, fait partie d'une série de six portraits, acquis à la vente-GOLDBERG en 1828.

Une répétition se trouvait dans la galerie jusqu'en 1893. Elle fut alors cédée au musée du Prinsenhof à Delft.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

97 (206). Portrait de Louise de Coligny, en costume de veuve.

Fille de l'Amiral Gaspard de Coligny et de Charlotte de Laval. Née le 28 Septembre 1555, morte à Fontainebleau le 13 Novembre 1620, 4[e] femme de Guillaume I de Nassau, Prince d'Orange, qu'elle épousa le 12 Avril 1583. Elle avait épousé en premières noces Louis de Téligny, assassiné à la St. Barthélémy.

Cuivre. Ovale. H. 0.28. L. 0.23. Tête. 0.12.

Buste tourné vers la gauche. Cheveux grisonnants, robe noire décolletée en pointe et ornée d'une rosette au corsage; le collet de la robe doublé de blanc encadre un double col blanc. Sur la tête un bonnet s'avançant en pointe sur le front. Une chaine en acier au cou. Fond gris.

Signé à gauche:

Miereveld.

La signature a été répétée plus tard à droite.
Vente-GOLDBERG 1828.
Gravé par C. J. VISSCHER.

98 (207). Portrait de Philippe Guillaume de Nassau, Prince d'Orange.

Né au château de Buren le 19 Déc. 1554, mort à Bruxelles le 22 Février 1618 sans postérité, fils aîné de Guillaume I et d'Anne d'Egmond, comtesse de Buren. Jeune il fut enlevé de l'université de Louvain et emmené en Espagne où il fut élevé catholique. Il épousa en 1606 Eléonore de Bourbon-Condé, née en 1587, morte en 1619.

Cuivre. Ovale. H. 0.28. L. 0.23. Tête 0.12.

Buste tourné vers la droite. Cheveux longs, moustache et barbiche; col rabattu orné de dentelles, pourpoint violet à fleurs vertes et jaunes. Collier de la Toison d'or.

Signé à gauche:

Miereveldt.

Vente-Goldberg 1828.
Gravé par Crispiaen van den Queborn.

99 (208). Portrait de Maurice de Nassau, Prince d'Orange, Stadhouder.

Né à Dillenburg le 13 Novembre 1567, mort à la Haye le 23 Avril 1625, fils de Guillaume I et d'Anne de Saxe, sa seconde femme.

Cuivre. Ovale. H. 0.28. L. 0.23. Tête. 0.12.

Buste tourné vers la droite. Fraise à dentelles; cuirasse ornée de feuillages dorés, offerte par les Etats-Généraux au prince après la bataille de Nieupoort, écharpe orange en sautoir, le ruban bleu de la Jarretière au cou. Fond foncé.

Signé à gauche:

Ætatis 49
A° 1617

Mierevelt.

Vente-Goldberg 1828.

100 (209). Portrait de Frédéric-Henri de Nassau, prince d'Orange, Stadhouder.

Né à Delft le 29 Janvier 1584, mort à la Haye le 14 Mars 1647, fils de Guillaume I et de Louise de Coligny, sa 4e femme. Il épousa en 1625 Amélie de Solms-Braunfels.

Cuivre. Ovale. H. 0.28. L. 0.23. Tête. 0.12.

Buste tourné vers la droite. Moustache et barbiche blondes; fraise épaisse à bord de dentelles; cuirasse noire, ornée de clous dorés, écharpe orange à fleurs.

Signé à gauche:

Mierevelt.

Vente-Goldberg 1828.
Une répétition de ce tableau a été cédée en 1893 au musée du Prinsenhof à Delft.

101 (210). Portrait de Frédéric V, Comte Palatin, Roi de Bohême.

Né en 1596, fils de Frédéric IV et de Juliane de Nassau. Il épousa en 1613 Elisabeth, fille du roi Jacques I d'Angleterre. En 1619 il accepta la couronne royale de Bohême qu'il perdit déjà l'année suivante après la bataille sur le Weisse Berg près de Prague. Il s'enfuit en Hollande où il vécut jusqu'à sa mort en 1632. Par sa mère il était petit-fils de Guillaume le Taciturne.

Cuivre. Ovale. H. 0.28. L. 0.23. Tête 0.12.

Buste de jeune homme imberbe à cheveux noirs, tourné vers la droite. Col rabattu en dentelles, pourpoint vert richement brodé d'or. Au cou le ruban bleu de l'ordre de la Jarretière. Fond foncé.

Signé à gauche: Aetatis 16.
A°. 1613.
A droite la fausse signature: Mierevelt.
Vente-Goldberg 1828.

COPIE D'APRÈS M. Jzn. v. MIEREVELT.

226 (213). Portrait de Maurice de Nassau, prince d'Orange, Stadhouder. [1]

Toile. H. 1.19. L. 0.945. Gr. Nat.

Il est debout, vu jusqu'à mi-jambe et de trois quarts à droite. Il porte une écharpe orange en sautoir sur l'armure dorée que lui offrirent les Etats-Généraux après la bataille de Nieupoort.

[1] Voyez page 235.

De la main gauche il s'appuie sur une table et de la droite il tient le bâton de commandement. Derrière lui se trouve une colonne et à droite au fond une mer orageuse avec un navire.

Ce portrait, donné au musée en 1819, est copié d'après le tableau de M. VAN MIEREVELT, gravé par J. MULLER.

MANIÈRE DE M. Jzn. v. MIEREVELT.

507 (213a). Portrait de Johannes Uyttenbogaert.

Né à Utrecht le 11 Février 1557, mort à la Haye le 4 Septembre 1644. Il étudia à Genève et devint pasteur à Utrecht en 1585 et, après avoir démissionné à cause de ses opinions, en 1590 à la Haye. Ici il était en même temps pasteur wallon, prédicateur de la cour et ministre du camp jusqu'en 1618. Etant un des chefs du parti des Remontrants, il dut fuir en cette année d'abord à Anvers, puis à Paris et Rouen. Après la mort du prince Maurice, il retourna en Hollande en 1626 et demeura à la Haye jusqu'à sa mort.

Panneau en chêne. H. 0.485. L. 0.40. Gr. Nat.

Buste vu de face, tourné un peu vers la droite, mais regardant le spectateur. Le pasteur a la barbe grisonnante et porte un costume noir, une calotte noire et une fraise godronnée. Fond sombre.

Tiré du dépôt en 1885.

Considéré comme le portrait de GUILLAUME LE TACITURNE jusqu'en 1888. Relégué parmi les inconnus de l'école hollandaise vers 1630—1640 jusqu'en 1893; dès lors attribué à l'école de MIEREVELT.

MIERIS. Frans van Mieris le Vieux.

Ecole hollandaise. Peintre (graveur?) de portraits, de genre et d'histoire. Né le 16 Avril 1635 à Leyde, où il mourut le 12 Mars 1681. Son père était l'orfèvre Jan Bastiaensz van Mieris. Elève du peintre sur verre Abraham Torenvliet, de Gerard Dou et d'Abraham van den Tempel. Inscrit le 14 Mai 1658 sur les registres de la gilde de St. Luc à Leyde. En 1662—1665 il en était commissaire; en 1665 on le nomma doyen. Il séjourna toujours à Leyde, où il eut un grand nombre d'élèves. Parmi eux

ses fils Willem et Jan van Mieris, Arie de Vois et Karel de Moor. Son petit-fils Frans van Mieris le Jeune (1689—1763), fils de Willem était un peintre sans mérite de la décadence. Mieris a peint pour l'Archiduc Léopold Guillaume d'Autriche et pour le grand duc de Toscane. Il surpassa dans ses meilleurs tableaux (qui étaient très appréciés par les amateurs du 17e et du 18e siècle et sont encore maintenant assez recherchés) les autres peintres de son nom et tous ses élèves et imitateurs. Ses chefs-d'oeuvre sont conservés aux musées de Munich, de Vienne et de St. Pétersbourg. A la vente-Dudley (Londres, 1892) M. Steinkopf paya le tableau „le cavalier amoureux" ca 90,000 frcs.

106 (214). Les bulles de savon.

Panneau en chêne, cintré. H. 0.255. L. 0.18. Tête 0.04.

Dans une fenêtre faisant face au spectateur, on voit à mi-corps un petit garçon, qui s'amuse à faire des bulles de savon. De la main gauche il tient un coquillage contenant le liquide, qu'il fait mousser en soufflant dans un petit tuyau conduit par la main droite.

Il porte de longues boucles blondes, et est vêtu d'un pourpoint jaune; sa toque en velours rouge, ornée d'une plume blanche, est placée devant lui sur l'appui de la fenêtre, à côté d'une carafe, d'où sort une fleur de tournesol.

Au fond de la chambre, une jeune dame caresse un petit chien, qu'elle porte dans ses bras. Sa chevelure relevée est couverte d'un voile blanc; elle est vêtue d'un caraco rouge décolleté.

Une vigne, qui monte le long de la fenêtre, en encadre la partie supérieure et cache à demi une cage accrochée en haut à droite.

Au dessous de la fenêtre un cartouche avec la date et la signature



F van Mieris. fect. Lugd. Bat.

Vente-FRAULA, Bruxelles le 21 Juillet 1738, f 730,5 (HOET II p. 536, nº 213, acheté par LORMIER [1]).

Vente-LORMIER, la Haye le 4 Juillet 1763, f 1560 (TERW. p. 324, nº 165).

Collection-G. VAN SLINGELANDT, dont le cachet se trouve sur le revers du panneau.

Cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 702).

Gravé par PIGEOT dans le Musée Français; — dans le Musée NAPOLÉON nº 287, par LE ROUGE, eau-forte terminée par DE LAUNAY d'après un dessin de S. LE ROY; — par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº 33.

Lithographié par VAN DER MEULEN dans le Recueil DESGUERROIS.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Décrit par SMITH, T. I. p. 64, nº 5.

Il y a une répétition à Buckingham Palace (Cat. de 1885, nº 26), gravée par J. BEIN dans l'Art Journal de 1857. New Series, Vol. III, page 176 et dans HALL, *The Royal Gallery of Art* II, Nº 23,

DESCAMPS en mentionne une autre chez le duc d'Orléans en 1754, qui a appartenu plus tard à M. DE CALONNE et Lord RENDLESHAM et qui est gravée dans la galerie LEBRUN.

Une troisième est mentionnée par SMITH chez G. MORANT Esq. et une quatrième dans la galerie de Lord MULGRAVE.

107 (215). Portrait de Florentius Schuyl, professeur de médecine et de botanique à l'université de Leyde.

SCHUIJL naquit à Schiedam le 13 Mars 1619. Il était docteur en médecine, professeur de philosophie et échevin de la ville de Bois-le-Duc. En 1664, après la mort de E. VORSTIUS, il fut nommé professeur de médecine à l'université de Leyde et en 1667 il obtint la chaire de botanique. Il mourut à Leyde en 1669, le 5 Septembre.

Cuivre. H. 0.21 L. 0.165. Tête 0.045.

Il est représenté à mi-corps, de face, accoudé à une balustrade en pierre.

---

[1] Ainsi qu'il résulte des notes manuscrites de LORMIER lui-même dans l'exemplaire de son catalogue, conservé à la bibliothèque du Mauritshuis. La supposition de la Notice de 1874 que notre tableau provient de la collection-SCHÖNBORN (vendue le 16 Avril 1738) a été refutée par M. VON DRACH dans Oud Holland VIII, p. 201.

Il est vêtu tout de noir avec un col blanc rabattu et de petites manchettes retroussées.

A gauche sur la balustrade, un pot en terre rouge, orné de bas-reliefs et contenant une plante. Au fond une porte cintrée, flanquée de deux statues de philosophes et à droite un paysage

Signé sur a balustrade:

F. van Mieris. fe. Aº 1666.

Vente à Amsterdam, le 25 Sept. 1743, f 36 (Hoet II, p. 124, nº 4).

Collection-G. van Slingelandt (Hoet II, p. 404).

Cabinet-Guillaume V (Terw. p. 701).

Gravé par A. L. Zeelander dans le Recueil Steengracht nº 5; — Lithographié en sens inverse par A. C. Nunnink dans le Kunstkronijk de 1874.

Décrit par Smith, T. I, p. 80, nº 72.

108 (216). Portraits présumés de Frans van Mieris et de sa femme Curina van der Cock.

Née en 1629/30, mariée en 1657, morte le 1 Novembre 1700. [1]

Panneau en chêne, cintré. H. 0.275. L. 0.20. Tête 0.045.

La femme (de profil à gauche, vue jusqu'à mi-jambe) est assise devant une table, sur une chaise garnie de drap gris. Elle est vêtue d'un caraco de soie rouge, bordé d'hermine, et d'un jupon de soie brochée bleu-clair, sur lequel elle porte un tablier blanc; la chevelure relevée en arrière est couverte d'un linge blanc, noué sous le menton. Elle tient un petit chien sur les genoux et de la main droite repousse doucement le peintre, qui s'est représenté debout au centre du tableau, tirant par l'oreille le petit animal, et s'amusant à le faire crier; la mère se dresse inquiète contre les genoux de la dame, pour venir au secours de son petit.

Le peintre porte une perruque et un feutre à larges bords, orné d'une plume blanche; il est drapé dans un grand manteau

---

[1] Communication bienveillante de M. Ch. M. Dozy, archiviste de la ville de Leyde, tirée d'un manuscript de D. v. Alphen.



Fr. v. Mieris.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

gris, doublé de velours, qui laisse voir un col rabattu en dentelles.

A gauche un luth sur une table couverte d'un tapis persan.

Au fond une tapisserie à bandes verticales vertes et brunes très serrées; à droite une porte en chêne avec un fronton.

La signature placée sur la porte est devenue illisible.

Vente-DROSTE, la Haye, le 21 Juillet 1734, f 725. (HOET I, p. 428, nº 86.)

Vente-VAN SWIETEN, la Haye, le 12 Avril 1741, f 910. (HOET II, p. 15, nº. 51.)

Collection-BIKKER VAN SWIETEN, 1752. (HOET II, 463.) [1]

Collection-G. VAN SLINGELANDT.

Cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 701).

Gravé par GREENWOOD à la manière noire d'après un dessin d'A. SCHOUMAN; — dans le Musée NAPOLÉON (nº 225) par LE ROUGE, eau-forte terminée par DAMBRUN, d'après un dessin de S. LE ROY; — par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº 34.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS et par C. BENTINCK dans le Kunstkronijk de 1843.

Gravé sur bois dans CH. BLANC, Histoire des peintres.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke.*

Décrit par SMITH, T. I, p. 63, nº 4.

On trouve à Buckingham Palace (Cat. 1885, nº 33) une répétition de ce tableau, gravée par R. C. BELL dans l'Art Journal de 1857. New Series, Vol. III, p. 244 et dans l'ouvrage: *The Royal Gallery of Art* II, nº 18.

MIERIS. Willem van Mieris.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de genre, d'histoire et de portraits. Né à Leyde le 3 Juin 1662, mort aveugle dans cette ville le 26 Janvier 1747. Fils et élève de son père Frans van Mieris le Vieux. Il travailla toujours à Leyde où il devint membre de la gilde de St. Luc le 21 Juin 1683. En 1697 et 1698 il en fut commissaire et doyen en 1699—1700. Le 22 Décembre 1695 il se fit inscrire comme maître de dessin dans l'album de l'université de sa ville natale. Son fils, Frans van Mieris le Jeune, et

[1] Sur le revers du panneau se trouvent deux cachets; l'un aux armes de BIKKER VAN SWIETEN; l'autre à celles des barons d'ABLAING DE GIESSENBURG.

Hieronymus van der Mij furent ses élèves. On apprécia beaucoup, surtout au 18e siècle, ses tableaux très achevés et d'une grande finesse d'exécution.

109 (217). Une boutique d'épicier.

Panneau en chêne. H. 0.495. L. 0.41. Tête 0.03.

A travers une fenêtre cintrée, on aperçoit de face un jeune garçon coiffé d'un feutre noir et vêtu d'un habit bleu; il vient de retirer d'une boîte en fer-blanc un petit macaron, qu'il tient de la main gauche et qu'il s'apprête à manger. A droite, derrière un comptoir, une femme, portant une casaque violette, un bonnet et un fichu blancs, remplit un cornet de sucreries.

Le fond représente l'intérieur d'une boutique d'épicier avec de nombreux rayons, chargés de boîtes en fer-blanc et de petits barils; une échelle et des sacs renfermant des provisions sont posés contre le mur du fond; aux poutres pendent des paquets de chandelles et devant les rayons des balances. Sur le rebord de la fenêtre, du soufre en morceaux, un panier de figues placé sur un épais tapis vert, et une boîte remplie de dattes. Sous l'appui de la fenêtre, un cartouche avec un bas-relief représentant des amours s'amusant avec un oiseau et un chien.

Au premier plan par terre, un baquet avec des prunes sèches, un sac rempli de noix, un autre rempli de pois verts et un rat grignotant des fruits. En haut à droite, une cage et un rideau relevé et attaché à un clou; à gauche est accroché un panier

Signé en haut à gauche:

W. van Mieris. Fe. 1717

Vente-Comte VAN WASSENAER-OBDAM, la Haye, le 19 Août 1750, f 546. (HOET, II, p. 294, nº 57.)

Château du Loo, inventaire de 1763, nº 30.

Cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 702).

Le pendant, représentant *une marchande de volailles*, n'a pas été restitué par les Français en 1815 et figure au Louvre sous le nº 328.

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº 57.

Photographié par BRAUN.

MIGNON. Abraham Mignon.

Ecole hollandaise. Peintre de natures-mortes, de fleurs et de fruits, rarement de portraits. Baptisé le 21 Juin 1640 à Francfort sur le Main, mort en 1679 à Wetzlar ou à Francfort. Elève habile de Jacob Marrel (dès 1646) et de Jan Davidsz de Heem à Utrecht (dès 1660). Il demeura longtemps en Hollande: à Utrecht (où il épousa en 1675 la fille du peintre Cornelis Willaerts) et à Amsterdam, ensuite (dès 1676) à Francfort et à Wetzlar. Ses meilleurs tableaux (Galerie de Dresde) égalent à peu près ceux de de Heem, mais la plupart de ses oeuvres sont devenues peu harmonieuses et criardes par suite des changements de couleur. Marie Sibylle Merian, fille de premier lit de la femme de Jacob Marrel a été son élève vers 1658.

110 (218). Fleurs et Fruits.

Toile. H. 0.75. L. 0.63.

Au pied d'un mûrier, sur une tablette de pierre, est placé un panier contenant des roses, des coquelicots, des oeillets, des épis de blé, des fraises et des branches couvertes d'abricots et de prunes.

A droite, au premier plan, un beau melon, deux souris grignotant du blé, des sauterelles et de nombreux insectes, parmi lesquels des fourmis qui s'attaquent à une mouche.

Signé sur une pierre en bas à gauche:

AB, Mignon: fec.

Cabinet-GUILLAUME V.

111 (219). Fleurs d'été.

Toile. H. 0.90. L. 0.725.

Sur une table en pierre se trouve un vase en bronze, dans

lequel sont placés des pivoines, des tulipes, des lilas, du chèvrefeuille, des épis de blé et une rose retombant jusque sur la table; à droite des épis de maïs, plusieurs insectes, entre autres un limaçon, une chenille et un papillon.

Signé en bas à gauche:



Ce tableau, qui forme le pendant du numéro suivant, a passé en 1775 du château d'Oranjestein dans le Cabinet-GUILLAUME V.

112 (220). Fleurs d'été.

Toile. H. 0.90. L. 0.725.

Sur une table en pierre, placée devant une niche, un bouquet de roses, de tulipes, de pavots et d'épis de blé est disposé dans un flacon de verre de Venise bleuâtre. A droite une montre dans une boîte ouverte, et une orange avec une branche en fleurs.

Signé à gauche en bas:

A. Mignon: Fe.

Pendant du numéro précédent. Même provenance.

MOEYAERT. Nicolaes (Claes) Cornelisz Moeyaert.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'histoire, de paysage, de genre, de portraits et de bétail. Né vers 1600, probablement à Amsterdam; il vivait encore en 1659, mais il est mort avant, ou en 1669. Admis dans la gilde des peintres à Amsterdam en 1630 après un long séjour en Italie, où le fameux Elsheimer et ses ouvrages eurent une grande influence sur son développement. Plus tard ses portraits et quelques sujets bibliques, comme les tableaux de Brunswick et de Schleissheim, trahissent l'influence de Rembrandt. Il était très apprécié. En 1638 le magistrat d'Amsterdam lui confia la direction des arcs de triomphe et d'autres décorations en l'honneur de Marie de Médicis. Son frère, Cornelis Moeyaert, fut également peintre. Salomon Koninck, Nic. Berchem, Jac. van der Does et J. B. Weenix furent ses élèves; peut-être le jeune Paul Potter profita-t-il aussi de ses leçons.

115 (221). La visite d'Antiochus chez l'augure.

Panneau en chêne. H. 0.80. L. 0.85. Fig. 0.35.

Au centre se tient le roi, vu de face et vêtu d'une longue robe bleue, ceinte d'une ceinture blanche. Il porte un manteau de pourpre doublé de fourrures, et il est coiffé d'un bonnet fourré.

Il adresse la parole à un vieillard à barbe blanche, assis à droite et accoudé sur un bloc de pierre. Celui-ci est occupé à écrire dans un gros livre; il porte une robe bleue et un manteau jaune.

Devant lui un lièvre, un chien et un canard morts et des entrailles sanglantes.

A gauche une brebis tuée et deux chèvres.

Le fond est formé par des rochers à pic, desquels tombe un cascade. Au sommet des rochers on aperçoit vers le gauche un groupe de dix figures.

Plus à droite un temple rond et un grand tour carré près d'autres édifices.

Signé en bas à droite:

C. M. f 1636.

Le même sujet, peint par Berchem, se trouvait dans la collection-van der Linden van Slingelandt à Dordrecht. Ce tableau est décrit dans le catalogue (Hoet II, p. 491) de la manière suivante: Un paysage montagneux dans lequel Antiochus demande conseil à l'augure au sujet de la guerre qu'il va entreprendre. Celui-ci écrit ses observations relativement aux entrailles des animaux dans un livre. Au lointain quelques autres personnes près d'un temple en ruines. H. 25½′. L. 30½″.

Le catalogue de la vente-van der Linden van Slingelandt, le 22 Août 1785 à Dordrecht, décrit le sujet du tableau (nº 15 du catalogue) comme un philosophe écrivant sur l'anatomie des animaux, mentionne en outre un jeune homme comme troisième personne du premier plan et relève que la pièce est peinte sur toile, tandis que la nôtre est un panneau en chêne.

Acquis en 1873 à Schéveningue pour f 225.

394 (223). Hersé et Mercure. [1]

Panneau en chêne. H. 0.537. L. 0.84. Fig. 0.26.

Au milieu du premier plan, en pleine lumière, on voit Hersé debout, presque toute nue, par derrière, tenant de ses mains une draperie bleu foncé devant elle. Elle regarde ainsi que ses cinq compagnes Mercure qui flotte dans les airs. Une des cinq jeunes filles, également toute nue, est assise par terre, on la voit de face; à sa droite est la deuxième jeune fille vêtue de rouge et tenant une corbeille de fleurs dans la main droite, encore plus à droite se tient la troisième vêtue de jaune brun, le buste nu; la quatrième qui est vêtue de vert est presque tout à fait dérobée à la vue par Hersé, tandis que la cinquième vêtue de jaune et de violet-clair s'occupe aussi d'arranger une corbeille de fleurs.

Trois autres jeunes filles s'approchent du côté gauche, le long du coin d'un édifice, les unes gesticulant, les autres portant des fleurs. A droite plusieurs groupes s'éloignent le long d'un chemin qui conduit par une porte de brique à un temple rond situé sur une montagne. Ce temple présente la disposition du sanctuaire connu de Vesta à Tivoli. Sur la pente de la montagne un berger joue de la flûte au milieu de ses chèvres.

---

[1] Voyez l'histoire sous B. Breenbergh, p. 45.

Signé à gauche

C Moeyaert · fe A° 1624

Acheté de M. Kaiser à Francfort en 1874 par la commission, dite „les Rijksadviseurs" avec le n° suivant pour f 850.

Placé dans le musée en 1876.

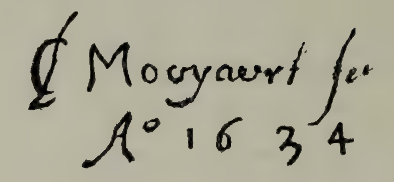
395 (222). Marche triomphale de Bacchus.

Panneau en chêne. H. 0.525. L. 0.83. Fig. 0.28.

Dans un paysage montagneux Bacchus entouré d'une douzaine de satellites et assis sur un tonneau tiré par deux panthères et orné d'un baldaquin de pampre fait sa promenade triomphale. Il s'approche du côté droit et tourne la tête en riant vers un satyre en train de vomir et qu'un autre ne maintient qu'à grande peine sur ses pieds. Auprès de ce groupe on voit un satyre jouant de la flûte et un jeune satyre buvant. Un guerrier en cuirasse tient une torche en haut. Derrière lui suivent quatre figures humaines dont une seule, un vieillard boiteux, est distinctement visible. A la droite du dieu est un satellite qui distribue ses dons à cinq mortels. Deux de ces mortels se disputent déjà le contenu d'un grand pot. Un troisième agenouillé et portant un costume bleu clair à manches blanches tâche de recueillir dans ses mains la liqueur d'un second pot.

Les panthères sont précédées d'une ménade avec une cymbale et d'un Panisque avec un chalumeau. Deux jeunes satyres dont l'un est assis sur un bouc forment l'arrière-garde. Tout à fait à gauche de la peinture deux satyres gravissent une hauteur. Sur le second plan on voit s'avancer la dernière partie du cortège de Bacchus, ornée de pampre. Au fond trois groupes d'hommes à pied et à cheval se détachant sur le fond bleu clair du ciel.

Signé en bas à gauche:



Pendant du nº précédent. Même provenance.

MOLENAER. Jan Miense Molenaer.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de portraits, de genre et de quelques tableaux bibliques. Né probablement vers 1600—1610 à Haarlem où il fut enterré le 19 Septembre 1668. Quoique nous ne sachions rien de son apprentissage, il est plus que probable que Frans Hals a été son maître. Ses premières oeuvres, surtout un grand tableau de 1628, avec des figures de grandeur presque naturelle chez le baron von Heyl à Worms, sont peintes entièrement dans le style de Hals. Il vécut à Haarlem, ou près de Haarlem à Heemstede; mais vers 1636 il se fixa à Amsterdam où il demeura encore en 1647. Les nombreux tableaux de sa seconde période trahissent l'influence de Rembrandt d'une manière incontestable, quoiqu'ils portent souvent les traces d'une exécution hâtive, sans l'inspiration nécessaire. Ses plus beaux ouvrages datent de 1630—1640; les „Cinq sens” de ce musée sont de ce nombre Les peintres Nicolaes (Klaes) et Bartholomeus Molenaer étaient probablement ses frères; le premier paysagiste, le second assez pauvre imitateur de Jan Miense. Sa femme, Judith Leyster, fut aussi une artiste d'un grand mérite, telle que ses tableaux ont été attribués à Frans Hals et payés comme les oeuvres de ce maître.

572 (224a). Le toucher.

Panneau en chêne. H. 0.195. L. 0.242. Tête 0.044.

Représenté par une femme, saisissant par les cheveux un homme, qui se permet de trop grandes familiarités avec elle, et le frappant de toutes ses forces sur la tête avec une savate. Elle

porte un habit gris-vert, une robe bleue, un fichu et un bonnet blancs; l'homme porte une veste jaune à manches rouge-brun, son bonnet est pendu à une chaise à gauche. A droite au fond un paysan coiffé d'un bonnet peluché avec une plume regarde la scène en riant.

Signé en bas à droite:

MR 1637

Acquis en 1893 avec les quatre n[os] suivants pour f 1500 de M. F. DITTLINGER à Helvoirt.

Les suites des Cinq sens ont été un sujet favori des anciens maîtres néerlandais: DIRCK HALS, A. V. OSTADE, ADR. BROUWER, DAVID TENIERS, GONZALES COQUES, JAN STEEN, BAREND FABRITIUS, ARENT DIEPRAEM en ont peint ou gravé. Souvent cependant ces séries ont été dispersées et l'on ne trouve plus qu'un, deux ou trois tableaux de la suite complète.

573 (224b). La vue.

Panneau en chêne. H. 0.196. L. 0.239. Tête 0.044.

Représentée par un homme assis, en veste bleue, gilet rouge-brun, pantalon jaune-brun et un chapeau de feutre sur la tête. Dans sa main gauche appuyée sur sa cuisse il tient sa pipe, de la main droite il prend une cruche qu'une femme derrière la table lève par le pied.

Sur la table se trouvent une lampe à huile et un réchaud de chaufferette avec du feu.

A gauche un homme s'éloigne.

Signé sur la table à gauche de la lampe:

MR

Voyez les annotations du n° précédent.

574 (224c). L'ouïe.

Panneau en chêne. H. 0.194. L. 0.242. Tête 0.048.

Représentée par un jeune homme qui chante, il porte une

jaquette vert-clair, un pantalon blanc et un bonnet rouge; il est assis sur une chaise et regarde le spectateur; on le voit de profil. De la main gauche il lève une cruche, de la main droite il bat la mesure. Il a devant lui un tonneau où se trouve un coq comme marque de la brasserie. Derrière lui un homme en costume brun-rouge et bonnet bleu qui l'accompagne avec des castagnettes. Une vieille femme regarde en riant par-dessus ses épaules.

Voyez les annotations du nº 572 (224a), p. 249.

575 (224d). L'odorat.

Panneau en chêne. H. 0.195. L. 0.243. Tête. 0.042.

Représenté par une femme en corsage blanc et robe bleue qui ébrène son enfant vêtu de brun et de jaune. Elle est assise à droite et regarde le spectateur. A gauche, derrière une table, où se trouvent un réchaud de chaufferette avec du feu, une pipe et une tabatière, est assis un homme en costume gris-brun qui se penche le plus qu'il peut en arrière, se bouche le nez de la main droite et tient dans la main gauche une cruche de terre. Sous son bras, à gauche de la tête de la femme, on voit au fond la tête d'un homme riant.

Signé à gauche sur le côté de la table:

MR

Voyez les annotations du nº 572 (224a), p. 249.

576 (224e). Le goût.

Panneau en chêne. H. 0.196. L. 0.241. Tête 0.05.

Représenté par un homme assis, vu de trois quarts par derrière et en costume rouge, manches et pantalon jaunes, avec un bonnet gris, une ceinture bigarrée et un poignard ou une épée à son côté. Il boit à longs traits dans un gobelet et est assis

sur un escabeau, derrière lui est suspendu son bonnet fourré. A droite une table où se trouvent un papier plein de tabac, une pipe et un réchaud de chaufferette avec du feu, auquel une seconde personne allume sa pipe. Une vieille femme se tient debout au fond et regarde. Ces deux personnes portent des habits d'un ton neutre gris-brun.

Signé en bas à droite



Voyez les annotations du nº 572 (224a), p. 249.

407 (224). Grande fête dans une auberge.

Toile. H. 1.13. L. 1.48. Fig. 0.51.

Dans un vaste appartement se trouvent réunies quatorze personnes; six d'entre elles, quatre hommes et deux femmes sont assis autour d'une table ronde; au milieu du tableau, en pleine lumière une femme en robe bleue, tablier blanc et casaquin jaune sur les genoux d'un vieillard qui la caresse; à l'autre bout de la table une femme joue de la flûte, entre ces deux personnes trois paysans qui fument et qui boivent; un d'entre eux parle à un homme dansant derrière lui, qui lève une bouteille. Sur le premier plan à gauche un couple qui s'embrasse tendrement. Devant la table un garçon assis par terre caresse un chien. Devant la femme fortement éclairée est une cruche, à côté d'elle un grand broc à bière sur une banquette; tout à fait sur le premier plan à droite un tonneau et de la vaisselle en cuivre et en pierre. A droite, au fond, trois hommes assis et un homme debout près d'une cheminée. A gauche ainsi qu'à droite une personne regarde par la porte entre-bâillée.

Signé à droite sur le banc près de la femme

Jmolenaer 1653

Acheté à la vente-NÉVILLE D. GOLDSMID, Paris, 4 Mai 1876, pour 1780 frcs., nº 82 du catalogue.

Exposé en 1867 à la société Arti et Amicitiae à Amsterdam, nº 128 du catalogue.

Provient de la collection-MULLER MASSIS.

Photographié par HANFSTAENGL.

MONI. Louis de Moni.

Ecole hollandaise. Peintre de tableaux de genre. Né à Breda en 1698, mort à Leyde le 15 Septembre 1771. Elève de F. van Kessel et de K. E. Biset à Breda, et de Philips van Dijk à la Haye (1721—25). Le 25 Octobre 1725 il fut inscrit sur les registres de la confrérie des peintres de cette ville. Il visita Cassel avec son maître et se fixa ensuite à Leyde où il demeura avant 1729, quand il se fit inscrire dans l'album de l'université. Il s'occupa aussi du commerce de tableaux. Ses oeuvres montrent la décadence de l'école hollandaise; il fut un des derniers sectateurs de Dou et des Mieris, mais non leur égal.

116 (225). La faiseuse de dentelle.

Panneau en chêne. H. 0.39. L. 0.325. Tête 0.04.

Dans un intérieur pauvre, qu'on voit par une fenêtre cintrée, une vieille femme est assise faisant de la dentelle; elle est coiffée d'un bonnet blanc et porte une jaquette rose à manches retroussées et une jupe grise; d'une main elle tient ses lunettes et de l'autre un coussin posé sur ses genoux.

A droite, dans l'embrasure de la fenêtre, un garçon, vêtu de brun, souffle des bulles de savon, qu'il suit du regard. Dans la chambrette plusieurs ustensiles de ménage sont disséminés, un panier et une cage pendent à la fenêtre. En dehors de la croisée se voit une chaise, avec le chapeau du garçon, et un balai.

Signé en bas à gauche:

L: De Moni f:
.1742.

Vente-L. DE NEUFVILLE, Amsterdam, 1765, f 105. (Selon l'inventaire du musée; le catalogue de la vente, publié par TERWESTEN (p. 468) ne mentionne pas ce tableau.)

Acquis de Mr. VAN EIJK en 1829, f 300.

Photographié par BRAUN.

MOREELSE. Paulus Moreelse.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits, de genre et de quelques tableaux historiques; aussi architecte. Né en 1571 à Utrecht où il est mort quelques jours avant le 19 Mars 1638. Elève de Mierevelt à Delft. Il visita l'Italie avant 1604. En 1596 il fut inscrit sur les registres de la confrérie des selliers à Utrecht; il en fut doyen en 1611. Dans cette année on érigea une gilde de peintres, dont Moreelse fut doyen en 1611, 1612, 1615 et 1619. En 1616 il peignit un grand tableau d'arquebusiers à Amsterdam, maintenant à l'Hôtel de ville. On cite les noms de vingt-huit de ses élèves et parmi eux Dirck (Théodore) van Babueren. En 1627 les Etats d'Utrecht offrirent un berger et une bergère de sa main à la princesse Amélie de Solms à l'occasion de son mariage avec le prince Frédéric Henri d'Orange. Le peintre présenta en 1632 à l'hôpital St. Job à Utrecht un tableau: Job, montrant dans un livre ouvert le texte du livre de Job, Chap. XIV v. 1. Moreelse fut très considéré dans sa ville, où il fut membre du magistrat depuis 1618. Il fit les dessins pour la porte Ste. Catherine, démolie en 1845. Il a fait aussi des dessins pour des gravures sur bois. On a toujours admiré ses portraits dont quelques-uns sont des chefs-d'oeuvre de distinction et de belle peinture.

118 (226). Portrait du peintre.

Panneau en chêne, raccourci des quatre côtés. H. 0.72. L. 0.625. Gr. Nat.

Le peintre est représenté jusqu'à mi-corps, à droite, assis sur une chaise à dossier rouge. Il a de longs cheveux et la moustache grise et porte une fraise godronnée et un costume noir. Il tient des deux mains une feuille de papier qu'il montre au spectateur.

Marqué en bas sous la main droite:


[1]

---

[1] Cette signature semble peu authentique.

Vente-Douairière Baronne VAN HEECKEREN VAN BRANDSENBURG à Utrecht 1875. Acheté par la Commission, dite „les Rijksadviseurs" pour f 1078.

Placé dans le Musée la même année.

Décrit par KRAMM s. v. Moreelse p. 1154.

Exposé à Utrecht en 1857, nº X 41 du Cat.

Gravé par L'ADMIRAL dans VAN MANDER, édition de 1764. T. II. Pl. YY, nº 1.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke*.

Des tableaux semblables se trouvent au Rijksmuseum d'Amsterdam et au musée de Hanovre.

MORO. Anthonie Moro (Mor) van Dashorst.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits et d'histoire. Né à Utrecht en 1512, ou quelques années plus tard, mort probablement à Anvers entre 1576 et 1578. Elève de Jan van Scorel à Utrecht où il fut inscrit en 1547 sur les registres de la gilde de St. Luc. Bientôt après il visita l'Italie; en 1550 on le retrouve à Rome. Par l'intermédiaire du cardinal de Granvelle, il devint peintre de Charles-Quint, qui l'envoya en 1553 à Lisbonne pour y peindre la famille royale. Déjà en 1552 il avait peint le portrait de Philippe II; en 1554 il fut envoyé en Angleterre, surtout pour y peindre le portrait de Marie Tudor. Quoique comblé d'honneurs, il ne resta pas longtemps en Espagne. En 1556 il avait regagné sa patrie, mais il fut rappelé par Philippe II à Madrid. En 1559 il demeurait à Utrecht et en 1568 on le retrouve à Anvers où l'on paye, entre 1576 et 1578, 25 livres à ses héritiers pour un tableau resté inachevé. van Mander nous apprend que c'était une Circoncision pour Notre Dame d'Anvers. Ses superbes portraits, dignes du Titien, et parmi eux l'Orfèvre de cette galerie est un des plus beaux, ont été toujours grandement estimés. La plupart de ses oeuvres se trouvent à Madrid et en Angleterre. Son fils Philips Mor van Dashorst a peint aussi.

559 (229). Portrait d'homme. [1]

Toile. H. 0.67. L. 0.53. Gr. Nat.

Vu jusqu'à la ceinture. Le personnage tourne le regard

---

[1] On a supposé que ce portrait représente Guillaume I d'Orange étant jeune. Quoiqu'il y ait à constater une assez grande ressemblance avec le portrait par W. KEY au musée de Cassel, elle n'est pas assez décisive pour pouvoir affirmer sans aucun doute l'identité. Il y a surtout quelques différences dans la couleur des yeux et dans la forme du nez.



Anth. Moro.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem

à droite; il a les cheveux brun foncé, coupés courts et brossés en arrière, la barbe et les moustaches rares. Il porte un gilet gris avec des crevés à collet montant et un col blanc étroit et plissé. L'habit de dessous est en soie jaune. Autour du cou, pendant sur la poitrine, il étale une chaîne d'or quintuple.

Sa main droite fermée repose contre sa poitrine.

Signée dans le coin supérieur à gauche:

Ant: Lanius. morus
pingebat a° 1561.

Achetée à la vente-SECRÉTAN, Paris, le 1 Juillet 1889 pour f 1700 (n° 146 du catalogue).

Placé dans le musée en 1890.

Photographié par VINKENBOS & DEWALD.

Autotypie dans Oud Holland VII, p. 281 et dans CAMUS-BUFFET, De gemalinnen van prins Willem I, p. 20.

117 (230). Portrait d'un orfèvre.

Panneau en chêne. H. 1.185. L. 0.90. Gr. Nat.

Il est assis devant une table, vu jusqu'aux genoux, de trois quarts à droite.

Sa main droite repose sur sa cuisse, l'autre avancée sur la table fait un geste démonstratif. Sa tête est découverte et il porte une barbe et une moustache brunes.

Il est vêtu d'un pourpoint noir à manches ouvertes et flottantes, avec parements de velours de la même couleur; les manches du vêtement de dessous sont en soie brochée rouge.

Sur la table, qui est recouverte d'un tapis vert, l'on voit deux bagues et un flacon en or ciselé. Plus en arrière un coffret. Une muraille avec un plafond à poutrelles forme le fond.

Marqué à droite en haut

A TATIS. XXXV. 1564

Vente-G. et N. A. Flink, Rotterdam, le 4 Nov. 1754, f 36 (Terw. p. 102, nº 11).

Vente-van Kretschmar, Amsterdam, le 29 Mars 1757, f 150 (Terw. p. 171, nº 13) [1].

Collection-G. van Slingelandt.

Cabinet-Guillaume V (Terw. p. 701).

Gravé au trait par A. L. Zeelander dans le Recueil Steengracht nº 58.

Gravure sur bois dans Ch. Blanc, Histoire des peintres.

Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke*.

Après 1815 ce tableau a été attribué pendant quelques années à Pourbus.

MOUCHERON. Frederick de Moucheron.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur-paysagiste. Né à Emden en 1633, enterré à Amsterdam le 5 Janvier 1686. Il descendait d'une ancienne famille noble de la Normandie. Encore jeune, il vint à Amsterdam, où Jan Asselijn fut son maître. Agé de 22 ans, il se rendit à Paris pour y demeurer trois ans. En 1659 il se maria à Amsterdam avec Marie Souderville, probablement fille du peintre peu connu Isaack Souderville de Leyde. Ses paysages, représentant des sites italiens dans le genre de Both et de Hackaert, prouvent qu'il a visité Rome et l'Italie. Adriaen van de Velde et Joh. Lingelbach ont orné ses tableaux de figurines. En 1671 il visita Rotterdam. Parmi ses élèves figure son fils Isaak (né en 1670) qui, comme lui, a peint des paysages italiens.

121 (231). Paysage italien.

Toile. H. 0.92. L. 1.22. Fig. 0.08 et 0.06.

Au premier plan à droite, au détour d'un chemin bordé par des rochers, s'avancent un gentilhomme et sa compagne chassant au faucon; le cavalier, monté sur un cheval bai brun, est vêtu de jaune; la dame en robe bleue, un faucon sur le poing gauche, est assise sur une haquenée blanche conduite par un valet;

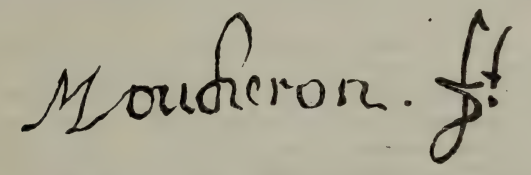
---

[1] Le catalogue de cette vente dit que le personnage représenté est Moro lui-même; ce qui est impossible, puisque l'inscription sur le tableau dit que le personnage avait 35 ans en 1564. Moro en aurait eu alors 52.

cinq chiens courent autour d'eux. Un second valet, à moitié visible, les suit.

Le second plan est formé par une rivière encaissée et bordée de saules, qui traverse le tableau de gauche à droite et se perd dans une large vallée. A gauche, sur la rive opposée, trois voyageurs à cheval se préparent à passer l'eau; l'un d'eux, à pied, a déposé ses bagages et s'est assis pour ôter ses bottes; un autre indique avec un fouet l'endroit favorable au passage. En arrière, contre la montagne qui s'élève rapidement, on voit la route passant sous l'arcade ruinée d'un château-fort. Vers la droite la vaste perspective de la vallée, parsemée de bouquets d'arbres.

Les figures sont de J. LINGELBACH.
Signé en bas à droite:



Acquis à la vente-G. MULLER, Amsterdam, le 2 Avril 1827, f 2620 nº 49 du catalogue.

122 (232). L'embuscade.

Toile. H. 0.85. L. 0.70. Fig. 0.04.

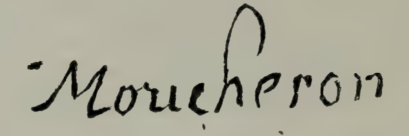
A l'entrée d'un bois, des voyageurs à cheval sont attaqués par une bande d'hommes armés de mousquets, qui font feu sur eux. Un des cavaliers, monté sur un cheval gris, décharge son pistolet sur le chef de la troupe, qui tombe frappé mortellement. Un cheval fuit vers la droite, tandis que son maître gît grièvement blessé au bord d'un ruisseau. Ce groupe, qu occupe le centre du tableau, est encadré par des arbres et des broussailles.

Au premier plan un arbre brisé par l'orage. Une vaste plaine forme le fond.

Effet de soleil couchant.

Les figures sont de J. LINGELBACH.

Signé en bas à droite:



D'origine inconnue.

MULIER. Pieter Mulier le Vieux.

Ecole hollandaise. Peintre de marines. Né vers 1615(?) à Haarlem où il fut enterré le 22 Avril 1670. Il a été probablement l'élève, sinon le sectateur de Salomon van Ruysdael et s'est inspiré surtout des ouvrages de Simon de Vlieger, à qui l'on attribuait jadis la plupart de ses tableaux. Il était déjà avant 1640 membre de la gilde de St. Luc à Haarlem; dans cette année il fit inscrire deux de ses élèves sur les registres de cette gilde. Son fils Pieter Mulier le Jeune, surnommé de Mulieribus ou Tempesta fut aussi peintre. C'est à lui qu'il faut rapporter tout ce que nous raconte Houbraken de Pieter MOLIJN le Jeune et de sa vie romanesque. Ce n'est que depuis quelques années qu'on a trouvé quelques tableaux et dessins signés en toutes lettres et par suite la clef de son monogramme PML qu'on attribuait auparavant soit à Pieter Molijn, soit (en le lisant PVL) à Pieter van Loon, peintre d'architecture à Anvers, soit enfin à un Pieter de Vlieger qui n'a jamais existé.

549 (233). Marine.

Panneau en chêne. H. 0.40. L. 0.61. Fig. 0.015.

Vue d'un large fleuve, ou lac hollandais avec quatre vaisseaux sous voiles. A droite des pêcheurs dans un canot tirent leurs filets de l'eau près d'une jetée où se trouvent deux personnes. A gauche une ondée qui passe et au loin à l'horizon le profil de deux villes.



Barth. Estéb. Murillo.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem

Marqué sur un morceau de bois flottant:



Don de M. le Dr. BREDIUS 1889.
Collection-HUMPHRY WARD à Londres.

MURILLO. Bartolomé Estéban Murillo.

Ecole espagnole. Peintre d'histoire, de portraits et de paysage. Baptisé le 1 Janvier 1618 à Séville où il mourut le 3 Avril 1682. Elève de Juan del Castillo à Séville; de 1642—1644 à Madrid subissant l'influence de Velazquez, en même temps qu'il étudiait les chefs-d'oeuvre des écoles italiennes et flamandes, entassés dans les palais de la capitale de l'Espagne. Il retourna en 1645 à Séville pour y rester sa vie durant. En 1660 il fonda à Séville une Académie de peinture. Il peignit au début de sa carrière surtout des sujets de genre et des scènes de la vie des rues. Plus tard il se voua surtout à la peinture de scènes bibliques et sacrées. Il est le plus connu par ses „concepciones", ces mélanges superbes d'aspirations mystiques et de réalisme, ces belles, gracieuses Vierges, si vraiment femmes et pourtant si divines, se reposant sur les nuées, le regard tourné vers le ciel, entourées de jolis enfants, moitié anges, moitié amours. La manière de peindre du dernier temps de Murillo devint plus „vaporeuse", plus immatérielle; mais toujours il se manifeste comme un des plus grands coloristes du XVII[e] siècle. Parmi ses principaux élèves on compte Pedro Nunez de Villavicencio, Tobar et Meneses Osorio. Iriarte a peint souvent des paysages dans ses tableaux.

296 (234). La Sainte Vierge et l'enfant Jésus.

Toile. H. 1.90. L. 1.37. Gr. Nat.

La S[te] Vierge, vue de face et tenant l'enfant JÉSUS sur son genou gauche, est assise sur des nuages et enveloppée par une lumière céleste; elle porte une robe pourpre et un manteau bleu jeté sur ses jambes et relevé sur le bras gauche; un voile blanc couvre sa chevelure noire et entoure son cou; elle a un linge blanc entre ses mains qui tiennent délicatement l'enfant

Jesus. Celui-ci se montre de face et debout; il est nu et lève la main droite pour bénir.

Ce tableau, provenant d'un monastère à Ypres, a été acheté à Anvers par le Roi Guillaume I avant 1826.

Gravé par J. Bemme dans le Recueil-Steengracht, nº 95.

Lithographié par F. B. Waanders, dans le Kunstkronijk de 1847.

Chromolithographié.

Photographié par Braun, par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.

Phototypie de la tête seule dans la *Zeitschrift für bildende Kunst* N. F. III, p. 34 et dans Justi, *Murillo*, p. 44.

Décrit par Justi, p. 43 et p. 51.

MUSSCHER. Michiel van Musscher.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de genre et de portraits. Probable ment né à Rotterdam le 27 Janvier 1645 [1], mort à Amsterdam le 20 Juin 1705. D'après ses propres notes, publiées par Houbraken, il fut élève des peintres Maerten Saeghmeulen, Abraham van den Tempel (1661), Gabriel Metsu (1665) à Amsterdam et d'Adriaen van Ostade (1667) à Haarlem. En 1668 on le retrouve à Rotterdam, mais peu après il se fixa à Amsterdam où il se maria en 1678 et probablement il y resta jusqu'à sa mort, quoiqu'il ne devînt bourgeois de cette ville qu'en 1688. Ses tableaux de genre, souvent de grand mérite, sont plus rares que ses portraits; ses ouvrages se distinguent par une très grande finesse d'exécution qui se rapproche de la manière des Mieris et de van der Werff. van Musscher a eu pour élèves Ottomar Elliger et Dirck van Valkenburg.

123 (235). Portrait de famille.

Toile. H. 0.90. L. 1.06. Tête 0.14. Fig. mi-jambe.

Les époux sont assis devant une table recouverte d'un riche tapis de Smyrne; leur fils se tient debout entre eux, accoudé du bras gauche sur la chaise de sa mère. Le père, le corps de profil à droite, la tête de face, est coiffé d'une perruque et

[1] Peut-être il était déjà né en 1643 ou 1644 (Oud Holland III, p. 233).

vêtu d'une robe de chambre en satin jaune; la main droite repose sur sa hanche, la gauche, appuyée sur la table, tient un papier, où se trouvent en grandes lettres le nom du peintre et la date.

La dame, vue de face et accoudée à la table, est habillée de rouge, les manches retroussées, un fichu blanc couvrant la poitrine et sur la tête un bonnet noir. Le jeune homme, enveloppé dans un manteau brun, sourit. Sur la table une écritoire, des plumes et un cachet. Au fond une colonnade et un rideau sombre, qui laisse voir à droite un parc et une fontaine monumentale.

Signé sur le papier:



On a supposé que ce portrait représente le peintre, sa femme et son fils, ce qui est impossible à cause de leur âge. Le peintre n'avait que 37 ans en 1681, il n'etait marié avec sa femme âgée de trente ans que depuis 1678 et il ne pouvait en consequence avoir en 1681 qu'un fils de deux ans. Les personnages représentés sont âgés de 55 à 60 ans et leur fils est presque adulte.

Acheté en 1829 de M. van Eijck.

MIJTENS. Johannes Mijtens.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire et surtout de portraits. Né (à la Haye?) vers 1614, enterré à la Haye, le 24 Décembre 1670. Probablement élève de ses oncles Daniel Mijtens le Vieux et Isaac Mijtens. En 1639 il devint membre de la gilde de St. Luc de la Haye. En 1656 il en fut commissaire, mais son nom figure aussi parmi ceux qui érigèrent en cette année une confrérie des peintres-artistes. Il fut commissaire de cette société en 1667 et 1668 et doyen en 1669 et 1670. Nous trouvons dans son atelier les élèves Adriaen van der Wiele, Nicolaes Lissant, un bon peintre de portraits, Andries de Wit, Gerardt de Nijst et Paulus van de Velde. Seulement depuis peu de temps nous savons que le monogramme reproduit ci-dessous est celui de notre artiste: il contient les lettres IAN M(ijtens). Son fils Daniel Mijtens le Jeune et son frère Isaac Mijtens furent peintres comme lui. Le dernier fut le père et le grand-père des peintres Martinus Meitens qui travaillèrent en Suède et à Vienne.

113 (236). Portrait de Frédéric Louis van Brederode-Bolsweert. [1]

Né en 1628, mort en 1693.

Toile. H. 1.05. L. 0.84. Gr. Nat.

Le personnage, âgé d'un douzaine d'années, est représenté en costume de guerrier romain, à mi-corps, debout, se détachant sur un rocher sombre. Il porte une longue chevelure flottante, un corselet de cuir, un manteau de pourpre, et une épée au côté; de la main gauche il tient une hache d'armes.

A droite le rocher laisse apercevoir un paysage.

---

[1] C'est la désignation donnée pour la première fois par le catalogue de Novembre 1873, qui ne fournit aucune preuve à l'appui de cette assertion.

Signé en bas dans le coin gauche:



Le cadre, qui est orné d'attributs de la guerre, porte le blason des BREDERODE, qui est d'or au lion de gueules chargé d'un lambel du même, cimier un griffon chargé du même blason; on y lit les devises suivantes: Etsi mortuus urit. — Antes mevrto que mudado. — Agere aut pati fortiora.

Provenance inconnue.

114 (237). Portrait d'une dame (princesse de la maison d'Orange?) avec un page, un cheval et un nègre.

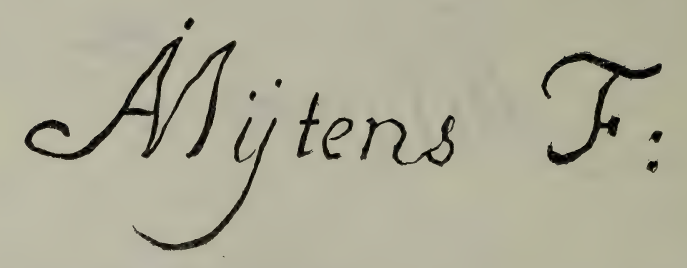
Toile. H. 1.50. L. 1.855. Gr. Nat.

Elle est représentée debout et de face, tournée un peu vers la gauche et vue presque jusqu'aux genoux. Elle est vêtue d'un costume d'amazone bleu clair, richement brodé d'or. La main droite tient une cravache, la main gauche pend le long du corps. Elle a de grands cheveux bouclés et un chapeau orné de plumes blanches.

A gauche, un page en costume rose et aux cheveux blonds fixe un ruban rouge autour du bras droit de la dame. A droite un cheval gris avec selle et chabraque rouges est vu de face et tenu par un jeune nègre en costume jaune, bleu et gris.

Le fond est composé d'un paysage avec des arbres élevés à droite, entre lesquels on voit un monument rond sculpté.

Signé sur l'arbre à droite à demi-hauteur:



Sur la chabraque un monogramme, composé des lettres P. V. O. (Prinses van Oranje?) surmontées d'une couronne à cinq fleurons:

Si cette dame est réellement une princesse d'Orange, elle ne peut être qu'une des quatre filles de Frédéric Henri:

Louise Henriette (1627—1667, mariée en 1646 avec Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg).

Albertina Agnes (1634—1696, mariée en 1652 avec Guillaume Frédéric de Nassau, Stadhouder de Frise).

Henriette Catharine (1637—1708, mariée en 1659 avec Jean George II, Prince d'Anhalt).

Marie (1642—1688, mariée en 1666 avec Louis Henri Maurice, Comte palatin de Simmern).

Tiré du dépôt en 1875.

D'origine inconnue; provenant probablement du château de Honselaersdijk.

Photographié par Vinkenbos & Dewald.

La tête seule photographiée par les mêmes.

429 (237a). Portrait de Marie Henriette d'Angleterre, Princesse d'Orange.

Née le 4 Nov. 1631 à Londres; fille aînée du roi Charles I et de Henriette Marie de France, mariée le 2 Mai 1641 à Guillaume II d'Orange, veuve depuis le 6 Nov. 1650, morte de la petite vérole le 24 Décembre 1660 pendant une visite à Londres. Son fils, né le 14 Nov. 1650, fut plus tard le Stadhouder Guillaume III, roi d'Angleterre.

Toile. H. 1.33. L. 1.23. Gr. Nat.

La princesse est vue de face presque jusqu'aux genoux. Elle porte une robe décolletée de satin blanc, garnie de perles, couverte d'un manteau attaché avec une agrafe sur l'épaule gauche et passant sous le bras gauche; ce manteau est composé de plumes d'oiseaux américains et il est doublé de soie à fleurs blanche.

Elle a sur la tête une coiffure ornée de plumes rouges et blanches et de perles précieuses qui laisse voir sa chevelure tombant en longues boucles. Elle porte aussi des perles précieuses dans les oreilles et autour du cou. Elle tient la main gauche devant le corps et lève l'avant-bras droit; un nègre vêtu de jaune s'occupe à lui entourer le poignet d'un bracelet de perles.

Derrière la princesse est pendu un tapis brun foncé brodé d'or, à gauche on voit une balustrade sur laquelle se trouvent

une grande coquille et un collier de perles; au fond une statue et des édifices.

Tiré du dépôt en 1875.

Ce tableau provient du château de Honselaersdijk, où il est décrit dans l'inventaire de 1758 dans les termes suivants: la princesse royale MARIE d'Angleterre d'après nature dans le costume d'une Américaine, accompagnée d'un nègre, peinte par le célèbre artiste-peintre J. MIJTENS de la Haye (Chambre nº 33, nº 4; pendant d'un portrait du stadhouder GUILLAUME II par G. HONTHORST). Déjà en 1707 on trouve mentionnés ces portraits dans la chambre de la reine défunte.

Catalogué jusqu'en 1893 comme peint par un maître inconnu de l'école hollandaise (dans l'édition de 1881 et dans les éditions françaises de 1882—88 comme „peut-être par ADR. HANNEMAN" et depuis 1891 comme „probablement par JOH. MIJTENS").

Restitué à JOH. MIJTENS en 1893.

Considéré comme le portrait de MARIE, reine d'Angleterre, femme de GUILLAUME III jusqu'en 1891.

Les catalogues sommaires de 1891 et 1893 expriment encore des doutes, si ce tableau est réellement le portrait de la princesse MARIE HENRIETTE, épouse de GUILLAUME II. Des recherches ultérieures ont prouvé cependant que c'est bien elle. Le costume qu'elle porte provient, d'après les communications bienveillantes de Sir AUGUSTUS FRANKS à Londres, des contrées près du fleuve des Amazones au Brésil.

Photographié par VINKENBOS & DEWALD.

La tête seule photographiée par les mêmes.

MIJTENS, Martinus, voyez MEITENS.

NAIVEU, voyez HOLLANDSCHE SCHOOL, école hollandaise vers 1660, nº. 547 (134a).

NASON. Pieter Nason.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits et de natures-mortes. Né à Amsterdam en 1612, mort à la Haye entre 1688—1691. Il vécut à Amsterdam jusqu'en 1638; en 1639 il fut admis dans la gilde de St. Luc de la Haye dont il était le chef en 1654. Quoiqu'il fût invité à concourir

à la fondation de la nouvelle confrérie à la Haye en 1656, il resta chef de l'ancienne gilde jusqu'en 1657/58. En 1684 il est mentionné encore comme vivant; 1688 est la dernière date qu'on trouve sur un de ses tableaux et en 1691 sa femme est mentionnée comme veuve.

124 (240). Portrait de Willem Frederik, Comte de Nassau, Stadhouder de Frise.

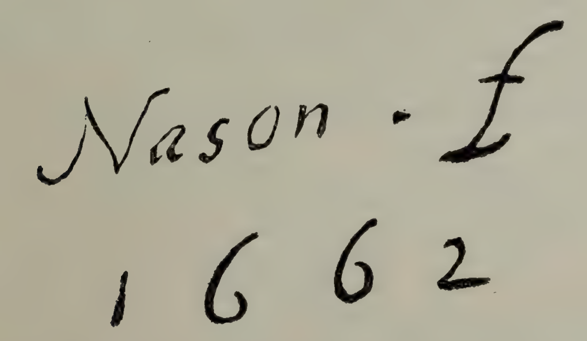
Né le 7 Août 1613 à Arnhem, fils de Ernst Casimir et de Sophia Hedwig de Brunswick; il succéda à son frère aîné Hendrik Casimir en 1641 comme stadhouder de Frise et en 1650 à Guillaume II comme stadhouder de Groningue et de Drenthe. Il épousa en 1652 Albertina Agnes, seconde fille de Frédéric Henri d'Orange et mourut le 31 Octobre 1664 à Leeuwarden des suites d'un accident occasionné par un pistolet.

Toile. H. 1.22. L. 0.925. Gr. Nat.

Le prince est représenté jusqu'aux genoux, de face, un peu tourné à droite. Il porte une cuirasse, un large col rabattu brodé et il a des cheveux longs et bouclés; la main gauche s'appuie sur la garde de son épée, la main droite tenant le bâton de commandement repose sur un casque.

Le fond représente un rocher, à droite un paysage.

Signé dans le coin gauche en haut:



Tiré du dépôt en 1875.

D'origine inconnue, provenant probablement d'un des châteaux des Stadhouders.

Gravé à l'eau forte par A. Blooteling (F. Muller. Cat. van portretten, nº 439a).

Photographié par Vinkenbos & Dewald.

Le même portrait, à mi-corps et en sens inverse se trouve au musée de Mayence (cat. de 1893, nº *69, nommé Maurice d'Orange).

NEEFFS. Peeter Neeffs le Jeune.

Ecole flamande. Peintre d'architecture. Baptisé le 23 Mai 1620 à Anvers où il mourut après 1675. Fils et élève de Peeter Neeffs le Vieux à Anvers où ces deux artistes vécurent. Les tablaux du père et du fils se ressemblent tellement qu'on les confond souvent. On rencontre la date 1675 sur un intérieur d'église de notre peintre dans la Galérie Liechtenstein à Vienne.

Son frère Lodewijk fut peintre comme lui et Frans Francken III, Jan van Eyck, et Bonaventura Peeters ont étoffé ses églises de figurines.

248 (241). Intérieur d'une église catholique.

Panneau en chêne. H. 0.34. L. 0.48. Fig. 0.05.

Cette vue d'une église gothique du XVe siècle, composée de sept nefs, est probablement prise dans la cathédrale d'Anvers.

Au centre dans la grande nef, un groupe d'une douzaine de fidèles entourant un prêtre, qui officie à un autel adossé à un des piliers à droite.

A gauche un homme marchant avec des béquilles. Çà et là des groupes de figures.

Sous une statue de la Se Vierge à la première colonne à droite est écrit:

S. MARIA
MATRI VIERGI
NE APOSTOLO-
RVM. 1654.

Sous une statue de S. Paul à la colonne suivante:

S. PAULUS.

et sous un petit monument à gauche:

D. O. M.
PETUS
VAN
HOREN. [1]

Les figures sont de FRANS FRANCKEN III.
Signé sur un pilier à gauche:

Peeter
neeffs
ffranck

Cour des Stadhouders à la Haye, inventaire de 1763, n° 14.
Château du Loo.
Cabinet-GUILLAUME V (pas mentionné par TERWESTEN).

NEER. Aert van der Neer.

Ecole hollandaise. Peintre-paysagiste, né en 1603 à Amsterdam, où il mourut pauvre le 9 Novembre 1677. Il peignait surtout des scènes d'hiver des clairs de lune, des incendies nocturnes et aussi des effets du matin et du soir. Houbraken nous raconte que van der Neer a été dans sa jeunesse au service des seigneurs d'Arckel et qu'il ne commença à peindre qu'à un âge avancé. En effet ses premiers tableaux datent de vers 1636—38. Ils rappellent les oeuvres des Camphuyzen, et ses paysages d'hiver celles d'Averkamp. Van der Neer était peu estimé pendant sa vie et dut gagner sa vie comme aubergiste. Ses fils Jan et Eglon Hendrik furent également peintres sans avoir les qualités de leur père, qui fut dans son genre un des plus grands maîtres de l'époque.

---

[1] Cette inscription funéraire se retrouve sur plusieurs tableaux de NEEFFS. Sur une peinture du Musée d'Amsterdam on lit en latin estropié: D. O. M. *Petrus van Horen, egregiae probitatis ac famae he elemosynis reip. al.* 164. *ve myris pulchre administrat.*

En face se lit: *syppeltyre van Heer Anthonius Layterbeins pastoir van de vrijheijt van Turrenayt. Anno* 1625.

Un tableau du Musée de Bruxelles possède aussi l'inscription D. O. M. . . . . *van Petrus van Horen sterft* 16 . . Elle se retrouve sur une peinture du vieux NEEFFS, conservée au Louvre n° 347.

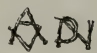
582. Paysage d'hiver.

Toile. H. 0.615. L. 0.765. Fig. 0.078.

Sur les fossés gelés d'une forteresse, dont on voit à gauche les bastions et la porte, une compagnie de huit messieurs s'amuse sur le premier plan à jouer à la paume. Un patineur regarde; un garçon, également muni de patins est tombé à la renverse sur la glace. A droite de la compagnie trois hommes et une femme s'occupent à prendre et à vendre des anguilles. Sur le premier plan quelques patineurs, et plusieurs encore au fond. Tout à fait à droite deux arbres et à côté de la forteresse une rangée de maisons avec une église.

Ciel couvert de sombres nuages.

Marqué à droite en bas au pied de l'arbre:



Donné en 1894 à titre de prêt par M. le Dr. A. Bredius.

Exposé au cercle Pulchri Studio à la Haye en 1890, nº 70 du catalogue.

NETSCHER. Caspar Netscher.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de portraits et de tableaux de genre. Né à Heidelberg en 1639, mort à la Haye le 15 Janvier 1684. Fils du sculpteur Johan Netscher. Sa mère, devenue veuve se réfugia avec lui en Hollande; il fut d'abord l'élève de Hendrick Coster, peintre d'oiseaux morts et de portraits à Arnhem, ensuite, vers 1655, de Gerard ter Borch à Deventer. Son premier tableau connu est une copie d'après la soi-disant Exhortation paternelle par son maître au Rijksmuseum d'Amsterdam et à Berlin. Cette copie, datée de 1655 est conservée au musée de Gotha. En 1659 Netscher visita la France jusqu'à Bordeaux, mais depuis 1661 jusqu'à sa mort il vécut à la Haye où il devint membre de la confrérie des peintres le 25 Octobre 1662. Ses fils Theodoor et Constantijn Netscher, Johannes Vollevens, Daniel Haring et Jacob van der Does le Jeune furent parmi ses élèves. On estima toujours grandement ses portraits élégants, peut-être un peu trop flatteurs, ainsique ses tableaux de genre, analogues par leur exécution fine aux oeuvres de son maître, à celles de Dou et de Mieris.

125 (242). La leçon de chant.

Panneau en chêne. H. 0.44. L. 0.36. Fig. 0.32.

A gauche un musicien assis sur une chaise, et tenant un théorbe de ses deux mains; il se montre de profil à droite et porte une casaque rouge à crevés blancs; le bas du corps est enveloppé dans un manteau noir. Vis-à-vis de lui une jeune fille, debout, presque de profil, chante d'après une feuille de musique, qu'elle tient de la main gauche, tandis qu'elle bat la mesure de la main droite. Elle a des plumes dans les cheveux et porte une belle robe décolletée en satin blanc, qui laisse ses bras nus. Une autre jeune fille est assise au centre et derrière une table, recouverte d'un tapis de Perse; elle écoute attentivement la chanteuse, la tête posée sur sa main droite et la coude sur la table.

Sur la table un verre et une cruche en porcelaine à couvercle d'argent.

Au fond contre le mur un bas-relief représentant l'Enlèvement de la belle HÉLÈNE.

A droite une fenêtre entr'ouverte donnant sur le jardin; dans les angles, des rideaux. Sol dallé.

Signé à gauche sur le dos de la chaise:

Netscher. Aᵒ 1665.

Vente-Baron SCHÖNBORN, Amsterdam le 16 Avril 1738, nº 34. f 720 (HOET I p. 509).

Collection-G. VAN SLINGELANDT (HOET II p. 404).

Cabinet-GUILLAUME V (TERWESTEN p. 703).

Gravé par DAVID; — dans le Musée français par P. AUDOUIN, d'après un dessin de TOUZÉ; — dans le Musée NAPOLÉON, nº 321, par HEINA, d'après S. LE ROIJ; — par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº 6.

Gravé sur bois dans CH. BLANC, Histoire des peintres.

Lithographié par J. W. Vos dans le Recueil DESGUERROIS et par A. C. NUNNINK dans le Kunstkronijk de 1873.

Décrit par Smith, Cat. rais. T. IV. p. 159, nº 48.

Ce tableau a passé toujours pour le portrait de Netscher avec sa femme, Margaretha Godin, et une de leurs filles. Il faut remarquer cependant que le musicien semble avoir plus de vingt-cinq ou vingt-six ans et qu'en tout cas il est impossible que la demoiselle soit une de ses filles.

Un tableau semblable de la Galerie de Dresden (nº 1347), daté aussi de 1665, contient e. a. le musicien et la dame assise de notre tableau.

126 (243). Portrait de Mr. . . . . van Waalwijk.

Tolle. H. 0.48. L. 0.39. Tête. 0.09.

Il est debout et vu jusqu'aux genoux. Il porte des moustaches presque imperceptibles et une grande perruque, un col en dentelles rabattu et un grand manteau noir, qui l'enveloppe presque entièrement.

La main gauche s'appuie sur la hanche; le bras droit repose sur un piédestal, sur lequel se voit un bas-relief représentant une nymphe enlevée par un centaure.

Au fond à gauche une tapisserie, à droite on aperçoit par une fenêtre ouverte une statue de Minerve, une colonne monumentale et un bâtiment octogone.

Signé à droite au dessous de la fenêtre

Netscher. 1677.

Le nom du personnage représenté, écrit sur le dos du tableau, est devenu illisible, à l'exception des mots: *de Walwijk.* Dès 1676 la seigneurie de Waalwijk appartenait à Johan Philips van Leeffdael. Il se peut donc que celui-ci soit le personnage représenté.

Pendant du nº suivant.

Légué par Mlle P. E. A. de Forestier van Waalwijk, décédée à la Haye le 20 Avril 1855-

Photographié par Braun.

127 (244). Portrait de Madame van Waalwijk.

Toile. H. 0.48. L. 0.39. Tête 0.10.

Elle est représentée assise dans un paysage, vue jusqu'aux

genoux; elle porte les cheveux bouclés, un corsage décolleté brun, couvert de broderies d'or et de perles, de larges manches blanches laissant l'avant-bras à découvert, et un jupon de soie foncée. De la main gauche elle retient un manteau rouge sur le bras droit, qu'elle avance vers une branche d'oranger chargée de fleurs et placée sur le bord du bassin d'une fontaine; une statuette, représentant l'Amour tenant un coquillage à la bouche, verse un jet d'eau dans le bassin.

Un pan de mur et une riche tapisserie brodée d'or forment le fond à droite.

Signé à gauche en bas:

Netscher: fec
1683.

Le nom de la dame, écrit sur le dos du tableau, est illisible, à l'exception des mots: *de Walwijk*.

Pendant du nº précédent. Même provenance.

Photographié par Braun.

NIEUWLANDT, voyez HOLLANDSCHE SCHOOL, école hollandaise vers 1620—25, n°. 476 (131a).

OCHTERVELT. Jacob Ochtervelt.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits et de tableaux de genre. Né à Rotterdam avant 1635, mort probablement à Amsterdam avant 1700. D'après Houbraken il fut l'élève de Berchem en même temps que Pieter de Hooch. Peut-être ce condisciple eut-il une plus forte influence sur lui que son maître lui-même. Il se maria en 1655 à Rotterdam où il fut proposé comme chef de la gilde de St. Luc en 1667. Encore en 1672 on le trouve

à Rotterdam; mais en 1674 il demeurait à Amsterdam et y peignit e. a. un grand tableau des régents de l'hospice des lépreux, maintenant au Rijksmuseum. Il y a des tableaux de lui qui portent la date 1685. En 1710 on enterra sa veuve à Rotterdam. Ochtervelt s'est inspiré des tableaux de Metsu, de de Hooch et de ter Borch; surtout de ce dernier, dont il s'est approprié le ton froid, grisâtre, qu'il exagère quelquefois. Il excelle surtout dans la reproduction des satins, des velours et des soieries.

195 (246). Le marchand de poisson.

Toile marouflée. H. 0.555. L. 0.44. Fig. 0.34.

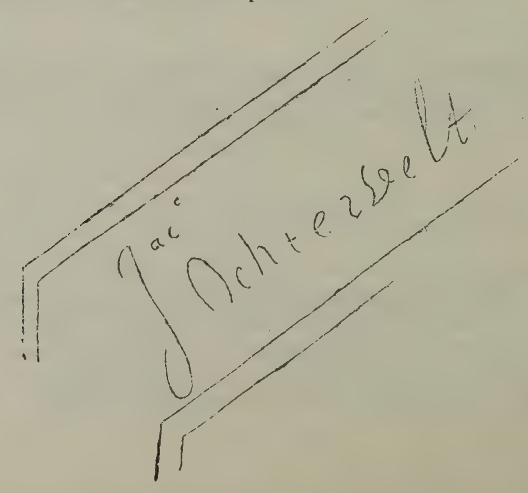
La scène se passe dans le vestibule d'une maison hollandaise.

A droite une jeune dame vue de profil, vêtue d'un caraco de velours rouge bordé d'hermine, et d'un jupon de satin jaune brodé, recouvert d'un tablier blanc, tient par la main une petite fille d'une demi-douzaine d'années, habillée d'une robe bleue, sur laquelle est fixé un grand tablier à corsage d'une étoffe blanche transparente; l'enfant joue avec un épagneul.

Au centre un pêcheur, en veste brune et culotte large, entre par la porte de la rue; il soulève de la main gauche un chapeau à larges bords et il tient un panier rempli de poissons.

A travers la porte on voit sur le perron deux petites filles jouant, et au delà un large canal et un grand bâtiment.

Signé à droite au dessus de la porte:



Collection-G. VAN DER PALS à Rotterdam, vendu le 30 Août 1824, (nº 39 du cat.) pour f 875 à VAN DEN BERG.

Acquis à la vente-ROOTHAAN, Amsterdam, le 29 Mars 1826, nº 109 du catalogue.

Gravé par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº 48; — lithographié par CRAEIJVANGER dans le Recueil DESGUERROIS.

Photographié par BRAUN.

Une copie est conservée au musée de Gotha, nº 290 du catalogue de 1890.

OLIS. Jan Olis.

Ecole hollandaise. Peintre de corps-de-garde, tableaux de genre, conversations galantes, musicos. Né à Gorinchem vers 1610, mort après 1655, probablement à Dordrecht, où il travailla toujours. Il s'y maria en 1637 et il y eut comme élèves en 1638 Willem et Jan Treurniet et en 1641 Frederick Cuyper. Un tableau du musée de Gotha portant la signature: J. Olijs, est daté de 1655. Ses oeuvres ont été confondues avec celles de Jan Lijs et de Dirck van der Lisse.

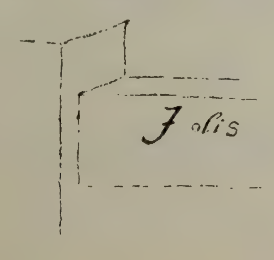
537 (247). Portrait d'un savant.

Panneau en chêne. H. 0.25. L. 0.195. Fig. 0.22.

Il est en train d'écrire, assis à gauche près d'une table couverte d'un tapis vert avec des franges blanches. Il regarde le spectateur et il est vêtu d'un habit noir couvert d'un long manteau de velours noir, d'un collet plissé blanc et d'un chapeau noir à larges bords.

Sur la table on voit un globe, trois livres reliés en veau, un encrier, un cachet et une feuille de papier. Derrière le globe à gauche, au mur, un rayon sur lequel il y a quatre in-folio.

Signé à gauche en bas sur la table:



Acheté de C. F. Roos & Cie à Amsterdam en 1887 pour f 721.
Vente-J. H. Cremer, Amsterdam le 26 Octobre 1886, n° 74 du cat.
Photographié par Hanfstaengl.
Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke.*

OOSTERWIJCK. Maria van Oosterwijck.

Ecole hollandaise. Peintre de fleurs, née le 27 Août 1630 à Nootdorp près de Delft, morte le 12 Novembre 1693 à Uitdam près de Monnickendam. Elève de Jan Davidsz de Heem, peut-être à Utrecht; elle travailla à Delft et à Amsterdam. Dans la première ville elle subit peut-être l'influence de Willem van Aelst qui lui a fait la cour. Elle a peint pour Louis XIV, l'empereur Léopold, le Stadhouder Guillaume III et le roi de Pologne. Elle travaillait lentement et ses tableaux sont peu nombreux. D. Schelte l'a chantée dans ses poésies. La servante de M. van Oosterwijck, Geertje Pietersz, a été son élève.

468 (248). Fleurs.

Toile. H. 0.62. L. 0.475.

Des roses, des oeillets, un tournesol, des pavots, une branche avec deux cerises et différentes fleurs, entourées de grandes feuilles vertes et de brins d'herbe coloriée, sont placés dans un vase rond en ivoire où sont sculptés des enfants nus dans une vigne, jouant avec un bouc.

On distingue plusieurs insectes parmi lesquels un papillon à gauche, au-dessus une abeille et au-dessous un hanneton.

A gauche du vase, placé sur une table en marbre, est le couvercle dont la prise est ornée d'une Vénus agenouillée et d'une frise d'enfants nus qui jouent dans une vigne.

Fond sombre.

Signé en bas sur le bord de la table à gauche du milieu:

MARIA AN OOSTERWYCK

Acheté le 9 Mai 1882 à Bruxelles à la vente du Vicomte Du Bus de Gisignies pour f 792 (n° 53 du catalogue).

Collection-Coninck de Merckem, Gand, Août 1856.
Décrit par Ed. Fétis, Galerie du Vte du Bus de Gisignies p. 111.

OOSTSANEN, voyez CORNELISZ, Jacob.
OPSTAL, voyez COQUES.
ORBETTO, voyez TURCHI.

OSTADE. Adriaen van Ostade.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de genre, de portraits, et de natures-mortes. Baptisé le 10 Décembre 1610 à Haarlem où il fut enterré le 2 Mai 1685. Elève de Frans Hals, influencé par Adriaen Brouwer (qui fut vers 1627 son condisciple chez Hals), plus tard par le clair-obscur de Rembrandt. En 1662 il fut doyen de la gilde de St Luc à Haarlem, où il demeura pendant toute sa vie. Par suite de son second mariage avec une dame d'une famille distinguée d'Amsterdam, il visita quelques fois cette ville. On distingue trois manières de peindre chez notre artiste. La première dans le style de Brouwer, avec des sujets analogues, des tabagies, des scènes d'auberge de village, où l'on se querelle et s'amuse rudement. Les couleurs froides et un ton grisâtre, même bleuâtre prévalent. Dans la seconde période la peinture est plus empâtée et plus large; le clair obscur devient rembranesque, le ton plus chaud et brunâtre; les sujets déjà plus distingués. Dans la dernière manière l'exécution est d'un fini très savant, mais presque léché, le ton très fin, plutôt froid et grisâtre, la transparance des couleurs extraordinaire, les compositions sont très étudiées, mais possèdent moins de vigueur, moins de sens pittoresque; on sent plus l'atelier qu'auparavant. Le musée offre l'avantage de réunir de bons échantillons de ces trois manières. Les dessins, les aquarelles et les eaux-fortes d'Ostade sont aussi recherchés que ses tableaux.

Adriaen van Ostade a eu comme élèves e. a. son frère Isaac, Cornelis Bega, Cornelis Dusart, (qui l'a souvent copié et s'approche quelquefois de très près de son modèle) Michiel van Musscher, Richard Brakenburgh et Jan de Groot. Jan Steen a subi son influence pendant son séjour à Haarlem.

580. Fête de paysans.

Panneau en chêne. H. 0.473. L. 0.636. Fig. 0.14.

Dans un intérieur de paysan quelques campagnards s'amusent

Le groupe principal, au centre et le plus sur le premier plan, se compose d'un couple chantant; l'homme, en costume brun foncé et jaune, tient un papier, que la femme assise à côté de lui en jaquette rose et jupe bleue tient aussi de la main gauche. Elle a un fichu blanc autour de la tête, surmonté d'une couronne de fleurs et de feuilles et porte un broc à bière dans la main droite. Un homme vêtu de vert-clair et avec un haut bonnet foncé regarde par-dessus leurs têtes. A droite de ces trois personnages, un homme, à moitié vu de dos, dans un costume gris-brun, bleu et gris-clair tâche de forcer une femme, vêtue de jaune et de noir, à se lever de son siège en la tirant à lui des deux mains. L'homme assis à côté d'elle la retient et une seconde femme, debout derrière eux, avec un mouchoir blanc autour de la tête et avec une jaquette bleue, un gobelet à la main, regarde cette scène. Au milieu, au-dessus de ces deux groupes, se trouve un joueur de violon, les deux bras étendus, son instrument dans la main gauche et un gobelet dans la main droite. Derrière ces deux figures on voit encore les têtes de quatre autres personnages. A gauche, dans une demi-obscurité, un homme embrasse une femme qui n'est plus de la première jeunesse; une petite fille est devant eux, un second homme tâche de vider les poches du premier. Tout à fait dans le coin gauche du tableau un garçon est en train de tirer le contenu d'un tonneau.

A droite on voit, presque à fond, un homme qui s'est endormi sur un banc et un autre, étendu de tout son long sur la terre qui est en train de vomir. Tout à fait à droite, au fond, trois personnages, qu'on a de la peine à distinguer, sont assis autour du feu. En outre on voit une chaise à trois pieds, un banc renversé, des cruches, des assiettes et des coupes. Au centre contre le mur un tapis bleu-clair.

Signé en bas à droite sur le côté ombrageux du banc renversé: A. v. Ostade 163..

Acheté en Avril 1894 de M. Mart. Colnaghi à Londres pour f 2460.
Tableau de la première manière du maître.
Non décrit par Smith.

557 (249). La demande en mariage.

Panneau en chêne. H. 0.63. L. 0.51. Fig. 0.25.

Une femme en casaquin et jupe verts et tablier blanc, vient de se lever de sa chaise et donne avec un geste vif une lettre à une autre femme, assise représentée de face et vêtue d'un casaquin rouge-clair doublé de fourrure, d'une jupe verte et d'un tablier blanc. Celle-ci laisse pendre sa main droite et joue avec un petit chien brun. Derrière ce groupe, qui occupe le milieu du tableau, se tient un monsieur tout vêtu de noir, la main droite gantée sur son coeur. A gauche est assis un autre monsieur en pourpoint de velours noir à crevés, culotte bleu-foncé, bas de soie violets et escarpins. Il tient sa main gauche sur sa cuisse et appuie son coude droit sur la table à côté de lui. Les deux dames sont coiffées d'un bonnet noir, les messieurs portent un chapeau noir. Sur la table on voit un plat de faience de Delft avec un melon ouvert, un verre à vin et un couteau. A gauche une fenêtre avec des vignes et une échappée de ciel. A la muraille un miroir, deux portraits d'homme et un grand tableau.

Donné à titre de prêt par M. le dr. A. Bredius en 1890.

Exposé au cercle Pulchri Studio à la Haye en 1890 comme une oeuvre d'Isaac van Ostade, n° 78 du catalogue.

Acheté par le grand-père du propriétaire actuel à la vente-Muilman, Amsterdam, le 12 Avril 1813, cat. n° 34, attribué à Koedijk, pour f 215.

Gravé à l'eau-forte par Wilm Steelink dans: Oude kunst in Nederland.

Photographié par Vinkenbos & Dewald.

Ce tableau est de la seconde manière d'Adriaen van Ostade (vers 1650—55). Il a la plus grande ressemblance avec le grand portrait de famille au Louvre. L'homme debout nous montre les traits du peintre lui-même.

128 (250). Paysans dans une auberge.

Panneau en chêne. H. 0.475. L. 0.39. Fig. 0.14.

Dans une maison rustique trois paysans sont réunis autour d'une table basse. Celui de droite, assis sur une chaise triangulaire, tient une canette de la main gauche et lève son verre

de la main droite. Le second paysan est assis au centre du tableau, coiffé d'un grand chapeau à bords étroits, et occupé à accorder un violon. Derrière lui une femme s'approche avec une chaise. Le troisième buveur se montre de profil, il est assis un peu plus à gauche sur un banc grossier et allume sa pipe à un réchaud.

Dans l'angle gauche une porte cintrée, à travers laquelle on aperçoit une ruche sous un auvent et un arbre; à l'entrée de la porte est assise une petite fille vêtue de bleu s'amusant avec un griffon blanc.

Au fond une mauvaise échelle, qui conduit au grenier; une fenêtre à petits vitraux et une cheminée haute, devant laquelle causent trois paysans.

Signé en bas à droite:

Av. Ostade.
1662

Vente-C. van Dijk, la Haye, le 10 Mai 1713, f 350. (Hoet I, p. 160, nº 12 du cat.)

Collection de F. v. Bleijswijk, mort en 1734 à Delft. [1]

Collection-H. van Slingelandt (Hoet II, p. 407).

Cabinet-Guillaume V (Terwesten, p. 704).

Gravé dans le Musée français par Bovinet; — dans le Musée Napoléon (nº 297) par Chataigner (eau-forte terminée par Bovinet, d'après un dessin de Plonski); — dans le Recueil Steengracht (nº 11) par Bemme; — dans le Recueil Desguerrois par C. C. A. Last; — par A. L. Zeelander (comme prime de la Société Arti et Amicitiae).

Photographié par Braun, par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke*.

Décrit par Smith, Cat. Rais T. 1, p. 165, nº 208 („a superlative picture").

Ce tableau et le nº suivant appartiennent à la dernière période du peintre.

---

[1] Le tableau, évalué f 300, échut en héritage à sa nièce Maria Catharina van der Burch, mariée à Hendrick van Slingelandt.

Une des filles de van Slingelandt a vendu probablement le tableau, évalué après la mort de son père par Aert Schouman f 790, au Stadhouder. Voyez: C. Hofstede de Groot, dans Oud Holland 1892, p. 230, 231 et 235.



Adr. v. Ostade

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem.

129 (251). Le ménétrier.

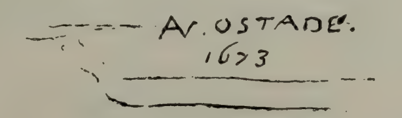
Panneau en chêne. H. 0.45. L. 0.42. Fig. 0.18.

A la gauche du tableau un musicien ambulant, vu de trois quarts à droite, racle du violon devant une maison rustique, dont la porte cintrée est surmontée d'un auvent en bois et dont la muraille multicolore est cachée en partie par le feuillage d'un vigoureux cep de vigne. Le ménétrier porte une veste bleue et une culotte brune et il est couvert d'un feutre à larges bords, orné d'une plume de coq retombant en arrière; à côté de lui se trouve son compagnon de route, un jeune garçon en veste rouge, qui tourne le dos au spectateur. La maîtresse de la maison, vêtue de brun et coiffée d'un bonnet blanc, est accoudée sur le battant inférieur de la porte; à sa droite un homme se penche en avant pour regarder et derrière elle une troisième figure paraît dans la demi-teinte de l'intérieur. Au centre du tableau un robuste gaillard, assis sur un banc près de la porte, se renverse en riant contre le mur, tandis que de la main droite il tient une grande cruche entre ses jambes écartées; près de lui en arrière deux enfants. A droite de la porte une petite fille tient un enfant assis sur un escabeau et à terre un garçon joue avec un chien couché près de lui. Au dessus de l'entrée pend une cruche fêlée et de l'autre côté se trouve une affiche illustrée d'une petite vache et ayant en tête les mots:

Koebeesten te koop tot ..... (vaches à vendre à .....).

A gauche au fond, sur une espèce de cage en bois, des ruches d'abeilles.

Signé à droite sur une planche:



Collection-VAN SLINGELANDT.
Cabinet-GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée Napoléon par Chataigner (eau-forte terminée par Duparc, d'apres Swebach); — dans le Musée Français par Chataigner et Bovinet, d'après Swebach; — dans les annales du Musée de Landon par Boutrois; — gravé à l'eau-forte en sens contraire par Subercase dans l'Artiste de Septembre 1869; — gravé au trait par Réveil dans le Musée de Peinture et de Sculpture (Tab. de G. 28); — et par A. L. Zeelander dans le Recueil Steengracht n° 4.

Lithographié par C. C. A. Last dans le Recueil Desguerrois et par J. J. Mesker dans le Kunstkronijk de 1873, tome XIV.

Photographié par Braun, par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.

Décrit par Smith, Cat. Rais, T. 1, p. 166, n° 209 („also a perfect example").

Ploos van Amstel a gravé un fac-similé d'après une aquarelle de van Ostade, datée de 1673, qui est exactement sembable au tableau, excepté une poule à gauche qu'on ne voit pas sur le tableau.

Ce dessin a passé de la collection-R. S. Holford, dans celle de G. Salting à Londres.

PAGHOLO, voyez BARTOLOMMEO.

PALMA. (Vecchio) Giacomo Palma le Vieux. (Palma Vecchio.)

Ecole italienne-vénitienne. Peintre d'histoire et de portraits. Né vers 1480 à Serinalta près de Bergamo, mort à Venise entre le 28 Juillet et le 8 Août 1528. Elève de Giov. Bellini; il subit aussi l'influence de Giorgione et du Titien. Il vécut toujours à Venise où il a laissé encore quelques uns de ses chefs-d'oeuvre. Il se rapproche souvent de très près du Titien; mais il a ses types de femmes à lui, des femmes aux cheveuxs blonds-cendrés, aux yeux bleus, ensorceleurs. C'est surtout leur louange qu'il a chantée dans les brillantes couleurs de l'école vénitienne. Hors de l'Italie le Louvre et les musées de Madrid, de Vienne et de Dresden, possèdent ses plus belles oeuvres.

344 (252). Tête d'une jeune femme.

Toile marouflée, ovale. H. 0.531. L. 0.413. Gr. Nat.

Vue de face, la tête levée, aux cheveux blonds-dorés, au

sein découvert; on ne voit que le bord de la chemise et une petite partie d'un manteau vert sur l'épaule gauche.

Fond sombre.

Sur le revers est collé un papier sur lequel est écrit „of Titiano" de la même main que les inscriptions portées sur les Holbein et les Piero di Cosimo. En outre on y voit un cachet en cire rouge avec les armes du Stadhouder Johan Willem Friso.

Attribué au Titien déjà en Angleterre et dans l'inventaire du Loo, ainsi que dans les catalogues du musée jusqu'en 1880.

Cette toile, qui a souffert beaucoup, figure sous le nº 15: „A magdalens head in oval by Titian" sur la liste des tableaux réclamés par la reine Anne d'Angleterre après la mort de Guillaume III. Voyez sous Holbein, p. 158.

Tiré du dépôt en 1875.

Collections royales d'Angleterre.

Collection-Guillaume III.

Collection-Johan Willem Friso.

Chateau du Loo, nº 7 de l'inventaire de 1763.

Photographié par Braun.

PAPE. Abraham de Pape.

Ecole hollandaise. Peintre de genre, probablement aussi de quelques portraits. Né vers 1620-1625 à Leyde, où il mourut le 15 Septembre 1666. Elève de Gerard Dou, et un des premiers membres de la gilde de St Luc à Leyde, érigée en 1648. Déjà en 1644 il paya une rétribution à une gilde provisoire pour les artistes-peintres de cette ville. En 1649 on le nomma „hoofdman" de la gilde; en 1651 il en fut doyen. Il remplit cette fonction plusieurs fois même dans l'année de sa mort. Il fut un homme vivant dans l'aisance sans être obligé de peindre pour vivre. Aussi ses tableaux sont assez rares. On en rencontre e. a. aux musées de Londres, de Dublin, de Berlin, de Schwerin, de Dessau et dans les collections du Marquis de Bute et de M. Henry Pfungst à Londres.

130 (253) Vieille femme plumant un coq.

Panneau en chêne. H. 0.49. L. 0.42. Fig. 0.23.

Dans une pièce, dont le sol est couvert de dalles rouges, et près d'une table couverte de légumes, une vieille femme est assise plumant un coq; elle porte un jupon brun et un corsage

noir avec des manches rouges. A côté d'elle une casserolle, un seau et un balai.

Un petit garçon accroupi près d'elle à sa droite joue avec la tête du coq.

A gauche une porte donnant à l'extérieur et un escalier à vis; à droite un lit à alcove; au fond une cheminée, une armoire et un tableau à cadre d'ébène.

Signé à gauche au dessus du balai:

A·DE PAPE

Vente-Gerrit Muller, Amsterdam le 2 Avril 1827, nº 54 du cat. ƒ490.
Lithographié par C. C. A. Last, dans le Recueil Desguerrois.
Photographié par Braun et par Vinkenbos & Dewald.
Autotypie dans *The Portfolio* 1893 p. 68.

PEETERS, voyez COQUES.

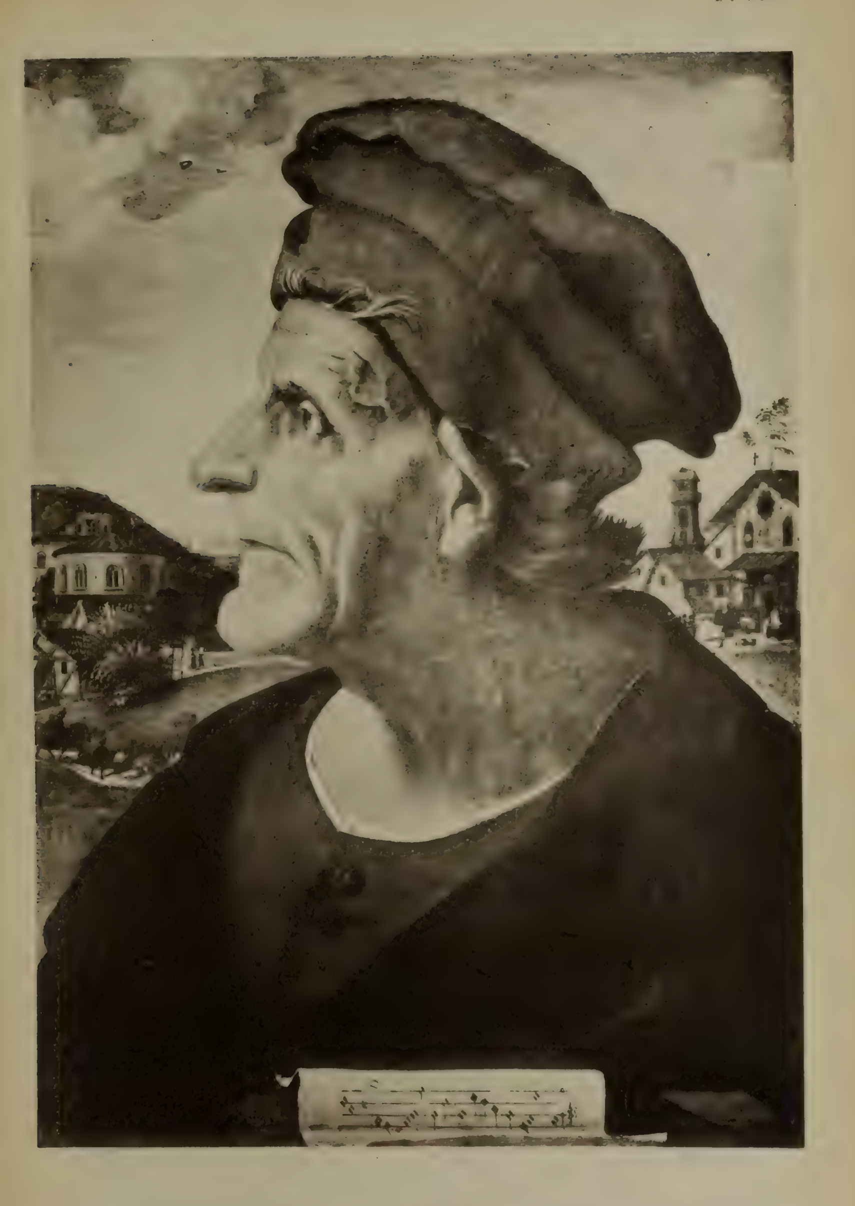
PIERO. Piero (Pietro) di Cosimo, nommé Pietro di Lorenzo.

Ecole italienne. (florentine). Peintre d'histoire et de portraits. Né en 1462 à Florence où il mourut en 1521. Elève de Cosimo Rosselli; mais en même temps influencé par l'étude de Filippino Lippi et ensuite de l'école milanaise. De 1482—1484 il vécut à Rome où il fut l'aide de Cosimo Rosselli dans ses travaux pour le pape. C'est surtout à Florence qu'il vécut; il y orna plusieurs églises de ses tableaux et fit de nombreux portraits.

287 (255). Portrait de Francesco Giamberti.

Panneau en peuplier. H. 0.478. L. 0.34. Gr. Nat.

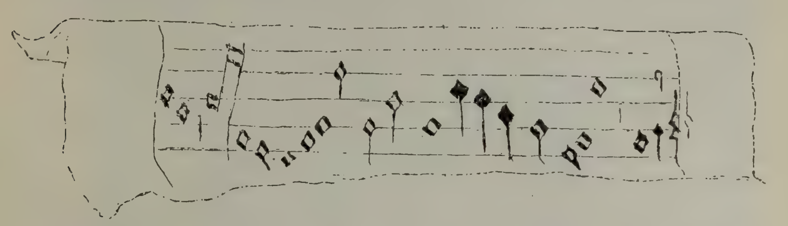
Buste de profil à gauche. La tête, qui est un peu relevée, est imberbe; bouche rentrée, chevelure grise, rejetée en arrière. Le personnage porte un bonnet écarlate, un vêtement brun, et un manteau de même couleur, avec un collet rabattu noir.



Piero di Cosimo.

Lichtdruck van H. KLEINMANN & Co. Haarlem.

Le premier plan est formé par le bord d'une table, recouverte d'un tapis rouge, rayé de brun, et sur laquelle est jetée une feuille de papier à musique notée:



Au fond un paysage se détachant sur un ciel bleu; à gauche le choeur d'une église romane à toiture plate, qui domine quelques maisons rustiques; sur une route un homme et un cavalier avec une dame en croupe. Plus loin deux figures qui se dirigent vers une chapelle qu'un voit à droite. Cette chapelle, dont la toiture est assez plate, est ornée de figures de saints, peintes au dessus et des deux côtés de la porte d'entrée, qui est protégée par un auvent; à gauche de la porte est placé un autel, auquel un prêtre dit la messe et qu'entourent quelques fidèles; parmi ceux-ci on distingue un homme jouant de l'orgue.

Près de la chapelle plusieurs maisons et une tourelle carrée.

Un papier collé au dos de ce tableau porte les mots: *The Maner of* ALBERT DURER, écrits de la même main que les inscriptions sur les HOLBEIN (voyez p. 158) et deux cachets, l'un aux armes du Stadhouder JOHAN WILLEM FRISO, l'autre montrant un blason écartelé: au 1r et au 4e à une croix; au 2e et au 3e à trois besans, 2 et 1.

Pendant du no suivant.

Collections royales d'Angleterre, nos. 17 et 18 de la liste mentionnée sous HOLBEIN: An old mans head in a red cap ye manner of ALBERT DURER & An old mans head in a black cap by y same hand.

Collection-GUILLAUME III.

Collection-JOHAN WILLEM FRISO.

Château du Loo, no 112 et 113 de l'inventaire de 1763, catalogués comme dans la manière de LUCAS VAN LEIDEN.

Cabinet-GUILLAUME V.

Le catalogue de ce cabinet attribuait ce tableau et le no suivant à LUCAS VAN LEIDEN et désignait le premier comme le portrait de GUI D'AREZZO, l'inventeur des notes musicales!

Attribués par les catalogues du musée au même et à A. DÜRER, jusqu'en

1877 à un artiste inconnu de l'école allemande, et jusqu'en 1891 à un maître italien inconnu. Restitués alors à PIERO DI COSIMO.

Décrits par VASARI, dans la vie de PIERO DI COSIMO, édition LE MONNIER. T. VII, p. 123. *Francesco da San Gallo ancora ha di Mano di Piero dua ritratti, l'uno di Giuliano suo padre, l'altro di Francesco Giamberti suo avolo, che paion vivi.* [1]

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Phototypie dans le *Klassischer Bilderschatz.*

288 (254). Portrait de Giuliano da San Gallo.

Guiliano de San Gallo Giamberti, architecte et sculpteur florentin, né en 1443, mort en 1517. Il fut élève de son père Francesco Giamberti et de Francione. Il travailla à Florence, Naples, Ostia, Loretto et Rome, où il fut occupé par les papes Jule II et Leon X à la fabrique de St. Pierre.

Panneau en peuplier. H. 0.475. L. 0.335. Gr. Nat.

Buste de profil à droite. Le personnage, qui peut être âgé d'une cinquantaine d'années, est imberbe et porte une longue chevelure d'un ton gris argenté. Vêtement noir, collet ouvert à aiguillettes; bonnet noir à bord relevé

Au premier plan sur une table recouverte d'un tapis rouge rayé de brun, on voit une plume et un compas en fer.

Au fond un paysage et un ciel bleu. A gauche une petite église dont on voit le choeur, et une ferme. A droite une maisonnette à tourelle, cachée dans les arbres; au delà une montagne, où l'on distingue un ermitage taillé dans le roc.

Pendant du n° précédent.

Même provenance. Voyez les annotations.

Désigné par le catalogue du Cabinet-GUILLAUME V comme le portrait de LAURENS COSTER, l'inventeur de l'imprimerie.

Sur un papier collé au dos de ce tableau se lit: *of Flanders;* les cachets imprimés sur le n° précédent se retrouvent sur ce panneau.

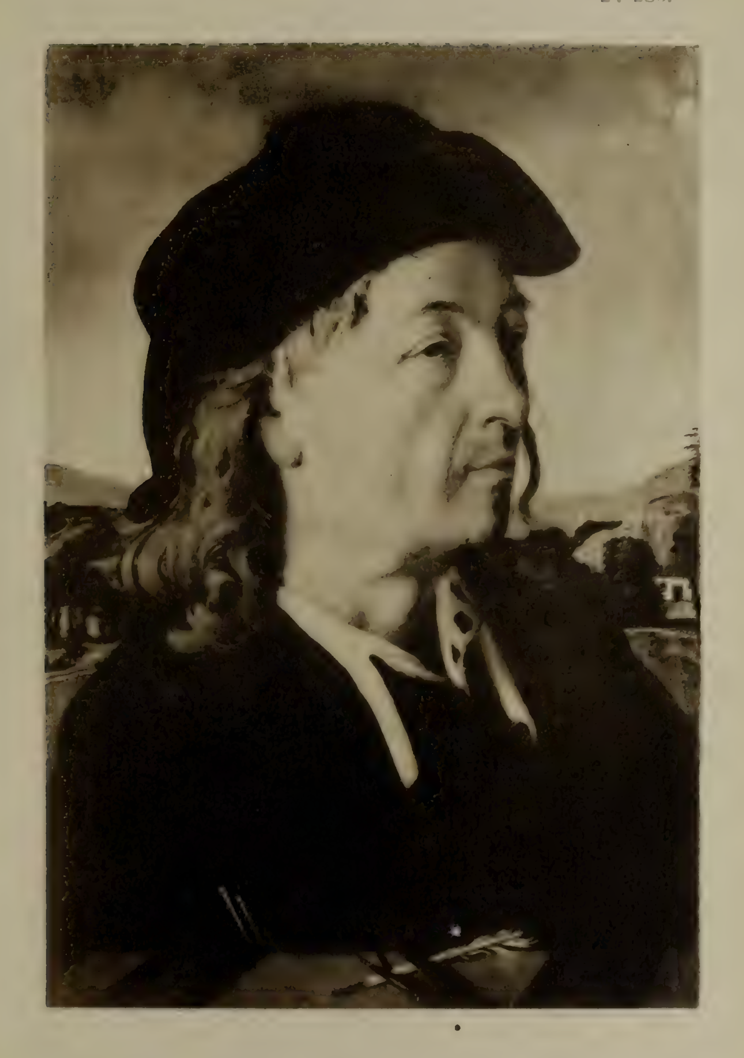
Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Phototypie dans le *Klassischer Bilderschatz.*

Le tête seule gravée sur bois dans VASARI, édit. LE MONNIER, T. VII, p. 208, copiée probablement d'après une gravure du temps de SAN GALLO.

---

[1] C'est M. GUST. FRIZZONI qui a trouvé le premier que ces tableaux-ci sont identiques avec ceux du Musée. Voyez son article dans l'*Archivo storico italiano* V. 1879, p. 255 et suiv. et son livre *Arte italiana del Renascimento. Saggi critici*, Milano 1891, p. 249.



Piero di Cosimo.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem

PIERSON. Christoffel Pierson.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits, de paysages et de natures-mortes. Né le 19 Mai 1631 à la Haye, mort le 11 Août 1714 à Gouda. Dès 1651 ou 1652 élève d'un peintre peu connu Bartholomeus Meyburg à Schiedam, avec lequel il fit un voyage en passant par l'Allemagne en 1653. Il se fixa à Gouda en 1654, où il fut concierge de la prison de 1674—1680. De 1680–1691 il demeura à Schiedam et en 1691 il retourna à Gouda. Ses natures-mortes sont composées de fusils et d'autres ustensils de chasse dans le genre de celles de A. et J. Leemans, de C. Brisé et de H. Westhove. Il a peint aussi des vitraux et en 1695 il fut nommé restaurateur et peintre des vitraux de la célèbre église de Gouda qu'il a copiés en aquarelles. Il a fait aussi des poésies, chantant l'éloge de ces fameux vitraux. Ses oeuvres sont très rares.

474 (256). Portrait de Joris Goethals.

Né en 1584 à Gand, inscrit le 11 Mars 1604 comme étudiant à Leyde. De 1608—1619 ministre protestant à Laren, de 1619 jusqu'à sa mort en 1670 à Hoorn.

Panneau en chêne. H. 0.374. L. 0.282. Tête 0.11.

La pasteur, âgé de 83 ans, est représenté à mi-corps tourné vers la droite, assis dans un fauteuil à dossier rouge devant une table sur laquelle il y a un in-folio ouvert. Il porte un habit noir, couvert d'un manteau noir, garni de fourrure brun-foncé. La tête est couverte d'une calotte noire qui laisse voir les cheveux blancs du vieillard et il porte autour du cou un étroit collet plissé. Derrière lui un rideau brun à moitié relevé, ce qui permet de jeter un regard dans sa bibliothèque.

Signé à droite sur le bord de la table:

Chr: Pierson. 1667

Légué par M. W. N. Lantsheer, décédé à la Haye en Décembre 1883. Placé au musée en Janvier 1884.

Vente-Elie Angely tenue après le décès de Mme Bosscha née Pauly à la Haye, le 5 Avril 1880, no 6 du catalogue f 400.

Gravé par R. à Persijn (Fred. Muller, Cat. v. Portretten, no 1888).

POEL. Egbert Lievensz van der Poel.

Ecole hollandaise. Peintre d'intérieurs de granges, de paysages, de plages, de scènes d'hiver, de clairs de lune et d'incendies nocturnes. Baptisé à Delft le 9 Mars 1621, enterré à Rotterdam le 19 Juillet 1664. Inscrit le 17 Octobre 1650 sur les registres de la gilde de St Luc à Delft, il y demeurait encore en Août 1653 et probablement encore lors de l'explosion du 12 Octobre 1654, qu'il a peinte maintes fois; mais en Novembre 1655 il fit baptiser un fils à Rotterdam. Quelques-uns de ses paysages, comme celui de la vente Rothan (Paris 1890), sont d'une grande mérite. Très artistiques sont aussi ses intérieurs rustiques, ses plages (musée de Cassel) et ses scènes d'hiver dans le style d'Aert van der Neer (musée de Glasgow). Vers la fin de sa vie il a peint des incendies, qui sont souvent d'un faire grossier. Adriaen van der Poel, un peintre assez médiocre de Leyde, a peint plus ou moins dans sa manière. Daniel Vosmaer a imité ses explosions de Delft, Cornelis Saftleven, H. Potuyl et H. Sorgh ont peint des intérieurs de granges comme lui, et les Colonia et Ph. v. Leeuwen l'ont suivi dans ses incendies nocturnes.

133 (257). L'arrivée de la marée.

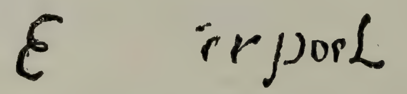
Panneau en chêne. H. 0.465. L. 0.38. Fig. 0.05.

Au centre un groupe de pêcheurs et de paysannes chargeant du poisson sur un chariot attelé d'un cheval blanc et placé tout près d'un bateau amarré sur la plage.

A droite une dune, où apparaissent quelques maisons et une église, dont la tour carrée est dépourvue de sa flèche.

A gauche et au fond la mer, où voguent plusieurs bateaux. Effet de lune.

Signé à droite en bas:



D'origine inconnue. Entré au musée après 1817.

POELENBURGH, voyez HAENSBERGEN.
PORTA, voyez BARTOLOMMEO.

POT. Hendrik Gerritsz Pot.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire, de genre et de portraits. Né vers 1585 à Haarlem, mort à Amsterdam au commencement d'Octobre 1657. Elève de Karel van Mander à Haarlem et influencé par (son condisciple?) Frans Hals. En 1620 il peignit un grand tableau allégorique pour la ville de Delft et en 1622 un autre pour la ville de Haarlem, payé 450 florins, maintenant au musée, ainsi que son chef-d'oeuvre de 1630 représentant les officiers des gardes civiques. En 1626 et en 1635 il fut nommé doyen de la gilde de St. Luc à Haarlem, et en 1631 et en 1634 il en était commissaire. En cette année il fit une tournée en Angleterre, où il peignit e. a. le portrait du roi Charles I, conservé au Louvre. Une année plus tard nous le retrouvons à Haarlem, comme lieutenant des couleuvriniers, peints par Frans Hals. En 1648 il demeurait encore à Haarlem, mais il doit avoir quitté cette ville peu après pour se fixer à Amsterdam, où Willem Kalff devint son élève. Les tableaux de Pot sont très differents: tantôt ils rappellent ceux de Frans Hals (musée Boymans à Rotterdam) et tantôt ils sont achevés comme celui du Mauritshuis; en outre les musées de Gotha et de Mayence conservent de grandes études, assez faibles qui ne rappellent aucunement ses autres tableaux, quoiqu'ils portent son monogramme authentique. Ses tableaux ont été attribués à Dirck Hals, à Anth. Palamedes, à Jac. Duck, à D. Mijtens et à Horatius Paulijn.

475 (259). Société galante.

Panneau en chêne. H. 0.410. L. 0.56. Fig. 0.22.

Autour d'une table carrée, couverte d'une nappe, sur laquelle on voit les restes d'un repas, sont assis cinq personnages. Un jeune homme, vu de face, dans un costume vert-clair, avec un collet rabaissé et un chapeau de feutre brun, regarde avec un visage aviné sa voisine à gauche qu'il tient par le poignet. Celle-ci, vue de trois quarts de gauche, porte une robe jaune avec un habit de dessus bleu, collet plissé et empesé et des plumes bleues dans les cheveux. Sa main gauche s'appuie sur la

hanche et la main droite tient un verre à vin du Rhin. A droite de ce jeune bon vivant une autre jeune fille tient de ses deux mains le bras du jeune homme. Elle est vue de profil à droite et regarde son voisin. Elle porte un costume violet et elle aussi porte un collet plissé et empesé. Une troisième femme avec une ceinture orange et vêtue entièrement de rouge est assise, vue de profil perdu, et tient un bocal derrière le dos. Entre elle et la fille en robe violette est assise la propriétaire de la maison, une vieille mégère en costume foncé, avec un fichu blanc autour de la tête et un verre à vin dans la main droite.

Derrière la table est un lit à rideaux verts; contre le mur une ardoise et une armoire sur laquelle on voit de la verrerie, à gauche de la porte ouverte, par laquelle entre un homme, est une chaise. Sur la seconde chaise au premier plan à droite est posé un manteau brun; une épée est appuyée contre la chaise. Sur la terre, un pot à vin en étain, un chien, un chat, un pot de chambre et des écailles d'huître vides.

Signé à droite sur le lit à demi-hauteur:

HP

Acheté à la vente-NAHUIJS—HODGSON et ROYER—KERST, Amsterdam le 14 Nov. 1883 pour f 1305,50, nº 122 du catalogue.

Ce tableau a probablement été vendu le 24 Avril 1794 à Amsterdam sous le nom de DIRCK HALS, nº 12 du catalogue, sur panneau, 16½″ × 22″, acheté par VAN SPAAN, pour f 22.50. La description correspond exactement.

Photographié par HANFSTAENGL.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke.*

Au musée SUERMONDT à Aix-la-Chapelle est conservé un tableau tout à fait semblable, attribué à DIRCK HALS.

POTTER. Paulus Potter.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de bestiaux et de paysages. Baptisé à Enkhuizen le 20 Novembre 1625, enterré à Amsterdam le 17 Janvier 1654. Fils et élève du peintre Pieter Potter à Amsterdam et en 1642 de



Paulus Potter.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem.

Jacob de Wet à Haarlem. Peut-être encore d'autres peintres d'Amsterdam, comme Nic. Moeyaert, qui excellait dans la peinture de bétail ont eu de l'influence sur le précoce artiste, qui vint jeune à Amsterdam (1631) pour y rester jusque vers 1646. Le 6 Août 1646 il fut inscrit comme membre de la gilde de St Luc à Delft. En 1649 il figure sur les registres de la gilde de St. Luc à la Haye. En Mai 1652 Potter quitta cette ville pour aller demeurer à Amsterdam, où le Bourgmestre Tulp le protégea. Pendant les dix ans qu'il a peint, Potter a travaillé avec un zèle inoui; et le grand nombre de ses tableaux, dont quelques-uns sont de très grandes dimensions ne montre pas la moindre trace de négligence ou de défaillance. Au contraire, certains critiques trouvent son exécution trop minutieuse, trop finie. Il a rendu la nature simplement, le bétail, les chevaux, tels qu'il les voyait dans les prairies de son pays avec une exactitude vraiment surprenante, avec un dessin extraordinairement fidèle et quelques fois il a réussi à rendre le tout très pittoresque par une heureuse composition et un coloris agréable. Ses chefs-d'oeuvre sont conservés au musée de St Pétersbourg et dans la collection du duc de Westminster à Londres. Jean le Ducq, Aelbert Klomp, Emanuel Murant et Adriaen Verdoel ont été soit ses élèves, soit ses imitateurs. Au commencement de ce siècle il a eu encore des sectateurs en J. Kobell, P. van Os et B. Ommeganck.

136 (260). Le jeune taureau.

Toile. H. 2.38. L. 3.45. Gr. Nat.

Dans une vaste prairie un jeune taureau brun-rouge, tacheté de blanc sur les reins et au front, est debout, de profil à gauche, la tête tournée vers le spectateur.

Devant lui est couchée une vache jaunâtre à tête blanche, présentant le corps à demi de profil et la tête entièrement de face.

Près d'elle dans l'angle gauche du tableau, un bélier debout et une brebis avec un agneau couchés près d'une clôture au pied d'un saule et d'un chêne.

Derrière la barrière un paysan à barbe grise, vêtu d'une veste grise et coiffé d'un chapeau en feutre, s'appuie de la main gauche contre le chêne.

L'angle droit du tableau montre des pâturages s'étendant à perte de vue et situés à un niveau inférieur à celui, qu'occupe le taureau. Dans le lointain on voit une grande quantité de

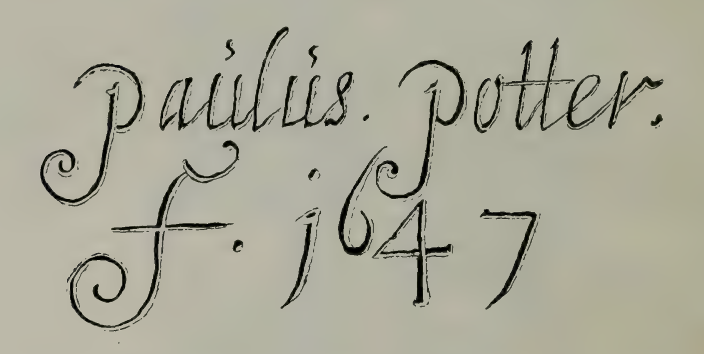
vaches et de moutons et un groupe de deux chevaux, l'un blanc, l'autre noir.

L'horizon boisé, qui laisse voir un village, un clocher et un château, ressemble aux environs de Rijswijk.

Un oiseau qui fend les airs, tenant un épi dans le bec, et une grenouille assise au premier plan, se distinguent par le fini de l'exécution.

Ciel gris voilé; approchement d'orage.

Signé à gauche sur la clôture:



Vente-WILLEM FABRICIUS, Haarlem, 19 Août 1749, f 630, nº 1 du catalogue (HOET II, p. 263).

Acheté par le peintre F. DEKKER pour le Stadhouder GUILLAUME IV (v. EYNDEN et v. D. WILLIGEN IV, p. 152).

Cabinet-GUILLAUME V (Inv. de 1763, nº 42; TERWESTEN, p. 704).

Gravé par COUCHÉ; -- par MASQUELIER d'après le dessin de T. P. C. HAAG; eau-forte terminée en 1773 au burin par J. PH. LE BAS en sens contraire dans la Galerie LEBRUN avec l'inscription: Tiré du cabinet de M. LEBRUN — par BALTARD dans les Annales du Musée de LANDON; -- par F. A. DAVID (?); — par G. S. et J. G. FACIUS; — par A. LIERNUR; — par A. CORNILLIET; — par D. V. DENON, à l'eau-forte; — par J. F. LANGE, dans le Recueil STEENGRACHT nº 8; — par RÉVEIL dans le Musée de Peinture et de sculpture (Tab. de G. 57); — sur bois par J. W. GERSTENHAUER ZIMMERMAN; — en sens contraire dans les ouvrages de BLANC, de DOHME et de WOERMANN, *Geschichte der Malerei* III, p. 743 et par GUSMAN d'après FREEMAN dans le Magasin Pittoresque; — lithographié par C. CRAEIJVANGER dans le Recueil DESGUERROIS; — et

P. 293.



Paulus Potter.

dans le „Kunstpraatje" de J. D. STEUERWALD (Leiden 1863); — chromolithographié trois fois.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke*.

Décrit par SMITH, Cat. Rais. T. V. p. 118, nº 1; — par T. v. WESTRHEENE, PAULUS POTTER, p. 147, nº 6.

Une étude pour le taureau est conservé dans la collection de Lord NORTHBROOK à Londres. Des détails pareils se retrouvent dans presque tous les tableaux de POTTER, exécutés en 1647 et 1648.

137 (261). La vache qui se mire.

Panneau en chêne. H. 0.44. L. 0.615. H. de la vache 0.06.

Le premier plan est occupé par une nappe d'eau, qui s'étend au loin vers la gauche longeant une prairie, qui monte à droite par une pente douce. Au centre des groupes de saules dont un tout à fait dépouillé, au pied duquel une chèvre et quelques moutons sont couchés; une vache rousse à tête blanche, vue de profil à gauche, arrêtée au bord du canal, se désaltère; plus à gauche une autre vache jaunâtre et un bélier ont les pieds dans l'eau, qui réfléchit leur image. Au delà une dizaine de baigneurs, quelques-uns nageant ou folâtrant dans la rivière, les autres se déshabillant sur la berge.

Au second plan à gauche un carrosse attelé de six chevaux et précédé de deux coureurs; des arbres, le château du Binkhorst, le village de Rijswijk, et au fond, tout à fait à l'horizon, le profil de la ville de Delft.

Sur la droite au second plan près d'une chaumière, une paysanne trait une vache noire, sur laquelle est accoudé un paysan qui semble causer avec la laitière. A côté d'eux, une vache blanche, à tête noire, et une vache jaunâtre couchée. Plus à gauche encore une vache et deux moutons.

Signé à droite sur la chaumière:

Paulus. Potter
f. 1648.

Un cachet imprimé sur le revers du panneau montre une tête de taureau posée de profil.

Collection-DE WOLF (selon HOET).

Collection-G. VAN SLINGELANDT (HOET II, p. 405).

Cabinet-GUILLAUME V (TERWESTEN, p. 705).

Gravé dans le Musée Français par FORTIER et l'AUQUET (eau-forte terminée par DUPARC); — dans le Recueil STEENGRACHT n° 60 par F. L. HUIJGENS; — dans le Recueil DESGUERROIS par H. VAN HOVE.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke*.

Décrit par SMITH, T. V. p. 155, n° 92 sous le titre „the Bathers"; — par v. WESTRHEENE, p. 148 n° 7.

138 (262). Prairie avec bestiaux et porcs.

Panneau en chêne. H. 0.35. L. 0.46. H. du boeuf 0.07.

Au centre un boeuf gris-souris, debout de profil à gauche, regardant un boeuf blanc, qui s'avance en ruminant vers le spectateur; plus loin entre les deux bestiaux une vache rousse couchée. A droite en arrière une autre vache rousse paissant, vue de trois quarts.

Au premier plan à gauche une mare; à droite l'angle d'une grange en bois et un saule, contre le tronc duquel un porc se frotte; à côté une truie allaitant trois petits.

Au fond une ferme entourée d'arbres et une meule de foin; à droite au loin une paysanne portant deux seaux.

Effet de soleil couchant.

Signé à droite sur la grange:

Paulus Potter
f. 1652.

Vente à Amsterdam, 1 Octobre 1738, f 730. (HOET, I, p. 556, n° 13 du cat.) [1]

---

[1] C'est à tort que M. v. WESTRHEENE dit que ce tableau a passé à la vente du Comte FRAULA en 1738.

Collection-VAN UCHELEN (selon HOET).
Collection-G. van SLINGELANDT (HOET II, p. 405).
Cabinet-GUILLAUME V (TERWESTEN, p. 705).
Gravé dans le Musée Français par Pre LAURENT, d'après un dessin de SWEBACH; — dans le Musée NAPOLÉON (nº 412) par DE SAULX (eau-forte terminée par GARREAU, d'après un dessin de SWEBACH); — dans les Annales du Musée de LANDON, par GUYOT Je.; — par COUCHÉ; — par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT, nº 5.
Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.
Décrit par SMITH, T. V. p. 155, nº 93; — par v. WESTRHEENE, p. 149, nº 8.
Une répétition presque semblable mais très inférieure à ce tableau, se trouve dans la collection MOLTKE à Coppenhague; elle est également datée de 1652.

POTTER. Pieter Symonsz Potter.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire, de genre, de natures-mortes et de paysages. Né à Enkhuizen en ou vers 1600, enterré à Amsterdam le 4 Octobre 1652. En 1628, quand il avait déjà transféré son domicile à Leyde il prenait la qualification de „peintre sur verre et artiste peintre." Il habita Leyde de 1628 à 1630; d'après Houbraken Pieter Potter acheta les droits de bourgeoisie à Amsterdam le 14 Oct. 1631. En 1639 et plus tard il y fut un des directeurs d'une fabrique de cuirs dorés. En 1643 il dessina l'entrée de la reine d'Angleterre à Amsterdam, gravée par P. Nolpe. En 1647 il se fixa pour peu de temps à Delft et à la Haye, du moins il fut inscrit sur les registres des gildes de St. Luc dans ces villes, mais bientôt après il retourna à Amsterdam pour y mourir pauvre. Ses tableaux ont souvent de grandes qualités, surtout ses Vanitas et ses natures-mortes, qui sont peintes dans un ton fin et harmonieux et ses corps-de-gardes et ses sociétés galantes qui se rapprochent de ceux de Jacob Duck et de Pieter Codde. Le peintre Willem Bartsius était son beau-frère, son fils Paulus Potter probablement son élève.

409 (263). Bergers avec leurs troupeaux.

Toile. H. 0.54. L. 0.815. Fig. 0.27.

Un berger en tunique rouge debout, tourné à droite, le pied gauche posé sur une pierre, tenant sa houlette de la main gauche et la main droite étendue, parle à une femme assise. La

femme porte un costume jaune avec des manches blanches et a près d'elle un enfant en camisole brune. Une seconde femme en costume vert et violet et vue de face se tient à côté d'elle. Elle tient un enfant nu sur le bras et un autre enfant en costume rouge-brun est à côté d'elle. Une vache rouge brun, quatre chèvres et une brebis sont autour d'elle. Sur le second plan des troupeaux paissants et des bergers, à gauche une perspective, à droite de hauts arbres.

Signé à droite en bas:

P Potter f. 1658.

Acheté à la vente-Néville D. Goldsmid, Paris le 4 Mai 1876, nº 105 du catalogue, frcs. 150.

Photographié par Hanfstaengl.

POURBUS, voyez FRANCKEN.
POUSSIN, voyez DUGHET.

PIJNACKER. Adam Pijnacker.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages. Baptisé le 13 Février 1622 à Pijnacker près de Delft, enterré à Amsterdam le 28 Mars 1673. On ne connaît pas son maître; en 1649 il se trouvait à Delft où il doit avoir vu les tableaux de Pieter van Asch et d'autres paysagistes. Mais c'est surtout Jan Both qu'il prit pour modèle. Le 7 Mai 1657 et encore le 3 Juillet 1658 il demeurait à Schiedam, puis il se fixa à Amsterdam. Houbraken nous raconte qu'il séjourna pendant six ans en Italie; ce qui peut avoir été entre 1649—1658. Il a répété pendant toute sa vie des souvenirs d'Italie non seulement dans ses tableaux de chevalet, mais aussi dans les énormes toiles dont on couvrait les murs des salons d'Amsterdam et qui furent admirées à ce point que son ami, Pieter Verhoek, les a célébrées dans

ses poésies Malheureusement beaucoup de ses tableaux ont une couleur bleuâtre, froide et quelques-uns ont noirci considérablement. Joh. Sonjé et Gijsbert Verhoek, frère de Pieter ont été ses élèves.

132 (264). Le torrent.

Toile. H. 1.00. L. 0.88. H. de la chèvre 0.11.

Deux hommes à moitié nus sont assis sur le bord d'un torrent, qui se fraie un passage à travers des rochers et forme au centre une cascade.

Au premier plan à droite une chèvre et un grand bouc blanc; à gauche deux bouleaux très élevés et un autre renversé sur le sol; une partie du tronc est encore fixée en terre.

Au second plan à gauche des rochers couverts d'arbres; à droite cinq pêcheurs avec un filet et au-delà, longeant le torrent, un chemin sur lequel on distingue des pâtres, puis une plaine étendue terminée par de hautes montagnes.

Signé en bas à droite:

Pijnacker

Vente-van der Pot, Amsterdam, le 6 Juin 1808 f 1800, n° 105 du catalogue, acheté par Stratenus.

Reçu en échange du musée d'Amsterdam, Juillet 1825.

Gravé par J. Bemme, dans le Recueil Steengracht n° 86.

Lithographié par W. J. J. Nuijen, dans le Recueil Desguerrois.

Non décrit par Smith.

PIJNAS. Jan Symonsz Pijnas.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire. Né en 1583 à Amsterdam où il fut enterré le 27 Décembre 1631. Il visita avec son frère Jacob et avec P. Lastman l'Italie dans les premières années du XVII[e] siècle, et subit à Rome l'influence d'Adam Elsheimer (1605). De retour à Amsterdam, il sut

atteindre une grande célébrité, peu compréhensible pour nous qui ne savons guère admirer ses rares tableaux, loués par Vondel et payés plus cher que ceux de tous ses contemporains. Il peignit presque toujours des sujets bibliques, et eut de nombreux élèves. Nous ne citons que Gerrit Pietersz, Steven van Goor et Rombout van Troyen, qui demeura chez lui de 1615—1622. Les tableaux bibliques de Jan Pijnas sont souvent d'un réalisme peu édifiant et d'une couleur criarde. Un assez bon tableau de lui, d'un dessin correct et d'un coloris plus harmonieux, est la résurrection de Lazare, signé J. Pijnas f 1609, au musée d'Aschaffenbourg.

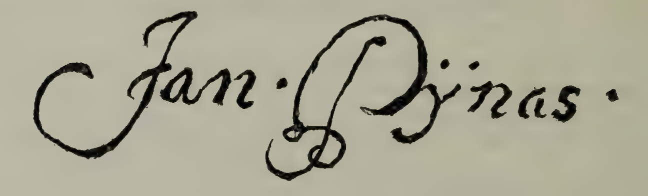
131 (265). Le Christ sur la croix.

Panneau en chêne, cintré en haut. H. 1.16. L. 0.845. Fig. 0.63.

A gauche de la croix on voit la Ste Vierge, vêtue d'un voile blanc, d'un manteau bleu et d'un habit de dessous rouge; elle a les mains jointes. A droite se trouve St. Jean en manteau rouge, la tête et les mains jointes levées. Au pied de la croix Ste Madeleine en robe jaune-orange et corsage blanc embrassant la croix. Sur le premier plan, la boîte à onguent et un crâne; sur le second plan des soldats et des Juifs retournant à Jérusalem.

Ciel sombre.

Signé en bas à droite:



Acheté en 1874 par la commission, dite les „Rijksadviseurs" au marchand d'antiquités van Gelder à la Haye f 65.

Placé au musée en 1875.

QUAST. Pieter Jansz Quast.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de genre, de sujets bibliques et mythologiques et de rares portraits. Né en 1606 à Amsterdam où il

mourut en Juin 1647. Il vécut alternativement à Amsterdam, où il se maria en 1632, et à la Haye, où il devint membre de la gilde de St. Luc en 1634. Encore en Décembre 1639 il y acheta une maison, mais déjà avant 1643 il demeurait à Amsterdam dans la Kalverstraat entre les deux Doelen. Le 6 Juin 1647 on dressa l'inventaire dans sa maison mortuaire, située au Nes à l'Etoile blanche. L'artiste, qui paraît avoir mené une vie assez désordonnée y était mort pauvre. Bientôt après, sa veuve retourna à la Haye et le 8 Mai 1650 elle se remaria à Schéveningue avec le peintre de genre Jacobus van Spreeuw(en) de Leyde. Les oeuvres de Quast montrent une très grande influence d'Adriaen Brouwer, qu'il peut avoir connu dans sa jeunesse à Amsterdam. Peut-être aussi d'Adriaen van de Venne, qui peignait à la Haye ses scènes allégoriques en même temps que lui. Il imitait et surchargeait encore les figures grotesques de ces deux maîtres, mais la plupart de ses tableaux dégoûtent par leur grande trivialité. Quelques-uns de ses intérieurs ont des qualités supérieures par leur clair-obscur et leur coloris profond et harmonieux. On les a attribués souvent à Adriaen Brouwer. Quast a beaucoup dessiné à la pierre noire sur parchemin. Il paraît avoir étoffé quelques tableaux du paysagiste J. Schoeff. P. Nolpe, H. Hondius et d'autres graveurs ont reproduit ses compositions.

447 (266). Le triomphe de la sottise.

Panneau en chêne. H. 0.695. L. 0.99. Fig. 0.31.

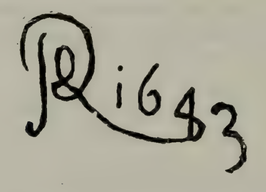
Sur un théâtre de style baroque la sottise, représentée par un homme en costume jaune avec un collet large plissé et un bonnet de fou, fait son entrée triomphale, dans une attitude arrogante, posé sur les dos de trois hommes courbés. Devant lui marche un nain, vêtu de rouge avec une sorte de „rommelpot". [1] A sa droite se trouve un homme qui joue de la guitare, à sa gauche un autre qui joue du violon. Aux deux côtés encore trois personnages avec des nez de formes exagérées, ainsi que la plupart des autres personnes dont quelques-unes sont courbées et d'autres sont assises par terre; une seule danse.

A droite sort des coulisses un vieillard, un bâton à la main, et coiffé d'un large chapeau, à gauche on voit un garçon avec un arc. Des coulisses à gauche sort une tête ainsi que du milieu du fond. Le fond est orné de trois niches, dans lesquelles des

[1] Pot, couvert d'une vessie, dans laquelle on fait hausser et baisser un bâton pour produire un bruit sourd.

figures de femmes allégoriques et garnie d'une portière verte entre deux colonnes surmontées d'un balcon, sur lequel on voit un prince avec trois personnes autour de lui. A droite un rideau à demi baissé.

Signé à droite sur la base d'une colonne:



Acheté à une vente à Paris, le 22 Janvier 1879 pour f 230.50.
Placé dans le musée en Mars 1879.

QUELLINUS, voyez COQUES.
RAUWAERT, voyez HEEMSKERK.

RAVESTEYN. Jan Anthonisz van Ravesteyn.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits. Né vers 1572 (?), fils du peintre sur verre Anthonis van Ravesteyn, enterré à la Haye le 21 Juin 1657. Nous ignorons qui fut son maître. Les oeuvres de Mierevelt qu'il connut déjà en 1597 à Delft et de Jacob Delff le Vieux peuvent avoir contribué à son développement. Les registres de la gilde de St. Luc de la Haye nous citent son nom le 17 Février 1598, et plus tard ils contiennent aussi les noms d'un grand nombre de ses élèves, dont pas un seul n'est connu par un tableau. En 1656 Ravesteyn prit part à l'établissement de la nouvelle confrérie des peintres. Sa fille se maria en 1640 avec l'habile portraitiste Adriaen Hanneman. Son frère Anthony van Ravesteyn et Arnold, fils d'Anthony ont peint aussi de bons portraits. Quoique Jan van Ravesteyn fût loué déjà par van Mander en 1604, ses premiers tableaux connus ne datent que de 1611. Dans son premier temps, c'est à dire jusque vers 1625, il fut avec Frans Hals, Mierevelt, Moreelse, Nicolaes Eliasz et Thom. de Keyser un des meilleurs portraitistes de la Hollande. Ce sont surtout ses superbes groupes d'arquebusiers de 1616 et de 1618, au musée municipal de la Haye, qui peuvent rivaliser avec tout ce que l'école hollandaise a produit jusque là dans ce genre. Anth. van Dijck a peint le portrait de Jan van Ravesteyn.

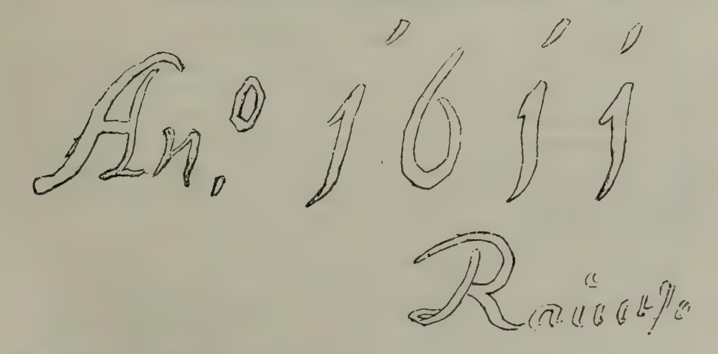
419 (267). Portrait du colonel Nicolaes Smelsinc. [1]

Il était Lieutenant-gouverneur de la province d'Overijsel et président du conseil de guerre à l'occasion du siège de Bois-le-Duc. Il mourut le 8 Déc. 1629.

Toile. H. 1.15. L. 0.97. Gr. Nat.

Le colonel a la tête chauve, la moustache et la barbiche blanches et porte une cuirasse noire, un simple collet montant et une écharpe orange. La main droite dégantée s'appuie sur une table qui est à gauche derrière lui. Sur la table se trouve, vu de face, le casque ouvert avec doublure violette, plumes blanches et orange et aigrette blanche. Devant le casque se trouve le gantelet droit. La table est couverte d'un tapis vert. La main gauche, couverte du gantelet, repose sur la garde de l'épée.

Signé à droite en bas:



Marqué 23 au coin droit en bas.

Dès 1694 on rencontre dans les inventaires du château de Honselaersdijk cette série de portraits d'officiers, tous marqués 23. En 1707 on trouva

---

[1] Les personnages représentés sur ce tableau et sur les vingt numéros suivants sont tous représentés jusqu'à mi-jambe, grandeur naturelle, tournés vers la droite; une table sur laquelle se trouve le casque est à droite (sur ce tableau seul à gauche). Fond sombre.

Plusieurs de ces tableaux sont marqués dans un des coins inférieurs d'un ancien numéro d'inventaire 23.

dans la chambre à coucher du quartier du Feldmaréchal, Comte de WARTENSLEVEN:

„Prins FREDERICK HENDERICK met 26 officieren alle op n° 23."

Les inventaires de 1713 et 1719 disent:

„Prins FREDERICK HENDERICK met 22 officieren, alle genombreert met n° 23."

Celui de 1758:

„Zijn Hoog Ed. FREDERIK HENDRIK . . . zittende te Paerd, na het leven in 't klein geschilderd door GERARD HONTHORST, in 't midden geplaest tusschen 13 hooge officieren van de Guarde, heel uytmuntent na 't leven geschildert in levensgroote portretten door MICHIEL JANSEN MIEREVELD." Une note du peintre MATH. VERHEYDEN (qui avait dressé cet inventaire) nous informe que la plupart de ces tableaux se trouvait dans une fort mauvaise condition.

Tiré du dépôt en 1876.

Photographié par HANFSTAENGL.

418 (268). Portrait du Comte Jan II van Nassau. [1]

Johan, Comte de Nassau-Siegen-Catzenelnbogen, né à Dillenburg le 7 Juin 1561, mort le 27 Septembre 1623, fils du Conte Jan van Nassau le Vieux, frère du Taciturne, et de Elisabeth, Comtesse de Leuchtenberg. Il fut d'abord capitaine dans les armées des Provinces Unies et ensuite Général-feldmaréchal du roi Charles de Suède dans sa guerre contre Sigismond de Pologne. Il épousa en 1581 Magdalena, Comtesse de Waldeck-Wildungen, qui lui donna douze, et en 1603 Margaretha, Princesse de Holstein-Sonderburg, qui lui donna treize enfants.

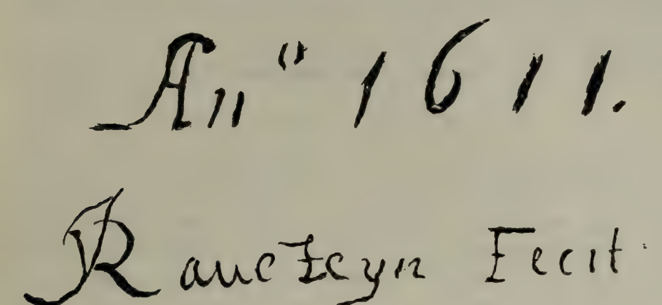
Toile. H. 1.15. L. 0.97. Gr. Nat.

Le comte, qui a les cheveux, la moustache et la barbiche foncés, porte une cuirasse noire, un simple collet montant, une écharpe orange à fleurs, des gantelets et un haut-de-chausse rouge avec des rayures obliques brodées d'or. Il tient à la main droite un pistolet dont on ne voit que la crosse. Le bras gauche est étendu et la main saisit la visière ouverte d'un casque tourné à gauche. Ce casque est orné de plumes et d'une aigrette orange et se trouve sur une table couverte d'un tapis bleu avec des coins brodés d'or.

---

[1] Voyez la note de page 301.

Signé au milieu du tableau à la base de la colonne :



Marqué 23 au coin droit en bas.
Tiré du dépôt en 1876.

139 (269). Portrait d'un capitaine. [1]

Toile. H. 1.165. L. 0.97. Gr. Nat.

Le capitaine a les cheveux courts, la moustache et la barbiche noires. Il porte une cuirasse, un simple collet montant, une écharpe orange et un haut-de-chausse violet-foncé.

La main gauche couverte d'un gantelet repose sur la garde dorée de l'épée, la main droite fermée, couverte d'un gant de cuir, s'appuie sur la hanche. Le casque ouvert tourné un peu à droite est orné de plumes et d'une aigrette orange-clair, le gantelet droit se trouve devant le casque. La table est couverte d'un tapis violet.

Signé à gauche en bas:

A. 1611

Marqué 23 au coin droit en bas.
Sur l'ancien châssis était brûlé le monogramme mentionné p. 164 sous nº 105 (129a).

---

[1] Voyez la note de p. 301.

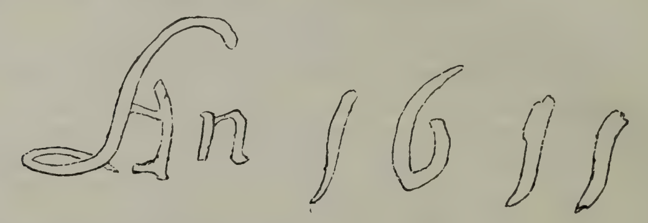
Tiré du dépôt en 1875.
Photographié par HANFSTAENGL.

140 (270). Portrait d'un capitaine. [1]

Toile. H. 1.149. L. 0.935. Gr. Nat.

Le capitaine a les cheveux foncés, la moustache et la barbiche blond foncé. Il porte une cuirasse noire, un collet montant et des manchettes garnies de dentelles, une écharpe orange et un haut-de-chausse gris; l'épée est pourvue d'une garde dorée. La main gauche couverte d'un gantelet repose sur la table. La main droite nue et fermée s'appuie sur la hanche. Le casque ouvert vers la gauche a une doublure violette, des plumes orange et une aigrette blanche; le gantelet droit se trouve devant le casque. La table est couverte d'un tapis vert à franges d'or.

Signé à gauche en bas:



Marqué 23 au coin droit en bas.
Tiré du dépôt en 1875.

141 (271). Portrait d'un capitaine. [1]

Toile. H. 1.18. L. 0.97. Gr. Nat.

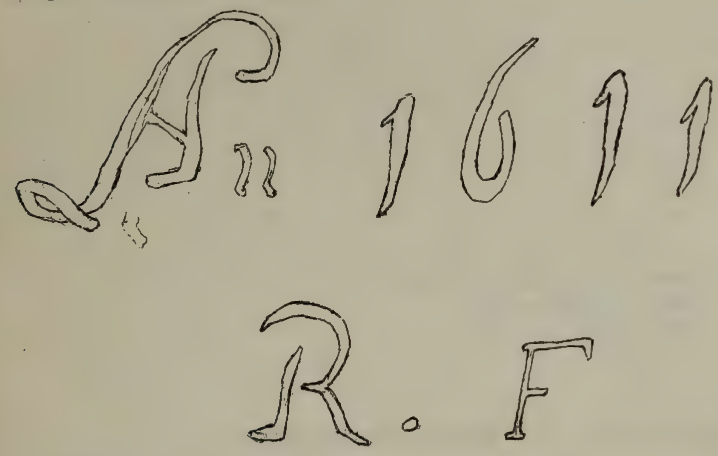
Le capitaine a les cheveux, la moustache et la barbiche blonds et porte une cuirasse noire, un collet montant garni de dentelles, une écharpe orange et un haut-de-chausse de couleur olivâtre. La main gauche couverte d'un gantelet repose sur la

---

[1] Voyez la note de page 301.

garde dorée de l'épée; la main droite non gantée pend le long de la hanche. Le casque fermé, vu de face, porte des plumes et une aigrette vertes, à droite se trouve le gantelet droit. La table est couverte d'un tapis vert.

Signé à droite à demi-hauteur:



Marqué 23 au coin gauche en bas.
Tiré du dépôt en 1875.
Photographié par BRAUN.

144 (272). Portrait d'un capitaine. [1]

Toile. H. 1.18. L. 0.975. Gr. Nat.

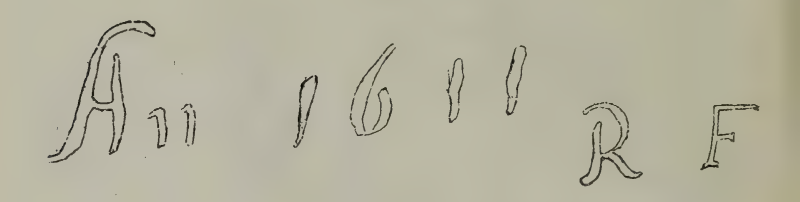
Le capitaine a le nez courbé, les cheveux courts et épais, une moustache et une barbiche. Il porte une cuirasse avec un collet montant garni de dentelles, une écharpe orange en sautoir sur la poitrine, à cette écharpe est attaché sur l'épaule droite un noeud orange et vert et un haut-de-chausse foncé à rayures obliques brodées d'or. Sa main droite repose sur la hanche, la main gauche sur la garde dorée de son épée; les mains sont

---

[1] Voyez la note de page 301.

couvertes de gants de cuir. Le casque ouvert à gauche est pourvu de plumes et d'une aigrette blanches, les gantelets se trouvent devant le casque. La table est couverte d'un tapis vert.

Signé dans le coin gauche en bas:



Marqué 23 au même endroit.
Tiré du dépôt en 1875.
Photographié par Braun.

416 (273). Portrait d'un capitaine. [1]

Toile. H. 1.15. L. 0.965. Gr. Nat.

Le capitaine a le regard sombre, les cheveux, la moustache et la barbiche noirs. Il porte une cuirasse noire à garniture dorée, une fraise et des manchettes godronnées, une écharpe orange, dont le bout pend à gauche sur l'épée. La main droite nue tient un pistolet dont la platine à miquelet est très minutieusement reproduite. La main gauche, également nue, repose sur la garde de l'épée. Le casque ouvert à garniture dorée, avec des plumes orange et olivâtres et une aigrette orange, se trouve, vu de face, sur la table couverte d'un tapis d'un vert terne; devant le casque sont posés deux gantelets à garniture dorée.

---

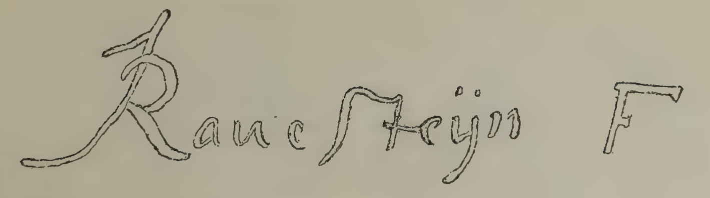
[1] Voyez la note de page 301.



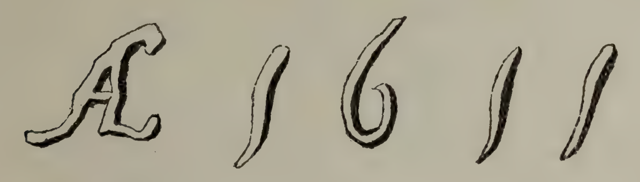
Joh. A. v. Ravesteyn.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem.

Signé dans le coin droit en bas:



Daté à droite à demi-hauteur:



Marqué 23 dans le coin droit en bas.
Tiré du dépôt en 1876.
Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

423 (274). Portrait d'un capitaine. [1]

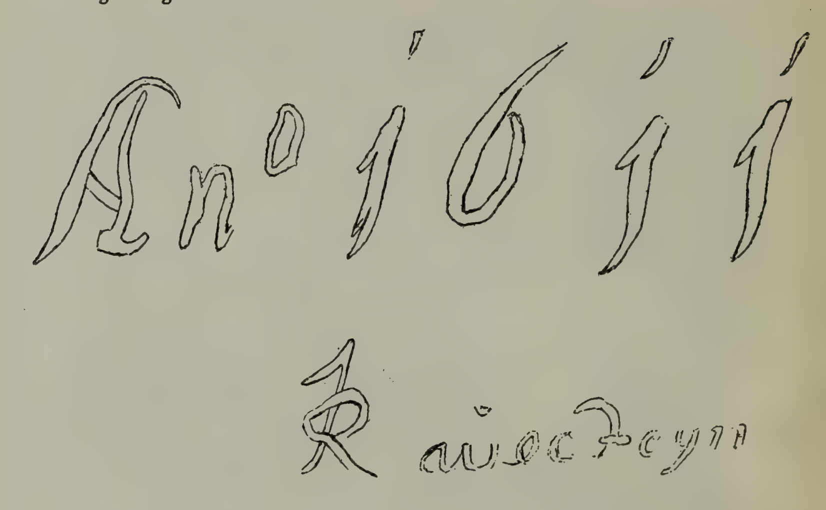
Toile. H. 1.13. L. 0.933. Gr. Nat.

Le capitaine a des cheveux noirs tirant un peu sur le gris, la moustache et la barbiche blond-foncé. Il porte une cuirasse noire, un collet uni, une écharpe orange et sur l'épaule droite un noeud dont les bouts ornés d'un ruban de deuil pendent sur le dos; son haut-de-chausse est gris avec trois galons d'or. La main droite couverte d'un gant de cuir repose sur la hanche, la main gauche couverte d'un gantelet s'appuie sur la garde dorée de l'épée. Le casque, vu de face, est orné de plumes et d'une aigrette blanches, à gauche derrière le casque sur le tapis vert se trouve le gantelet droit.

---

[1] Voyez la note de page 301.

Signé à gauche en bas:



Tiré du dépôt en 1876.
Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

426 (275). Portrait d'un capitaine. [1]

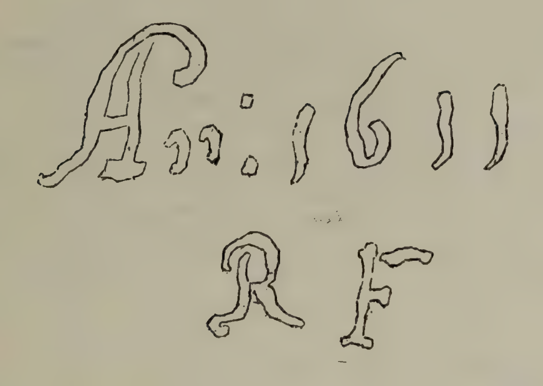
Toile. H. 1.147. L. 0.965. Gr. Nat.

Le capitaine a les cheveux, la moustache et la barbiche foncés. Il porte une cuirasse noire, une fraise godronnée, une écharpe orange et un haut-de-chausse à rayures brodées d'or. La main droite couverte d'un gant de cuir tient le gantelet gauche; la main gauche nue repose sur la garde dorée de l'épée. Le casque ouvert, vu de face, est pourvu de plumes orange et d'une aigrette blanche, à droite du casque se trouve le gantelet droit sur la table couverte d'un tapis vert.

---

[1] Voyez la note de page 301.

Signé à gauche en bas:



Marqué 23 dans le coin droit en bas.
Tiré du dépôt en 1876.

143 (276). Portrait d'un capitaine. [1]

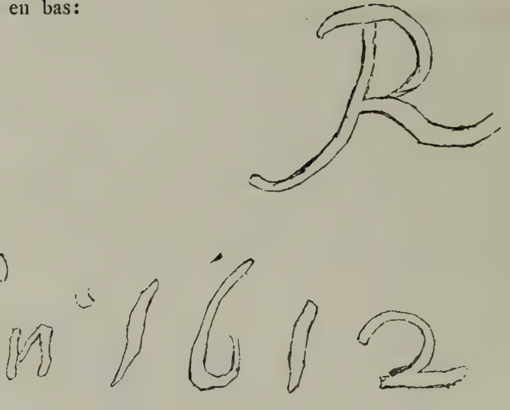
Toile. H. 1.175. L. 0.965. Gr. Nat.

Le capitaine a le visage calme, les cheveux gris, la moustache et la barbiche grisonnantes. Il porte une cuirasse noire, un étroit collet rabattu, une écharpe orange dont on voit les bouts pendants à gauche. La main droite nue pend le long de la hanche, la main gauche couverte d'un gant de cuir repose sur le casque fermé qui est pourvu de plumes et d'une aigrette orange. A droite du casque se trouve le gantelet. La table est couverte d'un tapis vert.

---

[1] Voyez la note de p. 301.

Signé à gauche en bas:



Marqué 23 dans le coin droit en bas.
Tiré du dépôt en 1875.

420 (277). Portrait d'un capitaine. [1]

Toile. H. 1.145. L. 0.965. Gr. Nat.

Le capitaine a les cheveux, la moustache et la barbiche noirs. Il porte une cuirasse noire, un collet montant en dentelle, une écharpe orange, des gantelets et un haut-de-chausse couleur d'or à fleurs rouges. Dans la main droite, qui pend le long du corps, il tient un pistolet dont on ne voit qu'une portion; le bras et la main gauches reposent en partie sur la table, en partie sur la garde dorée de l'épée. Le casque ouvert à gauche est orné de plumes vertes et orange et d'une aigrette blanche. Le tapis qui couvre la table est rouge.

Daté dans le coin gauche en bas:

A 1612

Marqué 23 dans e coin droit en bas.
Tiré du dépôt en 1876.

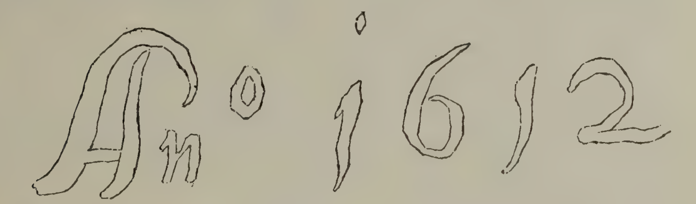
Voyez la note de page 301.

421 (278). Portrait d'un capitaine. [1]

Toile. H. 1.155. L. 0.945. Gr. Nat.

Le capitaine porte une cuirasse noire, une fraise et une écharpe orange. La main droite nue pend le long de la cuisse; la main gauche, également nue, s'appuie sur la garde dorée de l'épée. Le casque, vu de face, est orné de plumes orange et d'une aigrette blanche; devant le casque se trouvent les gantelets sur la table, couverte d'un tapis violet avec des ornements en or aux coins.

Signé en bas à gauche:



Marqué 23 au coin droit en bas.
Tiré du dépôt en 1876.

422 (279). Portrait d'un capitaine. [1]

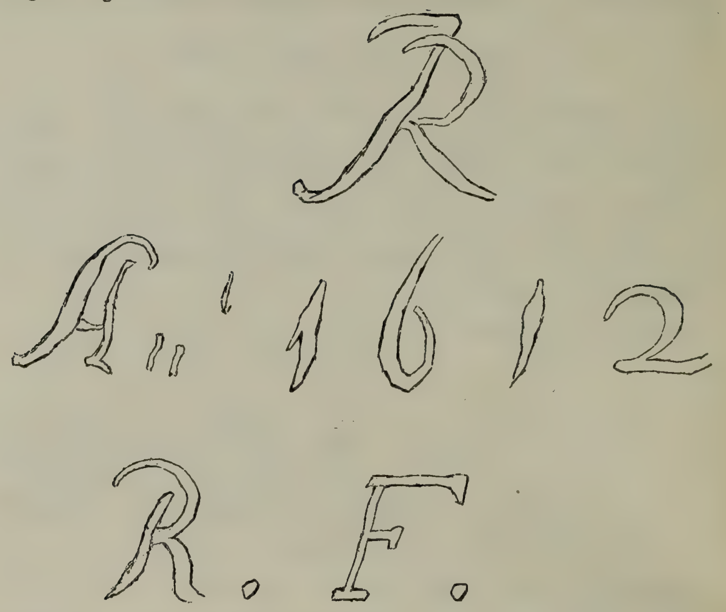
Toile. H. 1.15. L. 0.965. Gr. Nat.

Le capitaine, qui est assez replet, a les cheveux, la moustache et la barbiche noirs. Il porte une cuirasse noire, un collet montant garni de dentelles, une écharpe orange, des gantelets et un haut-de-chausse brodé d'or, à rayures bleues obliques. La main droite repose sur la hanche, la main gauche sur la garde dorée de l'épée. Le casque ouvert à gauche est pourvu de plumes orange et blanches et d'une aigrette blanche. La table est couverte d'un tapis vert-foncé.

---

[1] Voyez la note de page 301.

Signé à gauche en bas:



Marqué 23 dans le coin droit en bas.
Tiré du dépôt en 1876.

425 (280). Portrait d'un capitaine. [1]

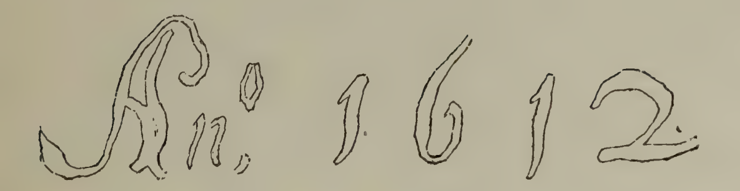
Toile. H. 1.14. L. 0.97. Gr. Nat.

Le capitaine a les cheveux, la moustache et la barbiche blonds. Il porte une cuirasse noire, un collet rabattu et des manchettes, garnies tous deux de dentelles, une écharpe orange à fleurs, sur l'épaule droite un noeud avec des bouts pendants et un haut-de-chausse brodé. La main droite dégantée tient un gant en cuir; la main gauche repose sur la garde dorée de l'épée. Le casque ouvert à droite est orné de plumes rouges, orange et blanches et d'une aigrette blanche; devant le

[1] Voyez la note de page 301.

casque, sur la table couverte d'un tapis violet, se trouvent les gantelets.

Signé à gauche en bas:



Marqué 23 dans le coin droit en bas.
Tiré du dépôt en 1876.

424 (281). Portrait d'un capitaine. [1]

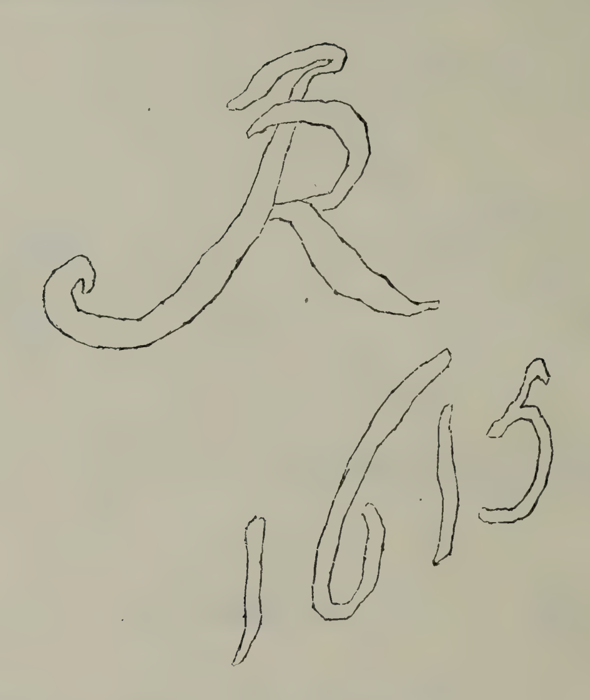
Toile. H. 1.14. L. 0.94. Gr. Nat.

Le capitaine a le visage rubicond, les cheveux, la moustache et la barbiche blonds tirant sur le gris. Il porte une cuirasse noire, une fraise godronnée et une écharpe orange avec un noeud sur l'épaule droite et de longs bouts pendants. La main droite couverte d'un gant de cuir repose sur la hanche, la main gauche couverte du gantelet s'appuie sur le casque ouvert à gauche, qui est garni de plumes et d'une aigrette orange; le casque se trouve sur la table couverte d'un tapis foncé. Devant le casque est posé le gantelet droit.

---

[1] Voyez la note de page 301.

Signé en bas à gauche:



Tiré du dépôt en 1876.

417 (282). **Portrait d'un capitaine.** [1]

Toile. H. 1.15. L. 0.965. Gr. Nat.

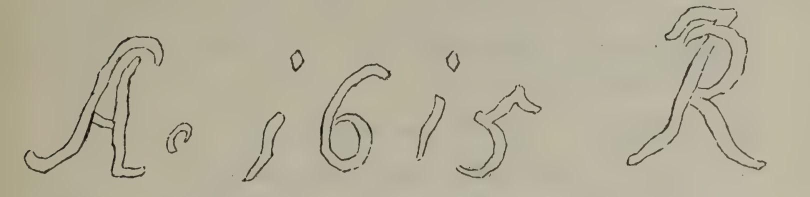
Le capitaine a les cheveux grisonnants, la moustache blonde, la barbe pointue de la même couleur et la physionomie extrêmement rusée. Il porte une cuirasse noire, une fraise godronnée, un noeud autour du bras gauche et un haut-de-chausse violet avec des rayures obliques brodées d'or. La main droite, cou-

---

[1] Voyez la note de page 301.

verte d'un gant de cuir, tient le gant gauche et repose sur la hanche, la main gauche nue s'appuie sur la garde dorée de l'épée. Le casque ouvert a des plumes orange et une aigrette blanche, devant le casque à droite sont posés les gantelets. La table est couverte d'un tapis rouge.

Signé à gauche en bas:



Marqué 23 dans le coin droit en bas.
Tiré du dépôt en 1876.
Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

142 (283). Portrait d'un capitaine. [1]

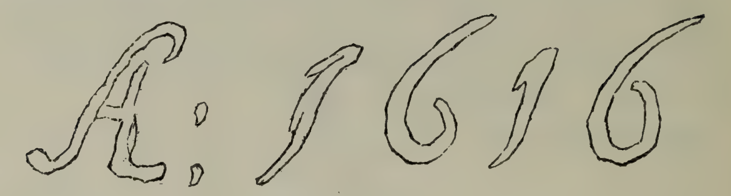
Toile. H. 1.17. L. 0.98. Gr. Nat.

Le capitaine a le visage rubicond et les cheveux, la moustache et la barbiche noirs tirant sur le gris. Il porte une cuirasse noire, une fraise godronnée, une écharpe orange avec un noeud de la même couleur sur l'épaule droite avec de longs bouts pendants et un haut-de-chausse gris-foncé. La main droite nue, tout étendue repose sur la hanche, la main gauche couverte d'un gantelet s'appuie sur la garde dorée de l'épée. Le casque ouvert tourné à gauche a des plumes orange et une aigrette blanche, devant le casque sur le tapis de Smyrne est posé le gantelet droit.

---

[1] Voyez la note de page 301.

Signé à gauche en bas:



Marqué 23 dans le coin droit en bas.
Tiré du dépôt en 1875.

455 (284). **Portrait d'un capitaine.** [1]

Toile. H. 1.15. L. 0.97. Gr. Nat.

Le capitaine a les cheveux, la moustache et la barbiche brun-clair. Il porte une cuirasse noire, un collet rabattu et des manchettes, tous deux en dentelle et une écharpe orange. La main droite nue tient un gant de cuir et pend le long de la hanche, la main gauche couverte d'un gantelet repose sur la garde dorée de l'épée. Le casque fermé a des plumes blanches et orange et une aigrette orange. La table est couverte d'un tapis de Smyrne.

Signé à gauche en bas:

Ao. 1621

Marqué 23 dans le coin droit en bas.
Tiré du dépôt en 1880.

414 (285). **Portrait d'un capitaine.** [1]

Toile. H. 1.145. L. 0.965. Gr. Nat.

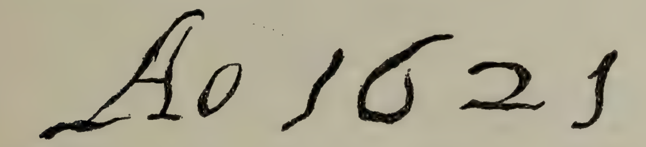
Le capitaine a le visage vermeil, la moustache et la barbiche

---

[1] Voyez la note de page 301.

blond-clair et les cheveux un peu plus foncés. Il porte une cuirasse noire, un collet rabattu et tuyauté, une écharpe orange, une épée à garde argentée et un haut-de-chausse gris-clair. La main droite nue, ornée d'une manchette en dentelle, pend le long de la cuisse et tient un pistolet dirigé en bas qui n'est visible qu'en partie; la main gauche couverte du gantelet repose sur la hanche. Le casque ouvert vers la gauche a des plumes orange et une aigrette blanche, à droite du casque est posé le gantelet droit sur la table couverte d'un tapis rouge.

Daté à gauche en bas:



Marqué 23 dans le coin droit en bas.
Tiré du dépôt en 1876.

415 (286). Portrait d'un capitaine. [1]

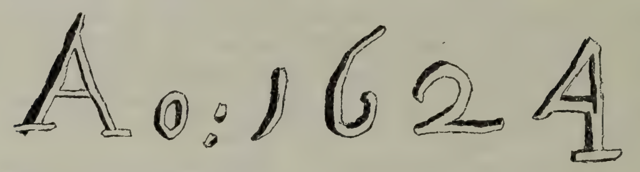
Toile. H. 1.15. L. 0.965. Gr. Nat.

Le capitaine a les cheveux noirs, la moustache retroussée et la barbiche brune. Il porte une cuirasse noire, un petit col jaune d'ocre, un collet rabattu et des manchettes tous deux en dentelle, une écharpe orange et un haut-de-chausse brun-gris. La main droite nue et ouverte repose sur la hanche; dans la main gauche couverte d'un gantelet il tient un lourd mousqueton attaché à une bandoulière autour de l'épaule gauche et dont la crosse est tournée vers le spectateur. Le casque de cuirassier tourné à gauche a un nasal doré, des plumes orange et une aigrette blanche. Le tapis qui couvre la table est rouge. Le gantelet droit manque.

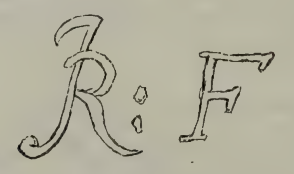
---

[1] Voyez la note de page 301.

Daté sur un pilastre à droite en haut:



Signé un peu plus bas:



Marqué 23 au coin droit en bas.
Tiré du dépôt en 1876.
Photographié par Braun.

438 (287). Portrait d'un capitaine. [1]

Toile. H. 1.10. L. 0.92. Gr. Nat.

Le capitaine a les cheveux, la moustache et la mouche blondes et l'air jeune. Il porte une cuirasse noire, une fraise godronnée, des manchettes unies, une écharpe orange à fleurs avec des lettres brodées d'or entre des ornements de fleurs et un haut-de-chausse également brodé d'or. Dans la main droite couverte d'un gant en cuir il tient un long pistolet; la main gauche couverte d'un gantelet repose sur la hanche. Le casque fermé à gauche est orné de plumes vertes et d'une aigrette orange. A gauche le gantelet droit. La table est couverte d'un tapis rouge à coins brodés d'or.

Marqué 23 dans le coin droit en bas.
Transporté du Rijksmuseum d'Amsterdam au Mauritshuis en 1877.
Décrit dans le catalogue d'Amsterdam, édition de 1876, sous n° 513.

439 (288). Portrait d'un capitaine. [1]

Toile. H. 1.10. L. 0.92. Gr. Nat.

Le capitaine a le visage vermeil, les cheveux rares, la moustache

[1] Voyez la note de page 301.

et la barbiche blondes. Il porte une cuirasse noire sur un col petit en cuir jaune à manches de satin rouge, une fraise et des manchettes godronnées et un haut-de-chausse rouge avec des rayures brodées d'or. Il a un noeud orange autour du bras gauche. Dans la main droite découverte il tient une carabine pendant, l'embouchure en bas, à une bandoulière brodée d'or. La main gauche étendue repose sur le casque garni de plumes orange et d'une aigrette blanche. La table est couverte d'un tapis rouge clair.

Date presque illisible en bas à gauche:

16..

Marqué 23 dans le coin droit en bas.
Même provenance que le n° précédent. Décrit sous n° 514.
Photographié par HANFSTAENGL.

456 (289). Portrait d'un capitaine. [1]

Toile. H. 1.13. L. 0.90. Gr. Nat.

Le capitaine a les cheveux minces et blonds, la moustache et la barbiche également blondes. Il est vêtu d'une cuirasse noire avec une fraise et a un noeud orange autour du dessus du bras droit. La main droite gantée repose sur la garde dorée de l'épée, la main gauche couverte d'un gant de cuir s'appuie sur la hanche. Sur le tapis de Smyrne, qui couvre la table, setrouve le gantelet gauche à gauche devant le casque à plumes et aigrette blanches.

Tiré du dépôt en 1880.
Marqué 23 au coin droit en bas.

---

[1] Voyez la note de page 301.

119 (289a). Portrait d'Amalia Elisabeth, Comtesse de Hanau, épouse de Guillaume V, Landgrave de Hessen-Cassel.

Cette princesse, décédée en 1648, était fille de Philippe-Louis II, comte de Hanau et de Catharina Belgica, qui était fille de Guillaume le Taciturne et de Charlotte de Bourbon.

Panneau en chêne, peut-être coupé en bas. H. 0.64. L. 0.56. Gr. Nat.

Buste tourné vers la droite. Robe d'un ton brun doré, chargée de broderies d'or et décolletée en pointe. Grand col en dentelles formant un double éventail derrière la tête; cheveux blonds relevés; sur la tête une petite coiffe brodée et une plume blanche. Collier de perles et riche broche en or, garnie de pierres précieuses, attaché à un collier en orfèvrerie fine; riches pendants d'oreilles.

Daté en haut à gauche:

Anno 1617

On a ajouté postérieurement:

FIL DE HANNAU

Sur le revers du panneau est écrit: n° 87 et *Paul Morelse fecit;* puis, imprimé au fer chaud dans le panneau, les lettres H W entrelacées et surmontées d'une couronne, le tout dans un ovale.

Pendant du n° suivant.

Ce tableau a orné au siècle dernier le château de Honselaersdijk. Là se trouvait dans l'antichambre au parterre une galerie de portraits de personnages illustres, arrangée en 1688 par la reine Marie d'Angleterre, femme de Guillaume III. L'inventaire de 1707 ne compte pas moins de 103 portraits, numérotés de 91 à 193. Le n° 167, placé dans la frise inférieure,



Joh. A. v. Ravesteyn.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

est la: FILLE DE HANNAU. L'inventaire de 1758 décrit la même série, et sous n° 77:

„FIL DE HANAU door MIREVELD."

Probablement ce tableau fut vendu après le départ du Stadhouder GUILLAUME V en 1795.

Acheté en Juillet 1820 à la Haye.

Attribué à P. MOREELSE jusqu'au catalogue de 1893. Des comparaisons réitérées avec des portraits de femme authentiques peints par RAVESTEYN ont prouvé que ce portrait ainsi que le n° suivant ont été exécutés par lui [1].

Gravé sur bois en sens contraire dans: E. GUICHARD, les Epaves des temps passés.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

120 (289b). Portrait d'Ernestine Yolande, Princesse de Ligne et du Saint-Empire, épouse de Jean, Comte de Nassau-Siegen.

Née en ?; fille de Lamoral, prince de Ligne et du Saint-Empire et de Anne Marie de Melun; elle épousa par contrat du 10 Août 1618 Jean, comte de Nassau Siegen [2], devint veuve le 27 Juillet 1638 et mourut à Renaix le 4 Janvier 1663.

Panneau en chêne. H. 0.64. L. 0.54. Gr. Nat.

La princesse est représentée en buste, tournée vers la gauche. Elle porte une grande fraise à plusieurs rangées de dentelles, et une riche robe en satin blanc, recouverte d'un manteau noir à manches volantes. Un crucifix, suspendu à un splendide collier de perles, est fixé sur le corsage. La chevelure, qui est relevée, est ornée d'une parure composée de perles et de fleurs d'oranger en émail. A l'oreille gauche un pendant composé de deux grosses perles.

En haut on a écrit postérieurement:

ERNESTINA, FEMME DE CONTE IAN DE NASS..

Sur le revers du panneau est écrit: n° 71; puis imprimé au fer chaud les lettres HW entrelacées, et surmontées d'une couronne, le tout dans un ovale.

Pendant du n° précédent. D'origine incertaine. Provient probablement

---

[1] Les dates de sa vie, données ci-dessus, sont inexactes. La princesse naquit le 29 Janv. 1602, se maria le 21 Nov. 1619 et mourut le 8 Août 1651.

[2] Son portrait, copié d'après A. VAN DYCK est décrit ci-devant p. 107.

du château de Honselaersdijk, n° 179 de l'inventaire de 1707; n° 89 de celui de 1758, attribué à MIEREVELD.

Attribué par les catalogues du musée, jusqu'à celui de 1893 à PAULUS MOREELSE.

Gravé sur bois par M. BAUDE dans l'Univers illustré du 17 Mars 1883; en sens contraire dans: E. GUICHARD. Les Epaves des temps passés.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

REMBRANDT. Rembrandt Harmensz van Rijn.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur d'histoire, de portraits, de paysages et de genre. Né à Leyde le 15 Juillet 1606, enterré dans le Westerkerk (Eglise de l'Ouest) à Amsterdam le 8 Octobre 1669. Elève de Jacob van Swanenburch à Leyde, et pendant six mois, probablement vers 1623, de Pieter Lastman à Amsterdam. Il vécut à Leyde, jusque dans la seconde moitié de 1631; depuis ce temps jusqu'à sa mort il habita Amsterdam. Il a eu un grand nombre d'élèves, parmi lesquels nous ne citons que Gerard Dou, Jacob Backer, Govert Flinck, Ferdinand Bol, Philips Koninck, Gerbrand van den Eeckhout, Johannes Victors, Samuel van Hoogstraten, Carel et peut-être aussi Bernard Fabritius, Nicolaes Maes et Arent de Gelder. Son fils Titus van Rijn a peint aussi. Presque tous les grands artistes hollandais de l'époque ont subi plus ou moins l'influence de Rembrandt.

Comme peintre et comme graveur Rembrandt surpasse tous les artistes de la Hollande en rendant la nature dans ses acceptions les plus différentes d'une manière extrêmement pittoresque, en traitant magistralement le clair-obscur, et — quant à ses portraits — en exprimant le caractère intime des personnages. Rembrandt fut hautement estimé dans la première moitié de sa carrière artistique (1630—1650). Il a peint pour le Stadhouder Frédéric Henri, pour la ville d'Amsterdam et pour plusieurs corporations de cette ville. Pendant les dernières années de sa vie (1654—1669) il fut en butte à des difficultés financières telles, qu'il mourut pauvre. Ces difficultés n'eurent cependant aucune influence sur ses productions. Au contraire: les oeuvres qu'il créa pendant cette dernière époque sont les plus mûres, les plus belles, et les „Syndics" de 1662 nous offrent même peut-être l'oeuvre la plus complète, qu'il ait peinte. Il travailla jusqu'à sa mort avec une force indomptable en cherchant et en donnant toujours plus d'originalité et de grandeur à ses créations.

Rembrandt était d'une fécondité extraordinaire. Des 500 tableaux environ qu'il a peints, la Hollande n'en possède que 25 ou 26, dont 12 au Mauritshuis. En outre on a de lui environ 275 eaux-fortes et à peu près 1200 à 1500 dessins. A l'étranger les musées de St. Pétersbourg et de Casse sont les plus riches en chefs-d'oeuvre de sa main.

556 (289c). Portrait de Neeltgen Willemsdr. van Zuytbrouck, mère de l'artiste.

Née à Leyde. Fille de Willem Adriaensz Zuytbrouck et de Lysbeth Cornelisdr; elle épousa à Leyde le 8 Octobre 1589 le meunier Harmen Gerritsz van Rijn, devint veuve en Avril 1630 et fut enterrée le 14 Septembre 1640 à Leyde.

Panneau en chêne. H. 0.17. L. 0.13. Tête 0.095.

La vieille femme est vue de profil tournée à gauche, mais le visage, dont les yeux sont baissés, est de trois quarts. Elle porte un habit et un bonnet noirs fourrés tous les deux et un long voile. Au milieu du front une parure avec une pierre rouge. Sous le cou un fichu blanc.

Fond clair.

Peint vers 1628.

Donné à titre de prêt en 1890 par le Dr. A. BREDIUS.

Photographié par VINKENBOS & DEWALD.

Phototypie dans EMILE MICHEL, Rembrandt, sa vie, son oeuvre et son temps p. 45.

Des anciennes copies de ce panneau se trouvent au musée de Brunswick, catalogué comme une oeuvre de G. v. D. EECKHOUT (RIEGEL, *Beiträge* II, p. 276, no. 156) et chez le Prince de SALM-SALM au château d'Anholt (Prusse rhénane).

Le pendant, représentant le portrait du père de l'artiste est conservé au musée de Nantes.

REMBRANDT a peint et gravé bien souvent le portrait de sa mère pendant les années qu'il habita la maison paternelle à Leyde. Son premier élève et son contemporain: GERARD DOU et JAN LIEVENS l'ont également représentée. Voir MICHEL, p. 39 et suiv.

265 (269d). Tête d'étude, probablement d'après Harmen Gerritsz van Rijn, père de l'artiste.

Né à Leyde en 1565, fils de Gerrit Roelofsz ou Roelens et de Lysbert Harmensdr, marié le 8 Oct. 1589 à Leyde avec Neeltjen Willemsdr. van Zuytbrouck, enterré dans l'église St. Pierre à Leyde le 27 Avril 1630.

Panneau en chêne. H. 0.47. L. 0.39. Presque Gr. Nat.

Tête d'étude d'un vieillard, vue de face, couverte d'une calotte bleu foncé; sur les épaules un manteau brun fourré et

un collet blanc, puis des moustaches, une barbiche et un commencement de favoris. Forte lumière du gauche.

Le peintre a ajouté ultérieurement la calotte. On voit apparaître comme repentir la couleur du front, primitivement éclairé d'une lumière intense.

Peint vers 1628—29.

Donné à titre de prêt en 1892 par le Dr. A. BREDIUS.

Acheté par l'intermédiaire du peintre suédois M. ZORN à Paris de Mad. HARRISSON à Sutton Place près de Seaford en Angleterre.

Décrit par EMILE MICHEL p. 44.

Gravé à l'eau-forte en contre partie en 1630 par REMBRANDT lui-même, BARTSCH n°. 304.

Photographié par VINKENBOS & DEWALD.

Voir sur les portraits du père de REMBRANDT: EM. MICHEL p. 41 et suiv.

Au musée de Cassel se trouve une étude très semblable à notre panneau. (Ancienne collection-HABICH).

148 (289e). Portrait du peintre comme adolescent.

Panneau en chêne. H. 0.375. L. 0.29. Tête 0.17.

Buste vu de trois quarts à droite, presque de face. Tête nue, cheveux touffus retombant en boucles sur le front. Collerette blanche sur un hausse-col en fer garni de clous. Vêtement noir. La lumière venant de gauche frappe très vivement les plans du visage et éclate sur le front à la naissance des cheveux.

Fond gris.

Collection-G. VAN SLINGELANDT (HOET II, p. 404).

Cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 709).

Peint vers 1629.

Gravé à l'eau-forte en contre partie par REMBRANDT lui-même en 1629, BARTSCH, n°. 338. Une étude pour l'eau forte et pour le tableau se trouve au cabinet des estampes du British museum à Londres. Phototypie dans LIPPMANN, *Rembrandtzeichnungen* T. V. et dans BODE, *Rembrandts früheste Thätigkeit* p. XIII.

Gravé à la manière noire par VALENTIN GREEN, 1775, avec la désignation de Prince RUPERT [1]; — gravé dans le Musée NAPOLÉON, n°. 29,

---

[1] L'inscription dit que le tableau se trouvait en 1775 dans la collection de M. ORME à Londres. Comme le nôtre était alors dans le cabinet du Stadhouder, il s'agit probablement soit d'une copie soit d'un autre original. M. A. WURZBACH, *Rembrandtgalerie* p. 78 croit erronément que le nôtre serait une copie d'après ce tableau disparu maintenant.



Rembrandt.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

(avec l'attribution de H. van Vliet), par Chataigner d'après Moreau; — par Massard père, d'après un dessin de Dubois dans le Musée Français; le texte dit que le tableau, „qui pourrait bien être de la main de van Vliet", a été rendu en 1815 au prince de Hessen-Cassel; ses dimensions sont H. 2 pieds, 3 pouces; L. 2 pieds, 9 pouces.

Photographié par Braun, par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke*, et dans Em. Michel, Rembrandt.

Décrit par Smith, T. vii, p. 94, nº 243, par Bode, *Studien* p. 378 et 558, nº 13, par v. Wurzbach, nº 340.

Une ancienne copie se trouve au Musée germanique à Nüremberg, nº. 325 du catalogue de 1893, considérée comme un original par MM. Bode et Michel.

Une autre copie chez M. A. Bredius.

Des études semblables faites par Rembrandt d'après lui-même, sont conservées aux musées de Cassel (nº 208) et de Gotha (nº 181).

577. Portrait d'une jeune fille.

Panneau en chêne. H. 0.564. L. 0.445. Presque. Gr. Nat.

Elle est représentée en buste, vêtue de satin noir avec un collet et un bonnet blancs, tournée un peu à gauche et fortement éclairée du même côté.

Signé en haut à droite:



Ce tableau est probablement un des premiers portraits proprement dits, que Rembrandt a peints vers 1630.

Donné à titre de prêt en 1893 par le Dr. A. Bredius.

Acquis de M. Mart. Colnaghi à Londres en 1893.

Attribué auparavant à Aelbert Cuyp.

Photographié par Vinkenbos & Dewald.

Non décrit.

145 (289f). Siméon au Temple.

Il y avait à Jérusalem un homme qui avait nom Siméon et cet homme était juste et craignant Dieu . . . et il avait été averti divinement par le

S[t] Esprit, qu'il ne mourrait point, que premièrement il n'eût vu le Christ du Seigneur. Lui donc, étant poussé par l'Esprit, vint au temple et comme le père et la mère portaient dans le temple le petit enfant Jésus pour lui faire selon l'usage de la loi, il le prit entre ses bras et bénit Dieu.

Ev. sel. S[t] Luc II, v. 25—28.

Panneau en chêne. La partie cintrée, haute de 0.13 et ajoutée plus tard, pour faire de ce tableau un pendant de la Jeune ménagère de Gerard Dou, est couverte maintenant par le cadre.
H. 0.60. L. 0.48. Fig. 0.18.

Au milieu du Temple, dont les colonnes et les voûtes d'une architecture fantastique se perdent dans l'ombre, est un groupe de sept personnes, sur lequel se concentre l'effet lumineux; à droite Siméon à genoux, vu de profil à gauche, tient l'enfant Jésus emmaillotté dans ses bras et lève les yeux vers le ciel; il porte une barbe et des cheveux blancs et un grand manteau doré; au centre la S[te] Vierge à genoux, se voit de face, les mains croisées contre la ceinture; robe d'un azur très-clair, voile blanc; puis S[t]. Joseph à genoux, portant les deux colombes destinées à l'offrande; il est placé dans la demi-teinte de profil à droite; un peu à gauche et faisant pendant à Siméon, un prêtre est debout, de profil perdu, presque de dos, avec un long manteau violet traînant, bordé de fourrures, un voile multicolore brodé sur la tête; il élève la main droite en pleine lumière, comme pour bénir; derrière la S[te] Vierge deux personnages debout, vêtus de gris; l'un d'eux porte un haut bonnet grisâtre.

A gauche et au fond, sur le sol moins élevé de la nef, divers groupes presque imperceptibles sont disposés dans les ténèbres; çà et là cependant des rayons d'or brillent aux reliefs des autels dorés et des vases sacrés placés dans les arcades entre les colonnes.

A droite, dans une pénombre transparente, une foule de personnes (on compte distinctement 42 figures), qui montent ou descendent un perron très élevé, au sommet duquel on aperçoit sous un immense dais, le grand-prêtre coiffé d'une mitre, bénissant un couple agenouillé; parmi les assistants un homme portant un agneau.

Au premier plan à droite un banc où sont assis deux vénérables

personnages, vus de profil à gauche, dont l'un porte les traits du père de l'artiste, tandis que la Ste Vierge porte ceux de sa soeur.

Signé en bas à droite sur l'appui du banc:

Vente-Adr. Bout, la Haye le 11 Août 1733, f 830. (Hoet. I, p. 391, no 82).

Château du Loo. (Inv. de 1763, no 88).

Cabinet-Guillaume V, dès 1763 (Inv. no 2. Terw. p. 708).

Gravé en sens inverse par J. de Frey dans le Musée Français; — par Devilliers aîné dans le Musée Napoléon (no. 325), d'après un dessin de Plonski; — par Bierweiler à l'aquatinte en 1835; — par Heijdeloff dans le Recueil Steengracht no 75; — par C. C. A. Last dans le Recueil Desguerrois; — Chromolithographié par Spanier.

Lithographié dans J. D. Steuerwald, een Kunstpraatje, Leyde Sijthoff, 1863.

Gravé sur bois par J. W. G. Zimmerman; — par Berthold dans Woltmann & Woermann, *Gesch. d. Malerei*, IIIb p. 683 (moitié inférieure seulement).

Photographié par Braun, par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke* et dans Em. Michel, Rembrandt.

Décrit par Smith, T. vii, p. 26, no 64 et 68 [1], par Bode *Studien*, p. 390 et 558, no 10, et par v. Wurzbach, *Rembrandtgalerie*, no. 338.

Une copie par W. de Poorter de forme rectangulaire, est conservée au musée de Dresden, no 1394 du catalogue de 1892 (photographié par Braun).

Les catalogues de ventes du siècle dernier citent encore plusieurs fois un tableau du même sujet par Rembrandt:

1o A la vente-de Jeude, la Haye le 18 Avril 1735, no 101, vendu f 41, sans dimensions (Hoet I, p. 437).

2o A la vente-van Hoeken-Hartsoeker, la Haye le 1 Mai 1742, no 17, h. 3′5″, l. 4′4′ vendu f 153 (Hoet II, p. 55).

3o A la vente-Bikker van Zwieten, la Haye le 4 Avril 1755, no 56, h. 2′4″, l. 2′ vendu f 80. (Terw. p. 121).

La galerie-Weber à Hamburg contient un Siméon au Temple, qui est une des premières oeuvres de Rembrandt (no 212 du cat., gravée par W. Unger et par Lebas dans le Cabinet-Lebrun).

---

[1] Comparez aussi nos 65—67.

146 (289g). La leçon d'anatomie du professeur Nicolaes Pieterszoon Tulp.

Nicolaes Pietersz Tulp, célèbre comme médecin, anatomiste et pharmacien, naquit le 11 Oct. 1593 à Amsterdam; il était fils de Pieter Dircksz et de Grietje Dirks Poelenburgh. Inscrit comme étudiant à l'université de Leyde le 19 Févr. 1611, docteur en médecine à Amsterdam depuis 1614, marié le 20 Juin 1617 en premières noces avec Aefge van der Voegh (morte en Mars 1628) et le 15 Oct. 1630 en secondes noces avec Margaretha de Vlaming van Oudtshoorn. Il mourut le 12 Septembre 1674 à la Haye. En 1628 il fut nommé Praelector anatomiae et il fut aussi à plusieurs reprises membre du conseil, bourgmestre de la ville, et député des états de Hollande et de la Frise occidentale.

Toile. H. 1.625. L. 2.165. Gr. Nat. Fig. à mi-corps.

Dans une salle voûtée, le professeur Nicolaes Tulp est représenté démontrant sur un sujet mâle l'anatomie de l'avant-bras gauche [1]. Il est assis de trois quarts, tourné à gauche, vêtu d'un pourpoint et d'un manteau noirs, avec un col uni rabattu et des manchettes unies; chapeau mou à très larges bords; barbe au menton et moustaches; sa main gauche, à demi soulevée, fait un geste explicatif, pendant que la droite saisit avec des ciseaux un muscle de l'avant-bras disséqué [2].

Le cadavre tout nu, dont on voit la plante des pieds, se présente en raccourci et de biais, couché devant lui, sur une table; tout le corps, la poitrine bombée et le bras droit sont en pleine lumière; les pieds seuls sont dans l'ombre et se dressent devant un immense in-folio ouvert, qui occupe à droite l'angle inférieur de la toile.

Un groupe de cinq figures placées à la droite du docteur occupe le centre du tableau; et deux autres personnages sont assis en avant de la table, tout-à-fait à gauche. Ces sept auditeurs sont des maîtres-jurés de la corporation des chirurgiens d'Amsterdam.

---

[1] C'est probablement un malfaiteur ADRIAEN ADRIAENSZ, surnommé HET KINT, dont le cadavre a été disséqué le 31 Janvier 1632. Voyez la thèse de M. THIJSSEN, citée ci-dessous, p. 36.

[2] Suivant M. W. HASTIE, dans son article cité ci-dessous, TULP démontre à ses collègues la construction des muscles nommés *flexor perforatus sublimis* et *flexor perforans profundus*.

P. 328.



Rembrandt.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem.

Dans le groupe central on voit d'abord Mathijs Kalkoen, assis à côté du professeur, un peu penché en avant, la tête presque de face, la main gauche ramenée sur la poitrine.

Derrière lui debout, Hartman Hartmansz, le corps de profil à droite, la tête de face; il tient de la main gauche un papier sur lequel sont inscrits les noms des sept auditeurs.

A la droite de Kalkoen, Jacob de Witt, (presque de profil à droite) penché en avant, le cou tendu au dessus de la tête du cadavre et suivant avec une extrême attention la démonstration du professeur.

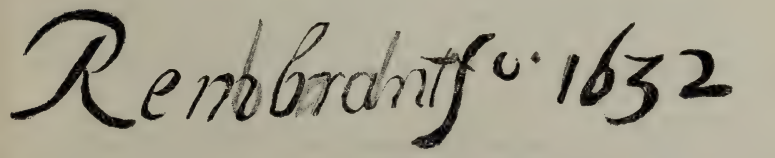
En arrière et penché sur lui, Jacob Blok, debout et de face, l'oeil fixe et le sourcil froncé.

Derrière et au dessus de lui Frans van Loenen, le seul qui ne soit pas maître de la gilde; il est vu de face, sa main droite écartant les plis de son manteau.

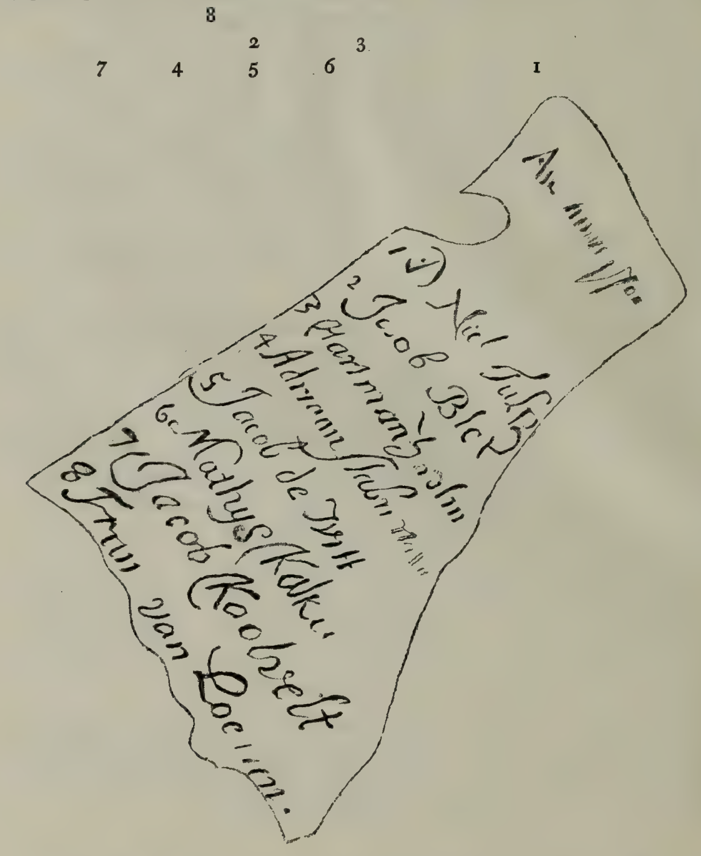
Les deux personnages placés dans l'angle gauche du tableau sont Jacob Koolvelt, assis tout-à-fait à gauche, et vu de profil à droite, et Adriaen Slabran, assis à sa droite, le corps de profil perdu, la tête de trois quarts à droite, tournée vers le spectateur, la main droite reposant sur le genou.

Tous, têtes nues, portent des moustaches et une barbiche; à l'exception de de Witt, vêtu d'un pourpoint violet, ils sont tous habillés de noir avec des fraises plissées, rabattues; Hartman Hartmansz seul porte la fraise tuyautée à la mode du XVIe siècle, mode qui va bientôt passer.

Au dessus de la tête de Frans van Loenen, placé au sommet du groupe, est inscrite dans la demi-teinte sur une pancarte pendue au mur la signature, repeinte pour la plus grande partie. On distingue encore en couleur plus claire les restes de la signature primitive:



Les personnages sont marqués de chiffres, correspondant avec ceux du papier que tient HARTMAN HARTMANSZ.



Ce tableau fut peint pour la corporation des chirurgiens; il fut placé dans la salle du Theatrum Anatomicum, établie de 1619 à 1639 et de nouveau depuis 1690 à la Porte ST. ANTOINE (SINT ANTONISPOORT) au Marché-Neuf. [1]

---

[1] En 1656 REMBRANDT a peint pour la salle de la gilde des Chirurgiens, un second tableau représentant également une leçon d'anatomie, donnée par le docteur JOHANNES DEIJMAN, inspecteur du Collegium medicum.

Il y resta sans déplacement jusqu'en 1828, lorsque les administrateurs du fonds des veuves de chirurgiens, pressés par des besoins financiers, résolurent de le mettre en vente publique. Grâce à l'intervention du ministre de l'intérieur, le roi GUILLAUME I prévint la vente publique, en achetant le tableau au prix, fixé sur expertise, de 32,000 florins (67,724 francs).

Les experts furent pour la corporation MM. ALBERT BRONDGEEST et J. DE VRIES, pour le roi MM. C. APOSTOOL et Jhr. STEENGRACHT VAN OOSTCAPELLE.

Ce tableau a été nettoyé en 1732, et „le manteau du docteur TULPIUS fut réparé"; ensuite en 1781 par un peintre QUINCKHART. Il a été rentoilé trois fois; d'abord en 1817 par J. HULSWIT, pour 453,13 florins; puis en 1860 par M. ETIENNE LE ROY pour f 700, et en 1877 par M. W. A. HOPMAN pour f 1340.

Gravé à l'eau-forte par J. DE FREY (1798); — par W. UNGER dans le Kunstkronijk de 1874 et dans le *Zeitschrift f. bild. Kunst* de 1873, p. 164; — par LÉOP. FLAMENG; — par C. DAKE; — à l'aquatinte deux fois par J. B. A. CORNILLIET

Lithographié par C. BINGER; — par H. J. VAN DEN HOUT; — par H. J. ZIMMERMAN; — par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS; et par J. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n° 100.

Chromolithographié par LANKHOUT en 1865, et par IJZERDRAAD.

Gravé sur bois dans DOHME, *Kunst und Künstler*, dans WOLTMANN & WOERMANN *Gesch. d. Mal.* IIIb p. 686 et dans Les artistes célèbres, EM. MICHEL, REMBRANDT p. 25.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke* et dans EM. MICHEL, REMBRANDT. Héliogravure en grand format publiée par HANFSTAENGL.

Phototypie dans KNACKFUSS, REMBRANDT p. 14, dans J. W. MOLLET, REMBRANDT, p. 23 et dans le *Klassischer Bilderschatz*.

J. DILHOF a fait de ce tableau en 1760 un dessin à la pierre noire et à l'encre de chine (Coll. PLOOS VAN AMSTEL); H. POTHOVEN l'a dessiné à l'encre de Chine.

Décrit par SMITH, T. VII, p. 61, n° 142; — par BODE, *Studien*, p. 398 et 558, n° 11; par v. WURZBACH n° 339.

M. ZACH. CONR. VON UFFENBACH a visité le théâtre anatomique en 1712 et mentionne notre tableau des termes suivants:

Cette toile, décrite par Sir JOSHUA REYNOLDS, qui la vit en 1781, avait été grandement endommagée par un incendie en 1723. Le fragment fut vendu le 7 Février 1842 à un marchand de tableaux anglais Mr. CHAPLIN, pour la somme de 660 florins. En 1883 la ville d'Amsterdam et quelques amateurs d'art de la capitale le rachetèrent pour f 1400. Depuis, la toile est placée au Rijksmuseum.

Der Junge, so uns herumführte, rühmte die Schilderey an der Thüre insonderheit, allwo der Todte in der Verkürzung liegt, so dass man ihm unter die Fusssohle siehet (La leçon d'anatomie du dr. DEYMAN). *Es ist zwar ein gutes Stück, doch nicht das beste. Eines rechter Hand des Camins ist demselben weit vorzuziehen und war unvergleichlich. Auf diesem Stück verrichtet der berühmte Anatomicus Tulpius die Section. Hievor soll ein noch lebender Burgermeister allhier tausend Thaler geboten haben, wie es dann gewiss gar schön. Merkwürdige Reisen* III p. 546, 1754.

Voyez encore sur ce tableau le Dr. J. W. R. TILANUS, Beschrijving der schilderijen, afkomstig van het Chirurgijnsgild te Amsterdam, 1868.

E. H. M. THIJSSEN, NICOLAAS TULP als geneeskundige geschetst, Amsterdam 1881.

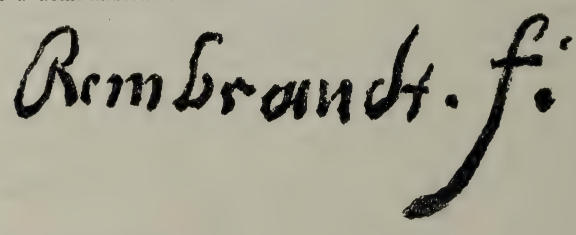
W. HASTIE, *Rembrandts Lesson in Anatomy* dans *The Contemporary Review*, Août 1891, p. 271.

149 (289h). Portrait du peintre en officier.

Panneau en chêne. H. 0.625. L. 0.47. Gr. Nat.

Buste de profil à droite, la tête de trois quarts. Il porte un bonnet de couleur foncée, à crevés, orné de plumes d'autruche. Chevelure bouclée, petite moustache blonde, hausse-col en fer; manteau noir bordé d'un galon d'or. Fond neutre.

Signé à demi-hauteur à droite:



Peint vers 1634—35.

Collection-G. VAN SLINGELANDT (HOET II, p. 404).

Cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 709).

Gravé par J. DE FREIJ (1795) dans le Musée Français de DUCHESNE; — par ROSASPINA d'après un dessin de FRAGONARD; — dans les Annales du Musée de LANDON par BOUTROIS; — dans le Musée NAPOLÉON par CHATAIGNER d'après S. LE ROY; — par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº 26; — par PH. ZILCKEN; — par T. G. APPLETON.

Lithographié par J. C. D'ARNAUD GERKENS dans le Kunstkronijk de 1847.



Rembrandt.

Lichtdruk van H. KLEINMAN & Co. Haarlem

Chromolithographié par Spanier.
Photographié par Braun, par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.
Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke.*
Phototypie dans Michel, Rembrandt, p. 224.
Décrit par Smith, T. VII, p. 94, nº 245; — par Bode, p. 411, 558, nº 11; — par v. Wurzbach, nº 341.
Une copie, à peu près de la même grandeur, se trouve depuis 1771 à Stockholm; décrite dans le catalogue du musée sous nº 346.

579. Le repos pendant la fuite en Egypte.

Papier collé sur chêne. H. 0.383. L. 0.35. Fig. 0.07.

Esquisse, peinte en grisaille.

La Ste Vierge, l'enfant Jésus sur ses genoux, est assise par terre dans les ruines d'un grand édifice. St. Joseph à demi renversé et la tête appuyée sur le bras gauche la regarde. A droite et à moitié derrière lui se trouve le cheval. Un feu, dérobé à la vue par un pan de mur, projette des reflets de lumière. Un homme vu de dos est appuyé contre la muraille.

Signé en bas, à gauche du milieu:

Rembrandt . f.

Peint vers 1635—36.
Acquis en Avril 1894 de M. W. Howgate à Leeds pour fl. 620.
Vente de la Comtesse Douairière de Morton chez Christie à Londres, le 27 Avril 1850, nº 13 du catalogue.
Photographié par Vinkenbos & Dewald.
Non décrit.
Au Hunterian Museum de Glasgow University se trouve une esquisse de la Mise au tombeau, dont Rembrandt a peint le tableau en 1639 pour le Stadhouder Frédéric Henri (Musée de Munich). Cette esquisse, gravée par Basan sous le titre „Les Morts ensevelis" est peinte dans le même style que notre grisaille.

552 (289i). Dame à la toilette.

Panneau collé sur toile, le tout collé sur bois et coupé à droite d'une bande d'environ 0.05.

H. 0.735. L. 0.635. Gr. Nat.

Elle est répresentée en buste, de face, un peu à gauche, assise devant une table couverte d'un tapis rouge et sur laquelle se trouvent un miroir, une boîte à toilette, un morceau de papier et une bague. Ses cheveux châtains pendent en boucles sur ses épaules. Sa tête est ornée d'une parure d'or garnie de pierres précieuses, autour du cou elle porte un collier de grosses perles. Elle est vêtue d'une robe verte avec des manches à crevés et autour de son épaule gauche pend un magnifique manteau oriental. Sa chemise est entr'ouverte et laisse voir une partie de sa gorge. Elle est en train de lacer son corsage.

Signé à droite à demi hauteur:

Rem

Peint vers 1637—38.
Donné à titre de prêt par M. le dr. A. Bredius en 1889.
Collection-Duclos.
Collection-Secrétan.
Gravé à l'eau-forte par Ch. Koepping.
Photographié par Vinkenbos & Dewald.
Non décrit.

147 (289k). Susanne au bain.

Susanne, femme juive, était l'épouse de Joachim, qu'elle avait suivi à Babylone. Deux juges, vieillards, conçurent pour elle une passion criminelle et choisirent, pour la lui déclarer le moment où elle prenait un bain au fond de son jardin. L'ayant surprise, ils la menacèrent de la faire condamner comme adultère, si elle refusait de céder à leurs désirs. Susanne repoussa avec indignation ces vieillards impudiques. Ceux-ci alors appelèrent les gens de la maison et soutinrent d'avoir surpris Susanne avec un



Rembrandt.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem



Rembrandt.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem.

jeune homme. Elle fut condamnée à mort, mais le jeune Daniel réussit à convaincre les vieillards de mensonge et ils furent lapidés.

Panneau en chêne. H. 0.475. L. 0.39. Fig. 0.30. Tête 0.055.

Une bande large de 0.040 a été ajoutée à droite. Le tableau semble être peint pour un cadre cintré.

SUSANNE toute nue, de profil à gauche, la tête de face, est assise sur un banc, que recouvrent une chemise brodée et une tunique de velours cramoisi à galons d'or. Effrayée par la présence d'un homme passant la tête à travers les broussailles qui occupent la droite, elle penche le haut du corps en avant, comme pour se lever et s'enfuir. La main droite par un geste pudique ramène une draperie blanche sur les cuisses, tandis qu'autour de la main gauche serrée sur la poitrine s'enroulent les flots blonds de sa chevelure, retenue par un ruban noir. Le pied gauche est chaussé d'une pantoufle brune; l'autre pied est posé sur sa chaussure. Collier et bracelets de perles.

A gauche les marches de pierre, qui conduisent au bassin; sur le piédestal de la balustrade, dont le contre-fort est sculpté, une aiguière d'or avec son plateau.

Au fond à gauche un palais avec des terrasses bordées de balustrades, se détachant contre une montagne.

Signé en bas à droite:

Rembrant f[1]
f 1637

Vente-P. J. SNIJERS, Anvers (?) le 23 Mai 1758, nº 39 du cat. f 157 (TERW. p. 202).

Collection-G. VAN SLINGELANDT. (Non décrit par HOET).

---

[1] Les lettres ANT F, ainsi que le chiffre 7 de la date se trouvent sur la bande ajoutée après coup. Cependant la date 1637 pourrait bien être exacte.

Cabinet-GUILLAUME V, 1770. (TERW. p. 709).

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº. 27.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke.*

Phototypie de la figure seule, dans EM. MICHEL, REMBRANDT, p. 229.

Décrit par SMITH, T. VII, p. 16, nº 42, par BODE, p. 451, 558, nº. 12 et par v. WURZBACH, nº. 337.

L'histoire de la chaste SUSANNE a occupé REMBRANDT plusieurs fois. C'est surtout vers 1647 qu'il a peint le magnifique tableau du musée de Berlin, les deux études préparatoires au Louvre (Salle-LACAZE) et chez M. LÉON BONNAT à Paris, et l'esquisse à la sanguine dans la collection von BECKERATH à Berlin.

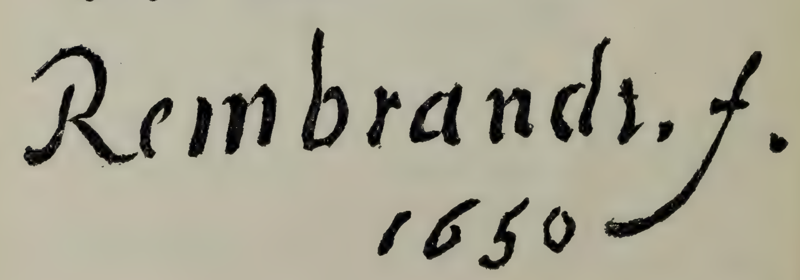
560 (289,I) Tête d'étude, probablement le portrait de Adriaen Harmensz van Rijn, frère du peintre.

Né en 1597 ou 1598 à Leyde, fils de Harmen Gerritsz van Rijn et de Neeltgen Willemsdr. van Zuytbrouck, marié en 1617 avec Elisabeth, fille de Simon van Leeuwen, mort en 1654 à Leyde. Il fut d'abord cordonnier et puis meunier dans le moulin paternel.

Toile. H. 0.78. L. 0.66. Gr. Nat.

Buste sans mains, tourné à droite avec moustache et impériale, des cheveux crépus, rares et blancs et une barbe non rasée, vêtu d'un manteau brun foncé sous lequel on voit un pourpoint brun moins foncé et autour du cou le collet de la chemise blanche.

Signé à gauche à demi-hauteur:





Rembrandt.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem

Acheté de M. SEDELMEYER à Paris en 1891, 30.000 frcs.
Collection-LEBRUN, Paris 1809.
Collection-Sir WILLIAM KNIGHTON, Blendworth Lodge.
Collection-Sir CHARLES ROBINSON, Londres 1889.
Gravé par ALBERT KRÜGER, dans Oud Holland IX, p. 1; — à l'eau-forte en contre partie dans le Recueil de gravures par M. LEBRUN, Paris 1809, T. II. N° 153.
Photographié par BRAUN et par VINKENBOS & DEWALD.
Autotypie dans Eigen Haard 1891, p. 229, dans le Haagsch Jaarboekje de 1892, p. 7, et dans EM. MICHEL, REMBRANDT, p. 532.
Le même personnage a été représenté plusieurs fois par REMBBANDT, soit en gravure soit en peinture. Nous ne citons que le tableau de l'Ermitage à St. Pétersbourg, daté de 1654 (n° 810 du cat.) et deux autres, maintenant disparus, qui sont gravés par G. F. SCHMIDT en 1754 et 1768. M. PORGES à Paris possède ce personnage avec un pendant féminin. Pour plus de détails voyez BODE: *Das Bildniss von Rembrandts Bruder Adriaen Harmensz van Rijn im Mauritshuis* dans Oud Holland IX, p. 1 et suiv.

584. Homère.

Toile. H. 1.08. L. 0.824. Gr. Nat.

Coupé à droite et à gauche.

Le vieux poète, dont les traits montrent une frappante ressemblance avec le célèbre buste antique du musée de Naples, est représenté assis dans un fauteuil et tourné un peu à droite. Il porte un costume jaune brun qui découvre au poignet une chemise et un habit de dessous rouge.

Il a autour des épaules un châle de soie jaune, sur la tête une sorte de calotte et autour du front un diadème d'or. La main gauche tient les bouts de sa ceinture, la main droite fait un mouvement cadencé. La bouche entr'ouverte indique que le poète est en train de dicter ses poèmes à une personne qui a dû se trouver autrefois à droite et dont on n'aperçoit plus maintenant, dans le coin droit en bas, que deux bouts des doigts qui tiennent une plume. On voit de plus une feuille de papier et un encrier. Le fond se compose de teintes grises, jaunes et rougeâtres.

A gauche en haut on ne voit de la signature que:

ANDT f 1663.

Donné à titre de prêt par M. le dr. A. Bredius en 1894.
Acquis de M. Humphry Ward à Londres en 1894.
Photographié par Braun.
Non décrit.
Ce tableau est la seule oeuvre connue, datée de 1663.

A l'inventaire des biens de Rembrandt, dressé en 1656, on rencontre sous le n° 163 (Rovinski) un buste d'Homère. On voit le même buste qui a donné la première pensée de notre tableau sur un grand portrait d'homme qui a passé en 1894 de la collection de Lord Brownlow à Londres dans celle de M. R. Kann à Paris. Le technique de notre tableau a la plus grande ressemblance avec le portrait de „Rembrandt riant devant son chevalet" de la galerie-Double qui se trouve à présent chez M. von Carstanjen à Berlin.

RENI. Copie d'après Guido Reni.

Ecole italienne (de Bologna) Peintre-graveur d'histoire. Né le 4 Novembre 1575 à Calvenzano près de Bologna, mort à Bologna le 18 Août 1642. Elève de Denis Calvaert et de Lodovico Carracci; ensuite d'Annibale Carracci à Rome. Il étudia Raffael et les antiques. Il travailla à Rome et à Naples, mais surtout à Bologna. Quelques-uns de ses tableaux ont acquis une célébrité européenne. Il est un des meilleurs maîtres de l'école ecclectique de Bologna.

325 (290). L'Amour.

Toile. H. 1.14. L. 0.675. Fig. 1.00.

L'Amour, sous les traits d'un enfant ailé, âgé d'une dizaine d'années, est représenté nu, de trois quarts, se dirigeant avec rapidité vers la droite. Une draperie blanche flotte autour de ses hanches; à ses épaules pend un carquois; de la main droite il tient son arc; la gauche levée fait avec le doigt un geste de silence.

Fond sombre.

Collection-Reghellini, n° 18, considéré comme un original.
Acquis par le Roi Guillaume I en 1831.

ROOS. Johann Heinrich Roos.

Ecole allemande. Peintre-graveur allemand de portraits, d'animaux et de paysages, né le 27 Octobre 1631 à Ottersberg dans le Palatinat rhénan, mort à Francfort sur le Main le 3 Octobre 1685. Etant encore enfant, il vint avec ses parents en 1640 à Amsterdam où il fut en 1647 l'élève du peintre peu connu Guilliam du Gardyn (Jardin) et ensuite de Cornelis de Bie et de Barend Graat. Il fit de longs voyages et devint en 1673 le peintre de Charles Louis, Electeur palatin. Dans la dernière partie de sa vie il habita Francfort, où il devint bourgeois en 1668. Ses quatre fils et ses frères Théodore et Philippe furent aussi peintres.

280 (291). L'abreuvoir.

Toile. H. 0.64. L. 0.53. H. de la vache blanche 0.11.

Au milieu des rochers un pâtre italien est couché avec son chien auprès d'une source; à ses côtés on voit sa femme debout avec un enfant, une vache rousse couchée et deux moutons.

Plus bas et au pied du rocher une vache blanche, vue de profil perdu, une chèvre et deux brebis se désaltérant dans une mare.

Des montagnes éloignées forment le fond à droite.

Signé à gauche en bas:

J Roos. fecit
1670.

Palais de Leeuwarden.

Cabinet-Guillaume V. (Non décrit par Terwesten).

Gravé dans le Musée Napoléon, n°. 358, par Chataigner, (eau-forte terminée par Bovinet d'après un dessin de Gregorius.)

ROTTENHAMMER. Hans Rottenhammer.

Ecole allemande, peintre d'histoire, né en 1564 à Munich, mort en 1623 à Augsbourg. Elève de son père Thomas et d'un maître peu connu J. Donauer, peintre de la cour de Bavière. Il fit de longs voyages en Italie, où il fut influencé par Michel-Ange (à Rome) et par le Tintoret

(à Venise). Dans cette dernière ville il travailla pendant plusieurs années, il s'y maria et y fut le collaborateur de J. Brueghel de Velours et de Paul Bril. Vers 1607 il retourna dans sa patrie et se fixa à Augsbourg. Il y peignit de grands tableaux d'autel et des fresques sur les façades des maisons patriciennes. Il a travaillé aussi pour l'Empereur Rodolphe II.

284 (295). La chute de Phaéton.

Phaéton fut considéré comme le fils d'Hélios et de Clymène. Il demanda à son père de guider le char du soleil pendant un jour à travers les hauteurs du ciel. Les chevaux cependant n'obéissaient pas à la main du fils de Clymène et plongeaient plus bas que leur route accoutumée. C'est alors que Zeus craignant que tous les mortels ne périssent par les flammes dévorantes du soleil, précipita Phaéton par sa foudre du char de son père. Ovide, Métam. II.

Cuivre. H. 0.39. L. 0.54. Fig. 0.20.

Le partie inférieure du tableau montre les divinités de la terre suppliant l'Olympe d'arrêter la course désordonnée du soleil, qui les brûle de ses rayons.

Les dieux de l'Olympe sont représentés dans la partie supérieure à gauche, entourant JUPITER, qui dirige ses foudres sur PHAÉTON, dont la chute s'aperçoit en haut à droite.

Au centre du groupe terrestre, la Terre, (portant une couronne murale, une robe verte recouverte d'une draperie jaune, laissant les seins et les bras nus) implore à genoux JUPITER; elle est accompagnée de deux Nymphes, couronnées de lauriers et à peine couvertes d'un voile transparent verdâtre.

A droite au premier plan et formant repoussoir, un dieu fluvial assis, accoudé sur son urne; au-delà un groupe de trois Naïades avec des urnes et des dauphins; elles semblent souffrir de la chaleur malgré leur nudité complète. Plus loin devant une porte monumentale en ruines, une multitude de femmes et d'enfants, que rafraîchissent à grande peine un nègre muni d'un parasol et des hommes déversant des cruches d'eau

A gauche au premier plan, sous un velum qu'un homme nu attache à des arbres, se voit un groupe de trois femmes avec trois enfants. L'une d'elles, toute nue, une jambe cachée sous un manteau bleu, est à demi couchée dans une pose languissante;

près d'elle se tiennent un petit garçon et une petite fille. Un homme nu couché et vu de dos complète ce groupe.

Au second plan à gauche, deux Naïades couchées, et au delà un grand nombre de déesses et de dieux fluviaux rassemblés à l'ombre d'un bouquet d'arbres.

Le fond est formé au centre par un lac et une ville, situés au pied d'une montagne; et à droite par des rochers escarpés, dont le sommet semble enflammé par le char du soleil, qu'entraînent quatre chevaux blancs.

Les dieux de l'Olympe sont assis sur un nuage: JUPITER drapé de rouge avec l'aigle; à sa droite MERCURE, VÉNUS vue de dos, avec HERCULE et MINERVE; à sa gauche JUNON vêtue de bleu, des groupes de déesses nues, MARS accompagné d'une jeune divinité et deux amours voltigeants.

Signé à gauche sur une pierre:

1604
1610. Rotth.
F.

Le paysage est peut-être de la main de PAUL BRIL (Anvers, 1554—Rome, 1626).

Vente-JAN VAN BEUNINGEN, Amsterdam, le 13 Mai 1717, nº 54, f 1010 (?) (HOET I, p. 203).

Vente-Comte VAN WASSENAAR-OBDAM, la Haye, le 19 Août 1750, nº 68, f 1510. (HOET, II, p. 295).

Collection-G. VAN SLINGELANDT (HOET II, p. 404).

Cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 708).

Cette peinture pourrait bien être celle qu'on trouve notée en 1682 dans un catalogue de tableaux de DIEGO DUARTE, à Amsterdam, publié par M. F. MULLER dans le *Oude tijd*. Haarlem 1870. page 400: „Nº 103. Van ROTTENHAMER: Een stuk vol figuren, daer de goden en godinnen van de Riviren op 't drooge sitten en PHAETON geslagen wort van den blixem. Het verschiet van PAUL BRIL. Cost gld. 492." (Un tableau rempli de figures, où les dieux et les déesses des rivières sont à sec, et où PHAÉTON est atteint par la foudre. Le lointain par PAUL BRIL. Coûte fl. 492).

281 (292). La rencontre de David et d'Abigaïl.

Le riche Nabal, homme grossier, avait offensé David, qui partit alors avec ses quatre cent serviteurs armés pour le punir. La femme de Nabal,

Abigaïl, ayant entendu cela, prit deux cent pains et deux outres de vin et cinq moutons tout prêts, et cinq mesures de grain rôti et cent paquets de raisins secs et deux cent cabas de figues sèches et les mit sur des ânes. Et étant montée sur un âne, comme elle descendait à couvert de la montagne, David et ses gens la rencontrèrent et elle se trouva devant eux. Elle apaisa le colère de David et après la mort de Nabal, elle devint sa femme. I Sam. XXV.

Toile. H. 1.65. L. 2.03. Fig. 0.80.

Au centre DAVID est debout, en costume de guerrier romain, portant un corselet bleu. Devant lui est agenouillée ABIGAÏL, vêtue d'une robe blanche et d'un ample manteau de drap d'or, doublé de rouge, dont une jeune fille porte la queue. A ses pieds sont jetés une grande quantité de fruits, de pains, de vases d'argent ciselés; une jeune fille vient y ajouter un panier rempli de pains, et une autre apporte un vase ciselé. Le groupe est complété à droite par plusieurs âniers et par la suite de la princesse.

Immédiatement derrière DAVID se tient un page conduisant le cheval du roi; puis deux guerriers et un négrillon tenant un chien et un bouclier sur lequel est representé DAVID avec la tête de GOLIATH. Ce groupe compte en outre de nombreux guerriers, dont l'un est monté sur un cheval blanc.

Le fond est formé par un paysage étendu; l'on y voit une large vallée où coule une rivière, avec un pont d'arches, une ville et une citadelle.

Le paysage du fond est attribué à JAN BRUEGHEL *de Velours*.

Pendant du nº suivant.

Ce tableau qui est cité dans l'inventaire du château du Loo de l'année 1763 sous nº 21 (sans nom de peintre), est entré au Musée après 1817. M. le dr. TH. V. FRIMMEL l'attribue à HENDRICK DE CLERCQ, quant aux figures, et à DENYS VAN ALSLOOT quant au paysage.

282 (293). St. Philippe baptisant l'Eunuque de la reine Candace.

Voyez: Actes des Apôtres VIII, 27—39.

Panneau en chêne. H. 1.60. L. 1.94. Fig. 1.135.

Au centre l'eunuque presque nu, drapé dans un manteau

pourpre, son turban à côté de lui, reçoit à genoux le baptême. Il se montre de face, les yeux levés vers le ciel, où planent sept anges entourant la colombe du St. Esprit, qui projette des rayons de lumière sur le néophyte. St. PHILIPPE debout et de profil, occupe la gauche du tableau et retient d'une main son manteau violet et de l'autre verse l'eau du baptême contenue dans un coquillage; derrière lui se trouve un page vêtu de jaune, conduisant un lévrier blanc.

A droite une femme agenouillée vue de dos, appelle une autre femme, placée à l'extrémité du tableau; la première a le torse nu et elle est drapée dans une robe verdâtre. Un enfant en prière et plusieurs Mores complètent ce groupe.

Sur une route au second plan à droite, se trouve un carrosse doré, attelé de deux chevaux blancs; à gauche et à droite des guerriers assis et debout.

Au fond à gauche des arbres; à droite des collines et quelques figures.

Le paysage et les figures du fond sont attribués à JAN BRUEGHEL *de Velours*.

On a fait de ce tableau un pendant du n° précédent; cependant les dimensions ne sont pas tout à fait les mêmes, l'un est peint sur toile, l'autre sur bois et il n'est même pas bien sûr que les deux peintures soient faites par le même artiste.

On trouve ce tableau cité à la vente de FERDINAND, comte de PLETTENBERG et de WITTEM, Amsterdam, le 2 Avril 1738, n° 49, f 310. (HOET, I, p. 499). Il faut croire qu'il a été retiré, car on le rencontre de nouveau à la vente du restant de la collection-PLETTENBERG, Amsterdam, le 11 Avril 1743, n° 11, f 105. (HOET, II, p. 90).

Ce tableau qu'on trouve cité dans l'inventaire du château du Loo de 1763 sous n° 28, est entré au Musée après 1817.

Dans les catalogues des ventes-PLETTENBERG ce tableau est attribué à H. VAN BALEN et BRUEGHEL *de Velours*.

M. le dr. TH. v. FRIMMEL incline à le rendre à ces maîtres.

ROTTENHAMMER a peint des figures dans les tableaux de J. BRUEGHEL *de Velours*, n° 283 (294) et n° 285 (296); voyez ci-devant p. 48, 49.

RUBENS. Petrus Paulus Rubens.

Ecole flamande. Peintre-graveur de portraits, d'histoire et de paysages. Né à Siegen le 28 Juin 1577, décédé à Anvers le 30 Mai 1640. Elève de Tobias Verhaeght, d'Adam van Noort et pendant 4 ans d'Otho Venius (van Veen) à Anvers (1594—1598). En 1598 il fut reçu franc-maître de la gilde de St. Luc à Anvers. Dans l'été de 1600 il partit pour l'Italie, où il fut peintre du duc de Mantoue, Vincenzio Gonzaga, qui l'envoya à Venise et à Rome pour y faire des copies pour lui. En 1605 il fut envoyé en Espagne avec une mission pour le roi Philippe III. Dans l'automne de 1608 il était de retour à Anvers. En 1609 l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-bas le nomma peintre de sa cour. Onze ans plus tard (1620) il se rendit à Paris où il peignit au palais de Luxembourg pour Marie de Médicis une grande série de 21 tableaux, finis en 1625 (au Louvre maintenant). Entre 1628 et 1630 il remplit avec succès plusieurs missions diplomatiques en Espagne près de Philippe IV et en Angleterre près de Charles I. Ces deux princes lui conférèrent des titres de noblesse. Après une vie de travail et de gloire il mourut célèbre et riche. Rubens tenait beaucoup à voir ses oeuvres reproduites par la gravure: plus de 1200 planches existent d'après ses tableaux. Il a été très fécond et ses tableaux sont souvent de très grandes dimensions. Parmi ses élèves nous ne citerons que Anthoni van Dyck, Abraham van Diepenbeeck, Theodoor van Thulden, Frans Snijders, Willem Panneels, Gerard Seghers, Pieter Soutman, Erasmus Quellinus, Cornelis Schut, Caspar de Crayer, Jan van Hoeck, Justus van Egmont et Th. Boeyermans, Rubens fut le chef de l'école flamande du XVIIe siècle et le plus grand peintre d'histoire au delà des Alpes. Ses portraits et ses paysages comptent parmi ses plus belles oeuvres. Dans ses grandes compositions se trahit trop souvent la collaboration de ses disciples. Les grands tableaux de son premier temps, peints encore entièrement par lui-même se distinguent par une grande transparence des couleurs et une peinture plus magistrale. Il collabora d'abord avec son ami et protecteur Jan Brueghel de Velours; le plus beau spécimen de leur collaboration est conservé au Mauritshuis.

En outre un grand nombre de ses contemporains ont été honorés par la collaboration de Rubens, tels que Frans Snijders, Paul de Vos, Jan Fijt, Lucas van Uden, Johannes Wildens, Cornelis Saftleven etc.

Rubens a dessiné aussi des plans pour des monuments d'architecture, comme l'église des Jésuites à Anvers, qui fut également ornée de plafonds de sa main.

250 (297). Portrait d'Isabelle Brant, première femme de l'artiste.

Elle naquit en 1591 et elle était fille de Jean Brant, Secrétaire de la ville d'Anvers et de Claire de Moy. Le 13 Octobre 1609 elle épousa Rubens.



Pet. Paul. Rubens.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem.

Elle eut deux fils: ALBERT, né en 1614 et Nicolas, né en 1618. Elle mourut en 1626.

Panneau en chêne. H. 0.96. L. 0.73. Gr. Nat.

Elle est représentée à mi-corps, de face, un peu tournée vers la gauche. Elle a des perles dans les cheveux, et porte une robe noire, dont le corsage découpé carrément laisse voir le sein à peine couvert par un fichu de gaze. De larges manches à crevés montrent une robe de dessous en soie blanche brodée d'or. Les mains sont croisées horizontalement contre la ceinture.

Autour du cou elle porte une chaîne en or, ornée de pierres précieuses et relevée par une broche, fixée au haut du corsage.

Un rideau vert sert de fond et en bas à gauche on aperçoit une échappée de ciel.

Peint selon ROOSES vers 1620.
Pendant du nº suivant.
Collection-G. VAN SLINGELANDT. (HOET II p. 403).
Cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 707).
Gravé au trait dans le Manuel du Musée français de 1803, nº 521.
Gravé par F. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT nº 30.
Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.
Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke*.
Décrit par ROOSES, T. IV. p. 133, nº 897.
Dans la collection de Lady WALLACE à Hertford House, Londres il y a une répétition de ce portrait, exactement semblable à celui-ci, à cette différence près, que le panneau est élargi au côté gauche et un peu allongé à la partie inférieure. (ROOSES, IV, p. 134, nº 898).

251 (298). Portrait d'Hélène Fourment, seconde femme de l'artiste.

Elle naquit en 1614 et était fille de Daniel Fourment et de Claire Stappaert. Elle épousa Rubens le 6 Décembre 1630, et lui donna cinq enfants: Claire-Jeanne (1632), François (1633), Isabelle-Hélène (1635), Pierre-Paul (1637) et Constance-Albertine, fille posthume (1641). Elle se remaria avec Jean-Baptiste Broekhoven, baron de Bergeijck, et mourut en 1673.

* Panneau en chêne. H. 0.98. L. 0.76. Gr. Nat.

Le tableau a été allongé en bas de 12 centimètres et élargi à droite

de 8 centimètres et à gauche de 5, pour en faire un pendant du portrait d'Isabelle Brant.

Le peintre a représenté sa femme debout, de face, à mi-corps; ses cheveux d'un blond doré sont entremêlés d'enfilades de perles, et couverts d'une toque noire à plume d'autruche blanche attachée avec une faveur écarlate. Elle est vêtue d'une robe en satin bleu clair à crevés blancs, décolletée carrément, et laissant la gorge et la poitrine à nu; autour du cou elle porte un collier de perles et aux oreilles deux perles en forme de poires; une broche garnie de pierres précieuses est placée au haut du corsage. Sur la robe un manteau noir à manches ouvertes, garnies de boutons d'or et rattachées à mi-bras par un joyau; col rabattu en fourrure, manchettes godronnées. La main droite ramenée sur le corps tient deux roses. La gauche est avancée et semble s'appuyer sur le cadre.

Fond gris; le haut du tableau est occupé par un rideau rouge relevé. Il y a des repentirs à gauche dans le fond.

Pendant du nº précédent.

Même provenance.

Peint selon Rooses vers 1634.

Gravé au trait dans le Manuel du musée français, nº 520.

Gravé par F. L. Huijgens dans le Recueil Steengracht nº 10.

Lithographié en sens contraire par J. J. Mesker dans le Kunstkronijk de 1873.

Gravé sur bois par Clément Bellanger dans Eigen Haard 1892, p. 741.

Photographié par Braun, par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke*.

Décrit par Rooses, T. IV, p. 161, nº 936.

Le Musée de l'Ermitage à St. Pétersbourg possède un dessin à la pierre noire, lavé d'encre de Chine, qui représente une étude pour notre tableau. (Rooses T. V, p. 264, nº 1505; photographié par Braun et par Hans Hanfstaengl).

La *Kunsthalle* à Karlsruhe possède une copie d'après ce portrait.

252 (299). Portrait de Michel Ophovius, évêque de Bois-le-Duc.

Né vers 1564 à Bois-le-Duc, il entra en 1585 dans l'orde de S. Dominique. Il prit les degrés en 1610, fut quatre fois Prieur de la maison de son



Pet. Paul. Rubens



Pet. Paul. Rubens.

ordre, et se livra comme Provincial tout entier à la mission dans la Hollande, mais il fut arrêté par les Hollandais. Isabelle-Claire-Eugénie obtint sa délivrance et lui procura l'Evêché de Bois-le-Duc en 1626. En 1629 il se retira à Anvers et mourut à Lierre le 4 Novembre 1637. On dit qu'il était le confesseur de Rubens.

Toile. H. 1.115. L. 0.825. Gr. Nat.

Il est vu de face, à mi-corps, dans le costume de son ordre: robe blanche, manteau à capuchon noir doublé de rouge; la main droite ouverte fait un geste oratoire, de la gauche il relève les plis de son manteau.

Ce tableau provient du couvent des Dominicains à Anvers.
Vente-Vinck de Wesel, Anvers, 27 Avril 1813, fl 3800.
Vente-Baron Stiers d'Aertselaer, Anvers, 1822, fl 4650.
Peint selon Rooses vers 1630.
Gravé par F. L. Huijgens dans le Recueil Steengracht nº 31; – en contre partie par N. van den Bergh avec l'inscription: Illust. D. Michael Ophovius, ord. praed. P. P. Rubenii Confessarius. Antv. apud P. P. Praed. N. v. d. Bergh. f. aqua forti; — par un anonyme avec l'inscription: R. D. Ophovius Sylveduc. Episcopus IV.
Lithographié par F. B. Waanders dans le Kunstkronijk 1847 VIII, en sens contraire par J. J. Mesker dans le Kunstkronijk de 1873. XIV.
Photographié par Braun et par Hanfstaengl.
Reproduction de l'eau-forte de N. van den Bergh chez Rooses.
Décrit par Rooses, T. IV, p. 226, nº 1013.
M. Warneck à Paris possède une étude peinte pour la tête d'Ophovius.

253 (300). Eve offrant à Adam le fruit défendu.

Panneau en chêne. H. 0.75. L. 1.155. Fig. 0.38.

(Le panneau paraît avoir été réduit le long du bord inférieur).

Adam, vu de profil à droite, est assis au pied de l'arbre de la connaissance du bien et du mal; Eve, vue de trois quarts à gauche, est debout devant lui et lui offre une pomme, que vient de cueillir le serpent, enroulé autour de l'arbre et au dessus de leur têtes; elle lève la main gauche pour recevoir deux fruits que le démon tient dans sa gueule.

Près d'Adam un grand cheval brun vu de face à côté

un dindon, deux singes, deux lapins et un oiseau de paradis; près d'Eve sont placés un cerf, un écureuil, un chat, un chien et deux paons; au centre du tableau coule un ruisseau, dans lequel on voit des poissons, des canards et des échassiers; à droite au premier plan un tigre et une tigresse se caressant, puis un taureau, une autruche et un crocodile. En arrière un poirier chargé de fruits et des bouquets d'arbres, entre lesquels se promènent des lions, des chèvres, des chameaux, des cerfs, un loup, un cheval et des éléphants. De nombreux oiseaux animent le paysage.

Les figures d'Adam et d'Eve sont de la main de Rubens; le paysage et les animaux qui l'animent, sont de Jan Brueghel *de Velours*.

Signé en bas à gauche: PETRI PAVLI RVBENS . FIGR

Signé en bas à droite: BRVEGHEL FEC.

Collection-de Bie. (Houbraken I, p. 87 et Uffenbach, *Merckwürdige Reisen* T. III, p. 421).

Collection-de la Court, van der Voort.

Acquis à la vente de Mad. C. Backer, Veuve Allard de la Court en 1766 pour le Cabinet-Guillaume V, f 7350. (Terw. p. 542 et 706).

Peint selon Rooses vers 1620.

Gravé par F. L. Huijgens dans le Recueil Steengracht n° 65.

Photographié par Braun, par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke*.

Décrit par Rooses, T. I, p. 117, n° 97.

234 (301). Les Naïades remplissant la corne d'abondance.

Achélous, dieu-fleuve, fils de Thétys et de l'Océan, père des sirènes, fut vaincu plusieurs fois par Hercule à qui il avait disputé Déjanire.

Hercule lui arracha une de ses cornes, qui remplie par les nymphes de fleurs et de fruits, devint la corne d'abondance.

Panneau en chêne. H. 0.675. L. 1.07. Fig. 0.44.

Une Naïade toute nue, assise au centre du tableau, entasse des fruits dans la corne, qu'ACHELOÜS a perdue dans son combat avec HERCULE et que tient une nymphe nue à pieds de bouc accroupie à côté d'elle; un petit satyre lui présente une pomme.

A droite un amour ramasse des fruits tombés sur le sol, tandis qu'un autre tient sur ses épaules un panier, que remplit une Naïade nue vue de dos; de la main droite elle cueille les fruits d'un pommier, dans lequel est perché un troisième amour, qui lui aussi jette des pommes dans la corbeille.

En arrière du groupe principal trois Naïades à demi vêtues reçoivent dans leurs tuniques relevées les pommes qu'un satyre caché dans un arbre fait tomber en le secouant. Deux autres nymphes arrivent avec des paniers remplis.

Tout-à-fait dans le fond à gauche un groupe de deux satyres et de cinq Naïades regardent HERCULE terrassant ACHELOÜS sous la forme d'un taureau blanc.

Au premier plan le sol est jonché de fruits.

Le paysage est de JAN BRUEGHEL *de Velours.*

Sur le dos du tableau se trouve collé un papier qui portait antrefois l'inscription:

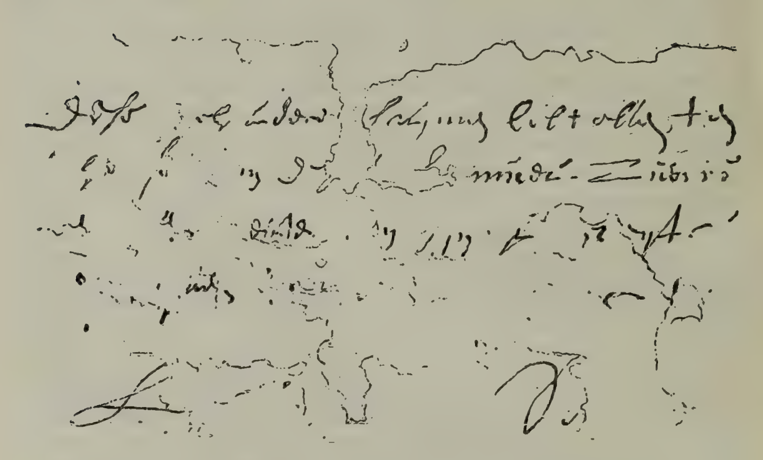
Dese schildery sal men bestellen ten
huyse van de h. Samuel Zuerius
Rentmeester van syn Hoocheyts
Domeynen etc. *tot*
B(reda). [1]

---

[1] „On portera ce tableau au domicile de M. SAMUEL ZUERIUS, Intendant des Domaines de Son Altesse à Breda".

Les recherches faites par l'auteur de la Notice de 1874 dans les registres des comptes de ZUERIUS, qui fut Intendant du Prince d'Orange de 1661—1667, ainsi que dans les registres des ordonnances de cette époque, sont restées sans résultat.

On n'en distingue aujourd'hui que les traces suivants:



Peint vers 1615—18.

Vente-JAN VAN BEUNINGEN, Amsterdam, le 13 Mai 1716, n° 37 f 750 (HOET, I, p. 201.)

Château du Loo (Inv. de 1763, n° 103: Ceres met verscheyde figuuren door Rubbens, 't landschap en de vrugten door van Breugel op hout, hoog 3′8″, breed 2′4″ [1].

Cabinet-GUILLAUME V.

Ce tableau a été attribué à RUBENS ou à son école jusque dans la Notice de 1874, qui l'a donné à HENDRICK VAN BALEN. Le catalogue de 1891 l'a restitué à son véritable auteur.

Photographié par HANFSTAENGL.

Décrit par ROOSES, T. V, p. 339, n° 650a.

Au musée d'Oldenbourg se trouve un tableau de RUBENS, traitant à peu près le même sujet. (Gravé à l'eau-forte par G. EILERS, dans BODE, *Die Galerie zu Oldenburg*, Wien 1888, p. 69).

COPIES D'APRÈS P. P. RUBENS.

246 (302). Faune et Nymphe.

Panneau en chêne. H. 1.08. L. 0.78. Gr. Nat.

Un Faune, vu à mi-corps et de face, affublé d'une pelisse

[1] La hauteur est prise erronément pour la largeur.

qui laisse le buste à découvert, et coiffé d'un bonnet rouge à crevés et d'une couronne de feuillage, porte des deux mains une corbeille remplie de pommes et de grappes de raisin.

A sa droite et derrière lui une jolie jeune fille dépose en souriant une branche chargée de raisins dans le panier. Elle est vêtue à la mode de la première moitié du XVII[e] siècle, robe rouge, col en dentelles, petit bonnet orné de plumes, les cheveux coiffés en boucles. Ciel noir.

Don de M. Jhr. Mr. J. L. Cremer van den Berch van Heemstede en 1844.

Attribué à Jacob Jordaens jusque dans le Catalogue de 1891.

Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

L'original de ce tableau se trouvait en 1890 chez M. Durand Ruel, marchand de tableaux à Paris. Des répétitions sont conservées dans la collection-Schoenborn à Vienne, au musée de Dresden (Cat. de 1892, n° 985) et à Coppenhague. Voyez Rooses, T. III, p. 94, n° 611, qui considère le tableau du comte Schoenborn comme l'original.

247 (303). Illustration du proverbe: Sans pain et sans vin, l'amour souffre du froid.

(*Sine Cerere et Baccho friget Venus.*)

Toile. H. 1.83. L. 2.05. Gr. Nat.

La scène se passe dans une grotte, dont on voit l'entrée au fond à droite.

Au centre Vénus toute nue, tournée de trois quarts à gauche, debout, le corps un peu incliné en avant, retenant de la main droite une draperie rouge, et s'appuyant de la gauche sur Cupidon, qui se trouve devant elle. La déesse tourne la tête vers Bacchus représenté comme un vieux Satyre à barbe grisonnante, placé à droite, qui lui présente une corne remplie de fruits.

A droite au fond, Cérès, accompagnée d'une nymphe brune, drapée dans un manteau bleu, qui laisse son sein gauche à découvert; et portant une corbeille remplie de raisins sur l'épaule. La déesse a une couronne d'épis de blé et de maïs sur sa chevelure blonde; une chemise blanche et un manteau rouge laissent sa poitrine à nu.

La partie gauche du tableau est occupée par un groupe de

trois personnes. D'abord un jeune homme assis, vêtu de brun. Devant lui une vieille femme se chauffant les mains à un réchaud rempli de charbons, sur lesquels un enfant souffle de toutes ses forces.

Sur le sol un pot en étain et une botte de blé.

Ce tableau provient probablement du château du Loo. L'inventaire de 1763 cite sous nº 42 une composition de VÉNUS et les quatre saisons par RUBENS dont les dimensions 6′9″ × 7 3″ correspondent assez exactement avec celles de notre tableau. L'amour a dû représenter le printemps, CERES avec les épis de blé l'été, BACCHUS avec ses fruits l'automne et le groupe de la vieille femme s'échauffant près du feu l'hiver [1].

Cette peinture est entrée au Musée après 1817.

Elle a été considérée comme une copie de JACOB JORDAENS d'après RUBENS jusqu'à ce que le Prof. K. WOERMANN de Dresden et M. MAX ROOSES d'Anvers ont démontré dans le *Kunstchronik* de 1889, XXIV, p. 353—355 et dans L'oeuvre de RUBENS, T. III, p. 183, nº 700, qu'elle est une copie d'après un tableau original de RUBENS, dont la plus grande partie (celle du côté droit) se trouve à présent au musée de Bruxelles (nº 413), tandis qu'un morceau découpé avec la vieille femme dans la grotte est conservé à la gallerie de Dresden (nº 958 du cat. de 1892). Ce morceau a été remplacé à Bruxelles par un VULCAIN par une main inférieure et ultérieure.

Voyez pour plus de détails ROOSES, T. III, p. 183, nº 700, qui croit que notre exemplaire pourrait bien être une copie de la main de JUSTUS VAN EGMOND.

Une copie du tableau original se rencontre dans la collection de M. RUPPERTSHOVEN VON BOLL, ci-devant à Tóplitz, actuellement à Hambourg.

254 (304). Le départ d'Adonis.

Adonis, fils de Myrrha fut élevé par les Dryades et devint d'une beauté si merveilleuse, que Vénus, éprise de lui, quittait l'Olympe pour tâcher de le retenir de la chasse. Ce fut en vain. Adonis partît et fut tué par un sanglier. Vénus obtint de Jupiter qu'il le rendît à la vie et qu'il lui permît de quitter six mois de l'année les enfers, pour les passer auprès d'elle.

Panneau en chêne. H. 0.59. L. 0.81. Fig. 0.49.

La déesse debout et de face tâche de retenir ADONIS, qui se dirige vers la droite et veut partir pour la chasse. VÉNUS

---

[1] Voyez aussi le Manuscrit de MOLS, *Rubeniana* 5735, p. 548, cité par ROOSES l. c.

entièrement nue, un diadème en or dans ses cheveux blonds, vient de quitter son char doré, sur lequel elle appuie son pied droit; de ses deux bras elle enlace ADONIS, qu'elle regarde amoureusement. Celui-ci, debout et à peine couvert par les plis d'un manteau rouge, cherche à se dégager; de la main gauche il s'appuie sur une lance, à laquelle se cramponne CUPIDON. Le fils de VÉNUS entoure de son petit bras la jambe gauche d'ADONIS et fait tout son possible pour l'empêcher de partir.

A gauche le char de VÉNUS, couvert d'une draperie bleue, sur lequel on voit deux cygnes, qui se caressent; au fond un bouquet d'arbres; à droite un mâtin et deux lévriers. Au fond un paysage accidenté.

Collection-G. VAN SLINGELANDT [1]. (HOET II, p. 403).

Cabinet-GUILLAUME V. (TERW. p. 707).

Gravé en sens contraire par C. NORMAND dans les Annales du Musée; — par LEROUGE dans le Musée NAPOLÉON (eau-forte terminée par VILLEREY, d'après un dessin de BOURDON); — par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº 32.

Lithographié par N. PIENEMAN dans le Recueil DESGUERROIS; — par J. J. MESKER dans le Kunstkronijk de 1876.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

L'original de cette composition se trouve à l'Ermitage à St. Pétersbourg sous le nº 549, gravé par P. J. TASSAERT lorsqu'il se trouvait dans la collection du comte de COBENZL. Il existe d'autres copies aux musées de Dresden et de Dusseldorf, (gravée avec quelques variantes par J. FINNEY d'après un tableau qui se trouvait en possession de M. CRESPIGNY à Southsee House) et des compositions analogues à la Galerie degli Uffizi à Florence, dans la collection de Blenheim (vendue en 1886) et au palais CARIGNAN de Turin. A la vente-BOUDEWIJN DE MAN, Delft, le 15 Mars 1644, se trouva aussi un Vénus et Adonis par RUBENS, vendu f 500. (Lützow's *Zeitschrift*, 1883, p. 229).

Décrit par ROOSES, T. III, p. 175, nº 690, qui considère notre tableau comme un original. Il était désigné comme tel dans les catalogues du musée jusqu'à la Notice de 1874.

---

[1] La Notice de 1874 dit que ce tableau a été vendu aussi à la vente-SCHUYLENBURG (1735), ce qui est inexact, parce que la composition décrite dans le catalogue de cette vente et dans celui de la vente-d'ACOSTA en 1764 avait 3 pieds 8 pouces de hauteur sur 3 pieds 2 pouces de largeur.

255 (305). Angélique menacée par l'ermite.

Le sujet est tiré du VIIIe chant de *l'Orlando furioso* de l'Arioste:

„Enhardi par ses premiers essais, l'ermite s'avance pour embrasser Angélique; mais elle le repousse avec dédain et son visage se couvre d'une modeste rougeur. L'ermite tire alors de sa poche une petite fiole remplie d'une liqueur magique, dont il fait jaillir quelques gouttes dans ces beaux yeux, où l'amour puise ses plus ardentes flammes; et soudain la princesse ensevelie dans un sommeil profond, demeure immobile, étendue sur le sable, exposée à toutes les entreprises du vieux fripon. Alors il la prend dans ses bras, la presse contre son sein, et promène de toutes parts sa main tremblante, sans qu'elle lui puisse opposer la moindre résistance...."

(Traduction de D'Ussieux. Paris 1775, p. 183).

Panneau en chêne. H. 0.42. L. 0.56. Fig. d'Angélique 0.33.

ANGÉLIQUE endormie est couchée toute nue sur une draperie noire, et sur un coussin blanc. Un de ses bras est relevé sous sa tête; elle porte une main à son front.

A gauche l'ermite, penché sur elle, enlève une gaze transparente, qui la recouvrait en partie; à gauche près de lui un petit démon.

Au fond un paysage.

En haut au loin dans un disque lumineux, ROGER sur l'hippogriffe.

Collection-DE RAINER, achetée par le roi GUILLAUME I en 1821, n° 70; considéré comme copie italienne d'après RUBENS.

L'original se trouve au Musée impérial à Vienne, (n° 1170 du cat. de 1884, h. 0.48, l. 0.66). Il présente quelques légères modifications dans la pose d'ANGÉLIQUE. Il est décrit par ROOSES, T. IV, p. 108, n° 872. A. GEIGER a gravé à la manière noire en 1794 dans la grandeur de notre tableau (0.445 × 0.545) le même sujet d'après le tableau du cabinet du prince DE GALLITZIN. Dédicace au Comte SASOUMOFSKY par A. GEIGER. Il se pourrait que ce tableau eût passé dans la collection-RAINER. La collection du stadhouder GUILLAUME III contenait la meme composition (Vente du 26 Juillet 1713, n° 10, HOET I, p. 150). Elle avait 3 pieds de hauteur sur 3½ pieds de largeur et fut vendue fl 1000. Elle avait été transportée antérieurement du château de Honselaersdijk au Loo.

RUBENS. Ecole de Rubens (Monogrammiste V.W.).

267 (306). Melchisédech présentant du pain et du vin à Abram.

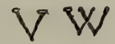
Après la victoire d'Abram, remportée sur ses ennemis qui avaient fait

prisonnier Lot, Melchisédech, roi de Salem et prêtre du Dieu très haut, vint à la rencontre d'Abram, lui offirit du pain et du vin, le bénit et lui donna des dîmes. Genesis XIV, vs. 18—20.

Cuivre H. 0.375. L. 0.275. Fig. 0.17.

A gauche devant l'entrée d'un temple Melchisédech, vêtu de blanc et drapé dans un manteau jaune, présente des pains à Abram, qui porte un casque, une cuirasse et un manteau rouge. En arrière à gauche, deux prêtres, qui apportent des pains et du vin et un page qui soutient la traîne du roi; à droite un groupe de quatre guerriers munis de cuirasses, de casques et de lances; l'un d'eux tient un drapeau rouge.

Signé à droite en bas:



Pendant du nº suivant.

D'origine inconnue.

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

Ce tableau et le nº suivant ont été catalogués comme l'oeuvre de Seb. Franks. La Notice de 1874 les a rangés parmi les inconnus de l'école flamande, dans la manière de Frans Francken II. Dès 1891 ils ont été catalogués comme copies d'après P. P. Rubens. Quoique les compositions soient entièrement rubéniennes, on ne connaît pas de tableaux du maître, qui correspondent exactement avec les nôtres. Les mêmes sujets ont été traités par Rubens dans une suite, décrite par Rooses, T. I, p. 53, et suiv. nº 41—55 sous le titre: „Le triomphe et les figures de l'Eucharistie". Les tapisseries exécutées d'après ces tableaux sont conservées actuellement au couvent des Dames religieuses déchaussées royales à Madrid, tandis que les tableaux eux-mêmes sont dispersés ou perdus. Le Rencontre d'Abram et de Melchisédech et la Récolte de la manne se trouvent dans la galerie du duc de Westminster à Grosvenor House, Londres. Ces compositions ont été gravées pour l'Art, VIII[e] année 1882, T. I, p. 175 et 177. Le musée du Louvre conserve un dessin de la Récolte de la manne (Rooses, T. I, Pl. 16).

Le monogramme V W de ce tableau pourrait bien se rapporter à Victor Wolfvoet, peintre anversois, baptisé le 4 Mai 1612, mort le 23 Octobre 1652. Il fut l'élève de Rubens. Ses oeuvres sont rares. On en conserve à l'église St Jacques à Anvers et aux musées de Dresden et de Prague.

268 (307). Les Israélites récoltant la manne.

Exode XVI, vs. 14—31.

Cuivre. H. 0.375. L. 0.275. Fig. 0.20.

Une femme, drapée de bleu et agenouillée, récolte dans une corbeille la manne, qui tombe en gros flocons du ciel; à droite une femme, vêtue de jaune et tenant un enfant nu par la main, s'éloigne avec une corbeille remplie sur la tête. En arrière un homme aide une femme à soulever un panier chargé; à gauche MOÏSE enveloppé dans un manteau rouge lève vers le ciel une verge qu'il tient à la main.

Pendant du tableau précédent. Voyez ce nº pour les annotations.
D'origine inconnue.

RUISDAEL. Jacob Isaacksz van Ruisdael.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages, d'intérieurs de villes et de marines. Né à Haarlem en 1628 ou en 1629, enterré dans la même ville le 14 Mars 1682. Fils d'Isaack van Ruisdael, fabricant de cadres, et neveu de Salomon van Ruysdael, dont il a été probablement l'élève. En même temps les peintres Cornelis Vroom, Guillaume du Bois, Nic. Molenaer, Allaert van Everdingen et d'autres paysagistes de Haarlem eurent une certaine influence sur le développement de son talent. En 1648 il entra dans la gilde de St Luc à Haarlem, mais on connaît des tableaux de lui, datés de 1646 et de 1647 déjà. En 1659 il obtint les droits de bourgeoisie à Amsterdam, ville qu'il habitait déjà quelques années auparavant. Meindert Hobbema y fut son élève; probablement aussi Jan van Kessel, Adriaen Verboom, Cornelis Decker, Jan Looten et Roelof van Vries. Il résida à Amsterdam depuis environ 1655 jusqu' en 1681 pour retourner, malade et sans moyens d'existence, à Haarlem où il mourut à l'hospice des pauvres.

Jacob van Ruisdael a peint surtout les régions boisées des dunes, les plages et les grandes eaux près de Haarlem et d'Amsterdam, ainsi que des vues panoramiques dans ces contrées. Il a cependant étendu ses excursions par presque toutes les Provinces-unies jusqu'à Clèves et à Bentheim, et probablement même jusque dans les contrées montagneuses de l'Allemagne du nord-ouest (les territoires de Mark et Berg, Teutoburger Wald etc.). Ses vues, dites norvégiennes, ont été inspirées probablement des tableaux d'Allaert van Everdingen. Nicolaes Berchem, Adriaen van Ostade, Adriaen

van de Velde, Philips Wouwerman et Johannes Lingelbach ont étoffé ses tableaux de figurines, Jan Vonck a collaboré avec lui dans une toile du musée de Dresden. Son cousin Jacob, fils de Salomon van Ruysdael fut un paysagiste fécond dans le style de son père. Ce n'est que dans les derniers temps qu'on a appris à distinguer les monogrammes des deux homonymes.

Peu estimé pendant sa vie, comme la plupart des paysagistes hollandais de son temps qui restèrent dans leur pays et cultivèrent le style national, Jacob van Ruisdael est considéré maintenant comme le plus grand paysagiste du XVII[e] siècle. Ses paysages allient une fidèle impression de la nature à une poésie intense.

153 (308). La cascade.

Toile. H. 0.69. L. 0.54. F. 0.014.

Un torrent, prenant son cours à travers des collines boisées, forme une large cascade, qui se précipite avec force entre plusieurs rochers minés par les eaux.

En arrière, au second plan à droite, une colline avec une chapelle.

A gauche au fond une forêt. A droite entre les arbres un pâtre avec quatre brebis.

Signé à gauche:

Ruisdael

Ce tableau, reçu par suite d'un échange avec le musée d'Amsterdam en 1825, fut taxé à cette occasion f 1200.

Lithographié par P. A. Beretta dans le Recueil Desguerrois; — en sens contraire par A. C. Nunnink dans le Kunstkronijk de 1873, XIV.

Photographié par Braun, par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke*.

Phototypie dans Cundall, *The landscape and pastoral painters of Holland*, p. 5.

Décrit par Smith, T. VI, p. 51, nº 162.

155 (310). Vue de Haarlem, prise des dunes d'Overveen.

Toile. H. 0.56. L. 0.62. Fig. 0.01.

Cette vue est prise à vol d'oiseau, d'un point élevé dans les dunes, qu'on voit au premier plan à droite.

Au premier plan une prairie plate et rase, où sont étendues, sur l'herbe, de longues pièces de toile.

Les maisons d'une blanchisserie se groupent un peu à gauche. Au delà, l'oeil se perd sur une campagne unie, presque sans arbres et sans habitations, jusqu'à la ville de Haarlem, dont on discerne, bien loin à l'horizon, les toits rouges, les moulins et les nombreux clochers, dominés par l'imposante masse de la cathédrale de S. Bavon.

Un ciel nuageux occupe deux tiers de la hauteur du tableau.

Signé en bas vers le coin droit:

Ruisdael

Acheté à la vente-Gerrit Muller, Amsterdam, le 2 Avril 1827, nº 59 du cat., fl. 6700.

Gravé par F. L. Huijgens dans le Recueil Steengracht nº 64; — Lithographié dans le Recueil Desguerrois.

Ruisdael a peint ce sujet peut-être une vingtaine de fois; on en trouve des exemplaires aux musées d'Amsterdam et de Berlin (2), au palais de Darmstadt, à l'Académie des beaux Arts à St. Pétersbourg, chez Mme Vieweg à Brunswick, M. Holford à Londres, MM. R. et M. Kann et Ed. André à Paris, Lord Wemyss à Gosford House etc.

Photographié par Braun, par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke.*

Phototypie dans Cundall, p. 19, et dans le *Klassischer Bilderschatz*, nº 276.

Décrit par Smith, T. VI, p. 70, nº 220 („It may justlly be said of this picture, that as a work of art nothing more perfect ever came from the masters pencil").

154 (309). Une plage.

Toile. H. 0.54. L. 0.655. Fig. 0.04.

A gauche la mer agitée par une fraîche brise, à droite les dunes et une plage très étroite animées par plusieurs figures (en tout une trentaine), qui se promènent en divers groupes; des messieurs et des dames, qui se sont aventurés dans l'eau jusqu'à mi-jambe, se dirigent vers des bateaux-pêcheurs qu'on aperçoit en mer. Ciel avec nuages. A gauche on distingue avec peine les traces d'un bateau, que le peintre y avait placé, mais qu'il a ensuite effacé.

Acheté à la vente-VAN DER POT, Rotterdam, le 6 Juin 1808, fl. 1165, nº 108 du cat.

Reçu par échange du musée d'Amsterdam en 1825.

Lithographié en sens contraire par A. C. NUNNINK, dans le Kunstkronijk de 1873, XIV.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Décrit par SMITH, T. VI, p. 90, nº 287.

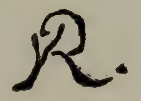
Des tableaux semblables existent à la Galerie Nationale d'Angleterre (exemplaire provenant de la vente-MILDMAY en 1893, où se trouvait aussi un pendant), chez le Duc d'AUMALE à Paris et ailleurs. — M. MARTIN COLNAGHI à Londres possédait en 1894 une toile signée du maître qui correspond exactement avec notre tableau.

534 (311). Vue du Vijverberg à la Haye.

Toile. H. 0.625. L. 0.805. Fig. 0.04.

La vue est prise du côté de la place, nommée „Plaats" vers le nord-est. Au premier plan un grand nombre de figurines à pied, à cheval et en voiture. Le Vijverberg est planté d'arbres épais et élevés, qui ombragent la colline de l'échafaud nommée „Groene Zoodje". Au coin droit du Vivier on distingue la maison du Prince Johan Maurits de Nassau, maintenant le Musée. Un écurier aiguaie deux chevaux.

Signé en bas, vers le coin droit du tableau:



Les figurines ont été attribuées à PHILIPS WOUWERMAN.
Acquis en 1886 de la comtesse A. BLOUDOFF à Bruxelles fl. 4800.
Collection du comte BLOUDOFF, ambassadeur de Russie à Paris.
Les intérieurs de villes par JACOB VAN RUISDAEL sont assez rares. Les plus connus sont les deux vues d'Amsterdam aux musées de Berlin et de Rotterdam qui forment pendants. A Bowood, la maison de campagne de Lord LANSDOWNE, il y a une vue panoramique d'Amsterdam, prise de l'hôtel de ville qu'on est en train de bâtir.

RUYSDAEL. Salomon van Ruysdael.

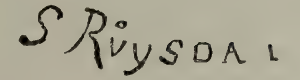
Ecole hollandaise. Peintre de paysages, de marines et de quelques natures-mortes (Château de Fredensborg en Danemark et dans le commerce). Né vers le commencement du XVII[e] siècle, probablement à Haarlem, où il fut enterré le 1 Novembre 1670. Nous ignorons qui fut son maître. Probablement ce furent Esaias van de Velde et Jan van Goyen. En 1623 il entra dans la gilde de St Luc à Haarlem, ville dans laquelle il travailla pendant toute sa vie et où il devint un des chefs d'une école florissante de peintres-paysagistes. Il a peint avec une grande fidélité la nature au milieu de laquelle il passa sa vie: les dunes et les eaux, les arbres et les navires, les hommes et le bétail ont été reproduits par son habile pinceau. Les sites qu'il a peints prouvent qu'il a parcouru la Hollande en divers sens. Notamment des vues de Leyde, de Dordrecht et de Nimègue se rencontrent plusieurs fois dans son oeuvre. Son fils et son neveu, tous deux appelés Jacob van Ruisdael, ont probablement été ses élèves.

566 (311a) Paysage hollandais.

Panneau en chêne. H. 0.36. L. 0.407. Fig. 0.05.

Au milieu un petit pont sur un canal, dans lequel se trouve à gauche un vaisseau et au fond un petit bateau. Dans chacune de ces embarcations et sur le pont on voit une personne; à droite sur le premier plan un groupe de cinq personnages et derrière ce groupe un arbre élevé. A gauche au fond le toit d'une ferme parmi des arbres.

Signé à droite en bas:



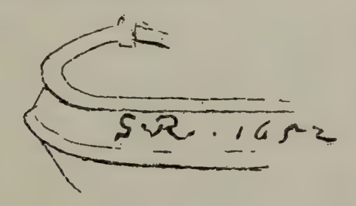
Acquis en 1892 de M. J. E. GOEDHART à Amsterdam, fl. 425.

555 (311b). Vue d'un fleuve.

Panneau en chêne. H. 0.44. L. 0.67. Tête du rameur 0.014.

A droite les murs d'une ville; devant la porte de la ville quelques vaisseaux pres d'un débarcadère. On est en train de transporter le contenu d'un chariot dans un de ces vaisseaux. Sur le fleuve à gauche un petit bateau avec un rameur et un pêcheur, derrière eux trois mannes à poisson. Plus loin différents vaisseaux et bateaux. A l'horizon à gauche une ville. A droite sur une digue un chariot de paysan.

Signé à gauche sur le bord du bateau:



Donné à titre de prêt en 1890 par M. J. H. L. HAFFMANS.
Exposé au cercle Pulchri Studio à la Haye en 1890, n° 94 du catalogue.

RUYSCH. Rachel Ruysch.

Ecole hollandaise. Peintre de fleurs et de fruits. Née à Amsterdam en 1664, morte dans cette ville le 12 Août 1750. Elève de Willem van Aelst. Elle vécut surtout à Amsterdam, mais en 1701 elle fut inscrite

avec son mari, le peintre de portraits Jurriaen Pool, (qu'elle avait épousé en 1693) dans la confrérie des peintres à la Haye. L'Electeur Palatin Johann Wilhelm la nomma peintre de sa cour en 1708. Elle vécut quelques années à Dusseldorf pour retourner en 1716 à Amsterdam. Ses tableaux d'une grande finesse d'exécution ont été toujours très recherchés. Un tableau de la collection-Habich à Cassel était signé et daté par elle Aet. 78, 1741; un autre, au musée de Lille, porte la date 1747. Son portrait peint par son mari est conservé au musée de Rotterdam. Simon Verelst l'a imitée de près.

151 (312). Fleurs.

Toile. H. 0.81. L. 0.60.

Sur une table devant une niche est placée une carafe avec un bouquet de fleurs; roses, renoncules, pivoines, tulipes etc. Çà et là des insectes, parmi lesquels une sauterelle et une libellule.

Signé a gauche sur le bord de la table:

Rachel Ruysch

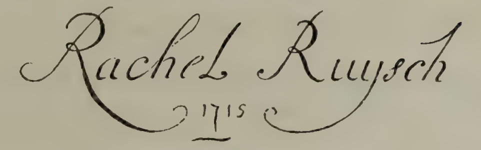
Acheté en Juillet 1826, de M. Loeff, f 600.
Non décrit par Smith.

152 (313). Fleurs.

Toile. H. 0.46. L. 0.38.

Dans un vase placé sur une table en pierre se trouve un bouquet de fleurs; au centre des roses sauvages, des coquelicots, des pivoines, du chèvre-feuille, et au sommet une tulipe. Plusieurs insectes volent alentour.

Signé à gauche sur le bord de la table:



Ce tableau figure au musée dès l'année 1817.
Décrit par SMITH, T. VI, p. 499, n° 12.

RIJN, voyez REMBRANDT.

SAFTLEVEN. Cornelis Saftleven.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages, d'animaux et d'intérieurs rustiques (souvent pour la plupart des natures-mortes); aussi habile et fécond dessinateur. Né en 1606 à Rotterdam où il fut enterré le 4 Juillet 1681. Probablement élève de son père Herman Saftleven le Vieux. Il demeura toujours à Rotterdam, où il fut nommé chef de la gilde de St Luc le 18 Octobre 1667. Comme plusieurs peintres de Rotterdam et de Dordrecht (Diepraem, de Bloot, Sorgh etc.) Saftleven a subi plus ou moins l'influence de ses confrères d'Anvers, surtout de Brouwer et de Dav. Teniers. D'autres de ses tableaux se rapprochent de la manière de Egbert van der Poel. Dans quelques-uns de ses paysages avec du bétail Saftleven a un éclat et une lumière, dignes d'un Aelbert Cuyp, sans que pourtant il ait jamais réussi à vaincre la dureté de son dessin et à atteindre la brillante harmonie des couleurs du maître de Dordt. Ses meilleurs tableaux portent des dates entre 1640 et 1650; ils se distinguent par un grand fini, un coloris agréable et harmonieux et un excellent dessin. Le Rijksmuseum d'Amsterdam, le musée de Prague et la galerie communale à Madrid possèdent de ses chefs-d'oeuvre. Ses frères Herman et Abraham Saftleven furent peintres comme lui. Anthonie van Dyck a peint le portrait de Cornelis Saftleven et Rubens possédait dans sa collection huit tableaux de sa main, dont quelques-uns étaient enrichis de figures par Rubens lui-même.

538 (321a). Paysage avec du bétail.

Panneau en chêne. H. 0.36. L. 0.49. Fig. 0.095.

Sur le premier plan à gauche trois brebis et cinq vaches; une paysanne vêtue de jaune et de rouge est en train de traire une de ces vaches. Derrière la vache on voit un paysan rampant sur les genoux; à droite cinq paysans et paysannes faisant un repas champêtre. Sur le second plan neuf hommes et femmes qui dansent une ronde autour d'un grand arbre. Dans le voisinage un musicien, trois spectateurs assis et un couple qui s'éloigne. Au fond à gauche des bestiaux sous des arbres, à droite la rivière sur la quelle est située, tout à fait à l'horizon, une ville (Rotterdam?). Au-dessus des arbres la flèche d'un clocher.

Signé en bas à droite:

1660 C saftleven

Acheté en 1887 à la vente-J. H. Cremer à Amsterdam, f 329.50, nº 126 du cat.

SALVI, voyez SASSOFERRATO.

SANTAFEDE. Attribué à Fabrizio Santafede.

Ecole italienne. Né à Naples vers 1560, mort en 1634. Elève de son père Francesco Santafede, qu'il imita. Il étudia les peintures de l'école vénitienne et il appartient à l'école ecclectique. De son temps ses oeuvres jouissaient d'une grande réputation.

337 (322). La Sainte famille.

Toile. H. 1.48. L. 1.19. Gr. Nat.

Dans un paysage très boisé la Ste. Vierge, vue de trois quarts à gauche, est assise sur le sol, tenant des deux mains l'enfant Jésus tout nu, qui entoure de ses bras le cou du petit St. Jean, également nu. Celui-ci, placé à gauche, est agenouillé et présente des fruits à l'enfant divin. En arrière Ste. Elisabeth tient de la main droite la croix de St. Jean et passe la main gauche autour des épaules de la Vierge. Celle-ci est vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, qui lui couvre les genoux; Ste. Elisabeth a la tête enveloppée d'un linge blanc et porte une robe brune.

Fond d'arbres et ciel gris.

Collection-DE RAINER.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.
Ce tableau est, à part quelques légères différences, exactement semblable à une peinture de FRA BARTOLOMMEO au Palais PITTI à Florence. Dans ce dernier tableau la droite est occupée par une figure de St JOSEPH et le fond par des rideaux.

SASSOFERRATO. Giovanni Battista Salvi, dit Sassoferrato.

Ecole italienne (romaine). Peintre d'histoire, surtout de madones. Né à Sassoferrato dans la province d'Ancone, le 11 Juillet 1605, mort à Rome le 8 Avril 1685. Elève de son père Tarquinio, peut-être aussi du Dominiquin. Il étudia surtout, en le copiant Raffael et l'école de Bologna. Longtemps on admira la douceur d'expression de ses nombreuses Madones, dont quelques-unes ne sont pas sans mérite.

336 (325). La Sainte Vierge en prière.

Toile. H. 0.48. L. 0.37. Gr. Nat.

Buste de face; la tête nimbée un peu inclinée vers la gauche. La Vierge a les yeux baissés et les mains jointes; elle porte

un manteau bleu. Un linge blanc entourant ses boucles blondes descend sur la poitrine, sans couvrir le cou. En bas on voit une partie de la robe rouge.

Collection-DE RAINER, nº 5 du catalogue.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

SAVERY. Jaques Savery le Jeune.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages, animés de nombreuses figurines. Né à Amsterdam vers 1592, mort après le mois d'Octobre, 1627. Fils de Jaques Savery le Vieux, peintre aussi, mort à Amsterdam en 1602. On ne sait presque rien de cet artiste, qui se maria à Amsterdam en 1622. Ses tableaux, qui se rapprochent des ouvrages de David Vinckboons, sont excessivement rares. On en trouve deux chez M. Segerstedt à Stockholm (datés de 1614) et un dans la collection de l'université à Upsala [1]. Joannes à Londerseel a gravé d'après ses compositions.

156 (326). Kermesse de S. Sébastien.

Panneau en chêne. H. 0.415. L. 0.62. Fig. 0.06.

Au premier plan de nombreux groupes de paysans occupent un carrefour, qui se trouve au milieu d'un village; à gauche trois couples dansant au son d'un violon; puis deux paysans causant; enfin une truie avec ses petits; au centre une famille de paysans essaie d'entraîner deux hommes ivres; à droite, un marchand, puis un bohême, qui dirige une roulette établie sur un tonneau, un fou poursuivant des enfants, et une femme vendant des chansons à un groupe d'amateurs.

Au second plan à gauche, une maison couverte d'un toit en chaume très élevé et ornée d'un drapeau rouge, portant l'image de S. Sébastien; dans la maison et sous l'auvent qui la précède, des hommes et des femmes boivent ou s'embrassent; au centre un groupe de paysans dansant une ronde, et un joueur de cor-

---

[1] Voyez GRANBERG, Coll. priv. de la Suède, p. 282 et TH. V. FRIMMEL, *Kleine Galeriestudien*. N. F. II, 44.

nemuse; à droite un marchand forain, puis deux paysans, qui se battent avec des coutelas et que des femmes cherchent à séparer.

Au troisième plan des paysans s'amusent au jeu populaire de l'oie et au tir à l'arc; à droite des charrettes et une double rangée de boutiques couvertes de toiles blanches.

Au fond à droite quelques auberges et une église, vers laquelle se dirige une procession formée par des arbalétriers, vêtus de rouge; plus loin un théâtre en plein vent, et une ronde de danseurs autour d'un arbre.

Un donjon carré caché dans les arbres et un tir à l'oiseau établi sur une colline se voient à l'horizon.

Signé en bas à gauche:

Jaq^s. Savery.

Ce tableau a été offert au Musée en 1874, par M. A. A. des Tombe à la Haye.

SAVERY. Roeland Savery.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages, d'animaux et de fleurs. Né à Courtray en 1576, mort fou à Utrecht le 25 Février 1639. Elève de son frère Jaques Savery le Vieux à Amsterdam. Il était venu dans cette ville dès sa jeunesse. Plus tard l'empereur Rodolphe II d'Allemagne le fit voyager dans les Alpes du Tyrol où il exécuta des études pour ce prince. En 1612 il est encore mentionné comme étant au service de l'empereur Matthias. En 1619 son nom est porté sur les livres de la gilde de St Luc d'Utrecht. Les Etats d'Utrecht achetèrent en 1626 plusieurs tableaux de lui, pour servir comme cadeau de noces à la princesse Amélie de Solms. En 1628 l'artiste offrit un tableau, représentant un grand paysage avec des animaux, à l'hôpital de St Job à Utrecht. Il mourut pauvre. Son portrait fut peint par Paulus Moreelse, et gravé par Geertruyd Roghman.

157 (327). Orphée charmant les animaux.

Panneau en chêne. H. 0.62. L. 1.315. Hauteur du cheval brun 0.20.

Sur un tertre, qui occupe le centre du tableau, Orphée, assis sous un arbre, joue de la lyre; à gauche et à droite des rochers couverts d'arbres et de broussailles. A droite une cascade.

Les animaux les plus variés sont répandus dans cette composition. On remarque aux pieds d'Orphée un lama, des bestiaux, un cerf, un cheval; plus en avant à gauche encore deux chevaux, un éléphant, un lion et une lionne. A droite sont groupés de nombreux oiseaux, dont quelques-uns sont perchés sur les arbres et d'autres fendent les airs; parmi eux un dodo. Sur un rocher à droite un rhinocéros et un dromadaire.

Signé en bas au milieu

ROELAND .

Sur le revers est écrit:

Ein stick von Serwie. No 18.

Château d'Oranjestein; puis en 1775, Cabinet-Guillaume V.

Cette composition était un sujet favori de Savery et elle se trouve e. a. aux musées d'Utrecht, de St. Pétersbourg etc.

SCHALCKEN. Godfried Schalcken.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de genre, d'histoire et de portraits. Né à Made près de Geertruidenberg en 1643, mort à la Haye le 16 Novembre 1706. Elève de Samuel van Hoogstraten à Dordrecht (vers 1656—1662) et de Gerard Dou à Leyde. Il vécut dès 1654 à Dordrecht; en 1692 il se rendit en Angleterre, où il peignit pour le Stadhouder-roi Guillaume III. Il est vraisemblable qu'il y avait déjà fait avant cette époque un court séjour. En 1698 nous le retrouvons en Hollande demeurant à la Haye, où il était déjà inscrit comme membre de la confrérie des peintres en 1691. Vers 1703 il travailla à la cour de l'électeur palatin à Dusseldorf. On cite parmi ses élèves sa soeur Maria, son neveu Jacobus Schalcken, Karel de Moor, A. Vreem, R. Moris, A. Boonen, S. Germijn, J. van Bentum

et Giamagli. Schalcken excellait surtout dans les effets de lumière artificielle et s'enrichit par sa peinture, grandement admirée et recherchée durant sa vie et pendant tout le XVIIIe siècle, surtout dans les petites cours de l'Allemagne.

158 (328). Portrait de Guillaume III, prince d'Orange, roi d'Angleterre. [1]

Toile. H. 1.65. L. 1.475. Gr. Nat.

Le monarque, assis dans un fauteuil recouvert de soie rouge, montre le corps de trois quarts à gauche et la tête de trois quarts à droite. Il porte une armure incrustée d'or et ornée de la plaque de l'ordre de la Jarretière; un manteau bleu à fourrure d'hermine, agrafé sur l'épaule gauche, lui couvre le côté droit; de la main droite il appuie le bâton de maréchal sur son genou; la main gauche retient sur la hanche les plis du manteau. Derrière lui à droite, une table à tapis rouge avec une couronne et un sceptre; au fond une large draperie à franges avec les armes d'Angleterre et les devises, en partie lisibles: *Honi soit qui mal y pense* et *Je maintiendray*. A gauche on distingue au loin un bastion avec un canon sur son affut; au delà la mer avec deux vaisseaux portant le pavillon néerlandais et dont l'un lâche une bordée.

Signé en bas à gauche:

G. Schalcken, 1699.

D'origine inconnue.

Ce tableau provient probablement de la galerie de portraits des Stadhouders. Il est entré au Musée après 1817.

Décrit par SMITH, T. IV, p. 270, nº 3.

---

[1] Pour les détails biographiques voyez p. 167.

159 (329). Jeune femme attachant une boucle d'oreille.

Toile. H. 0.75. L. 0.63. Tête 0.09.

La scène, qui se passe dans une chambre à coucher, est éclairée par une chandelle, placée sur une table devant laquelle est assise une jeune femme, qu'on voit jusqu'à mi-jambe et de profil à gauche. Elle est vêtue d'une chemise décolletée et d'un peignoir bleu, et elle attache de la main gauche une boucle d'oreille composée d'une perle en forme de poire.

A gauche une vieille femme tient une glace devant elle, tandis qu'un jeune homme, debout à droite, fixe d'une main une plume d'autruche dans la coiffure de la jeune dame, et tient de l'autre un second pendant d'oreille.

Au fond une cheminée, un tableau ovale richement encadré et un lit.

Signé à gauche en bas:

Vente à la Haye, le 3 Mai 1729, nº 60 du cat. f 265. (Terw. p. 6.)[1]

Vente-Benjamin d'Acosta, la Haye, le 13 Août 1764, nº 63 du cat. f 810. (Terw. p. 378.)

Cabinet-Guillaume V (Terw. p. 710).

Gravé à la manière noire par N. Verkolje (Wessely, nº 30).

Lithographié par P. A. Beretta dans le Recueil Desguerrois.

Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

Décrit par Smith, T. IX, p. 589, nº 5.

160 (330). La morale inutile.

Panneau en chêne. H. 0.35. L. 0.285. Tête 0.05.

Une élégante jeune femme, vue de trois quarts à droite

---

[1] Bürger dit à tort que ce tableau a paru à la vente du Marquis de St. Philippe, ambassadeur d'Espagne, la Haye, 1726. (Terw. p. 1.)

jusqu'au dessous du genou, est assise adossée contre une colonne; elle porte une robe décolletée en soie bleue et une écharpe en soie jaune; une gaze jaune d'or est attachée dans sa chevelure blonde. Sur une table couverte d'un drap rouge, sur laquelle elle appuie le bras droit, se trouve une cassette en laque de Chine, qu'elle entr'ouvre d'une main et d'où un oiseau vert tâche de s'échapper; elle le retient d'un air pensif en appuyant la main gauche sur le couvercle. A droite debout vis-à-vis de la dame, une vieille lui donne de sages conseils; elle lève en l'exhortant l'index de la main droite, tandis que de la main gauche elle tient un bâton et que sous le bras elle porte un gros livre à angles de cuivre. Elle est vêtue d'une robe rouge bordée de fourrures.

Au fond à gauche une statue de Priape couronné de vigne, dont la tête exprime l'ironie. Au fond à droite un paysage, avec un effet de soleil couchant.

Signé en bas à gauche:

G. Schalcken.

Ce tableau et le nº suivant ont été vendus à la vente-G. VAN SYPES, Utrecht, le 11 Avril 1714, nºs 4 et 5 du cat. f 450 (HOET I 172); à la vente-BOUT, à la Haye, le 11 Août 1733, nºs 75 et 76 du cat. f 930 (HOET I 390).
Château du Loo (Invent. de 1763, nº 104).
Cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 710).[1]
Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº 28.
Décrit par SMITH, T. IV, p. 284, nº 83.

161 (331). Le médecin empirique.

Panneau en chêne. H. 0.35. L. 0.29. Tête 0.06.

Un jaloux s'est rendu chez un médecin empirique pour connaître la cause de l'indisposition de sa future; le docteur,

---

[1] Une répétition de ce tableau a paru à la vente-FRAULA, Bruxelles, le 21 Juillet 1738, nº 182 du cat. f 46 (HOET I 534).

assis de trois quarts à gauche devant une table à tapis vert, examine avec effroi le contenu peu problématique d'un flacon en verre, qu'il lève de la main droite à la hauteur de ses yeux. Il est coiffé d'un bonnet bleu à fourrures et porte négligeamment sur les épaules un manteau en velours rouge également bordé de martre; pourpoint gris à crevés. Le jaloux, de trois quarts à droite, lève la tête et regarde d'un air de désillusion et en serrant le poing sa future, qui, debout, en arrière au milieu du tableau, essuie ses larmes avec son mouchoir. L'homme porte un habit bleu, un col rabattu brodé et un chapeau. La jolie blonde est en robe bleue décolletée et enveloppée dans un manteau noir. A droite derrière le docteur, un jeune garçon, debout, fait de la main droite en souriant malicieusement un geste significatif.

Au fond à droite on voit un laboratoire à travers une porte cintrée à moitié cachée par un rideau. Sur la table l'instrument classique des médecins.

Signé à gauche:

G. Schalcken.

Pendant du nº précédent. Même provenance.
Château du Loo (Invent. de 1763, nº 105).
Cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 710).
Gravé dans le Musée NAPOLÉON (nº 387), par LE ROUGE (eau-forte terminée par MASSARD père, d'après un dessin de PLONSKI); — par RÉVEIL dans le Musée de peinture et de sculpture nº 947; — par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº 29.
Décrit par SMITH, T. IV, p. 285, nº 90.

162 (332). Dame avec deux colombes.

Panneau en chêne. H. 0.215. L. 0.17. Tête 0.035.

La dame, représentée comme Vénus, vue à mi-corps derrière un balcon en pierre contre lequel elle est accoudée, caresse une colombe blanche, en tournant la tête vers une autre colombe, qui sort d'un nuage et vole vers sa compagne.

Elle porte une tunique blanche laissant la poitrine nue, un manteau écarlate soulevé par le vent et une ferronnière en or avec une grosse perle tombant sur le front.

A droite un pilastre avec un cartouche orné d'un coeur peint en rouge.

Collection-G. van Slingelandt (Hoet II p. 405).

Cabinet-Guillaume V (Terw. p. 710).

Ce tableau a été attribué à Joh. Verkolje, dont le nom se trouve inscrit en caractères du siècle dernier sur le revers du panneau, qui a été agrandi par Schalcken lui-même.

Décrit par Smith, T. IX, p. 589, nº 6.

SCHOEFF. Attribué à Johannes Pietersz Schoeff.

Ecole hollandaise. Peintre de paysages. Né en 1609, mort après 1660, probablement à la Haye. Nous trouvons cet artiste depuis 1638 à la Haye, où il acquit les droits de bourgeoisie le 24 Avril 1641. Il y demeurait en 1639 à côté de van Goyen, le maître duquel il s'inspirait le plus. Le peintre signe Schoeff, mais quelque fois Schuyff. En 1649 il fit vendre pour 6700 florins de tableaux dans sa maison au „Buytencingel," ce qui fait penser qu'il avait un commerce de tableaux. En 1660 il fit une petite vente de gravures. Sa veuve vivait encore à la Haye en 1681. Les tableaux de Schoeff sont peu nombreux, les signatures de quelques-uns ont été falsifiées en celles de van Goyen. L'aspect des paysages de Schoeff est souvent d'un brun très foncé, à cause de la détérioration des verts qu'il employait. Pieter Quast semble avoir étoffé parfois ses paysages.

536 (333). Paysage.

Toile. H. 0.93. L. 0.86. Fig. 0.105.

Un gros chêne vieux, tout à fait défeuillé, est planté au pied de la pente d'une colline sablonneuse; derrière ce chêne il y a un autre gros arbre. Sur le premier plan à gauche on voit six soldats dont trois sont assis pour prendre un repas, trois autres sont en sentinelle. Au fond à droite un septième soldat est au guet. A gauche, vue d'un paysage plat avec une rivière au bord de laquelle paissent deux chèvres.

Provient d'une maison du Korte Vijverberg à la Haye, où est établi à présent le tribunal.

Placé dans le musée en 1886; attribué d'abord à J. van Goyen, mais dès le catalogue de 1891 à Schoeff.

SCHRIECK, voyez MARSEUS.

SEGHERS. Daniel Seghers.

Ecole flamande. Peintre de fleurs. Né à Anvers le 5 Décembre 1590, mort à Anvers le 2 Novembre 1661. Emmené jeune dans les provinces hollandaises, Daniel Seghers retourna à Anvers vers 1609 et y devint l'élève de Jan Brueghel de Velours. En 1611 il fut admis dans la gilde de St Luc d'Anvers et en 1614 il fut reçu comme frère-lai dans la société des Jésuites. En cette qualité il visita Rome pendant une année. De retour à Anvers sa renommée de peintre de fleurs s'agrandit et il y collabora avec Rubens, van Dijck, Corn. Schut, Gerard Seghers et d'autres à la décoration de la nouvelle église des Jésuites. Seghers fut un des peintres les plus considérés de son temps: les empereurs d'Allemagne, le roi d'Espagne, l'archiduc Léopold Guillaume, l'électeur de Brandebourg, le comte palatin Philippe Guillaume, le prince Frédéric-Henri d'Orange et plus tard sa veuve Amalia de Solms le comblèrent d'honneurs et de cadeaux précieux. La dernière lui envoya e. a. en 1652 un appui-main, une palette et six pinceaux en or, faits par le fameux orfèvre Hans Coenraet Brechtel. Vondel, Constantijn Huygens et d'autres poètes chantèrent ses fleurs à diverses reprises. Seghers eut un grand nombre d'imitateurs dont plusieurs ont été probablement ses élèves, comme Nicolaes Verendael, Fr. IJkens, Joris van Son, H. Gallé, J. P. Gillemans, Christiaen Luckx, J. Ph. van Thielen, et même Jan Davidsz de Heem, mais pas un seul ne l'a surpassé et ses ouvrages sont pour tous les temps de vrais chefs-d'oeuvre dans leur genre. Rubens, van Dijck, van Thulden, Bosschaert, Erasm. Quellinus, Adriaen Brouwer, Corn. Schut, et d'autres ont collaboré avec Seghers.

256 (334). Guirlande de fleurs autour d'une statue de la Se Vierge.

Toile. H. 1.48. L. 1.21. Hauteur de la statue 0.495.

La madone, portant l'Enfant Jésus nu sur ses bras, est placée

dans une niche ornée d'un encadrement. Sur le fond gris de la pierre se détachent cinq bouquets de fleurs, placés symétriquement autour de la statue, et composés principalement de roses, de pivoines, de hyacinthes, de tulipes et de fleurs d'oranger; çà et là des papillons.

La statue est peinte par THOMAS WILLEBOIRTS BOSSCHAERT.

Signé en bas à droite du milieu, au dessus d'un papillon:

D. Seghers. Soc^tis Jesu
1645

Ca tableau, qui est entré au Musée après 1817, provient probablement du Palais dans le Bois près de la Haye. La description par JAN VAN DIJK ('s Hage, v. THOL & ZOON 1767) décrit aux p. 56 et 57 le Cabinet bleu et cite cette peinture dans les termes suivants:

„In de Schoorsteen staat een voortreffelijke Bloemen-krans en in des-„zelfs midden een Beeltje in een Nis, overheerlyk Geschildert van „FRATER DANIEL Zeegers. Dit is zonder twyfel een van die twee „Stukken, waar van Houbraken schryft, dat Prins FREDRIK Hendrik „van Oranjen, hem voor twee van zyne stukken een groote Vereering gaf."

Cette description nous permet de retrouver notre tableau aussi dans l'inventaire du Palais, dressé en 1707 par le peintre R. DU VAL:

Blaeuw Cabinet
19 Schoorsteen stuck van Pater Seegers.

Le tableau se trouve encore dans son ancien cadre en bois sculpté.

257 (335). Guirlande de fleurs autour d'un portrait de Guillaume III, prince d'Orange, plus tard roi d'Angleterre. [1]

Toile. H. 1.14. L. 1.06. Tête 0.09.

Le portrait est un buste placé dans une niche avec encadrement en pierres grises. Il est entouré de trois groupes de roses,

[1] Pour les détails biographiques voyez p. 167.

de lis et de fleurs d'oranger. Ça et là des papillons de diverses couleurs.

Signé en bas et à droite:

D. Seghers. Soc.tis JESV

Sur le dos du tableau était collé avant le rentoilage un papier avec les mots: *donum auctoris.*

Ce tableau, transporté au Musée en 1842, ornait auparavant une des cheminées de la maison de CONSTANTIJN HUIJGENS, secrétaire de FRÉDÉRIC-HENRI. Le peintre, qui fit hommage de plusieurs tableaux au prince, aura probablement envoyé celui-ci à son secrétaire, avec qui il fut toujours dans les meilleurs termes.

Il n'est pas bien sûr que le buste de GUILLAUME III ait été peint du vivant de SEGHERS, qui mourut lorsque ce prince n'avait pas encore onze ans accomplis.

SLABBAERT. Karel Slabbaert.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de portraits et de tableaux de genre. Né en 1618 ou 1619 à Zierikzee, enterré le 6 Novembre 1654 à Middelbourg, où il travaillait presque toute sa vie et où il fut admis avant 1642 dans la gilde de St Luc. En 1649 et 1650 il en était commissaire et en 1653 et 1654 doyen. Il se maria en Avril 1645 à Amsterdam. Sophia de Solemne, femme du peintre Isaacq Koedijck, était sa belle-mère. Ses tableaux sont peu nombreux; un de ses portraits se trouve à Batavia, un autre, d'une jeune fille, fut vendu à Bruxelles, à la vente-Hollender en 1888. Des tableaux de genre, peints par lui, se trouvent à Aix-la-Chapelle (attribué à Frans Hals le Jeune) et à Amsterdam, son portrait peint par lui-même au musée Städel à Frankfort s/Main.

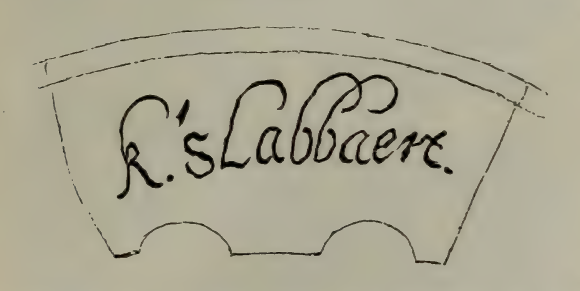
410 (336). Scène dans un camp.

Panneau en chêne. H. 0.505. L. 0.39. Tête 0.052.

Tout à fait à gauche, le peintre, dans le costume d'officier

tourné à droite, mais la tête tournée vers le spectateur, appuie le bras droit sur un canon de gros calibre. Il est coiffé d'un béret couleur de pourpre avec une plume jaune et deux plumes blanches et il porte un costume rouge avec des manches blanches et un hausse-col de fer. Dans la main gauche il tient une pipe. Devant le canon, sur une couche primitive, on voit son chapeau blanc, son écharpe et son épée, à droite il y a une cuirasse près d'un tonneau à bière. Sur le second plan en bas une femme avec des enfants; à sa gauche trois enfants autour d'un feu de charbons près d'un saule, sur ses genoux un enfant à qui elle donne à manger, à sa droite, entre deux paniers, un garçon qui présente une saucisse à un chien. Un autre chien regarde le repas du petit enfant. A gauche, derrière la femme, un soldat armé d'une pique lève un pot à bière après l'avoir vidé. A travers les voûtes massives de l'édifice on voit encore une voiture de charge arrêtée sur la route, avec beaucoup de soldats.

Signé à gauche sur la roue du canon:



Vente-Néville D. Goldsmid, Paris le 4 Mai 1876, nº 116 du cat. 800 frcs.

SNIJDERS. Frans Snijders.

Ecole flamande. Peintre d'animaux et de natures-mortes. Baptisé le 11 Novembre 1579 à Anvers, où il mourut le 19 Août 1657. Elève de Pieter Brueghel II (en 1593) et de Hendrick van Balen. Inscrit en 1602 sur les registres de la gilde de St Luc à Anvers. Vers 1608 il voyagea en Italie

(Rome, Milan), mais au printemps de 1609 on le revit à Anvers. Rubens et van Dijck ont peint des figures, Jan Wildens, Lucas van Uden et d'autres des paysages dans ses tableaux. De son côté, Snijders a peint des fruits et du gibier dans les grandes compositions de Rubens, de Cornelis de Vos et d'autres. Probablement quelques tableaux de Snijders ont été peints avec l'aide de son beau frère Pauwel de Vos, qui fut son élève. Van Dijck a peint plusieurs fois les portaits de Snijders et de sa femme. Déjà pendant sa vie les oeuvres de notre artiste furent hautement estimées. Le roi d'Espagne lui en commanda un grand nombre, conservées actuellement au musée de Madrid. et encore maintenant nous apprécions ses chefs-d'oeuvre à cause de leur belle composition, l'éclat hors ligne de leur coloris et leur belle et grande peinture. Jan Fijt, Nicasius Bernarts et Pieter Boel furent ses élèves.

258 (337). Gibier.

Toile. H. 1.13. L. 2.065. Gr. Nat.

Sur une table grossière en bois sont placés une corbeille de raisins, des melons, des citrons et une pomme, et à droite des légumes: des asperges, des choux-fleurs et artichauts. Puis pêle-mêle des perdreaux, un coq de bruyère, un lièvre et un dindon, dont un chat tâche d'attraper la tête; au-dessus à droite une hure de sanglier.

A gauche un chasseur, vu à mi-corps, vêtu d'un surtout gris à capuchon noir et à manches rouges, et muni d'un cor de chasse, se penche sur la table pour fixer à un crochet un chevreuil, qu'il tient de la main droite par une des pattes. Fond gris sombre, à gauche on voit un paysage.

Collection-G. van Slingelandt (Hoet II, p. 406).

Cabinet-Guillaume V (Terw. p. 709).

Gravé par J. Bemme dans le Recueil Steengracht n° 72.

Photographié par Hanfstaengl.

La figure du chasseur a été attribuée jusqu'au catalogue de 1891 à P. P. Rubens. Rooses T. IV, p. 83, la croit plûtôt de son école. Nous inclinons à croire qu'Anthony van Dijck l'a peinte dans sa jeunesse (vers 1616).

Voyez aussi PAUWEL DE VOS.



Frans Snijders.

Gedrukt van H. … MANN & Co. Haarlem

SOLIMENA. Francesco Solimeno, dit l'Abbate Ciccio.

Ecole italienne. Peintre d'histoire. Né à Nocera le 4 Octobre 1657, mort à Naples le 5 Avril 1747. Elève de Francesco di Maria et de Giacomo del Pò. Il voyageait beaucoup et appartenait à l'école ecclectique. Il travaillait surtout à Naples, où il était l'ami de Luca Giordano. Quoique oublié maintenant, il eut dans son temps une grande renommée et des princes et des papes lui commandèrent des tableaux.

340 (338). L'annonciation.

Toile. H. 0.62. L. 0.75. L'ange 0.49.

A droite la Ste Vierge, vue de trois quarts à droite, étendant les bras dans un mouvement qui indique son extase, et tournant la tête à gauche vers l'ange Gabriel; elle porte une robe rouge, un manteau bleu et sur la tête un voile blanc. La tablette du prie-Dieu devant lequel elle est agenouillée, est recouverte d'un drap blanc et supporte un livre ouvert et un sablier.

La gauche du tableau est occupée par l'ange, qui se voit de profil à droite, s'avançant sur un nuage vers la Ste Vierge, et se disposant à s'agenouiller; ses mains croisées sur la poitrine tiennent une tige de lis; il porte une robe blanche recouverte d'une tunique en drap d'or et d'un manteau bleu à reflets roses; ses aigles blanches sont rouges aux extrémités.

Le fond est rempli par des nuages, sur lesquels plane au centre le St Esprit sous la forme d'une colombe, projetant des rayons éclatants. A droite des têtes de chérubins et un rideau. Sur le sol en arrière un rafraîchissoir et à droite un panier avec du linge.

Collection-de Rainer, nº 68 du cat.
Acquis par le Roi Guillaume I en 1821.

SONJÉ. Johannes Gabrielsz Sonjé.

Ecole hollandaise. Peintre de paysages, rarement de sujets historiques. Il naquit à Delft vers 1625 et mourut après Septembre 1707, probablement à Rotterdam. Il fut l'élève d'Adam Pijnacker dont il imita les paysages italiénisants. Le 3 Septembre 1646 il devint membre de la gilde de St Luc à Delft. Depuis 1654 il demeura à Rotterdam, où il fut chef de la gilde des peintres en 1678, 1686 et 1692. Ses oeuvres sont peu nombreuses.

163 (339). Une vallée.

Toile. H. 0.73. L. 0.99. Fig. 0.07.

La vue est prise des hauteurs boisées, qui occupent la droite du tableau. A gauche se déroule une large vallée, où serpente une rivière et où l'on distingue à gauche un village; un rideau de montagnes grisâtres termine l'horizon.

Au premier plan à droite s'avance un chariot, traîné par deux boeufs et monté par une famille de paysans. Au second plan au centre, des maisonnettes cachées dans les arbres; plus loin un castel ruiné.

Signé en bas à droite:

JSonjé f.

Collection-D. van der Kellen Jr., Amsterdam.

Acquis en 1873 avec des tableaux de J. Rosenhagen, Es. v. d. Velde et R. v. Vries pour f 1550.

SOOLMAKER. Jan Franciscus Soolmaker.

Ecole flamande-hollandaise. Peintre de paysages et d'animaux. Né à Anvers vers 1635, mort après 1665. Inscrit le 21 Avril 1654 comme franc-maître de la gilde de St Luc à Anvers. Elève de Jan de Bruin à Anvers et peut-être aussi de Nic. Berchem à Amsterdam, qu'il imita. Les archives

de cette ville le mentionnent en 1665 comme habitant; et dans cette même année il la quitta pour faire un voyage de mer, sur le bateau „Vrouwe Lorette.” Probablement il mourut en Italie. Ses assez rares tableaux portent quelques fois de fausses signatures de Berchem, comme la toile de cette galerie, qui compte parmi les meilleurs ouvrages de l'artiste.

164 (340). Carrefour en Italie.

Toile. H. 1.15. L. 1.335. Fig. 0.19.

Sur une route, qui traverse une ruine romaine, on voit des hommes et des femmes revenant par groupes d'un marché.

A droite un troupeau s'avance dans une mare, conduit par un paysan et deux paysannes, dont l'une est assise sur un boeuf. Au centre un berger, une bergère et un petit garçon, qui se reposent au milieu d'un groupe de chèvres et de moutons.

A gauche un cavalier arrêté avec sa suite de domestiques près d'un abreuvoir, qu'alimente un filet d'eau sortant d'un piédestal, surmonté d'un groupe sculpté et représentant un cheval retenu par un homme; en arrière trois colonnes portant un entablement ruiné. Le centre est occupé par un campagnard avec deux femmes montées sur des mulets et s'avançant avec un troupeau de brebis. A droite des arcades en ruines. En arrière une paysanne s'éloignant montée sur un boeuf.

Au fond une plaine étendue, bornée par de hautes montagnes.

Signé à gauche sur le piédestal de la fontaine:

J J Soolmaker ff

Acquis le 29 Mars 1821 pour f 600.
Lithographié par H. van Hove dans le Recueil Desguerrois.

SPAANSCHE SCHOOL. Ecole espagnole, vers 1660.

297 (341). Buste de jeune homme.

Toile. H. 0.435. L. 0.38. Gr. Nat.

Il est tourné vers la droite et se détache sur un ciel gris bleuâtre. Il est imberbe et porte une longue chevelure noire en désordre. Son vêtement gris foncé est boutonné jusqu'au cou.

Acquis par le Roi GUILLAUME I, en 1823 pour f 500 du Général ROTTIERS.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Ce tableau a été attribué à B. E. MURILLO jusque dans le catalogue de 1891.

SPAANSCHE SCHOOL. Ecole espagnole, vers 1660—1670.

299 (342). Paysage espagnol.

Toile. H. 1.04. L. 0.82. Fig. 0.15.

La vue est prise d'un point élevé, d'où l'on découvre un vaste panorama.

Au premier plan à droite trois chênes tordus prennent toute la hauteur du tableau; à leurs pieds se tient un groupe de cinq chasseurs; près d'eux gisent des oiseaux tués; plus loin un enfant et une femme portant des poissons dans un panier.

Au second plan un cours d'eau coupe transversalement le tableau; au-delà le terrain va s'élevant graduellemenr pour se perdre à l'horizon en plusieurs pics élevés. On distingue diverses petites figures sur une route sinueuse. A droite l'oeil découvre au loin une ville et à l'horizon la mer.

Acquis à Paris en 1823 comme VELAZQUEZ par le Roi GUILLAUME I.

Photographié par HANFSTAENGL.



Spaansche School.
(ECOLE ESPAGNOLLE.)

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem

Ce tableau, mentionné dans les anciens catalogues du Musée sans désignation d'auteur, a été attribué à VELAZQUEZ par THORÉ (W. BÜRGER). Il est relégué de nouveau parmi les inconnus depuis le catalogue de 1891.

SPIERINCKX, voyez COQUES.

SPINNY. Guillaume de Spinny.

Ecole flamande. Peintre de portraits. Né à Bruxelles en 1721, enterré à Eikenduinen près de la Haye le 13 Octobre 1785. Il visita la France et fut inscrit le 20 Juillet 1756 sur les registres de la confrérie des peintres à la Haye. Il y travailla depuis ce temps jusqu'à sa mort. Ses oeuvres manquent de toute mérite artistique.

232 (343). Portraits de Carolina Wilhelmina, princesse de Nassau-Weilburg, avec ses enfants.

Née à Leeuwarden le 28 Février 1743, morte le 6 Mai 1787. Fille du Stadhouder-héréditaire Guillaume IV, Prince d'Orange-Nassau et de Anne, princesse royale d'Angleterre. Elle épousa le 5 Mars 1760 Karl Christian, Prince de Nassau-Weilburg, général-major en service des Provinces-unies, auquel elle donna dix enfants.

Toile. H. 1.045. L. 1.49. Tête de la princesse sans la coiffure 0.085.

La princesse, assise sur un banc rustique dans un jardin, est vêtue d'un costume bleu-clair et blanc, elle a un chien sur ses genoux et enlace de son bras gauche sa fille Amalia, Charlotta, Wilhelmina, Louisa [1] qui, vêtue de rouge avec une écharpe bleue, est debout à côté d'elle sur le banc et qui tient une couronne au-dessus de sa tête. Sur la terre se tient le jeune prince Karl Friedrich Wilhelm [2], vêtu de brun

---

[1] Née le 6 Août 1776, morte le 19 Fév. 1841, mariée le 29 Oct. 1793 à Victor II, Prince d'Anhalt-Bernburg-Schaumburg.

[2] Né à Kirchheimbolanden le 1 Mai 1775, mort le 7 Mai 1807.

avec une écharpe rouge. A gauche de sa mère la princesse Carolina Louisa Frederica [1], vêtue de rouge, cueille des fleurs. Les deux princesses aînées, Augusta Maria Carolina [2] et Wilhelmina Louisa [3], en costume blanc et rouge-clair se tiennent à droite et à côté d'elles se trouve le prince héréditaire Friedrich Wilhelm [4] en uniforme bleu, rouge et blanc. Du bras gauche il s'appuie sur son poney.

Deux chiens au premier plan.

D'après l'âge des personnages représentés, ce tableau doit avoir été peint vers 1777—1778, époque où la princesse avait ces six enfants vivants.

D'origine inconnue. Ce tableau provient probablement d'un des palais ou maisons de plaisance du dernier stadhouder, dont la princesse était la soeur. Il a été tiré du dépôt en 1875.

519 (344). Portrait de Frederika Sophia Wilhelmina, princesse de Prusse, épouse du stadhouder Guillaume V.

Née le 7 Août 1751, morte le 9 Juin 1820 au château du Loo. Fille d'August Wilhelm, roi de Prusse et de Luise Amalia, princesse de Brunswick-Wolfenbuttel. Elle épousa le 4 Octobre 1767 Guillaume V, prince d'Orange et Stadhouder-héréditaire des Provinces-unies, auquel elle donna cinq enfants.

Toile. H. 2.40. L. 1.70. Fig. 1.60.

La princesse, représentée debout en pied, est vêtue d'un manteau en velours bleu doublé d'hermine, sous lequel on voit une robe en soie jaune parsemée de fleurs. Elle est dans un grand vestibule en haut d'un escalier près d'une colonne, la main gauche appuyée sur le piédestal, couvert d'un tapis en velours rouge doublé d'hermine. Ce tapis est orné d'aigles

---

[1] Née à Kirchheimbolanden le 14 Fév. 1770, morte le 8 Juillet 1828, mariée le 4 Sept. 1787 à Karl Ludwich Friedrich Alexander, Prince de Wied-Runkel.

[2] Née à la Haye le 5 Fév. 1764, morte à Herford le 20 Jan. 1802.

[3] Née à la Haye le 28 Sept. 1765, morte le 10 Oct. 1837, mariée le 9 Jan. 1786 à Heinrich XIII, Prince de Reuss-Greitz.

[4] Né le 25 Oct. 1768 à la Haye, mort le 9 Jan. 1816. Voyez son portrait par TISCHBEIN, p. 408.

prussiennes brodées d'or et de couronnes royales. La princesse porte la coiffure haute de l'époque. A droite en haut une draperie rouge.

Signé à droite sur la base du pilastre:

Gme Spinny Pinxit
1769

Probablement de même provenance que le n° précédent.
Tiré du dépôt en 1885.

STEEN. Jan Havicksz Steen.

Ecole hollandaise. Peintre de genre, d'histoire et de quelques portraits. Né vers 1626 à Leyde où il fut enterré le 3 Février 1679. Inscrit à l'Université de Leyde comme étudiant ès lettres en Novembre 1646. Elève de Nicolaes Knupfer et de son beau-père Jan van Goyen, Jan Steen fut un des premiers membres de la gilde de St Luc à Leyde, érigée en 1648, mais déjà en 1649 il demeurait à la Haye jusqu'en 1654, quand il retourna à Leyde pour y rester jusqu'en 1661. De 1661—1669 il séjourna à Haarlem, où Adriaen van Ostade peut avoir eu une certaine influence sur le développement de son talent. De 1669 jusqu'à sa mort à Leyde. En 1657 il est cité comme propriétaire de la brasserie „de Roskam" à Delft, mais rien ne prouve qu'il y ait demeuré. En Novembre 1672 il obtint du magistrat de Leyde la permission de tenir un estaminet dans sa maison à la rue dite Langebrug. Peu estimé pendant sa vie, qu'il passa presque dans l'indigence, il fut réhabilité par la postérité comme un humoriste sans rival et comme le plus grand peintre de caractère de tous les temps. Dans des dimensions restreintes il sait mettre une force d'expression, jamais surpassée. Dans ses meilleurs ouvrages il se montre en même temps coloriste distingué et dessinateur irréprochable. Il a laissé à peu près cinq cents tableaux, dispersés dans tous les musées de l'Europe. Le Mauritshuis

ainsi que le Rijksmuseum d'Amsterdam possèdent quelques-uns de ses chefs-d'oeuvre. Par sa femme Marguerite van Goyen il était le beau-frère du peintre de natures-mortes Jacques de Claeuw. Ses fils Cornelis et Thaddeus ont peint aussi, sans avoir atteint la moindre célébrité. Richard Brakenburg a été son principal imitateur.

553 (345). Fête de village.

Panneau en chêne. H. 0.385. L. 0.56. Fig. 0.07.

Sur le premier plan à gauche une auberge devant laquelle une trentaine de paysans et de paysannes regardent quatre villageois qui dansent. A gauche un musicien sur un tonneau. Parmi les autres groupes on remarque surtout: à droite sur un banc une paysanne qu'un homme invite à la danse, tandis que son compagnon à côté d'elle ne veut pas la laisser partir, tout à fait à gauche un homme est couché contre une hauteur cuvant son vin. Au lointain à droite un paysage avec un clocher de village. Sur le chemin qui y conduit encore différents groupes.

Donné à titre de prêt par M. le dr. A. Bredius en 1890.

Vente-Wirz à Cologne, le 20 Mai 1890, comme P. de Bloot, nº 13 du cat., 920 Mark.

Veute-W. Gruyter, Amsterdam le 21 Oct. 1882, nº 106 du cat., comme J. Steen, f 415, acheté par Goudstikker.

Non décrit par Smith et Westrheene.

Ce tableau est probablement une oeuvre de jeunesse du peintre. Au musée-Fitzwilliam à Cambridge est conservé un tableau signé, tout à fait semblable.

165 (346). Le dentiste.

Toile. H. 0.33. L. 0.265. Fig. 0.19.

Sur une place de village un artiste ambulant a érigé son cabinet d'opération, composé d'une chaise et d'un tonneau vide marqué des armes de Leyde et couvert d'une planche servant de table, sur laquelle se trouvent les accessoires: des fioles, des petits pots, une boîte en carton renfermant les instruments, et le parchemin précieux avec le sceau en cire, portant en tête le nom de „Carolus Comes" et la date 1651. Le docteur coiffé d'un feutre pointu et portant un pourpoint gris, un manteau

T. 387.



Jan Steen.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem

brun et une chaîne avec médaille d'or au cou, a déjà saisi une des dents du patient, qui, solidement attaché à sa chaise, se débat en vain. Le malheureux, qui occupe le centre du tableau, est assis devant le charlatan, auquel il tourne le dos; il est vêtu de bleu; une de ses chausses s'est détachée par suite des mouvements convulsifs de sa jambe.

Tout autour du groupe sont postés cinq gamins de l'endroit, regardant attentivement ou se moquant du patient; l'un d'eux en veste rouge, son cerceau sous le bras tourne le dos vers le spectateur. Une femme, un panier passé sous le bras, joint les mains en signe de commisération. En arrière trois autres villageois qui forment cercle.

Au fond quelques maisons et des arbres.

Acheté pour le Cabinet-GUILLAUME V, à la vente de la collection-LORMIER, la Haye le 4 Juillet 1763, f 160. (TERW. p. 330, nº 251 et p. 711).

Gravé par L. SCHWEICKHARDT dans le Recueil STEENGRACHT nº 9.

Mentionné par SMITH, T. IV, p. 3, sous nº 8, par WESTHREENE, nº. 12.

166 (347). Une ménagerie.

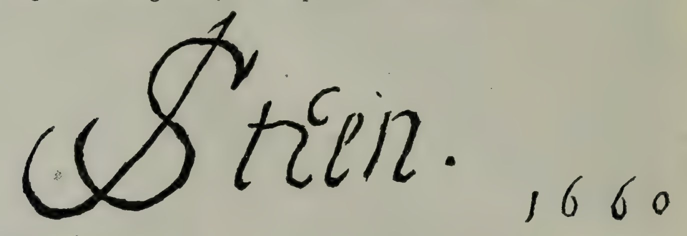
Toile. H. 1.07. L. 0.82. Fig. 0.38.

La ménagerie reproduite par le peintre est placée dans une cour extérieure, dépendant d'un grand château qu'on aperçoit à travers une grande arcade. D'une plate-forme établie devant celle-ci, quelques degrés en pierre descendent vers le premier plan, où coule un ruisseau et où se dresse sur la droite un vieil arbre dépouillé, dont une branche sert de perchoir à un paon. Des canards barbotent dans le ruisseau. Des poules, des dindons, des faisans, des pigeons picorent des grenailles dans la cour.

Assise sur un des degrés au centre du tableau, une petite fille en robe jaune paille, guimpe et tablier blancs, fait boire du lait dans une coupe à un agneau; près d'elle se trouvent deux petits chiens dont l'un boit du lait renversé par terre. A droite un bonhomme à tête chauve, vêtu de noir, lui parle en riant; il s'en va portant un panier d'oeufs et un pot vert. Un autre vieux serviteur, vêtu d'un long habit usé gris clair,

s'est arrêté sur la plate-forme à gauche et sourit en regardant sa jeune maîtresse. Le personnage qui tient sous son bras droit la nichée de poussins dans une corbeille, est très grotesque; ses jambes courbées et tortues se terminent par un pied difforme. Derrière lui l'on voit un pigeonnier.

Signé vers le gauche, sur la planche au bord de l'eau:



Cabinet-GUILLAUME V (Non décrit par TERWESTEN).
Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº 55.
Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.
Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.
Décrit par SMITH, T. IV, p. 62, nº 183, par WESTRHEENE, nº. 13.

167 (348). Un médecin tâtant le pouls à une jeune fille.

Panneau en chêne. H. 0.58. L. 0.46. Fig. 0.28.

Assise dans sa chambre à coucher devant un lit à rideaux écarlates, une jeune femme malade, vue de profil à droite, présente le pouls à un médecin debout devant elle. Elle paraît très accablée et laisse tomber sa tête, ses cheveux sont couverts d'un linge blanc noué sous le menton; elle porte un jupon de satin vert et un large caraco de velours bleu, bordé d'hermine.

Le médecin, tout vêtu de noir, est drapé dans un manteau, d'où sort la main gauche tenant un gant; il porte une fraise et un chapeau pointu.

Entre ces deux figures on aperçoit, debout et de face, une deuxième femme en robe orange avec un tablier bleu; elle semble attendre, en souriant ironiquement, la décision du docteur.

A droite au fond une vieille femme, vêtue de brun est accroupie devant le foyer, au dessus de la cheminée un tableau représentant des cavaliers, et sur l'angle du manteau une statuette de l'amour, qui sert probablement à indiquer la véritable origine du mal, dont souffre la jeune femme.

Le premier plan à gauche est occupé par une table avec un tapis rouge, une draperie jaune et une carafe de vin; par terre une des mules rouges de la dame, une espèce de corbeille, un épagneul sur un coussin bleu et une chaufferette.

Signé en bas à droite:

Steen.[1]

Collection-G. VAN SLINGELANDT[2] (HOET II, p. 406).

Cabinet-GUILLAUME V. (TERW. p. 710).

Gravé dans le Musée Français par OORTMAN; par le même dans le Musée NAPOLÉON (nº 327), d'après un dessin de PLONSKI; — par RÉVEIL dans le Musée de Peinture et de Sculpture nº 369; — par ZEELANDER dans le Recueil-STEENGRACHT nº 37.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke*.

Décrit par SMITH, T. IV, p. 37, nº 115, par WESTRHEENE, nº. 11.

D'ordinaire l'artiste plaçait sur des tableaux pareils à celui-ci et au suivant la devise:

Wat baet hier medecijn,
het is der minne pijn,

c'est à-dire: Ici la médecine est inutile, c'est le mal d'amour.

On trouve des tableaux de ce genre e. a. aux Musées d'Amsterdam, de Munich, de Francfort, de Schwerin, de St. Pétersbourg etc. Voyez aussi v. Westhreene, p. 184.

---

[1] La Notice de 1874 avait confondu ce monogramme avec celui du tableau suivant.

[2] C'est à tort que WESTHREENE dit que ce tableau paraissait en 1763 à la vente-LORMIER. Il se trouvait déjà en 1752 dans la collection choisie de G. v. SLINGELANDT.

168 (349). Un médecin visitant une jeune femme malade.

Panneau en chêne. H. 0.605. L. 0.46. Fig. 0.27.

A gauche dans un lit à baldaquin avec tentures vertes, une jeune fille est couchée, vêtue d'une casaque de nuit jaune et coiffée d'un linge blanc, le bras droit nu relevé au dessus de la tête. Elle regarde d'un air morose un docteur, tout de noir habillé, assis à ses côtés dans un fauteuil, au centre du tableau; ce personnage, son chapeau sur la tête, adresse la parole à une femme qui s'avance à droite tenant d'une main un verre de vin et de l'autre un cruchon en grès; elle porte une jupe en satin verdâtre brodée d'argent, un tablier blanc et un caraco couleur foie. Contre le lit à gauche une chaise, sur laquelle se trouve un vase de nuit en métal; à droite une table recouverte d'un tapis de Perse sur lequel un carafon à demi rempli; au fond contre le mur gris, un grand tableau représentant des centaures enlevant des nymphes dans un cadre sculpté et doré; au fond, à droite, plusieurs marches conduisant à une porte cintrée; sur le seuil deux chiens qui jouent.

Signé à droite en bas:



Vente-J. van Schuijlenburg, la Haye, 1735, f 175. (Hoet, I, p. 453, nº 71 ?)

Acquis pour le Cabinet-Guillaume V, à la vente-Lormier, la Haye, 4 Juillet 1763, f 460. (Terwesten, p. 329, nº 244 et p. 710).

Gravé par Zeelander dans le Recueil Steengracht nº 12; — par Avril aîné, dans le Musée Français, d'après un dessin de Chasselas, fils; — par Réveil dans le Musée de peinture et de sculpture nº 981.

Lithographié par van der Meulen dans le Recueil Desguerrois.



Jan Steen.

... H. KLEINMANN & Co. Haarlem

Photographié par Braun, par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.

Décrit par Smith, T. IV, p. 39, nº 118, par Westhreene, nº 14.

169 (350). „Soo de ouden songen, so pijpen de jongen."

Toile. H. 0.85. L. 0.93. Fig. 0.45.

Onze personnes sont réunies dans la maison du peintre. Au second plan et au centre du tableau, Jan Steen vu de face, souriant et fumant, est assis derrière une table, garnie d'une grosse bouteille, d'un verre, de grappes de raisin et d'autres mets. A sa gauche sa femme, portant un caraco de velours bleu, bordé de fourrure blanche, une robe bleue et un mouchoir blanc noué autour de la tête, est occupée à bourrer une pipe. A la droite de Steen une seconde femme. Ces trois personnages regardent en souriant le fils du peintre, un gentil garçon tout vêtu de gris, qu'on voit debout (à la droite du tableau) jouant de la flûte avec un sérieux imperturbable. A gauche en face du jeune virtuose, le grand-père, habillé de brun et portant des lunettes, se tient debout sous le manteau de la cheminée; il chante d'après un cahier qu'il tient à la main. Un troisième musicien placé derrière Jan Steen, accompagne avec une cornemuse.

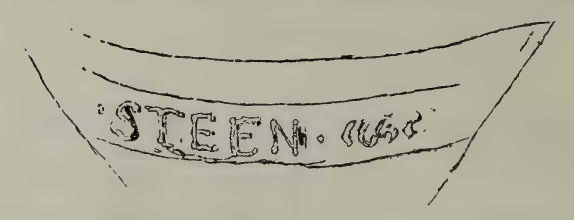
Tout-à-fait en avant au premier plan à gauche la grand'mère assise (de profil à droite) fait danser sur ses genoux couverts d'un jupon rouge, un petit enfant debout, qui porte une robe citron, un tablier bleu, des manches vert-clair et un bourrelet; elle agite en riant un hochet. Devant elle au centre un grand chien à taches blanches et brunes, un plat en étain, une poêle, un mortier en cuivre et une chaufferette avec du feu.

Au fond, à droite, une petite fille assise près de la porte; elle tire l'oreille d'un chat, qui ajoute ses miaulements au concert. Au centre près d'une fenêtre à carreaux peints et devant un lit à rideaux rayés de bleu, de rouge et de jaune, se tient un jeune homme, à qui une jeune femme offre un verre de vin.

Au plafond pend une cage en osier.

Un papier collé à la cheminée porte le titre du tableau: „*Soo de ouden songen, so pypen de jonghen.*" (Comme les vieux chantent, les petits piaulent).

Signé sur le mortier:



Cabinet-Guillaume V. (Terw. p. 711).

Gravé par le Villain, d'après un dessin de Duchemin, dans le Musée Français; — par Oortman, sous le titre de „Les plaisirs de chaque âge", dans le Musée Napoléon (eau-forte ébauchée par Duplessis-Bertaux, d'après un dessin de Girod); — par A. L. Zeelander dans le Recueil Steengracht n° 54.

Lithographié par C. C. A. Last dans le Kunstkronijk de 1847.

Photographié par Braun, par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke.*

Décrit par Smith, T. IV, p. 38, n° 116, par Westrheene, n° 9.

Hoet, I, page 143, cite un tableau, intitulé „Zoo de oude zongen, zoo piepen de jonge" à une vente à Amsterdam le 25 Mai 1712, f 101; — et page 234, un autre à la vente-Q. van Biesum, Rotterdam, le 18 Oct. 1719, f 125.

170 (351). L'estaminet.

Toile. H. 0.68. L. 0.81. Fig. 0.20.

Un grand nombre de personnes sont réunies dans une vaste salle, mangeant, buvant et jouant. Au centre du premier plan une jeune femme assise de trois quarts à droite, les bras croisés, détourne la tête, en riant de l'empressement d'un vieux galant, qui se penche amoureusement vers elle en lui offrant une huître; elle porte un bonnet blanc, un caraco en satin bleu doublé de fourrure blanche et une jupe jaune. A sa droite une jolie petite



Jan Steen.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

fille est debout portant un chien dans son tablier bleu. Plus à gauche un fauteuil garni de drap rouge, contre lequel une pince à gauffres est appuyée; en avant un pot renfermant la pâte et sur le sol dallé des coquilles d'oeuf.

A droite de ce groupe central deux petits garçons; l'aîné vu de dos porte un habit bleu et un bonnet rouge; il tient un panier rempli de pains sous le bras et un broc à la main, et regarde son camarade vêtu de gris, qui est accroupi sur le sol et s'amuse à faire danser un petit chat en marquant la mesure avec une cuiller; près de celui-ci un feutre noir est jeté par terre. Le groupe se détache sur une table couverte d'un tapis et d'une nappe et chargée d'huîtres, d'oranges, d'un citron, d'un verre de vin et d'une grappe de raisins. Dans le coin droit du tableau un vase réfrigérant à demi visible.

Le côté gauche du tableau est occupé par une servante agenouillée devant l'âtre et en train d'exprimer du jus de citron sur des huîtres, qui grillent sur le feu; elle porte un corsage bleu, des manches jaunes, une jupe et des bas rouges et un tablier vert. Sous le manteau de la cheminée un vieillard est assis tenant sa filleule sur les genoux et lui présentant une poire; l'enfant cherche à atteindre un perroquet perché dans un anneau. En arrière dans la pénombre un homme, assis sur un banc au pied d'un lit à rideaux verts, est occupé à ouvrir des huîtres qu'il retire d'un tonneau; près de lui un chien.

Au second plan à droite trois personnages sont assis derrière la table mentionnée plus haut; d'abord un gros bonhomme qui se montre de face et s'amuse tout seul à boire dans un grand verre de vin qu'il tient de la main droite sur son genou; son bonnet est posé de travers sur sa tête et il rit à gorge déployée. Puis une jeune femme, vêtue de noir, qui mange des huîtres tout en écoutant les accords, qu'un personnage, assis à côté d'elle, tire d'un théorbe; le peintre a représenté ce musicien de dos, la tête de profil à gauche.

Le fond de la salle est éclairé par une grande fenêtre placée à gauche et devant laquelle un jeune homme, qui se renverse en riant sur sa chaise, reçoit un verre de vin, qu'une servante vient lui offrir. Au dessus de ce groupe pend la cage du per-

roquet. Au centre quatre habitués placés à une longue table couverte d'un drap bleu, fument, boivent et jouent au trictrac. A droite devant une porte cintrée conduisant à une ruelle, deux consommateurs constatent le vide, qui s'est produit dans un cruchon de bière. Contre le mur du fond, sont accrochés une cage, une guitare, un tableau représentant un paysage dans un cadre doré ainsi qu'une horloge.

La partie supérieure du tableau est couverte par un grand rideau violet retombant en larges plis, destiné à concentrer la vue du spectateur sur l'intérieur de la salle et à augmenter l'effet de la perspective. Ce rideau laisse voir une balustrade terminant le plancher d'un étage. Par une ouverture dans ce plancher on aperçoit au fond à gauche un garçon couché à plat-ventre faisant des bulles de savon et ayant à côté de lui une tête de mort; ce jeune philosophe médite apparemment sur la vanité des joies de ce monde.

Signé sur une colonne à droite:

Steen

Vente-A. Bout, la Haye, le 11 Août 1733, n° 134, f 515, (Hoet I, p. 394).

Acquis pour le Cabinet-Guillaume V à la vente-Benjamin da Costa, la Haye, le 13 Août 1764, n° 62, f 1745. (Terw. p. 378 et 710).

Gravé par Oortman dans le Musée Français; — par le même dans le Musée Napoléon (eau-forte ébauchée par Chataigner, d'après un dessin de Girod); — par Réveil dans le Musée de peinture et de sculpture n° 688; — par A. L. Zeelander dans le Recueil Steengracht n° 56.

Lithographié par C. C. A. Last dans le Recueil Desguerrois.

Photographié par Braun, par Hanfstaengl et par Vinkenbos & Dewald.

Décrit par Smith, T. IV, p. 38, n° 117 et par Westrheene, n° 10.

Cette peinture a été intitulée „Tableau de la vie humaine", probable-



H. van Steenwijck.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co.

ment par suite de la présence de l'enfant soufflant des bulles de savon. Cependant rien ne justifie cette dénomination. Le peintre a simplement voulu reproduire l'aspect de la grande salle d'une auberge; il a placé quelques-uns des membres de sa famille au premier plan et les visiteurs au second.

STEENWIJCK. Hendrick van Steenwijck le Jeune.

Ecole flamande-hollandaise. Peintre d'architecture, surtout d'intérieurs d'églises. Né à Amsterdam ou à Francfort sur le Main vers 1580, mort à Londres (?) vers 1648. Elève de son père Hendrick van Steenwijck le Vieux, qu'il imita. Celui-ci se refugia vers 1580 à Francfort où il mourut en 1604. Son fils demeura quelque temps à Anvers, probablement aussi à Amsterdam, ensuite, et déjà avant 1617, à Londres, comme le déclare le peintre Adriaen van Nieulandt dans un document récemment trouvé dans les archives d'Amsterdam. Le 17 Novembre 1649 on cite à Leyde Susanne Gaspoel [1], comme veuve de feu Henrick van Steenwijck. Déjà en 1648 elle avait envoyé à Amsterdam quatre tableaux pour les faire vendre. Van Steenwijck peignit beaucoup pour Charles I, qui lui ordonna aussi les plans pour diverses constructions. Son tableau du Mauritshuis peut être compté parmi ses meilleurs ouvrages.

171 (352). Vue d'une place entourée de monuments.

Cuivre. H. 0.47. L. 0.70. Fig. 0.08.

La place, qui est animée par une foule de figures, est entourée de monuments construits dans le style de la renaissance.

A gauche au premier plan, dont le sol plus élevé que les autres est entièrement dallé de marbre, est bâti un portique formé par trois rangs de colonnes doriques portant des arcades; les colonnes sont en marbre rouge; les archivoltes en marbre gris. Ce portique conduit à une terrasse, qu'on voit à travers les arcades s'étendre au second plan, et qui est ornée d'une fontaine; au delà se trouve un berceau de verdure.

A droite au premier plan on aperçoit l'angle d'un bâtiment à deux étages, formés d'un ordre ionique placé sur un ordre toscan.

---

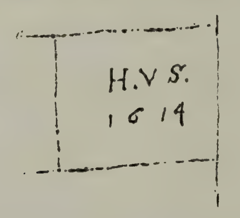
[1] Elle était aussi peintre d'architecture, mais de très peu de mérite.

Au second plan au centre la place est bordée par une construction, à laquelle s'appuie un pont d'arches; à droite, se présentant d'angle au spectateur, se trouve une maison à deux étages formés d'un ordre toscan portant un ordre ionique et couronnés de chaque côté d'un pignon élevé. Une galerie à arcades relie cette construction avec une tour hexagone placée à gauche; une autre galerie surmontée d'une terrasse conduit à droite vers un bâtiment composé de trois étages, muni d'un balcon couvert et orné de statues.

Les percées ménagées entre les divers palais laissent voir au loin un paysage, qui se perd à l'horizon, et où l'on distingue une grande église.

De nombreuses figures finement peintes sont groupées çà et là. A gauche, sur les marches du portique, trois dames et trois gentils hommes font de la musique; deux autres jouent aux cartes; un autre est adossé à une des colonnes; un galant enfin se promène avec une dame, la main passée autour de sa taille. Deux valets, qui occupent le centre du tableau, leur apportent des verres et du vin placé dans un rafraîchissoir. A droite on voit un gentilhomme causant avec une dame et au premier plan un bouffon, tirant à lui un grand lévrier.

Signé à gauche:



Vente-Ewout van Dishoek, la Haye, le 9 Juin 1745, nº 23, f 140 (Hoet, II, p. 170).

Château du Loo. (Inv. de 1763, nº 29).

Cabinet-Guillaume V. [1]

Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

---

[1] Le catalogue manuscrit de ce cabinet dressé par Haag, atttibue les figures à Gonzales Coques, né en 1614!

STOOP. Dirck (Theodorus, Rodriguez) Stoop.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de batailles et de paysages animés surtout de chevaux et de chiens. Né en 1610 à Utrecht où il mourut en 1686. Probablement fils et élève du peintre de vitraux Willem Jansz van der Stoop. En 1638 il devint membre de la gilde de St. Luc à Utrecht et il y travaillait encore vers 1651—1652. Bientôt après il quitta sa patrie pour se rendre à Lisbonne où il devint peintre de la cour. En 1662 il partit avec l'infante Cathérine, qui allait épouser Charles II d'Angleterre, pour Londres et y séjourna pendant plusieurs années. En 1678 il retourna dans sa ville natale. Dans ses meilleurs tableaux, Stoop prend place immédiatement après Phil. Wouwerman. On voyait deux de ses chefs-d'oeuvre à l'exposition d'Utrecht en 1894. Un nommé Maerten Stoop a peint des conservations galantes et des scènes militaires dans le genre de Jacob Duck. On ne sait quel était sa parenté avec D. Stoop.

172 (353). Vue de l'église et du couvent de Belem près de Lisbonne.

Toile. H. 1.115. L. 1.79. Fig. 0.15.

A droite on voit en perspective le front du couvent, à gauche le Tage avec quelques vaisseaux avec des pavillons hollandais. La plaine au milieu est occupée par une foule de personnages. Au premier plan, près d'une fontaine, un chasseur en habit rouge avec plusieurs chiens et un mendiant, plus à gauche deux cavaliers, l'un sur un cheval brun, l'autre sur un cheval noir. Ils sont précédés de deux avant-coureurs. Plus en arrière, près de l'entrée principale du monastère, un carrosse attelé de quatre chevaux.

Cette toile qui a beaucoup souffert a été tirée du dépôt en 1875.

Elle a fait partie de la collection-Reghellini, achetée en 1831 par le roi Guillaume I (nº 37 du catalogue, qui donne comme origine S. E. Lin de Venise).

STORCK. Abraham Storck.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de marines, de ports italiens et hollandais, et d'intérieurs de villes. Né vers 1630 à Amsterdam, où il mourut

vers 1710 (?). Imitateur de Backhuysen. On connaît des tableaux datés de lui de 1650 ou 1656 jusque 1693. Malheureusement on est encore très peu renseigné sur sa biographie. Beaucoup de ses tableaux représentent des vues d'Amsterdam. Son frère Jan Storck a adopté plus ou moins sa manière, surtout en peignant des vues de villes.

173 (354). Marine.

Panneau en chêne. H. 0.22. L. 0.31. Fig. 0.025.

Dans une eau calme plusieurs navires marchands sont à l'ancre ou amarrés le long d'un quai, qui occupe la droite du tableau, et au-delà duquel on aperçoit un bout de rempart avec un canon. Au loin un bâtiment de guerre.

Signé à droite:

A: Storck. F.
ao 1683

Pendant du no suivant.
Palais de Leeuwarden.
Cabinet-GUILLAUME V.

174 (355). Une plage.

Panneau en chêne. H. 0.225. L. 0.31. Fig. 0.04.

Au centre un groupe de pêcheurs, qui viennent de débarquer des paniers de poisson sur le rivage. Près d'eux un officier accompagné d'une dame semble prendre des informations sur un bâtiment de guerre hollandais que l'on aperçoit à l'ancre et qui tire un coup de canon. Au second plan à gauche un paysan et sa femme, montés dans une petite voiture, s'aventurent dans l'eau. A droite plusieurs bateaux-pêcheurs, qui viennent de quitter la rive et se balancent sur la mer.

Signé à gauche:

A: Storck
F. ao 1683

Pendant du no précédent.
Même provenance.

SWANEVELT. Herman van Swanevelt.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages italiens dans le genre de Claude Lorrain. Né probablement vers 1600 à Woerden, il mourut à Paris suivant les registres de l'Académie en 1655. Elève de Claude Lorrain à Rome. En 1623 il visita Paris, de 1624—1637 il habita Rome où ses compagnes de la bande académique le surnommèrent l'Ermite. En 1649 on le retrouve à Woerden; depuis 1652 [1] jusqu'à sa mort il demeura de nouveau à Paris. Ici il travailla en 1654 avec Patel à la décoration du cabinet de l'Amour dans l'hôtel du président Lambert et il fut reçu membre de l'académie royale de peinture le 8 Mars 1653.

175 (356). Paysage italien.

Toile. H. 1.145. L. 1.61. Fig. 0.08.

Un paysage boisé, que traverse à gauche une rivière dont la rive droite est ombragée par des bouquets d'arbres; sur une large route qui longe le bord, on voit deux chasseurs à cheval, dont l'un est vêtu d'un costume rouge, avec leurs valets et des chiens. A droite plusieurs grands arbres semblent former la lisière d'une forêt; au second plan à gauche, un pont d'arches jeté sur la rivière. Au fond un ciel éclairé par les dernières lueurs d'un soleil couchant.

Signé en bas au milieu:

H: Swanevelt f 1650

D'origine inconnue.

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

La collection-Steengracht à la Haye possède une composition très semblable.

---

[1] D'après la signature portée sur le tableau du musée de Mayence.

291 (357). Paysage.

Toile. H. 0.525. L. 0.755. Fig. 0.07.

Une clairière permet de plonger les regards dans une large vallée, fermée à droite par une colline boisée, derrière laquelle le soleil se couche; au loin des montagnes bleuâtres forment l'horizon.

Au premier plan un chemin, sur lequel on voit à gauche deux femmes dansant au son d'une cornemuse; puis un berger conduisant vers la droite un troupeau de chèvres.

Château du Loo. (Inv. de 1763, nº 3).
Cabinet-GUILLAUME V.
Ce tableau a été attribué jusque dans le catalogue de 1891 à CLAUDE LORRAIN.

TEMPEL. Abraham van den Tempel.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire et surtout de portraits. Né en 1622 ou 1623 à Leeuwarden, mort d'après Houbraken, le 13 Mai 1672 à Amsterdam [1]. Elève de son père Lambert Jacobsz à Leeuwarden, ensuite de Joris van Schoten à Leyde; influencé plus tard par van der Helst à Amsterdam. Déjà avant 1648, date de l'établissement de la gilde de St Luc, il vécut à Leyde associé avec son frère Jacob dans une maison de commerce. Le 7 Février 1652 nous trouvons „Abrahamus van den Tempel, Leovardiensis celebris pictor, âgé de 30 ans, inscrit dans l'album de l'université et le 1 Mai 1660, les registres de la gilde portent l'annotation: parti pour Amsterdam. Depuis cette date il vécut dans la capitale. Sa veuve, Catharina van Hoogemade, mourut en 1678, assez pauvre, pourtant l'artiste avait connu une certaine aisance. Ses portraits qui rappellent quelquefois ceux de van der Helst, auquel on les a souvent attribués, sont bien dessinés et d'un coloris agréable. Un des meilleurs est conservé au musée municipal de la Haye. Ses tableaux allégoriques au musée de Leyde, sont au contraire d'une fadeur pitoyable. Michiel van Musscher, Karel de Moor, Ary de Vois, Frans van Mieris et Isaac Palingh sont cités comme ses élèves.

[1] Les registres mortuaires de l'église du Sud (Zuider Kerk) à Amsterdam nous apprennent que le 8 Octobre 1672 fut enterré AERNOUT VAN DEN TEMPEL. Y-a-t-il une erreur dans le prénom, ou est-ce un parent de l'artiste?

396 (358). Portrait de Jan Antonides van der Linden.

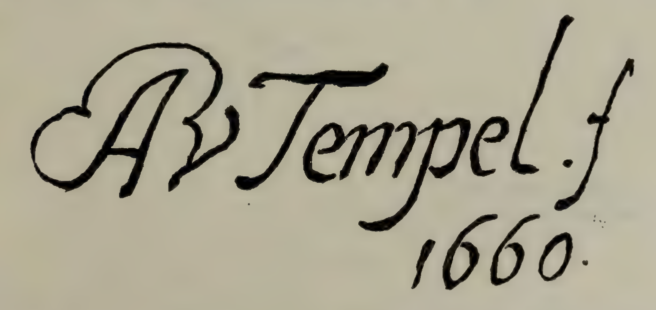
Né le 13 Janv. 1609 à Enkhuizen, mort le 5 Mars 1664 à Leyde. Fils de Antonius Henrici, dit van der Linden; étudiant à Leyde de 1625—1629, docteur en médecine à Franeker le 18 Oct. 1630. Etabli d'abord à Amsterdam, van der Linden devint professeur en médecine, anatomie et botanique à Franeker le 26 Nov. 1639 et à Leyde en 1651. Il publia e. a. des éditions elzeviriennes de Celsus et d'Hippocrate. En Novembre 1634 il se maria à Amsterdam avec Helena Grondt, qui lui survécut.

Toile. H. 0.88. L. 0.70. Gr. Nat.

Représenté à mi-corps, debout, en toge professorale, tourné à droite, un livre à la main droite. La main gauche repose sur le dossier rouge d'une chaise qu'on ne voit qu'en partie.

A gauche, derrière le professeur, un livre qu'on ne voit qu'en partie et sur lequel il y a HIPP / OPE. Pour le reste une draperie rouge avec une échappée de ciel à droite.

Signé à droite au dessus de la main gauche:



Acheté avec le n° suivant à la vente-LIPPMANN DE LISSINGEN, Paris le 16 Mars 1876, n°s 41 et 42 du cat., 780 frcs.

Gravé au XVIIe siècle par L. COSSINIUS.

Ce tableau est presque une copie exacte de l'eau forte connue de REMBRANDT, représentant le même savant (BARTSCH n° 264). Une réplique du buste, peinte par VAN DEN TEMPEL, est conservée parmi les portraits de professeurs à l'université de Leyde.

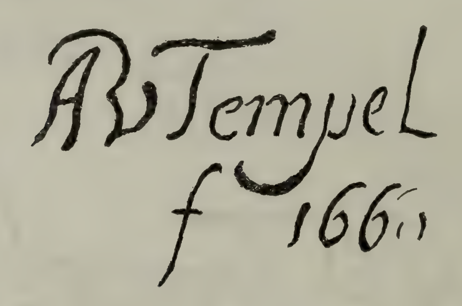
397 (359). Portrait de Helena Grondt, épouse de Jan Antonides van der Linden.

Née en 1613 ou 1614 à Cologne, fille de . . . . . Grondt et de Margreta Fussingh (?). La proclamation de son mariage avec van der Linden se fit à Amsterdam le 9 Nov. 1634 [1]. Elle mourut après 1665, probablement à la Haye [2].

Toile. H. 0.88. L. 0.70. Gr. Nat.

Vue à mi-corps, debout, toute vêtue de noir avec un col et des manchettes unis et blancs. Les deux mains jointes sur le ventre, dans la main droite un éventail de plumes noires. Fond à droite une draperie rouge sur un vase sculpté, à gauche des bocages illuminés par la lumière du soir.

Signé à droite au dessous du coude:



Pendant du nº précédent.
Même provenance. Payé 760 frcs.

TENIERS. David Teniers le Jeune.

Ecole flamande. Peintre-graveur de genre, d'histoire, de natures mortes, de paysages et de portraits. Baptisé à Anvers le 15 Décembre 1610, mort à Bruxelles le 25 Avril 1690. Elève de son père David Teniers le Vieux;

[1] Communication bienveillante de Mr. Veder, archiviste de la ville de Leyde.

[2] Idem de Mr. Dozy, archiviste de la ville de Leyde.

Dav. Teniers le Jeune.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

cependant Rubens et surtout Adriaen Brouwer eurent une grande influence sur le développement de son talent. Il fut inscrit en 1632 sur les registres de la gilde de St Luc à Anvers; en 1645—46 il en fut doyen. Sa première femme, la fille de Jan Brueghel le Vieux, le mit en relation avec Rubens, son parrain. L'Archiduc Léopold Guillaume le nomma peintre de sa cour; par sa protection Teniers peignit de nombreux tableaux pour Philippe IV d'Espagne. En Mars 1651 Teniers se fixa à Bruxelles où Léopold Guillaume le combla d'honneurs. Il y copia les tableaux italiens de son Mécène et les fit graver ensuite. Dès 1656 Teniers fut le peintre de son successeur Don Juan d'Autriche. En 1663 il érigea une académie de peinture à Anvers. Quoique ayant travaillé depuis 1651 à Bruxelles, il ne s'y fit inscrire comme membre de la gilde qu' en 1675. Dans sa vieillesse il s'occupa beaucoup du commerce de tableaux. Parmi ses nombreux élèves et sectateurs nous ne nommerons que son frère Abraham Teniers, Thom. van Apshoven, David Rijckaert III, Matheus van Hellemont, Gilles van Tilborch et François Duchastel. Plusieurs peintres hollandais, résidant à Dordrecht et à Rotterdam ont aussi subi son influence, tels que H. M. Sorgh, P. de Bloot, Arent Diepraem et Cornelis Saftleven. Jan Wildens a peint des paysages, Johannes de Heem, Nic. Verendael, Carst. Luycx et d'autres ont peint des natures-mortes dans ses tableaux.

Les productions de David Teniers II sont très nombreuses; on connaît entre 800 et 1000 tableaux de sa main. Son exécution est fine et soignée, son ton d'abord doré, et puis argenté, sa composition parfois un peu trop chargée et monotone; il s'est répété bien souvent dans ses sujets favoris. Toutefois il reste un des premiers maîtres de l'école flamande. La cuisine de cette galerie compte parmi ses chefs-d'oeuvre.

260 (360). La bonne cuisine.

Cuivre. H. 0.57. L. 0.785. Fig. 0.23. Tête de la cuisinière 0.045.

Au centre est assise une jeune cuisinière pelant une pomme; elle porte un jupon rouge, un caraco bleu clair, une pélerine blanche et un bonnet, d'où s'échappent de longues boucles de cheveux. Un petit garçon, vêtu de gris, lui présente une assiette.

A gauche une table, sur laquelle sont placés des verres, des pains et un grand pâté, surmonté d'un cygne orné de rubans.

Sur le sol, du gibier et des jambons; à droite un chien, près d'un grand rafraîchissoir en cuivre contenant deux flacons; puis du poisson, une marmite etc.

Au plafond une dinde plumée et un foie de veau pendent à un crochet. Tout à gauche et en haut une planche avec deux vases en bleu de Chine, un verre et deux flacons.

La cuisine s'étend à droite vers le fond; on y voit un cuisinier surveillant trois broches bien garnies; un marmiton qui arrange des écuelles sur une table, et une servante entrant précipitamment par une porte latérale, avec un plat dans les mains.

Sur une estampe accrochée au-dessus de la cheminée se lit la date:

A. 1644

Signé à droite en bas: DAVID · TENIERS · F

Vente-SCHUIJLENBURG, La Haye, le 20 Sept. 1735. nº 64, f 455 (?) (HOET I, p. 452).

Collection-G. VAN SLINGELANDT (HOET II, p. 405).

Cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 713).

Gravé dans le Musée NAPOLÉON (nº 393) par CHATAIGNER, (eau-forte terminée par NIQUET, d'après un dessin de PLONSKI.

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº 52.

Lithographié par J. W. VOS dans le Recueil DESGUERROIS.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke*.

Décrit par SMITH, T. III, p. 270, nº 35 („This splendid production is of the rarest excellency and beauty").

261 (361). Un alchimiste.

Panneau en chêne. H. 0.28. L. 0.375. Fig. 0.18.

L'alchimiste, qui occupe la droite du tableau, est assis dans son laboratoire sur une chaise grossière et devant une table couverte d'une draperie verte. Il se retourne vers une cornue, placée au centre de la composition, pendant que d'une main il tient un livre ouvert et que de l'autre il agite le contenu



G. v. Tilborgh.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

d'un creuset. Il porte une barbe blanche, un pourpoint brun, une robe bleuâtre, une culotte grise, et un bonnet garni de fourrures.

Au second plan à gauche, un aide, vu de dos, est agenouillé devant un feu sur lequel sont placées plusieurs cornues. Un grand nombre de bouteilles, de fioles et de livres encombrent le laboratoire.

Signé à droite en bas: *D·TENIERS · FEC*

Château du Loo.

Cabinet-GUILLAUME V. (Inv. de 1763, n° 21).

Gravé dans les Annales du Musée par COUCHÉ fils; — dans le Musée Français par PÉRÉE d'après LEFORT; — dans le Recueil STEENGRACHT n° 45 par A. L. ZEELANDER.

Lithographié dans le Kunstkronijk de 1847 par J. H. HOFFMEISTER.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Non décrit par SMITH.

TERBORCH, voyez BORCH.

TILBORGH. Gillis (Aegidius) van Tilborgh.

Ecole flamande. Peintre d'intérieurs et de genre. Né vers 1625 à Bruxelles où il mourut vers 1678. Elève de David Teniers le Jeune. Inscrit sur les registres de la gilde de St Luc à Bruxelles le 26 Mars 1654. Il a imité la manière de son maître, mais ses oeuvres ont aussi beaucoup d'analogie avec celles de Gonzales Coques, à qui on les a souvent attribuées.

262 (362). Un repas (portraits).

Toile. H. 0.80. L. 1.05. Fig. 0.31.

Dans une chambre tapissée de cuir de Cordoue, autour d'une table chargée de divers plats, trois hommes et deux femmes

sont assis, tous faisant face au spectateur. D'abord à gauche une dame âgée, tenant les pieds sur une chaufferette et les mains sur les genoux; elle porte une robe noire, un bonnet blanc et un grand col uni, qui enveloppe ses épaules; sur ses genoux sont jetées des fleurs. Un homme à cheveux gris, assis à sa gauche et tenant un verre de Venise à la main, lui adresse la parole; il a un habit noir et un col blanc. Au centre derrière la table, une dame vêtue comme la première, lève la main gauche pour prendre un verre, que lui présente un domestique habillé de gris et debout derrière elle. Le quatrième convive est un homme d'âge mur, vêtu de noir, qui s'est armé d'une fourchette pour attaquer un pâté. Enfin tout-à-fait à droite est assis un jeune homme coiffé d'une perruque et d'un chapeau et vêtu d'une culotte, d'un pourpoint et d'un manteau bruns et de bas rouges; il tient un verre et regarde une jeune femme, qui s'avance à droite tenant par la main une petite fille, et avec laquelle un monsieur, habillé de jaune et placé en arrière sous le manteau d'une cheminée, semble causer. La jeune dame porte un bonnet blanc, un caraco gris perle, orné de rubans noirs et une jupe de couleur bleue claire à parements; devant l'enfant se trouve un petit chien.

Tout-à-fait à gauche, deux personnages s'avancent en causant, le chapeau sur la tête, l'un est habillé en brun, l'autre est vêtu de noir et tient de la main gauche ses gants et une tabatière ouverte, où il vient de prendre une prise de tabac.

Au centre devant la table une petite fille tout en blanc se tient debout et de face, un bouquet à la main.

Au fond à gauche une fenêtre, à droite une cheminée surmontée d'un tableau représentant l'entrée d'un port de mer. Au centre quatre tableaux rangés au dessous du plafond, dont trois sont des paysages, tandis que le quatrième représente un intérieur de cabaret.

Signé en bas vers la droite:

TILBORGH.

Cette signature a subi des retouches destinées à produire la fausse lecture TER BORGH.

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT nº 28.

Ce tableau, provenant de la collection de Mr. TIBERGHIEN à Bruxelles, a été acquis par le Roi GUILLAUME I pour le Musée.

Le catalogue de la vente-TIBERGHIEN prétendait que cette peinture représentait PAULUS POTTER et ADRIAEN VAN OSTADE avec leurs femmes et leurs enfants. Cette assertion, que les catalogues du musée ont longtemps répétée est erronée; il n'existe aucune ressemblance entre les personnages de ce tableau et les portraits connus de POTTER et de VAN OSTADE.

TISCHBEIN. Johann Friedrich August Tischbein.

Ecole allemande. Peintre de portraits. Né à Maastricht en 1750, mort à Heidelberg en 1812. Elève de son père Johann Valentin Tischbein et de son oncle Johan Heinrich Tischbein le Vieux à Cassel. Il a visité Paris (1780), l'Italie, Vienne, Arolsen (comme peintre de la cour), la Haye et Dessau (1795-1799). De 1800—1806 il travallla à Leipsic, comme directeur de l'Académie, plus tard pendant quelque temps à St. Pétersbourg. Son fils Karl Ludwig Tischbein fut peintre aussi.

286 (363). Portrait de Frederica Louisa Wilhelmina, princesse de Prusse.

Née le 18 Nov. 1774 à Berlin, morte le 12 Oct. 1837 à la Haye. Fille de Friedrich Wilhelm II, roi de Prusse et de Frederica Luise, princesse de Hessen-Darmstadt. Elle épousa le 1 Octobre 1791 à Berlin le prince héréditaire Willem Frederik, plus tard premier roi des Pays-bas, auquel elle donna quatre enfants.

Pastel sur papier. Ovale. H. 0.63. L. 0.53. Gr. Nat.

Buste, vu de face. La princesse est vétue d'un costume couleur vert changeant, décolleté en pointe. Ses cheveux sont poudrés et crêpés.

Fond gris.

D'origine inconnue. Provient probablement de la collection du dernier Stadhouder.

Tiré du dépôt en 1874.

Une réplique est conservée au Rijksmuseum d'Amsterdam, nº 1426 du catalogue.

464 (364). Portrait de la Princesse Frederika Sophia Wilhelmina de Prusse, épouse du Stadhouder Guillaume V. [1]

Toile. H. 1.72. L. 1.35. Gr. Nat.

La princesse, vue jusqu'au delà des genoux, porte une robe décolletée de soie blanche et est assise sur un canapé tapissé de vert. A sa gauche se trouve un instrument de musique ouvert et une table sur laquelle il y a un gant et l'ordre russe de Ste Cathérine.

Fond gris. Contre lequel il y a deux tableaux à gauche.

Signé à droite sur l'instrument de musique:

Tischbein.
p: 1789.

D'origine inconnue. Provient probablement d'un des palais ou maisons de plaisance du dernier Stadhouder.

Tiré du dépôt en 1881.

465 (365). Portrait du Prince Friedrich Wilhelm de Nassau-Weilburg.

Né à la Haye le 25 October 1768, mort le 9 Janvier 1816. Fils de Karl Christian, prince de Nassau-Weilburg et de Wilhelmina Carolina, princesse d'Orange-Nassau. Il épousa le 31 Juillet 1788 Louisa Isabella Alexandrina Augusta, comtesse de Sayn-Hachenburg, qui lui donna quatre enfants. Jusqu'en 1784 il était au service des Provinces-unies. En 1788/89 il succéda à son père.

Toile. H. 1.61. L. 1.25. Gr. Nat.

Le portrait représente le prince jusqu'aux genoux, tourné à gauche et vêtu d'un uniforme se composant d'une tunique

---

[1] Pour les détails biographiques voyez p. 384, nº 519 (344).

bleue à collet et retroussis rouges et avec du galon et des boutons en argent et d'un pantalon blanc; la main droite tient un tricorne à cocarde orange et un gant, la main gauche dégantée repose sur l'épée. Autour de la ceinture une écharpe orange, sur la poitrine l'ordre de l'aigle noir.

Au fond un champ où des soldats font l'exercice; encore plus loin une ville avec plusieurs tours.

D'origine inconnue. Provient probablement d'un des palais ou maisons de plaisance du dernier Stadhouder.

Tiré du dépôt en 1881.

TITIEN, voyez VECELLIO.

TROOST. Cornelis Troost.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur et dessinateur de portraits, de genre et d'histoire. Né à Amsterdam le 8 Octobre 1697, mort dans cette ville le 7 Mars 1750. Elève d'Arnold Boonen, il travailla à Amsterdam pendant toute sa vie. Quoiqu'il appartienne entièrement à l'époque de la décadence de l'école nationale, il a de grandes mérites comme peintre de moeurs et de caractère. On l'a comparé à son grand contemporain anglais, William Hogarth, qu'il égala.

Il a une technique à lui, moitié pastel, moitié aquarelle, mais il a peint aussi à l'huile et exécuté des décorations de chambre et de théâtre. Sa fille Sara, née en 1731, mariée à Mr. Jacob Ploos van Amstel, a peint aussi et copié surtout les compositions de son père; une autre fille, Elisabeth fut l'épouse du célèbre graveur à l'aquatinte et collectionneur Cornelis Ploos van Amstel.

180 (370). La demande en mariage de Saartje Jans.

Scène tirée du vaudeville: *Jan Claesz off gewaande Dienstmaaght* par Thomas Asselijn.

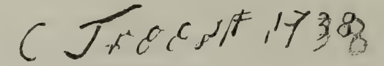
Jan Jasperszen, un marchand de grains d'Amsterdam, et sa femme Diwertje Gerbrandts reçoivent la visite de deux membres de la secte

des Mennonites, qui viennent au nom de leur ami Reinier Adriaanszen leur demander la main de leur fille Saartje Jans. Ils font l'éloge de leur ami et ne manquent pas de médire de Jan Claesz, qui est amoureux de la demoiselle, mais dont les parents ne veulent pas; ceux-ci la promettent en mariage au vertueux Reinier.

Gouache et pastel sur papier. H. 0.61. L. 0.485. Fig. 0.345.

Jan Jaspersen est assis à gauche, appuyé contre une table, sur laquelle un tapis de Smyrne, une serviette et un pot de fleurs. Au centre et à droite sont assis les deux Mennonites, entièrement vêtus de noir; leurs têtes sont couvertes de chapeaux pointus. En arrière la mère se tient debout les bras croisés. Au fond à droite la jeune fille écoute derrière la porte entr'ouverte. Les murs de la chambre sont blanchis à la chaux et ornés d'un cage, d'une jolie horloge et de quelques plats en faience bleue. A gauche deux fenêtres, entre lesquelles un miroir avec un cadre noir

Signé à gauche sur le bord inférieur de la fenêtre:



Ce tableau et les neuf nos suivants ont été acheté à la vente-Neufville-Brant (Amsterdam, le 23 Mars 1829) par de Vries, probablement par ordre du gouvernement. Ils furent payés en tout f 510. Le catalogue nous informe que ces pastels provenaient de la collection-Jan Jacob de Bruyn, vendue à Amsterdam le 12 Sept. 1798. Ils ne figurent pas dans l ecatalogue.

Vente-Drabbe, Leyde, le 1 Avril 1743, no 60, f 188 (Hoet II, p. 80).

Vente-J. Tonneman, Amsterdam, le 21 Oct. 1754, (avec les deux nos suivants f 515 (Terw. p. 100, Ver Huell, p. 81, nos 5—7).

Gravé sur bois d'après J. C. d'Arnaud Gerkens dans le Nederlandsch Magazijn 1864, p. 73.

Gravé en dimension réduite.

Lithographié par Hoffmeister dans le Kunstkronijk de 1847.

Gravé en sens contraire par J. Punt et P. Tanjé d'après une répétition de dimensions réduites, qui se trouvait dans la collection H. de Wacker van Son (Ver Huell, p. 58).

Gravé sur bois dans Ch. Blanc. Histoire des peintres; dans Eigen Haard 1878, p. 245.

Il existe des répétitions de ce pastel dans la collection de Mr. A. Ver Huell à Arnhem et de Mr. P. H. Six à Amsterdam (Ver Huell, p. 37) et il y en avait une à la vente-J. v. Dijk, le 14 Mars 1791 à Amsterdam, (Kunstboek I, n° 1, p. 109, du cat.), vendue avec un pendant, représentant la Déclaration de Reinier Adriaenszen dans une chambre, à J. Gildemeester f 530. A la vente des dessins de celui-ci, Amsterdam, le 24 Nov. 1800, on les rencontrait de nouveau (Kunstboek M, nos 1 et 2, p. 102 du cat.); une autre répétition à la vente-Quarles van Ufford, Haarlem, le 23 Mars 1874, n° 133 du cat. des dessins.

Le catalogue de la vente-C. Ploos van Amstel, Amsterdam, le 5 Mars 1800, cite sous nos 71, 72 quatre compositions de Troost, tirées du Vaudeville de Jan Claesz, (h. 19″, l. 14″ = 0.515 × 0.38, Ver Huell, p. 107); celui de la vente-van der Marck, le 29 Nov. 1773, une étude à l'encre de chine et rehaussée de blanc sur papier bleu pour notre composition (n° 547 du cat.; Ver Huell, p. 96).

Des copies de ce pastel et du n° suivant, exécutées par Sara Troost sont conservées au musée-Teyler à Haarlem.

181 (371). La déclaration de Reinier Adriaanszen à Saartje Jans.

Sujet tiré du même vaudeville.

Le vertueux Reinier, après avoir longuement médité sur la concupiscence de la chair, s'est décidé à aller faire sa déclaration à Saartje. Il la trouve le soir sur le seuil de sa porte.

Gouache et pastel sur papier. H. 0.605. L. 0.52. Fig. 0.37.

Reinier, debout tout vêtu de noir, un bonnet noir noué sous le menton et un chapeau pointu sur la tête, débite avec onction des phrases empreintes d'un mysticisme ridicule. Ses deux grandes mains collées contre ses jambes indiquent le sentiment de gêne qu'éprouve le niais.

A gauche, la jeune fille, portant la main droite devant la flamme d'un bougeoir qu'elle tient sous le visage du prétendant, se moque gaiement de sa démarche. Ses cheveux poudrés et frisés s'échappent d'un petit bonnet noir fort coquet; elle porte une robe noire décolletée et un tablier blanc; les bras sont nus et un fichu lui couvre à peine le sein.

A droite un petit chien. Au fond la porte de la maison et plus loin l'entrée d'une rue. Sur le chambranle de la porte est écrit: Jan Jasperse.

Signé à droite sur le côté des marches du perron

C. Troost 1737

Même provenance que le nº suivant.

Vente-JACQ. DE ROORE, le 4 Sept. 1747 à la Haye, nº 131 du cat. f 39. (HOET II, p. 209).

Vente-J. TONNEMAN, le 21 Oct. 1754, avec le nº précédent et suivant f 515 (TERW. p. 100, VER HUELL p. 81).

Gravé sur bois d'après J. G. D'ARNAUD GERKENS dans le Nederlandsch Magazijn de 1864, p. 81 ; par E. VERMORCKEN d'après un dessin de BOCOURT.

Lithographié en partie et avec des variations par J. J. MESKER, dans le Kunstkronijk de 1874.

Photographié par VINKENBOS & DEWALD.

Une répétition de cette composition a été vendue le 29 Nov. 1773, à la vente des dessins de VAN DER MARCK à Amsterdam; (VER HUELL p. 94); et une autre à la vente-QUARLES VAN UFFORD, Haarlem, le 23 Mars 1874, nº 134 du cat. h. 13½" l. 11". Mr. A. VER HUELL en possède une répétition; (v. p. 37 de son livre) c'est probablement le dessin de la vente-LEEMBRUGGEN à Amsterdam, le 5 Mars 1866, nº 1213 du cat., qui provenait de la collection-ELZER.

C. TROOST a gravé le même sujet à la manière noire (VER HUELL, p. 51). De même ABR. DELFOS le dessin de la collection-VAN DER MARCK en mezzo-tinto (VER HUELL, p. 52).

Gravé par J. PUNT et P. TANJÉ (VER HUELL, p. 58).

La même composition se voit sur un chevalet au fond d'un portrait de FLORIS DRABBE par TROOST dans la collection-KNEPPELHOUT à Driebergen, exposé à Utrecht en 1894 (nº 441 du cat., cité erronément comme un portrait de TROOST lui-même). Voyez aussi VER HUELL, p. 79.

182 (372). Découverte de la supercherie de Jan Claesz.

Scène tirée du même vaudeville.

Cependant Saartje Jans, bien décidée à n'épouser que Jan Claesz, fait usage d'un stratagême pour forcer ses parents à accorder leur consentement. Elle introduit son amant dans la maison sous un déguisement de servante, et les parents en sont si bien la dupe, qu'ils lui ordonnent de bien veiller sur leur fille et même de coucher avec elle, pour empêcher les tentatives audacieuses de JAN CLAESZ.

Le lendemain la fausse servante ayant excité la colère de la mère par



Corn. Troost.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

ses maladresses, est forcée de se découvrir. Les parents furieux appellent Saartje Jans, qui ayant tout avoué est sur le point de se trouver mal. La paix finit par se faire, et le mariage est décidé.

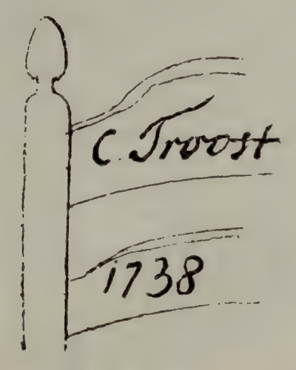
Gouache et pastel sur papier. H. 0.605. L. 0.49. Fig. 0.38.

A gauche SAARTJE, vue de face, s'est laissée tomber sur une chaise; elle porte un jupon blanc et un corsage de satin rose, qui est défait et laisse voir un corset bleu; une voisine cherche à la ranimer avec du vinaigre, tandis qu'une autre la soutient sous les bras; la mère placée à gauche se livre à son désespoir. A droite l'amant affublé d'un costume féminin s'approche doucement de sa bien-aimée, tandis que le père encore furieux lui tient un sermon.

Sur le sol un seau renversé et un balai.

Dans le fond une porte, une armoire, un portrait féminin en costume du XVIIe siècle, et un sac suspendu au mur avec les mots: JAN JASP.

Signé sur la chaise:



Même provenance que le nº 180 (370).

Vente-J. TONNEMAN, Amsterdam, le 21 Oct. 1754, avec les deux nºs précédents f 515 (TERW. p. 100, VER HUELL, p. 81).

Gravé sur bois d'après J. C. D'ARNAUD GERKENS, dans le Nederlandsch Magazijn de 1864, p. 89.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Kunstkronijk de 1847.

Photographié par VINKENBOS & DEWALD.

Une répétition de cette composition, où TROOST a introduit quelques modifications, a été gravée par A. RADIGUES (VER HUELL, p. 59).

183 (373). Les amoureux transis.

Scène tirée de la comédie *Arlequin, toovenaar en barbier*, par W. VAN DER HOEVEN.

Anthonio, le maître d'Arlequin, est amourex de Sophie, la fille de Pantalon. Ses rivaux Belloardo, un docteur à moitié fou et Capitano, un militaire poltron, étant préférés par le père de la jeune fille, Arlequin se charge d'inventer une ruse pour les évincer. Il s'établit comme barbier en face de la maison de Pantalon et parvient à persuader aux deux rivaux, que Sophie a horreur de leur barbes. Les malheureux se mettent entre ses mains; Arlequin après les avoir solidement attachés à leurs chaises, leur noircit le visage au lieu de le savonner, les rase avec beaucoup de rudesse et sous prétexte de les poudrer, leur couvre la face de farine mouillée. Ainsi barbouillés les pauvres prétendants sont montrés à Pantalon, qui les trouve trop ridicules pour leur accorder la main de sa fille, dont Anthonio devient le fiancé.

Gouache et pastel sur papier. H. 0.62. L. 0.50. Fig. 0.35.

ARLEQUIN, debout à droite, jette à pleines mains sa farine sur le visage de BELLOARDO, qui occupe le centre de la composition. A gauche CAPITANO attend patiemment son tour. En arrière le petit PIERROT tenant un baquet de farine.

Sur l'enseigne de la maison située à droite se lit: „*Chirurgijn à la Mode*". Au fond une vue de ville.

Signé à gauche en bas:

C. Troost

1738

Même provenance que le nº 180 (370).

Gravé par P. TANJÉ, 1758, d'après une répétition modifiée et de dimensions réduites, qui se trouvait dans le Cabinet de Mr. ABRAHAM VAN BROIJEL (VER HUELL, p. 65).

Gravé sur bois d'après J. C. D'ARNAUD GERKENS dans le Nederlandsch Magazijn de 1865, p. 169; — par PEULOT; — dans CH. BLANC, Histoire des Peintres.

184 (374). Le vieux mari mis en fuite.

Scène tirée d'une comédie de Johan van Paffenrode intitulée: *De bedroge girigheyd ofte boertige comoedie van hopman Ulrich.*

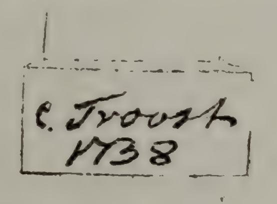
Ulrich, un vieux capitaine avare, a commis l'imprudence d'épouser pour sa fortune Sibylle, une jeune femme riche et coquette. Celle-ci, pour se débarrasser de son mari, organise un complot avec son amant Godefroi, qui sous le déguisement d'un démon, parvient à chasser le vieillard du logis.

Gouache et pastel sur papier. H. 0.555. L. 0.725. Fig. 0.33.

A gauche le mari, en robe de chambre et en pantoufles, s'enfuit effaré vers une porte donnant sur un corridor. Au centre la jeune et jolie Sibylle, appuyée sur le dos d'une chaise, le suit du regard, en souriant malicieusement; elle porte un bonnet en dentelles et un peignoir élégant en satin jaune, qui laisse le sein à découvert; un bouquet orne son corsage. Devant elle un valet agenouillé et tenant son chapeau à la main montre le fuyard à l'amant Godefroi et à son domestique, qui s'avancent vivement par une porte placée à droite. L'amant est vêtu d'un domino noir; il porte un masque noir, des cornes et des gants noirs munis de longues griffes; l'autre est affublé d'une peau de bête, dont la tête lui couvre le visage et montre des yeux flamboyants; il est armé d'un énorme trident. Un petit chien aboie contre les deux masques.

Près de la dame, au milieu de la chambre, se trouve une petite table ronde, sur laquelle on voit un chandelier et un bougeoir allumés, une bouteille de vin et deux verres. La salle est tapissée de cuir bleu et or; au fond une armoire ornée de vases en porcelaine, et une cheminée, ornée d'un buste en plâtre, où le feu flambe dans l'âtre.

Signé à gauche de l'âtre:



Même provenance que le nº 180 (370).

Gravé par J. Houbraken d'après un autre original, se trouvant dans la collection-van der Marck à Leyde et vendu à Amsterdam le 25 Août 1773. (Ver Huell p. 59 et 94).

Une répétition, datée de 1739, a été gravée en mezzo-tinto par C. Ploos van Amstel (Ver Huell p. 53). C'est problablement l'exemplaire vendu avec sa collection le 3 Mars 1800. (Ver Huell, p. 101, nº 9 ou p. 102, nº 18).

D'autres compositions h. 2′2″, l. 1′9″ ont été vendues à Amsterdam à la vente du 16 Mai 1756, nº 122 du cat., f 140. (Terw. p. 145, Ver Huell, p. 84) et à la vente-Verstolk van Soelen, le 22 Mars 1847, nºs 15, 18 et 20 du cat. (Ver Huell, p. 110).

179 (369). L'hypocrisie découverte.

Scène tirée du vaudeville *De ontdekte Schijndeugd* par D. Lingelbach.

Le marchand Filibert, ayant appris par son domestique Joris que sa femme Geertrui entretient des relations avec son cousin Volkert, feint de partir en voyage et l'épie au moment où les deux amants soupent dans une maison mal famée d'Amsterdam.

Ceux-ci se doutant du danger qu'ils courent, profitent de ce que le mari est allé quérir le bailli, pour retourner au logis. Leur retour précipité force la servante, qui de son côté se permettait des libertés pendant l'absence de sa maîtresse, à enfermer son amant Dirk dans une armoire.

Cependant le mari arrive avec le bailli, et le cousin Volkert n'a que le temps de se cacher dans un grand panier à linge. Geertrui parvient d'abord à se justifier de son innocence et son mari va se laisser convaincre, lorsque par malheur on découvre Dirk dans son armoire; celui-ci trahit le secret et indique la cachette du cousin Volkert.

Gouache et pastel sur papier. H. 0.605. L. 0.49. Fig. 0.37.

Au centre Geertrui, vêtue d'un corsage bleu et d'une robe grise à raies bleues, est agenouillée aux pieds de son mari, qu'elle regarde en suppliant; d'une main elle essuie ses larmes avec son tablier blanc, de l'autre elle tache de retenir son mari, qui s'éloigne vers la droite en serrant les poings.

En arrière on voit Dirk montrant en ricanant l'amant Volkert blotti dans son panier au fond à gauche; le bailli, l'épée

au clair, en soulève le couvercle. A droite le domestique Joris profite de la confusion générale pour vider un flacon de vin.

Au premier plan à droite un chandelier fixé à un trépied en fer. Au fond l'armoire encore ouverte, et au mur un grand tableau.

Signé à droite en haut, sur l'armoire

C. Troost 1739

Même provenance que le n° 180 (370).

Gravé par J. Houbraken; — gravé sur bois d'après J. C. d'Arnaud Gerkens dans le Nederlandsch Magazijn de 1864, p. 113; — au lavi par B. Martini.

Vente-J. Tonneman, Amsterdam, le 21 Oct. 1754 avec trois autres sujets de la même comédie f 650 (Terw. p. 100, Ver Huell, p. 81).

La même série fut vendue à Amsterdam, le 11 Mai 1756 pour f 640 (Terw. p. 144, n°s 114—117, Ver Huell, p. 83).

A la vente-J. van der Marck Az., Amsterdam, le 25 Août 1773, elle atteignit le prix de f 1000 (Ver Huell, p. 93).

Le 20 Juillet 1756 un dessin tiré de la même comédie atteignit à la vente-A. Borwater à la Haye la somme de f 73 (Ver Huell, p. 84).

Trois dessins furent vendus sous le même titre à Amsterdam le 21 Août 1799, f 120 (Ver Huell, p. 98).

A la vente-Teding van Berkhout, le 29 Avril 1767, furent vendus f 60 à van Leyden:

69 de Schijndeugd }
70 Hopman Ulrich } h. 2'1¾", l. 1'8½".

D'après les dimensions, le n° 69 peut être notre composition.

Un tableau à l'huile, représentant l'Hypocrisie découverte, fut vendu le 11 Mai 1756 à Amsterdam (Ver Huell, p. 83).

185 (375). Le mari bafoué.

Scène tirée de la comédie: *Pefroen met het schaapshoofd*, imitée de la comédie de Poisson: *Lubin ou le Sot vengé.*

Pefroen, dont la femme Lijsje entretient des relations avec son cousin

Ritsaart, s'est laissé réduire à devenir le valet du couple amoureux, qui ne lui épargne ni les avanies ni les coups.

Gouache et pastel sur papier. H. 0.63. L. 0.505. Fig. 0.40.

A gauche, sur le perron de la maison se tiennent la femme de PEFROEN, vêtue d'une robe décolletée en soie bleue, et son amant, qui lui prend la taille et lui serre la main. Celui-ci porte un habit violet et un gilet brodé d'or. LIJSJE donne à son mari l'ordre de rendre au boucher une tête d'agneau, qu'elle l'avait chargé d'acheter et qui ne répond pas à ce qu'elle avait désiré.

A droite, PEFROEN s'éloigne en pleurant. Il est vêtu comme un valet et tient sous le bras un seau en fer blanc, dans lequel se trouve la tête de mouton.

Signé à gauche en bas:

C. Troost, 1739

Même provenance que le nº 180 (370).

Gravé sur bois d'après J. C. D'ARNAUD GERKENS dans le Nederlandsch Magazijn de 1865, p. 41.

191 (381). La dispute des astronomes.

Scène tirée du vaudeville *de Wiskunstenaars of 't gevlugte Juffertje* (les Mathématiciens ou la demoiselle en fuite) par P. LANGENDIJK.

La scène se passe dans une salle d'auberge du village de Loenen. Eelhart, un jeune avocat d'Amsterdam, est à la recherche d'Isabelle, jeune fille d'Utrecht, qui lui a promis son amour, malgré les projets de son oncle Anselmus, qui veut la marier au docteur Raasbollius, un savant à moitié fou. La demoiselle ayant pris la fuite, son oncle, accompagné de Raasbollius et du docteur Urinaal, s'est mis à sa poursuite et par hasard tous ces personnages se rencontrent dans l'hôtellerie de Loenen. La jeune fille se cache et Eelhart, qui n'est pas reconnu, assiste en soupant à une discussion entre Raasbollius et Urinaal sur le système planétaire. Le premier prétend que la terre est immobile, l'autre au contraire défend

le système de Copernic. Pour démontrer leurs théories, ils tracent à la craie des cercles sur le plancher et se servent des plats et des bouteilles pour représenter le soleil et les planètes.

Gouache et pastel sur papier. H. 0.64. L. 0.835. Fig. 0.32.

EELHART est assis à gauche derrière la table; au centre RAASBOLLIUS, à droite URINAAL gesticulant avec véhémence, en arrière ANSELMUS et l'hôtesse; au fond à droite une servante entrant avec un bougeoir. Au premier plan à gauche un valet, se moquant des savants, à droite deux chiens. Au dessus de la porte du fond deux portraits avec les inscriptions: *Copernicus* et *Ptolome*. Sur la porte même les lettres W. B.

Signé à gauche sur la nappe de la table:

C Troost

1791.

Même provenance que le n° 180 (370).

Gravé par P. TANJÉ lorsqu'il se trouvait dans le cabinet J. J. DE BRUIJN (VER HUELL, p. 73); — copié en dimensions réduites dans le „Huishoudelyke Hollandsche Jufferen Almanak de 1780, Amsterdam, GERRIT BOM;" — gravé sur bois d'après J. C. D'ARNAUD GERKENS dans le Nederlandsch Magazijn de 1863, p. 81; — gravé sur bois par PONTENIER, d'après un dessin de BOCOURT.

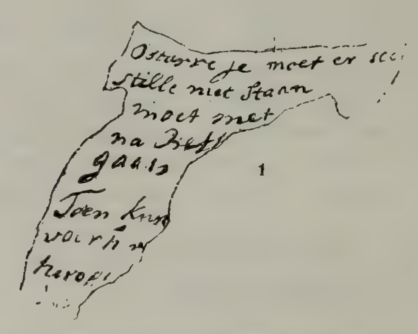
Une répétition de cette composition avec quelques variantes se trouve dans la collection de Mr. A. VER HUELL (v. p. 23 de son livre).

192 (382). Les chanteurs de l'Epiphanie.

Gouache et pastel sur papier. H. 0.56. L. 0.74. Fig. 0.35.

Un groupe de chanteurs s'est arrêté le soir devant une porte pour chanter un cantique selon un ancien usage hollandais. L'un d'eux est affublé d'une fausse barbe, d'une robe à ramages et d'un long manteau, dont un garçon porte la traîne; son

chapeau est orné d'une couronne en papier. Sur une feuille de papier, qu'il tient à la main, est écrit:



A côté de lui on voit une femme tenant une perche au bout de laquelle est fixée une grande étoile en papier huilé, éclairée intérieurement; elle fait tourner l'étoile au moyen d'une ficelle.

Plus loin un autre chanteur revêtu d'une chemise blanche et coiffé d'une couronne en papier.

En avant du groupe un garçon muni d'une escarcelle et portant une couronne, une écharpe orange et une épée, se dirige vers une dame qui se tient avec ses enfants à droite devant la porte de sa maison, pour lui demander de la monnaie.

La dame, vêtue d'une robe jaune, porte dans ses bras une petite fille, qui étend en riant les mains vers l'astre étincelant. Derrière elle deux enfants regardent avec attention; une petite fille effrayée se jette dans les bras de sa bonne. Sur les marches du trottoir est assis un petit garçon, qui écoute la sérénade.

Signé deux fois à droite en bas sur le côté d'une des marches:

C. Troost   C. Troost.

---

[1] O étoile! ne reste pas si immobile.
Il faut nous accompagner à Bethléhem.

Même provenance que le nº 180 (370).

A la vente tenue à Amsterdam le 21 Août 1799, se trouvait la même composition h. 19½″, l. 20″, vendu f 31 (Ver Huell, p. 98).

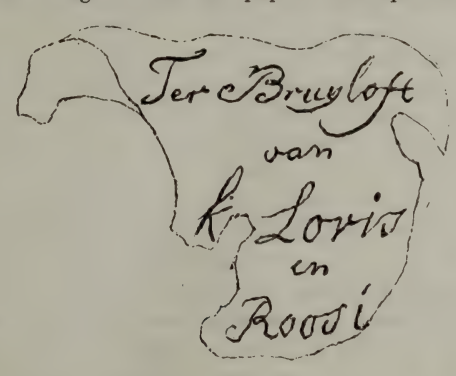
A la vente-Ploos van Amstel parut une copie de cette composition par Sara Troost (Ver Huell, p. 119, nº 34).

193 (383). Les noces de Kloris et de Roosje.

Le sujet est tiré d'un vaudeville hollandais du commencement du XVIIe siècle, attribué à D. Buijsero.

Gouache et pastel sur papier. H. 0.64. L. 0.83. Fig. 0.34.

La fête a lieu sous des arbres devant la maison de Thomas. Au centre les deux jeunes mariés dansent gaiement aux sons d'un orchestre établi sur une estrade à gauche et composé d'un ménétrier et de sa femme, une grosse commère, qui élève en riant un grand verre de vin. A droite, parmi les nombreux convives attablés, on distingue le père du marié, un gros bonhomme tout content de sa panse arrondie et de son verre de vin, qu'il tient de la main gauche. Les convives écoutent les rimes de circonstance, que débite avec emphase un improvisateur fort maigre, debout sur un tonneau à droite; ce poète de circonstance, qui porte une couronne d'herbes et de fleurs, tient à la main une longue feuille de papier sur laquelle on lit:



Au premier plan à droite une jolie servante agenouillée tire du vin d'une barique.

Au fond à droite les maisons et l'église du village; à gauche des pâturages et un moulin.

Un bouton de rose brodé sur le tablier de la jeune mariée fait allusion au nom de ROOSJE.

Signé à gauche en bas:

C. Troost.

Même provenance que le nº 180 (370).

Gravé par P. TANJÉ lorsqu'il se trouvait dans le cabinet-J. J. DE BRUIJN, à qui la gravure est dediée par l'éditeur P. FOUQUET Jr., (VER HUELL, p. 71); — copié en dimensions réduites dans le „Huishoudelijke Hollandsche Jufferen Almanak de 1780, Amsterdam, GERRIT BOM."

Gravé sur bois dans CH. BLANC, Histoire des peintres.

Mr. A. VER HUELL possède une esquisse des deux principaux personnages (p. 27).

186 (376). Une réunion d'amis chez Biberius.

A. *Nemo loquebatur.*

Gouache et pastel. H. 0.56. L. 0.725. Fig. 0.20.

Les invités, au nombre de six, viennent d'arriver dans un salon somptueux, construit dans le style de Louis XIV, et commencent par fumer une pipe. Le maître de la maison, un gros bon-vivant, portant un habit jaune, est assis derrière la table et suit de l'oeil sa jolie servante, qui s'éloigne par la gauche et à laquelle deux convives font des saluts provoquants. Un troisième convive assis devant la table, bourre sa pipe; deux autres fument près de la cheminée; l'un d'eux est vêtu de rouge, l'autre, à en juger d'après son costume brodé, est un élégant raffiné; ils regardent en souriant un vieil invité morose, qui est assis dans un coin à droite et bourre sa pipe en maugréant.

Au fond à gauche un domestique débouche un flacon; près de lui se trouve une collection de bouteilles. Au centre un buffet surmonté d'un buste; à droite une haute cheminée ornée

des statues de Cérès et de Bacchus; dans l'âtre un grand feu de tourbe.

Signé à droite sur le lambris:

C. Troost

1740

La série, comprise sous ce nº et les quatre nºs suivants, est connue sous le nom de NELRI, mot composé des premières lettres des cinq inscriptions latines qui accompagnent les compositions.

Cette série fut offerte à la vente-J. TAK, Leyde, le 5 Sept. 1781, nºs 118—122 du cat., mais retenue pour fl. 2030 par la veuve; elle passa dans la collection de son beau-fils le professeur BENNET.

Lorsqu'en 1829 cette collection fut vendue à Leyde, la série du NELRI fut achetée pour le Musée au prix de 2500 fl.

Mr. PAPE à la Haye possède cinq copies de cette série en dimensions réduites, exécutées par SARA TROOST. Elle proviennent évidemment de la vente-PLOOS VAN AMSTEL (VER HUELL, p. 119, nºs 46—50). Des études furent vendues à la vente-LEEMBRUGGEN, le 5 Mars 1866 à Amsterdam, nº 1221 du cat. (VER HUELL, p. 116).

Les cinq compositions ont été gravées par F. C. BRUINING, Leyde 1850, avec texte de M. J. KNEPPELHOUT. C'est à tort que cet auteur suppose que la série aurait certainement compris une sixième composition entre la troisième et la quatrième et que celle-ci aurait été détruite par l'explosion de Leyde en 1807. Le catalogue de la vente-TAK (1781) démontre qu'il n'y en a jamais eu que cinq. BJÖRNSTÄHL les a vues en 1775 dans la collection-TAK. Voyez J. J. BJÖRNSTÄHLS Reize door Europa. T. V. p. 392.

Photographié par VINKENBOS & DEWALD.

Phototypie dans Eigen Haard 1893, p. 265.

Décrit par VER HUELL, p. 15—22.

Trois études pour cette composition se trouvent dans la collection de Mr. A. VER HUELL. D'autres sont citées dans le catalogue-LEEMBRUGGEN, Amsterdam, le 5 Mars 1866, nº 1221.

187 (377). Une réunion d'amis chez Biberius.

B. *Erat sermo inter fratres.*

Gouache et pastel sur papier. H. 0.57. L. 0.73. Fig. 0.24.

On s'est mis à jouer et la conversation s'établit; le maître du logis fait une partie de tric-trac avec un de ses convives; l'élégant, appuyé sur le dos d'une chaise et un autre invité suivent avec attention la marche du jeu. Le personnage en rouge est resté près de la cheminée pour déguster un flacon de vin. Le morose est monté sur sa chaise et discute avec un de ses amis les qualités du portrait de l'hôte accroché au mur.

Au fond à gauche le domestique.

Signé vers le gauche sur le piédestal d'un pilastre:

C Troost 1740

Photographié par Vinkenbos & Dewald.
Phototypie dans Eigen Haard 1893, p. 268.
Une étude pour cette composition se trouve dans la collection de Mr. A. Ver Huell.

188 (378). Une réunion d'amis chez Biberius.

C. *Loquebantur omnes.*

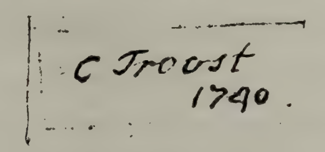
Gouache et pastel sur papier. H. 0.575. L. 0.735. Fig. 0.22.

La conversation est devenue générale. Quatre convives entourent la table chargée de cartes du système planétaire et d'un globe céleste; ils discutent avec véhémence la théorie de Copernic.

Pendant ce temps l'élégant, assis dans le coin qu'occupait le morose, serre de près la jolie servante, qui tient deux verres de vin à la main et se défend mollement. Au fond à droite un des invités tourne le dos à la société.

A gauche, le maître de la maison donne des ordres pour le souper, qu'un domestique prépare dans une salle à manger qu'on voit par la porte du fond.

Signé vers le gauche sur le piédestal d'un pilastre:



Photographié par Vinkenbos & Dewald.
Phototypie dans Eigen Haard 1893, p. 268.
Une étude pour cette composition se trouve dans la collection de Mr. A. Ver Huell.

189 (379). Une réunion d'amis chez Biberius.

D. *Rumor erat in casa.*

Gouache et pastel sur papier. H. 0.57. L. 0.73. Fig. 0.22.

Les convives ont soupé dans la salle à manger; à en juger par leur gaieté et par les nombreuses bouteilles vides, ils ont vigoureusement fêté Bacchus. L'un des invités s'est assoupi, un verre à la main et la pipe à la bouche; un autre est endormi la tête sur la table. A droite le morose devenu gai se lève pour trinquer avec un ami titubant et renverse sur le monsieur en rouge deux verres de vin que porte un domestique. Le maître de la maison, assis à gauche, regarde l'élégant grimpé sur une chaise; celui-ci, une bouteille dans la main gauche, jongle avec un verre. Au fond à droite un valet devant le buffet débouche un flacon.

Signé à gauche sur le bord inférieur du lambris:

C. Troost.

Photographié par Vinkenbos & Dewald.
Phototypie dans Eigen Haard 1893, p. 269.
Une étude pour cette composition se trouve dans la collection de Mr. A. Ver Huell.

190 (380). Une réunion d'amis chez Biberius.

E. *Ibant qui poterant, qui non potuere cadebant.*

Gouache et pastel sur papier. H. 0.57. L. 0.73. Fig. 0.22.

La fête est terminée et les invités vont se retirer.

Au second plan à gauche l'amphytrion, debout sur le perron de sa maison, boit le coup de l'étrier avec un convive, que soutient un valet. Un autre, également soutenu par un domestique, se penche par dessus la balustrade et semble se sentir mal à l'aise.

Au premier plan à gauche l'élégant, appuyé sur son valet, risque une main indiscrète dans le corsage de la servante, qui lui apporte son chapeau, sa canne et son épée. Au centre deux amis s'embrassent avec effusion; le monsieur en rouge, déjà assis dans un carrosse attelé de deux chevaux, qui occupe la droite de la composition, leur crie de les rejoindre.

Au fond une rue.

A côté de la porte est écrit le nom du maître de la maison:

Leeuwaard Biberius

Signe dans le coin gauche en bas:

C. Troost 1739

Photographié par Vinkenbos & Dewald.

Phototypie dans Eigen Haard 1893, p. 269.

Une étude pour cette composition se trouve dans la collection de Mr. A. Ver Huell.

194 (367). Portrait de l'artiste.

Pastel et gouache sur papier. H. 0.65. L. 0.52. Fig. 0.50.

Le maître, coiffé d'une perruque et vêtu d'un habit gris, s'est représenté en pied, debout et de face, la main droite tenant un appui-main et reposant sur le dossier d'une chaise; dans la gauche une palette et des pinceaux.

Sur un chevalet, placé à droite, se trouve un tableau d'histoire.

A gauche une table couverte d'un tapis et chargée d'un livre, d'un dessin et d'un buste en plâtre; en arrière un rideau jaune et une fenêtre.

Au fond le mur de la chambre, blanchi à la chaux; à droite deux tableaux adossés contre la muraille.

Signé à gauche en bas:

C. Troost. 1745

Acquis à la vente-DE RIDDER, Rotterdam, le 9 Avril 1874, nº 1364 du catalogue.

Collection-W. GRUYTER.

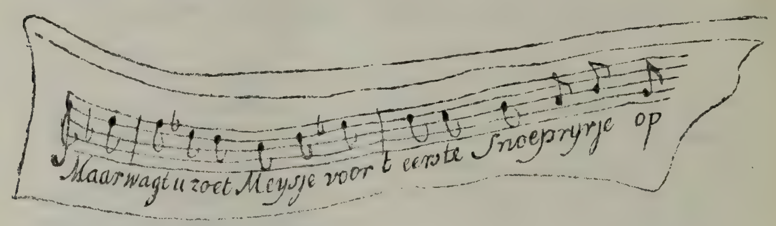
Exposé en 1867 à la société ARTI à Amsterdam, nº 200 du cat. (VER HUELL, p. 76).

411 (368). La Chanteuse.

Pastel et gouache sur papier. H. 0.475. L. 0.615. Tête 0.10.

Une jeune fille, vue de face, est assise dans un paysage avec un livre de musique ouvert devant elle. Elle a les cheveux poudrés et porte un habit blanc, qui laisse la gorge et les bras tout nus, et une robe rouge. A sa droite un amour dans un

nuage, lequel montre de sa main gauche son oreille et de la main droite les mots de la musique:



Signé en bas à droite du milieu:

C Troost.
1745

Acquis à la vente-M. J. SNELLEN, (ou plûtôt Mr. S. C. SNELLEN VAN VOLLENHOVEN), la Haye, le 24 Avril 1876, f 200, nº 101 du cat.
Collection-J. PH. V. D. KELLEN, Amsterdam.
Vente-DE RIDDER, Rotterdam, le 9 Avril 1874, nº 1365 du cat.
Vente-J. W. HEYBROEK, Rotterdam, le 9 Juin 1788, nº 143.

TURCHI. Attribué à Alessandro Turchi, dit Alessandro Veronese ou l'Orbetto.

Ecole italienne. Peintre d'histoire. Né en 1582 à Vérone, mort à Rome en 1648. Elève de Felice Riccio, dit Brusasorci à Vérone, en suite de Carlo Saracini et de Carletto Caliari à Venise. Il fit de longs voyages et devint un peintre habile de l'école ecclectique. Il se fixa définitivement à Rome où Giovanni Ceschini était son élève.

342 (384). Vénus maîtresse du monde.

Toile. H. 0.98. L. 1.21. Figure de Vénus 0.73.

A droite VÉNUS debout montre à la Philosophie, personnifiée

par une femme assise à gauche, toutes les puissances de la terre soumises à l'empire de l'Amour.

La déesse est toute nue, vue de face, la tête de profil à gauche, les deux bras étendus vers la scène qui se passe à sa gauche, foulant aux pieds un grand livre ouvert, une couronne, un glaive et un luth. Le milieu du corps est ceint d'un voile transparent, retenu par une ceinture en or passée en sautoir et par un petit amour blond qui se tient à sa gauche. Une couronne de roses entoure sa chevelure dorée.

La partie droite du tableau représente les mortels aux prises avec l'amour. Au premier plan un jeune homme vu de dos et en raccourci, renverse avec force sous lui une jeune fille. Ces deux figures sont entièrement nues; le jeune homme seul a un voile rose transparent autour des reins. Au second plan un amour muni d'ailes tient une jeune fille dans ses bras; ces deux figures nues sont vues de face et rappellent le groupe antique d'AMOR et PSYCHE. Au fond enfin un homme et une femme, vêtus de la robe blanche de l'innocence, s'enfuient devant les traits que leur lance un amour ailé, placé au centre du tableau au second plan, vers une grotte dans les rochers à droite.

Au centre, au premier plan et à la droite de VÉNUS, l'Amour est debout, dirigeant une de ses flèches droit vers le spectateur; il a le pied gauche posé sur le livre sur lequel marche la déesse, et le pied droit sur une couronne royale; son carquois est rouge.

Un peu plus à gauche et en avant est assise la Philosophie, tournée de trois quarts à droite et la tête renversée de façon à ne montrer que l'occiput. Elle écoute un vieillard, qui, placé debout en arrière, se penche vers elle. La Philosophie tient sur son giron ses mains liées avec un cordon rouge; sa chevelure rousse est roulée autour de la tête; sa robe jaune doré laisse le cou et les seins à découvert et permet de voir une chemise brodée et des chaussures rouges. Le vieillard a également les mains liées derrière le dos; il est chauve et porte une barbe blanche; sa robe bleue est serrée par une ceinture en or et couverte d'un manteau rouge bordé d'or; ses chaussures sont rouges.

Dans l'angle gauche un homme nu est renversé par un amour nu également et sans ailes, qui courbé sur lui, lui lie les mains sur le dos.

Le second plan à gauche est occupé par un cortège d'hommes garrottés, s'avançant au sortir d'un bois et stimulés par la torche d'un amour. C'est d'abord un guerrier en armure, couvert d'un casque à plumes; puis un roi portant couronne et contemplant l'homme renversé dans l'angle gauche; ensuite un personnage drapé dans un manteau jaune, enfin un page en tunique bleue, chausses blanches et toque à plumes.

Vente de la collection du stadhouder-roi GUILLAUME III, conservée au Loo, Amsterdam, 26 Juillet 1713, nº 14 du cat., f 2050. (HOET, I, p. 150).

Château du Loo (pas mentionné dans l'inventaire de 1763).

Cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 701 comme CARLO MARATTI; Inv. de 1763, supplém. sans nº: „een stuk met figuren door CAREL MARAT, h. 3′5″, l. 4′4″ van 't Loo gekomen").

Ce tableau était attribué à ALESSANDRO TURCHI dès 1713. Les catalogues du musée jusqu'à la Notice de 1874 l'avaient placé parmi les inconnus.

Un dessin à l'encre de Chine fait par J. DE BISSCHOP (*Episcopius*) d'après cette peinture a été acheté à une vente à la Haye, le 19 Avril 1870, par Jhr. Mr. H. A. STEENGRACHT VAN DUIVENVOORDE et donné par lui au musée en 1875.

Sur le dessin se trouve écrite l'attribution d'ALESSANDRO TURCHI.

ULFT. Jacob van der Ulft.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de vues de villes, de ruines et de ports de mer. Né en 1627 à Gorinchem, où il vécut encore en 1688. Son maître est inconnu. Il visita l'Italie; de retour à Gorinchem (avant 1664) il y fut bourgmestre en 1672, 1673 et de 1675 à 1678. Ses tableaux sont généralement étoffés richement de jolies figurines. Un tableau, conservé à l'Hôtel de ville à Amsterdam, représente le palais royal actuel et prouve que van der Ulft doit avoir visité la capitale. Ses nombreux dessins, lavés au bistre, réprésentent des ruines de l'Italie. Il a peint aussi des vitraux.

196 (385). Armée en marche.

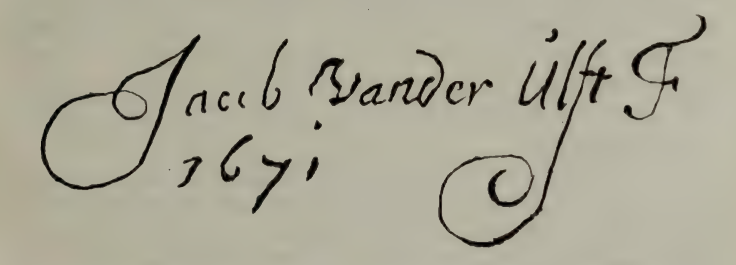
Toile. H. 0.825. L. 1.345. Fig. 0.11.

A gauche s'élèvent un arc-de-triomphe et un temple ruinés, près desquels on voit défiler un corps d'armée emmenant à sa suite des chameaux et des chariots chargés.

A droite une vaste place entourée de fortifications et animée par une foule d'hommes, de chevaux et d'éléphants.

Au fond un port et plus loin une citadelle établie sur une hauteur.

Signé à gauche à demi hauteur:



Vente-P. de Klok, Amsterdam, le 22 Avril 1744, f 140. (Hoet, II, p. 136, nº 83 du cat.).
Acquis de Mr. Loeff, Mai 1825, f 975.
Gravé par A. L. Zeelander dans le Recueil Steengracht nº 90.

VECCHIO, voyez PALMA.

VECELLIO. Copies d'après Tiziano Vecellio.

Ecole italienne (de Venise). Né en 1477 à Pieve di Cadore, en Frioul, mort de la peste à Venise le 29 Août 1576. Peintre d'histoire, de portraits et de paysage. Elève de Antonio Rossi, mais surtout de Giovanni Bellini à Venise, où il vécut dès sa jeunesse. Son condisciple Giorgione

eut sur lui une grande influence. Il travailla à Vicence, à Padoue, à Ferrare, à Bologne, pour le pape Paul III et pour Charles Quint. Celui-ci le fit venir à Vienne, à Augsbourg et à Innspruck, celui-là à Rome. A Venise, où il demeura jusqu'à sa mort, il travailla e. a. pour Philippe II d'Espagne et pour les reines d'Angleterre et de Portugal.

343 (386). Portraits d'Ottavio Farnese (?) et de sa maîtresse, peinte en Vénus.

Toile. H. 1.57. L. 2.13. Gr. Nat.

La dame est représentée toute nue, étendue sur un lit dont les draps blancs sont en partie couverts par une draperie sombre. Elle regarde un petit chien brun, qu'elle caresse de la main gauche; le bras droit est étendu le long du corps et la main repose mollement sur la cuisse droite. Un collier de perles et des bracelets en or, enrichis de perles et de rubis, sont ses seuls ornements.

La partie gauche du tableau est occupée par le prince, qui est assis aux pieds de sa maîtresse et joue de l'orgue. Il est vu de dos, se retournant pour regarder sa compagne, de sorte qu'il montre sa tête de profil à droite Il porte un pourpoint noir, des manches et des hauts-de-chausse bruns à crevés, un col blanc mou, et une épée au côté.

A droite pend une large draperie pourpre.

Au fond on aperçoit un parc situé à un niveau inférieur, et orné d'un jet d'eau composée d'un amour tenant des deux mains un vase sur sa tête; puis une pelouse bordée de peupliers et au loin la campagne éclairée par le soleil couchant.

Don de S. A. R. la Grande Duchesse de Saxe, née princesse SOPHIE des Pays-bas, en 1883.

Prêté en Février 1868 par S. A. R. le prince HENRI des Pays-bas, qui avait acquis ce tableau à la vente-GUILLAUME II, le 12 Août 1850, f 10.000, nº 185 du cat.

Le roi avait acheté le tableau avec deux autres attribués au même artiste du marchand de tableaux NIEUWENHUIJS moyennant 80.000 francs.

Le célèbre original de cette composition est conservé au musée du Prado à Madrid, nº 459 du cat., photographié par BRAUN.

Photographié par HANFSTAENGL.

358 (388). Portrait de l'empereur Charles V.

Né le 24 Février 1500 à Gand, fils de Philippe le Bel, duc de Bourgogne et de Jeanne d'Aragon. En 1506 il devint le successeur de son père dans les provinces néerlandaises et en Espagne. En 1519 il fut élu empereur d'Allemagne. En 1526 il épousa Isabelle, fille du roi Emmanuel le Grand de Portugal, qui lui donna un fils et deux filles. En 1555 et 1556 il abdiqua et se retira au couvent de S. Yuste en Espagne où il mourut le 21 Sept. 1558.

Toile. H. 0.65. L. 0.54. Gr. Nat.

Buste vu de trois quarts à droite. L'empereur porte une armure damasquinée d'or et autour du cou le collier de l'ordre de la Toison d'or.

Simple col blanc rabattu.

Collection-DE RAINER, nº 32 du cat., attribué au TITIEN.

Acquis par le roi GUILLAUME I en 1821.

Ce tableau a été placé parmi les inconnus jusqu'au catalogue de 1891.

BÜRGER l'attribuait à l'école de VELAZQUEZ.

A Munich est conservé un portrait de CHARLES V, assis, vu jusqu'aux pieds (nº 1112 du cat.), avec lequel le nôtre correspond pour la position de la tête et les détails du visage, mais pas pour le costume.

VELAZQUEZ. Diego Rodriguez de Silva y Velazquez.

Ecole espagnole. Peintre d'histoire et de portraits. Né le 6 Juin 1599 à Séville, mort à Madrid le 6 Août 1660. Elève de Francisco Herrera le Vieux et de Francisco Pacheco à Séville, se développant ensuite sous l'influence de Ribera et des oeuvres du Titien, de Rubens et des autres grands maîtres, qu'il étudia dans les collections royales à Madrid. Il visita l'Italie en 1629—31 et en 1649—51, mais il vécut depuis 1622 à Madrid. Il fut le peintre favori du roi Philippe IV. Velazquez a été un des plus grands de tous les peintres du monde. Comme Rembrandt, le Titien et Frans Hals il fut un portraitiste incomparable, arrivant à une intensité de caractère rarement atteinte.

298 (389). Portrait de l'infant Charles-Balthazar.

Il était fils de PHILIPPE IV, roi d'Espagne et d'Elisabeth de Bourbon. Il naquit le 17 Oct. 1629 et mourut le 9 Oct. 1649.

Toile. H. 1.48. L. 1.11. Fig. 1.25.

Le prince, âgé à peu près de onze ans, est représenté en pied, debout, tourné vers la gauche et tenant le bâton de commandement dans la main droite. Il est nu-tête, et porte une riche armure de parade, bordée d'or; col brodé rabattu, écharpe rouge brodée, culotte en drap d'or, bottes molles montantes, gants munis de plaques de fer.

A gauche un fauteuil de velours rouge, à droite une table couverte de velours rouge également, et sur la table, coupé par le cadre, un casque. Au fond un rideau.

Acquis par le roi GUILLAUME I avec la collection DE RAINER, 1821.
Gravé par LANGE dans le Recueil STEENGRACHT n° 97.
Lithographié par J. C. d'ARNAUD GERKENS dans le Kunstkronijk de 1847.
Photographié par HANFSTAENGL.
Décrit par JUSTI, T. II, p. 139.
Une réplique de ce tableau est conservée à BUCKINGHAM Palace à Londres (JUSTI. T. II, p. 139).

VELDE. Adriaen van de Velde.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages, étoffés d'animaux et de figures; il a peint plus rarement des intérieurs, des sujets religieux ou historiques. Né en 1635 ou 1636 à Amsterdam, où il vécut pendant toute sa vie et où il mourut le 21 Janvier 1672. Elève de son père Willem van de Velde le Vieux, ensuite de Johannes Wijnants et, d'après Houbraken, aussi de Phil. Wouwerman. Les sujets d'un grand nombre de ses tableaux semblent indiquer que Adr. v. d. Velde a visité l'Italie, mais il peut les avoir aussi empruntés à ceux de ses contemporains, qui ont fait le voyage transalpin.

Les oeuvres de Adriaen van de Velde marquent le zénith de l'art hollandais dans ce qu'on peut appeler le paysage étoffé. Dans son bétail il fut le digne émule de Paul Potter, qu'il surpassa même par les qualités pittoresques de ses tableaux. Hors de ses nombreux tableaux, eaux-fortes et dessins, il orna les paysages et les intérieurs de ville de plusieurs de ses contemporains e. a. de Hackaert, Hobbema, Ruisdael, Moucheron, Wijnants, van der Heyde, Verboom etc. de charmantes figurines. Il a colla-



Velazquez.

KLEINMANN



Adr. v. d. Velde.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

boré aussi quelquefois avec son frère Willem van de Velde le Jeune. Dirk van Bergen et Johannes Innevelt comptent parmi ses élèves, Gabriel et Pieter van der Leeuw parmi ses imitateurs. Malgré un zèle et une fécondité extraordinaires, Adriaen van de Velde eut de la peine à vivre et sa femme dut tenir un commerce de bas.

197 (390). Bestiaux.

Panneau en chêne. H. 0.29. L. 0.355. Fig. 0.04.

Dans une prairie, au premier plan à droite, est couchée une vache de couleur chamois, montrant la tête de face, et appuyée contre le tronc d'un chéne, derrière lequel on voit un cheval gris, qui hennit et se tient debout et de profil, tourné vers la gauche; au pied de l'arbre deux brebis couchées et un mouton debout. Au centre un chevreau; à gauche une vache grise paissant, vue de profil; puis un bouc et deux moutons. Au second plan, qui est entièrement dans l'ombre, sur une éminence à gauche, sont assis un pâtre et une bergère allaitant son enfant; auprès d'eux une vache grise et deux agneaux. Le fond est fermé par un rideau d'arbres, à travers lequel on voit au centre une plaine éclairée.

Signé à droite en bas:

A. v. velde
1663

Vente-Drabbe, le 1 Avril 1743 à Leyde, nº 19 du cat. f 250, selon les notes manuscrites de Lormier dans l'exemplaire de son catalogue au musée. (Hoet II, p. 77) [1].

---

[1] L'assertion de la Notice de 1874 que cette peinture provient aussi de la vente-Droste (la Haye, le 21 Juillet 1634, f 190, Hoet, I, p. 428, nº 95 du cat.) n'est pas fondée, quoique ce panneau eût à peu près les mêmes dimensions que le nôtre: 11′ × 13′. Droste a décrit ses tableaux dans une série d'épigrammes, publiée dans un livre intitulé: De Harderskouten en andere Dichten, Rotterdam 1717. L'épigramme nº XXXIV (p. 61), ainsi que le catalogue de Hoet, nous apprend que le tableau d'Adriaen van de Velde répresentait un berger *jouant de la flûte* auprès de ses bestiaux, ce qui ne correspond pas avec la scène de notre tableau.

Collection-W. LORMIER 1752 (HOËT II, p. 445), vendue le 4 Juillet 1763, f 400 (TERW. p. 334, nº 313).
Collection-P. L. DE NEUFVILLE, le 19 Juin 1765, f 655, nº 101 (TERW. p. 476).
Cabinet-GUILLAUME V. (TERW. p. 716).
.Gravé par HUYGENS dans le Recueil STEENGRACHT, nº 62.
Photographié par HANFSTAENGL.
Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke.*
Phototypie dans EM. MICHEL, Les VAN DE VELDE, p. 78.
Décrit par SMITH, T. V., p. 218, nº 144 („A gem of most precious quality").

198 (391). Une plage hollandaise, vue des dunes.

Panneau en chêne. H. 0.42. L. 0.54. Fig. 0.07.

A gauche, au premier plan, sur la dune et devant une grossière baraque couverte de chaume, est assise une famille de pêcheurs, en tout onze personnes. On remarque dans le groupe deux emmes jouant avec un enfant, tandis qu'un chien dort auprès d'eux; à côté un pêcheur en grandes bottes et bonnet rouge s'amusant avec un chien; puis un petit garçon portant un enfant sur le dos.

A droite, au second plan, une voiture attelée de deux chevaux qui descend vers la mer.

Au troisième plan, la plage et au fond la mer. Sur le rivage on voit un carrosse tiré par quatre chevaux et suivi par un cavalier; puis plusieurs figures disséminées et au loin en mer de nombreux bateaux.

Signé à gauche dans l'ombre de la baraque:

A. v. velde f

La date 1665 n'est presque pas lisible.
Vente-J. TONNEMAN, Amsterdam, le 21 Oct. 1754, nº 23 du cat. f 260 (?) (TERW. p. 98).
Cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 716).
L'assertion de la Notice de 1874 que ce tableau aurait passé du cabinet J. D. v. SLINGELANDT dans celui du Stadhouder ne nous paraît pas fondée. Voyez C. HOFSTEDE DE GROOT dans Oud Holland X, p. 230.
Gravé dans le Musée Français par HULK, d'après SWEBACH; — dans le

Musée NAPOLÉON de FILHOL, par CHATAIGNER, eau-forte terminée par NIQUET, dessin de GIROD; — et par J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT, nº 23.

Lithographié par G. CRAEIJVANGER dans le Recueil DESGUERROIS.

Phototypie d'après la gravure de HULK dans EM. MICHEL, Les VAN DE VELDE, p. 101.

Décrit par SMITH, T. V, p. 219, nº 149 („A little gem of art").

Les figurines sur les tableaux de VAN DER HAGEN, nº 47 (107), VAN DER HEYDE, nº 53 (119) et WIJNANTS, nº 212 (434) sont attribuées à ADRIAEN VAN DE VELDE.

VELDE. Esaias van de Velde.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages et de genre. Né vers 1590 à Amsterdam, enterré le 18 Novembre 1630 à la Haye. Peut-être fils du calligraphe Jan van de Velde le Vieux et frère du graveur Jan van de Velde le Jeune, d'Anthony van de Velde et Willem van de Velde le Vieux, peintres tous les deux. Dès le mois d'Avril 1610 on le trouve à Haarlem, où il entra dans la gilde de St. Luc en 1612. En 1618 il fut inscrit comme membre de la gilde à la Haye, où il a été honoré des commandes des Stadhouders Maurice et Frédéric Henri. Selon Houbraken il séjourna à Haarlem en 1626 et à Leyde en 1630.

Parmi ses élèves on compte Jan van Goyen et Pieter de Neyn. Cornelis Liefring, peintre de Leyde, a été aussi influencé par son style. De ses fils Anthony (1617—72) est mentionné comme peintre, Esaias (1615—après 1671) d'abord comme batteur d'or „goudtrekker" (1640), plus tard comme peintre (1671).

Esaias van de Velde a étoffé les tableaux de plusieurs de ses contemporains avec des figurines spirituelles, e. a. l'intérieur d'église par van Bassen dans notre collection.

199 (392). Le dîner.

Panneau en chêne. H. 0.285. L. 0.40. Fig. 0.12.

La table, couverte d'une nappe blanche et chargée de mets variés, est dressée dans le jardin d'un château et en face d'une fontaine monumentale, qui occupe la droite du tableau.

Autour de la table on voit d'abord une dame en robe noire

avec col relevé, qui se montre de dos, assise dans un fauteuil couvert de drap vert, et tenant de la main droite un verre monté sur un pied en or ciselé. A sa gauche est assis un gentilhomme en pourpoint jaune et haut-de-chausses rouge, la tête couverte d'un chapeau; il cause avec une vieille femme debout derrière lui. A droite de la dame, un homme vêtu de blanc, lui adresse la parole en se découvrant; il est assis de profil à gauche. Près de lui, au centre du tableau, une dame debout et de face s'appuie de la main droite à la table et tient de la gauche un éventail en plumes; elle porte un vertugadin sous une robe jaune et une sous-jupe verte; grand col en éventail. Enfin de l'autre côté de la table sont assis un homme et une dame causant ensemble.

A droite un page en pourpoint blanc et haut-de-chausses brun, nettoie un verre dans le bassin de la fontaine.

Sur le sol des cartes à jouer, une citrouille et une grenouille.

Au fond, à gauche, une tonnelle en forme d'allée, qui conduit vers le château, qu'on aperçoit au loin; au centre, un chemin, qui aboutit à un bâtiment circulaire; à droite, des arbres et un bâtiment avec galerie couverte.

Signé à droite en bas:

E VANDEN · VELDE .
1614

Collection-D. VAN DER KELLEN Jr., Amsterdam.

Acquis en 1873 avec les tableaux de ROSENHAGEN, SONJE et v. VRIES pour f 1550.

VELDE. Jan Jansz van de Velde.

Ecole hollandaise. Peintre de natures-mortes. Né à Haarlem en 1619 ou 1620, marié à Amsterdam en 1642, mort après 1660. On ignore les degrés de son parentage avec les autres peintres du même nom, mais comme le monogramme de notre tableau correspond exactement avec celui du célèbre graveur Jan van de Velde, on suppose, non sans vraisemblance, qu'il a été le fils de celui-ci et en ce cas le petit fils du calligraphe Jan van de Velde, le neveu d'Esaias et de Willem van de Velde le Vieux et

le cousin d'Adrien et de Willem van de Velde le Jeune. Son maître est inconnu. Ses oeuvres sont assez rares. Ce sont presque toujours les restes d'un déjeuner avec des verres et des fruits. Les dates relevées sur ses peintures vont de 1640 (collection-von Dalwigk à Oldenbourg) jusqu'à 1660 (Mauritshuis).

533 (393). **Nature-morte.**

Toile. H. 0.535. L. 0.465.

Sur une table de bois simplement profilée, on voit un verre étroit et haut rempli de bière, un plat de porcelaine bleue, dans lequel et à côté duquel il y a des crabes et des crevettes, un bocal rempli de vin du Rhin, une pipe à tabac, deux papiers avec du tabac, quelques noisettes, un morceau d'un réchaud de chaufferette avec du feu et une assiette d'étain. Une mouche sur le pied du verre.

Fond sombre.

Signé sur le bord de la table à droite du milieu

AD · An°. 1660 fecit

Vente-Pappelendam & Muller, Amsterdam, le 30 Oct. 1885, f 337. Collection-P. Verloren van Themaat.

VELDE. Willem van de Velde le Jeune.

Ecole hollandaise. Peintre de marines, né à Amsterdam en 1633, mort à Greenwich le 6 Avril 1707. Elève de son père, Willem van de Velde le Vieux, pour le dessin et de Simon de Vlieger pour la peinture. Il travailla à Amsterdam et accompagna sur l'ordre des Etats Généraux les flottes des Provinces Unies dans les guerres contre les Anglais et les Français. En 1677 Charles II d'Angleterre l'attira en lui donnant le titre de peintre du Roi et un traitement annuel de 100 L. St. Dès lors il habita Greenwich sauf un court intervalle vers 1686, pendant lequel il retourna à Amsterdam. Willem van de Velde a été considéré par ses contemporains

comme le prince des peintres de marines, et encore aujourd'hui nous estimons dans ses tableaux une clarté extraordinaire du ton, une perspective aërienne admirable et un dessin très exact des bateaux. Cependant il faut avouer que Simon de Vlieger l'a égalé dans le rendre de la nature et Jan van de Cappelle surpassé dans celui de la lumière. Willem van de Velde a collaboré quelques fois avec son frère Adriaen. Son fils Cornelis et un nommé Pieter van de Velde ont peint aussi. Ludolph Backhuysen et Peter Monamy l'ont imité.

Les meilleurs tableaux de Willem van de Velde ont été acheté dès le commencement du XVIIIe siècle par les Anglais, et ils se trouvent encore aujourd'hui en grand nombre dans leur pays. Des centaines de dessins exécutés par lui pour la plupart en mer et pendant les batailles navales existent encore. Le musée Boymans à Rotterdam seul en possède 625.

200 (394). Eau calme avec des bâtiments de guerre.

Toile. H. 0.665. L. 0.76. Fig. 0.03.

Dans les eaux calmes d'un des grands fleuves de la Hollande on aperçoit à droite, au premier plan, un yacht de guerre de l'amirauté d'Amsterdam portant sur la poupe les armes de Hollande et d'Amsterdam et sur une banderolle blanche en guise de devise le nom du peintre. L'esquif qui traîne une petite chaloupe à sa suite, s'éloigne vers un navire de guerre à trois mats, dont l'équipage est occupé à carguer les voiles.

A gauche, des bateaux-marchands grands et petits, animés par de nombreuses figures. Au second plan, à gauche, un lougre portant pavillon anglais. Tout au loin on distingue une foule de petites voiles et à l'horizon une côte plate, avec un village et son clocher, qui s'étend d'un côté du tableau à l'autre.

Signé sur la poupe du bateau à droite:



Ce tableau, ainsi que le suivant, a fait partie du cabinet-Guillaume V (Terw. p. 717). L'un provenait de la collection-van Slingelandt, l'autre avait été acheté à la vente-P. L. de Neufville à Amsterdam, le 19 Juin 1765. Les anciens inventaires donnent comme mesure de la



W. v. d. Velde.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co. Haarlem.

hauteur de ce dernier tableau 0.626, tandis qu'à présent les dimensions des deux peintures sont exactement les mêmes. Il est donc impossible de déterminer, lequel des deux tableaux vient du cabinet-DE NEUFVILLE.

Gravé dans le Musée NAPOLÉON par CARDANO, d'après un dessin de VASSEROT.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

Photographié par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Décrit par SMITH, T. VI, p. 320, nº 2. L'auteur nous informe que ce tableau et le nº suivant ont été payés f 930 et f 1130 en 1765.

201 (395). Eau calme avec des navires.

Toile. H. 0.665. L. 0.76. Fig. 0.05 et 0.025.

Dans une eau calme stationnent plusieurs bateaux; au centre, et le plus en évidence on remarque le yacht du Prince d'Orange richement orné et équipé; sur la poupe sont sculptées les armes du prince; le pavillon tricolore flotte à l'arrière et au haut du mat. Plusieurs hauts personnages, assis sous un pavillon bleu dans une chaloupe à six rames, viennent de quitter le navire et se dirigent vers la droite. Une autre embarcation plus petite, avec deux rameurs et deux officiers, qui se tiennent debout et saluent les personnages dans la chaloupe, s'avance vers le spectateur.

A gauche, à droite et au fond de nombreux bateaux-marchands ont mis les voiles en panne.

Une foule de figurines animent la scène.

Signé sur une bouée au premier plan:



Cabinet-GUILLAUME V. (TERW. p. 717. Voyez les annotations du nº précédent).

Gravé dans le Musée NAPOLÉON; — et par LANGE dans le Recueil STEENGRACHT nº 70.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

Photographié par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.
Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke.*
Décrit par SMITH, T. VI, p. 320, nº 3.

471 (396). La prise du „Royal Prince" dans la bataille navale de quatre jours, le 13 Juin 1666.

Le 1 Juin 1666 une flotte hollandaise de plus de cent voiles partit sous le commandement des amiraux de Ruyter, Cornelis Evertsen et Cornelis Tromp pour la guerre navale contre les Anglais. Le 10 Juin commença le combat dit „la bataille navale de quatre jours" près de Foreland. Le troisième jour l'ennemi se retira vers l'embouchure de la Tamise et là un de ses plus grands vaisseaux, le Royal Prince, ayant à bord le vice-amiral George Ayscue échoua sur un banc de sable. Il dut se rendre, mais les Hollandais ne purent prendre avec eux comme trophée que le fronton magnifiquement décoré. La partie principale est conservée encore aujourd'hui au Rijksmuseum d'Amsterdam.

Toile. H. 0.42. L. 0.52.

Le Royal Prince dont les voiles sont en lambeaux et qui a hissé le pavillon blanc est représenté de manière que l'on voit l'arcasse enjolivée de face.

A gauche du vaisseau se trouve à une petite distance un autre grand vaisseau de guerre qui a arboré le pavillon hollandais. C'est probablement „le Gouda" commandé par le capitaine Sweerts et à bord duquel se trouvait le Lieutenant-Amiral C. Tromp.

Deux canots montés par des matelots s'approchent, l'un à gauche, l'autre à droite du vaisseau ennemi anglais que nos soldats sont en train d'escalader. Au lointain, à gauche, se donne la bataille, à droite on aperçoit encore d'autres vaisseaux.

Placé dans le musée en Avril 1883.

Vente-DU BUS DE GISIGNIES, Bruxelles, le 9 Mai 1882. nº 85 du cat. frcs. 6600.

Collections-WELLESLEY et CHARLÉ DE WASPICK.

Photographié par J. MAES d'Anvers dans FÉTIS, Galerie du V[te] DU BUS DE GISIGNIES.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Décrit par FÉTIS, p. 183.
Non décrit par SMITH.
W. v. D. VELDE a peint plusieurs fois la prise du *Royal Prince*. On trouve e. a. la même composition au Rijksmuseum, n° 1507 du cat., et à la vente ADR. HOPE, Londres, le 30 Juin 1894, n° 67.

563 (396a). Mer calme au coucher du soleil.

Toile. H. 0.36. L. 0.615. Fig. 0.055.

Sur le premier plan, à gauche, trois pêcheurs dans leur bateau et auprès, à droite, une balise. Sur le fond, à droite, un vaisseau de guerre qui tire un canon au milieu de cinq autres vaisseaux; à gauche une langue de terre.

Signé à gauche en bas:

W. V Velde

Prêté par M. le Dr. A. BREDIUS en 1892.
Non décrit par SMITH.
Dans la collection du Baron SPECK-STERNBURG à Lützschena, près de Leipsic, se trouve un tableau de W. v. D. VELDE, peint dans le même style, n° 209 du cat. de 1889.

VENNE. Adriaen Pietersz van der Venne.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire, de portraits, de genre et de paysages étoffés. Né à Delft en 1589, mort à la Haye le 12 Novembre 1662. Elève de Simon de Valck, orfèvre à Leyde, puis de Jeronimus van Diest à la Haye. En 1614 il résidait à Middelbourg, où son père s'était établi comme libraire-éditeur et comme marchand de tableaux. Adriaen s'y associa avec son frère pour la publication de gravures d'après ses tableaux et ses dessins. Des artistes comme Matheus Molanus et surtout les oeuvres de Jan Brueghel de Velours, qui doivent avoir été connus à Middelbourg, eurent sans doute une forte influence sur lui. Sa première manière de peindre, très finie, qui date d'avant 1625 et dont on trouve les meilleurs

spécimens au Rijksmuseum d'Amsterdam, au Louvre, à Berlin et chez Mr. Franken au Vésinet, rappelle par le coloris brillant et le dessin correct de ses charmantes figures, les meilleurs tableaux de Brueghel. En 1625 van der Venne fut inscrit sur les registres de la gilde de St Luc à la Haye; en 1631 on le nomma commissaire, en 1639 doyen. Il a peint pour les princes d'Orange et pour le roi de Danemarck. En 1656 il fut du nombre des artistes-peintres qui érigèrent une nouvelle confrérie. Vers 1627 van der Venne abandonna entièrement sa première manière finie et délicate, pour ne peindre que des grisailles ou des camaïeux, d'un dessin souvent lâché et représentant presque toujours des scènes grotesques de la vie rustique aux quelles il ajoutait souvent une devise burlesque. Il a fait de nombreux et de beaux dessins, surtout comme illustrations des oeuvres de Jacob Cats, et il s'est aussi fait connaître comme poète. Ses fils Huybert, né en 1616 et Pieter (1624—1656 ou 1657) étaient peintres aussi; le dernier a peint des fleurs.

292 (397). **Une ronde.**

(Grisaille).

Panneau en chêne. H. 0.12. L. 0.28. Fig 0.09.

Dix mendiants, estropiés, paysans etc. dansent en rond; à gauche, au premier plan, on voit un onzième personnage avec une jambe de bois et appuyé sur une béquille. Tout à fait à droite, au fond, un spectateur.

Signé en bas, à gauche du milieu dans l'ombre:

1635
A: V: Venne —

Marqué à droite du milieu:

Vente-VAN DER WILLIGEN, Haarlem, le 20 Avril 1874, n° 99 du catalogue, 88 fl.

Placé dans le musée en Novembre 1875.
Dessiné par W. Mol à la pierre noire.
Décrit par Franken, n° 24.

436 (398). Combat entre des tourbiers qui se jettent des tourbes.

(*Grisaille*).

Panneau en chêne. L. 0.69. H. 0.46. Fig. 0.20.

Une dizaine de tourbiers sont en train de se jeter des tourbes. Trois personnes à droite, deux hommes et une femme, sont mis en fuite par sept hommes à gauche. Entre les deux partis un panier à tourbes renversé. Au fond encore trois autres personnes et un vaisseau voguant.

Sur une banderolle à droite en bas on lit:



c. à. d.: gaspilleurs de charbons.

Signé à gauche en bas:

1637
Ad: v: Venne

Donné à titre de prêt en 1877 par M. C. A. Garnier Heldewier, alors conseiller de la légation de S. M. le Roi des Belges à la Haye.
Non décrit par Franken.

VERHAGEN, voyez HAGEN.

VERMEER. Johannes Vermeer, ou van der Meer de Delft.

Ecole hollandaise. Peintre de genre et de quelques vues de ville. Baptisé le 31 Octobre 1632 à Delft, où il fut enterré le 15 Décembre 1675. Elève de Carel Fabritius à Delft. Inscrit dans la gilde de St Luc à Delft le 29 Décembre 1653. En 1662, 1663 et 1670 il en fut commissaire et en 1671 doyen. Comme Rembrandt, mais dans un autre genre, Vermeer est un magicien avec ses effets de lumière, tant dans les intérieurs que dans les paysages, et un coloriste hors ligne. Ses chefs-d'oeuvre se détachent de tout ce qui les environne; la lumière qu'il a su fixer sur la toile continue à nous éblouir. Longtemps presque oublié et confondu avec le paysagiste du même nom à Haarlem et avec Pieter de Hoogh, Vermeer fut surtout réhabilité par W. Bürger (Thoré). A présent ses tableaux peu nombreux sont estimés par les amateurs comme les ouvrages les plus précieux de l'école hollandaise. La Hollande possède ses chefs-d'oeuvre, comme notre tableau et „La fille qui renverse du lait" de la galerie Six. Un peintre inconnu J. Vrel a suivi de loin Vermeer dans ses vues de villes.

92 (399). Vue de Delft, prise du canal de Rotterdam.

Toile. H. 0.98. L. 1.17. Fig. 0.06.

Au delà d'un large canal, qui traverse la toile d'un bout à l'autre, on voit les remparts de Delft avec les deux portes de Schiedam et de Rotterdam, cette dernière munie de tourelles. Elles sont reliées par un pont d'une seule arche, sous lequel le canal pénètre dans la ville. Au-dessus du rempart se détachent de nombreux toits rouges et entre les deux portes la tour de l'Eglise Neuve, en partie masquée par des arbres. Plus à gauche on distingue à coté d'une espèce de belvédère le sommet du clocher de la Vieille Eglise. Aux quais on voit amarrés plusieurs bateaux et en deça du canal, sur une bande de terrain, qui forme le premier plan à gauche, six figures près d'un bateau, dit „trekschuit".



Joh. Vermeer

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

Au premier plan vers le centre, on reconnaît les traces d'une figure d'homme effacée.

Beau ciel nuageux.

Signé à gauche sur le bateau:

Vendu (avec 20 autres tableaux de VERMEER) à Amsterdam, le 16 Mai 1696, f 200, nº 31 du cat.

Vente-STINSTRA, Amsterdam, le 22 Mai 1822, f 2,900, nº 112 du cat. Acquis par le gouvernement, ainsi qu'il résulte de la missive du ministre de l'intérieur au directeur du musée, datée du 5 Juin 1822.

Gravé par HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT nº 49; — gravé à l'eau-forte par PH. ZILCKEN.

Lithographié par W. J. J. NUIJEN dans le Recueil DESGUERROIS.

Gravé sur bois par PETIT, d'après un dessin d'EMILE MICHEL dans HAVARD, Les artistes célèbres, VAN DER MEER de Delft, p. 25; — dans la Gaz. d. b. Arts, 1883, T. II, p. 217.

Photographié par BRAUN, par HANFSTAENGL et par VINKENBOS & DEWALD.

Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke.*

Phototypie dans le *Klassischer Bilderschatz*, nº 360.

Décrit par W. BÜRGER dans la Gaz. d. b. Arts. 1866, T. II, p. 568, nº 48; par H. HAVARD, sous nº 49.

Une étude pour, ou une copie d'après ce tableau, a été vendue f 92 à la vente-DE VOS, Amsterdam 1833, et se trouve à l'Institut-STÄDEL à Francfort. Elle a été gravée à l'eau-forte par M. LALANNE dans la Gaz. d. b. Arts de 1866.

SMITH, au nº 59 du catalogue de HOBBEMA, dit à tort que ce tableau a été acheté de la famille KOPPS en 1816 (avec un paysage de HOBBEMA) par THOMAS EMMERSON pour f 8000, à condition que ces tableaux passeraient à la vente, qu'on faisait alors des biens de la famille; à cette vente la toile de VERMEER aurait été achetée f 3,700 par le roi GUILLAUME I.

VERMEER. Johannes Vermeer, ou van der Meer d'Utrecht.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire et de portraits. Né vers 1630—

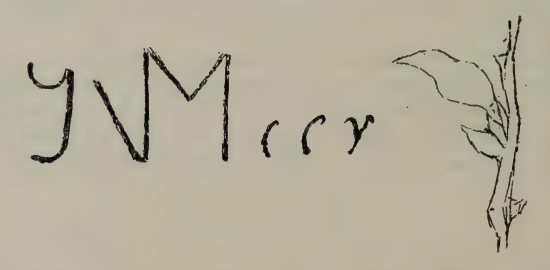
1635 à Schoonhoven, enterré à Utrecht le 9 Août 1688 [1]. Jeune, il voyagea et visita en compagnie du peintre Lieve Verschuier l'Italie et Rome, où il se lia avec les peintres Drost et Carlo Loth. De retour à Utrecht, il fut nommé commissaire de la gilde des peintres en 1663; de 1664—1666 il en était doyen. En 1679/80 il peignit dans un grand tableau les régents d'un orphelinat à Utrecht, tableau conservé encore sur place. Vermeer ne peignit pas beaucoup, étant fort à l'aise et, depuis 1673, membre du magistrat d'Utrecht. Il mourut riche.

406 (194). Diane à sa toilette.

Toile. H. 0.98. L. 1.05. Tête 0.12.

Au milieu du tableau, à gauche, la déesse est assise sur un banc de pierre, vêtue d'un habit jaune qui laisse la gorge, les bras et les pieds tout nus. Elle se fait laver les pieds par une de ses suivantes, en robe violette et en corsage brun, qui est courbée à droite du tableau. A droite de la déesse une de ses nymphes en corsage rouge et robe bleue s'occupe également à se laver les pieds. Une quatrième femme en costume foncé regarde debout. A gauche, derrière la déesse, se tient une autre nymphe en jaune-doré, le dos à demi nu, tourné vers le spectateur. A gauche, sur le premier plan, un chien assis; à sa gauche un lavoir avec un essuie-main. Un bois au fond.

Signé à gauche sur la roche:



Vente-Neville D. Goldsmid, Paris le 4 Mai 1876, nº 68 du cat. 10000 frcs.

---

[1] Communication bienveillante de Mr. S. Muller Fz., archiviste d'Utrecht.

Photographié par HANFSTAENGL.
Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke.*

Ce tableau, acheté comme une oeuvre de NIC. MAES, a été attribué aussi à JOH. VERMEER de Delft. On a tâché de changer la signature dans celle de MAES. Les restes, maintenant presque illisibles, semblent indiquer le nom de VERMEER, ou VAN DER MEER d'Utrecht.

VERMEULEN. J.... Vermeulen.

Peintre absolument inconnu, appartenant à l'école hollandaise vers 1636—1640. Il suivit la manière de Palamedes Palamedesz, de Jan Martsen de Jonge et de Jacob van der Stoffe. Un peintre Isaac Vermeulen est cité dans un inventaire de 1667 à Leyde. Nous avons rencontré dans d'anciens inventaires (vers 1700) à Delft et à Leyde des batailles par Vermeulen. Elles peuvent être peintes par le célèbre peintre flamand A. F. van der Meulen, mais parmi tous les artistes hollandais dont les oeuvres sont citées dans ces inventaires, il est plus vraisemblable qu'il s'agit ici de notre artiste.

435 (399a). Un camp.

Panneau en chêne. H. 0.54. L. 0.82. Fig. 0.20. La forme quadrangulaire primitive a été modifiée au siècle précédent pour pouvoir placer le tableau dans un cadre rococo et le faire servir de pièce de cheminée, ou de dessus-de-porte.

Dans un camp où s'étendent à droite et à gauche des files de tentes, on voit différents groupes de soldats. Sur le premier plan, à gauche, un cavalier vu de face sur un cheval blanc et à côté d'une cantinière, cause avec un soldat qu'on voit de dos. Un soldat assis par terre, une cruche à la main, regarde et un quatrième soldat cause avec une femme. A droite, trois soldats sont étendus par terre devant un canon. Sur le second plan au milieu du tableau des soldats se querellent. Un soldat tué gît sur le sol, deux autres tirent l'épée, un quatrième retient à grand peine un autre soldat et un sixième accourt, l'épée nue. Au fond s'avance une voiture de gala tirée par deux chevaux et escortée de deux cavaliers. Tout à fait à droite il y a deux cavaliers et deux fantassins qui causent en fumant.

Signé à droite en bas:

Ce tableau est le seul connu de cet auteur. Il a été donné à titre de prêt en 1877 par M. C. A. GARNIER HELDEWIER, alors Conseiller de la légation de S. M. le Roi des BELGES à la Haye.

VERNET. Claude Joseph Vernet.

Ecole française. Peintre-graveur de paysages et de marines, né à Avignon le 14 Août 1712, mort à Paris aux galeries du Louvre, le 3 Décembre 1789. Fils et élève d'Antoine Vernet, peintre-décorateur habile. A l'âge de 18 ans il partit pour l'Italie et pour Rome, où il resta plus de vingt ans. Il y fut l'élève de Bernardino Fergioni et se lia avec Panini et Solimena. Le 6 Août 1745 Vernet fut agréé à l'Académie royale, et après son retour en France en 1753, il fut reçu le 23 Août de la même année membre de l'Académie. Pendant neuf ans il peignit pour le roi une série des ports de mer de France (maintenant au Louvre) et exécuta en même temps une quantité considérable d'autres tableaux, grâce à sa facilité de travail. Un grand nombre de graveurs ont reproduit ses oeuvres. Son fils Carle et son petit fils Horace Vernet ont hérité de son talent artistique.

292 (400). Le port de Livourne.

Toile. H. 1.—. L. 1.37. Fig. 0.17.

Contre une côte hérissée de rochers et de récifs, qui occupe le côté gauche du tableau, la mer s'élance avec furie et produit en se brisant des flots d'écume. A travers la masse sombre des nuages, le soleil s'est frayé un passage et éclaire de quelques pâles rayons la ville de Livourne qu'on aperçoit au loin, bâtie au pied d'un roc gigantesque, qui atteint aux nues.

Au premier plan cinq matelots à moitié nus s'efforcent de tirer une embarcation sur le rivage.

Au second plan à droite, un navire, portant le pavillon hol-

landais, est ballotté par la tempête; et au centre une chaloupe montée par plusieurs hommes se dirige vers le port, faisant force de rames.

Au fond, en mer, un phare et à droite un rideau de montagnes.

Pendant du nº suivant.

Vente-VALENTI, Amsterdam, le 18 Mai 1763, nºs 49 et 50 du cat., vendu chacun f 1520 (TERW. p. 298).

Acheté en 1764 du courtier IJVER pour le cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 717).

Gravé par FOKKE; — par DEQUEVAUVILLIERS, d'après VALLAERT dans le Musée français; — par F. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT, nº 35.

293 (401). Les cascatelles du Mecenate à Tivoli.

Toile. H. 1.—. L. 1.37. Fig. 0.17.

Un large bassin entouré de rochers reçoit les eaux d'un torrent, qui s'y déverse par plusieurs cascades, occupant le centre et la droite du tableau.

Au premier plan trois hommes et deux femmes pêchent à la ligne. Une de ces femmes est couchée, les seins nus, les jambes recouvertes d'un manteau rouge; l'autre, à genoux à côté d'elle, tient de la main droite un filet à manche; deux des hommes sont debout; l'un, légèrement drapé dans un linge blanc, étend la main gauche vers l'eau.

Au haut du tableau à gauche, sur l'angle d'un rocher, est bâti un pavillon, auquel conduit une allée de peupliers; le long de la crête du roc court une terrasse à balustrade, ornée de statues.

Au fond, à l'horizon, des bâtiments et un pont dominant deux arches, par lesquelles s'échappent des cascatelles. Vers la droite la principale cascade se frayant un passage à travers des rochers surmontés d'arbres.

Pendant du nº précédent. Même provenance.

Gravé par FOKKE; — dans le Musée NAPOLÉON par DE SAULX (eau-forte terminée par LIÉNARD d'après GRÉGORIUS); — dans le Musée français par V. PILLEMANT *fils*, d'après VALLAERT; — dans les Annales du Musée de LANDON, par DEVILLIERS *jeune*; — par F. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT, nº 36.

Lithographié par J. W. Vos dans le Recueil DESGUERROIS.
Photographié par BRAUN.
W. BÜRGER et DUSSIEUX se sont trompés en supposant que ce tableau, ainsi que le n° précédent ont fait partie d'une collection de douze tableaux exécutés pour le Stadhouder.

VINCENTINUS, voyez FOGOLINO.

VINCKBOONS. David Vinckboons.

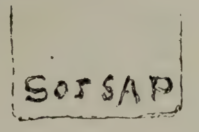
Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages et de genre; il fut aussi peintre sur verre. Né à Malines en 1578, mort à Amsterdam en 1629. Probablement son père, Philips Vinckboons, fut son premier maître. Il demeura à Amsterdam depuis 1591. Il y fut un peintre recherché, qui eut plusieurs élèves. Il a introduit en Hollande la manière de peindre le paysage du Vieux Peeter Brueghel et de Jan Brueghel le Vieux en même temps que Gillis van Coninxloo, les Savery et d'autres peintres flamands. Dans sa seconde époque il a peint surtout des tableaux de genre et des kermesses, quelquefois de grands paysages avec des scènes bibliques représentées par centaines de jolies figurines. Un de ses meilleurs tableaux, une kermesse, se trouve au musée de Bamberg; un Christ portant la croix à celui de Munich. Guillaume Helmung, Jacob Quina et Jacques van der Weyden sont cités comme ses élèves. Son fils, Philips Vingboons, fut un architecte de grand mérite à Amsterdam.

542 (402). Fête de village.

Panneau en chêne. H. 0.445. L. 0.675. Fig. 0.11.

Sur le premier plan d'une place de village deux couples de paysans, en costumes multicolores, dansent de la manière la plus extravagante aux sons d'une cornemuse. A droite une compagnie de seize personnes est assise à une table devant une auberge, mangeant, buvant et s'embrassant. Tout à fait à gauche une paysanne assiste son mari qui a mal au coeur. Au fond

d'autres groupes se battent et s'amusent au jeu de l'oie devant une auberge qui a pour enseigne:



„Soe(t)sap" c'est à dire au jus doux.

D'autres boivent, regardent, ou se promènent le long des baraques.

Signé à droite au-dessus de la porte: D. VINCK=BOONS

Daté un peu plus bas: A° 1629

Acheté à la vente-Bos de Harlingen, Amsterdam le 21 Févr. 1888, f 635, n° 171 du cat.

Photographié dans le catalogue de la vente-Bos.

Ce tableau est une des dernières oeuvres du peintre, étant daté de l'année de sa mort.

VLAAMSCHE SCHOOL. Ecole flamande 1617.

227 (404). Portrait d'un mort.

Panneau en chêne. H. 0.395. L. 0.32. Gr. Nat.

Buste. Il porte une moustache et une barbe grisonnantes; vêtement noir; fraise godronnée.

Signé en haut à gauche:

1617.

Ce tableau a été offert en 1817 par Mr. VAN EERSEL d'Anvers au roi GUILLAUME I, qui en a fait don au Musée.

571. Portrait d'homme.

Panneau en chêne. H. 0.638. L. 0.498. Gr. Nat.

Buste d'un homme de 65 ans, vu de face, aux cheveux et à la barbe gris, avec collet plissé et costume noir, sur fond brun-foncé.

Signé en haut à gauche:

ÆTATIS SVÆ. 65
Anno 1621 de 5 af may.

Au-dessous de cette inscription les armoiries, qui sont de gueules au chevron d'hermine, accompagné de trois têtes de sanglier du même, dont 2 en chef et 1 en pointe; lambrequins de gueules et d'argent, cimier: tête de sanglier d'hermine.

Prêté en 1893 par THOMAS ARMSTRONG Esq. à Londres.

Ce tableau rappelle un peu la manière de peindre de SIMON DE VOS, qui cependant n'ayant que 17 ans en 1621, n'aurait pas su peindre un portrait aussi vigoureux que celui-ci.

VLAAMSCHE SCHOOL. Ecole flamande, vers 1630.

227 (403). L'atelier d'Apelles.

Panneau en chêne. H. 1.05. L. 1.495. Fig. 0.25.

Dans une immense salle, bâtie dans le style de la Renaissance, remplie de tableaux, de sculptures et d'oeuvres d'art, Apelles est assis devant un chevalet, peignant le portrait de Campaspe de Larisse, la maîtresse d'Alexandre. La favorite est représentée assise, vêtue d'une robe bleue, laissant un des seins à découvert, manteau jaune, turban sur la tête. Derrière le peintre, Alexandre le Grand debout et revêtu de son armure, le bâton de commandement à la main, donne des indications à l'artiste; un groupe de sept courtisans en partie armés et



MUSÉE DE LA HAYE N°266. (P. 454).

accompagnés d'un grand chien entoure le roi, et quatre suivantes se tiennent auprès de Campaspe. Une d'elles a une estampe du jugement de Pâris d'après Raffael (n° 16) dans la main droite. Ce groupe occupe la gauche du tableau.

Plus en arrière on voit quatre savants s'occupant d'observations géographiques sur un globe.

Au premier plan, à droite, deux femmes s'occupent à prendre des objets en porcelaine de Chine dans une armoire. Vers le milieu du second plan trois courtisans contemplent le tableau du Reniement de St. Pierre (n° 23).

A travers une porte cintrée, placée dans le fond de la salle à droite, le regard plonge dans une longue galerie voûtée, terminée par un hémicycle et ornée de statues, de bustes et de tableaux.

Là, trois hommes se font montrer par deux domestiques le tableau de Loth et ses filles (n° 47). Deux autres accompagnés d'un garçon regardent les statuettes sur la table, tandis que deux soldats font la garde à l'entrée. Au fond, quatre hommes regardent les sculptures de l'hémicycle.

Les nombreuses oeuvres d'art qui ornent l'atelier, sont reproduites dans ce tableau avec un fini et une délicatesse prodigieux.

A gauche on distingue suspendus à la muraille, les tableaux suivants:

1. Nature morte. Une table sur laquelle sont placés un cygne et un paon morts; à droite, un marcassin et un chevreuil suspendus à un crochet et dans l'angle un chat; à gauche un jeune homme tenant un perroquet, et un chevreuil suspendu. Deux lévriers allongent le cou vers le gibier. SNIJDERS et RUBENS.
2. VÉNUS bandant les yeux de l'AMOUR, d'après le tableau de TIZIANO VECELLIO, conservé à Rome au Palais BORGHÈSE.
3. SAMSON pris par les Philistins, d'après le tableau d'A. VAN DYCK, conservé à Vienne au musée impérial.
4. Chasse de DIANE, d'après le tableau de DOMENICO ZAMPIERI, conservé à Rome au Palais BORGHÈSE.
5. Paon attaqué par un Coq, d'après le tableau de PAUL DE VOS, appartenant à M. MARTIN COLNAGHI à Londres.
6. CLÉOPATRE, d'après GUIDO RENI. Le Musée en possède une copie, placée maintenant au dépôt.
7. Paysage italien dans le genre de MAERTEN RYCKAERT. A droite une grande villa; à gauche des ruines. Sur le premier plan des troupeaux de chèvres et de moutons.

8. APOLLON poursuivant DAPHNÉ, d'après le tableau d'ALBANI, conservé au Louvre, nº 1112.
9. Paysage avec un groupe de chasseurs au premier plan.
10. Tableau rond. Intérieur d'église gothique, d'après P. NEEFFS.
11. La bataille des Amazones, d'après le tableau de P. P. RUBENS, conservé à Munich.
12. SUSANNE surprise par les deux vieillards. Ecole flamande du XVIe siècle. SUSANNE presque nue et les mains jointes, est vue de face et debout dans le bassin d'une fontaine, qu'alimente un jet d'eau sortant d'un petit monument gothique placé à droite. Derrière SUSANNE on voit de chaque côté un des vieillards; ils portent des turbans et les costumes du temps. Au fond une balustrade, un jardin à plates-bandes régulières et des maisons.
13. VÉNUS venant chercher des armes chez VULCAIN. Genre RUBENS. Au centre trois Cyclopes tout nus frappent le fer sur une enclume; à droite en arrière VÉNUS nue, assise, tenant un casque à la main, et suivie de deux nymphes nues; à gauche un amour rampant sur le sol; et au fond un Cyclope auprès d'une forge établie dans une grotte.
14. Sur une table on voit d'abord un petit tableau représentant FLORE assise toute nue, vue de trois quarts à droite et tenant de chaque main une couronne de roses; à droite un amour qui lui apporte des fleurs. Puis un bas-relief en ivoire, représentant une VÉNUS toute nue, couchée et endormie. — Ensuite quatre gravures, dont l'une représente le songe de JACOB, et un cahier d'études.
15. Un tableau, déposé sur le sol à côté de la table, représente le passage de la mer Rouge, d'après le tableau de F. FRANCKEN II chez M. J. MONCHEN à la Haye.

Au premier plan quelques tableaux sont placés sur le sol contre une chaise:

17. DIANE partant pour la chasse. Au centre la déesse court-vêtue est assise sur les racines d'un arbre. Une nymphe nue, accroupie devant elle, lui ôte ses sandales. Un autre toute nue prend une tunique pendue à une des branches de l'arbre; deux autres chasseresses complètent ce groupe; à droite trois nymphes se préparent à partir. Au fond un bois. Au premier plan une meute de chiens. Cette composition est probablement le pendant du tableau de RUBENS, représentant VÉNUS et ADONIS, conservé à la galerie de Florence.
18. Allégorie de la Perfidie ou de la Vanité. Ecole vénitienne, genre de GIORGIONE. Une jeune femme et un homme vus à mi-corps derrière une table. A gauche la femme, vue de trois quarts à gauche, les cheveux blonds, serrés dans une résille; elle porte une robe décolletée orange, à manches bouffantes dans le goût du XVIe siècle et appuie de la main droite sur la table une glace ronde à cadre octogone,

orné des lettres S. P. R. De la main gauche elle tient un compas, près duquel est placée une couleuvre qui se mire dans la glace. L'homme, placé à droite derrière et contre elle, porte des moustaches, une barbe courte et les cheveux flottants; il est vêtu de noir et pose la main gauche sur le bras gauche de la dame. Au fond un mur et à gauche une fenêtre.

19. Un marché dans un port de mer italien, d'après JOACHIM BEUCKELAER. Une foule de paysans et de paysannes avec des légumes, des marchandises etc. A droite un homme avec une brouette; çà et là des chevaux. Au fond un bâtiment à péristyle romain, des arcades; et à gauche des navires à voiles latines.

20. Fleurs dans un flacon d'après AMBR. BOSSCHAERT.

A droite contre un meuble est placé:

21. Le banquier et sa femme, d'après QUENTIN MASSIJS, 1518, tableau conservé au Louvre (nº 279).

A droite contre la porte du fond l'on voit:

22. L'enlèvement de PROSERPINE, dans le genre de VAN BALEN. La déesse toute nue se débat entre les bras de PLUTON, qui l'enlève dans un char attelé de chevaux noirs, conduits vers la droite par un homme; près de celui-ci la nymphe CYANE, également nue et essayant d'empêcher le rapt. Au second plan à droite une montagne, d'où jaillissent des flammes; à gauche des arbres et deux nymphes fuyant; dans les airs deux amours.

23. Le reniement de St PIERRE. Effet de nuit dans la manière de THEOD. ROMBOUTS. A gauche l'apôtre debout en habits de voyage; devant lui un soldat dans le costume du XVIe siècle l'arrêtant et une servante l'éclairant avec une chandelle; à droite des soldats assis devant une table et jouant.

A droite plusieurs tableaux sont accrochés au mur:

24. Portrait d'un guerrier vu à mi-corps. Ecole flamande ou allemande du XVIe siècle.

25. Une scène du déluge; à droite des hommes gravissant un rocher, un cavalier abordant et un autre fuyant; à gauche un navire; au fond l'arche.

26. CÉRÈS métamorphosant STELLION en lézard, d'après le tableau d'ELSHEIMER au Musée de Madrid.

27. JUDITH coupant la tête d'HOLOPHERNE. Celui-ci est couché à gauche et vu en raccourci; au centre JUDITH, de profil, le genou gauche appuyé contre le lit, lève le sabre de sa main droite; derrière elle une vieille femme qui l'éclaire; à droite une table chargée de mets, parmi lesquels un paon monté.

28. Le soi-disant portrait de KNIPPERDOLLING d'après un Q. MASSYS de la Galerie-STÄDEL à Francfort sur Mein (nº 113 du cat. de 1883).

29. L'enlèvement d'EUROPE, dans le genre de VAN BALEN. Au centre EUROPE, soutenue par une de ses suivantes, s'asseoit sur le taureau couché, qui relève la tête pour regarder la princesse. Une jeune fille, vêtue d'une robe jaune, est agenouillée devant le taureau et lui entoure le cou d'une guirlande de fleurs; deux femmes au fond complètent le groupe, au-dessus duquel voltigent deux amours; à droite deux jeunes femmes; l'une est à demi couverte d'une robe bleue; l'autre porte une corbeille de fleurs sur la tête. A gauche, au second plan, deux jeunes filles, et au fond plusieurs arbres; au premier plan à gauche deux amours accroupis remplissent un panier de fleurs.
30. Les cinq sens, d'après un tableau de forme quadrangulaire dans le genre de JAN LIJS dans la collection-GOETHALS à Courtray.
31. Allégorie de l'amour (?) Une jeune fille, vue à mi-corps, et de trois quarts à gauche, la main gauche légèrement levée, tient de la droite un coeur, d'où CUPIDON fait jaillir une flamme en le frappant de sa flèche. L'amour tient la main gauche plongée dans le sein de la jeune fille. Celle-ci est couronnée de roses, et drapée dans un manteau rouge. Les figures sont éclairées par le feu qui jaillit du coeur.
32. Paysage; au centre une cascade entre des rochers.
33. Portrait de FRÉDÉRIC CARONDELET, archidiacre de Bitonto, d'après SEBASTIANO DEL PIOMBO, tableau attribué ci-devant à RAFFAEL et offert en présent par les Etats-Généraux des Pays-Bas à Lord ARLINGTON; — maintenant dans la collection du duc de GRAFTON à Londres.
34. Paysage dans le genre de J. DE MOMPER; hiver; sol couvert de neige, animé par une chasse au renard.
35. Le meuble qui occupe la droite du tableau, est flanqué de deux statues antiques; l'une est celle d'un jeune homme nu, debout, les jambes croisées, ayant le bras droit ramené sur la poitrine, et le bras gauche levé et portant une draperie; la main gauche manque. L'autre est une femme debout, drapée dans une longue tunique, la tête couverte d'un long voile qu'elle retient de la main droite.

Sur le meuble sont placés plusieurs bustes antiques, parmi lesquels on remarque ceux de LUCIUS VERUS, de VÉNUS et de JUPITER; puis la statue antique de FLORE et CÉRÈS; un groupe de deux lutteurs, et une statuette de BACCHUS.

Plusieurs tableaux sont suspendus dans l'angle supérieur à droite:
36. ALEXANDRE *le grand* chassant le cordonnier critique d'APELLES d'après MICHEL-ANGE (?). A gauche le roi debout en costume de guerre; à droite le critique un genou en terre, vu en raccourci, de face; devant lui son marteau, qu'il cherche à ramasser. Au fond un tableau.
37. JUPITER et ANTIOPE d'après le CORRÈGE, tableau conservé au Louvre.
38. Fragment d'un triomphe de SILÈNE. Le dieu tout nu et ivre se voit

de trois quarts à droite, entouré de grappes de raisin et le bras droit appuyé sur une panthère; derrière lui un gros satyre buvant et une bacchante. Genre JORDAENS.

39. Un dîner d'une famille de paysans; à droite derrière une table est assise une jeune femme, tenant de la main droite un verre et de la gauche son enfant tout nu assis sur ses genoux; à gauche le mari assis avec une bouteille serrée entre les genoux et une jarre dans la main. Un chat joue avec un des pieds de l'enfant. Genre JORDAENS.

La grande porte du fond est ornée de la statue de l'APOLLON du Belvédère, et de celle d'une des Muses; elle est surmontée du buste de l'HERCULE FARNÈSE.

Dans la salle du fond on distingue encore une série de tableaux:

40. POLYPHÈME poursuivant ULYSSE.
41. Un paysage avec des ruines.
42. PERSÉE délivrant ANDROMÈDE.
43. TARQUIN et LUCRÈCE.
44. Le sacrifice d'ABRAHAM.
45. MOÏSE devant le buisson ardent.
46. L'incendie d'une ville.
47. LOTH et ses filles.

La salle contient aussi des statues, au nombre desquelles se trouve le groupe de LAOCOON.

Sur une table sont déposés plusieurs groupes et des statuettes en bronze; le combat d'HERCULE et de NESSUS; un homme découvrant une nymphe endormie, un taureau, un cheval.

Dans l'hémicycle des statues, des bustes et des bas-reliefs.

Au coin droit en bas un ancien nº d'inventaire: 1381.

Vente du roi de Pologne, Amsterdam, le 22 Mai 1765, f 1000 (TERW. p. 432).

Cabinet-GUILLAUME V. (TERW. p. 696).

Photographié par HANFSTAENGL.

Ce tableau a été attribué à SEBASTIAEN VRANCKX jusque dans la Notice de 1874. C'est à tort que l'auteur de ce livret croyait reconnaître la main du même artiste dans un tableau semblable de l'exposition rétrospective de Bruxelles en 1873 (nº 352), maintenant conservé au Musée Royal de Belgique (nº 507). Cette peinture-ci a, dans ses figures, la plus grande ressemblance avec les oeuvres de FRANS POURBUS le Jeune. La Galerie Nationale à Londres conserve l'intérieur d'une galerie de tableaux qui nous semble être du monogrammiste Bruxellois.

Le Dr. TH. v. FRIMMEL a consacré une étude aux tableaux de ce genre (*Gemalte Galerien*, Bamberg, BUCHNER 1893), dans laquelle il parle de notre tableau, p. 5 [1]).

Il se pourrait bien que ce tableau fût une libre représentation de la maison de Rubens. En premier lieu les traits d'Apelles ont une ressemblance superficielle avec ceux du grand maître, puis nous savons que Rubens avait fait bâtir une rotonde remplie d'antiques, ensuite les fenêtres à gauche ont plus ou moins la même forme que celles de sa maison (observation communiquée par M. Max Rooses) et en dernier lieu plusieurs tableaux représentés aux murs ont été sa propriété. Parmi eux sont les oeuvres de sa propre main et le tableautin d'Adam Elsheimer, qui est passé de la succession de son auteur dans les mains de Rubens et ensuite dans les collections royales à Madrid. Bien qu'on soit certain que cette peinture ait appartenu à Rubens, on sait aussi que d'autres ne peuvent absolument pas avoir été sa propriété. Ce sont par exemple le Titien et le Domeniquin de la galerie-Borghèse et le Corrège du Louvre, dont l'histoire est entièrement connue. Il faudrait donc supposer que Rubens avait fait des copies d'après ces chefs-d'oeuvre, qu'il a admirés sans doute maintes fois.

VLAAMSCHE SCHOOL. Ecole flamande, vers 1640—1650.

431. Madeleine pénitente.

Toile. H. 1.37. L. 1.21. Gr. Nat.

La Sainte pleurant est courbée et tournée à droite, la main gauche sur le sein découvert, dans la main droite elle tient un crâne. Elle porte une robe bleu-vert à agrafes d'or et un manteau couleur de pourpre. Les cheveux flottent sur l'épaule gauche. A droite une table couverte d'un tapis de Smyrne, un miroir, une branche de rosier rompue et un ciboire en or. Le fond est formé à droite par une draperie bleu d'acier, à gauche par des arbres et le ciel.

Donné à titre de prêt en 1877 par Mme la douairière L. V. S. Baronne van Rijckevorsel van Rijsenburg, née Dommer van Poldersveld à Utrecht.

Cette toile appartient à l'école d'Ant. v. Dyck. Quelques critiques d'art se rappellent devant ce tableau les oeuvres de Jan Lievens de sa période Anversoise.

Attribué par la propriétaire à Anthony van Dyck.

Catalogué jusqu'en 1883 sous le nom d'Anthony van Dyck, dès lors jusqu'en 1891 comme probablement peint par Jacob Jordaens.

VLAAMSCHE SCHOOL. Ecole flamande, vers 1650.

230 (405). Portrait d'un officier.

Toile. H. 0.89. L. 0.69. Gr. Nat.

Représenté de face, tourné un peu vers la droite et à mi-corps. Il a le visage rond et vermeil, la moustache blonde et petite, les cheveux bouclés. Il porte un habit gris-clair et semble en train de tirer son épée du fourreau.

Fond foncé.

D'origine inconnue.
Tiré du dépôt en 1875.
Attribué à un peintre inconnu de l'école hollandaise jusqu'en 1891.
Une réplique et une copie de ce tableau se trouvent chez le Prince de Salm-Salm au château d'Anholt (Prusse rhénane).

VLIEGER. Simon Jacobsz de Vlieger.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de marines, de paysages, de tableaux de genre et de portraits. Il a dessiné des kermesses de village et des intérieurs de forêt, il a fait des esquisses pour des tapisseries et pour des gravures de P. Nolpe et en outre il a peint des volets d'orgue à Rotterdam et des vitraux à Amsterdam. Né à Rotterdam en 1601, mort à Weesp, où l'on paya sa dette mortuaire le 13 Mars 1653. Probablement élève de Julius Porcelles à Rotterdam et de Willem van de Velde le Vieux. Le 18 Octobre 1634 il devint membre de la gilde de St Luc à Delft; mais il vint demeurer à Amsterdam dès le commencement de 1638. Il obtint le droit de citoyen de cette ville le 5 Janvier 1643. Le 13 Janvier 1649 il transféra sa demeure à Weesp, où il acheta une maison. De sa fille, Cornelia de Vlieger, il existe un tableau à Dessau. Elle avait épousé en premières noces le peintre Paulus van Hilligaert le Jeune. Simon de Vlieger est l'aîné des grands peintres de marines hollandais. Willem van de Velde le Jeune, Hendrick Dubbels et probablement aussi Jan van de Cappelle ont été ses élèves.

558 (406). **Vue d'une plage.**

Panneau en chêne. H. 0.60. L. 0.825. Fig. 0.06.

A gauche, sur la plage, deux bateaux de pécheurs près desquels on vend du poisson au rabais. En mer quelques vaisseaux sous voile; le long de la plage, près d'un troisième vaisseau, une voiture attelée de quatre chevaux va de gauche à droite. A droite, sur une dune, un monsieur, une dame et un jeune homme avec un chien, près d'une balise, regardent la vente. Près d'eux on voit encore deux groupes: l'un composé de sept et l'autre de deux pêcheurs. Au fond à droite il y a une tour. Un ciel magnifique; le soleil est caché derrière un gros nuage au milieu du tableau.

Signé dans le coin droit en bas:

S DE VLIEGER
A 1643

Vente-Rothan, Paris, le 29 Mai 1890, nº 113 du cat. Acquis par M. Bredius fl. 5820.

Acheté par l'Etat en Février 1892.

Vente-Roxard de la Salle, Paris, le 28 Mars 1881, frcs. 9100.

Gravé à l'eau-forte par G. Greux dans les catalogues de ces deux ventes.

Ce tableau est le chef-d'oeuvre de Simon de Vlieger.

VLIET. Hendrik Cornelisz van Vliet.

Ecole hollandaise. Peintre d'architecture, de genre et de portrait, né à Delft en 1611/12, où il fut enterré le 28 Octobre 1675. Selon Houbraken il fut l'élève de son oncle Willem van (der) Vliet et de Michiel v. Mierevelt, tous deux peintres de portraits. Plus tard il peignit des intérieurs d'églises dans le style de ses contemporains G. Houckgeest et Em. de Witte. Il devint membre de la gilde de St Luc à Delft en 1632, où il travailla pendant toute sa vie. Quoique van Vliet excellât surtout dans l'architecture, il n'y a pas de raisons pour attribuer ses portraits et ses tableaux de genre dans la manière des peintres Carravagesques à un homo-

nyme: Hendrik Willemsz van Vliet, qui ne doit son existence qu'à une faute d'écriture dans les registres de la gilde (Obreens Archief, V. p. 284—7).

203 (407). Vue de l'intérieur de la Vieille Église à Delft.

Toile. H. 0.775. L. 0.69. Fig. 0.09.

La vue est pris du choeur vers le transept septentrional.

Dix huit figures animent l'intérieur de l'église. Au centre un personnage causant avec une dame, à gauche trois garçons examinant des rouleaux de papier, au fond divers groupes e. a. un homme et son enfant devant la barrière du tombeau de l'amiral M. H. Tromp, qui n'est pas visible; à droite une pierre tombale a été enlevée et l'on voit la bêche du fossoyeur enfoncé dans le sol. Aux piliers et aux murs pendent une grande quantité d'obits, en partie sculptés, en partie peints sur bois.

L'artiste a peint un encadrement cintré à la partie supérieure du tableau.

Signé sur la base du pilier au centre:

H. van Vliet

Acquis en 1819 pour f 300.

Une répétition de ce tableau légèrement modifiée se trouve au Rijksmuseum d'Amsterdam sous le nº 1573.

Lithographié par C. C. A. Last dans le Kunstkronijk de 1847; par A. C. Nunnink dans celui de 1874.

VOIS. Arie ou Adriaen de Vois.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de tableaux de genre et de portraits. Né entre 1631 et 1634 à Utrecht, mort à Leyde au mois de Juillet 1680. Elève de Nicolaes Knupfer et d'Abraham van den Tempel. Les oeuvres

de Gerard Dou et de Frans van Mieris le Vieux eurent une grande influence sur le développement de son talent, mais il a peint aussi des paysages arcadiens avec des nymphes dans le genre de Poelenburgh et des portraits de grandeur naturelle. Il vécut presque toujours à Leyde, où il entra dans la gilde de St Luc le 16 Octobre 1653. Il en était chef en 1660/1661 et en 1665/1666 et doyen en 1662 et en 1667. Vers 1673 il habita le village de Warmond, près de Leyde. Son grand-père, son père et son frère furent des organistes de mérite. Ses tableaux, assez nombreux, se trouvent dans presque toutes les grandes collections.

204 (408). Le chasseur.

Panneau en chêne. H. 0.29. L. 0.225. Fig. 0.20.

Un jeune homme, tourné de trois quarts à droite, et habillé en chasseur, est assis sur une élévation de terrain et adossé contre le tronc d'un chêne; de la main droite il tient une perdrix par la patte; la main gauche est posée sur son fusil; il a les jambes nues croisées. Il porte de petites moustaches et une longue chevelure blonde bouclée: tunique brun-jaunâtre, ouverte sur la poitrine et serrée à la taille, jambes nues, chaussons de peau laissant les doigts du pied libres. Son chien est couché sous ses jambes.

Fond: à gauche des troncs d'arbres; à droite un horizon de montagnes.

Signé à droite en bas:

ADVois f.

Vente-S. van Huls, La Haye, le 3 Sept. 1737, nº 16, f 300. (Hoet, I, p. 479).

Vente-W. Lormier, La Haye, le 4 Juillet 1763, nº 300, f 2250. (Terw. p. 333).

Vente-Benjamin da Costa, La Haye, le 13 Août 1764, nº 76 f 150 (?) (Terw. p. 379).

Vente-Braamcamp, Amsterdam, le 31 Juillet 1771, f 1210, nº 252 du cat., acheté par T. P. C. Haag pour le Stadhouder.

Gravé dans le Musée Napoléon nº 15 par Malapeau (eau-forte ter-

minée par BOVINET d'après BLANCHE); — gravé au trait par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n° 16.

Lithographié par J. W. Vos dans le Recueil DESGUERROIS.

Gravé sur bois par L. DUJARDIN, d'après un dessin de BEAUCÉ.

VONCK. Elias Vonck.

Ecole hollandaise. Peintre de natures-mortes, composées surtout d'oiseaux morts. Né en 1605, probablement à Amsterdam, où il travailla et où il fut enterré le 10 Juin 1652. Son fils, Johannes Vonck, qui demeura également à Amsterdam, fut son imitateur et probablement son élève. Les cygnes morts en grandeur naturelle d'Elias Vonck sont pour ainsi dire les précurseurs de ceux de Jan Weenix. Ses tableaux sont assez rares; les meilleurs se trouvent au château de Würzbourg, chez le Dr. Wassermann à Paris, chez le Dr. Schubart à Munich et chez M. Mart. Colnaghi à Londres.

404 (409). Oiseaux morts.

Panneau en chêne. H. 0.355. L. 0.54.

Sept oiseaux morts parmi lesquels un pigeon, un chardonneret, une grive, un pinson, un linot, etc. sont placés sur une table en bois.

Sur le bord de la table les restes d'une signature:

. . . . . ck.

Acquis à la vente-NEVILLE D. GOLDSMID, Paris le 4 Mai 1876, n° 47 du cat., 405 frcs. (comme DIRCK DE HEEM).

Le tableau signé d'ELIAS VONCK chez M. le Dr. WASSERMANN à Paris prouve que le nôtre est aussi peint par lui et non par CORNELIS LELIENBERGH à qui il a été attribué dans les catalogues de 1881 jusqu'en 1891. Auparavant la signature fausse (maintenant effacée) a conduit à donner ce tableau à un DIRCK DE HEEM, qui n'a probablement jamais existé.

VOS. Attribué à Maerten de Vos.

Ecole flamande. Peintre d'histoire et de portraits. Né en 1532 à Anvers, où il mourut le 4 Septembre 1603. Elève de son père Pieter de Vos et de Frans Floris et, à Venise, de Giacomo Robusti, dit Tintoretto. Il visita aussi Rome et Florence. En 1558 il était de retour à Anvers, où il travailla jusqu'à sa mort comme chef d'école. En 1571 il y fut nommé doyen de la gilde de St Luc. Ses deux fils, Daniel et Maerten, furent peintres comme lui. Wenzel Cobergher est le plus connu de ses nombreux élèves.

249 (410). Portraits de membres de la famille Panhuys avec Moïse présentant les tables de la Loi aux Israëlites.

Panneau en chêne. H. 1.52. L. 2.38. Tête 0.12.

Au centre entre deux groupes de figures, Moïse assis, tenant une verge à la main, présente aux Israëlites les tables de la Loi, sur lesquelles est inscrit le décalogue en langue hollandaise:

Ick bẽ die Heere v Godt
Die v wt eghipten lant
wt dẽ dienſthuyſe hebbe
Gheleydt ghy en ſult gheen
ander ghodẽ hebbẽ neffens
my ghy en ſult v gheẽ beeldẽ
noch enighe ghelykeniſse
makẽ van tgene dat bouen
indẽ hemel is noch van
datter op die aerde is of
vã datter in der wateren
is onder der aerden en aen
bidiſe noch en diẽtse niet
want ick die Heere v Godt
ben &c
Ghy en ſult den naem des
Heeren uws Godts niet
te vergeefs ghebruyken
&c.
Syt ghedachtich den
ſebaothdagh dat ghy diẽ
heylicht ſes dagen suldy
aerbeyden en al v werck
doen maer dẽ ſeuensten
is den ſebaoth des Heerẽ
uws Gods &c.

Ghy ſult vader ẽ moeder
eeren opdat ghy langhe
Leeft inden lande dat v die
Heere v Godt geuen ſal

Ghy en ſult niet dooden

Ghy en sult gheen ouerspel
doen.
Ghy en ſult niet stelen

Ghy en ſult gheen valsche
getuyghenisse geuen
tegen dynen naesten

Ghy en ſult niet begeeren
uws naesten huys

Ghy en sult niet begeeren
uws naesten wyf noch
ſynen knecht noch iong-
wyf noch osse noch
eſel noch enige dinghẽ
die hy heeft

Exodi XX.

Plusieurs figures dans les groupes qui entourent Moïse, sont des portraits de membres de la famille de Pieter Panhuys.

A droite on voit d'abord une jeune femme assise; elle porte une coiffure assez semblable à celle que portèrent longtemps les femmes de Hinlopen et composée d'une pièce d'étoffe attachée à un bourrelet ou escoffion.

Près d'elle une jeune dame (B) assise également et portant un enfant nu (H), qui lui prend le sein; elle porte une robe jaune à manches courtes dans le goût de la seconde moitié du XVI[e] siècle; une gaze transparente couvre sa gorge; ses bras sont nus; ses pieds sont chaussés de sandales. Sur le bord du corsage est écrit son nom: MARGARITA PANHVYS. ÆTATIS SVÆ 30. 1575. Son enfant est marqué: CNELIS (Cornelis) PANHVYS Æ . . . . AN 157 . . Devant elle un petit garçon (F), vêtu de brun, se tient debout entre ses genoux; son nom est inscrit sur la manche de son just-au-corps: BARTHOLOMEVS PANHUYS Æ 4. AN 1575. A ses côtés est assis sur les plis de sa jupe, un troisième petit enfant (G) tout nu; tandis que derrière elle on voit une petite fille (E) marquée sur le bras: MARGARITA PANHVYS. Æ 6. AN 1574.

Plus à droite une jeune fille (C), en robe verte brodée de noir, est agenouillée; elle tient de la main gauche une lampe suspendue à des chaînettes et de la droite une aiguière, sur laquelle on lit son nom: ANNA PANHVYS. Æ 10.

Derrière elle se trouve une jeune femme en jupe rouge et corsage vert-clair se modelant sur les formes du corps, les cheveux noués en tresses; elle se tient accroupie, un genou en terre; elle porte des deux mains un vase rempli de pièces d'or qu'elle s'apprête à déposer aux pieds du prophète, au milieu d'une grande quantité d'objets précieux, bijoux, aiguières, etc.

Ce groupe est complété par une femme tenant une riche cassette, par un gentilhomme (A), debout, enveloppé dans une draperie rouge, et par un petit garçon (D), qui est posé devant lui. L'homme s'appelle PEETER PANHVYS ÆTATIS SVÆ. 46 (?) et son fils porte le même nom: PEETER PANHVYS. ÆTATIS SVÆ 8. 1574 (?)

Dans le groupe placé à la droite de Moïse et à gauche du

spectateur, on voit d'abord une jeune femme (de profil perdu à droite) portant un costume de fantaisie, maintenu par une double ceinture verte; elle porte une cassette dans la main gauche et tient de la droite une petite fille à peine vêtue d'une robe rose.

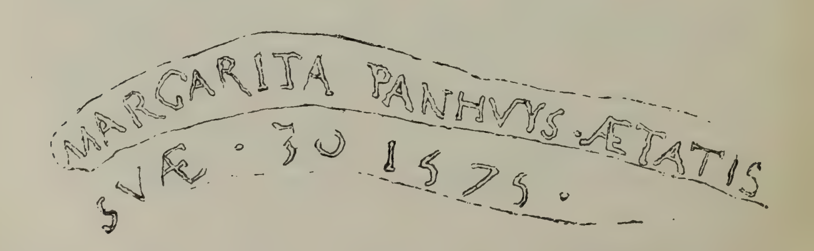
Plus à gauche une jeune dame en robe rouge laissant les bras et les pieds découverts, est assise avec un petit garçon tout nu dans les bras. Contre ses genoux s'appuie une petite fille agenouillée, âgée d'une dizaine d'années; elle est vêtue d'une robe de couleur bleuâtre et couronnée de fleurs; derrière elle se trouve une jeune fille un peu plus âgée; et près de la mère on voit encore un petit garçon nu.

Le second plan est occupé également par deux groupes de figures, dont on ne voit que la partie supérieure. Celui de gauche, en partant du cadre, est composé d'abord d'un gentilhomme vêtu de noir, puis d'un vieillard, coiffé d'un turban, d'un nègre, d'un homme à grande barbe couvert d'un manteau rouge, d'un homme à barbe courte, d'une dame âgée, d'un vieillard à barbe blanche, courbé sous un manteau jaune, d'une jeune femme et d'un vieillard.

Du groupe de droite on ne voit qu'une douzaine de têtes d'hommes dont sept portent le costume du temps et semblent être des portraits.

Au fond un groupe central composé de femmes, que domine le sommet du Sinaï lançant du feu et des éclairs.

Comme spécimen de l'écriture nous donnons l'inscription sur le corsage de madame PANHUYS:



Sur le cadre ancien on lit:

ALS MOYSI DEN TWEEDEMAAL DIE TAFELEN DES WEETS
VAN DEN HEERE OP DEN BERCH SYNAI ONTFANGEN
HADDE IS NEDERGHECOMEN EN HEEFT GHEHEEL ISRAEL
VERGAERDERT
ENDE HEEFT HAER DIE GHEBODEN DES HEEREN VOER GHE-
HOVDEN OPDAT SY MAKEN SOVDEN ALLEN SIERATEN
DES TABERNAKELS, DIE DE HEERE BEVOLEN HADDE
MOYSI TE DOEN.
EXODUS 34. 35.[1]

Le tableau a été peint en Juillet-Octobre 1575.

Le sens de l'inscription en rapport avec la représentation du tableau semble indiquer que la famille PANHUYS avait largement contribué à la construction ou à la décoration d'une église et que le tableau fut destiné à garder la mémoire de ce fait.

Légué au Musée par M. P. VAN PANHUYS, mort le 24 Sept. 1835. Placé en Avril 1836.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Ce tableau a été attribué à PIETER POURBUS[2]. (Né à Gouda vers 1510, mort à Bruges en Janv. 1584) jusque dans le catalogue de 1880. Dès lors il a été donné d'abord, par suite d'une faute typographique dans les éditions françaises du Catalogue abrégé, à FRANS POURBUS, le Jeune et ensuite (dès 1882) avec quelques réserves à MAERTEN DE VOS. M. BREDIUS incline récemment à retourner à l'ancienne attribution.

PIETER PANHUIJS (le gentilhomme marqué A) était Seigneur d'IJselaar et de Soolhof, Echevin et premier Trésorier d'Anvers. Il naquit vers 1529 et épousa MARGARETA VAN EICKLENBERG (B), qui lui donna treize enfants, dont cinq vivaient à l'époque où fut fait le tableau (1575).

1° JOHANNA, née le 19 Septembre 1563, morte en 1564.

2° ANNA (C), née le 20 Juillet 1565; elle épousa en 1586 GUILLAUME SCHUIL DE WALHORN.

3° PIETER (D), né le 9 Octobre 1566, mort le 7 Décembre 1576.

4° MARGARETA (E), née le 3 Décembre 1568; elle épousa 1° NICOLAS

---

[1] Lorsque MOÏSE eut pour la seconde fois reçu du Seigneur les tables de la Loi sur le mont Sinaï, il descendit et assembla tout le peuple d'Israël, et il lui présenta les commandements du Seigneur, afin qu'il exécutât tous les ornements du Tabernacle, que le Seigneur avait ordonné à MOÏSE de faire.

[2] La Notice ajoute LE JEUNE. Comme on ne connaît qu'un peintre POURBUS avec le prénom de PIETER, cette addition est superflue.

de Malepert, Seigneur de Jutfaas, Oudegem et Bettenburg et 2° Louis de la Catulle, Seigneur de Rijhoven, Gouverneur de Bergen-op-Zoom.

5° Barthomoleus (F), né le 6 Novembre 1570, qui fut Seigneur d'IJselaar et de Soolhof, Trésorier-général et Conseiller de Maurice, Prince d'Orange; il épousa en 1601 Catharina Vivien, Dame de Neuville et de Cronestein.

6° Johanna, née le 16 Octobre 1572, morte le 26 Janvier 1573. C'est probablement l'enfant marqué G.

7° Gilles (H), né le 15 Janvier 1574, fut Seigneur de Stockem, épousa Maria Vivien, soeur de Catharina, et mourut le 5 Mars 1626.

VOS. Pauwel de Vos.

Ecole flamande. Peintre d'animaux et de natures-mortes. Né vers 1590 à Hulst, mort à Anvers le 30 Juin 1678. Elève de David Remeeus (vers 1606) et probablement aussi de son beau-frère Frans Snijders, qu'il imita. En 1620 il fut admis dans la gilde de St Luc d'Anvers; il avait peut-être travaillé d'abord quelque temps comme aide dans l'atelier de Frans Snijders. Jan Wildens, Lucas van Uden et d'autres ont peint des paysages, et plusieurs artistes de l'école de Rubens des figures dans ses tableaux, dont on trouve un grand nombre au musée du Prado à Madrid. Ils sont souvent attribués à Frans Snijders, quoiqu'ils soient presque toujours faciles à reconnaître par leur coloris moins vigoureux.

259 (411). Chasse au cerf.

Toile. H. 2.12. L. 3.47. Gr. Nat.

Un cerf, vu de profil à gauche, poursuivi par une meute, foule aux pieds un chien roux, qui tombe en hurlant, les quatre pattes en l'air.

L'animal traqué tourne la tête en arrière vers un grand danois blanc tacheté de noir, qui va l'atteindre; il s'élance vers un bois dont quelques grands arbres à gauche indiquent la lisière; à droite apparaissent encore trois têtes de limiers pleins d'ardeur.

Au fond à droite Diane, sonnant du cor et armée d'un javelot, accourt suivie de deux nymphes.

Paysage accidenté et boisé.

Vente à Amsterdam, le 17 Juillet 1709, f 150 (?) nº 9 du cat., HOET, I, p. 135.

Vente-ALLART DE LA COURT, Leyde, le 8 Sept. 1766, nº 8. f 485. (TERW. p. 543).

Vente-BRAAMCAMP, Amsterdam, le 31 Juillet 1771, nº 207 du cat., acheté f 410 par P. SCHUCKING.

Cabinet-GUILLAUME V.

Gravé par F. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT nº 71.

Lithographié par CRAAIJVANGER dans le Recueil DESGUERROIS.

Photographié par BRAUN.

Ce tableau a été attribué à FRANS SNIJDERS jusqu'au catalogue de 1891. Il semble être plûtôt l'oeuvre de son beau-frère PAUWEL DE VOS.

Le paysage a été attribué à JAN WILDENS.

VRIENDT. Frans de Vriendt, dit Frans Floris.

Ecole flamande. Peintre-graveur d'histoire et de portraits. Né en 1518 ou 1519 à Anvers, où il mourut le 1 Oct. 1570. Elève de son père, le sculpteur et tailleur de pierres Cornelis Floris, à Anvers et de Lambert Lombard à Liège. En 1540 il fut inscrit comme franc-maître de la gilde de St Luc à Anvers; bientôt après il visita l'Italie, où il étudia surtout les oeuvres de Michel-Ange. En 1547 il était de retour à Anvers, et y resta jusqu'à sa mort. Cependant il fit un voyage en Hollande et visita à Leyde Aert Claesz. Il était très recherché comme maître: Maerten de Vos, Frans Francken I, Frans Pourbus, Crisp. van den Broeck, Lucas de Heere, Maerten van Cleef, Anth. Blocklandt et tant d'autres, cités par van Mander, figurent parmi ses élèves. Son frère Cornelis Floris fut célèbre comme architecte et constructeur de l'hôtel de ville à Anvers.

263 (412). Vénus pleurant la mort d'Adonis.

Panneau en chêne. H. 1.50. L. 1.21. Gr. Nat.

Vénus assise sur un banc taillé dans un rocher, tient dans ses deux bras le corps d'Adonis, qui a plutôt l'attitude d'un blessé, que celle d'un mort et qui appuie la tête sur sa main droite, tandis que son coude repose sur le genou de la déesse; sa main gauche repose sur sa hanche. Il porte autour des reins un vêtement brun foncé et il est assis sur un manteau rouge. Vénus a saisi un des pans du manteau et le tient contre la

poitrine d'Adonis. A gauche l'amour pleure et soutient de sa main droite la tête d'Adonis dont le chien de chasse lève la tête vers son maître. Par terre se trouvent son cor de chasse, son javelot, son arc et son carquois.

Fond sombre formé par des rochers.

A gauche en haut une échappée de ciel.

Signé en bas à droite:

F. FLORIS,
F.

Acheté en 1875 à Middelbourg par la commission dite les „Rijksadviseurs" pour fl. 200.

VRIES. Roelof Jansz van (ou de) Vries.

Ecole hollandaise. Peintre de paysages. Né à Haarlem en 1631; la date de sa mort est inconnue, en 1667 il vivait encore à Amsterdam et on a de lui des tableaux datés de 1669. On ignore qui fut son maître; il travailla d'abord à Haarlem, influencé par les grands paysagistes de cette ville. Déjà avant 1659 il se fixa à Amsterdam, où Lingelbach a étoffé quelques fois ses paysages. Michiel van Vries, paysagiste comme lui, fut probablement son frère.

205 (413). Le troupeau.

Toile. H. 0.66. L. 0.805. Fig. 0.11.

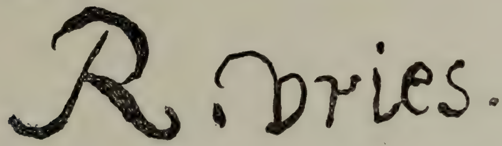
Au centre du tableau, sur une butte et au pied d'un chêne à demi-dépouillé, se trouve une vache brune, qu'une paysanne, agenouillée et vêtue d'une robe bleue, est occupée à traire. Un paysan est appuyé sur la croupe de la vache; près de lui

deux enfants; à droite du groupe une vache accroupie et une autre debout.

Au premier plan à gauche, au pied de la butte, deux brebis et une vache couchée sur l'herbe sont enveloppées dans l'ombre. Au centre deux moutons, dont l'un est debout près d'un seau; à droite une chèvre arrachant les feuilles d'un chêne.

Derrière la butte à gauche. une chaumière et des arbres.

Signé à droite:



Collection-D. VAN DER KELLEN JR., Amsterdam.

Acquis en 1873 avec les tableaux de ROSENHAGEN, de SONJE et de E. V. D. VELDE pour f 1550.

WEENIX. Jan Weenix.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de natures-mortes, de portraits et quelquefois de ports italiens dans le genre de son père. Né à Amsterdam en 1640, il mourut dans cette ville le 20 Septembre 1719. Fils, élève et imitateur de Jan Baptist Weenix, peut-être aussi de son oncle Gijsbert d'Hondecoeter, influencé probablement par des maîtres comme Elias Vonck et Mathijs Bloem. Il travailla surtout à Amsterdam, mais en 1664 il fut inscrit sur les registres de la gilde de St Luc à Utrecht où il demeura encore en 1668. Vers 1675 il étoffa des tableaux d'Anthony Waterlo, qui habitait alors aux environs de Maarssen et de Breukelen. En 1679, 1680 et 1688 il est cité comme habitant d'Amsterdam. De 1702—1712 il peignit à Dusseldorf pour l'électeur palatin Johan Wilhelm de grands tableaux pour la décoration du château de Bensberg, conservés maintenant aux musées de Munich, d'Augsbourg et de Schleissheim. Plusieurs maisons d'Amsterdam furent brillamment décorées par Weenix, mais il n'y en a que quelques-unes qui aient conservé ces trésors artistiques. Une demoiselle Weenix, citée dans d'anciens catalogues comme peintre de fleurs a été probablement sa fille. Weenix a collaboré avec B. van der Helst et avec un peintre nommé Kip. Dirck van Valckenburg a été son élève et son très habile imitateur. F. de Hamilton a peint aussi quelques tableaux avec du gibier mort dans son style.

206 (414). Le cygne mort.

Toile. H. 2.44. L. 2.92. Gr. Nat.

Sur les confins d'un parc avoisinant la mer se trouve érigé un grand cénotaphe en pierre brune, surmonté d'un buste en marbre blanc et orné aux quatre angles de statuettes d'amours, également en marbre. Une biche et un cygne morts sont suspendus par les pieds aux ornements d'un des angles; leur têtes reposent sur l'appui d'un mur tout près du bord du tableau; à côté d'eux un coq de bruyère est étendu sur le dos, près d'un attirail complet de chasse disposé sur le mur; ce sont des filets, un chaperon de faucon, une gibecière, un fusil; dans le coin à droite on voit encore une mésange morte.

A gauche fond d'arbres; à droite l'oeil plane sur une plage, où l'on voit courir dans le lointain des chasseurs à cheval. Au delà une ville bâtie au bord de la mer; des falaises élevées à l'horizon.

Le tableau est éclairé par le soleil couchant

Signé à droite:

J. Weenix fc

Cette toile a fait partie de la tapisserie de l'ancienne maison des gardes civiques, dite Garnalen Doelen à Amsterdam.

Acquis de Mr. van Eijck en 1821 pour f 2000.

Gravé par Huijgens dans le Recueil-Steengracht n° 42.

Lithographié par Bernhard dans le Recueil-Desguerrois.

Photographié par Hanfstaengl.

207 (415). Gibier.

Toile. H. 0.795. L. 0.68. Gr. Nat.

Un faisan et deux perdrix sont jetés au pied d'un arbre, à côté d'un grand fusil à vent; puis un cor de chasse, des filets

et au-dessus des roses et d'autres fleurs. Au fond à droite un lac et des collines boisées, où l'on voit au loin des cavaliers accourant à l'halali d'un cerf.

Vente-ALLARD DE LA COURT, Leyde, le 8 Sept. 1766, n° 11, f 670. (TERW. p. 544.)
Cabinet-GUILLAUME V. (TERW. p. 718).

WERFF. Adriaen van der Werff.

Ecole hollandaise. Peintre-graveur de portraits, d'histoire et de genre. Né le 21 Janvier 1659 à Kralingen près de Rotterdam, mort à Rotterdam le 12 Novembre 1722. Elève de Cornelis Picolet et d'Eglon van der Neer pendant quatre ans. En 1691 et en 1695 il fut commissaire de la gilde de St Luc à Rotterdam, où il demeura presque pendant toute sa vie. En 1697, 1703 et 1712 il visita Dusseldorf pour y transporter des tableaux, commandés par l'électeur palatin Johan Wilhelm, qui le créa chevalier et qui l'avait attaché à son service comme peintre de sa cour. Il dessina des façades de maisons pour les riches négociants de Rotterdam et traça aussi les plans de la Bourse. Son frère et élève Pieter van der Werff a copié souvent très habilement les tableaux de son plus illustre frère. D'autres élèves furent H. van Limborch, N. de Heemst, Joh. Christ. Sperling et B. Douven. Tous appartiennent déjà à la décadence complète de l'école hollandaise. Van der Werff continua dans sa peinture le style de l'école de Leyde et produisit des tableaux d'un fini extraordinaire, et très admiré de ses contemporains. Pendant le XVIIIe siècle et encore au commencement du XIXe ses ouvrages furent payés largement.

208 (416). Portrait d'homme.

Toile. H. 0.48. L. 0.395. Tête 0.10.

Le personnage est debout, à mi-corps, vu de face, accoudé contre un piédestal; la main gauche ouverte faisant un geste démonstratif. Il est coiffé d'une perruque blonde et vêtu d'un habit bleu clair brodé d'or, presqu'entièrement caché sous un manteau en satin bleu doublé de gris-violet.

A droite un mur, avec un masque comique et une flûte

sculptés en bas-relief; à gauche un jardin avec une statue de Terpsichore. [1]

Signé à droite sur le pan de mur:

Adr.n vand. Werff. fec an.o 1689

Acquis en Décembre 1822.
Non décrit par Smith.

209 (416a). La fuite en Egypte.

Panneau en cèdre. H. 0.47. L. 0.365. Fig. 0.28.

La Ste Vierge, de profil à gauche, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu dont une des extrémités lui couvre la tête, porte sur le bras droit l'enfant Jésus tout nu, et s'avance pieds nus avec précaution sur un sentier rocailleux, en s'appuyant sur S. Joseph, qui la soutient de la main droite. Celui-ci, vêtu d'une chemise, d'une culotte et d'un manteau bruns, la tête et les jambes nues, une gourde à ses côtés, traîne derrière lui l'âne récalcitrant. A droite au second plan trois colonnes reliées ensemble par un entablement en ruines; au fond à gauche un château caché dans des groupes d'arbres.

Signé sur une pierre à droite:

Chevr. vr werff. fe. ane 1710.

Sur le revers du panneau deux cachets: le premier représente une palette couronnée avec les mots: *quem probant*, *nobilitant*. A. v. Werff

---

[1] La présence de ces attributs fait supposer que le personnage représenté est un poëte; sur le cadre se trouve un blason, qui montre les traces d'un arbre.

eques; l'autre montre un blason écartelé; au 1er et au 4e échiqueté de gueules et d'argent de 4 tires; au 2e d'argent (?) à trois lions 2 et 1; au 3e d'argent (?) à une croix ancrée.

Cette peinture avait été donnée selon HOET I, p. 448, par l'artiste à sa fille, qui la vendit au bourgmestre J. VAN SCHUIJLENBURG f 4000.

Vente-J. VAN SCHUIJLENBURG, la Haye, le 20 Sept. 1735, n° 40 f 2500 (HOET I p. 448). Acheté par M. DIERQUENS, qui la céda à G. HOET. Celui-ci la revendit au prince GUILLAUME IV (v. GOOL II, p. 106; TERW., p. 718).

Gravé dans le Musée NAPOLÉON par CHATAIGNER (eau-forte terminée par BOVINET d'après TREZEL); — par C. NORMAND dans les Annales du Musée de LANDON; — dans le Musée Français par AVRIL père, d'après TOUZÉ; — par RÉVEIL dans le Musée de Peinture et de Sculpture n° 863; — par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n° 41.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

Décrit par SMITH, T. IV p. 207, n° 92.

WESTERBAEN. Jan Jansz Westerbaen le Vieux.

Ecole hollandaise. Peintre de portraits. Né vers 1600 à la Haye, où il mourut le 19 Septembre 1686. Elève de Evert Crijnsz van der Maes en 1619, il fut admis en 1624 comme membre de la gilde de St Luc à la Haye. En 1642 et 1643 un JAN Westerbaen fut commissaire de la gilde et en 1650 et 1651 JOHAN Westerbaen remplit le même charge (Etait-ce le même ou son fils?). Westerbaen est un des artistes qui organisèrent en 1656 la nouvelle confrérie de peintres dans cette ville où il travailla pendant toute sa vie. Malgré l'âge avancée qu'il atteignit, ses tableaux sont excessivement rares. Son fils, Jan Jansz Westerbaen le Jeune, fut l'élève d'Adriaen Hanneman en 1638. Ses quelques portraits connus trahissent cependant plus l'influence peu favorable de Gerard Honthorst.

210 (417). Portrait d'Arnoldus Geesteranus.

Panneau en chêne. H. 0.68. L. 0.585. Gr. Nat.

Né le 8 Novembre 1593. En 1617 il fut nommé pasteur de l'Eglise réformée à Schelluinen. Démis de ses fonctions en 1619, comme soupçonné d'appartenir au parti des Remontrants, il fut arrêté à Amsterdam en 1624 et emprisonné au château de Loevestein. Il s'enfuit le 20 Juillet

1631. L'année suivante, les persécutions contre les Remontrants ayant cessé, il se fixa comme pasteur à la Haye, où il mourut le 28 Juillet 1658.

Buste tourné de trois quarts à droite. Il porte moustache et barbiche; une fraise godronnée se détache sur son vêtement noir. Une calotte noire lui couvre la tête.

Pendant du nº suivant.

Ces tableaux ont été offerts en 1863 après l'exposition de Delft (nº 3959 du cat.) par Mr. H. P. VAN EDE VAN DE PALS au Roi GUILLAUME III, pour un des musées de l'Etat. Ils restèrent cependant emballés jusqu'en 1873.

Vente le 14 Mai 1851 à Rotterdam, nº 179, 2 pièces.

Gravé en sens inverse par H. BARIJ. L'inscription de cette gravure est la seule preuve que notre tableau et son pendant sont de WESTERBAEN, dont on ne connaît pas d'autres oeuvres.

211 (418). Portrait de Susanna Pietersdr Oostdijk, épouse d'Arnoldus Geesteranus.

Panneau en chêne. H. 0.68. L. 0.585. Gr. Nat.

Née le 4 Octobre 1597 à Brielle, elle épousa Geesteranus le 27 Décembre 1627 à Loevestein, et elle passa plusieurs années en prison avec lui.

Buste vu de trois quarts à gauche. Elle est vêtue de noir et porte une fraise godronnée et un bonnet blanc.

Pendant du nº précédent.

Même provenance.

WEYDEN. Rogier van der Weyden ou de la Pasture.

Ecole flamande; peintre d'histoire. Né à Tournai vers 1400, mort à Bruxelles le 18 Juin 1464. Elève de Robert Campin et inscrit comme tel le 5 Mars 1426/27 dans le registre de la corporation des peintres à Tournai, où il fut reçu franc-maître le 1 Août 1432. Peu après il quitta sa ville natale et se rendit à Bruxelles, où il est cité comme peintre de la ville en 1636 et où il exécuta quatre compositions importantes pour la Cour de Justice à l'hôtel de ville (détruites par le feu en 1695). En 1449/50 il fit un voyage à l'Italie, probablement sur l'invitation de Leonello d'Este à Ferrare. Il y travailla pour ce prince et aussi pour les Sforza, les Médici et pour Alphonse de Naples. Son séjour en Italie



Rogier van der Weyden.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

eut une grande influence sur les artistes de l'époque et doit avoir contribué à la divulgation de la peinture à l'huile selon la méthode flamande. Van der Weyden a longtemps été considéré comme un élève des van Eyck, mais ce ne sont que les écrivains italiens qui ont rapporté ce fait. Il a exercé une grande influence sur Hans Memling, Dirck Bouts et l'artiste appellé „le Maître de l'autel de Mérode."

264 (419). Jésus-Christ descendu de la croix.

Panneau en chêne. H. 0.785. L. 1.295. Fig. du Christ 0.61. La tête 0.98.

Au centre JÉSUS, étendu au pied de la croix sur un drap blanc, est soutenu par JOSEPH D'ARIMATHIE, représenté comme un vieillard à barbe blanche, coiffé d'un bonnet violet, et vêtu d'un manteau brun doublé de fourrures, d'un vêtement en velours de brocart or et rouge, ceint d'une large ceinture en or; ses chausses collantes semelées, se terminent en pointe sur les pieds.

Auprès du Christ et devant la croix, la Se Vierge agenouillée s'appuie sur l'apôtre St JEAN; elle est habillée d'une robe et d'un manteau bleus et a la tête couverte d'une draperie et d'une mentonnière blanches. L'apôtre porte une robe et un manteau rouges écarlates.

A gauche on voit un groupe de trois femmes; l'une d'elles, agenouillée et tenant de la main gauche le bras droit du Christ, est sur le point de tomber en défaillance. Elle porte une cotte ou robe-de-dessous décolletée en soie rouge, recouverte par un surcot blanc doublé de vert et par un manteau violet; un chaperon en étoffe blanche, arrangé en turban sur une coiffe brodée, couvre la tête et un voile descend sur le front. Devant elle est un crâne.

En arrière de cette figure Se MADELEINE est debout, tenant de la main droite une boîte de parfums et ramenant de la gauche l'extrémité de son manteau rouge sur ses yeux en larmes. Sa chevelure tressée est maintenue par un frontal fixé à un ruban rouge; elle porte des souliers à poulaines et une robe noirs. Les bords de sa robe noire et ses manchettes sont ornées de pierreries et de larges galons.

Une troisième femme, debout contre l'échelle, gémissant et

se tordant les mains, porte une cotte ou robe-de-dessous de couleur ananas, à manches en forme d'entonnoir, sous une robe brune, dont la jupe retroussée laisse voir la doublure en fourrure grise. Sa tête est couverte d'une draperie blanche, par dessus laquelle est fixé un voile noir; à sa ceinture pend une aumonière.

Quatre figures occupent la droite du tableau. D'abord NICODÈME, debout, tenant de la main gauche un des bouts du linge, sur lequel repose le Christ, et ramenant la main droite à son visage. Il porte une robe courte rouge, par dessus une robe violette bordée de galons et de franges d'or et munie de longues manches à crevés; chausses collantes brunes; souliers en cuir à poulaines, fixés au moyen de boucles; bonnet noir à cornette.

A droite se trouve le donateur du tableau, accompagné de St PIERRE et de St PAUL, ses patrons.

Le donateur est un abbé, paraissant âgé d'une cinquantaine d'années; il est agenouillé, les mains gantées jointes par dessus la tige de sa crosse. Il porte une mitre blanche, richement ornée de pierres précieuses; la dalmatique et la chape en brocard de soie rouge à fleurs d'or, laissent apercevoir le collet noir de la soutane; les bords de la chape sont ornés de splendides broderies, entourant diverses figures de Saints (PIERRE, PAUL, JEAN l'Evangéliste, SIMON, MATHIEU, BARTHÉLÉMY, PHILIPPE, ANDRÉ). L'agrafe ou bille finement ciselée représente le Christ tenant le Livre de la Sagesse et bénissant, entouré de deux anges qui l'encensent. La crosse, à laquelle pend le manipule, a une tige composée de plusieurs cylindres de cristal; le volute est orné des statuettes de la Se Vierge et de l'ange GABRIEL annonçant la naissance du Christ, et dans une des niches qui entourent la base, se devine la statuette de St PIERRE.

La figure de l'abbé se détache sur la robe et le manteau bleu sombre de St PIERRE placé debout derrière lui, tenant de la main gauche une clef d'or et une clef d'argent.

Tout-à-fait dans l'angle à droite St PAUL est debout, tenant un livre sous le bras gauche, et les deux mains appuyées sur

un glaive enfermé dans un fourreau de cuir noir. Il porte une robe verte et un manteau écarlate, et il a les pieds nus.

Le fond est rempli par un paysage fort étendu. Une butte, dont le pied est formé par des rochers, cache une partie de l'horizon vers la gauche du tableau, tandis que la droite est occupée par une colline surmontée d'un pigeonnier carré.

Le panorama montre d'abord à gauche de la butte, une ville fortifiée, vers laquelle serpente un chemin, où l'on distingue un cavalier, et qui mène à une porte pratiquée dans une immense tour carrée, munie de créneaux, de machicoulis et de tourelles et surmonté de quatre pignons; au pied de ce beffroi se trouvent deux petites tours rondes, précédées de tambours. A droite de la butte les remparts, dominés par une triple tour à créneaux, se polongent jusqu'à une rivière, qui coule à travers une plaine très étendue et parsemée de bouquets d'arbres. A droite une longe chaîne de montagnes se perdant à l'horizon et se rattachant à la colline du pigeonnier.

Au centre du paysage un château fortifié, entouré de fossés et de vergers, domine la plaine. Deux cavaliers chevauchent dans le voisinage.

Acquis par le roi GUILLAUME I du Baron DE KEVERBERG, le 1 Octobre 1827, f 2000.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Ce tableau a été longtemps attribué à HANS MEMLING.

M. A. J. WAUTERS est récemment retourné à l'ancienne attribution. Voyez ses Sept études pour servir à l'histoire de HANS MEMLING, Bruxelles 1893, p. 117, nº 54.

WILDENS, voyez PAUWEL DE VOS.

WILLEBOIRTS, Thomas Willeboirts, dit Bosschaert.

Ecole flamande. Peintre d'histoire et de portraits, né en 1614 à Bergen-op-Zoom, mort le 23 Janvier 1654 à Anvers. Elève de Gerard Seghers en 1628 à Anvers, mais influencé surtout par les oeuvres de Rubens et de van Dyck. En 1637 il devint bourgeois et franc-maître de la gilde de St.

Luc à Anvers. Quoiqu'il fût recherché pendant sa vie et honoré même de nombreuses commandes des Stadhouders Frédéric-Henri et Guillaume II, il n'est pour nous qu'un adepte peu estimé du chef de l'école flamande. Il a peint des grisailles dans quelques tableaux de fleurs de Daniel Seghers.

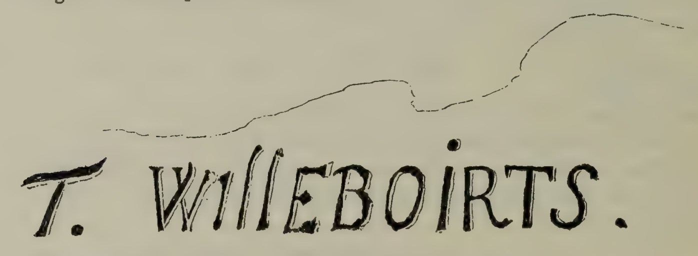
452 (420). Les adieux de Vénus et d'Adonis.

Toile. H. 1.555. L. 1.475. Gr. Nat.

Vénus, presque tout à fait nue, est couchée sur une draperie rouge et blanche, le torse à demi relevé; la main gauche repose sur le genou droit d'Adonis, tandis qu'elle touche de l'autre son bras droit.

Adonis drapé de bleu, un cor de chasse à la main gauche et une lance appuyée contre le bras gauche, est assis. Il regarde à ses pieds Vénus dont le visage suppliant exprime le désir de le retenir. Derrière Vénus se tient l'amour, le dos tourné vers le spectateur et tâchant d'ôter à Adonis son manteau bleu. Tout à fait à gauche deux chiens de chasse; dans le lointain le soleil levant, derrière Adonis des groupes d'arbres épais.

Signé sur une pierre à droite:



Provenant de l'ancienne collection des Stadhouders.

Tiré du dépôt en 1875.

Pour ce tableau et pour une représentation de DIDON le Stadhouder FRÉDÉRIC HENRI paya en 1642 1200 florins au peintre. Voyez VOSMAER dans le Kunstkronijk de 1861, p. 38. Les inventaires de la Vieille Cour (palais royal actuel) citent sous le nº 17 comme pièce de cheminée dans une chambre à coucher: une VÉNUS par WILLEBOORT.

265 (421). L'Amour avec un lion.

Toile. H. 1.49. L. 2.90. Gr. Nat.

Dans un paysage éclairé par le soleil du soir, l'amour, sous

l'aspect d'un adolescent ailé, est assis à droite et tout nu sur un tapis jaune, étendu sur la terre; au milieu du corps il a une écharpe multicolore à laquelle est attaché un carquois; sa main droite repose sur un lion couché qu'il tient par une attache bleue fixée à une têtière également bleue. Une draperie rouge est suspendue à quelques branches d'arbre, moitié au-dessus de lui, moitié derrière lui.

Au-dessus de sa tête un petit amour tient une couronne de lauriers. De la gauche s'approchent deux autres petits amours dont l'un tient une couronne de lierre à la main. Au premier plan on voit trois livres.

Tiré du dépôt en 1875.

Ce tableau a probablement été peint pour le Stadhouder FRÉDÉRIC-HENRI. Il provient de la Vieille Cour (palais royal actuel). L'inventaire de 1707 le décrit sous le nº 11 comme pièce de cheminée dans l'antichambre de feu le roi GUILLAUME III.

WILLEBOIRTS a peint la statue de la Ste Vierge dans le nº 256 (334) de DANIEL SEGHERS.

WISSING, voyez HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise vers 1680, n° 231 (136a) p. 168.

WITTE. Emanuel de Witte ou de Wit. [1]

Ecole hollandaise. Peintre d'intérieurs d'églises, quelquefois de marchés de poissons ou de légumes et de portraits. Né probablement à Alkmaar en 1617, mort (noyé) à Amsterdam en 1692. Elève d'Evert van Aelst à Delft; influencé par Gerard Houckgeest et H. v. Vliet, pendant son séjour à Delft, plus tard à Amsterdam par Rembrandt. En 1636 on trouve son nom sur les registres de la gilde de St Luc à Alkmaar. Mais en 1639, et probablement déjà avant cette année, il demeurait à Rotterdam, où il

---

[1] Dans plusieurs documents, e. a. de 1647, et encore de 1670 le peintre signe DE WIT, à la même époque, e. a. en 1647, il signe DE WITTE.

connut sans doute Anthony de Lorme et Johannes van Vucht, peintres d'intérieurs d'églises comme lui. Le 23 Juin 1641 il devint membre de la gilde de St Luc à Delft. Le 22 Mars 1650 de Witte demeurait encore à Delft; à ce moment il loua une maison avec un petit atelier dans la rue dite Ursulenstraat. Mais en 1656 nous le rencontrons à Amsterdam comme habitant de cette ville, qu'il n'a plus quittée jusqu'à sa mort. De Witte fut un des meilleurs peintres d'architecture du XVIIe siècle. Il a représenté les églises des villes qu'il a habitées, mais parmi ses tableaux se trouvent aussi des vues de cathédrales de l'étranger, qui semblent indiquer que de Witte a fait des voyages au moins jusque dans les provinces méridionales des Pays-bas. Les premiers tableaux de de Witte sont d'un ton un peu brunâtre et clair; dès son séjour à Amsterdam son clair-obscur se développe plus et le ton de ses tableaux devient plus froid, gris et noirâtre. Son dessin est très correct et ses figures sont excellentes. Hendrik van Streek a été son élève et son imitateur.

473 (422). Intérieur d'une église.

Toile. H. 1.10. L. 0.85. Fig. 0.12.

L'intérieur d'une église catholique gothique restaurée en style du XVIIe siècle. Le spectateur voit devant lui le maître-autel.

Au milieu de l'église un mausolée avec l'image couchée d'un évêque. Un second mausolée à droite dans une chapelle latérale, derrière le mausolée un crucifix. A droite, sur le second plan, à moitié de la hauteur d'une colonne, un orgue et derrière l'orgue une chaire. Puis ça et là des bannières et des obits.

Sur le devant à droite un monsieur élégant cause avec deux moines; à gauche du milieu un monsieur adresse la parole à un autre personnage richement vêtu et suivi d'un page et d'un gros chien, à gauche un mendiant demande la charité à une dame du monde. Devant le maître-autel un prêtre en chasuble dit la messe entouré d'une foule agenouillée.

Signé à droite à demi hauteur:

E De. Witte fecit

A° 1668

Acheté par le gouvernement pour f 717.50 et placé dans le musée en Décembre 1883.

Vente-VEGELIN VAN CLAERBERGEN, Leeuwarden, le 6 Avril 1846 nº 104 du cat.

Acquis sous main par M. C. F. ROOS JR., f 6000.

Vente-RASPONI etc., Amsterdam, le 30 Oct. 1883, nº 92 du cat., f 620.

Photographié par HANFSTAENGL.

WOUWERMAN. Philips Wouwerman.

Ecole hollandaise. Peintre de paysages, de chevaux, et de quelques tableaux bibliques. On connaît aussi quelques marines et un portrait de sa main. Baptisé le 24 Mai 1619 à Haarlem, où il mourut le 19 Mai 1668. Elève de son père Paulus Joosten Wouwerman, de Frans Hals, de Pieter Verbeeck et de Jan Wijnants, mais influencé surtout par Pieter de Laer. En 1640 il fut inscrit comme membre de la gilde de St Luc à Haarlem, où il vécut toute sa vie, après un court séjour à Hambourg, où il travailla pendant quelque temps chez un peintre nommé Evert Decker. En 1645 il fut nommé commissaire de la gilde de St Luc. On cite ses frères Pieter [1] et Jan Wouwerman, Barend Gael, Jacob Weier, Koort Witholt, Nicolaas Ficke, Jacob Warnars, Mathias Scheyts et Anthony de Haen comme ses élèves; Johannes Lingelbach l'a imité de près. Wouwerman a étoffé de ses jolies figurines des tableaux de Jan Wijnants, de Jacob van Ruisdael, Cornelis Decker, peut-être aussi de Meindert Hobbema et d'autres paysagistes de son temps. Il occupe une place honorée parmi les peintres du paysage figuré, non seulement par la fécondité, mais surtout par l'originalité et la diversité de son talent. Dans les 49 ans qu'il a vécus, c. à. d. dans les 30 ans qu'il a peints, il a produit plus de 800 tableaux, parmi lesquels des compositions importantes comme notre bataille nº 219 (424).

222 (423). Halte de chasseurs.

Panneau en chêne. H. 0.355. L. 0.44. Fig. 0.11.

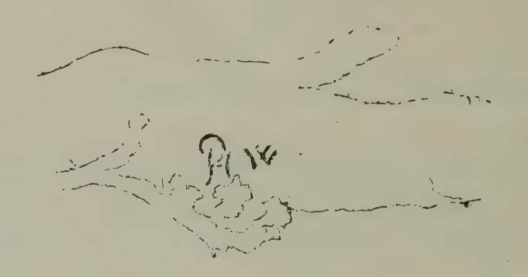
Sur une colline près d'une ruine et au pied d'un chêne, des chasseurs se sont arrétés. L'un d'eux, descendu de son cheval blanc, qui se hâte de brouter l'herbe du chemin, cause avec un chasseur monté sur un cheval alezan. A droite un homme

---

[1] Un second peintre, nommé Pieter Wouwerman, mourut jeune à Paris en 1643.

vu de dos, portant un fusil en bandouillère et tenant une perche à la main. En avant, au centre, un domestique nègre rattache le collier d'un chien, qui garde quelques perdreaux gisant sur le sol. Au premier plan à droite cinq chiens.

Signé à gauche sur un tronc d'arbre:



Collection du Stadhouder Johan Willem Friso, dont le cachet est imprimé sur le revers du panneau.

Château du Loo. (Inv. de 1763, n° 96).

Cabinet-Guillaume V. (Terw. p. 720; Inv. de 1763, n° 4).

Gravé dans le Musée Français par H. J. Guttenberg d'après un dessin de Cotteau; — dans le Musée Napoléon (n° 352) par Chataigner, (eau-forte terminée par Niquet d'après un dessin de S. le Roy).

Lithographié par J. C. Elink Sterk dans le Recueil Desguerrois; par A. C. Nunnink dans le Kunstkronijk de 1874.

Photographié par Braun.

Décrit par Smith, T. I, p. 331, n° 446.

C'est à tort qu'on a contesté l'authenticité de ce tableau, qui est une oeùvre de grand mérite de la jeunesse de Ph. Wouwerman.

219 (424). Grande bataille.

Toile. H. 1.27. L. 2.45. Fig. 0.26.

Un escadron de cavalerie venant de la droite charge avec fureur un groupe de fantassins établis vers la gauche du tableau, devant un pont élevé composé d'une seule arche. Au centre et le plus en évidence, on voit un officier en costume rouge avec un bonnet brun bordé de fourrures, monté sur un cheval gris; il décharge son pistolet sur ses ennemis. A côté de lui

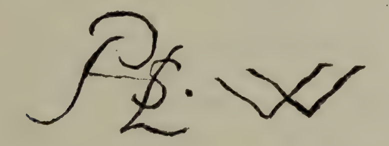
un cavalier, revêtu d'une cuirasse et monté sur un cheval brun, tombe mortellement frappé. A droite l'escadron formé sur deux rangs décharge ses pistolets en foulant aux pieds des hommes et des chevaux. Sur le flanc galoppe un trompette monté sur un cheval pie et sonnant la charge; à son clairon flotte un fanion jaune orné de l'aigle allemande.

A gauche les fantassins se défendent avec leurs mousquets; un officier s'apprête à recevoir l'ennemi, la lance en arrêt et l'épée à la main; un autre tâche de ramener au combat deux soldats qui ont quitté les rangs. Le porte-étendard agite son drapeau blanc, bleu et blanc.

Sur le pont, où l'on a établi une pièce d'artillerie, deux trompettes donnent le signal de la charge à un groupe de cavaliers, qui débouchent de la gauche et arrivent au secours de l'infanterie.

A droite à l'arrière-plan plusieurs escadrons armés de pistolets s'attaquent avec vigueur. Horizon de collines.

Signé en bas vers le coin droit:



Acquis pour le Cabinet-GUILLAUME V à la vente-BENJAMIN DA COSTA, la Haye le 13 Août 1764, nº 79, f 4575.[1] (Inv. de 1763, supplément, nº 192; TERW. p. 379 et p. 718).

Gravé par HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT nº 83.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.

Décrit par SMITH, T. I, p. 201, nº 2 et T. IX, p. 137, nº 2.

La composition de cette toile rappelle celle du tableau de la Pinacothèque de MUNICH (nº 506 du cat. de 1891), connu sous le nom de *la bataille de Nordlingen* (6 Sept. 1634).

---

[1] Le prix de f 4575 se lit chez TERWESTEN; sur le catalogue manuscrit du Cabinet-GUILLAUME V par HAAG, se trouve marqué au crayon le chiffre 8000.

214 (425). L'arrivée à l'hôtellerie.

Panneau en chêne. H. 0.43. L. 0.59. Fig. 0.09.

De nombreux cavaliers viennent d'arriver dans la remise spacieuse et élevée d'une hôtellerie de campagne.

Au centre un élégant cavalier est monté, la cravache à la main, sur un cheval isabelle vu de face; à gauche, d'abord un cheval blanc, qui se montre de profil tourné vers la droite et dont un cavalier descend, tandis qu'un petit palefrenier s'empare des brides; puis une amazone en bleu et un cavalier en rouge, entrant par une large porte, qui laisse voir quelques maisons et une vieille tour ronde cachées dans un massif d'arbres.

A droite du cavalier central et un peu en arrière devant un ratelier, on voit de dos un cheval gris-pommelé, qu'un garçon d'écurie desselle; puis plus en avant un cheval alezan se cabrant devant le palefrenier qui l'emmène; son cavalier, qui arrange ses bottes molles, occupe le premier plan à droite.

Un carrosse attelé de deux chevaux blancs entre par une porte, placée au fond à droite.

Au premier plan à gauche deux chevaux alezans, vus de profil à droite, sont placés devant une auge, auprès de laquelle se trouve un palefrenier, qui coupe du pain, et un petit garçon avec une chèvre; au centre un chien, deux coqs qui se battent, et une poule.

Signé deux fois en bas vers le coin droit:



Pendant du nº suivant.
Collection-G. van Slingelandt (non mentionné par Hoet).
Cabinet-Guillaume V (Terw. p. 719).
Gravé par Fuchs dans le Recueil Steengracht, nº 80.
Lithographié par Craeijvanger dans le Recueil Desguerrois.
Photographié par Braun et par Hanfstaengl.
Décrit par Smith, T. I, p. 330, nº 443.



Phil. Wouwerman.

215 (426). Le départ de l'hôtellerie.

Panneau en chêne. H. 0.43. L. 0.59. Fig. 0.09.

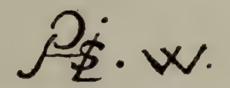
Trois cavaliers et une dame s'apprêtent à quitter une écurie, dont la toiture élevée repose sur une charpente, qui occupe une partie du tableau.

Au centre l'on voit de profil à gauche un cheval blanc sur lequel un palefrenier place une selle; le cheval est tenu par un petit garçon, qui cause avec un cavalier placé à gauche; celui-ci se montre de face sur un cheval brun; à ses pieds se trouve un chien; plus à gauche une dame élégante sur un cheval brun, vu de face. Le cavalier du cheval blanc a mis un genou en terre et est occupé à attacher ses éperons; il est tourné vers la droite; en arrière un autre personnage monte sur un cheval, dont la robe est grise, et qui est vu de dos.

Le premier plan à gauche est occupé par trois chevaux bruns, dont l'un est couché, et par un palefrenier, qui ouvre une porte; au centre des poules; à droite deux enfants, qui poursuivent une chèvre.

Au fond à gauche un grenier à foin, qu'escalade un valet muni d'un panier; à droite une large porte, par laquelle entre un cavalier vêtu de rouge, et conduisant son cheval à la main, un voyageur le suit, assis sur sa monture. A travers la porte on distingue deux chevaux, qui mangent du foin, et un paysan sur une charrette, occupé à emmagasiner du foin dans le grenier d'une ferme.

Signé à droite:



Pendant du n° précédent.
Même provenance.
Lithographié par C. C. A. Last dans le Kunstkronijk de 1847.
Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

216 (427). Chasse au faucon.

Panneau en chêne. H. 0.40. L. 0.505. Fig. 0.08.

Des chasseurs à l'oiseau se sont arrêtés devant la terrasse d'un château. Au centre un cavalier, vêtu de jaune et assis sur un cheval gris, qu'on voit de dos, salue du chapeau un gentilhomme habillé de gris et placé à droite, qui d'une main lui offre un verre de vin et de l'autre retient un cheval blanc qui piaffe. A droite un valet agenouillé rattache le collier d'un chien, et en arrière une amazone arrange son voile; dans l'angle on voit arriver un second valet. Ce groupe se détache sur le mur d'une terrasse ornée de sculptures et d'une statue de Pan; cette terrasse est dominée par la façade du château. Sur le bord de la terrasse trois dames sont assises, regardant les chasseurs.

A gauche du groupe un cavalier laisse boire son cheval brun à une mare, qu'alimente une fontaine ornée de dauphins; un page vêtu de bleu y conduit deux chiens, et en arrière un fauconnier s'éloigne.

Une plaine boisée terminée par des collines forme le fond à gauche.

Signé en bas à droite:

Vente à Amsterdam, le 6 Nov. 1749, n° 10 du cat., f 150 (?) (HOET, II, p. 277).

Château du Loo.

Cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 719).

Gravé par WACHSMUTH.

Photographié par BRAUN.

Décrit par SMITH, T. I, p. 331, n° 445.

217 (428). Manège de campagne.

Toile. H. 0.67. L. 0.775. Fig. 0.12.

Dans un parc un cavalier, vu de dos, exerce son cheval au

manège; à droite une dame, assise dans un carrosse attelé de six chevaux gris-pommelés et conduit par un cocher et deux laquais s'est arrêtée pour regarder.

A gauche un gentilhomme debout, habillé de gris avec des bottes molles à revers rouge, s'appuie sur sa canne; derrière lui son cheval brun est tenu par un page.

Au second plan, à gauche, un homme à cheval s'approchant et accompagné d'un garçon mendiant et au loin une ruine; à droite un bouquet d'arbres.

Signé à gauche en bas:

Ph.W

Collection-G. van Slingelandt (Hoet II, p. 405).

Cabinet-Guillaume V (Terw. p. 719).

Gravé dans le Musée Français par Desaulx (eau-forte terminée par Daudet, d'après un dessin de Marchais); — par A. L. Zeelander dans le Recueil Steengracht n° 20.

La moitié gauche de ce tableau a été gravée en sens inverse par J. de Visscher.

Lithographié par C. C. A. Last dans le Kunstkronijk de 1847.

Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

Héliogravure dans Bredius, *Meisterwerke*.

Décrit par Smith, T. I, p. 323, n° 422.

218 (429). Le chariot de foin.

Panneau en chêne. H. 0.40 L. 0.48. Fig. 0.09.

Sur le bord d'une rivière, qui occupe le premier plan et remonte vers le côté gauche du panneau, se trouve un groupe de plusieurs personnes; au centre un paysan monté sur un cheval, s'est avancé dans l'eau et se dispose à traverser le gué; une paysanne assise en croupe se penche vers un petit garçon, qu'une femme debout sur la rive s'apprête à lui passer.

A droite un cheval gris, attelé à une charette de fumier; plus

en arrière un chariot de foin, attelé de deux chevaux vus de face; sur le chariot se trouvent deux hommes, dont l'un conduit les chevaux, tandis que l'autre est étendu sur le foin; un troisième paysan est debout à côté de la voiture.

Au second plan, à gauche, quatre hommes chargent du foin sur des bateaux. Horizon de collines boisées.

Signé à gauche:

Vente-S. VAN HULS, la Haye, le 3 Sept. 1737, nº 21 du cat. f 680 (HOET I, p. 479).

Vente-W. LORMIER, la Haye, le 4 Juin 1763, nº 327 du cat. f 1215 (TERW. p. 335). LORMIER l'avait acheté de GERRARD BLOCK, selon ses notes manuscrites.

Collection-G. VAN SLINGELANDT.

Cabinet-GUILLAUME V (TERW. p. 719).

Gravé dans le Musée NAPOLÉON par DUPLESSI-BERTAUX (eau-forte terminée par BOVINET d'après SWEBACH; — dans le Musée Français par DUPRÉEL d'après SWEBACH; — dans le Recueil STEENGRACHT, nº 21 par HUIJGENS..

Lithographié dans le Recueil DESGUERROIS par CRAEIJVANGER.

Photographié par BRAUN et par VINKENBOS & DEWALD.

Non décrit par SMITH.

220 (430). Un camp.

Toile. H. 0.70. L. 1.00. Fig. 0.13.

Des cavaliers sont rassemblés devant la tente d'un vivandier, placée vers la droite du tableau.

Un trompette, assis sur un cheval bai qui se cabre, sonne le départ. Un cavalier lève un verre de vin, et salue un gentilhomme assis sur un cheval pie et tenant une lance à fanion. A côté de celui-ci un militaire, descendu de son cheval gris, qui piaffe, prend une jeune vivandière par la taille. Plus loin trois chevaux qui ruent et se cabrent.

A gauche, au premier plan, un cavalier cuirassé s'avance sur

un cheval brun, portant en croupe une dame, qui donne une aumône à un pauvre cul-de-jatte.

Au fond trois soldats jouant aux dés sur un tambour, et près d'eux leurs compagnons endormis. Plusieurs chiens au premier plan.

Au loin le camp.

La signature en bas à droite est formée de brins de paille:

Vente-Bout, la Haye, le 11 Août 1733, nº 120 du cat., f 850 (?) (Hoet I, p. 393).

Château du Loo (Inv. de 1763, nº 95).

Cabinet-Guillaume V (Terw. p. 718; Inv. de 1763, nº 3).

Lithographié par C. C. A. Last dans le Recueil Desguerrois.

Photographié par Braun et par Hanfstaengl.

Décrit par Smith, T. I, p. 331, nº 447 et T. IX, p. 211, nº 214.

221 (431). Le repos des chasseurs.

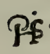
Panneau en chêne. H. 0.35. L. 0.405. Fig. 0.025.

Sur l'herbe près d'une petite rivière aux bords boisés, des dames et des messieurs se reposent; c'est une compagnie de chasse, qui vient chercher le frais sur le gazon, à l'ombre des arbres, qui occupent la gauche du tableau. Un chasseur couché sur l'herbe, s'entretient avec une jeune dame en robe bleue, assise près de lui et contre les genoux de laquelle il s'appuie familièrement. Un second chasseur debout offre des fruits à une dame assise devant lui et vêtue d'une robe noire. Plus à gauche un valet qui puise de l'eau.

Au centre un groupe de trois valets gardant un cheval brun et une haquenée blanche; près d'eux des chiens.

Au second plan, à droite, un pont sur lequel des piétons et un chasseur, et plus loin un château; une large vallée boisée, bornée par de hautes collines forme le fond.

Tout le paysage est empreint d'une teinte vaporeuse.

Signé à droite en bas:  Le W a disparu avec une bande large d'un demi-centimètre qui a été coupée à droite.

Vente-Bout, la Haye, le 11 Août 1733, nº 124 du cat., f 270 (?) (Hoet, I, p. 393).
Collection-G. van Slingelandt (Hoet, II, p. 405).
Cabinet-Guillaume V (Terw. p. 719).
Gravé dans le Musée Français par Niquet aîné d'après un dessin de Swebach; — et en sens contraire dans les Annales du Musée de Landon par Niquet jeune.
Photographié par Braun.
Décrit par Smith, T. I, p. 332, nº 448.

WIJCK. Thomas Wijck.

Ecole hollandaise. Peintre d'intérieurs et de paysages, surtout de ports de mer italiens. Né à Beverwijck en 1616 (?), enterré à Haarlem le 19 Août 1677. Il a vécu quelque temps en Italie, où Pieter de Laer et Jan Miel eurent beaucoup d'influence sur son développement. Déjà avant 1642 il fut membre de la gilde de St Luc à Haarlem; en 1658 il en fut commissaire et en 1660 doyen. Son sujet favori était des alchimistes dans leur laboratoire; le tableau du Mauritshuis est un bon spécimen de ce genre. Son fils, Jan Wijck, fut peintre de batailles, surtout de chocs de cavalerie et vécut presque toujours en Angleterre.

469 (433). L'alchimiste.

Panneau en chêne. H. 0.485, L. 0.41. Fig. 0.165.

Un alchimiste en train de feuilleter dans un gros in-folio au milieu de son atelier, éclairé par une fenêtre à moitié ouverte et garnie de vitres peintes. Sa main gauche repose sur un mortier, il porte un habit brun clair couvert d'un manteau d'écarlate et un bonnet noir. Devant la fenêtre est une table avec un pupitre, un globe et un fauteuil. A gauche, sur le premier plan, on voit un fourneau. Le plancher, les tables er les armoires de la chambre sont couverts de livres, de papiers, de bouteilles, d'instru-

ments et de toutes sortes d'objets utiles et inutiles. Au plafond est suspendu un crocodile.

Signé en bas, à droite du milieu:

Vente-du Bus de Gisignies, Bruxelles, le 9 Mai 1882, n° 104 du cat. f 1108.80.

Collection-Charlé de Waspick.

Non décrit par Fétis.

WIJNANTS. Jan Wijnants.

Ecole hollandaise. Peintre de paysages. Né à Haarlem vers 1625 (?), mort probablement à Amsterdam après le 18 Août 1682. En 1695 sa veuve vivait encore à Amsterdam. Il n'est pas bien sûr qu'un certain Jan Wijnants, marchand d'objets d'art, cité en 1642 dans les notules de la gilde de St Luc à Haarlem, soit identique avec notre peintre, parce qu'en 1669 un *marchand* Jan Wijnants vécut à Haarlem pendant que *l'artiste* habitait Amsterdam. Le peintre se développa d'abord d'après les oeuvres de jeunesse de Jacob van Ruisdael. Avant 1660 il se fixa déjà à Amsterdam, pour y vivre assez péniblement, en exerçant, vers 1672, en même temps que la peinture, le métier de cabaretier. On cite Adriaen van de Velde parmi ses élèves. Philips Wouwerman, Adriaen van de Velde et Johannes Lingelbach ont étoffé ses tableaux, qui sont assez nombreux dans presque toutes les collections de l'Europe.

212 (434). Lisière de forêt.

Toile. H. 0.67. L. 0.87. Fig. 0.045.

A gauche deux chênes, l'un à-demi mort, l'autre dépouillé et renversé sur le sol.

Au centre un ruisseau dont les bords sont assez élevés; au delà un bois de chênes, traversé par un chemin, sur lequel on voit quatre figures.

Au fond une vallée et des collines; dans la vallée on aperçoit la tour ronde d'un château-fort.

Les figures sont attribuées à ADRIAEN VAN DE VELDE.

Signé à droite en bas:

Acheté de Mr. VAN EIJK, 1829, f 800.
Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.
Non décrit par SMITH.

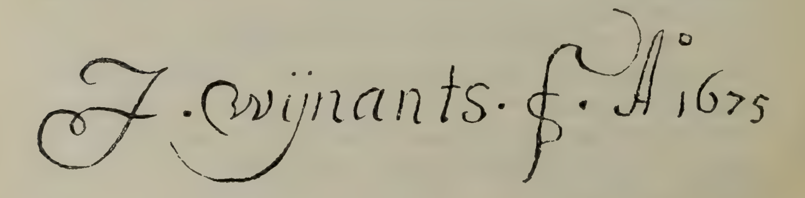
213 (435). Un chemin dans les dunes.

Toile. H. 0.76. L. 1.01. Fig. 0.08.

Une route, serpentant à travers un terrain sablonneux et bordée de haies et de clôtures, descend de la gauche vers le milieu du tableau. A gauche, au premier plan, un chêne à moitié dépouillé; au centre sur une éminence un bouquet d'arbres. Sur la route un homme suivi d'un chien et au second plan, à gauche, une dame sur une haquenée blanche, un cavalier et deux piétons; en arrière un rideau d'arbres et au fond le clocher d'une église. A droite une large vallée bornée par une montagne aride, et coupée par des bouquets d'arbres et des villages.

Les figures sont attribuées à J. LINGELBACH, qui pourtant était mort déjà en Novembre 1674.

Signé à droite en bas:





Jan Wijnants.

Lichtdruk van H. KLEINMANN & Co., Haarlem.

Acheté de Mr. Noé en 1830.
Photographié par BRAUN et par HANFSTAENGL.
Héliogravure dans BREDIUS, *Meisterwerke*.
Décrit par SMITH, T. VI, p. 262, nº 116.

IJKENS, voyez COQUES.
ZERESO, voyez CERESO.

ZIESENIS. Johann Georg Ziesenis.

Ecole danoise-allemande. Peintre de portraits, né en 1716 à Copenhague, mort en 1777 à Hanovre. Elève de son père et influencé par les portraits de Hyacinthe Rigaud. En 1768 il vint en Hollande et devint membre de la confrérie des peintres à la Haye. Il peignit plusieurs fois le portrait du Stadhouder Guillaume V et de sa famille. Plus tard il habita Hanovre (comme peintre de la cour électorale), Brunswick et Berlin. Sa fille, Margaretha Ziesenis fut peintre de portraits en miniature. Anthony Ziesenis, sculpteur à Amsterdam et ses fils, Johannes Ziesenis, dessinateur et Barth. W. H. Ziesenis, architecte, étaient probablement de la même famille.

462 (436). Portrait du Prince Guillaume V, Stadhouder-héréditaire des Provinces Unies. [1]

Toile. H. 1.41. L. 1.01. Gr. Nat.

Le tableau représente le prince jusqu'aux genoux, tourné à gauche, la tête de face. La main droite étendue tient un tricorne décoré d'un galon doré et d'un panache, et un bâton à pommeau d'or, la main gauche repose sur la hanche.

Le prince est vêtu d'un habit bleu à doublure et retroussis rouges et galons dorés, d'un pantalon et d'un gilet de drap jaune. Autour de la ceinture il porte une écharpe orange et sur la poitrine le cordon et l'étoile de l'ordre de la Jarretière.

Au fond on voit le ciel, en bas dans le lointain un paysage montagneux.

---

[1] Pour les détails biographiques voyez p. 169.

Pendant du nº suivant.
D'origine inconnue. Provient vraisemblablement de la collection du personnage représenté.
Tiré du dépôt en 1881.
Photographié par VINKENBOS & DEWALD.
Au Palais dans le Bois près de la Haye se trouve une réplique de ce portrait.

463 (437). Portrait de la Princesse Frédérique-Sophie-Wilhelmine, épouse du Stadhouder-héréditaire, le Prince Guillaume V. [1]

Toile. H. 1.41. L. 1.01. Gr. Nat.

La princesse est représentée assise sur un canapé rouge, tournée à droite, la tête de face. Elle porte une robe à carreaux en soie verte avec corsage rose et autre garniture. Elle a autour du cou un ruban de velours noir, sur la tête un bonnet blanc et elle appuie la main gauche sur le dossier du sopha; dans sa main droite elle tient un livre ouvert. A gauche, derrière elle, une draperie jaune.
Fond gris clair.

Même provenance.
Pendant du nº précédent.
Au Palais dans le Bois se trouve une réplique de ce portrait.

ZUCCHERELLI. Francesco Zuccherelli.

Ecole italienne. Peintre de figures et surtout de paysages. Né en 1702 à Pitigliano en Toscane, mort à Florence en 1788. Elève de Giov. Maria Morandi et de Pietro Nelli à Rome. Il travailla surtout à Rome, à Venise et en Angleterre. Les palais de Venise et de Windsor contiennent un grand nombre de tableaux peints par cet artiste, qui jouissait autrefois d'une grande renommée.

---

[1] Pour les détails biographiques voyez page 384.

350 (438). Un gué dans une forêt.

Toile. H. 1.11. L. 1.31. Fig. 0.18.

Une paysanne en jupon rouge et précédée de quatre chèvres, s'engage dans un ruisseau, qui traverse une clairière; une autre, montée sur un cheval blanc, a déjà passé et s'éloigne au second plan à droite. A gauche un paysan, assis à côté de ses bagages, ôte ses bottes et se dispose à traverser le gué; en arrière dans une allée on aperçoit un voyageur à cheval s'éloignant.

De grands arbres s'élèvent des deux côtés du tableau; une percée ménagée au centre laisse voir des collines boisées et quelques fabriques.

Collection-Reghellini. comme Ag. Carracci, nº 2 du cat.

Acquis par le Roi Guillaume I, en 1831.

Les catalogues du Musée ont attribué ce tableau à Agostino Carracci jusqu'à la Notice de 1874, qui l'a rélégué parmi les inconnus. Le catalogue de 1891 l'a rendu à Zuccherelli; Bürger le donnait à Murillo.

SUPPLÉMENT.

BOL. Ferdinand Bol. Voyez p. 33.

Le tableau, décrit sous le nº 18 (35), p. 35, a été cédé au mois d'Août 1894 au Ministère de la Marine et remplacé par le tableau suivant.

585. Portrait de Michiel Adriaensz de Ruyter. [1]

Toile. H. 1.575. L. 1.355. Gr. Nat.

L'amiral est représenté jusqu'aux genoux, debout, vu de face; la main droite tient le bâton de commandement et le bras s'appuie sur un globe, placé sur une table où se trouvent aussi une carte géographique et deux compas. La main gauche s'appuie sur la hanche. Le costume est de velours noir, avec un col de fer, un pourpoint jaune brodé d'or, une cravate en dentelles, une écharpe orange et une bandoulière brodée. L'ordre de St Michel décore sa poitrine.

Au fond, à gauche, une draperie rouge, à droite une balustrade, au-dessus de laquelle on voit la mer avec quelques bâtiments de guerre.

Le cadre sculpté est orné d'attributs guerriers et des armes de l'amiral. Signé à droite sur la balustrade:

Bol · fecit · Aº 1667 ·

---

[1] Pour les détails biographiques voyez p. 35.

Entré au Musée en 1894. Voyez ci-dessus.

D'après des notes conservées au Ministère de la Marine ce tableau, qui a orné pendant un certain temps le musée maritime, nommé „Modelkamer", provient de l'Amirauté de Zéelande qui l'avait commandé à l'artiste.

Exactement le même portrait est conservé au Musée de l'Etat à Amsterdam, cat. de 1887, n° 135, photographié par BRAUN. Il n'y a de différences que dans les plis de la draperie.

Encore un portrait de M. A. DE RUYTER par FERD. BOL se trouve chez M. H. DYSERINCK, ancien ministre de la marine à la Haye.

GELDER. Aert de Gelder. Voyez p. 121.

597. Bathsébah demande à David sur son lit de mort la couronne pour son fils Salomon.

Bathsébah donc vint vers le roi dans sa chambre. Or le roi était fort vieux et Abisag Sunamite le servait. Et Bathsébah s'inclina et se prosterna devant le roi et le roi lui dit: Qu'as-tu? Et elle lui répondit: Mon Seigneur, tu as juré par l'Eternel, ton Dieu, à ta servante et tu lui as dit: Certainement ton fils Salomon régnera après moi, et sera assis sur mon trône. Mais, maintenant, voici Adonija a été fait roi, et tu n'en sais rien, ô roi, mon seigneur! . . . . . Et comme elle parlait encore avec le roi, voici venir Nathan le prophète . . . . . Et Nathan dit: O roi, mon seigneur, as-tu dit: Adoija régnera après moi, et sera assis sur mon trône? . . .

Et le roi David répondit, et dit: Appelez-moi Bathsébah. Et elle se présenta devant le roi et se tint devant lui. Alors le roi jura et dit: l'Eternel, qui m'a délivré de toute angoisse, est vivant! que comme je t'ai juré par l'Eternel, le Dieu d'Israël, en disant: Certainement ton fils Salomon régnera après moi et sera assis sur mon trône en ma place; je le ferai ainsi aujourd'hui.

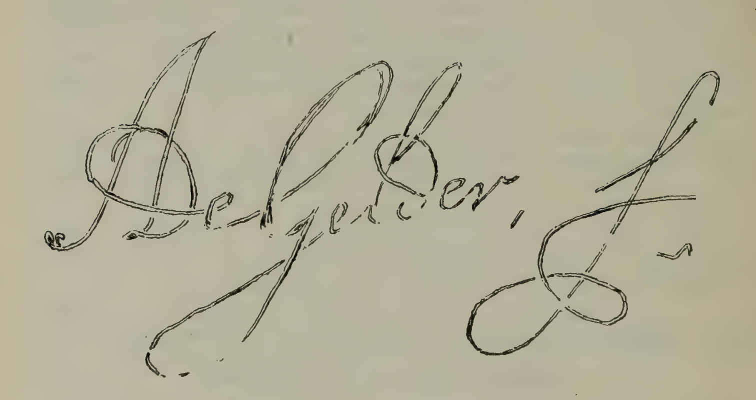
I Rois I, vs. 15—18, 22, 24, 28—30.

Toile. H. 0.865. L. 1.095. Tête 0.09.

Sur un grand lit à ciel, garni de rideaux vert-olivâtre, brodés d'or, est reposé le roi mourant, habillé dans un costume brun. A gauche, au pied du lit, Bathsébah est assise, vue de profil perdu, tournée vers la droite. Elle porte un costume riche et fantastique, garni d'hermine.

A droite une table avec les insignes de la royauté en or.

Signé en haut à droite:



Donné à titre de prêt en Décembre 1894 par M. ARTHUR KAY à Glasgow.

Vente-VAN DER LINDEN VAN SLINGELAND, Dordrecht, le 22 Août 1785, nº 142 du cat., f 220, acheté par DELFOS.

Vente-BÜRGER-THORÉ, Paris le 5 Déc. 1892, nº 14 du cat., frcs. 1650, acheté par M. BOURGEOIS.

Exposé en 1867 à Amsterdam, nº 53 du cat.

Exposé à l'exposition des maîtres anciens à BURLINGTON House, Londres en 1894, nº 66 du cat.

Décrit par HOUBRAKEN, T. III, p. 208.

Décrit par HOET, T. II, p. 495.

HEDA. Willem Claesz Heda.

Ecole hollandaise. Peintre de natures-mortes, représentant surtout les restes d'un déjeuner; il a fait aussi quelquefois des tableaux d'autel [1] et des portraits. Né à Haarlem en 1594 selon l'inscription portée sur son portrait par Jan de Bray, qui le peignit en 1678, âgé de 84 ans. On ne sait ni la date de sa mort, ni le nom de son maître. Probablement

[1] Vente-Stokbroo, Amsterdam le 15 Août 1854, daté de 1626.

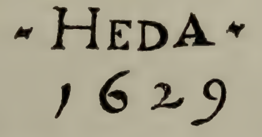
ce furent des artistes tels que Floris van Dijck, Frans Elout et Pieter Claesz, qui travaillèrent à la même époque à Haarlem, mais qui étaient ses aînés. Un dessin, représentant St. Jean Baptiste, au musée de Brunswick est daté de 1626. Son premier tableau connu est celui de notre musée (1629); c'est en même temps un de ses meilleurs. Dès 1631 Heda est cité dans les livres de la gilde de St. Luc à Haarlem; il en était commissaire en 1637, 1643 et 1651 et doyen en 1644 et 1652. En Novembre 1637 il présenta Arnoldus Berensteyn comme apprenti, en Juillet 1642 Hendrik Heerschop, Maerten Boelema de Stomme et son fils Gerrit Heda comme élèves. Les oeuvres de ce dernier et aussi celles de Pieter Claesz se rapprochent beaucoup de celles de Heda et ont souvent été confondues avec elles. Cornelis Mahu d'Anvers a aussi cultivé le même style. Heda fut un des meilleurs peintres de natures-mortes de l'école hollandaise. Il se distingue par un ton fin, clair et argentin, par un dessin correct et par un arrangement simple en même temps que pittoresque.

596. Les restes du déjeuner.

Panneau en chêne. H. 0.462. L. 0.69.

Sur une table, en partie couverte d'un tapis brun et d'une nappe blanche, on voit à gauche un bocal à moitié rempli de vin blanc, et une montre ouverte avec une clef fixée à un ruban bleu. Un second bocal est renversé auprès d'une coupe en argent, finement ciselée. A côté, un hareng sur une assiette d'étain. Dans une autre assiette un citron à moitié pelé avec deux petites rouelles et un couteau avec un manche marqueté de nacre. A droite un petit pain et quelques noisettes.

Signé vers le gauche sur le côté de la table:



Les restes d'une seconde signature sur la lame du couteau:



Acheté en Janvier 1895 de M. H. GILDEMEESTER à Amsterdam f 1000.
Provient d'une collection à Grave.
Exposé à Utrecht en 1894, n° 308 du catalogue.

LOO. Jacob van Loo.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire, de genre et de portraits. Né en 1614 à Sluis, mort à Paris le 26 Novembre 1670. Elève de son père, le peintre peu connu Jan van Loo, influencé par Rembrandt pendant une certaine période de son développement, mais plus encore par B. v. d. Helst et par Jacob Backer. Déjà en 1635 van Loo eut des relations avec le célèbre collectioneur Maerten Cretzer à Amsterdam; dès 1642 il habita cette ville, mais il n'y acquit les droits de bourgeoisie qu'en Janvier 1652. En 1654 il y assista à la fête de St. Luc; en 1658 et 1659 il peignit des tableaux de régents pour Haarlem (maintenant au musée municipal) et en Décembre 1660 nous le rencontrons pour la dernière fois dans la capitale. En 1662 van Loo se fixa à Paris, où il devint membre de l'académie de peinture l'année suivante et où il resta jusqu'à sa mort. Ses descendants pendant plusieurs générations furent peintres comme lui. Parmi eux son petit-fils Charles-André, nommé Carle van Loo fut le plus célèbre. Jacob van Loo a peint de bons portraits, comme celui de notre musée, des allégories fades (Musée d'Amsterdam) des scènes mythologiques (Galerie de Dresde etc.), et des conversations galantes (Kunsthalle à Hambourg). Son chef-d'oeuvre est la Fabrique de coraux au musée de Copenhague. Martinus Lengele, peintre de la Haye, fut son beau-frère et Eglon van der Neer, selon Houbraken, son élève.

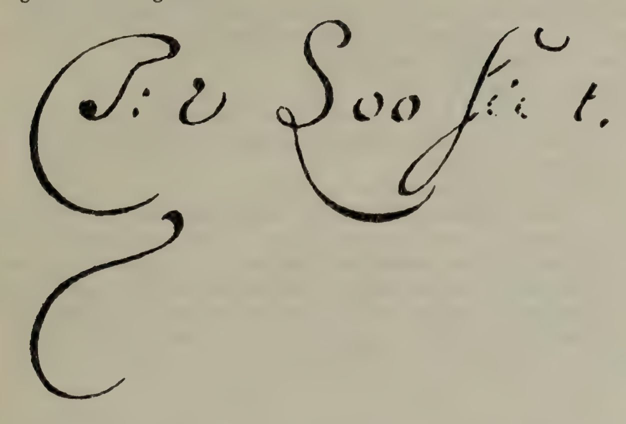
599. Portrait d'une dame.

Toile. H. 0.885. L. 0.755. Gr. Nat.

La dame est vue jusqu'au-dessus des genoux, assise, tournée vers la gauche, mais regardant le spectateur. Elle est entre deux âges et porte une coiffe et une fraise godronnée blanches, un costume noir, garni de fourrures et d'une rangée de petits boutons jaunes. Les deux mains sont ornées d'une bague, la main droite tient des gants jaunes clairs. A droite on voit le dos rouge de son fauteuil et le coin d'une table couverte d'un tapis de teinte neutre.

Fond sombre; à droite une draperie brun foncé.

Signé en bas à gauche



Offert au Musée en Avril 1895 par M. H. W. MESDAG de la Haye.
Ce tableau a été attribué à JACOB BACKER, avant que la signature parût, lors d'une restauration habile, opérée par M. HAUSER de Berlin.

REMBRANDT. Rembrandt Harmensz van Rijn.
Voyez p. 322.

598. Homme riant.

Cuivre. H. 0.154. L. 0.122. Tête 0.085. [1]

Tête d'étude d'un homme riant, vue de face et éclairée vivement de la gauche. Le personnage a la bouche ouverte et montre ses dents. Les cheveux bouclés, la moustache et la barbiche sont bruns. De même le costume, au-dessus duquel il porte un col de fer.

---

[1] Ce tableau avait été agrandi de tous les côtés d'une bande en bois, large d'environ 3 centimètres, qui est maintenant cachée sous le cadre.

Peint vers 1629—30.

Acquis en Mars 1895 de M. F. KLEINBERGER à Paris, frcs. 1750.

Vente-CH. DE BOISSIÈRE, Paris, Février 1883, nº 40 du cat., comme „Attribué à REMBRANDT" frcs. 370. [1]

Collection-LANGLOIS à Paris.

Gravé à l'eau-forte par J. G. VAN VLIET, BARTSCH nº 21; — reproduction de l'eau-forte de VAN VLIET dans ROVINSKI, Les élèves de REMBRANDT, nº 197 de l'Atlas.

Photographié à la *Reichsdruckerei* à Berlin.

Les traits de ce personnage montrent quelque ressemblance avec ceux du peintre lui-même, qui cependant était un peu plus jeune à cette époque (voyez p. e. son portrait nº 148 (289e), p. 324). Il se pourrait bien que nous ayons ici encore une étude d'après le frère aîné de REMBRANDT, ADRIAEN HERMANSZ VAN RIJN, dont le musée possède le portrait présumé à un âge plus avancé sous le nº 560 (289 I) p. 336, daté de 1650.

---

[1] Les mesures que donne le catalogue, 21 × 17 c.M., sont celles du tableau agrandi.

SCULPTURE.

BLOMMENDAEL. Jan Blommendael.

Sculpteur hollandais. Né probablement à la Haye (ou à Breda?) vers la moitié du XVIIe siècle, mort après 1699. Le 9 Mars 1675, il fut inscrit sur les registres de la confrérie des peintres à la Haye. Il y fut „assistent" de l'académie en 1695, régent en 1699 et y eut plusieurs élèves: Lourens van Leeuwen, Dirck et Hendrick Gipson, Hendrick Nootemans, Fabiaen van Kessel, Anthony Boogmaker (vers 1681), Filips Cornelis Sweys (1684) et d'autres. La plupart d'entre eux furent ensuite sculpteurs à la Haye. Blommendael était marié à Willemina Oerlemans, avec laquelle il fit deux testaments en 1692 à la Haye. Probablement notre sculpteur est le même artiste que Terwesten nomme erronément Nicolaes Bloemendael, qui fut élève de Rombout Verhulst, natif de Breda et qui mourut dans la force de l'âge. Blommendael sculpta vers 1691 un tombeau monumental pour l'église de St Laurent à Rotterdam en honneur de l'amiral Jan van Brakel et en 1693 un écusson aux armes de Guillaume III, Prince d'Orange à Princenland. On ne sait où il est mort. En 1705 la veuve de son fils François Blommendael, sculpteur aussi, est citée dans des documents trouvés aux archives de la Haye. Un autre Jan Blommendael, marié à Christina Harings habita Rotterdam. On ne sait pas s'il était artiste. [1] Un Reyer Jacobsz van Blommendael fut peintre-artiste à Haarlem vers 1660—1675.

360 (1). Portrait du Stadhouder Guillaume III de Nassau, prince d'Orange, plus tard roi d'Angleterre. [2]

Statuette en marbre. H. 0.79. Tête 0.11.

Le prince est représenté debout, revêtu d'une armure, la téte tournée vers la gauche, la main droite reposant sur le bâton de maréchal, la gauche s'appuyant sur la hanche. A sa gauche

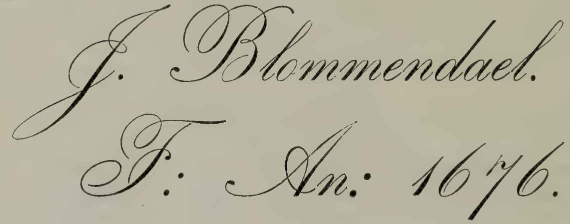
---

[1] Voyez les documents publiés sur lui dans la Notice de 1874.

[2] Pour les détails biographiques voyez p. 167.

on voit un amour tenant de la main droite un serpent et retenant de la gauche un aigle dont la tête a disparu. A sa droite se trouve un casque.

Signé:



D'origine inconnue.

Moulé par la „Commissie voor de vervaardiging en ruiling van reproductien van kunstvoorwerpen" (Commission pour la fabrication et l'échange de reproductions d'objets d'art).

361 (2). Portrait du Stadhouder Guillaume III de Nassau, prince d'Orange, roi d'Angleterre. [1]

Buste en marbre. H. 0.80. Gr. Nat.

Il porte des vêtements d'apparat et un manteau royal; il est coiffé d'une grande perruque et porte au cou le collier de l'ordre de la Jarretière.

Signé:

J. Blommendael. F.

1699. HAGAE COMITIS.

D'origine inconnue.

Moulé par la commission, citée ci-dessus.

---

[1] Pour les détails biographiques voyez p. 167.

COLLOT, voyez FALCONET.

DUITSCHE SCHOOL. Ecole allemande du XVIIIe siècle.

378 (17). Portrait de Frédéric Guillaume II, roi de Prusse.

Né le 25 Sept. 1744 à Berlin, mort le 16 Nov. 1797. Fils du Prince August Wilhelm et de Louise Amalia, princesse de Brunswick, neveu et successeur de Frédéric II, le Grand, comme roi de Prusse dès le 17 Août 1786. En 1765 il épousa Elisabeth Christine, princesse de Brunswick et en 1769 Friederike Louise, fille du landgrave Louis IX de Hesse-Darmstadt. Sa fille du second lit, Wilhelmine, fut l'épouse de Guillaume I, roi des Pays-bas.

Buste en marbre. H. 0.85. Gr. Nat.

Le roi est représenté en armure, un manteau sur l'épaule droite, et une écharpe sur l'épaule gauche. Sur le côté gauche de la poitrine la plaque de l'ordre de l'aigle noir, sur le côté droit un tournesol.

La tête, couverte d'une perruque à queue est tournée un peu à gauche.

D'origine inconnue.

Ce buste a été catalogué pour la première fois dans le catalogue sommaire de 1881 en langue hollandaise (6e édition).

FALCONET. Marie Anne Falconet, née COLLOT.

Ecole française. Née à Paris en 1748, morte à Morimont, près de Nancy le 23 Février 1821. Elle était de condition obscure. A peine âgée de 16 ans elle entra dans l'atelier du sculpteur Maurice Falconet, où elle fit des progrès rapides. Elle modelait des bustes d'hommes et de femmes très ressemblants et pleins de vie; e. a. ceux de Diderot et du célèbre acteur Préville. En 1766 elle suivit son maître en Russie et reçut de l'impératrice, un an après son arrivée, une gratification de 10 à 12 mille livres et un traitement de seize cents livres et l'année suivante de mille roubles. Elle fit

de nombreux portraits et modela la tête de la célèbre statue équestre de Pierre le Grand à St. Pétersbourg. L'Académie des Beaux-Arts de St. Pétersbourg lui décerna le titre d'Agréée. Après avoir épousé le fils de son maître, Pierre-Etienne Falconet, peintre de portraits, elle retourna à Paris en 1779, puis elle alla rejoindre son beau-père à la Haye, où elle exécuta en 1782 les deux bustes conservés au Musée. Elle habitait Paris pendant les premières années de la Révolution. L'horreur que lui causa la vue de la tête de la princesse de Lamballe, promenée au bout d'une pique, la fit partir précipitamment pour Morimont près de Nancy, où elle vécut dans la retraite.

379 (3). Portrait du Stadhouder Guillaume V de Nassau, prince d'Orange. [1]

Buste en marbre. H. 0.79. Gr. Nat.

Il est coiffé en ailes de pigeon et porte une cuirasse avec un manteau d'hermine, attaché sur l'épaule droite. Cordon et plaque de l'ordre de la Jarretière.

Signé:

par M. A. falconet
née Collot 1782.

Pendant du nº suivant.
D'origine inconnue.
Moulé par la commission citée p. 502.

380 (4). Portrait de Frédérique Sophie Wilhelmine, princesse de Prusse, femme du Stadhouder Guillaume V. [2]

Buste en marbre. H. 0.84. Gr. Nat.

Elle porte une coiffure élevée surmontée d'un diadème; elle

---

[1] Pour les détails biographiques voyez p. 169.
[2] Pour les détails biographiques voyez p. 384.

est vêtue d'une robe décolletée, avec une écharpe passant par-dessus les épaules et formant un noeud sur la poitrine. Grand cordon et plaque.

Signé:

par M. A. falconet

née Collot 1782.

Pendant du nº précédent.

D'origine inconnue.

Phototypie dans le „Prijslijst van afgietsels" publié par la commsssion, citée p. 502.

Moulé par la même commission.

FRANSCHE SCHOOL (?). Ecole française du XVIIIe siècle (?).

374 (18). Portrait de Pierre Lyonnet.

Né le 21 Juillet 1707 à Maastricht, mort le 10 Janv. 1789 à la Haye. Fils de Benjamin Lyonnet, il étudia à Leyde [1], y devint docteur en theologie et en droit et se fixa comme avocat à la Haye. Il y fut nommé „Secrétaire des chiffres", translateur et maître des patentes. Sa renommée comme savant est fondée sur sa profonde connaissance des insectes. Il publia plusieurs livres sur ce sujet, pour lesquels il grava lui-même les planches. Il eut aussi une collection célèbre de coquilles. Karel de Moor et Hendrik van Limborch lui ont donné des leçons de dessin et de peinture.

Buste en terre cuite. H. 0.77. Gr. Nat.

Vêtu d'un costume et d'une perruque à queue à la mode de l'époque. Le visage souriant tourné un peu à gauche.

---

[1] Album Studiosorum: 2 Maii 1724 Petrus Lionnet Trajecto-Brabantus 20 Theol., et: 28 Sept. 1730. Petrus Lionnet Trajectinus ad Mosam 20 Jurisprud.

D'origine inconnue.
Catalogué pour la première fois dans le catalogue sommaire de 1881 en langue hollandaise, (6e édition).

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise vers 1590.

550 (5). Buste d'homme.

Terre cuite. H. 0.405. Gr. Nat.

Le personnage, âgé d'environ une quarantaine d'années, a les yeux, les cheveux, la moustache et la barbe bruns, le costume noir et garni d'une rangée de boutons, la collerette plissée.

Don de M. Henry Willett à Brighton en 1889.

HOUDON. Jean Antoine Houdon.

Ecole française. Né le 20 Mars 1741 à Versailles, mort le 16 Juillet 1828 à Paris. En 1756 il obtint une 3e médaille à l'école royale de sculpture; il fut ensuite l'élève de Michelange Slodtz, de Lemoyne et de Pigalle; à l'âge de dix-neuf ans il gagna à Paris le premier prix de sculpture. Après un séjour de dix ans en Italie, et à Rome, où il fut influencé par Canova, il revint à Paris (1771) et s'ouvrit en 1777 les portes de l'Académie par une statue de Morphée (musée du Louvre). Plus tard il devint membre de l'Institut (1796) et professeur à l'Ecole des Beaux-arts (1805). Ayant reçu une commande pour une statue de Washington, Houdon partit avec Franklin pour l'Amérique. Pour Cathérine II de Russie il fit une statue de Diane et pour le Théâtre français une de Voltaire. En outre il exécuta un très grand nombre de bustes parmi lesquels figurent ceux des hommes les plus célèbres de l'époque.

373 (6). Portrait du Vice-Amiral Pierre André de Suffren Saint-Tropez.

Né en 1726 au château de Saint Cannat (Provence), mort à Paris en 1788. Il entra dans l'ordre de Malte et devint garde-marine en 1743, enseigne en 1748 et capitaine de frégate en 1767. En 1781 il partit de

Brest avec une escadre de sept vaisseaux et battit une flottille anglaise près du cap Vert. Par cette victoire il parvint à devancer le Commodore Johnson, qui se dirigeait sur la colonie hollandaise du Cap de Bonne-Espérance et par son activité il sut déjouer ses projets. En 1782 il reprit aux Anglais Trinconomale et Goudalour, deux colonies hollandaises établies dans l'île de Ceylon.

Les Etats-Généraux lui offrirent une épée en or, de la valeur de fl 18.000; et la Compagnie des Indes-Orientales lui décerna une médaille en or.

Buste en marbre. H. 0.92. Gr. Nat.

Il porte un manteau avec une bordure brodée d'ancres. Cordon et plaque de l'ordre du St Esprit.

Piédestal en marbre noir avec médaillon blanc sur lequel est écrit:

PETRUS ANDREAS
DE SUFFREN,
GROOT-KRUIS VAN ST. JAN,
GENERAAL VAN MALTHA,
RIDDER VAN DEN HN. GEEST,
VICE-ADMIRAAL VAN
VRANKRIJK,
VERDEDIGER VAN DE
NEDERLANDSCHE
COLONIEN, IN
OOST-INDIEN.
1781.

Ce buste date de l'année 1787 et fut commandé à l'artiste par la Compagnie des Indes-Orientales.

D'origine inconnue.

Photographié par VINKENBOS & DEWALD.

Phototypie dans le: Prijslijst van afgietsels, publié par la commission citée p. 508.

Moulé par la même commission.

Le modèle en plâtre de ce beau buste est au musée d'Aix en Provence.[1]

KEYSER. Hendrick de Keyser.

Sculpteur et architecte hollandais. Né à Utrecht le 15 Mai 1565, mort

---

[1] Communication bienveillante de M. André Michel à Paris.

le 15 Mai 1621 à Amsterdam. Elève de Cornelis Bloemaert à Utrecht. Dès 1591 il habita Amsterdam, où il fut nommé en 1594 architecte de la ville. Il y construisit un grand nombre d'édifices publics et particuliers. Les Etats-Généraux lui confièrent l'exécution du mausolée du prince Guillaume I dans l'Eglise Neuve de Delft, monument érigé de 1609 à 1619. De Keyser a fait aussi le mausolée de Guillaume de Nassau, Gouverneur de Frise, placé dans l'église des Jacobins à Leeuwarden, ainsi que la façade de l'hôtel de ville à Delft et la statue d'Erasmus à Rotterdam. Ses fils, Thomas, Pieter et Willem de Keyser étaient des artistes de talent. L'anglais Nicolas Stone et le danois Hans Steenwinkel comptent parmi ses élèves.

362 (7). Portrait du Stadhouder Guillaume I de Nassau. prince d'Orange. [1]

Buste en terre cuite bronzée. H. 0.80. Gr. Nat.

Il porte une armure, une fraise godronnée et un manteau. Le pied du buste est en marbre.

D'origine inconnue.

Ce buste a probablement servi de modèle pour la statue en bronze qui orne le mausolée du prince GUILLAUME I, érigé dans l'Eglise Neuve de Delft de 1609 à 1619.

VERHULST. Rombout Verhulst.

Sculpteur hollandais. Né en 1624 ou 1625 [2], probablement à Malines, enterré le 27 Novembre 1698 à la Haye. Elève de Rombout Verstappen et de François van Loo. Il a visité l'Italie. Déjà vers 1646 il habita Amsterdam et il y fut plus tard un des aides de Quellinus pour l'invention et l'exécution des sculptures du nouvel hôtel de ville. En même temps (en 1655) il s'engagea à sculpter le monument de M. Hzn. Tromp dans la Vieille église à Delft. Vers 1659—1663 Verhulst exécuta à Leyde e. a. les sculptures au Poids de la ville (1662) et à la porte nommée Zijlpoort, ainsi que les monuments sépulcraux de Joh. Pol. à Kerckhove (1663; Eglise St. Pierre) et de P. Azn. v. d. Werff (Eglise St. Pancrace). Le 15 Novembre 1664 Verhulst devint membre de la confrérie des artistes à la Haye. Dès 1668 jusqu'en 1694 on le rencontre parmi les chefs de cette corporation. Martin de Meester, Jan Blommendael, Thom. Sacx,

---

[1] Pour les détails biographiques voyez p. 200.

[2] Le 17 Oct. 1646 il déclare à Amsterdam être âgé de 21 ans environ.

Nic. Sonag y furent ses élèves. Parmi les oeuvres de Verhulst nous citerons encore les tombeaux du baron von In-und Knyphausen à Midwolde (1664), d'Adriaen Clant à Stedum (1672), du baron van Gendt à Utrecht (1676), du célèbre amiral M. Azn. de Ruyter dans l'Eglise neuve à Amsterdam (1681) et des frères Evertsen à Middelbourg (1682). Quand il fit son testament, le 3 Juin 1697 à la Haye, il vivait dans une certaine aisance; il nomma ses héritiers Mrs. Pieter van Beaumont et Richard van der Kun. M. van Duyvenvoirde hérita du modèle du buste de Guillaume III et de celui de l'amiral Sweers (exécuté dans la Vieille église à Amsterdam).

364 (8). Portrait du Stadhouder Frédéric-Henri de Nassau, prince d'Orange. [1]

Buste en marbre. H. 0.77. Gr. Nat.

Il est en armure et porte un col rabattu en dentelles. Des feuilles d'acanthe entourent le pied du buste.

Signé:

R. V. H. 1683 *fe.*

Pendant des trois n^os suivants.
D'origine inconnue.
Moulé par la commission citée p. 508.

365 (9) Portrait du Stadhouder Guillaume II de Nassau, prince d'Orange. [2]

Buste en marbre. H. 0.78. Gr. Nat.

Il porte une longue chevelure, une armure, un col rabattu et un ruban avec l'ordre de la Jarretière.

Le buste est terminé par une volute, d'où s'échappent des feuilles d'acanthe.

Signé:

R. V. H. 1683 *fe.*

---

[1] Pour les détails biographiques voyez p. 178.
[2] Pour les détails biographiques voyez p. 176.

Pendant du n° précédent et des deux n°s suivants.
D'origine inconnue.
Moulé par la commission citée p. 502.

367 (11). Portrait du Stadhouder Guillaume III de Nassau, prince d'Orange, plus tard roi d'Angleterre. [1]

Buste en marbre. H. 0.77. Gr. Nat.

Il porte la chevelure longue et il est revêtu d'une armure Ruban de l'ordre de la Jarretière et cravate en dentelles.
Le pied du buste est orné de feuilles d'acanthe.

Signé:

R. V. H. 1683 *fe.*

Pendant des deux n°s précédents et du n° suivant.
D'origine inconnue.
Moulé par la commission, citée p. 508.

366 (10) Portrait de la princesse Marie d'Angleterre, femme du Stadhouder-roi Guillaume III.

Née au palais de St. James à Londres le 30 Avril 1662, morte le 28 Décembre 1694 à Londres. Fille de James, duc de York et de sa première épouse Anna Hyde, elle épousa le 4 Nov. 1677 le Stadhouder Guillaume, prince d'Orange, qui devint roi d'Angleterre en 1689. Elle ne laissa pas de postérité.

Buste en marbre. H. 0.79. Gr. Nat.

Elle est représentée en robe décolletée sans taille, avec un collier de perles au cou; un voile est fixé dans sa chevelure.
Le buste est terminé par un coquillage et des feuilles d'acanthe.

Signé:

R. V. H. 1683 *fe.*

[1] Pour les détails biographiques voyez p. 167.

Pendant des trois nos précédents.
D'origine inconnue.
Moulé par la commission citée p. 508.
On a vu jusque maintenant dans ce buste le portrait de MARIE STUART, princesse d'Angleterre, femme du Stadhouder GUILLAUME II. Il ne peut cependant exister de doutes, qu'en réalité la princesse représentée est l'épouse et non la mère de GUILLAUME III. Comparez par ex. le portrait peint de celle-ci par J. MIJTENS, décrit ci-dessus p. 265.

369 (13). Portrait de l'amiral Michiel Adriaensz de Ruyter. [1]

Masque en terre cuite. H. 0.37 (sans le pied, qui est en plâtre). Gr. Nat.

Il porte les cheveux longs et il a les yeux fermés.

D'origine inconnue.
Ce masque a probablement servi pour la statue qui orne le tombeau de DE RUYTER, construit dans l'Eglise Neuve à Amsterdam en 1681.
Moulé par la commission citée p. 508.
Dans son testament, daté de 1692, VERHULST avait légué e. a. au conseiller GOOL le modèle en terre cuite de feu l'amiral DE RUYTER.

370 (14). Portrait de l'amiral Willem Joseph, Baron van Gendt.

Issu d'une famille noble de la Gueldre, il naquit le 9 Avril 1626, fils de Claas van Gendt tot Winssen et de Johanna van Gendt [2]. Il était Lieutenant-colonel du régiment wallon et commandant de Hellevoetsluis, lorsqu'il fut nommé le 18 Décembre 1665 colonel d'un nouveau régiment de mariniers. Il fut ensuite commandeur des flottes néerlandaises pendant les guerres de 1665—1672 et prit part à l'expédition glorieuse contre Chatham en 1667 et reçut des Etats Généraux comme récompense ainsi que de Ruyter et Cornelis de Witt, une coupe précieuse en or. En 1670 il combattit les pirates Maures et en 1671 et 1672 il maintint l'honneur du pavillon hollandais contres les Anglais et les Français. Il fut tué à la bataille navale de Solebay, livrée le 2 Juin 1672 aux flottes de ces

---

[1] Pour les détails biographiques voyez p. 35.
[2] Communication bienveillante de M. H. J. N. van Eelde à Utrecht.

deux nations. Sa femme, Swana Peinse van Essen, lui donna un fils, Willem Joseph, qui naquit en 1671.

Masque en terre cuite. H. 0.41 (sans le pied). Gr. Nat.

Il a la tête tournée vers la gauche et porte des cheveux longs. Les yeux sont fermés.

D'origine inconnue.

Ce masque a probablement servi pour la statue qui orne le tombeau de VAN GENDT dans la cathédrale d'Utrecht, tombeau qui fut élevé en 1676 aux frais du Collège de l'Amirauté d'Amsterdam.

Moulé par la commission citée p. 508.

XAVERY. Jean-Baptiste Xavery.

Sculpteur flamand-hollandais. Né à Anvers le 30 Mars 1697, mort à Anvers le 19 Juillet 1742. Il apprit les principes de la sculpture chez son père Albert Xavery et se perfectionna en Italie; il vint ensuite s'établir à la Haye, où il épousa Christine Robart. Il a exécuté plusieurs mausolées dans diverses églises des Pays-bas, e. a. celui du comte de Hessen-Philipsthal à la Haye, de Menno van Coehoorn à Wijckel, du Baron van Friesheim à Heusden et du Baron van Welderen à Tiel; les figures du fronton de l'hôtel de ville de la Haye sont de sa main, ainsi que les sculptures qu'on voit au-dessous de l'orgue dans l'église de S. Bavon à Haarlem. Il a aussi sculpté l'ivoire et le bois.

Son frère, Gerardus Josephus, et ses fils, Jacob et Franciscus, ont été peintres.

371 (15). Portrait du Stadhouder Guillaume IV de Nassau, prince d'Orange. [1]

Buste en marbre. H. 0.82. Gr. Nat.

Il a la tête tournée vers la droite; la chevelure est nouée avec un ruban; il porte une armure et un manteau royal jeté par dessus l'épaule gauche. Grand-croix de l'ordre de la Jarretière.

---

[1] Pour les détails biographiques voyez p. 4.

Signé:

J: B: XAVERY. F: 1733.

Pendant du nº suivant.

Ce buste provient probablement de la grande salle au Palais du Bois près de la Haye.

Moulé par la commission citée p. 508.

372 (16). Portrait d'Anne, princesse d'Angleterre, femme du Stadhouder Guillaume IV.

Née à Hanovre le 2 Nov. 1709, morte à la Haye le 12 Janv. 1759, fille de Georges II Auguste, roi d'Angleterre et de Wilhelmine Charlotte de Brandenburg-Ansbach. Elle épousa le 25 Mars 1643 à Londres le Stadhouder-héréditaire Guillaume IV, auquel elle donna cinq enfants. Pendant la minorité de son fils Guillaume V elle fut Gouvernante des Provinces-unies.

Buste en marbre. H. 0.85. Gr. Nat.

Elle regarde vers la gauche; ses cheveux retombent en boucles sur ses épaules nues, la coiffure est surmontée d'un diadème et ornée de perles. Elle porte une robe décolletée bordée de dentelles et un manteau d'hermine retenu par une chaîne sur l'épaule droite.

Signé:

J: B: XAVERY. F: 1736.

Pendant du nº précédent.

Même provenance.

Moulé par la commission citée p. 508.

APPENDICE.

Tableaux conservés actuellement au dépôt du Musée.

ALLEGRI. Copies d'après Antonio Allegri da Correggio.

301. La Sainte Vierge et l'enfant Jésus (la Zingarella).

Panneau en bois inconnu. H. 0.54. L. 0.41. Tête 0.07.

Collection-DE RAINER.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.
L'original est conservé au musée de Naples.

302. Jésus au jardin des Oliviers.

Panneau en poirier. H. 0.40. L. 0.27. Fig. 0.28.

Collection-REGHELLINI, n° 11 du cat., considéré comme un original.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831.
Copie d'une partie du tableau appartenant au duc de WELLINGTON à Londres.
Sur le revers du panneau se trouve un cachet montrant les armes suivantes: d'or à six fleurs de lis, rangées 3, 2 et 1.

AMERIGHI. Attribué à Michelangelo Amerighi, dit Caravaggio.

304. Le cadavre de St Sébastien soigné par deux femmes.

Toile. H. 1.335. L. 1.645. Gr. Nat.

Collection-REGHELLINI, n° 8 du cat.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831.
Tiré du dépôt en 1875.

CARRACCI. Copie d'après Annibale Carracci.

315. Sainte Famille.

Toile ovale. H. 0.51. L. 0.39. Tête 0.075.

Collection-REGHELLINI, n° 6 du cat.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831.
L'original de forme carrée est conservé au musée des Uffizi à Florence.

COURTOIS. Attribué à Jacques Courtois, dit le Bourguignon.

290. Bataille de cavalerie.

Cuivre. H. 0.12. L. 0.15.

Collection-DE RAINER.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

DOLCI. Copie d'après Carlo Dolci.

317. Le Christ.

Panneau en chêne. H. 0.51. L. 0.415. Tête 0.25.

Collection-REGHELLINI, n° 14 du cat.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831.

DIJCK. Copie d'après Anthony van Dijck.

243 (81). Portrait du sculpteur Andreas Colyns de Nole.

Panneau en chêne. H. 0.24. L. 0.19. Tête 0.063. Grisaille.

Acheté à la vente-A. V. D. WILLIGEN, Haarlem, le 20 Avril 1874, n° 27 du cat., fl. 550. Placé au musée en Novembre 1875.
L'original a été gravé par PIETER DE JODE.

ESCALANTE. Attribué à Juan Antonio Escalante.

295. La bohémienne.

Toile. H. 0.97. L. 1.27. Gr. Nat.

Acquis de Mr. VON SCHEPELER à Aix-la-Chapelle, 1839.

HOLBEIN. Copie d'après Hans Holbein le Jeune.

279 (126). Portrait de Desiderius Erasmus.

Panneau en chêne. H. 0.24. L. 0.19. Tête 0.06. Agrandi de trois côtés. La grandeur primitive était H. 0.20. L. 0.17.

Acquis par le Roi GUILLAUME I avec la Collection-DE RAINER, 1821.
Le catalogue de cette collection attribuait ce tableau à HOLBEIN ou à DÜRER.

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise, vers 1580.

448. Portrait de François de Virieu, Seigneur de St Raphaïn, Maître des Forêts de Hollande et de West-Frise, Maître d'hôtel de Guillaume I, Prince d'Orange.

Panneau en chêne. H. 0.955. L. 0.715. Gr. Nat.

Pendant du nº suivant.
Don du Dr. C. LEEMANS en 1879, au nom des héritiers-F. W. DE VIRIEU.

449. Portrait de Françoise de Wit ou de With, épouse de François de Virieu.

Panneau en chêne. H. 0.955. L. 0.715. Gr. Nat.

Pendant du nº précédent.
Même provenance.

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise, vers 1700.

229. Siméon, avec l'enfant Jésus.

Panneau en chêne. H. 0.17. L. 0.13. Tête 0.04.

D'origine inconnue.

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise, vers 1750.

504. Portrait d'Anne d'Angleterre, épouse du Stadhouder-héréditaire Guillaume IV.

Toile. H. 0.82. L. 0.70. Gr. Nat.

D'origine inconnue.
Provient probablement de la collection des Stadhouders.

HOLLANDSCHE SCHOOL. Ecole hollandaise, vers 1775.

386. Portrait d'homme debout.

Panneau, ovale. H. 0.255. L. 0.21. Tête 0.06.

D'origine inconnue.

ITALIAANSCHE SCHOOL. Ecole italienne du XVIe siècle. Copies.

351. L'adoration des bergers.

Panneau en sapin. H. 0.40. L. 0.505. Tête 0.05.

Acquis à Paris à la vente-DE BOURCK en 1823 par le Roi GUILLAUME I, comme étant de GIULIO ROMANO.
Provenant de la collection-Don DIEGO GODOY.

354. Sainte Barbe.

Panneau en bois de citronnier (?). H. 0.40. L. 0.33. Tête 0.16.

Collection-REGHELLINI, nº 28 du cat., attribué à GIULIO ROMANO.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831.
Collection-RASPI à Venise, attribué à RAFFAEL.

357. La Sainte Vierge.

Toile. H. 0.49. L. 0.40. Tête 0.17.

Collection-REGHELLINI, nº 15 du cat., comme CARLO DOLCI.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831.

ITALIAANSCHE SCHOOL. Ecole italienne du XVIIe siècle.

352. La Ste Vierge et l'enfant Jésus avec St Dominique et St Antoine de Padoue.

Toile marouflée. Ovale. H. 0.34. L. 0.30. Tête 0.03.

Acquis par le Roi GUILLAUME I le 5 Août 1823, du Colonel ROTTIERS, f 500.

353. Cupidon endormi.

Toile. H. 0.62. L. 0.65. Fig. 0.40.

Ce tableau se trouvait en 1800 au Musée national, installé au Palais du Bois.

JARDIN. Copie d'après Karel du Jardin.

75. Le laitier

Panneau en chêne. H. 0.31. L. 0.26. Tête 0.028.

Collection-REGHELLINI, n° 20 du cat.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831.
L'original est conservé à la galerie de Munich, n° 477 du cat., photographié par HANFSTAENGL.

LAIRESSE. Gerard de Lairesse.

446 (182). Apothéose du Stadhouder Guillaume III, Prince d'Orange, Roi d'Angleterre.

Toile. H. 0.642. L. 0.78. Tête 0.033. Grisaille.

Signé à gauche en bas:

G de Lairesse

Tiré du dépôt en 1878.
Ce tableau se trouvait en 1800 au Musée national, installé au Palais du Bois. Il provient donc probablement de la collection des Stadhouders.

Le crêpe de deuil qui est drapé en haut du tableau, indique que celui-ci a été peint à l'occasion de la mort du prince en Mars 1702. GERARD DE LAIRESSE, le Vieux, étant alors aveugle déjà plus de dix ans, ne peut l'avoir peint. Il est donc probablement l'oeuvre de son fils du même nom.

PARMIGIANO. Copie d'après Francesco Maria Mazzola, dit Parmigiano ou Parmigianino.

324. La circoncision.

Panneau en chêne. H. 0.43. L. 0.33. Tête 0.08.

Acquis à Paris à la vente-DE BOURCK, le 27 Sept. 1823.
Selon le catalogue de la vente-DE BOURCK ce tableau provenait de l'Escorial.

RENI. Copie d'après Guido Reni.

326. Cléopâtre, se donnant la mort.

Toile. H. 1.02. L. 0.83. Gr. Nat.

Château du Loo, inv. de 1763, nº 100. Ce tableau ne provient donc pas de la vente du Roi de Pologne, Amsterdam, le 22 Mai 1765, nº 58 du cat., f 110 (TERWESTEN, p. 424, attribué à BATTONI ou à son école).
Ce tableau figurait en 1800 au Musée National établi dans le Palais du Bois.

ROBUSTI. Jacopo Robusti, dit Tintoretto.

327. Portrait d'un magistrat.

Toile. H. 1.10. L. 0.91. Gr. Nat.

Collection-DE RAINER, nº 37 du cat.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

ROSENHAGEN. Johannes Rosenhagen.

Ecole hollandaise. Peintre de natures-mortes, qui vivait en 1658 à la Haye.

150 (291a). Fruits.

Toile. H. 0.55. L. 0.70.

Signé à gauche sur le bord de la table :

Johannes · Rosenhagen · f

Collection-D. van der Kellen Jr., Amsterdam.
Acquis en 1873 avec six autres tableaux f 1550.
Seul tableau connu de l'artiste.

SANTI. Copie d'après Raffael Santi.

338 (323). Vénus et Cupidon.

Panneau en peuplier. H. 1.03. L. 1.01. Tête 0.18.

Collection-Reghellini, nº 29 du cat.
Acquis par le Roi Guillaume I en 1831.
Cette copie a été faite d'après une peinture composée par Raffael, exécutée par ses meilleurs élèves et placée anciennement dans la chambre de bain du cardinal da Bibiena au palais du Vatican. L'original n'existe plus. Il est surtout connu par les gravures de Marc-Antonio Raimondi, de Marco da Ravenna, de Pierre Audouin et de Landon, ainsi que par quelques copies peintes.

339. Sainte famille sous le chêne.

Panneau en chêne. H. 0.355. L. 0.25. Tête. 0.03.

Collection-de Rainer, nº 5 du cat.
Acquis par le Roi Guillaume I en 1821.
L'original, connu sous le nom de „la Vierge au lézard", se trouve au Musée Royal de Madrid.

TOORENBURGH. Gerrit Toorenburgh.

Ecole hollandaise. Peintre de vues de villes et de paysages. Né vers 1737 à Amsterdam, mort en 1785 ou 1786 à Nijkerk. Elève de J. ten Compe et de C. Pronk.

178 (366). Vue de l'Amstel à Amsterdam.

Signé à gauche en bas:

Toorenburgh
Pinxit

D'origine inconnue.
Ce tableau paraît pour la première fois dans le supplément du catalogue de 1822, qui contient les acquisitions de 1827—1830.

VECELLIO. Copie d'après Tiziano Vecellio.

345 (387). Sainte famille.

Toile. H. 1.07. L. 1.40. Gr. Nat.

Collection-DE RAINER, n° 31 du cat., considéré comme une répétition de la main du maître.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.
L'original se trouve à Rome dans la Galerie BORGHÈSE.

VERONESE. Copie d'après Paolo Caliari, dit Veronese.

312. Le martyre de St Côme et de St Damien.

Papier collé sur toile. H. 0.94. L. 0.49. Fig. 0.42.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1831 avec la collection-REGHELLINI, n° 39 du cat.

WTTEWAEL. Joachim Antonisz Wttewael.

Ecole hollandaise. Peintre d'histoire, de genre et de portraits. Né en 1566 à Utrecht, où il mourut le 13 Août 1638. Elève de son père, le peintre de vitraux Antonie Wttewael, ensuite de Joos de Beer. Il visita, très jeune, l'Italie et la France, pendant six ans. Inscrit en 1592 comme membre de la gilde des selliers et des peintres à Utrecht. En 1596 Wttewael dessina les modèles pour deux vitraux de l'Eglise St. Jean à Gouda. Il vécut toujours à Utrecht où il eut plusieurs élèves: Hendrick de Keyser, Peter van Winsen et van Boeckhoven. Ses tableaux furent très appréciés pendant sa vie. Willem van Swanenburch et d'autres ont gravé d'après lui.

223 (432). Mars et Vénus surpris par Vulcain.

Cuivre. H. 0.21. L. 0.16. Fig. 0.10.

A droite, sous un dais à baldaquin bleu et à rideaux verts, est placé un lit de parade couvert de draperies bleues et blanches, sur lequel sont couchés Mars et Vénus. La déesse, qui n'a d'autre ornement qu'un voile noué autour de sa tête, baisse

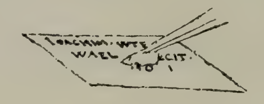
les yeux d'un air confus, tandis que Mars, simplement coiffé d'un casque, lève la main avec un geste menaçant vers Mercure qui plane au-dessus du couple et soulève les plis du rideau; ce dieu indiscret porte un chapeau rouge; un amour nu assis au pied du lit dirige une de ses flèches vers lui.

A gauche, Vulcain debout, vu de dos, tient le filet qu'il vient d'enlever; il porte un bonnet rouge et bleu et un tablier de cuir. A sa gauche on voit une table couverte d'un drap rouge, sur laquelle est placée une magnifique aiguière en or ciselé, dont l'anse est formée par un satyre. A ses pieds un marteau; puis devant le lit un vase en étain renversé, une paire de mules rouges et dans l'angle droit un corselet rouge et les armes de Mars.

La partie supérieure du tableau à gauche est occupée par les dieux de l'Olympe planant dans les airs, et généralement peu ou point vêtus. Les plus rapprochés sont Saturne, drapé de rouge et portant sa faux, et Diane, ornée d'un voile bleu. Plus loin MINERVE vêtue d'un manteau bleu et s'appuyant sur l'épaule de Jupiter qu'on voit avec la foudre et l'aigle. Ce dieu se tourne vers un autre dieu barbu, qui se dirige vers lui en lui adressant la parole; celui-ci est en partie drapé dans un manteau jaune.

Tout-à-fait dans l'angle gauche Apollon avec une guitare.

Signé en bas au milieu:



Château du Loo, inv. de 1763, n° 147.

Un tableau, représentant le même sujet, a été peint vers 1604 pour Mr. JOHAN VAN WEELIJ; un autre se trouvait en 1604 à Middelburg chez Mr. MELCHIOR WIJNTGIS. [1]

---

[1] C. VAN MANDER, p. 296*b*.

ZAMPIERI. Copie d'après Domenico Zampieri. dit Domenichino.

346. Le Sibylle de Cumes.

Toile. H. 1.30. L. 0.99. Gr. Nat.

Collection-DE RAINER, nº 51 du cat., considéré comme un original.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.
L'original est conservé à la Galerie-BORGHÈSE à Rome.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 4. Le n° 399(4) a appartenu aussi au marchand ISAACSON à la Haye.

„ 8. Le n° 7(8) a été photographié par BRAUN.

„ 10, l. 1. Lisez **5(10)** au lieu de **4(10)**.

„ 11. Le n° 454 (10a) a été exposé à Delft en 1863, n° 2682 du cat., comme l'oeuvre de JAN DE BAEN.

„ 14. Le n° 306(13) a été acquis à la vente-Comte DE BOURCK, en 1823 à Paris.

„ 18. Le monogramme reproduit ici est celui du portrait par HANNEMAN, décrit p. 143. Le tableau de BEGA est daté aussi de 1658, mais très indistinctement. Il fut vendu à la vente-USELLINO, le 30 Janv. 1866 à Amsterdam f 200, n° 7 du cat., payé f 106 par M. HOPMAN et provient aussi de la collection-DE BOER.

„ 22, l. 9. Lisez la Haye, au lieu d'Amsterdam.

„ 24—27. Les nos 11(23) — 14(26) ont été photographiés par BRAUN.

„ 27. De même le n° 309(27). Ce tableau avait été donné selon le catalogue-DE BOURCK par CHARLES IV au prince DE LA PAIX, et vendu par celui-ci avec plusieurs autres.

„ 31. Le n° 16(30) a été transporté de Honselaersdijck au château du Loo après la mort du Stadhouder-roi GUILLAUME III: Schildereijen, gecomen van Honslaersdijck, Antichambre aen de groote Zael: Een Wetloop van BLOEMART (Document aux archives secrètes de l'Etat à Berlin). En 1800 le tableau fit partie du Musée national au Palais du Bois.

„ 35, l. 9. Le tableau de Mr. J. A. GROTHE n'est pas une copie d'après le nôtre, mais une oeuvre originale d'un autre maître.

„ 36. GERARD TER BORCH a été peintre-graveur.

„ 37. Le n° 175(36) a été photographié par VINKENBOS & DEWALD.

„ 47. Le n° 562(44a) a été gravé à l'eau-forte par WILM STEELINK dans: Oude Kunst in Nederland, texte de J. F. v. SOMEREN.

„ 55. Les nos 307(50) et 308(51) ont fait partie en 1800 du Musée national au Palais du Bois, sous le nom de CANALETTI.

„ 60. Le n° 403(55) a été vendu sous le nom de FRANS HALS, le Jeune, dont la signature avait été ajoutée après coup. Au musée-SUERMONDT à Aix-la-Chapelle il y a un tableau presque pareil de PIETER CLAESZ, daté de la même année 1644.

Page 80. Le nº 22(61) a fait partie en 1800 du Musée national, au Palais du Bois.

„ 87, l. 11. Il existe encore un portrait de ZOUTMAN par DE LA CROIX chez M. S. VAN GIJN à Dordrecht. Il provient de la vente-BROERS.

„ 90. Le 25(66) a été reproduit d'après une gravure au trait dans CUNDALL, *Landscape painters of Holland* p. 77.

„ 99. Le nº 74(74) provient aussi de la vente-DROSTE, la Haye, le 21 Juillet 1734, nº 35 du cat. f 41.0. (HOET I p. 425; décrit par le propriétaire, comme une oeuvre de K. DU JARDIN, dans le livre cité p. 435, Epigramme, nº. XXXVI).

„ 101. Le nº 466(76) a fait partie en 1800 du Musée national au Palais du Bois. Il fut exposé aussi pendant un certain temps au Mauritshuis, mais rélégué plus tard au dépôt.

„ 103. Le nº 408(73) a été vendu par Mlle ROELOFS f 185.

„ 110. Le nº 28(84) a été photographié par BRAUN.

„ 113. De même le nº 39(87).

„ 126. Le nº 427(98) porte le numéro d'inventaire 23, dont il est question p. 301.

„ 131, l. 4 d'en bas. Le nº de ce tableau est **551(104)**.

„ 134, l. 7 d'en bas. Lisez CORNELIS, au lieu de DIRK VAN DER HAGEN.

„ 142, l. 16 d'en bas. Lisez Madame PAUW née HOEFFT.

„ 142. Le nº 241(110) a été lithographié par v. HUYSUM.

„ 143, l. 8. Au lieu de „en Avril" lisez „le 10 Mai".

„ 145. Le nº 50(111) provient du Musée national, installé dès 1798 au Palais du Bois.

„ 150. Le nº 54(115) a été gravé sur bois par un anonyme dans le Kunstkronijk de 1853, p. 14. Phototypie dans CUNDALL, *Landscape painters of Holland*.

„ 155. Le nº 531(120) a paru à la vente-KLEINENBERGH Leyde, le 19 Juillet 1841, nº 64 du cat., vendu f 24.50.

„ 157. Le nº 546(121) a été exposé à Amsterdam en 1872, comme étant de D. VINCKBOONS, nº. 248 du cat.

„ 160. Le nº 275(124) a été gravé à l'eau-forte par EMILE BULAND dans l'Art. T. XXV.

„ 164. Le nº 457(130a) porte le numéro d'inventaire 23, dont il est question p. 301.

„ 165. Nº 476(131a). Lisez les trois dernières lignes ainsi: dans une peinture qui se trouvait en Janvier 1644 chez DIRK CLAUDE, brodeur („borduerwercker") dans la rue, dite Kalverstraat à Amsterdam. L'inventaire le nomme: Een stuck gedaen van NIEULANDT van de Prins MAURITS en den Prins HENDRICK op 't strant bij de vissers. Le tableau fut taxé f 50.

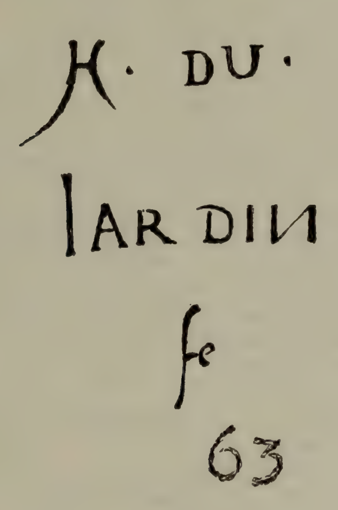
Page 170. HOLLANDSCHE OF VLAAMSCHE SCHOOL; au lieu de **318(141)** lisez **319(141)**.

» 171. Le n° 405(142) avait été acquis par M. GOLDSMID du marchand DIRKSEN à la Haye, f 150.

» 178. Le n° 65(149) provient probablement de Musée national, installé au Palais du Bois dès 1798.

» 186. Le n° 67(156) a été exposé au même musée.

» 196, n° 581. Ce tableau est signé ainsi:



» 199. Le n° 79(174) a été exposé en 1800 au Musée national au Palais du Bois.

» 203. Le n° 78(177) a été gravé sur bois dans Eigen Haard IV, 1878, p. 100; la tête d'ABRAHAM BOOM seule à l'eau-forte par J. HOUBRAKEN d'après le dessin de H. POTHOVEN, comme le soi-disant portrait d'ANTH. OETGENS VAN WAVEREN (F. MULLER, n° 5972). Comparez D. C. MEYER dans Oud Holland VI, 1888, p. 233. Au sujet de trois médailles qui sont de libres copies d'après la composition de notre tableau, comparez DE VRIES et DE JONGE p. 19, VAN LOON II p. 373 et DIRKS, Repertorium 1403.

» 207. De même le n° 83(181).

Page 213, n° 564(133a). Dans la collection-PORGES à Paris se trouve une ancienne copie de ce tableau dans lequel sont ajoutés à gauche un chat et une mappe-monde. Sur la dernière on distingue un monogramme, composé des lettres PMB.

„ 214. Le n° 85(118) a été photographié par BRAUN.

„ 223. Le n° 91(199) a été attribué dans les catalogues sommaires de 1876 et 1877 à un J. DE MAN.

„ 227. Le n° 37(201a) a été exposé en 1800 au Musée national, au Palais du Bois.

„ 228. De même le n° 38(201b), nommé alors portrait de Madame de MAINTENON.

„ 234, n° 96(205). La tête de ce portrait est peinte d'après la gravure de CORNELIS DE VISSCHER.

„ 247, n°s 394(223) et 395(222). M. TH. v. FRIMMEL a supposé dans le *Anzeiger des Germ. Nationalmuseums* 1894 p. 70 et 116, que ces tableaux ainsi qu'un troisième, appartenant depuis peu au musée germanique à Neuremberg appartiennent à une série des Quatre saisons par MOEIJAERT, qui se trouvait au siècle dernier dans le cabinet-WINKLER à Leipzick. Cette supposition est erronée, car ni les descriptions du catalogue-WINKLER (1768, n° 437—440, p. 177), ni les mesures ne correspondent avec celles de nos tableaux.

„ 252. Le n° 407(224) avait été acquis par M. GOLDSMID du marchand DIRKSEN à la Haye f 600.

„ 266. Le n° 429(237a) a été exposé en 1800 au Musée national, au Palais du Bois.

„ 283. De même le n° 344(252).

„ 292. Le n° 136(260) a été gravé sur bois par TRICHON dans le Kunstkronijk de 1853 p. 15.

„ 293, n° 136(260) Phototypie d'après ce tableau dans CUNDALL, *Landscape painters of Holland*, p. 105.

„ 294, n° 137(261). Idem ibidem p. 129.

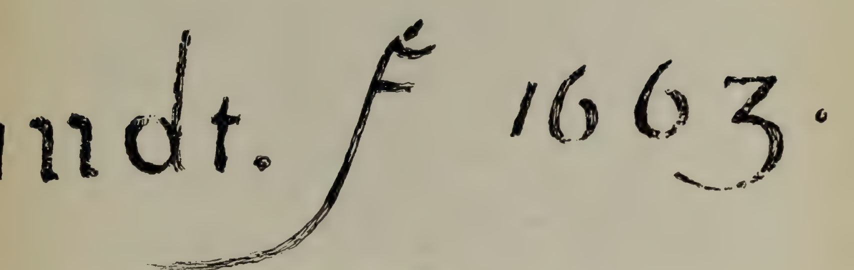
„ 296. Le n° 409(263) provient du marchand DIRKSEN à la Haye f 150.

„ 301, n° 419(267) NICOLAES SMELSING était d'origine autrichienne, il naquit en 1560/61, était Lieutenant-gouverneur d'Overijsel en 1622, mourut le 8 Mai 1629 à Vucht et fut enseveli avec grande pompe à Heusden. Pendant 36 ans il fut commandant de cavalerie. Voyez les Poésies de CONST. HUYGENS; J. D. WORP edid. T. II. p. 200.

„ 301, n° 419(267) et suiv. Dix-sept portraits de cette série firent partie en 1800 du Musée national au Palais du Bois.

„ 323, l. 8 d'en bas. Au lieu de **265**(**269**d) lisez **565**(**289**d).

Page 337. Le nº 584 est signé:



„ 342, 343. Les nºs 281(292) et 282(293) firent partie en 1800 du Musée national, installé au Palais du Bois. Ils étaient attribués tous les deux à VAN BALEN et BRUEGHEL de Velours.

„ 344, l. 2. Au lieu de peintre-graveur, lisez peintre.

„ 344, l. 20. Insérez après élèves: ou ses imitateurs.

„ 344, l. 7—5 d'en bas: à biffer.

„ 347, l. 13. Lisez fl 4455 au lieu de fl 4650.

„ 352. Le nº 247(303) fit partie en 1800 du Musée national au Palais du Bois. Il était attribué à JACOB JORDAENS.

„ 355, 356. Les nºs 276(306) et 268(307) firent partie du même musée.

„ 369. De même le nº 158(328).

„ 380, nº 163(339), p. 438, nº 199(392), p. 473, nº 205(413). L'achat de M. D. v. D. KELLEN comprit outre les tableaux de ROSENHAGEN, SONJÉ, E. v. D. VELDE et R. v. VRIES, les deux paysages de J. C. DROOCHSLOOT, nºs 34(71) et 35(72) et un peintre dans son atelier par HERMAN VAN VOLLENHOVEN, le tout pour f 1550. Ce dernier tableau est conservé maintenant au Musée de l'Etat à Amsterdam.

„ 382, l. 2 d'en bas. Ajoutez: à la vente-Comte DE BOURCK.

„ 377. Le nº 410(336) a paru à la vente-JACOBUS WILLEMSEN, Middelbourg, le 17 Août 1780 et à une vente à Amsterdam f 200.

„ 392. Le nº 169(350) a été chromolithographié en 1876 par G. AMAND.

„ 410 et suiv. M. A. VER HUELL à Arnhem a donné en Mars 1895 toute sa collection de dessins et de gravures de C. TROOST et d'après lui à la société, dite Koninklijk Oudheidkundig Genootschap à Amsterdam.

„ 410, dernière ligne. Ajoutez: en contre-partie, par C. MAURAND, d'après le dessin de A. PAQUIER.

Page 411, nº 180(370). La répétition de ce pastel dans la collection-VER HUELL est exécutée à la plume et à l'aquarelle. Elle est la même que celle de la vente-J. v. DIJK, où elle fut vendue f 530.

„ 412, nº 181(371). La gravure à la manière noire de C. TROOST d'après le même sujet montre des modifications dans le mouvement de la main gauche de SAARTJE JANS.

„ 419, nº 191(381) Le dessin de la collection-VER HUELL n'est pas une répétition du pastel du Musée, mais une esquisse de la même composition, exécutée à la pierre noire sur papier bleu.

„ 438, nº 199(392). Voyez l'addition de p. 380, nº 163(839).

„ 444. Au lieu de **292(397)** lisez **202(397)**.

„ 448. Le nº 406(194) avait été acquis par M. GOLDSMID du marchand DIRKSEN à la Haye f 175.

„ 454, l. 11 d'en bas. Au lieu de **227(403)** lisez **266(403)**.

„ 465. Le nº 404(409) avait été acquis par M. GOLDSMID du marchand DIRKSEN à la Haye f 50.

„ 473, nº 205(413). Voyez l'addition de p. 380, nº 163(339).

„ 478. Le nº 210(417) est signé dans le coin gauche en haut: 1647
A e t.....

„ 482 et 483. Les nºs 452(420) et 265(421) firent partie en 1800 du Musée national, au Palais du Bois. Le nº 265(421) était décrit dans l'inventaire comme „Hymen tenant un lion à la main, par G. FLINCK."

TABLE COMPARATIVE

des numéros et des noms d'artistes,

I° de l'Edition actuelle

II° du Catalogue sommaire de 1893

III° de la Notice de 1874.

N.B. Les numéros du catalogue de 1893 se trouvent dans le texte dans leur suite régulière en parenthèses à côté des numéros d'inventaire de l'édition actuelle. Les n^os^ suivants ont changé leur place:

(56) et (57)
(119) et (120)
(222) et (223)
(224a, b, c, d et e) et (224)
(254) et (255)
(309) et (310)
(403) et (404)

et:

(73) est placé entre (77) et (78)
(133a) „ „ „ (187) „ (188)
(194) „ „ „ (399) „ (399a)
(258) „ „ „ (105) „ (106)
(294) et (296) sont placés entre (45) et (46)
(295) est placé entre (291) et (292)
(367) et (368) sont placés avant (384)
(369) est placé entre (374) et (375)
(381-3) sont placés entre (375) et (376)

Les chiffres derrière les noms de la première colonne indiquent les pages.

I (1895)	II (1893)	III (1874)
1 Cornelisz 82	63	1 J. W. V. A....
2 Aelst 1	1	2
3 „ 2	2	3
4 Hollandsche school 162	127a	—
5 Baen 10	10	4
6 Backhuysen 7	7	5
7 „ 7	8	6

8	Backhuysen	8	9	7
9	Bassen	15	14	8
10	Beeldemaker	16	15	—
11	Berchem	23	23	9
12	„	24	24	10
13	„	25	25	11
14	„	26	26	12
16	Bloemaert	30	30	13
17	„	31	31	14
18	Bol	35	35	15
19	„	33	33	16
20	Both	39	39	17
21	„	40	40	18
22	Cornelisz	79	61	19
23	„	81	62	—
24	Cuylenborch	87	65	20
25	Cuyp	89	66	21
26	Deelen	90	67	22
27	Dijk	109	83	23
28	„	109	84	24
29	„	110	85	25
30	„	110	86	26
31	Does	94	68	27
32	Dou	95	69	28
33	„	96	70	29
34	Droochsloot	97	71	30
35	„	98	72	31
36	Koninck	205	179	32 Eeckhout
37	Meitens	227	201a	—
38	„	228	201b	—
39	Everdingen	112	87	33
40	Gelder	121	93	33bis
41	Glauber	124	97	34
42	Goltzius	127	101	—
43	„	127	100	—
44	„	126	99	—
45	Govaerts	130	103	35
46	Hagen	134	106	36
47	„	135	107	37
48	Heem	145	112	38
49	„	146	113	39
50	„	144	111	40
51	Heemskerck	147	114	--
52	„	147		—
53	Heyde	155	119	41
54	Helst	149	115	42
55	Heusch	153	117	43
56	„	153	118	44
57	Houckgeest	182	154	45
58	„	183	155	46
59	Hondecoeter	172	143	47

60 Hondecoeter 173	144	48
61 „ 174	145	49
62 „ 174	146	50
63 Honthorst 176	147	51
64 „ 176	148	—
65 „ 177	149	—
66 Hoogstraten 180	153	52
67 Huchtenburgh 185	156	53
68 „ 186	157	54
69 „ 187	158	55
70 Huysum 188	159	56
71 „ 188	160	57
72 „ 189	161	—
73 Jardin 195	172	58
74 Ducq 99	74	59 Jardin
75 Jardin 524	—	60
77 Keyser 201	176	61
78 „ 202	177	62
79 Keirincx 199	174	63
80 Koninck 204	178	64
81 Coughen 64	59	—
82 Lairesse 206	180	65
83 „ 207	181	—
84 Lapp 208	183	—
85 Lievens 213	188	66
86 Lingelbach 214	189	67
87 „ 215	190	68
88 „ 216	191	69
89 „ 217	192	70
90 Maes 219	193	71
91 Man 222	199	—
92 Vermeer 446	399	72
93 Metsu 230	202	73
94 „ 231	203	74
95 „ 232	204	75
96 Mierevelt 233	205	76
97 „ 234	206	77
98 „ 234	207	78
99 „ 235	208	79
100 „ 235	209	80
101 „ 236	210	81
104 Honthorst 178	151	84 Mierevelt
105 Hollandsche school 163	129a	—
106 Mieris 238	214	85
107 „ 239	215	86
108 „ 240	216	87
109 „ 242	217	88
110 Mignon 243	218	89
111 „ 243	219	90
112 „ 244	220	91
113 Mijtens 262	236	92

114 Mijtens 263	237	
115 Moeyaert 245	221	93
116 Moni 252	225	94
117 Moro 255	230	95
118 Moreelse 253	226	—
119 Ravesteyn 320	289a	96 Moreelse
120 „ 321	289b	97 „
121 Moucheron 256	231	98
122 „ 257	232	99
123 Musscher 260	225	100
124 Nason 267	240	—
125 Netscher 271	242	101
126 „ 272	243	102
127 „ 272	244	103
128 Ostade 279	250	106 [1]
129 „ 281	251	107 [2]
130 Pape 283	253	106
131 Pijnas 298	265	—
132 Pijnacker 297	264	107
133 Poel 288	257	108
134 Breenberch 45	44	109 Poelenburgh
135 Haensbergen 133	258 Poelenburgh	110 „
136 Potter 291	260	111
137 „ 293	261	112
138 „ 294	262	113
139 Ravesteyn 303	269	—
140 „ 304	270	—
141 „ 304	271	
142 „ 315	283	—
143 „ 309	276	—
144 „ 305	272	—
145 Rembrandt 325	289f	114
146 „ 328	289g	115
147 „ 334	289k	116
148 „ 324	289e	117
149 „ 332	289h	118
150 Rosenhagen 525	291a	119
151 Ruysch 362	312	120
152 „ 362	313	121
153 Ruisdael 357	308	122
154 „ 359	309	123
155 „ 358	310	124
156 Savery 366	326	125
157 „ 368	327	126
158 Schalcken 369	328	127
159 „ 370	329	128
160 „ 370	330	129
161 „ 371	331	130

[1] Lisez 104.

[2] Lisez 105.

162 Schalcken 372	332	131
163 Sonjé 380	339	132
164 Soolmaker 381	340	133
165 Steen 386	346	134
166 „ 387	347	135
167 „ 388	348	136
168 „ 390	349	137
169 „ 391	350	138
170 „ 392	351	139
171 Steenwijck 395	352	140
172 Stoop 397	353	—
173 Storck 398	354	141
174 „ 398	355	142
175 Swanevelt 399	356	143
176 Borch 36	36	144
177 „ 37	37	145
178 Toorenburgh 526	366	146
179 Troost 416	369	147
180 „ 409	370	148
181 „ 411	371	149
182 „ 412	372	150
183 „ 414	373	151
184 „ 415	374	152
185 „ 417	375	153
186 „ 422	376	154
187 „ 424	377	155
188 „ 424	378	156
189 „ 425	379	157
190 „ 426	380	158
191 „ 418	381	159
192 „ 419	382	160
193 „ 421	383	161
194 „ 427	367	161 bis
195 Ochtervelt 274	246	162
196 Ulft 431	385	163
197 Velde 435	390	164
198 „ 436	391	165
199 „ 437	392	166
200 „ 440	394	167
201 „ 441	395	168
202 Venne 444	397	—
203 Vliet 463	407	169
204 Vois 464	408	170
205 Vries 472	413	172
206 Weenix 474	414	173
207 „ 474	415	174
208 Werff 475	416	175
209 „ 476	416a	176
210 Westerbaen 477	417	177
211 „ 478	418	178
212 Wijnants 495	434	179

213 Wijnants 496	435	180
214 Wouwerman 488	425	181
215 „ 489	426	182
216 „ 490	427	183
217 „ 490	428	184
218 „ 491	429	185
219 „ 486	424	186
220 „ 492	430	187
221 „ 493	431	188
222 „ 485	423	189
223 Wttewael 527	432	190
225 Key 200	175	192 Inconnu
226 Mierevelt 236	213	193 „
227 Vlaamsche school 453	404	194 „
228 Dittmars 93	67a	195 „
229 Hollandsche school 522	—	196 „
230 Vlaamsche school 461	405	—
231 Hollandsche school 168	136a	—
232 Spinny 383	343	—
233 Balen 12	11	197
234 Rubens 348	301	198 v. Balen
235 Balen 13	12	199
236 Brueghel 48	45	200
237 Champaigne 57	53	201
238 Coques 65	60	202
239 Dijck 104	78	203
240 „ 106	79	204
241 Hanneman 140	110	205 v. Dijck
242 Dijck 107	80	206
243 „ 521	81	—
244 Francken 116	89	207
245 Geeraerts 121	92	208
246 Rubens 350	302	209 Jordaens
247 „ 351	303	210 „
248 Neeffs 268	241	211
249 Vos 466	410	212 P. Pourbus
250 Rubens 344	297	213
251 „ 345	298	214
252 „ 346	299	215
253 „ 347	300	216
254 „ 352	304	217
255 „ 354	305	218
256 Seghers 374	334	219
257 „ 375	335	220
258 Snijders 378	337	221
259 Vos 470	411	222 Snijders
260 Teniers 403	360	223
261 „ 404	361	224
262 Tilborgh 405	362	225
263 Vriendt 471	412	—
264 Weyden 479	419	226

265 Willeboirts 482	421	
266 Vlaamsche school 454	403	227 Inconnu
267 Rubens 354	306	228 „
268 „ 356	307	229 „
269 Beham 20	19	231
270 „ 21	21	232
271 „ 20	20	233
272 Buri 50	46	234
273 Lapp 208	184	235 Elsheimer
274 „ 209	185	236 „
275 Holbein 160	124	237
276 „ 158	122	238
277 „ 159	123	240
278 „ 161	125	239
279 „ 522	126	241
280 Roos 339	291	242
281 Rottenhammer 341	292	243
282 „ 342	293	244
283 Brueghel 48	294 Rottenhammer	245 Rottenhammer
284 Rottenhammer 340	295	246
285 Brueghel 49	296 Rottenhammer	247 Rottenhammer
286 Tischbein 407	363	—
287 Piero 284	255	248 Inconnu
288 „ 286	254	249 „
289 Bourdon 41	41	250
290 Courtois 521	—	—
291 Swanevelt 399	357	251 Gellée
292 Vernet 450	400	252
293 „ 451	401	253
294 Fransche school 119	91	—
295 Escalante 521	—	254
296 Murillo 259	234	255
297 Spaansche school 382	341	256 Murillo
298 Valazquez 434	389	257
299 Spaansche school 382	342	258 Velazquez
300 Cereso 56	52	259
301 Allegri 520	--	260
302 „ 520	—	261
303 Allori 3	3	262
304 Amerighi 520	—	—
305 Italiaansche school 192	167	263 Barbieri
306 Bartolommeo 14	13	264
307 Carlevaris 54	50	265 Bellotti
308 „ 55	51	266 „
309 Berrettini 27	27	267
310 Bordone 38	38	268
311 Caliari 51	47	269
312 Veronese 527	—	270
313 Cambiaso 52	48	271
314 „ 52	49	272
315 Carracci 521	—	273

316 Cignani 58	54	274
317 Dolci 521	—	275
318 Geldorp 122	94	276 Dolci
319 Hollandsche of Vlaamsche school 170	141	310 Inconnu
320 Dughet 100	75	277
321 Italiaansche school 192	168	278 Giordano
322 Lauri 211	187	279
323 Mazzolino 224	201	280
324 Parmigiano 525	—	281
325 Reni 338	290	282
326 „ 525	—	283
327 Robusti 525	—	284
328 Magnasco 220	195	285 Rosa
329 „ 220	196	286 „
330 Italiaansche school 194	170	287 „
331 „ „ 194	171	288 „
332 Magnasco 221	197	289 „
333 „ 221	198	290 „
334 Giordano 123	95	304 Inconnu
335 „ 123	96	305 „
336 Sassoferrato 365	325	291
337 Santafede 365	322	292
338 Santi 526	323	293
339 „ 526	—	294
340 Solimena 379	338	295
341 Italiaansche school 190	163	303 Inconnu
342 Turchi 428	384	296
343 Vecellio 432	386	297
344 Palma 282	252	—
345 Vecellio 527	387	298
346 Zampieri 529	—	299
347 Fogolino 114	88	300 Inconnu
348 Gossaert 128	102	230 „
349 Italiaansche school 190	162	301 „
350 Zuccherelli 499	438	302 „
351 Italiaansche school 523	—	306 „
352 „ „ 524	—	307 „
353 „ „ 524	—	308 „
354 „ „ 523	—	309 „
355 „ „ 191	165	311 „
356 „ „ 191	164	312 „
357 „ „ 523	—	313 „
358 Vecellio 433	338	314 „
359 Italiaansche school 193	169	—
360 Blommendael 507	Sc. 1	Sc. 1
361 „ 508	„ 2	„ 2
362 Keyser 513	„ 7	„ 3
364 Verhulst 515	„ 8	„ 4
365 „ 515	„ 9	„ 5
366 „ 516	„ 10	„ 6

367 Verhulst 516	Sc. 11	Sc. 7
369 „ 517	„ 13	„ 9
370 „ 517	„ 14	„ 10
371 Xavery 518	„ 15	„ 11
372 „ 519	„ 16	„ 12
373 Houdon 512	„ 6	„ 13 Inconnu
374 Fransche school 511	„ 18 Inconnu	—
378 Duitsche school 509	„ 17 „	—
379 Falconet 510	„ 3	„ 14
380 „ 510	„ 4	„ 15
386 Hollandsche school 523	—	
391 Begeyn 19	18	
392 Codde 61	56	
393 Lastman 210	186	
394 Moeyaert 246	223	
395 „ 247	222	
396 Tempel 401	358	
397 „ 402	359	
398 Italiaansche school 192	166	
399 Ast 4	4	
400 Bega 18	17	
401 Beyeren 28	28	
402 Collier 62	58	
403 Claesz 59	55	
404 Vonck 465	409	
405 Hondecoeter 171	142	
406 Vermeer 448	194 Maes	
407 Molenaer 251	224	
408 Duyster 103	73 Duck	
409 Potter 295	263	
410 Slabbaert 376	336	
411 Troost 427	368	
414 Ravesteyn 316	285	
415 „ 317	286	
416 „ 306	273	
417 „ 314	282	
418 „ 302	268	
419 „ 301	267	
420 „ 310	277	
421 „ 311	278	
422 „ 311	279	
423 „ 307	274	
424 „ 313	281	
425 „ 312	280	
426 „ 308	275	
427 Goltz 125	98	
428 Honthorst 178	150	
429 Mijtens 265	237a	
430 Honthorst 179	152	
431 Vlaamsche school 460		
432 Fransche school 118	90	

433	Cornelisz 83	64
434	Jordaens 197	173
435	Vermeulen 449	399a
436	Venne 445	398
437	Bray 44	43
438	Ravesteyn 318	287
439	„ 318	288
440	Dusart 102	77
445	Codde 60	57
446	Lairesse 524	182
447	Quast 299	266
448	Hollandsche school 522	—
449	„ „ 522	—
452	Willeboirts 482	420
454	Baen 11	10a
455	Ravesteyn 316	284
456	„ 319	289
457	Hollandsche school 164	130a
459	Hals 137	108
460	„ 138	109
461	Aved 4	5
462	*Ziesenis* 497	436
463	„ 498	437
464	Tischbein 408	364
465	„ 408	365
466	Duitsche school 101	76
468	Oosterwijck 276	248
469	Wijck 494	433
470	Hackaert 133	105
471	Velde 442	396
472	Dijck 107	82
473	Witte 484	422
474	Pierson 287	256
475	Pot 289	259
476	Hollandsche school 165	131a
496	„ „ 165	132a
498	„ „ 167	135a
504	„ „ 523	—
507	Mierevelt 237	213a
519	Spinny 384	344
530	Bol 34	34
531	Heyde 154	120
532	Marseus 224	200
533	Velde 439	393
534	Ruisdael 359	311
535	Bellevois 22	22
536	Schoeff 373	333
537	Olis 275	247
538	Saftleven 364	321a
539	Croix 86	64a
540	Hollandsche school 169	139

541 Beest 17	16	
542 Vinckboons 452	402	
543 Backer 6	6	
544 Brakenburgh 42	42	
545 Helst 152	116	
546 Hillegaert 156	121	
547 Hollandsche school 167	134a	
548 Beyeren 29	29	
549 Mulier 258	233	
550 Hollandsche school 512	Sc. 5	
551 Goyen 131	104	
552 Rembrandt 334	289i	
553 Steen 386	345	
554 Bois 32	32	
555 Ruysdael 361	311b	
556 Rembrandt 323	289c	
557 Ostade 279	249	
558 Vlieger 462	406	
559 Moro 254	229	
560 Rembrandt 336	289l	
561 Hollandsche school 169	137	
562 Brekelenkam 46	44a	
563 Velde 443	396a	
564 Leyster 212	133a Holl. school	
565 Rembrandt 323	269d	
566 Ruysdael 360	311a	
567 Cappelle 53	49a	
568 Helst 150	115a	
569 „ 151	115b	
570 Hollandsche school 166	132b	
571 Vlaamsche school 454		
572 Molenaer 248	224a	
573 „ 249	224b	
574 „ 249	224c	
575 „ 250	224d	
576 „ 250	224e	
577 Rembrandt 325		
578 „		
579 „ 333		
580 Ostade 277		
581 Jardin 196		
582 Neer 270		
584 Rembrandt 337		
585 Bol 500		
588 Hanneman 143		
595 Memling 229		
596 Heda 503		
597 Gelder 501		
598 Rembrandt 505		
599 Loo 504		

TABLE

des noms d'artistes, des collections et des portraits cités.

Les noms d'artistes sont espacés, les chiffres noirs indiquent les pages où la description de leurs oeuvres commence. Un nom imprimé en italiques indique un portrait.

